LVI
I
12-13.

Origine de la Maison Royale
P. Sevin del.
Sieg. Ganard Sculp.

HISTOIRE
DE
FRANCE,
ET L'ORIGINE
DE LA
MAISON ROYALE.

Par le P. ADRIEN JOURDAN, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

HISTOIRE
DE FRANCE
ET
L'ORIGINE
DE LA
MAISON ROYALE.

LIVRE XI.

CLOVIS

ROY DE FRANCE,

SIGISMER

FILS DE CLODION.

ENFIN la France va comme ſortir de ſon berceau, & prendre un air plus maſle, plus grand, qui pouvoit eſtre égal aux plus grands Empires du monde, ſi elle ne s'eſtoit point partagée entre les freres, auſſi-toſt qu'elle a commencé à avoir des forces. Juſques au temps de Phara-

mond elle a reſſemblé à un enfant qui commence à ſe ſouſtenir, qui marche, qui tombe, qui ſe releve, mais qui fait toûjours voir beaucoup de vigueur parmi toutes ſes foibleſſes. Depuis Pharamond juſques à Clovis, ſes pas ont eſté plus fermes, & ſes démarches plus aſſeûrées: elle a oſé paſſer le Rhin, non pas, comme auparavant, par des courſes ſubites & impréveûës, pour le repaſſer incontinent, aprés avoir ramaſſé quelque butin. Elle a pû ſe maintenir dans la poſſeſſion de cette partie des Gaules qu'elle avoit occupée malgré tous les efforts de Rome pour l'en chaſſer. Elle s'y eſt meſme accrûë inſenſiblement; elle y a étendu ſes bornes parmi tant d'ennemis puiſſans, qui la reſſerroient de tous coſtez. Mais voicy que ſous le regne de Clovis elle va entrer dans une jeuneſſe vigoureuſe, qui ſurmonte tous les obſtacles d'une maniere qui euſt pû la rendre aiſément la maiſtreſſe du monde, ſi ſes Princes n'eûſſent point diviſé ſes forces dans la ſuite, & employé, pour ſe faire la guerre au dedans, les armes qu'ils eûſſent dû employer au dehors pour la conqueſte de l'Univers. Il ſemble que ce qui reſtoit à faire pour prendre la place de Rome, eſtoit moins difficile que ce qu'elle avoit déja fait; mais le partage des freres l'a tellement affoiblie, qu'elle n'a preſque point eû d'autre occupation que dans elle-meſme, à guerir ſes maladies, & s'empeſcher de ſuccomber à ſes pro-

pres forces. C'eſt ce que la ſuite de l'Hiſtoire fera mieux connoiſtre.

Clovis, aprés la mort de Childeric ſon pere, commença à regner en la quinziéme année de ſon âge. Sa grande jeuneſſe n'apporta point d'alteration, ni de changement dans le Royaume: elle fut accompagnée d'une réſolution & d'une grandeur d'ame, qui faiſoit déja voir quelque choſe de plus que des eſperances. Les François, qui ſe voyoient environnez d'ennemis, ſe réünirent plus fortement que jamais; & bien que le gouvernement dans le bas âge du Prince ſoit toûjours plus foible, & plus expoſé aux factions, la crainte néanmoins des ennemis étrangers le rendit entierement calme & tranquille.

Il ne faut pas douter que Sigiſmer & Syagrius, que l'alliance, l'intereſt, & preſque une meſme fortune lioient étroitement enſemble, n'euſſent de grands deſſeins dans ce changement de regne, pour taſcher de rentrer dans les poſſeſſions de leurs peres. Ils n'oſerent cependant rien entreprendre que ſourdement, & tous leurs efforts furent ſans éclat, & inutiles.

Evaric eſtoit le plus puiſſant, & le plus à craindre dans les Gaules: mais ſoit qu'il vouluſt joüir de ſes conqueſtes, ſans ſe donner de nouvelles fatigues dans un âge déja avancé; ou qu'il craigniſt de commencer une guerre, que peut-eſtre il ne pourroit achever, & qu'il fau-

droit laiſſer comme par héritage à Alaric ſon fils, jeune homme peu experimenté, il demeura toûjours dans la défiance & en repos. En effet, il mourut deux ans aprés, laiſſant peu de regret de ſa perſonne, bien qu'il euſt eſté un des Princes les plus utiles à ſa nation, tant pour avoir accrû les bornes de ſon Royaume, que pour avoir donné le premier des Loix à ſes ſujets, qui juſques alors ne s'eſtoient gouvernez que par leurs anciennes couſtumes.

Iſidorus in Hiſtor. Goth.

Gundiuque Roy des Bourguignons eſtoit mort, & avoit laiſſé quatre fils, Gundebaut, Godegiſile, Chilperic, & Gundomar, qui ſongeoient pluſtoſt à ſe détruire les uns les autres, qu'à faire la guerre aux étrangers.

Odoûacre, quoy-qu'il tinſt la place des Empereurs en Occident, eſtoit néanmoins tres-ſatisfait d'une fortune qu'il n'euſt jamais oſé eſperer, & ſe bornoit entierement dans l'Italie, & abandonnoit la penſée des Gaules.

Les choſes ſe trouvant ainſi diſpoſées, les premieres années du jeune Clovis ſe paſſerent paiſiblement, & ſans aucune guerre. Ce qu'il y avoit de Senateurs dans les Gaules eſtoit dans l'oppreſſion, & ſous la tyrannie des Viſigoths, ou des Bourguignons, & incapable de rien entreprendre pour le rétabliſſement de l'Empire. Il eſt vray que Chilperic un des Rois Bourguignons, ſe donnoit le nom de Maiſtre de la Milice des Romains, titre dont il ſe faiſoit hon-

Sidonius l. 5. ep. 6.

neur, mais qui n'eſtoit qu'un titre, ſans eſtre autrement ſouſtenu que de ſon autorité particuliere. Dans la ſeule perſonne de Syagrius réſidoit encore quelque peu de la puiſſance Romaine. Il s'eſtoit conſervé libre juſques alors, ſans dépendre d'aucun de ces Princes barbares, faiſant un parti dans les Gaules qui portoit encore le nom de l'Empire Romain, mais ſans Empereur, & pluſtoſt par une ſimple ligue de quelques Villes enſemble, que par aucune autorité ſouveraine. Il faiſoit ſa demeure à Soiſſons, & portoit indifferemment tantoſt le nom de Maiſtre de la Milice Romaine, & tantoſt celuy de Roy, qu'il avoit hérité de ſon pere.

Syagrius Romanorum Rex. *Greg. Turon. l. 2.*

Ce nom de Roy odieux au jeune Clovis, parce qu'il marquoit encore le banniſſement de ſon pere Childeric; la perſonne de Syagrius populaire, agreable à ſes ſujets & à tous les Gaulois qui voyoient en luy quelque reſte de la majeſté de l'Empire; ſon alliance avec Sigiſmer & les François, qui faiſoit toujours apprehender des ſuites faſcheuſes: tout cela enſemble donnoit de grandes jalouſies à Clovis, & en meſme temps beaucoup d'envie de ſe delivrer d'un homme capable de prendre peut-eſtre encore ſa place dans les moindres mécontentemens de ſes ſujets. Outre que le grand voiſinage de l'un & de l'autre qui donnoit des bornes trop petites à leurs Royaumes & à leur ambition, les portoit à une rupture, & à une

guerre qui devoit les affranchir de leurs craintes mutuelles, & décider de leur fortune.

Hiſt. epit. c. 15. Ce fut donc en la cinquiéme année du regne de Clovis, que ces Princes ſe déclarérent la guerre avec un courage dont pas un ne ſe croyoit inferieur à l'autre : Clovis animé des eſperances d'un conquerant ; & Syagrius rempli de cette grande image de l'Empire, qui tout détruit qu'il eſtoit, ſe maintenoit encore dans la penſée des peuples, & leur donnoit du mépris & de l'averſion pour tout le reſte du monde. Ce fut donc là comme le dernier effort de l'Empire Romain dans les Gaules. Syagrius en ſoûtenoit les dernieres eſperances ; & ſans doute s'il euſt pû venir à bout de Clovis & des François, on euſt pû attendre quelque rétabliſſement de la majeſté Romaine dans les Gaules, veû l'extreſme dégouſt que tous les habitans témoignoient pour les autres Barbares qui les avoient envahies.

Nous ne ſçavons point ſi Sigiſmer ſe joignit à Syagrius contre Clovis, ou s'il ne fut point embarraſſé dans la guerre contre les Turingiens, dont je parleray en ſon temps. Le peu de ſoin que l'Hiſtoire a pris de ce Prince, fait que nous ne pouvons le rencontrer nulle part, que par de certaines conjectures, que la ſuite des affaires fait naiſtre dans l'eſprit. Il eſt toûjours certain que Sigiſmer s'accommoda quelques années aprés avec Clovis ; le mariage d

Ferreolus ſon fils avec une fille de ce Roy, en eſt un témoignage indubitable. Je le diray dans la ſuite.

Comme la guerre eſtoit ainſi déclarée, Clovis qui prenoit toutes les précautions neceſſaires pour venir à bout de ſon ennemi, eût peur que les Chrétiens, & ceux-meſme qui faiſoient leur demeure dans les Villes où il eſtoit le maître, ne vouluſſent favoriſer le parti de Syagrius, parce qu'il faiſoit profeſſion d'une meſme religion ; ce qui ne manque jamais d'eſtre un juſte prétexte de révolte. Je trouve qu'à Tournay le Tribun Cenſorin qui commandoit les troupes des environs de l'Eſcaut, chaſſa en ce temps-là de la Ville tous les Chrétiens, de quelque condition qu'ils fuſſent, comme gens ſuſpects; ce qu'il ne pouvoit faire que par les ordres de Clovis, à qui Tournay appartenoit. Ils en ſortirent tous en effet, & allerent s'habituër à quelques lieuës de Tournay, en un Village qui fut aprés nommé *Blandin*, où ils baſtirent une Egliſe en l'honneur du Prince des Apôtres. Entre ces Chrétiens Serenus & Blande ſa femme, avec leur fils unique Eleuthere, tenoient un des premiers rangs; & il arriva meſme par une aventure aſſez étrange, que la fille du Tribun devint paſſionnément amoureuſe d'Eleuthere, qui eſtoit un jeune homme bien fait, de bel eſprit, & tres-aimable pour ſa douceur, & pour ſon honneſteté, quoy-que ce-

Congregatis ſenioribus, populi Tribunus Scaudienſis, cum omni multitudine Paganorum decrevit, ut omnes tam nobiles quàm ignobiles Chriſtianæ religionis cultores à Tornacenſi urbe ejicerentur. *Vita S. Eleutherii.*

luy-cy ne contribuaſt rien de ſon coſté à cette paſſion.

Les choſes eſtoient en cét eſtat, lors que Clovis ſe diſpoſoit à la guerre contre Syagrius. Je diray aprés les ſuites de cette amour dont Dieu ſe ſervit, par une providence particuliere, pour retirer ce peuple des ténebres de ſon idolatrie.

Syagrius avoit l'affection des Gaulois, & ſe ſentoit furieuſement animé contre les François, pour le mauvais traitement qu'ils avoient fait à ſon pere: mais Clovis avoit la valeur de ces meſmes François de ſon coſté, & ſa fortune qui ne luy faiſoit rien moins eſperer, que la Monarchie univerſelle des Gaules. Les deux Princes ſe rencontrerent: l'Hiſtoire ne marque point préciſément le lieu; c'eſtoit apparemment proche de Soiſſons. A peine eûrent-ils engagé le combat, que les François, par cette fougue impetueuſe à qui rien d'abord ne réſiſte, renverſerent les troupes de Syagrius, & l'obligerent de prendre la fuite. Le carnage fut grand; & ce fut par cette défaite que le deſtin de l'Empire ſuccomba. On dit que Syagrius, pour ſauver ſa vie, changea d'habit, s'alla cacher dans la cabane d'un païſan au milieu de la foreſt de Soiſſons, & que n'oſant paroiſtre de jour, il marchoit toutes les nuits, juſques à ce qu'il euſt paſſé la Loire, & atteint les terres des Viſigoths. Il ſe retira à Toulouſe chez le Roy Alaric, qui eſtoit allié du Prince Sigiſmer pour les

Greg. Turon. lib. 2. c. 27.

Vetus Hiſtoria Toloſana MS.

raiſons que j'ay dites, eſperant peut-eſtre tirer quelque ſecours de l'un & de l'autre, & en faire de nouveaux ennemis à Clovis, ou au moins y trouver un refuge dans ſa mauvaiſe fortune. Il ne manqua pas de repreſenter fort vivement l'ambition de Clovis qui n'en demeureroit pas là, & la neceſſité qu'on avoit de ſe joindre au reſte des Gaules, & de mettre des bornes à tous ſes deſſeins. Mais Clovis ne leur donna pas le loiſir de déliberer : il tira tous les avantages d'un combat, qui luy euſt ſans doute attiré d'autres guerres, s'il n'euſt ſceû bien uſer de ſa victoire. Il envoya promptement demander Syagrius à Alaric, & en cas de refus, luy déclarer la guerre. Clovis eſtoit armé, & tout preſt de mettre ſes menaces en exécution. Alaric ſurpris, & flotant entre l'indignation & la crainte pour une demande ſi fiere & ſi imperieuſe, n'eût pas le temps de ſe réſoudre à quelque choſe de hardi, & n'oſa refuſer ce qui luy faſchoit infiniment d'accorder. Une armée victorieuſe, & un jeune Prince enflé de ſon ſuccés, luy firent peur. Il fut forcé de mettre Syagrius entre les mains de ſon vainqueur, & de l'abandonner à ſa diſcretion. Clovis l'arreſta priſonnier; & aprés s'eſtre rendu maiſtre de Soiſſons, de Reims, & des autres Villes qui tenoient pour Syagrius & pour les Romains, il le fit mourir, éteignant ainſi dans ſon ſang toutes les eſperances des Romains dans les Gaules.

Gregor. ibid. Ragnachaire se trouva en ce combat avec Clovis: il estoit son parent, & Roy de Cambray. On ne sçait point si Regnomer & Richaire freres de Ragnachaire y assisterent aussi, non plus que Sigibert Roy de Cologne. Ca-
Idem c. 41. raric autre Roy François, y avoit conduit des troupes en apparence pour le parti de Clovis; mais il s'estoit tenu à dessein éloigné du champ de bataille, afin d'y attendre l'issuë du combat, & en se joignant aprés au victorieux, profiter de la victoire, de quelque costé qu'elle vouluſt se donner. En effet, ayant sceû que Clovis avoit eû l'avantage, il ne manqua pas de faire valoir ce secours inutile qu'il avoit amené, & de se donner une partie de l'honneur de la victoire. Clovis qui avoit de l'esprit, comme
Nicetius in epist. ad Chlodosuindam. l'a dit quelqu'un, jusques à la finesse, ne s'apperceût que trop de sa supercherie; mais il la dissimula, & en differa la vengeance en un autre temps.

Il seroit assez malaisé de démesler la généalogie de ces Princes François qui regnoient dans les Gaules en mesme temps, & qui estoient tous de la parenté de Clovis. Ceux qui ont crû qu'ils estoient enfans de Clodion, se sont trompez en la plus grande partie, puis que l'Histoire qui marque expressément les freres de Ragnachaire, fait assez connoistre que Sigibert Roy de Cologne, & Cararic ne l'estoient point, ni par consequent enfans d'un mesme pere.

Si pourtant quelqu'un de ceux-cy a eſté de la poſterité de Clodion, & frere de Sigiſmer, l'apparence tombe pluſtoſt ſur Cararic que ſur les autres, puis que nous trouvons qu'il ne voulut point aſſiſter à la bataille contre Syagrius, parce qu'il ſembloit le favoriſer en ſecret, quoyqu'il n'oſaſt pas s'en déclarer ouvertement. Le peu d'intereſt qu'il prenoit à exterminer le nom & l'empire des Romains, contre la grande paſſion que la nation Françoiſe en temoignoit, donne lieu de croire que la domination de Clovis ne luy eſtoit point agréable, & qu'il n'euſt pas moins aimé ſa ruïne que celle des Romains. Grégoire de Tours ne dit point qu'il fuſt parent de Clovis, comme il le dit de Sigibert & de Ragnachaire; ce qui fortifie la conjecture que ces deux derniers eſtoient de la maiſon Merovingienne, & peut-eſtre les enfans du frere de Merovée; & que Cararic n'en a point eſté. On ignore en quel endroit des Gaules il a regné, & le defaut de l'Hiſtoire n'en peut faire naiſtre que des conjectures incertaines.

Je reviens à la bataille de Clovis. La licence de la guerre & de la victoire cauſa beaucoup de deſordres dans les Villes conquiſes; & bien que Clovis affectaſt la réputation d'une ſinguliere moderation, dans le deſſein de gagner ſes nouveaux ſujets, & de leur faire aimer leur défaite, & une ſervitude plus approchante de leur liberté, il ne pût pourtant empeſcher que

le ſoldat victorieux, peu accouſtumé à la diſcipline, & idolatre, ne commiſt quantité de crimes juſques dans les lieux les plus ſaints & les plus auguſtes. Pluſieurs Egliſes furent pillées, & entre autres celle de Reims, d'où ils emporterent quantité de meubles précieux, mais principalement un grand vaſe d'argent d'une excellente fabrique. Clovis avoit exprés détourné ſa marche, pour ne point entrer dans la Ville, & oſter l'envie au ſoldat d'y faire aucun deſordre. Le chemin par où il paſſa fut encore long-temps aprés nommé *barbareſque*. Quelques-uns néanmoins ſe détacherent du gros de l'armée, & entrans dans la Ville, en emporterent un grand butin, ſans que perſonne leur oſaſt réſiſter. Saint Remi qui en eſtoit alors Eveſque, & avoit appris par la voix de la renommée la généroſité du jeune Prince, prit la liberté de luy envoyer redemander particulierement ce beau vaſe conſacré aux uſages des Autels. Clovis tout payen qu'il eſtoit, avoit de la vénération pour Saint Remi, dont il avoit déja entendu beaucoup de merveilles; & peut-eſtre que la grace qui a ſes inſtincts auſſi-bien que la nature, luy donnoit ces ſentimens de reſpect pour un homme qui devoit eſtre un jour ſon pere ſelon la Loy du Chriſtianiſme. Il commanda donc à ceux que le ſaint Eveſque avoit envoyez, de le ſuivre juſques à Soiſſons, où ſe devoit faire le partage de tout le butin,

Hincmarus in Vita S. Remigii.

& leur promit qu'en cas que le vaſe vint dans ſon lot, il le rendroit fidellement à leur Egliſe. Eſtant à Soiſſons, il ſe fit apporter tout le butin, afin de le partager entre ſes ſoldats; & ayant remarqué parmi les meubles qui furent étalez, le vaſe dont il s'agiſſoit, il le demanda nommément, & pria l'armée de le luy donner, ſans qu'il fuſt tiré au ſort. Quoy-que les prieres des Princes ayent quelque choſe encore de plus fort & de plus engageant que leurs commandemens meſmes, il ſe trouva pourtant un brutal qui luy réſiſta, & prétendit que la choſe luy devoit appartenir, puis qu'il l'avoit aquiſe par le droit de la guerre. Celuy-cy donc ſe voyant fruſtré de ſes eſperances par la priere du Roy, s'emporta tellement de colere, qu'il donna ſur le vaſe un grand coup de ſa hache d'armes, qu'ils nommoient *Franciſque*, du nom de la nation, & dit avec une extreſme inſolence, *que le Roy n'auroit rien que ce que le ſort luy donneroit.* Clovis, tout jeune & rout bouïllant qu'il eſtoit de ſon humeur, diſſimula cette injure ſans la punir ſur l'heure, par une moderation ſi loûable en un Souverain: il prit pourtant d'autorité le vaiſſeau, & le remit entre les mains des Preſtres que Remi avoit envoyez. Il ne crût pas néanmoins qu'il deuſt laiſſer une ſemblable impudence ſans chaſtiment. Il prit ſon temps un an aprés, lors qu'il faiſoit la reveûë de ſes troupes dans un champ qu'ils appelloient le

Champ de Mars, parce qu'ils s'y aſſembloient le premier jour du mois de Mars. Ils le nommerent aprés le champ de May, parce qu'ils prirent la couſtume de s'y aſſembler en ce mois-là, pour commencer la guerre. Comme il faiſoit cette reveûë, & qu'il viſitoit tous les rangs, ayant reconnu le ſoldat qui luy avoit fait inſulte, il luy reprocha qu'il n'avoit trouvé perſonne ſi mal armé que luy, n'ayant ni épée, ni hache qui fuſt en bon eſtat. Il prit enſuite la *Franciſque* du ſoldat, & aprés l'avoir conſiderée, la jetta à terre par mépris. Le ſoldat ſe baiſſant pour la relever, Clovis luy déchargea un grand coup de la ſienne, qui l'abbatit mort, en luy diſant: *Souviens-toy que tu frappas l'an paſſé de la meſme maniere le vaſe que j'avois demandé.* Cette action juſte, mais indigne d'un Prince, qui ne doit jamais ſe ſervir de ſes armes que contre les ennemis de l'Eſtat, ne laiſſa pas de produire un bon effet dans l'eſprit des François, qui auroient en ce temps-là mépriſé le commandement s'il n'avoit eû quelque choſe de fort, de rude, & de proportionné à leur humeur.

Les Prélats Chrétiens en conceûrent meſme une bonne opinion, puis qu'il oſoit punir avec tant de ſeverité les injures que l'on faiſoit aux Egliſes. Mais de plus, le rang qu'il conſervoit aux Senateurs & aux perſonnes de qualité, dans les Villes qu'il avoit conquiſes ſur les Romains, les traitant moins en victorieux qu'en pere commun,

commun, affermiſſoit d'autant plus ſa ſouveraineté dans les Gaules, que moins il diminuoit la liberté des peuples, qui ſouffroient avec bien de l'impatience la tyrannie des Viſigoths, & la meſintelligence des Princes Bourguignons.

Les quatre fils de Gundiuque ne ſe pouvoient accorder touchant le partage du Royaume de leur pere, & rempliſſoient en ce temps-là tout le païs de ſang & de carnage. Chilperic & Gundemar s'eſtoient liguez enſemble contre Gundebaut leur aiſné, & Godegiſile leur puiſné. Les premiers appellerent les Allemans à leur ſecours; & ayant donné bataille à leurs freres proche d'Autun, ils défirent entierement leur armée. Gundebaut trouva le moyen de s'échaper, & ſe cacha ſi bien, que la penſée que l'on eût qu'il avoit eſté tué, luy ſauva la vie. Les freres victorieux, perſuadez que la fin de la vie de leur aiſné eſtoit la fin de la guerre, renvoyerent les Allemans; & s'endormant ſur leur ſuccés, donnerent loiſir aux vaincus de ſortir, pour parler ainſi, de leur ſepulcre, & de ſe prévaloir d'une victoire qui avoit eſté ſi mal gouvernée. Car Gundebaut ayant reparu ſoudainement, & ramaſſé le débris de ſes troupes dans un temps où tout eſtoit paiſible & deſarmé, alla promptement aſſieger Vienne, capitale alors de la Bourgogne, où ſes freres s'étoient retirez. Cette expedition ſi peu attenduë, & qui devança meſme la renommée, &

la crainte de la guerre, étonna tellement les habitans, qu'ils furent forcez de luy donner entrée dans leur Ville, ſans que Chilperic, ni Gundemar pûſſent avoir le temps de ſe ſauver. Gundebaut tout furieux, & s'irritant par la veûë du peril d'où il venoit de ſortir, fit incontinent couper la teſte à Chilperic; & par un meſme emportement, fit attacher une groſſe pierre au col de la femme du meſme Chilperic, & la fit précipiter dans le Rhoſne. Deux de ſes fils furent traitez de la meſme ſorte. Afin de s'oſter toutes les apprehenſions d'une vengeance, ou d'un avenir incertain, il leur fit trancher la teſte comme à leur pere, & enſuite on jetta leurs corps dans un puits, pour rendre leur mort en quelque façon ſemblable à celle de leur mere.

Greg. Turon. lib. 2. c. 28.

Gundemar s'eſtoit retiré dans une tour, où il prétendoit ſe défendre juſques à la mort. Mais Gundebaut, ſans perdre le temps à l'attaquer dans les formes, fit mettre le feu à la tour, & le bruſla ainſi tout vif avec ceux qui s'y eſtoient réfugiez. Il faut avoûër qu'on ſçavoit peu en ce temps-là meſnager les droits de la nature, ou de la royauté, & les Princes ſe traitoient les uns les autres d'une maniere qui ſe rend preſque incroyable, tant elle eſt éloignée des façons de faire d'aujourd'huy.

Cependant, parmi tant de barbarie, les deux filles de Chilperic trouverent quelque compaſ-

ſion dans le cœur de leur oncle. L'éloignement que l'une témoignoit pour toutes les pompes du ſiecle, & l'extraordinaire beauté de l'autre jointe à une ſinguliere modeſtie, luy inſpirerent des penſées plus douces, & luy oſterent la crainte qu'elles pûſſent rien entreprendre contre luy dans une ſi grande jeuneſſe, & dans la foibleſſe de leur ſexe. L'aiſnée s'appelloit Mucurne, quelques-uns la nomment Chrone, ou Couronne, ſoit qu'elle ait eû ces divers noms, ou qu'un meſme nom ait eſté exprimé en ces manieres differentes. La plus jeune ſe nommoit Chrotilde, ou Clotilde, ou Clote, car on la trouve ainſi diverſement appellée dans les Auteurs anciens. Gundebaut les exila toutes deux; & comme quelque temps aprés Mucurne abandonna le monde tout-à-fait, & ſe fit Religieuſe dans un Monaſtere qu'elle fit baſtir hors la Ville de Geneve, il y a apparence que Gundebaut, en cette occaſion, fit revenir Clotilde à Vienne, & la retint deſormais auprés de luy, ainſi que quelques Auteurs l'ont aſſeûré.

Hujus duas filias exilio condemnavit. Ibidem.

Geſta Reg. Franc.

Ce fut peut-eſtre dans le temps de cét exil, que ces Princeſſes furent inſtruites de la verité de la Religion Catholique, & qu'elles renoncerent à l'héreſie Arrienne, dans laquelle elles avoient eſté élevées : car les Bourguignons eſtoient Arriens, & nous ne voyons dans aucun Auteur ancien, que Chilperic, pere des deux Princeſſes, ait fait profeſſion d'une autre Re-

ligion, que de celle de ſon pere Gundiuque, & de toute la nation. Gundebaut n'inquieta point Clotilde ſur le changement de ſa Religion ; luy-meſme eſtoit aſſez convaincu de la fauſſeté de la ſienne, ainſi que le témoigne le ſaint Eveſque de Vienne Avitus. Mais les Princes ſont ſouvent eſclaves de la Religion de leurs ſujets ; & il n'eût jamais le courage de faire une abjuration publique de ſon héreſie, dans la crainte d'une révolte générale des Bourguignons.

Toutes ces guerres qui dechirerent ainſi la Bourgogne, furent devancées par des préſages terribles qui arriverent dans Vienne. On y vit la terre trembler, & dans ces horribles agitations renverſer les murailles & les baſtimens de la Ville. Quantité de feux parurent dans le Ciel, & menacerent les habitans d'un embraſement univerſel. On y entendit pendant la nuit des bruits dans l'air, dont l'horreur s'augmentoit encore par la crainte & par les tenebres. Les beſtes les plus ſauvages, & qui s'éloignent le plus de la frequentation des hommes, entrerent par les portes ; les loups & les cerfs coururent les ruës juſques dans le marché. Tous ces prodiges qui faiſoient craindre encore quelque choſe de plus que les maux preſens, euſſent fait entierement deſerter la Ville, ſi Saint Mamers ſon Eveſque n'euſt arreſté les peuples par une ſainte dévotion, qui fut aprés celebre par tou-

Sidonius lib. 7. ep. 1. Alcimus Avitus in homilia de Rogationibus.

tes les Gaules, & uſitée enſuite dans toute l'Egliſe : ce fut de prendre trois jours conſecutifs, pour vaquer au jeuſne & à la priere ; ils furent nommez *les jours des Rogations.* On conduiſit le peuple en proceſſion dans diverſes Egliſes ; on y chanta les Litanies, & les Pſeaumes ; & bien que l'uſage des Proceſſions & des Litanies ſoit plus ancien dans l'Egliſe que Saint Mamers, on ne peut néanmoins douter qu'il ne ſoit le premier Inſtituteur des Rogations, puis que, ſelon le témoignage de Sidonius & d'Avitus, c'eſt luy qui a attaché ces dévotions, & ces ſaintes ceremonies à de certains jours, & à une certaine ſaiſon de l'année.

Le deſſein de ces Rogations fut conceû la nuit de Paſques, lors que tout le monde eſtant aſſemblé dans l'Egliſe, un accident inopiné renouvela les craintes & les allarmes du peuple. Le Palais qui eſtoit placé au lieu le plus éminent de Vienne, commença tout-à-coup à brûler d'une terrible maniere, & menaçoit la Ville d'un pareil embraſement. Le peuple étonné, ſortit de l'Egliſe, tandis que le ſaint Eveſque ſe mit en priere ; & il arriva, par un miracle viſible, que les flâmes ſe tournant ſoudainement d'un autre coſté, & s'appaiſant peu à peu, delivrerent les habitans de leur apprehenſion. Le ſaint Prélat détermina enſuite que l'on choiſiroit les trois jours qui précedent l'Aſcenſion, pour les conſacrer aux ſaints exercices que nous

pratiquons encore aujourd'huy au meſme temps des Rogations.

Tous ces accidens, & ces préſages funeſtes, furent ſuivis de cette guerre cruelle que ſe firent les freres Bourguignons entre eux, & qui donnoit aux anciens habitans des Gaules une averſion de leurs perſonnes, & une grande crainte de leur gouvernement.

Multi tunc ex Galliis habere Francos dominos ſummo deſiderio cupiebant. *Greg. Turon. l. 2. c. 36.*

D'un autre coſté, les Viſigoths attachez à la ſecte Arrienne juſques à la fureur, & continuant toûjours à maltraiter les Eveſques & les Catholiques, faiſoient ardemment deſirer aux peuples la domination Françoiſe, parce qu'on y voyoit beaucoup plus d'humanité, & moins de contrainte pour la Religion. Les Viſigoths & les Bourguignons s'appercevoient aſſez de l'inclination des Gaulois : les défiances croiſſoient de jour en jour, & d'autant plus qu'on ne ſe ſervoit que de remedes violens pour maintenir la domination. Pluſieurs Eveſques furent perſecutez, ſur le ſoupçon qu'ils favoriſoient le parti des François. Aprunculus Eveſque de Langres fut de ce nombre. Le Bourguignon commanda qu'on le fiſt mourir ſecretement pour ce ſujet ; mais l'Eveſque qui en fut averti, ſe ſauva de nuit du Chaſteau de Dijon, & s'en alla en la Ville d'Auvergne, ou Clermont, dont il fut enſuite Eveſque aprés Sidonius. Saint Volûſien Eveſque de Tours fut ſemblablement ſoupçonné de la meſme inclination, & fut ré-

legué par les Viſigoths à Toulouſe, où il mourut quelque temps aprés. Sidonius Apollinaris Eveſque d'Auvergne, peu affectionné de tout temps aux Viſigoths, ſouffrit une ſemblable perſecution ; & je ne puis douter que ces deux Preſtres qui ſe ſaiſirent des revenus de ſon Eveſché, & le réduiſirent ſur la fin de ſa vie en une extreſme pauvreté, ne fuſſent appuyez ſous-main par les Viſigoths. Ce grand homme, qui nous a fourni tant de lumiere pour éclaircir les obſcuritez de noſtre Hiſtoire, merite bien qu'elle en faſſe une mention particuliere.

Greg. Turon. lib. 2. c. 23.

Il fut un des plus nobles de toutes les Gaules, petit-fils d'un Préfet du Prétoire, gendre d'un Empereur Romain, oncle, à cauſe de ſa femme, de noſtre Sigiſmer, allié à tout ce qu'il y avoit de grand dans les Gaules, Préfet de la Ville de Rome, Patrice, & enfin Eveſque d'Auvergne. Sa haute naiſſance pourtant ne fut point ce qu'il eût de plus recommandable. Il eût de cette ſorte d'eſprit qui le rendoit propre aux plus grandes affaires, ſans l'éloigner de l'amour des ſciences, & des belles lettres. Il a laiſſé quantité de pieces de poëſie. Son vers eſt aiſé, & fort tout enſemble, ſerré, & toûjours plein de beaucoup de ſens, ce qui luy donne quelquefois de l'obſcurité. Ses lettres ont le meſme caractere : il y a par tout je ne ſçay quoy de vif, de brillant & d'agreable, qui ne fait pas moins remarquer la beauté de ſon génie, que

ſa grande lecture & ſa profonde érudition. Il eſt vray que ſon ſtile n'a pas toute la pureté de la langue Latine ; mais ce n'eſtoit pas auſſi le gouſt de ſon ſiecle que cette pureté. On peut dire que l'eſprit, & le bon ſens ſont de tous les temps ; mais l'expreſſion & les manieres de parler ont leurs changemens, & pour ainſi dire leurs modes. Sa memoire fut ſi heureuſe, qu'elle paſſa pour un prodige. Sa repartie eſtoit prompte & fine ; & il faiſoit ſouvent, ſelon les diverſes rencontres, des vers ſur le champ, qui ſurprenoient le monde, & le faiſoient briller dans les converſations les plus ſpirituelles.

Parmi tout cét enjoûëment, & tant de rares qualitez, il faiſoit paroiſtte une ſinguliere modeſtie, & une pieté ſi exemplaire, qu'il fut enfin choiſi Eveſque d'Auvergne, avec une approbation générale de tout le monde. Il y fit paroiſtre tant de vertu & de ſainteté, qu'il mérita la vénération des peuples durant ſa vie, & le titre de Saint aprés ſa mort. Les deux Preſtres qui le perſecuterent avec tant de chaleur & d'injuſtice, éprouverent les jugemens rigoureux de celuy qui permet que ſes ſerviteurs ſoient dans la perſecution, & qui en punit ſeverement les perſecuteurs. Car l'un d'eux, la nuit meſme qu'il ſe diſpoſoit d'aller chaſſer le Saint de ſon Egliſe où il eſtoit à Matines, mourut ſubitement comme un autre Arrius, dans le lieu où il ſe déchargeoit le ventre ; & l'autre, aprés la mort

du

du ſaint Prélat, s'eſtant emparé de tous les biens de ſon Egliſe, comme s'il en euſt déja eſté Eveſque, mourut pareillement d'une mort ſoudaine dans un feſtin, lors qu'il tenoit encore le verre à la main, épouvanté d'un ſonge qu'un de ſes domeſtiques avoit eû la nuit precedente. Il luy racontoit qu'il avoit veû ſur un troſne reſplendiſſant un Juge qui condamnoit à une priſon éternelle ce premier Preſtre qui avoit perſecuté l'Eveſque Sidonius, & qui eſtoit mort quelques années auparavant ; & que ce meſme Juge luy avoit commandé, ſous peine de la mort, de dire à ſon maiſtre qu'il vint en perſonne répondre promptement aux accuſations que cét Eveſque faiſoit pareillement contre luy. L'ajournement du Preſtre, ſa mort, & ſon ſupplice arriverent d'un meſme temps. Il expira ſur l'heure en tremblant, & alla rendre compte à ce terrible Juge de tous ſes déportemens. Sidonius mourut quelque temps aprés la défaite de Syagrius, & ne ſurveſcut gueres à la ruïne des Romains dans les Gaules.

Tandis que les François exterminoient ainſi les reſtes de l'Empire Romain, & que Clovis, par l'honneſteté de ſa conduite, & par ſa haute réputation, ſe faiſoit deſirer pour maiſtre à tous les peuples des Gaules, l'Italie cependant eſtoit dans de grandes agitations, ſe trouvant dechirée par deux Princes qui prétendoient à la domination.

Procop. lib. 1. de bello Goth. c. 1. Jornandes de reb. Getic,

Odoûacre eſtoit en poſſeſſion de la Royauté depuis pluſieurs années. Il avoit aſſigné des terres dans l'Italie aux Erules, & aux autres peuples qui l'avoient ſuivi. Il avoit heureuſement vaincu Feletheus, que quelques-uns nomment Fava, Roy des Rugiens, qui avoient tenu autrefois le parti d'Attila, & s'eſtoient aprés placez au-deçà du Danube, vis-à-vis des Noriques, lors qu'il ſe vit enfin attaqué à ſon tour par Theodoric Roy des Oſtrogoths, qui le défit, & envahit le Royaume d'Italie, qu'il avoit luy-meſme uſurpé.

Theodoric eſtoit fils de Valamer, comme l'aſſeûre Malchus. Jornandes dit qu'il fut fils de Theodemir. J'ay raconté auparavant, que Valamer & Theodemir eſtoient deux freres qui furent en grande conſideration, mais particulierement Valamer auprés du Roy Attila. Valamer, (car Malchus eſt en cecy plus croyable que Jornandes) eût d'une concubine nommée Erelieve, ce Theodoric dont je parle, & qui eût toûjours tant d'oppoſition, & en meſme temps tant de reſſemblance avec Clovis, que leurs grandes qualitez ſemblerent s'empeſcher, & mettre des bornes aux deſſeins de l'un & de l'autre. Ils furent tous deux les plus grands Princes de leur ſiecle, d'un génie & d'une valeur extraordinaire, d'une conduite délicate & artificieuſe; tous deux alliez étroitement, & infiniment jaloux l'un de l'autre; amis en appa-

rence, & ennemis en effet, ayant toûjours les yeux ouverts l'un ſur l'autre pour traverſer tantoſt ſecretement, & tantoſt plus à découvert leurs entrepriſes. Theodoric, dés l'âge de huit ans, fut envoyé en oſtage par ſon pere Valamer à Conſtantinople, ſous l'Empire de Leon, où il demeura dix ans, & eût moyen d'y apprendre toutes les ruſes & les artifices de la Cour. Eſtant enſuite retourné avec ſon pere, il ſurprit, & tua Babas Roy des Sarmates, & fut aprés la mort de ſon pere & de ſon oncle, ſalué Roy des Oſtrogoths, parmi de grands applaudiſſemens de toute ſa nation. Lors que l'Empereur Zenon eût appris ſon exaltation, comme il s'eſtoit ſervi de luy pour remonter ſur le troſne d'où il avoit eſté chaſſé, il luy donna par reconnoiſſance la qualité de Patrice, l'adopta, le fit Maiſtre de la Milice, & meſme Conſul ordinaire l'an quatre cens quatre-vingts-quatre, & l'honora d'une ſtatuë equeſtre devant la porte du Palais. Theodoric néanmoins, nonobſtant tant de faveurs qui l'attachoient à l'Empereur, ne laiſſa pas de faire beaucoup de ravages dans la Thrace & dans l'Illyrie; tellement que Zenon, pour le contenter, & delivrer l'Empire de ſes courſes, luy donna une partie de la Dacie, & de la Moéſie inferieure, afin d'y habiter avec ſes gens. Il fit ſa réſidence à Novomont Ville de la Moéſie, & y demeura cinq ans. Mais ſon ambition le faiſant aſpirer à de

Eugippius in Vita S. Severini.

nouvelles conqueſtes, & d'ailleurs eſtant appellé par Frideric fils du Roy Feletheus, qu'Odoûacre avoit fait mourir aprés l'avoir vaincu, il réſolut d'aller en Italie, & de faire la guerre à cét uſurpateur. Zenon qui eſtoit bienaiſe d'éloigner les Oſtrogoths de l'Empire d'Orient, & de commettre ces Barbares les uns contre les autres, en approuva le deſſein d'autant plus que Theodoric luy promettoit, que s'il pouvoit chaſſer Odoûacre de l'Italie, il n'y regneroit que ſous luy, & que cette Province releveroit toûjours de l'Empire. Il abandonna donc la Dacie & la Moéſie, accompagné de ſa mere & de ſa ſœur, & ſuivi de toute ſa nation. Il mit en déroute, proche de la riviere d'Ulca, les Gepides, & leur Roy Trasfila, qui ſe vouloient oppoſer à ſon paſſage. Il traverſa les Alpes, ſans y trouver aucun obſtacle. Il donna bataille à Odoûacre, au pont de Liſonzo, le défit, & ſe rendit maiſtre de ſon camp. L'année ſuivante; aidé d'un renfort de Viſigoths, il luy donna un ſecond combat dans les champs de Verone, aux environs de la riviere d'Adda, où il y eût beaucoup de carnage de part & d'autre; mais enfin la victoire demeura à Theodoric. Odoûacre s'enfuit à Ravenne, où il fut aſſiegé durant trois ans avec des ſuccés aſſez differens, ſans que la guerre ſe puſt terminer par les armes. Enfin ils s'accorderent par le moyen de l'Eveſque de Ravenne, & ils arreſterent qu'ils regneroient

Caſſiodorus.

Procopius ibid.

tous deux également dans l'Italie. Cét accord ne pouvoit estre de longue durée, la Royauté estant de ces choses qui ne se partagent point, & rien ne luy pouvant estre plus contraire que l'égalité. Odoûacre dressa quelques embusches à Theodoric, au moins celuy-cy se l'imagina, & voulut qu'on le crust ainsi, afin de justifier le chastiment cruel qu'il en tira: car aprés l'avoir invité à sa table, il le poignarda de ses propres mains, en luy reprochant sa perfidie, tandis qu'Odoûacre luy reprochoit la mesme chose en mourant, & peut-estre plus justement. En mesme temps Theodoric se défit de Telanes fils d'Odoûacre, qui luy avoit esté donné en ostage, ainsi que de tous ses autres enfans, & de ses plus proches, ne laissant personne qui pust venger sa mort. Il avoit quelque temps auparavant envoyé à Zenon des Ambassadeurs, pour luy demander la permission de prendre le manteau royal: mais ayant appris qu'il estoit mort, sans attendre l'ordre & le consentement d'Anastase son successeur, il se fit nommer Roy par son armée, sous le Consulat d'Albin & d'Eusebe, l'an quatre cens quatre-vingts-treize.

Lors que l'Italie estoit ainsi occupée d'une guerre qui luy devoit donner un Souverain, Gundebaut Roy des Bourguignons, prenant cette occasion, entra dans la Ligurie, ravagea tout le païs, & emmena avec luy dans les Gau-

Ennodius in Vita S. Epiphanii.

les une infinité de prisonniers. Il s'accommoda néanmoins aprés avec Theodoric, par le moyen de Saint Epiphane, qui fut envoyé Ambassadeur en Bourgogne. Gundebaut renvoya à Theodoric, sans rançon, dix mille des habitans du païs, qui s'estoient rendus volontairement à luy, & permit qu'on rachetast ceux qui avoient esté pris dans le combat.

Decimo regni sui anno Thoringis bellum intulit, eosdemque suis ditionibus subjugavit. Greg. Turon. Lib. 2. c. 27.

C'est ainsi que Theodoric s'approcha des Gaules, & que la fortune le venoit commettre avec Clovis, lequel en ce mesme temps estoit en guerre de son costé contre le Roy de Turinge; ce fut la dixiéme année de son regne, quatre cens quatre-vingts-onze. Le sujet en est déclaré assez obscurément, & peut-estre à dessein, parce qu'il y a toutes les apparences du monde que Sigismer, dont le nom & la vie ont esté éloignez de la connoissance, y a eû quelque part. Je tascheray d'éclaircir la chose par diverses circonstances, qui pourront nous mener, sans beaucoup de détour, à la découverte de la verité.

J'ay dit auparavant, appuyé du témoigagne de Sidonius, que Sigismer habitoit au-delà du Rhin avec les Bructeres, aux environs du Necre & du Mein, qui estoit un païs voisin de la Turinge. Il est mesme fort croyable, que cette demeure de Sigismer & des François donna déslors à cette Province-là le nom particulier de France Germanique, & dans les temps sui-

vans celuy de *Franconie*, nom qu'elle a toûjours conſervé juſques à maintenant. Ceux qui ont crû que cette Province ne fut appellée France Germanique, ou Orientale, qu'aprés que Clovis eût vaincu les Allemans, ne peuvent donner de raiſon, pourquoy le nom de France eſt pluſtoſt demeuré à cette Province qu'à tout le reſte de ce grand païs où demeuroient les Allemans. Puis donc que le nom de France & de Franconie a eſté ſingulierement attaché à cette Province, il faut qu'il y en ait eû une raiſon plus particuliere; & l'on n'en peut trouver d'autre ni plus forte, ni plus commode, que celle de l'habitation de Sigiſmer & des François.

Sigiſmer donc eſtant dans le voiſinage de la Turinge, les deux Rois eûrent de grands démeſlez enſemble, ſelon la couſtume des peuples, qui ne peuvent eſtre voiſins long-temps ſans eſtre ennemis. Comme Sigiſmer eſtoit entierement détaché des François qui eſtoient dans les Gaules, & que d'ailleurs le parti des Romains avec qui il s'eſtoit lié, eſtoit tout-à-fait abbatu, le Roy de Turinge l'attaqua d'autant plus hardiment, qu'il eſtoit plus fort en nombre de ſoldats, & que ſon ennemi n'eſtoit ſouſtenu de perſonne. En effet, il l'obligea à demander la paix, & à donner des oſtages. Mais le Turingien en uſa ſi mal, qu'il n'y eût ſorte de cruauté qu'il n'exerçaſt contre ceux qui luy avoient

Recolite Toringos quondam ſuper parentes noſtros violenter adveniſſe, ac

multa illis intuliſſe mala, &c. *Gregor. Turon. lib. 3. c. 7.*

eſté mis entre les mains comme des gages de la paix. Il les fit tous mourir de differens ſupplices, & entra enſuite dans le païs des François, où il mit tout à feu & à ſang. Il fit pendre à des arbres, par les nerfs des cuiſſes, quantité de jeunes enfans, & attacher par les bras plus de deux cens jeunes filles au col des chevaux, qui les démembrerent, & les mirent en pieces en courant. Il en fit étendre d'autres ſur le chemin, percez au travers du corps de grands pieux fichez en terre; puis il fit paſſer des chariots chargez ſur leurs corps, afin qu'ils fuſſent moulus & écraſez par leur peſanteur & la violence des roûës, laiſſant enſuite ces miſerables cadavres ſans ſepulture, pour eſtre mangez des chiens & des oiſeaux. Ces excés de cruauté, qui ne font pas moins connoiſtre la barbarie de ce ſiecle-là, que l'animoſité de ces peuples, obligerent les François, & leur Prince Sigiſmer, à recourir à Clovis, comme au Roy le plus puiſſant de la nation, quoy-que juſques alors ils euſſent eſté dans des intereſts contraires aux ſiens. Ce fut icy le commencement de la réünion des François, & de la poſterité de Clodion avec Clovis, tout pliant ſous la bonne fortune de ce Prince. Comme il n'aſpiroit qu'à la guerre, & aux moyens de s'enrichir, & de s'agrandir, il prit volontiers cette occaſion, qui luy faiſoit encore eſperer de gagner cette partie de la nation qui s'eſtoit diviſée, & de s'a-

querir

querir l'amitié d'un Prince qui devoit toûjours donner quelque crainte par le droit legitime qu'il avoit à la Couronne. Car Clovis ne négligeoit rien des choſes qui pouvoient faire quelque obſtacle, ou embarras à ſa fortune; & bien qu'il fuſt le plus généreux & le plus hardi Prince de ſon temps, il conduiſoit pourtant ſes deſſeins avec une prudence qui alloit meſme juſqu'à l'artifice.

Ayant donc eſté appellé par Sigiſmer, il entra avec une puiſſante armée dans la Turinge, ſans qu'on ſçache autre choſe du progrés de ſes armes, ſinon qu'il réduiſit les Turingiens à la raiſon, en emporta un grand butin, & leur impoſa quelque tribut. Car quoy-que Grégoire de Tours ſemble dire qu'il la joignit à ſon Royaume, nous voyons néanmoins dans la ſuite de l'hiſtoire, que la Turinge eût toûjours ſes Rois, qui donnerent beaucoup d'exercice aux enfans de Clovis. Le Roy de Turinge eſtoit alors Biſin, animé contre les François, à cauſe de Baſine ſa femme, que Childeric luy avoit enlevée.

Decimo regni ſui anno Thoringis bellum intulit, eoſdemque ſuis ditionibus ſubjugavit. *Lib. 2. c. 27.*

Il eſt vray que le nom de Sigiſmer, ni le païs des François qui furent maltraitez par les Turingiens, ne ſont point marquez dans l'Hiſtoire: mais je croy eſtre bien fondé d'en avoir parlé comme j'ay fait. Grégoire de Tours ne dit point que Sigibert Roy de Cologne ait eû de guerre contre les Turingiens, & ſon Royau-

me en effet n'eſtoit pas ſi voiſin de la Turinge. Mais les Bructeres & les François qui eſtoient aux environs du Necre & du Mein, touchoient les limites de la Turinge; & ce voiſinage, qui eſt le ſujet de preſque toutes les guerres, a pû aiſément cauſer entre eux ces grands differends qui firent répandre tant de ſang, & exercer tant de cruautez: outre que le mariage du fils de Sigiſmer avec la fille de Clovis, qui ſuivra dans quelque temps d'icy, doit néceſſairement avoir eſté précedé de quelque réconciliation; & l'Hiſtoire n'en fournit point d'autre occaſion, que ce ſecours de Clovis. C'eſt à mon avis ce qui ſe peut dire avec plus de certitude, puis qu'il faut chercher en cette rencontre une verité que l'Hiſtoire ne découvre point nettement, & qu'elle a voulu, de deſſein, ou par négligence, enſevelir dans les ténebres.

Ce ſecours donné ſi à propos par Clovis, luy gagna le cœur de Sigiſmer, & des François Germaniques, qui le regarderent deſormais comme le maiſtre de tous les autres Rois de la nation. L'alliance dont je parleray tantoſt, eſt une marque évidente de la bonne intelligence qui ſe trouva entre ces deux Princes, & que Sigiſmer ceſſa enfin de prétendre à une ſucceſſion, que le mérite & la fortune de Clovis l'empeſchoient deſormais d'eſperer.

La poſterité de Sigiſmer & d'Archotamie n'eſt pas moins obſcure dans l'Hiſtoire, qu'ils

l'ont eſté eux-meſmes; & il en faut ſuivre exactement & de prés tout le cours, pour la pouvoir reconnoiſtre, & la bien démeſler. On ne doit point douter que Ferreolus n'ait eſté leur fils; j'en ay déja apporté des preuves, que l'hiſtoire confirmera encore dans la ſuite. Pour les autres enfans, il y a moins de certitude, bien qu'on ne manque pas de conjectures aſſez fortes, qui les peuvent faire découvrir. Munderic, qui ſe donna le nom & la qualité de Roy du temps de Thierri fils de Clovis, ainſi que je le rapporteray en ſon lieu, me paroiſt probablement avoir eſté fils de Sigiſmer. Le nom de Munderic, qui ſe rencontre pareillement parmi la poſterité de Ferreolus, & la naiſſance royale qu'il s'attribuoit, donnent ſujet de croire que les deux Munderics ont eſté d'une meſme race, & enfans de Sigiſmer. De plus, cét autre Sigiſmer, qui fut Comte d'Athalaric Roy des Oſtrogoths, & preſta le ſerment au Senat Romain pour ce Prince, au commencement de ſon regne, l'an cinq cens vingt-ſix, pourroit bien encore avoir eſté le fils de noſtre Sigiſmer. Celuy qui a dit que ce Sigiſmer, qui eſt qualifié Comte, eſt le meſme que celuy que Sidonius nomme Roy, s'eſt aſſeûrément trompé; la diſtance des temps le fait voir évidemment: mais il y a bien plus d'apparence que l'un a eſté pere de l'autre. Le meſme nom qui paſſoit ſouvent du pere au fils; la qualité

Caſſiodorus lib. 8. ep. 2.

Savaro in ep. 20. l. 4. Sidonii.

Illustrem Sigismerem Comitem nostrum vobis fecimus sacramentum præstare. *Cassiodorus ibidem.*

d'Illustre, que le Roy Athalaric donne au Comte, qualité qui ne se donnoit qu'à ceux de la plus haute naissance; le nom de Sigismer, qui est un nom François; l'attachement mesme qu'il eût à la Cour des Ostrogoths, conviennent tres-bien au fils de Sigismer & d'Archotamie: car le Roy Theodoric grand-pere d'Athalaric, s'estant saisi d'Arles & de la Provence, Archotamie devint sa sujete, comme je le diray aprés. De-sorte que ce n'est pas merveille, si l'un de ses enfans prit parti chez le Roy des Ostrogoths.

Gregor. c. 38. l. 2.

Aprés que Clovis eût dompté les Turingiens, & vengé les injures qu'ils avoient faites à Sigismer & aux François Germaniques, il songea à se marier, & à prendre une alliance digne de son rang, dans quelque Maison Royale. Il avoit eû déja quelques autres enfans d'une premiere femme. Quelques Historiens ont dit qu'elle estoit sa concubine, peut-estre parce qu'il ne laissa pas de prendre une seconde femme, lors que la premiere estoit encore en vie. Le Roy Thierri estoit né de cette premiere femme, & apparemment la Princesse qui fut mariée à Ferreolus.

Clovis jetta les yeux sur Clotilde fille de Chilperic, autrefois Roy de Bourgogne. Ses gens qui avoient esté en ambassade en cette Cour-là, luy firent un rapport si avantageux de toutes ses bonnes qualitez, qu'il conceût beau-

coup d'amour pour elle, & réſolut de la demander en mariage. Néanmoins la diverſité des Religions, car Clotilde eſtoit Chrétienne, & luy eſtoit encore Payen; les jalouſies du Roy Gundebaut ſur un mariage qui donneroit à ſa niéce les moyens de venger la mort de ſon pere Chilperic & de ſa mere, eſtoient de grands obſtacles aux deſſeins, & à la paſſion de Clovis.

Ce Prince avoit en ſa Cour un Miniſtre adroit & fidelle, nommé Aurelien, Gaulois de naiſſance, comme ſon nom le fait connoiſtre, Chrétien, & de meſme Religion que Clotilde, & auquel par conſequent elle pourroit avoir plus de créance, capable de conduire un deſſein avec beaucoup de prudence, & de l'exécuter avec une pareille réſolution. Pour vaincre le premier obſtacle, il falloit ſçavoir la penſée de la Princeſſe, avant que d'en faire la demande à Gundebaut. Fredegaire dit que Clotilde eſtoit encore avec ſa ſœur à Geneve, lieu de leur banniſſement; mais il y a plus d'apparence qu'elle eſtoit à Vienne auprés du Roy ſon oncle, ainſi que je l'ay rapporté. La demeure de la jeune Princeſſe dans le Palais du Roy en rendoit l'accés & l'entreveûë plus difficiles, Gundebaut la faiſant obſerver de ſi prés, qu'il ne ſe pouvoit rien paſſer auprés d'elle, dont il n'euſt incontinent la connoiſſance. Pour tromper des yeux auſſi vigilans que les ſiens, Aurelien qui fut deſtiné pour cette Ambaſſade, crût qu'il fal-

Geſta Reg. Franc. c. 18.

Juniorem nomine Chrotildem domo retinuit. Geſta Reg. Franc. c. 18.

loit ſe déguiſer, parce que s'il y alloit ouvertement & ſans autre façon, Gundebaut ne manqueroit pas de fermer toutes les avenuës par où l'on pourroit trouver entrée chez la Princeſſe. On dit donc, & la choſe me paroiſt entierement croyable, qu'Aurelien changea d'habit, & ſe traveſtit en mendiant, afin que ſon entretien avec Clotilde ne puſt paroiſtre aux yeux du monde, que comme une action de pieté, & de pure charité Chrétienne. Il alla ſe mettre en cét habit à la porte d'une Egliſe, pour y attendre Clotilde; & quand elle en ſortit, tendant la main comme les autres pauvres pour recevoir l'aumoſne, il trouva le moyen en la tirant adroitement par la robe, de luy faire entendre qu'il avoit un ſecret d'importance à luy communiquer. La Princeſſe le conceût; & auſſi-toſt qu'elle fut au Palais, elle commanda qu'on luy fiſt venir ce pauvre qu'elle avoit rencontré à la porte de l'Egliſe, & qui ſe diſtinguoit des autres par un certain air qu'elle avoit remarqué.

Aurelien ſe voyant ſeul avec elle, tire de ſon ſac une bague, qu'il luy preſente de la part du Roy ſon maiſtre, *en luy expliquant la neceſſité qu'il avoit eû de prendre l'habit qu'elle voyoit ſi peu conforme à ſa qualité & à celle d'Ambaſſadeur. Il luy marque en meſme temps la paſſion de Clovis pour elle, ſur le portrait qu'on luy en avoit fait, & le deſir qu'il avoit de la demander au Roy ſon oncle en*

mariage: Qu'il avoit voulu néanmoins commencer par ſçavoir d'elle-meſme ſi elle l'agréroit: Qu'elle ne devoit faire nulle difficulté ſur la difference des Religions: Qu'il y avoit quantité de Chrétiens à la Cour de France, & que luy-meſme qui luy parloit, avoit le bonheur de l'eſtre: Que Clovis ſon maiſtre avoit par toutes les Gaules la réputation d'eſtre auſſi commode & auſſi favorable aux Chrétiens, que s'il l'eſtoit en effet.

Clotilde rougit à cette propoſition; la ſurpriſe, & la pudeur d'un coſté, & de l'autre l'envie de ſortir des mains d'un oncle ſi cruel à ſa famille; d'ailleurs la crainte de l'irriter en écoutant une choſe de cette conſequence ſans ſa participation; la joye de ſe voir recherchée par un Prince d'une ſi grande réputation; l'averſion de la Religion Payenne dont il faiſoit profeſſion, la mirent dans un embarras, où elle n'avoit pas moins de peine à parler, qu'à ſe taire. Elle prit l'anneau des mains de l'Ambaſſadeur, & luy dit en meſme temps, *qu'elle avoit de la peine à ſe réſoudre d'épouſer un Prince qui ne fuſt pas Chrétien.* L'acceptation de l'anneau, & ſa réponſe, qui exprimoient ſi parfaitement les mouvemens contraires de ſon cœur, donnerent occaſion à Aurelien de recharger avec plus de hardieſſe qu'auparavant, & de la flater ſur la choſe meſme qui ſembloit luy donner de la crainte, en luy diſant, *que perſonne n'auroit plus de pouvoir qu'elle ſur l'eſprit de Clovis, & que*

Accepto annulo, dicere illi jubet, Non licet Chriſtianæ pagano nubere. *Geſta Reg. Franc. c. 11.*

Dieu la destinoit pour le faire changer un jour de Religion.

Fredeg. c. 18. La Princesse, sans se déclarer plus ouvertement, luy dit, *qu'Aredius Ministre de Gundebaut son oncle, avoit esté envoyé en ambassade vers l'Empereur Anastase à Constantinople; Que c'estoit luy qui avoit donné les conseils les plus violens contre son pere, sa mere, & toute sa maison; Qu'à son retour il ne manqueroit pas de traverser tous les desseins qu'on luy proposoit, & que tout cela n'aboutiroit asseûrément à rien.* Aurelien comprit bien ce qu'elle vouloit dire, & qu'il falloit haster l'affaire, si on vouloit la faire réüssir. Il prit congé là-dessus de la Princesse, en luy disant qu'il n'y avoit point d'obstacle que le Roy son maistre ne pust vaincre, & s'en retourna rendre compte à Clovis de tout ce qu'il avoit fait.

L'Auteur des Gestes des Rois de France rapporte que Clotilde, aprés avoir receû la bague où estoit le portrait de Clovis, l'alla incontinent porter dans le tresor du Roy son oncle. La chose a paru simple, & mesme incroyable à quelques-uns, parce que cét Historien raconte les choses grossierement, sans dire tout ce qu'il faudroit pour les rendre vray-semblables. Cependant cette action est tout-à-fait de l'esprit de Clotilde, qui paroist par toute sa conduite avoir esté extresmement sage & réguliere. Car sans rien découvrir à son oncle de ce qui s'étoit passé, parce que c'eust esté ruïner sa fortune,

tune, elle voulut néanmoins luy pouvoir témoigner qu'en portant l'anneau dans son tresor, elle avoit prétendu luy laisser l'entiere disposition d'elle-mesme, & ne rien faire que par ses ordres. Elle crût que la délicatesse de sa conduite, & la severité de son devoir demandoient d'elle cette déference.

Clovis estant asseûré du consentement de Clotilde, renvoya le mesme Aurelien en autre équipage la demander à Gundebaut dans les formes. Outre la passion que Clovis avoit pour la Princesse, il prétendoit encore que cette alliance luy donneroit un droit sur le Royaume de Chilperic dont elle estoit héritiere, & que ce luy seroit un juste sujet de guerre, dont il n'estoit peut-estre pas moins amoureux, que de sa nouvelle épouse.

Aurelien exposa à Gundebaut le sujet de son ambassade; ce qui le surprit étrangement, prévoyant assez que Clotilde ne pourroit jamais oublier le massacre des siens, & que Clovis ne seroit que trop capable de les venger. Il chercha tous les prétextes imaginables pour rebûter la demande de l'Ambassadeur. *Il allegua la diversité des Religions; Que les cœurs ne se pourroient jamais unir, estant éloignez par des sentimens si contraires; Que Clovis pourroit trouver ailleurs une épouse qui auroit plus de rapport avec luy, & de conformité avec ses pensées & ses inclinations; Qu'il ne croyoit pas mesme que sa niéce, qui avoit esté élevée*

dans la Religion Chrétienne, puſt jamais ſe réſoudre à demeurer avec un Prince qu'elle ſeroit obligée d'aimer, & dont il faudroit tout enſemble haïr la vie; & les abominations.

Aurelien repartit, *Que la choſe eſtoit plus avancée qu'il ne penſoit; Que Clotilde avoit déja conſenti à ce mariage, puis qu'elle avoit receû l'anneau que le Roy ſon maiſtre luy avoit envoyé.* Gundebaut ne croyoit pas encore entierement ce que diſoit l'Ambaſſadeur: mais il ne pouvoit déja diſſimuler ſa colere; & ayant fait venir Clotilde, luy demanda ſi elle avoit receû un anneau de Clovis. Elle répondit, *qu'elle l'avoit receû à la verité, mais qu'il le trouveroit dans ſon treſor, où elle l'avoit mis incontinent, pour luy marquer qu'elle n'en vouloit uſer que par ſes ordres.*

Simpliciter, & ſine conſilio hoc actum fuit. *Geſta Reg. Franc. ibid.*

Je voy bien, dit Gundebaut, *qu'on a ſurpris vôtre ſimplicité, & que Clovis cherche à me faire la guerre; mais il trouvera peut-eſtre dans la Bourgogne ce qu'il n'a pas trouvé dans la Turinge. Vous n'avez donc qu'à choiſir*, repart Aurelien d'un viſage ferme & réſolu, *ou l'alliance de Clovis, ou la guerre.*

Gundebaut balançant entre la colere & la crainte, voulut ſçavoir le ſentiment de ſes Miniſtres, qui furent d'avis *qu'il conſentiſt à la demande de l'Ambaſſadeur; Que ce mariage pourroit apporter de grands avantages à la Bourgogne, & que le refus y cauſeroit infailliblement la guerre, & beaucoup de maux; Que Clovis eſtoit un jeune Prince puiſſant, guerrier, & heureux, qu'il falloit deſirer*

d'avoir pluſtoſt pour ami que pour ennemi ; en un mot que le bien de l'Eſtat, qui ne faiſoit que ſortir d'une tempeſte qui l'avoit penſé abiſmer, eſtoit de ſe maintenir dans la paix au dedans, & d'eſtre bien ſouſtenu au dehors par de puiſſantes alliances. Aredius n'eſtoit point encore de retour de ſon ambaſſade de Conſtantinople : comme il avoit le plus de credit auprés du Roy, il auroit immancablement rompu l'affaire, eſtant celuy qui eſtoit le plus contraire à Clotilde, pour avoir eſté le principal auteur de la ruïne de ſa maiſon. On l'attendoit dans peu de jours : mais Aurelien bien inſtruit de tout, ne vouloit point ſouffrir de retardement, & demandoit inſtamment une réponſe poſitive du Prince, qui fut enfin obligé de mettre Clotilde entre ſes mains.

Conſilio Aredii reminiſcens Gundebaudus mali quod fecerat. *Chronicon Virdunenſe.*

Alors l'Ambaſſadeur ayant preſenté un ſol & un denier, ſelon la couſtume des François, comme le rapporte Fredegaire, la fiança au nom de Clovis. Cette couſtume eſtoit une eſpece d'achat que l'on faiſoit de l'épouſe ; & apparemment elle eſt l'origine de ce qui ſe pratique encore aujourd'huy, pluſtoſt par un reſpect de l'antiquité, que par aucune raiſon, d'offrir treize pieces de monnoye le jour du mariage. Quoy qu'il en ſoit, la Princeſſe ſe mit en chemin dans un chariot, qu'ils appelloient *baſterne*, attelé de bœufs, à la maniere de ce temps-là, pour eſtre une voiture plus douce, plus ſeûre, & moins fatigante. Comme ce cha-

riot alloit lentement, Clotilde eût peur que Gundebaut, qui avoit craint preſque également de la laiſſer partir, & de la retenir, ne changeaſt de ſentiment au retour d'Aredius, qu'on attendoit de jour en jour à Vienne, & ne vouluſt l'arreſter en chemin. C'eſt pourquoy elle quitta ſa voiture, & monta à cheval, pour faire plus de diligence, & oſter à ſon oncle le moyen de l'atteindre, s'il luy en prenoit envie. Cette précaution la ſauva : car Aredius eſtant retourné de Conſtantinople incontinent aprés le départ de Clotilde, & ayant appris ce qui venoit de ſe paſſer, dit tant de choſes à Gundebaut, & luy donna de ſi fortes apprehenſions de la Princeſſe, & de tout ce qu'elle eſtoit capable de faire auprés du Roy ſon mari, qu'il ſe réſolut d'envoyer des troupes inceſſamment pour la faire revenir. Elles rencontrerent en effet le chariot, & l'on ſe ſaiſit de toutes les richeſſes qui eſtoient dedans ; mais Clotilde eſtoit déja bien loin, & en eſtat de ne rien craindre. On a dit qu'elle fit piller, & bruſler environ douze lieûës du païs de Gundebaut, ſoit pour empeſcher qu'on ne la pourſuiviſt, ou par un juſte reſſentiment de toutes les choſes qui s'étoient paſſées. Gundebaut commença à s'appercevoir, ou qu'il avoit eſté trop coupable en faiſant maſſacrer tant de perſonnes qui luy eſtoient ſi proches ; ou trop peu, en laiſſant la vie, ou au moins la liberté à une Princeſſe, qui

ſe trouvoit maintenant en eſtat de le punir. Clovis receût Clotilde à Soiſſons, où la ceremonie du mariage ſe fit l'an quatre cens quatre-vingts-treize, avec toute la pompe & la magnificence dont on avoit accouſtumé d'en uſer en ces occaſions. L'épouſe fut honorée à l'envi de quantité de preſens que luy firent les François, ſelon la couſtume de la nation, qui s'épuiſoit volontiers dans l'eſperance de quelque reconnoiſſance avantageuſe de la part du Prince.

Aimoinus l. 1. c. 14.

Hermannus Contractus.

Je raconteray icy en meſme temps, comme Theodoric Roy des Oſtrogoths en Italie rechercha l'alliance de Clovis, en épouſant non pas ſa fille, comme l'a dit Jornandes, car Clovis n'en pouvoit encore avoir de nubile, mais ſa ſœur Audeflede, ainſi que Grégoire de Tours & les autres le rapportent. Theodoric, qui fut aſſeûrément un des plus grands politiques de ſon ſiecle, ne ſe contenta pas de cette alliance, mais il maria encore deux de ſes filles, qu'il avoit eûës d'une concubine en Mœſie, l'une nommée Theodogothe, ou Theudicuſe ſelon Procope, à Alaric Roy des Viſigoths; & l'autre appellée Oſtrogothe, à Sigiſmond fils de Gundebaut Roy des Bourguignons. De plus, il maria à Thraſamond Roy des Vandales en Afrique, ſa ſœur Amalafride, qui avoit déja eû d'un premier mari, Theodate & Amalaberge; & cette Amalaberge, quelque temps aprés, fut

donnée en mariage à Hermenfrede, ou Hermenfroy, Roy de Turinge.

C'eſt ainſi que Theodoric s'aquit par tant d'alliances une eſpece d'empire dans tous les Eſtats de ſes voiſins d'autant plus doux & plus efficace, qu'il eſtoit moins ſuſpect aux Souverains. Il ſe fit l'arbitre de la paix & de la guerre, & l'on ne pouvoit rien entreprendre qu'il n'euſt droit de s'en meſler par toutes ces differentes liaiſons. Jamais auſſi Prince ne ſe ſervit mieux de cét avantage. Il avoit la réputation d'eſtre belliqueux; la conqueſte de l'Italie en eſtoit une marque: mais il ſe faiſoit pourtant encore plus craindre par la grandeur de ſon génie, que par la force de ſes armes. Depuis qu'il ſe vit établi dans ſon Royaume, il ne fit point de guerre que par ſes Généraux, eſtimant que ſon abſence donneroit encore plus de terreur aux ennemis, qui verroient meſme, aprés une victoire, qu'ils auroient encore le Prince à vaincre. Il jugeoit que le Prince devoit tout commander & ordonner, mais peu exécuter par luy-meſme, & ſeulement dans les grands deſſeins de conqueſte, ou dans les dernieres extrémitez. Il fit la guerre à Traſeric Roy des Gepides, par Pitza l'un de ſes Généraux, & emporta ſur luy la Ville de Sirmium, qu'il joignit à ſa Couronne. Je diray les autres démeſlez qu'il eût avec les François, où il n'aſſiſta jamais en perſonne, & il n'y avança pas moins ſes affaires.

Pour Clovis, il avoit une methode toute contraire : il n'eût preſque point de guerre où il ne fuſt luy-meſme en perſonne ; auſſi ne ſe regarda-t-il jamais que comme un conquerant, qui chercha toûjours à s'établir ; & en ces occaſions, il faut que le Prince ſoit preſent dans ſon armée, & haſarde meſme ſa perſonne, puis que toute ſa fortune dépend de ſon adreſſe & de ſon courage. Mais Theodoric ne prétendoit que ſe maintenir, ſe trouvant heureuſement dans un eſtat ſuperieur aux autres, tant par ſon établiſſement dans l'Italie, que par toutes ſes alliances. De-ſorte que la gloire qu'il affecta davantage, fut celle de conſerver la paix dans les Eſtats voiſins, ſe rendant ainſi agréable aux peuples & aux Souverains meſmes, tandis qu'il s'érigeoit en ſuperieur & en maiſtre, reglant leurs differends, & moderant leur fortune. Il ne vouloit pas que l'un ſe miſt en eſtat de s'accroiſtre par la ruïne de l'autre ; & les tenant les uns & les autres dans une juſte égalité, il ſe conſervoit une eſpece de ſuperiorité ſur eux tous.

Noſtrum eſt regios juvenes objecta ratione moderari. Caſſiod. l. 3. ep. 2.

Il ſe comportoit de la meſme maniere pour les affaires de la Religion ; & bien qu'il fiſt profeſſion de la ſecte Arrienne, il ne prenoit pas moins de ſoin de conſerver les droits de l'Egliſe, & d'en pacifier les troubles, que s'il euſt eſté un Prince Catholique : ce qui marquoit en luy plus d'envie de dominer en toutes choſes, que

Acta Synodi Palmaris.

de zele, ou d'attachement pour sa Religion. Ce fut un bonheur, que cette grande ambition se tournast ainsi d'un bon costé, qu'elle se trouvast jointe avec la paix de l'Eglise, & la felicité des peuples, & que ses vices eussent un mesme effet que les vertus.

Cependant, quelque effort que fist Theodoric pour donner des bornes aux Estats de ses voisins sous prétexte d'y conserver la paix, il ne pût empescher que Clovis n'envahist beaucoup de païs dans les Gaules, & ne portast la guerre mesme au-delà du Rhin. L'Auteur des Gestes des Rois de France rapporte, qu'il pousſa les limites de son Royaume jusques à la Seine, & quelque temps aprés jusques à la riviere de Loire. J'ay dit néanmoins auparavant, que Childeric son pere s'estoit déja rendu maistre de Paris, d'Orleans, & d'Angers, & ainsi les conquestes de Clovis ont dû estre de quelques autres Places situées sur la Seine, & sur la Loire. Roüen & Nantes furent de ce nombre. Melun fut aussi une de ces Villes conquises, dont il donna le gouvernement à Aurelien, ainsi que de tout le païs d'alentour. Aurelien estoit Gaulois, je l'ay déja dit; & ce fut une sage conduite à Clovis, de moderer la terreur de ses victoires, en conservant les droits & les rangs de ceux qu'il avoit vaincus, & en se servant d'eux dans les occasions ainsi que des François ses sujets.

Cap. 14.

Aprés

Aprés le mariage de Clovis, Aurelien fut renvoyé en Bourgogne, pour obliger Gundebaut de faire justice à Clotilde, qui avoit esté dépouïllée par son ordre, dans son voyage, & dont il retenoit encore les tresors, & la dote. Aurelien fut tres-mal receû d'abord. Gundebaut chagrin de tout ce qu'il avoit esté forcé de faire auparavant, & colére de son naturel, s'emporta contre Clovis, qu'il disoit ne chercher que les occasions de le maltraiter, & de luy enlever mesme son Royaume, s'il estoit en son pouvoir, mais qu'il n'y trouveroit pas la mesme facilité qu'à enlever Clotilde. Il ajousta, *qu'il avoit déja témoigné à Aurelien, qu'il ne vouloit jamais avoir de commerce avec le Roy son maître; qu'il possedoit ce qu'il avoit prétendu, qui estoit Clotilde; qu'il ne devoit rien prétendre autre chose, & qu'ainsi il eust à se retirer; autrement qu'on sçauroit se faire obéïr.* Aurelien répondit avec une fermeté d'autant plus grande, qu'elle parut plus froide, & moins emportée, *qu'il ne redoutoit nullement ses menaces, & qu'il ne pouvoit rien craindre quand il y alloit du service du Roy son maistre; que s'il ne vouloit pas luy rendre justice, il auroit bientost sur les bras des gens qui la luy demanderoient, peut-estre avec un peu moins d'égard & de déference, qu'il ne la luy demandoit alors.* Soit que le Bourguignon se défiast de sa colere, qui conseille toûjours mal; ou que ce fust une coustume parmi eux, de ne rien conclure sans déliberation,

Gesta Reg. Franc. c. 13.

Burgundiones, sicut est consuetudo, dato consilio Gundebado Regi dixerunt. *Ibid.*

il proposa l'affaire à son conseil, qui fut d'avis que puis qu'on avoit consenti au mariage de Clotilde, il n'en falloit point disputer les suites, ni s'attirer une guerre d'autant plus dangereuse, qu'elle paroistroit juste du costé de Clovis. Aredius fut de ce mesme sentiment, n'étant pas faſché qu'on remarquaſt la faute qu'on avoit faite d'accorder un semblable époux à la Princesse.

On donna donc à Aurelien tout ce qu'il demandoit: ce ne fut pas sans colere, & sans dépit de la part de Gundebaut, qui se moderoit peu, & qui ne pût s'empeſcher de dire, *Voilà bien des treſors qui ne vous couſtent qu'à prendre, & à emporter.* Aurelien qui estoit habile courtiſan, & ſçavoit faire les choſes avec autant d'honneſteté, que de force & d'efficace, luy répondit en ſoûriant, *que Clovis eſtoit ſon fils, & qu'ils n'auroient plus deſormais que des biens, & des intereſts communs.* Les Miniſtres meſmes de Gundebaut loûerent l'Ambaſſadeur, qui avoit ſi bien ſouſtenu ſon caractere, & dirent hautement que Clovis eſtoit heureux d'avoir de ſemblables gens à ſon ſervice.

Au temps que ſe faiſoit ce mariage de Clotilde, qui fut un premier acheminement à la converſion de Clovis, les amours de la fille du Tribun Cenſorin envers Eleuthere, dont j'ay fait auparavant mention, cauſerent des effets bien diſſemblables à leurs principes. Les

Guibertus in Vita S. Eleutherii.

Chrétiens chaſſez de Tournay, & habitans de Blandin, ſe firent ſacrer un Eveſque pour gouverner leur Egliſe. Un certain Theodore fut choiſi, & fut le premier Eveſque de Tournay; mais il ne veſcut en cette dignité que peu de jours, & mourut ſubitement d'un coup de foudre, que l'on crût eſtre un chaſtiment de ſon orgueil. Eleuthere fut élû en ſa place, & s'acquita de cette charge avec une incroyable ſatisfaction de tout le monde. La nouvelle dignité d'Eleuthere, qui eſtoit une marque de ſon mérite, le rendit encore plus aimable aux yeux de la fille de Cenſorin: de-ſorte que ne pouvant plus ſe moderer dans ſa paſſion, elle ſortit de Tournay, & s'en alla à Blandin, réſoluë de luy en faire elle-meſme la déclaration. Elle le ſurprit lors qu'il eſtoit en prieres, & le prenant par ſon manteau, comme autrefois la femme de Putifar fit Joſeph, le pria d'avoir quelque égard à l'amour extreſme qu'elle avoit pour luy. Le jeune Eveſque éperdu, luy abandonna ſon manteau, & s'enfuit: mais à peine s'en vit-elle chargée, qu'elle expira ſur l'heure de colere, de dépit, & de confuſion, ou pluſtoſt, par une ſecrete & miſericordieuſe vengeance de Dieu. Cette mort donna de grandes alarmes à cette petite Egliſe, dans la crainte que Cenſorin ne s'en vouluſt venger ſur leur Eveſque Eleuthere. Mais le Saint inſpiré du Ciel, alla luy-meſme trouver le Tribun, & luy promit de luy rendre

ſa fille vivante, ſi à la veûë de ce miracle il ſe vouloit obliger d'embraſſer la Religion Chrétienne. Cenſorin étonné d'une propoſition ſi hardie, deſirant infiniment de revoir ſa fille en vie, & ne pouvant croire que la choſe fuſt faiſable, promit tout ce qu'on voulut. Alors Eleuthere, aprés avoir célebré la Meſſe, mena le pere ſur le tombeau de ſa fille, & frappant la terre de ſon baſton, luy commanda de rendre celle qu'elle tenoit renfermée dans ſon ſein. Auſſi-toſt le ſepulcre commença à trembler d'une horrible maniere; de-ſorte que les Payens qui eſtoient en la compagnie du Tribun épouvantez du bruit, & craignant que la terre ne les vouluſt engloutir eux-meſmes, ſe retirerent promptement, & en tremblant. Ils revinrent pourtant le lendemain, invitez par Eleuthere, & ne furent pas plus hardis que le jour précedent: ils s'enfuïrent, épouvantez de la nouveauté d'une choſe ſi ſurprenante, & de la hardieſſe du Chriſtianiſme. Mais enfin le troiſiéme jour le Saint leur ayant reproché leur incredulité, reſſuſcita la fille en preſence du pere, qui demeura ſaiſi tout enſemble de joye, d'épouvante, & d'admiration. La fille fut baptiſée ſept jours aprés ſa reſurrection; & fut nommée Blande par la mere d'Eleuthere. Cependant, Cenſorin opiniaſtre dans ſon erreur, taſcha de ſe perſuader à luy-meſme, que c'eſtoit pluſtoſt l'effet d'un enchantement, que d'une vertu di-

vine; & par un emportement qu'on a peine à concevoir, desherita ſa fille, parce qu'il ne la pouvoit voir ſans démentir ſes propres penſées, & qu'elle ne vouloit pas renoncer à la Foy de celuy qui luy avoit deux fois donné la vie. Elle veſcut ſaintement pluſieurs années, & mourut une ſeconde fois, avant que d'avoir pû vaincre l'obſtination de ſon pere. Je diray aprés comme elle fut plus puiſſante ſur ſon eſprit aprés ſa mort, que durant ſa vie.

Clotilde, au meſme temps, travailloit de ſon coſté, avec beaucoup de zele, à la converſion du Roy ſon époux, luy faiſant remarquer les extravagances du Paganiſme, la ſtupidité des Dieux qu'il adoroit, & la grandeur & la majeſté de celuy que la Religion Chrétienne reconnoiſſoit. Clovis avoit bien de l'amour, & de la complaiſance pour Clotilde, mais elle n'alloit pas juſqu'à donner aveuglément dans tous ſes ſentimens. Comme il avoit infiniment de l'eſprit, il avoit quelque honte de ceder aux raiſons d'une femme, & s'en défendoit avec beaucoup de ſubtilité. Elle gagna néanmoins ſur luy, que leur aiſné fuſt baptiſé à la maniere des Chrétiens: il fut nommé Ingomer. Mais, par une étrange épreuve de Dieu, cét enfant mourut incontinent aprés ſon Bapteſme. Clovis en fut ſenſiblement touché; & comme c'eſt le propre de l'affliction de chercher ſuperſtitieuſement les cauſes de ſon mal, il s'en prit au. *Greg. lib. 2. c. 29.*

Bapteſme que l'enfant avoit receû, & reprocha à la Reine qu'elle avoit eſté cauſe de ſa mort: mais il fut étonné de voir Clotilde dans de bien autres ſentimens que luy. Car bien loin d'eſtre affligée de cét accident, ou d'en murmurer comme luy, elle faiſoit voir tant de joye ſur ſon viſage, qu'elle ſembloit eſtre plus heureuſe d'avoir perdu ſon fils, qu'elle ne l'avoit eſté lors qu'elle l'avoit mis au monde. Elle remercioit Dieu, & de ce qu'il l'avoit fait mere, & de ce qu'il avoit bien voulu recevoir avec luy, & parmi les ſiens, le premier de ſes enfans.

Cette vertu inconnuë, & preſque incroyable à un Payen, cauſoit des mouvemens tout contraires dans l'eſprit de Clovis, ne ſçachant s'il devoit admirer, ou abhorrer une Religion, qui donnoit des ſentimens ſi élevez, mais tout enſemble ſi durs, & ſi contraires à la nature. Clotilde néanmoins regnoit toûjours dans ſon cœur, & obtint encore de luy, que ſon ſecond fils nommé Clodomir fuſt ſemblablement régéneré dans les eaux ſaintes du Bapteſme. Dieu permit encore qu'il tombaſt malade comme le premier, ce qui renouvella les premieres plaintes de Clovis, qui dit à la Reine en colere, *que l'experience de ſon aiſné devoit l'avoir mieux inſtruite, & qu'elle feroit infailliblement mourir tous ceux qu'elle baptiſeroit de la ſorte.* La Reine cependant n'en fut point émeûë; & Dieu ayant rendu la ſanté au petit Prince, elle ne manqua pas de ſe plain-

dre au Roy à ſon tour de toutes ſes défiances, & de luy faire connoiſtre que ſes enfans pouvoient bien mourir, mais qu'il n'y avoit que le Bapteſme qui les pouvoit ſauver. Clovis balançoit ainſi entre les merveilles de la Religion Chrétienne, que l'amour & la vertu de Clotilde luy faiſoient gouſter de plus en plus, & les vieilles ſuperſtitions du Paganiſme dans leſquelles il avoit eſté élevé, ſans ſe pouvoir encore déterminer au bon parti, lors que faiſant la guerre aux Allemans, un accident merveilleux le fit enfin tourner entierement du coſté du Chriſtianiſme.

Cette guerre eſt mal rapportée par les Hiſtoriens, qui ont confondu la bataille de Tolbiac avec celle que Clovis gagna contre les Allemans, quoy-qu'elles ſoient fort differentes, & qu'en la premiere les Allemans ayent eſté victorieux, & qu'en l'autre au contraire ils ayent eſté vaincus. Je taſcheray de débrouïller ce que nos vieux Hiſtoriens ont embarraſſé, & ce que tous les nouveaux ont mal entendu, pour s'être ſuivis les uns les autres aveuglément, ſans ſe donner la peine d'examiner les choſes avec aſſez d'exactitude.

Le ſujet de la guerre de Clovis contre les Allemans, fut une deſcente qu'ils firent ſur les terres des François, ainſi que nous l'apprenons de l'Auteur de la Vie de Saint Vaſt. Nous n'avons dans l'Hiſtoire aucune marque d'une au- Comigit Francorum Regem Clodovæum

bellum inferre Alemannis, qui tunc temporis regno ſuo per ſe potiti ſunt. *Apud Surium.*

tre irruption des Allemans, que de celle qu'ils firent vers Cologne, où eſtant deſcendus par le Rhin, ils ravagerent le Royaume de Sigibert, qui leur donna bataille à Tolbiac, c'eſt aujourd'huy *Zulpich*, ou *Zulch*, entre Bone & Juliers, environ à une journée du Rhin. Ce fut en cette occaſion que Sigibert fut bleſſé au genou, d'un coup, dont il demeura boiteux toute ſa vie. On ne ſçait point d'autres particularitez de ce combat; mais ſelon qu'il paroiſt par les termes de l'Auteur que j'ay cité, les Allemans eurent l'avantage, & s'emparerent meſme de quelques terres des François. Je me perſuade que ce fut en cette rencontre qu'une partie de ces Sueves & de ces Allemans commença de s'habituër au-deçà du Rhin, dans la Germanie inferieure, vers la mer, comme dans un païs conquis, & ſe meſla parmi les anciens habitans de la Province. Car je trouve dans la Vie de Saint Eloy, compoſée par Saint Ouïn ſon bon ami, que cét Eveſque, qui vivoit environ ſix-vingts ans aprés cette bataille, s'employa avec un grand zele à la converſion *des Flandriens, ou des Flamans, des habitans d'Anvers, des Friſons, des Sueves, & des autres Barbares, leſquels, pour eſtre éloignez du reſte du monde, vers les coſtes de la mer, n'avoient encore jamais entendu parler de l'Evangile.* On voit meſme encore aujourd'huy les veſtiges manifeſtes de cette habitation des Suéves dans quelques Villages qui ont retenu

Hic Sigibertus pugnans contra Alamannos apud Tulbiacenſe oppidum percuſſus in geniculum claudicabat. *Greg. lib. 2. c. 37.*

Flandrienſes, atque Andouerpenſes, Friſones quoque, & *Suevi*, & Barbari, quique circa maris littora degentes, quos velut in extremis remotos nullus adhuc prædicationis vomere exararat, &c.

retenu leur nom. D'ailleurs, comme je ne lis nulle part, que les Sueves ayent habité la Germanie de deçà le Rhin, avant la journée de Tolbiac, & qu'enſuite je les y trouve habituez quelques années aprés, il me ſemble que l'on peut croire avec aſſez de fondement, que la victoire qu'ils remporterent contre Sigibert, donna le moyen à quelque partie de leurs gens de s'y établir, ainſi que le dit l'Auteur de la Vie de Saint Vaſt, & que Clovis dans la ſuite les y laiſſa demeurer, pour y cultiver des terres qui avoient eſté inhabitées.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que ce ne fut point en cette bataille de Tolbiac, que Clovis vainquit les Allemans, comme on l'a crû juſques à preſent : car l'Hiſtoire remarque expreſſément que Clovis leur donna bataille ſur les bords du Rhin ; & Tolbiac, ou Zulpich, en eſt éloigné d'une journée. Elle témoigne encore, que Clovis ſe rendit maiſtre de leurs terres ; & outre que Zulpich en eſt fort éloigné, les Allemans, dans ce premier combat, envahirent quelques terres des François. Elle ajoûte que Clovis retourna en ſon païs par Toul, ce qui n'eſt nullement le chemin de Zulpich.

Circa ripas Rheni obviaverunt. *Vita S. Vedaſti.*

Regno ſuo per ſe potiti ſunt. *Ibidem.*

Il paroiſt donc que cette deſcente, & cette victoire des Allemans, fut la cauſe de la guerre que Clovis entreprit contre eux ; & qu'au lieu qu'ils eſtoient venu attaquer les François

chez eux, il les alla chercher à ſon tour dans leur païs.

Greg. lib. 2. c. 30. Ce fut en la quinziéme année de ſon regne, l'an quatre cens quatre-vingts-ſeize, qu'il ſe diſpoſa à les combatre. Je ſuis perſuadé que la bataille ſe donna vers Straſbourg, bien que nos Hiſtoriens n'en diſent rien; mais diverſes circonſtances que je toucheray aprés, ne laiſſent gueres lieu d'en douter. Les forces eſtoient égales de part & d'autre. Les deux nations s'eſtoient aſſemblées comme en corps, pour décider de la ſuperiorité & de la domination, ſans qu'il falluſt eſperer de reſſource, aprés que la victoire auroit pris parti. La liberté, ou la ſervitude, qui eſtoient le prix, ou la ſuite du combat; la preſence des deux Rois braves & experimentez, dont le viſage ſembloit promettre chacun à ſes gens une victoire aſſeûrée, inſpiroit tant de hardieſſe & de courage aux ſoldats, que jamais rien ne parut plus animé, ni plus terrible, que ces deux armées. Quoy-que l'effort des François dans un commencement de combat ſoit d'ordinaire inſurmontable, les Allemans néanmoins donnerent ſi furieuſement, qu'ils les rompirent d'abord, & les obligerent de plier. Ce premier ſuccés anima tellement les Allemans, que ſans donner le loiſir à leurs ennemis de ſe reconnoiſtre, ils les pouſſerent, & les mirent entierement en déroute, ſans que Clovis, qui faiſoit tout le devoir d'un grand Capitaine, les

puſt faire revenir de leur épouvante, ni les remettre en eſtat de combatre. Il falloit que Clovis deſeſperaſt de la ſorte, pour pouvoir vaincre, en reconnoiſſant le veritable Dieu qui préſide aux batailles. Comme il eſtoit en cette extrémité, & que l'image toute entiere du peril eſtoit devant ſes yeux, voyant que ni ſon induſtrie, ni ſes Dieux qu'il invoquoit inutilement, ne le pouvoient ſauver d'une perte irréparable, Aurelien qui combatoit à ſes coſtez, luy ſuggera la penſée de s'adreſſer au Dieu de Clotilde, lequel peut-eſtre avoit permis ce deſaſtre, pour venger l'incredulité qu'il avoit fait paroiſtre juſques alors. *Geſta Reg. Franc. c. 15.*

L'eſtat où Clovis ſe rencontroit, ne luy laiſſoit gueres de moyen de réſiſter à cette bonne inſpiration, ne voyant plus d'eſperance que du coſté d'un Dieu, à qui il n'avoit point encore demandé de ſecours. Les grandes choſes que Clotilde luy en avoit dites, que la terreur preſente luy faiſoit encore concevoir plus vivement, l'obligerent de recourir à luy, & d'en eſperer toute aſſiſtance. *Seigneur*, dit-il ſe mettant à genoux, *la foibleſſe de mes Dieux à qui je me ſuis adreſſé dans mon beſoin, me fait bien connoître qu'il n'y a que vous de tout-puiſſant. Montrez, Seigneur, que ce que Clotilde m'a dit de voſtre puiſſance, & de voſtre bonté, eſt veritable, & que les eſperances qui ſe fondent ſur vous, ne ſont jamais trompées. C'eſt à vous, ſi vous eſtes le vray Dieu, à dominer ſur*

les haſards & les incertitudes de la guerre, & à pouvoir tout, où l'induſtrie & la force humaine ne peuvent plus rien. Si vous daignez en cette rencontre me favoriſer de voſtre protection, & me donner la victoire de mes ennemis, je vous promets de me faire baptiſer, & d'embraſſer fidellement la Religion qui vous adore.

A peine eût-il prononcé ces paroles, qu'il ſe ſentit animé d'une nouvelle ardeur; & comme s'il euſt eû une entiere aſſeûrance que ſa priére eſtoit exaucée, il parla à ſes gens d'un air ſi réſolu, & ſi plein d'autorité, qu'ils ſe rallierent tous autour de ſa perſonne pour vaincre, ou pour mourir avec luy. Se voyant ainſi accompagné, il retourne à la charge d'une telle furie, qu'il renverſa tout ce qui s'oppoſoit à luy, & changea entierement toute la face du combat. Ceux qui eſtoient un peu auparavant les maîtres du champ de bataille, furent pouſſez ſi rudement, qu'ils ſe virent forcez de le ceder à leur tour, & de fuïr devant des gens qu'ils penſoient avoir déja vaincus. Le Roy des Allemans, dont l'Hiſtoire ancienne ne dit point le nom, ſaiſi de honte & de colere, voulut s'oppoſer à ce torrent; mais il fut jetté par terre, & tué comme les autres: aprés quoy ce ne fut plus qu'une déroute générale, & une ſanglante boucherie.

Les Allemans ayant perdu leur Prince, demanderent quartier à Clovis, & le prierent d'épargner les reſtes d'un peuple qui eſtoit preſt à

le reconnoiſtre pour ſon Souverain. C'eſt ainſi que Clovis s'aſſujetit une nation fameuſe dans le monde par l'amour de ſa liberté, & que les Romains meſme dans la plus grande force de leur Empire, n'avoient pû mettre ſous le joug. Les Bajoariens, ou Bavarois, qui s'eſtoient joints aux Allemans, furent auſſi depuis ce temps-là ſoûmis aux François, & les Rois ſucceſſeurs de Clovis leur donnerent des Ducs & des Princes qui les gouvernerent.

Une partie pourtant de ces Allemans, ſoit qu'elle craigniſt la domination des François ſes ennemis, ou bien qu'elle euſt peine à demeurer dans un païs où elle avoit eſté vaincüe, ſe retira vers les confins d'Italie, aimant mieux ſe donner d'elle-meſme au Roy Theodoric, que de ſe voir forcée à ſubir un joug étranger. Elle eſpera meſme qu'elle pourroit engager Theodoric dans ſon parti, & tenter, par ſon moyen, un retour glorieux dans ſa patrie. Mais quoyque ce Prince euſt de grandes jalouſies des conqueſtes de Clovis, il n'oſa jamais rien entreprendre contre luy, que par des voyes détournées, qui avoient toûjours pour prétexte la paix & l'amitié. C'eſt pourquoy une grande partie de ces exilez deſeſperant de pouvoir rentrer dans leurs terres par la force des armes, quitterent l'Italie au bout de neuf ans, dit Fredegaire, & revinrent dans leur païs recevoir la loy des François.

Ennodius in Panegyrico Theoderici.

Fredegar. c. 21.

Theodoric néanmoins, Prince adroit, qui cherchoit à vaincre, pour ainſi dire, dans les victoires meſmes des Rois ſes voiſins, donna des terres à ces Allemans dans ſon Royaume, comme s'il les avoit vaincus luy-meſme, & fortifia ſes frontieres de ce renfort de ſoldats. Il écrivit enſuite une Lettre à Clovis, où prenant occaſion de le feliciter d'une victoire ſi glorieuſe, il l'exhortoit d'en moderer les emportemens, & de permettre qu'une partie de ces pauvres vaincus trouvaſt un aſyle dans ſon Royaume. *Qu'il vous ſuffiſe*, luy dit-il dans cette Lettre, *de voir un peuple autrefois ſi redoutable, dans l'épouvante, & dans la neceſſité de vous demander la vie, & une habitation dans quelque lieu éloigné où il ne puiſſe jamais plus vous nuire. Qu'il vous ſuffiſe d'avoir tué dans le combat ce Roy ſi fier de ſon naturel, & par l'orgueïl de ſa nation. Si vous vous opiniaſtrez à en vouloir pourſuivre les miſerables reſtes, que dira-t-on autre choſe, ſinon que vous ne les avez pas encore entierement vaincus ? Suivez donc le conſeil d'un ami, & d'un allié, qui veut rendre voſtre victoire encore plus glorieuſe par ſa moderation, que par la valeur que vous y avez fait paroiſtre. Au reſte, ſongez un peu moins à vaincre, qu'à vous conſerver, & ne vous jettez pas ſi librement dans les perils, où vous ne faites pas moins craindre vos amis, que vos ennemis.* Il luy mande ſur la fin de ſa Lettre, qu'il luy envoye un habile joüeur de harpe, pour le divertir aprés tant de glorieux

Caſſiodorus lib. 2. ep. 41.

travaux. Sans doute qu'il l'euſt bien voulu endormir par ſes preſens, & par un diſcours ſi fin, & qui ſe cachoit ſi adroitement. Clovis qui avoit plus de feu & d'action, & qui n'avoit pas moins d'eſprit, & de pénétration que luy, reconnut aſſez l'apprehenſion qu'avoit Theodoric, qu'il ne devint trop puiſſant, & l'envie qu'il avoit de borner ſes conqueſtes. Il vit bien que la jalouſie & l'intereſt qu'il cachoit, avoient plus de part dans ſa Lettre, que l'amitié qu'il faiſoit paroiſtre : mais il ne crût pas ſe devoir embarraſſer en de nouvelles affaires, ni faire à Theodoric ce qu'il avoit fait autrefois à Alaric, lors qu'il receût ſon ennemi dans ſon Royaume. Comme Theodoric agiſſoit avec luy par une amitié ſimulée, il en uſa de meſme, en luy accordant ce qu'il demandoit touchant l'habitation des Allemans en Italie. Theodoric ſe perſuada qu'il n'avoit pas moins vaincu que Clovis, puis qu'il s'aqueroit auſſi-bien que luy de nouveaux ſujets, & que cette victoire eſtoit meſme d'autant plus douce & plus agréable, qu'il n'avoit ni rien haſardé, ni rien perdu pour l'obtenir. Il en receût avec joye les loûanges qu'on luy en donna. Il ſouffrit qu'on le nommaſt *Allemanique*, & l'Hiſtoire mal informée à cauſe de ces ſortes de flateries, a rapporté fauſſement qu'il avoit vaincu les Allemans, & les avoit rendu tributaires.

Ennodii Panegyr.
Agathias l. 1.

Clovis cependant, aprés cette grande victoire,

repaſſa le Rhin, réſolu d'accomplir la promeſſe qu'il avoit faite d'en reconnoiſtre publiquement l'Auteur, & de faire profeſſion de la Religion qu'il avoit enſeignée. Il paſſa par Toul, preuve manifeſte qu'il venoit du coſté de Straſbourg, & non pas du coſté de Zulpich. Il y rencontra Saint Vaſt, qui vivoit alors dans un Monaſtere en grande réputation de ſainteté. Il luy découvrit ſon deſſein, & l'emmena à Reims, en ſe faiſant inſtruire en chemin. Eſtant arrivez proche de Vouzi, en un lieu nommé Grandpont, ſur la riviere d'Aiſne, un aveugle entendant le bruit du monde qui paſſoit avec le Roy, demanda l'aumoſne. Saint Vaſt inſpiré du Ciel, pour confirmer davantage un Prince, qui pouvoit peut-eſtre s'épouvanter de la réſolution qu'il avoit priſe, rendit la veûë à ce pauvre, par le nom & la puiſſance de Jeſus-Chriſt, avec l'étonnement de tout le monde, & particulierement du Roy, que tant de merveilles fortifioient toûjours de plus en plus dans ſa croyance. On baſtit une petite Egliſe au lieu où ſe fit le miracle.

Ovans ad patriam feſtinus rediés, ad Tullum oppidum venit..... comperit jnibi beatum Vedaſtum ſub Religionis cultu vitam degere. *Vita S. Vedaſti.*

Clovis arriva à Reims, où eſtoit Clotilde, qu'il entretint ſur toutes les choſes qui s'eſtoient paſſées. Cette ſage & vertueuſe Princeſſe appreheudant un retardement qui pouvoit faire naître des obſtacles & des difficultez, & craignant d'ailleurs que Lanthilde ſœur du Roy, qui eſtoit Arrienne, ne le vouluſt engager dans une erreur,

reur, où la raiſon humaine avoit beaucoup de panchant, fit venir promptement Saint Remi Eveſque de Reims, le plus habile & le plus éloquent homme de ſon temps, afin de l'inſtruire de nos myſtères. On dit que lors que le Saint luy expliquoit la Paſſion & la Mort du Sauveur, le Roy s'écria par un tranſport qui marquoit une foy vive, mais encore dans ſon enfance, *Si j'avois eſté de ce temps-là avec mes François, nous l'aurions bien vengé des injures que les Juifs luy faiſoient.* *Fredegar. c. 21.*

Comme il fallut enfin ſe déclarer tout de bon, & ſe faire baptiſer, il eût quelque peur que la Nation Françoiſe, qui eſtoit encore preſque toute Payenne, ne ſe rebutaſt de ce changement, n'y ayant rien d'ordinaire qui éloigne les ſujets davantage de leur Prince, que la diverſité de Religion. Il voulut donc auparavant ſonder leur eſprit, & ſçavoir ce qu'il en devoit craindre, ou eſperer. Il les aſſembla; & comme ſes actions avoient déja fait découvrir ſon deſſein, & que la renommée en avoit répandu le bruit par tout, quelques-uns ont rapporté, que ſans attendre qu'il leur parlaſt, ou les exhortaſt à ſuivre ſon exemple, ils s'écrierent, par un mouvement qui faiſoit connoiſtre que Dieu n'agiſſoit pas moins dans le cœur des ſujets que dans celuy du Prince, *Nous renonçons auſſi-bien que vous à ces Dieux que nous avons adorez juſques à maintenant; nous reconnoiſſons celuy que l'Eveſque* *Gregor. lib. 2. c. 31.*

Remi nous annonce, & nos desirs ont prévenu l'exemple que vous voulez nous en donner. En effet, il y en eût plus de trois mille, Fredegaire dit six mille, qui se presenterent sur l'heure pour estre baptisez avec leur Prince. Ce fut un spectacle également grand & agréable à toutes les Gaules qui estoient déja Chrétiennes, de voir un Roy si fameux, avec une partie de sa Nation qui venoit tout nouvellement de triompher de ses ennemis, mettre sa couronne & ses palmes aux pieds de Jesus-Christ. Clovis donna avis de son dessein aux Evesques Catholiques des Gaules. La Lettre qu'Avitus Evesque de Vienne luy écrivit, en fait foy, & témoigne que bien qu'il ne se soit pas trouvé à son Baptesme, il ne laissa pas néanmoins de l'y accompagner en esprit avec tous les autres Evesques, qui assisterent Saint Remi en cette auguste ceremonie. Ce fut le jour de Noel qu'elle se passa, comme le rapporte le mesme Avitus, & non pas le jour de Pasques, ainsi que le disent Fredegaire & Hincmar, & aprés eux beaucoup de nouveaux Historiens, trompez sur leur rapport, & sur la coustume ancienne de l'Eglise, qui donnoit le Baptesme aux Catechumenes durant les Festes de Pasques & de la Pentecoste. Mais on en usa autrement en cette occasion. Aussi-tost que Clovis fut de retour de sa glorieuse campagne, Clotilde qui apprehendoit les moindres retardemens d'une chose qu'elle desiroit avec tant

Ep. 41.

de paſſion, en preſſa l'exécution, & voulut que la nouvelle naiſſance de ſon époux accompagnaſt celle de Jeſus-Chriſt ſur la terre. Jamais Feſte ne ſe paſſa avec plus d'éclat & plus de réjouïſſance que celle-là. Reims ſe remplit d'une infinité de monde, qui y accourut de tous les coſtez: la pluſpart des Prélats ſujets de Clovis s'y trouverent; les ruës, & les places par où le Prince devoit paſſer, furent richement tapiſſées: mais le plus grand ornement eſtoient les peuples, qui ſe preſſoient, & occupoient toutes les places d'où le Prince pouvoit eſtre regardé. L'Égliſe de Saint Martin, au rapport de Nicetius Eveſque de Treves, fut choiſie pour la ceremonie, à cauſe de la grande veneration que l'on avoit pour le Saint dans toutes les Gaules. La cuve & les fons de Bapteſme furent environnez des plus précieuſes étofes, Clotilde n'oubliant rien pour rendre cette ceremonie auſſi auguſte qu'elle luy eſtoit agreable. Tout l'air fut parfumé d'odeurs ſi douces, que pluſieurs crûrent, dans le tranſport de leur joye, qu'il y avoit quelque choſe de celeſte & de divin.

Epiſt. ad Chlodoſuin.

Clovis en habit blanc, le flambeau à la main, accompagné d'Albofiede & de Lanthilde ſes deux ſœurs, de ſes enfans, & des principaux de la Nation, tous parez de la meſme maniere, s'approcha des Fons, où Saint Remi habillé pontificalement l'attendoit avec les autres Pré-

lats. Ce Prince ſi fier & ſi terrible, plus doux alors qu'un agneau, flechit humblement les genoux, ainſi que toute ſa ſuite, & demanda le ſaint Bapteſme d'une maniere ſi édifiante, qu'il charma tout le monde. Le ſaint Eveſque luy répondit avec une autorité digne de celuy dont il tenoit la place, *Sicambre, abbaiſſez-vous maintenant devant celuy qui eſt voſtre Dieu, & voſtre Roy: adorez ce que vous avez bruſlé, & bruſlez ce que vous avez adoré.* Il le baptiſa enſuite au nom de la Tres-Sainte Trinité, ainſi qu'Alboſlede qui eſtoit Payenne, & tous ſes autres enfans, qui n'avoient point encore eſté baptiſez. Pour Lanthilde qui eſtoit Arrienne, Grégoire de Tours dit qu'elle ne receût que l'onction à la maniere des heretiques, qui abjuroient leur erreur, & ſe faiſoient Catholiques. Ces choſes ne ſe paſſoient point ſans beaucoup de larmes, que la joye tiroit des yeux de tous les aſſiſtans. Les cris qui s'élevoient de temps en temps dans l'aſſemblée, par un tranſport de joye, & qui eſtoient tout-à-coup ſuivis d'un ſilence profond, par le reſpect des Myſteres & des perſonnes, eſtoient les marques de la dévotion des peuples, qui ne pouvoient voir ce qu'ils voyoient ſans un excés de joye qu'ils ne pouvoient moderer.

Comme les choſes grandes ſe racontent ſouvent avec des exagerations qui en diminuënt quelquefois la croyance, Hincmar Eveſque de

Reims rapporte environ trois cens ſoixante ans aprés, ce que nos plus anciens Hiſtoriens ne diſent point, & ce qui n'a pû eſtre omis que par une incroyable négligence. Il raconte donc, *que la foule fut ſi grande dans l'Egliſe au temps du Bapteſme de Clovis, que celuy qui portoit l'Huile, ou le Chreſme pour oindre le Roy, ne pouvant paſſer, ni approcher des Fons, le Ciel y ſuppléa miraculeuſement; qu'une colombe parut ſoudainement, laquelle portoit à ſon bec une phiole où eſtoit l'Huile ſacrée; qu'elle la poſa entre les mains de Saint Remi, & qu'incontinent aprés elle diſparut.*

La choſe a pû eſtre ainſi arrivée, & je ne veux point douter de la bonne foy d'Hincmar qui la raconte: mais Avitus apparemment ne l'a point ſceûë, car il n'auroit pas manqué dans la Lettre qu'il écrivit à Clovis ſur ſon Bapteſme, d'y faire mention d'une merveille ſi grande, ſi fameuſe, & ſi publique. Le Manuſcrit d'où Hincmar a tiré ſa relation, a dû pareillement eſtre inconnu à Grégoire de Tours, qui n'avoit pas couſtume d'oublier les miracles, quand il les ſçavoit. Nous vivons dans un ſiecle ſi habile, & ſi éclairé, que les choſes extraordinaires deviennent ſuſpectes par leur grandeur meſme, ſi elles ne ſont fortement autoriſées.

Cette *Ampoule* venuë du Ciel a eſté accompagnée d'un autre miracle, tant le peuple eſt avide de merveilles, & les meſle aiſément dans

les choſes éloignées ou inconnuës. On a dit pareillement que Clovis receût du Ciel les Fleurs de Lys, au lieu des crapaux dont ſon écu eſtoit chargé auparavant. Ce ſecond miracle s'eſt découvert long-temps aprés Hincmar, & la poſterité a crû qu'elle n'eſtoit pas moins en droit que luy de dire des choſes extraordinaires. L'incertitude du temps où les Lys de France ont commencé à paroiſtre, la reſſemblance de ces Lys avec des crapaux, des abeilles volantes, des fleurs de marais, des fers de lance, & de beaucoup d'autres choſes, tant de l'art que de la nature, ſans que l'on ſçache aſſez ce qu'ils ſont en eux-meſmes, ont fait naiſtre quantité de fables touchant leur origine, ou leur ſignification. Il eſt certain que les Lys ont eſté un ornement des ſceptres & des couronnes des Rois de France, long-temps avant que les armoiries fuſſent en uſage dans le monde; & je ne puis douter qu'ils n'ayent paſſé du ſceptre & de la couronne dans l'écu de France. On voit encore dans quelques Sceaux la pointe du ſceptre de quelques-uns de nos Rois, qui ſe partage en trois branches: ce qui a quelque reſſemblance avec nos Lys. On a dit que Dagobert I. fut celuy qui commença à ſe ſervir le premier d'un ſceptre de cette façon, pour marquer qu'il avoit réüni en ſa perſonne les trois Royaumes de France, Neuſtrie, Bourgogne, & Auſtraſie. On le voit dépeint avec un ſceptre ſemblable dans

quelques Sceaux anciens, ſi néanmoins ils ſont veritables & originaux. Il eſt toûjours conſtant, que les Lys de la maniere que nous les figurons, ont eſté veûs ſur la couronne des Rois, & à la pointe de leurs ſceptres, long-temps avant que l'on parlaſt d'écuſſons & d'armoiries. Depuis lors que les armes hereditaires commencerent à eſtre en uſage, ce qui ne fut qu'au temps de la troiſiéme race, les Rois ne crûrent point en devoir prendre d'autres que celles que leur fourniſſoient leur ſceptre & leur couronne, qui eſtoient les plus belles marques de leur ſouveraineté. Ils mirent donc d'abord les fleurons, ou les ornemens de leur couronne, dans leur écu, & ils les mirent ſans nombre: car ce ne fut que du temps de Charles VI. que les Lys furent réduits à trois; & comme ces ornemens & ces fleurons furent peut-eſtre ſans nom, ils donnerent lieu, comme il arrive ordinairement, à des explications vagues & libres, ſelon la reſſemblance des choſes, ou la diverſe imagination des interpretes. Il eſt croyable qu'ils furent appellez *Fleurs de Lys*, parce qu'ils eſtoient les fleurons & les fleurs du lien, du cercle, & du cordon de la couronne, qui ſe nommoit en vieux François *lis*, ou *lie*. Le nom de *lien*, de *liſet*, ou *liſeau*, veut encore dire ceinture, ou cordon. On trouve dans beaucoup de Livres François anciens, *Fleurs de lie*; ce qui fortifie ma conjecture, laquelle pour eſtre nouvelle,

n'en eſt peut-eſtre pas moins ſolide. Enſuite l'équivoque du nom de lys a fait naiſtre toutes les autres interpretations differentes, comme le *lilium* Latin, le liſet des mareſts, qu'on a trouvé commode, pour exprimer la premiere demeure des François, qui s'établirent dans des lieux mareſcageux de la Germanie. C'eſt ainſi qu'une choſe, ou ſans nom, ou équivoque, a donné de l'exercice aux curieux, qui ont voulu y trouver des myſteres, & meſme des miracles.

Les Rois de France n'ont point beſoin de fables pour les élever, ni meſme de miracles incertains, pour leur donner une prééminence au deſſus des autres Rois du monde. Lors que Clovis fut baptiſé, & qu'il embraſſa la Religion Chrétienne, tous les autres Rois de la terre, ou n'eſtoient pas encore Chrétiens, ou avoient en quelque façon ceſſé de l'eſtre, en ſuivant l'erreur & l'héreſie. Anaſtaſe Empereur alors de Conſtantinople, tenoit le parti d'Eutiches & de Dioſcore. Theodoric Roy d'Italie eſtoit Arrien, de meſme qu'Alarie Roy des Viſigoths dans les Gaules & dans l'Eſpagne. Gundebaut Roy des Bourguignons, Thraſamond Roy des Vandales dans l'Afrique, les Suéves dans la Galice, les Erules & les Lombards dans la Pannonie, les Gepides dans la Dacie, eſtoient pareillement de la Secte Arrienne. Tous les autres Princes du monde demeuroient encore enſevelis

ſevelis dans les ténebres de l'idolatrie: tellement que le ſeul Clovis fut déſlors uniquement le Roy Tres-Chrétien, & le protecteur de l'Egliſe; nom que les Rois qui ſont venus aprés luy ont juſtement herité, tant par cette prérogative de l'antiquité, que pour ne s'eſtre jamais démentis depuis tant de ſiecles, de cette créance qu'ils avoient une fois receûë.

Les Papes, les Eveſques, & les peuples Catholiques, tant dans les Gaules, que dans les autres Provinces du monde, commencerent à regarder Clovis comme un aſtre nouveau, qui ſe levoit ſur la terre, lors que tous les autres y eſtoient éteints. Le Pape Anaſtaſe luy envoya des Lettres de conjouïſſance par le Preſtre Eumerius, dans leſquelles il luy témoignoit qu'il faiſoit toute la joye de l'Egliſe, & l'unique eſperance du Chriſtianiſme.

Occiduis partibus in Rege non novo novi jubaris lumen effulgebat. *Avitus ep. ad Clodovæum. Apud Lucam Dacheri in ſpicilegio.*

Les autres Princes, mais particulierement ſes voiſins en conceûrent de grandes jalouſies, voyant qu'il s'aqueroit un ſi puiſſant parti dans les Gaules, & au milieu de leurs Eſtats, ſans pratiques, ſans négotiations, & ſans qu'il y penſaſt luy-meſme.

Aprés le Bapteſme de Clovis, Alboſlede ſa ſœur prit le Voile de la main de Saint Remi, & ſe conſacra à Dieu. Il y a apparence que Lanthilde ſuivit ſon exemple, puis qu'on ne trouve nulle part qu'elle ait eſté mariée. Alboſlede ne ſurveſcut pas long-temps à ſon Bapteſme;

& le Roy ſon frere en conceût tant de regret, que dans la crainte qu'il ne s'en laiſſaſt accabler, Saint Remi ſe crût obligé de luy écrire une Lettre de conſolation, & l'exhorter de ſe moins affliger pour une perſonne, dont la vie paſſée donnoit de certaines eſperances qu'elle eſtoit en poſſeſſion d'une vie bienheureuſe.

Je ne doute point que Thierri fils aiſné de Clovis d'une premiere femme, n'ait receû le Bapteſme avec ſon pere. Je me perſuade encore la meſme choſe de la ſœur de Thierri, qui fut femme du Prince Ferreolus, dont je vais parler dans le Livre ſuivant.

Le Bapteſme de Clovis cauſa de grands changemens dans les Provinces & dans les Villes de France. Pluſieurs embraſſerent la Religion Chrétienne, pouſſez par le meſme eſprit, & par le deſir naturel d'eſtre ſemblables au Prince. Corbecene Gouverneur de Coutance, de Bayeux, & de Vire, fut converti à la Foy par Saint Sever, qui eſtoit alors ſon domeſtique, & qui fut aprés Eveſque d'Avranches. Il adoroit un grand cheſne dans une foreſt voiſine: c'eſtoit-là où il faiſoit ſes ſacrifices, ne pouvant d'un coſté méconnoiſtre une Divinité au deſſus de luy, lors que de l'autre il en rabaiſſoit la majeſté au deſſous de luy-meſme. Le Tribun Cenſorin quitta pareillement ſes ſuperſtitions. Sa fille Blande, qui eſtoit morte aprés une ſeconde vie, obtint du Ciel pour luy la meſme grace du Bapteſme

Vita S. Severi.

Vita S. Eleutherii.

qu'elle avoit autrefois receûë. Eleuthere le baptiſa à Blandin, & au meſme temps tous les Chrétiens qui avoient eſté chaſſez de Tournay du temps de Syagrius, y rentrerent avec leur Eveſque, aprés neuf ans de banniſſement. Ce retour fut accompagné de tant de benediction, que preſque toute la Ville ſe fit Chrétienne, & l'on a rapporté qu'Eleuthere en baptiſa plus d'onze mille en une ſeule ſemaine.

Clôvis prenoit un ſingulier plaiſir à l'entendre preſcher; & comme il parloit avec beaucoup de grace, d'éloquence, & de pieté, ce Prince ſe divertiſſoit ſouvent à répeter ce qu'il avoit entendu de luy dans le Sermon. On dit qu'eſtant tombé aprés ſon Bapteſme dans quelque peché, que la honte l'empeſchoit de confeſſer, n'eſtant pas encore accouſtumé à une choſe ſi éloignée de l'orgueïl de la Souveraineté, Eleuthere en eût révelation; ce qui luy donna occaſion de l'inſtruire des obligations auſquelles la Religion Chrétienne l'engageoit, & comme les Rois n'avoient en cela nulle prérogative au deſſus du ſimple peuple.

LIVRE XII.

CLOVIS
ROY DE FRANCE,
FERREOLUS
FILS DE SIGISMER.

VOICY le temps du mariage de Ferreolus fils de Sigiſmer, avec la fille de Clovis. Quelques-uns l'ont contredit, & d'autres en ont douté; mais plus on va en avant, plus découvre-t-on de choſes qui en éclairciſſent la verité. On ne doute point que Saint Aigulfe Eveſque de Mets n'ait eſté fils du Prince Ferreolus; & l'on ſçait auſſi que ce meſme Aigulfe a eſté fils d'une fille de Clovis: tellement qu'il n'y a point lieu de douter que Ferreolus n'ait eſté l'époux de la fille de Clovis.

Pater meus, inquit Firminus, Ferreolus vocatur; mater verò Induſtria. Aigulfus, qui fertur patre ex nobili Senatorum fa-

Dans les Actes de Saint Firmin Eveſque d'Uſez, qui fut frere d'Aigulfe, il eſt porté expreſſément *que leur pere ſe nommoit Ferreolus.* D'un autre coſté, Paul Diacre, dans le Livre des Eveſques de Mets, rapporte *qu'Aigulfe fut fils d'une fille de Clovis, & qu'on le diſoit ainſi de ſon temps;*

& bien que cét Auteur ſemble en parler ſur un bruit qui n'eſt pas ſi certain, la meſme choſe néanmoins ſe confirme par tant d'autres endroits, qu'elle ſemble, pour parler ainſi, aller au-devant de tous les doutes qui en pourroient venir dans l'eſprit. La Chronique des Eveſques de Mets le témoigne ſans nulle marque d'incertitude. Dans la Vie de Saint Clodulfe fils de Saint Arnoulf, Aigulfe eſt pareillement qualifié *fils d'une fille de Clovis, & frere d'Anſbert & de Firmin.*

milia ortus, ex Clodovæi Regis Francorum filia procreatus.

Hic Aigulfus, ex filia Regis Francorum ortus. *Chronic. Epiſc. Metenſ.*

Il eſt vray que la femme de Ferreolus eſt appellée dans les Actes de Saint Firmin *Induſtrie*, & que l'on a pris delà occaſion d'avancer, que la fille de Clovis ſe nomma *Induſtrie*. Mais outre que ce nom-là ne convient gueres à une Princeſſe Françoiſe, n'eſtant point François, c'eſt que dans quelques exemplaires manuſcrits la femme de Ferreolus & la mere de Saint Firmin eſt appellée *Sidonie*. Ajouſtez que pluſieurs ſçavans hommes ont crû que le nom d'*Induſtrie*, eſt un nom corrompu, qui a eſté ſubſtitué à celuy de *Deutherie*, ou *Deutrie*.

Si quis de parentibus S. Ferreoli inquirere voluerit, mater ejus Sidonia. *Codex M. S. Du Cheſne. Dominicy.*

Pour moy, je tiens pour certain, qu'aucun de tous ces noms ne fut celuy de la fille de Clovis, & qu'elle ne ſe nomma ni Induſtrie, ni Sidonie, ni Deutherie, ou Deutrie. La raiſon en eſt convainquante, parce que la mere d'Aigulfe, qui fut fille de Clovis, n'a point eſté la mere ni d'Anſbert, ni de Firmin, ni de tous

leurs autres freres; & la choſe eſt ſi manifeſte, qu'il y a de quoy s'étonner comment tant d'habiles gens l'ont pû dire ſi affirmativement, ſans au moins en avoir quelque doute.

Par tout où Anſbert & ſes freres ſont nommez, on ne dit que du ſeul Aigulfe, qu'il eſt né de la fille de Clovis: ce qui marque évidemment que les autres ſont nez d'une autre mere. Voicy comme parle l'Auteur de la Vie de Saint Clodulfe. *Arnoald eût pour pere Anſbert, lequel non ſeulement poſſeda de grandes richeſſes, mais eût encore des freres d'une haute réputation; Saint Aigulfe Eveſque de Mets, qui eſt né d'une fille de Clovis, ainſi que les Actes des Eveſques de Mets le rapportent; Deotaire Eveſque d'Ariſidie, Firmin Eveſque d'Uſez, Gamard pere de Saint Goeric Eveſque, & Reinfrede.*

Arnoaldus patrem habuit Anſpertum, qui ditatus non ſolùm rerum opulentia, verùm fratrum dignitate, & conſociali excellentia glorioſus effulſit, nempè Aigulfus Metenſium Præſul magnificus, quem Geſta Metenſium Pontificum ex filia Clodovæi Regis procreatum dicunt..... Deoterius Ariſidi Pontifex, & Firminus Uceticæ itidem Pontifex, &c.

Puis qu'Aigulfe ſeul eſt nommé fils de la fille de Clovis, & que l'on ne dit point la meſme choſe de ſes autres freres, doit-on douter qu'ils ne ſoient ſortis de differentes meres? C'eſt icy un endroit de l'Hiſtoire qui n'a point encore eſté éclairci, & dont la connoiſſance confirmera admirablement tout ce que j'ay avancé du mariage d'Archotamie. Cette matiere rompt un peu le cours de l'hiſtoire, & m'oblige meſme de prévenir des temps où nous ne ſommes point encore arrivez, afin que les preuves ayent plus de force, en ramaſſant tout ce qui peut ſervir à leur établiſſement: mais peut-eſtre y prendra-t-on quelque plaiſir, comme

on en prend d'ordinaire à la relation des païs nouvellement découverts.

Je dis donc que Ferreolus épouſa une des filles de Clovis, apparemment ſon aiſnée, & ſœur de Thierri. Son nom n'eſt point marqué dans l'Hiſtoire; & ce mariage, ſelon qu'on le peut conjecturer par les choſes arrivées à Saint Aigulfe, a dû ſe faire quelques années aprés le Bapteſme de Clovis, environ l'an quatre cens quatre-vingts-dix-huit ou dix-neuf, la jeune Princeſſe pouvant avoir en ce temps-là quinze ou ſeize ans. Sigiſmer probablement eſtoit encore en vie. Pour Archotamie, nous avons des preuves certaines qu'elle veſcut encore plus de vingt ans aprés, & qu'elle ſurveſcut meſme à ſon fils Ferreolus. Clovis qui regardoit Sigiſmer comme le fils du Roy legitime des François, fut bien-aiſe de s'allier avec luy, & d'éteindre les juſtes prétenſions de ce Prince, en les confondant dans une meſme famille. Sigiſmer de ſon coſté, qui voyoit que Clovis eſtoit affermi ſur le troſne par ſes grandes actions, & par la ſucceſſion de trois générations, fut perſuadé que c'eſtoit l'intereſt de ſa maiſon, de rechercher l'amitié & l'appui de ce Prince, & que cette alliance pourroit peut-eſtre la faire rentrer quelque jour dans le droit qu'elle avoit à la Couronne.

Nous ne trouvons que le ſeul Aigulfe qui ſoit ſorti de ce mariage: ce qui fait juger que

cette Princeſſe mourut aprés ſes premieres couches, & que Ferreolus épouſa la fille d'un Senateur Gaulois du païs d'Archotamie, dans les premieres années du ſixiéme ſiécle. Le mariage de Sigiſmer avec Archotamie, & celuy de Ferreolus avec une autre fille d'un Senateur Gaulois, ont donné quelquefois à leurs deſcendans le nom de Senateurs, quoy-qu'ils fuſſent François d'origine. On a dit d'Anſbert fils du Prince Ferreolus, qu'il fut d'une noble race de Senateurs, parce qu'en effet il deſcendoit d'Archotamie fille de Senateur, & de celle que ſon pere Ferreolus épouſa en ſecondes noces, qui eſtoit encore une fille de Senateur Gaulois. De-ſorte que cette auguſte poſterité a renfermé ce qu'il y avoit de plus grand & de plus noble parmi les François, eſtant ſortie de la royale lignée de Clodion; & ce qu'il y avoit encore de plus élevé & de plus illuſtre dans les Gaules & dans l'Empire Romain, eſtant deſcenduë de la race des Senateurs & des Empereurs, puis qu'Archotamie a eſté la petite fille de l'Empereur Avitus. C'eſt ce que dit l'Auteur de la Vie de Saint Clodulfe Eveſque de Mets; *qu'Arnoulf ſon pere & Arnoald ſon ayeul, eſtoient deſcendus d'une ancienne race de Senateurs; & avoient ſurpaſſé la nobleſſe des François & celle des Gaulois*; en les meſlant enſemble dans leur haute naiſſance. Il ſemble que la nature commençoit déja par toutes ces alliances la jonction de la maiſon de France & de l'Empire

Anſbertus, qui fuit ex genere Senatorum vir nobilis. *Genealogia S. Arnulfi.*

Ex antiquo Senatorum genere procreatus, *Franciam* omnem, imò totam *Galliam* nobilitate, ac decentiſſima generoſitate ſuperavit.

l'Empire Romain, & qu'elle vouloit meſnager à Charlemagne, iſſu de cette race la plus illuſtre du monde, le droit à l'Empire des Romains, de meſme qu'à la Couronne de France.

La Dame qu'épouſa Ferreolus en ſecondes noces, ne ſe nommoit point ni *Induſtrie*, ni *Deutherie*, ou *Deutrie*, mais *Etherie*; ainſi que Caſſiodore & Ennodius nous l'ont appris, qui témoignent tous deux qu'elle a eſté belle-fille d'Archotamie. La difference de ces noms n'eſt pas ſi remarquable, que des Copiſtes n'ayent pû aiſément mettre l'un pour l'autre, *Deutherie* pour *Etherie*. Elle ſe nomma encore *Sidonie*, qui eſtoit le nom de la famille; car Etherie apparemment fut fille d'un Senateur de la parenté de Sidonius, & petite-fille de Pœonius, comme je l'ay déja dit ailleurs. De ce ſecond mariage de Ferreolus & d'Etherie ſortirent Anſbert, Deothaire, Firmin, Gamard, Reinfrede ſurnommé Pœonius, & deux filles, l'une appellée Gode, & l'autre Marie, qui moururent vierges.

Sidonius l. 2. ep. 22.

Vita S. Clodulfi. M. SS. Vincentii Metenſis.

Cette Etherie fut parente d'Ennodius Eveſque de Pavie, & peut-eſtre encore de cét Aurelien, qui fut un des premiers Miniſtres de Clovis, j'en diray mes conjectures; & celuy-cy pourroit bien avoir moyenné le mariage de Ferreolus avec la fille de Clovis, & enſuite avec Etherie à cauſe d'Archotamie, qu'il touchoit pareillement de parenté.

Ennodius lib. 8. ep. 32.

J'ay dit qu'Etherie fut d'une race tres-illuſtre de Senateurs : Ennodius en donne des marques, en diſant que lors qu'elle épouſa Liberius en ſecondes noces, elle n'eût pas aſſez d'égard à la maiſon d'où elle eſtoit ſortie, bien que Liberius fuſt une perſonne d'un rang conſiderable. Je remets un éclairciſſement plus particulier de toutes ces choſes, lors que je parleray des enfans d'Etherie, & de ſon ſecond mariage avec Liberius.

Je retourne maintenant à Clovis, lequel, aprés ſon Bapteſme, attaqua la Ville de Verdun, qui s'eſtoit révoltée, ſans qu'on en ſçache au vray le ſujet, ſi ce fut le libertinage des peuples, ou la vexation du Prince. Je ne puis croire ce qu'en dit la Chronique de Verdun, *que Saint Firmin, qui en eſtoit Eveſque, & qui mourut durant le ſiege, ait eſté la cauſe de cette rebellion.* Les habitans peut-eſtre en firent courir le bruit, pour excuſer leur faute par la réputation d'un ſi ſaint homme. Quoy qu'il en ſoit, Clovis eſtoit bien réſolu de chaſtier cette Ville rebelle, & d'en faire un exemple qui donnaſt de la terreur, & affermiſt ſon autorité. Il la tenoit étroitement aſſiegée, & tout eſtoit diſpoſé pour la forcer, & faire tout paſſer par le fil de l'épée. Le peuple épouvanté du peril qui le menaçoit, & n'ayant plus ſon Eveſque, qui auroit peut-eſtre eſté capable de flechir la colere du Prince, s'adreſſa à un de ſes Preſtres nommé Auſpice, d'une rare

Vita S. Maximini.

Invenitur ſcriptum in Geſtis, quòd ejus inſtinctu populus Virdunenſis deſciverit. *Chronic. Virdunenſe.*

vertu, & d'un grand merite, afin de porter Clovis à la miſericorde. Auſpice donc ſe rend au camp du Roy, & ſe jettant à ſes pieds, le conjure, les larmes aux yeux, d'avoir pitié d'une miſerable Ville, plus affligée encore du crime qu'elle a commis, qu'épouvantée du malheur qui panche ſur ſa teſte. Il le fait ſouvenir de ſon Bapteſme, & luy repreſente, *que la clemence, & la miſericorde eſt la plus digne vertu d'un Prince Chrétien; que c'eſt par là qu'il peut plus particulierement imiter celuy dont il profeſſe la Religion, qui a bien voulu mourir pour ſes ennemis meſmes; que leurs vies au reſte eſtoient en ſa puiſſance, mais qu'elles ſeroient bien mieux employées à ſon ſervice, qu'à eſtre ſacrifiées à ſa juſte vengeance; que les coupables eſtoient en petit nombre, & que ce ſeroit une eſpece de cruauté, dont il n'eſtoit nullement capable, de confondre une infinité d'innocens, avec un petit nombre de criminels, dans une meſme punition; qu'il daigne regarder en pitié tant de pauvres habitans, qui ne vouloient plus ſe défendre qu'avec des prieres & des gémiſſemens.* Enfin, Auſpice dit des choſes ſi fortes, & ſi Chrétiennes à ce Prince nouvellement Chrétien, qu'il luy fit tomber les armes des mains, & obtint le pardon qu'il demandoit. Les portes de la Ville furent ouvertes: tout le Clergé marcha en bel ordre au devant de Clovis, & ſe mit à chanter d'une maniere fort touchante les loûanges de celuy qui avoit flechi le cœur du Prince en leur faveur. Les habitans le

receûrent à genoux avec une profonde ſoûmiſſion, parmi des cris qu'ils pouſſoient de temps en temps, & qui venoient tout enſemble du regret de leur faute, & de la joye de ſe voir hors du peril. Clovis alla droit à l'Egliſe remercier Dieu de cette victoire, où il n'y avoit point eû de ſang répandu. Il demeura deux jours dans la Ville, tant pour y donner ſes ordres, que pour y faire repoſer ſon armée fatiguée par les travaux paſſez. Le troiſiéme jour il fit venir Auſpice, pour luy déclarer qu'il le deſiroit faire Eveſque d'une Ville, dont il avoit eſté le liberateur. Mais le ſaint homme luy dit tant de choſes pour le détourner de cette penſée, qu'il ne voulut point luy faire de violence. Saint Vanne fut éleû Eveſque en ſa place; & le Roy voulut qu'Auſpice & ſon neveu Saint Maximin ou Meſmin le ſuiviſſent juſques à Orleans, où il leur donna une retraite, qui a fait les premiers commencemens de l'Abbaye de Mici, ou de Saint Meſmin.

Ce Prince guerrier & ambitieux, à qui la faveur & l'affection univerſelle des peuples Gaulois, la valeur de ſa nation, & ſon propre courage, faiſoient eſperer la Monarchie univerſelle des Gaules, ne cherchoit que les occaſions d'en chaſſer les Bourguignons & les Viſigoths. Le Chriſtianiſme qu'il avoit embraſſé, s'accommodoit avec ces grandes prétenſions; l'averſion de leur héreſie, les exhortations des Eveſques,

Cum Dei benedictione per S. Remigium

& des plus gens de bien, qui ſembloient luy promettre, comme par inſpiration, des victoires aſſeûrées, le flatoient dans le deſir qu'il avoit d'étendre les bornes de ſon Royaume, en exterminant les ennemis de ſa Religion. Les Princes voiſins avoient toûjours des apprehenſions de ce coſté-là. Gundebaut Roy de Bourgogne eſtoit perpetuellement dans la défiance, tant de la part de Clotilde, que de celle des Gaulois Catholiques ſes ſujets. Son Eſtat eſtoit meſlé d'Arriens, & de Catholiques, qui ne s'accordoient pas enſemble, & luy-meſme eſtoit tellement pour les uns, qu'il eſtoit forcé de n'eſtre pas contre les autres, de peur d'irriter Clovis, qui ne manqueroit pas de prendre le parti des Catholiques, & de ſuſciter ainſi une guerre domeſtique, dont la victoire meſme eſtoit à craindre.

acœpta de victoria ſibi ab eo prædicta ſecurus. *Hincmarus in Vita S. Remigii.*

On raconte qu'un jour les Eveſques Catholiques s'eſtant aſſemblez en grand nombre à Lion pour la Feſte de Saint Juſte, Avitus Eveſque de Vienne, qui eſtoit à leur teſte, alla ſaluër Gundebaut, & luy demanda inſtamment une conference avec ſes Eveſques Arriens, ſe faiſant fort de luy faire voir ſi clairement la verité de la Religion Catholique, qu'il ne pourroit douter que celle qu'il profeſſoit ne fuſt fauſſe. Gundebaut ne pût s'empeſcher en cette occaſion de découvrir les ombrages qu'il avoit de Clovis, & des Catholiques; car il répondit

ainſi aux Eveſques : *Si voſtre Foy eſt la veritable, pourquoy les Eveſques de voſtre profeſſion n'empeſchent-ils pas le Roy de France de me faire la guerre, & de ſe liguer avec mes ennemis ? Car enfin cette croyance-là n'eſt pas veritable, où l'on voit une ſoif inſatiable du bien d'autruy, & du ſang des peuples; qu'il montre ſa foy par ſes œuvres.* Il paroiſt par ce diſcours, que Gundebaut eſtoit moins touché du zele de la Religion, que de la crainte de ſes ennemis. Avitus auſſi luy repartit, *qu'il ne ſçavoit point quel ſujet avoit Clovis de luy faire la guerre; mais qu'il ſçavoit bien que ſouvent les Royaumes eſtoient renverſez, pour avoir abandonné la Loy divine, & que les ennemis eſtoient toûjours à craindre à ceux qui ſe déclaroient ennemis de Dieu; que s'il vouloit rentrer en grace avec Dieu en quittant ſon erreur, il auroit infailliblement la paix avec Dieu, & avec les hommes, & ſes ennemis ne prévaudroient jamais contre luy.*

Si veſtra fides eſt vera, quare Epiſcopi veſtri non impediunt Regem Francorum, qui mihi bellum indixit, &c. *Collatio Epiſcopor. adverſus Arrianos. In Spicilegio Dacherii.*

Gundebaut, qui apprehendoit preſque également ſes ſujets, & ſes ennemis, ne voulut pas rebuter les Eveſques. Il accorda la Conference qu'ils demandoient : mais voyant que les Eveſques Arriens ne pouvoient répondre aux Catholiques, il la rompit, & la remit au lendemain. Aredius premier Miniſtre de Gundebaut, eſtoit Catholique; mais ſoit que Gundebaut le fiſt agir ſecretement, ou que de luy-meſme il vouluſt plaire au Prince, & aux Bourguignons Arriens, il taſcha de détourner les Prélats de

cete seconde Conférence, par des raisons plus politiques que chrétiennes. Cependant Avitus, ni les autres, ne se laisserent point persuader, & presserent la Conférence qui avoit esté promise. Gundebaut dissimulant toûjours ses craintes, les receût fort humainement : mais il ne pût encore s'empescher de se plaindre de Clovis, qu'il disoit avoir un commerce secret avec son frere Godegisile, & l'animer contre luy. Godegisile ne se défioit pas moins de Gundebaut, que Gundebaut faisoit de luy; & tous deux par une égale ambition, avoient les mesmes dessein l'un contre l'autre, & taschoient de se supplanter. La seconde Conférence d'Avitus eût le mesme succés que la premiere, & les Arriens ne répondirent que par de petites raisons purement humaines, ou par des injures, de dépit qu'ils eûrent de se voir confondus. Mais Avitus, par une hardiesse que la bonté de sa cause luy inspiroit, pressa Gundebaut de permettre, puis que ses adversaires ne pouvoient ni répondre, ni se taire, qu'ils allassent de concert les uns & les autres, en presence du tombeau de Saint Juste, & que là il interrogeroit publiquement le Saint, dans lequel des deux partis estoit la veritable Foy, & qu'il osoit asseûrer que le Saint répondroit. Le Roy étonné d'une proposition si étrange, y consentit d'abord: mais les Evesques Arriens, qui se défioient de leur cause, commencerent à s'écrier

Adhuc multa locutus est contra Francorum Regem, quem dicebat sollicitare fratrem suum contra se *Ibidem.*

tous enſemble d'une voix confuſe, qui approchoit du heurlement, *qu'ils ne vouloient point imiter Saül, qui avoit voulu ſçavoir la verité par des voyes illicites, & par des enchantemens, & qui pour cela avoit eſté maudit de Dieu.* La choſe en demeura là, & Gundebaut, plus perſuadé de la verité qu'il ne vouloit, craignit preſque également de l'embraſſer, & de ne l'embraſſer pas. Il apprehenda le prétexte que pourroit prendre Clovis de luy faire la guerre, s'il demeuroit dans ſon héreſie; & s'il y renonçoit, l'averſion & la révolte des Bourguignons ſes ſujets. Il congedia Avitus & les autres Eveſques, avec beaucoup de marques d'eſtime & d'affection : il les embraſſa, & ſe recommanda à leurs prieres, faiſant connoiſtre en meſme temps qu'il eſtimoit leur doctrine, & qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à la ſuivre.

Cependant, Godegiſile inſtruit par l'exemple de ſes freres, crût qu'il ne devoit pas ſe laiſſer ſurprendre par Gundebaut, & réſolut de prévenir ſes deſſeins. Il traita ſecretement avec Clovis, que s'il vouloit l'aider à chaſſer Gundebaut de ſon Royaume, ils en partageroient enſemble la conqueſte, & luy payeroit de plus tous les ans un tribut, ſelon qu'ils en conviendroient.

Greg. lib. 2. c. 33. Marius.

Clovis, qui ne cherchoit que des ſujets de faire la guerre, ravi de celuy qui ſe preſentoit de luy-meſme, promet à Godegiſile le ſecours qu'il

qu'il luy demande, & que dans peu de temps il le verra, avec une puiſſante armée, ſur la frontiere de Bourgogne. En effet, il arma promptement ; & Clotilde qui ſceût le ſecret de cette guerre, & qui y avoit tant d'intereſt, ne fut pas d'une petite conſideration pour animer Clovis à chaſtier Gundebaut, qui jouïſſoit trop paiſiblement du fruit de tant de meurtres qu'il avoit commis. Il conduiſit l'an cinq cens ſes troupes vers la riviere d'Ouche, proche de Dijon, qui appartenoit à Gundebaut. Celuy-cy ſurpris d'une attaque ſi impréveûë, & plus encore de la réputation de ſon adverſaire, députa à ſon frere Godegiſile, afin de joindre leurs forces contre un ennemi qui ſembloit vouloir attaquer l'un & l'autre. Ce ne fut pas néanmoins ſans avoir quelque crainte de ſon frere, mais il voulut l'engager par là dans ſon parti. Godegiſile ne manqua pas de faire une réponſe favorable, & de luy promettre avantageuſement tout le ſecours qu'il demandoit. Ils marcherent donc tous deux de compagnie, & allerent rencontrer Clovis, qui s'eſtoit poſté proche de la riviere que je viens de nommer.

Gundebaut, qui ne ſe défioit de rien, ſe diſpoſe à combatre, & prenant la pointe droite de la bataille, laiſſe la gauche à Godegiſile, & engage le combat. Mais il fut fort étonné de ſe voir en meſme temps attaqué de front par Clovis, & en flanc par ſon frere, leſquels mi-

rent bientoſt le deſordre parmi ſes troupes, & en firent un grand carnage. Gundebaut ſe ſentant ainſi trahi, ſe ſauva promptement du combat, & s'alla renfermer dans Avignon, pour y ſouſtenir les dernieres eſperances de ſa fortune. Godegiſile ſe croyant déja maiſtre du Royaume de ſon frere, en promit une partie à Clovis, & alla droit à Vienne, pour prendre poſſeſſion de cette Capitale.

Clovis ne ſe tenoit pas pourtant tout-à-fait victorieux, tandis que Gundebaut n'eſtoit pas encore entierement abbatu, & pourroit toûjours ſe rétablir, & revenir à la charge. Il le pourſuivit donc, & ſe mit en eſtat d'attaquer Avignon avec ſes troupes & une partie de celles de Godegiſile.

Gundebaut ne pouvoit tenir long-temps dans la Place: les ſoldats, les vivres, les moyens de ſe défendre, & le courage meſme luy manquoient. Comme il eſtoit en cette extrémité, Aredius s'aviſa d'un artifice qui le tira d'embarras, & le ſauva. C'eſtoit un homme infiniment adroit, & entierement dévoûé aux intereſts de ſon maiſtre, violent dans ſes conſeils, s'engageant hardiment dans le peril, pour ſortir d'une mauvaiſe affaire, & trouvant des expediens & des reſſources où les autres s'imaginoient que tout eſtoit deſeſperé. Il ſortit d'Avignon, aprés avoir tout concerté avec Gundebaut, & en ſortit comme un homme fort mal content de luy.

Il se rendit ensuite dans le camp de Clovis, où il devoit voir de plus prés tout ce qui se pourroit mesnager pour le service de son maistre. Il fit croire à Clovis, *qu'il avoit esté mal traité de Gundebaut, & qu'il fuyoit un homme qui estoit abandonné de la fortune, & qui méritoit de l'estre de tout le monde; qu'il venoit s'offrir à luy; s'il vouloit accepter son service; quil sçavoit le secret de Gundebaut, & qu'asseûrément il ne luy seroit pas inutile; en un mot, qu'il se tiendroit heureux d'employer sa vie pour un Prince aussi brave & aussi accompli qu'il estoit.*

Clovis ne s'apperceût point de l'artifice, & ne fut pas faſché d'avoir un homme qui luy pourroit découvrir beaucoup de choſes importantes de ſon ennemi. Il le receût favorablement; & luy voyant infiniment de l'eſprit, du bon ſens, & de l'experience dans les affaires, il l'écoutoit avec plaiſir, & ſuivoit volontiers ſes conſeils. Aredius eſtant ſi bien embarqué, commença à dégouſter peu à peu Clovis de ſon entrepriſe, en luy remontrant, *que ce ſiege tireroit de long; qu'il ne pouvoit, en l'eſtat où il eſtoit, forcer la Ville, qui eſtoit bien munie de toutes choſes, & que Gundebaut n'eſtoit point réſolu d'en ſortir, ni de tenter une ſeconde bataille; que c'eſtoit peu de choſe pour un ſi vaillant Prince, & un ſi grand Capitaine comme luy, de s'amuſer à couper des bleds, à ruïner des vignes & des arbres, & à ravager la campagne; qu'il vaudroit beaucoup mieux profiter de l'épouvante*

où eſtoit Gundebaut, qui ſe penſoit déja perdu, parce qu'il ſe voyoit hors d'eſperance de pouvoir ſouſtenir un combat ; qu'il falloit le dompter par ſa crainte meſme, puis qu'on ne le pouvoit faire par les armes qu'avec beaucoup de temps ; & luy faire entendre que s'il ne vouloit ſe racheter par une ſomme d'argent, & par un tribut annuel, on l'attaqueroit vivement, ſans luy donner aucune eſperance de quartier.

Comme Aredius diſoit les choſes d'un air flateur & agréable, & que Clovis d'ailleurs apprehendoit les longueurs dont Aredius le menaçoit, il ſe laiſſa ſurprendre à ſes raiſonnemens, & réſolut de traiter avec Gundebaut. Il craignoit toûjours que s'il tardoit davantage, Theodoric Roy d'Italie ne vint, ſelon ſa couſtume, traverſer ſes ſuccés, & empeſcher une victoire qu'il avoit preſque entre ſes mains. Aredius avant que de ſortir d'Avignon, avoit arreſté avec Gundebaut, qu'il falloit accepter toutes les conditions d'accommodement qui luy ſeroient propoſées, & qu'aprés on trouveroit bien le moyen de les rompre, quand Clovis ſeroit retourné dans ſon Royaume, & que l'on ſeroit en liberté. Gundebaut donc accorda tout ce que Clovis voulut; il donna de l'argent, & promit de payer un tribut.

A peine Clovis eût-il retiré ſes troupes, que Gundebaut ſortant en quelque maniere une ſeconde fois de ſon tombeau, uſa de la meſme

adreſſe qu'il avoit fait autrefois. Il ramaſſa toutes ſes forces avec une diligence qui trompa tout le monde, & alla mettre le ſiege devant Vienne où eſtoit ſon frere, qui ne ſongeoit qu'à jouïr de ſes conqueſtes. Clovis avoit laiſſé en partant cinq mille François à Godegiſile, capables d'empeſcher les inſultes de Gundebaut, s'il luy prenoit envie de remuër : mais Godegiſile qui s'eſtoit abandonné à ſa bonne fortune, ne s'eſtoit nullement précautionné contre un ſiege de cette nature : de-ſorte qu'en peu de temps la Place qui eſtoit templie de monde, commença à manquer de vivres. Craignant donc que la Ville ne fuſt affamée, & d'eſtre obligé de ſe rendre à la diſcretion de ſon frere, de qui il avoit ſujet de tout apprehender, il chaſſa la populace, & les bouches inutiles hors la Ville, afin d'avoir de quoy faire ſubſiſter plus long-temps la milice qui eſtoit dedans. *Hiſt. epitom. c. 24.*

Parmi le peuple que l'on fit ſortir, il arriva que le Maiſtre Fontenier, lequel avoit ſoin des canaux & de l'aqueduc qui fourniſſoit de l'eau à la Ville, fut de ce nombre. Celuy-cy irrité de ce qu'on le comptoit ainſi pour rien, & parmi les inutiles, s'adreſſa à Gundebaut, & luy déclara le moyen de ſurprendre la Place par l'aqueduc, ſans que perſonne s'en apperceuſt. On gouſta ſon avis : il y conduiſit les ſoldats de Gundebaut armez de pics, de leviers, &

d'inſtrumens propres à lever, ou rompre une groſſe pierre qui fermoit l'aqueduc du coſté de la Ville. Le paſſage eſtant ouvert, Gundebaut fait couler quelque partie de ſon armée par le canal, & la fait paſſer bien avant dans la Place; tandis que de ſon coſté il fait donner un rude aſſaut aux murailles, afin que ſes gens qui ne pouvoient marcher que lentement, & un à un par l'aqueduc, euſſent le moyen de s'aſſembler ſans eſtre apperceûs, & de faire un corps quand ils ſeroient une fois entrez dans la Ville. En effet, les habitans qui eſtoient accourus aux murailles pour les défendre, ne s'apperceûrent nullement de leur entrée, tellement que croyant n'avoir affaire qu'à ceux qu'ils avoient devant leurs yeux, ils furent étrangement étonnez de voir une autre armée qui les batoit à dos. Afin meſme de leur donner plus d'épouvante, les gens de Gundebaut qui eſtoient dans la Ville, firent ſonner des trompettes de tous coſtez, comme ſi la Place euſt eſté déja toute remplie d'ennemis, ſans que ces pauvres habitans pûſſent connoiſtre ni de quel coſté il falloit donner, ni où ils pouvoient fuïr. Dans ce deſordre qui leur oſtoit & le courage & l'intelligence, parmi les cris confus & du peuple conſterné, & des ſoldats en fureur, les aſſiegeans ſe rendirent aiſément maiſtres des portes, & eſtant entrez preſque ſans réſiſtance, ils égorgerent tout ce qu'ils eûrent à leur rencontre.

Les François voyant la Ville perduë, ſe retirerent dans une tour, réſolus de s'y défendre juſques à l'extrémité. Pour Godegiſile, ne pouvant plus rien eſperer deſormais par la force, il ſe ſauva dans une Egliſe des Arriens, avec un Eveſque de la meſme Secte, croyant peut-eſtre que Gundebaut auroit quelque reſpect pour le lieu où il ſe trouvoit, & pour celuy qui l'y accompagnoit. Mais c'eſtoient-là de foibles obſtacles pour Gundebaut: l'ambition qui luy avoit déja fait commettre tant de crimes, la colere & la vengeance qui le tranſportoient, ne luy permirent point de faire aucune réflexion ſur l'aſile où ſon frere s'eſtoit retiré. Il le fit inhumainement maſſacrer avec l'Eveſque, juſques au pieds des Autels, ne ſe laiſſant flechir ni aux prieres, ni aux larmes de ce miſerable Prince. Il étendit enſuite ſa cruauté ſur tous les Senateurs Gaulois, de meſme que ſur tous les Bourguignons qui avoient favoriſé le parti de Godegiſile.

Vous diriez que ce fut comme un deſtin de Gundebaut, d'arriver par le deſeſpoir de ſa fortune au comble de ſes deſirs, & de s'élever plus haut que jamais par des chûtes qui paroiſſoient irréparables. Au temps qu'il ſe croyoit entierement perdu, il ſe trouva maiſtre abſolu de la Bourgogne, ſans rival, & ſans competiteur, & plus puiſſant qu'il n'avoit jamais eſté.

Apprehenſos eos Toloſæ, in exilium ad Alaricum Regem tranſmiſit. *Gregor. ibid.*

Il reſtoit encore les François qui s'eſtoient retirez dans la tour. Gundebaut ne les voulut point forcer, ni leur faire le moindre outrage. Il les fit ſeulement priſonniers de guerre, & les envoya tous à Alaric dans Toulouſe. On a peine à pénétrer ce deſſein de Gundebaut: car s'il avoit des égards pour Clovis, & qu'il ne vouluſt pas l'irriter en maltraitant les François, il ſemble qu'il devoit pluſtoſt les luy renvoyer, que de les envoyer au Roy Alaric; au moins il les pouvoit retenir, juſques à ce qu'il ſe fuſt accommodé avec luy. Comme l'Hiſtoire ne ſe déclare point là-deſſus, & qu'on n'en peut rien connoiſtre que par la liaiſon des affaires, on peut dire que Gundebaut eſpera peut-eſtre pouvoir rendre par ce moyen Alaric ennemi de Clovis, & l'engager dans ſon parti contre luy, en le faiſant maiſtre de la rançon de ces François. Peut-eſtre auſſi que ces François eſtoient ſujets du Prince Ferreolus, qui avoit envoyé ce ſecours à Clovis ſon beaupere contre le Bourguignon; & comme il demeuroit alors à Toulouſe, à cauſe de ſon ſecond mariage avec Etherie, Gundebaut les voulut renvoyer à leur Prince. Il eſt difficile en une choſe où l'on ne voit point de raiſon apparente, de rien conjecturer de plus vray-ſemblable. Auſſi quelques-uns ont abandonné en cét endroit Grégoire de Tours, & ont dit, contre le témoignage du plus ancien de nos Hiſtoriens, que ces

Fredegarius. Aimoinus.

François

François avoient eſté maſſacrez par Gundebaut.

Aprés que Gundebaut ſe vit ſi bien établi dans la Bourgogne par la mort de tous ſes freres, il ne ſe ſoucia pas beaucoup de s'aquiter de ſa promeſſe envers Clovis, ni de payer le tribut auquel il s'eſtoit engagé. Je ne puis douter que le refus de ce payement n'ait eſté la cauſe d'une ſeconde guerre de Clovis contre le Bourguignon, quoy-que Grégoire de Tours, & nos autres Hiſtoriens n'en faſſent nulle mention. Mais Procope qui eſtoit de ce temps-là, parle d'une guerre de Clovis contre le Bourguignon, tout-à-fait differente de celle que nous venons de raconter, & témoigne expreſſément qu'elle ſe fit avant celle que le meſme Clovis entreprit contre Alaric. Voicy comme le deſſein en fut exécuté.

Nihil poſtea Clodovæo reddere diſtribuit. *Hiſt. epitom. c. 24.*

Lib. 1. de bello Goth. c. 12.

Clovis voyant que Gundebaut manquoit de parole, & craignant d'ailleurs que Theodoric Roy des Oſtrogoths ne conceuſt de la jalouſie de ſes conqueſtes, crût qu'il falloit adroitement l'engager dans ſon parti, en le faiſant participant d'une victoire preſque certaine, & où l'on devoit eſperer de grands avantages. Theodoric, irrité peut-eſtre de toutes les cruautez de Gundebaut, & qui d'ailleurs aimoit à vaincre ſans combat, & à participer ſans peril aux conqueſtes d'autruy, entra volontiers dans ce deſſein. Il fut donc réſolu entre eux, qu'ils fe-

Francos inter & Gothos coitur ſocietas in Burgundionum perniciem. *Ibidem.*

roient la guerre de concert à Gundebaut, & qu'ils partageroient enſemble ſon Royaume: que ſi l'un attaquoit l'ennemi avant l'autre, & qu'il remportaſt la victoire, ils ne laiſſeroient pas pour cela de demeurer dans les termes du traité, c'eſt à dire, de diviſer entre eux toutes leurs conqueſtes, moyennant que celuy qui n'auroit point combatu, donneroit une ſomme d'argent à celuy qui auroit vaincu. Ces termes du traité font connoiſtre le caractere de l'eſprit de Theodoric, qui cherchoit toûjours à s'accroiſtre adroitement, à coup ſeûr, & ſans rien haſarder. Car ayant levé une armée au meſme temps que Clovis, il en differa la marche ſous divers prétextes, attendant que le temps luy appriſt les progrés & les évenemens de cette guerre. Lors qu'il n'en pût retarder davantage le départ, il commanda expreſſément à ſes Généraux de faire de petites journées, & prendre toutes les occaſions de s'arreſter en chemin: que s'ils apprenoient que les François euſſent eſté batus, ils avoient ordre de revenir promptement ſur leurs pas; au contraire, s'ils venoient à ſçavoir qu'ils avoient vaincu, de s'avancer en diligence, & ſe rendre promptement dans leur camp: prétendant ainſi profiter également, ou de la défaite, ou de la victoire des François, & n'ayant pas peut-eſtre moins d'envie de les voir vaincus, que victorieux.

Tandis que les Généraux de Theodoric exécutoient fidellement les ôrdres de leur maiſtre, Clovis, ſans attendre un ſecours qui tardoit trop, donna bataille à Gundebaut. Le combat fut rude, & la victoire aſſez long-temps incertaine; mais enfin elle ſe tourna entierement du coſté des François, qui pouſſerent les Bourguignons, & les mirent en déroute. Dans ce deſordre Gundebaut ſe retira aux extrémitez de ſon Royaume dans les Places les plus fortes, abandonnant le reſte à la diſcretion du vainqueur.

Auſſi-toſt que le bruit de cette victoire vint aux oreilles des Généraux de Theodoric, ils ne manquerent pas de joindre au pluſtoſt l'armée Françoiſe, & de montrer un ſecours ſuperflu, & meſme faſcheux aux victorieux. Ils excuſerent leur retardement ſur les mauvais chemins, n'ayant pû paſſer les Alpes avec plus de diligence. On partagea cependant les conqueſtes ſelon le traité. Theodoric eût quelques Villes plus proches d'Italie en payant la ſomme arreſtée, & Clovis prit celles qui luy eſtoient plus commodes.

Clovis s'appercevoit bien des fineſſes de Theodoric; mais il avoit ſes veûës & ſes raiſons, tournant adroitement à ſon avantage tout ce que l'autre faiſoit pour le ſurprendre. Le grand deſſein qu'il avoit de ſe rendre Monarque de toutes les Gaules, ne ſe pouvoit exécu-

ter, ſi Theodoric ſe fuſt joint d'abord à ſes ennemis contre luy. C'eſt pourquoy, afin de l'avoir pour ami, ou pour ne l'avoir pas contraire, il abandonnoit volontiers de petits intereſts, qu'il voyoit que l'autre recherchoit ſourdement, & par artifice. En un mot, il eſtoit bien-aiſe de ſe laiſſer tromper, afin de le mieux tromper luy-meſme, juſques à ce qu'il fuſt en eſtat de luy faire une guerre ouverte, eſtant en cela un politique plus adroit par cette franchiſe apparente, que l'autre par toutes ces fineſſes recherchées.

Quoy-que Procope faſſe entendre que Gundebaut fut entierement vaincu en cette occaſion, & que la Bourgogne fut diviſée entre Clovis & Theodoric, il eſt certain pourtant qu'il ne perdit que quelques Villes, & qu'il fit meſme ſa paix dans la ſuite avec les deux Rois. Le mariage de Sigiſmond fils de Gundebaut avec une des filles de Theodoric, a pû réparer ſes pertes, & rétablir ſes affaires. Il eſt toûjours vray, que bien que Gundebaut ait eû de grands revers de fortune, il a toûjours eû le bonheur d'en ſortir d'une maniere qui a fait douter en quelque façon ſi ſa mauvaiſe fortune ne luy avoit point eſté favorable.

Cependant, Clovis toûjours victorieux, tourna ſes deſſeins du coſté de l'Occident, & ſe mit en poſſeſſion de beaucoup de Villes qui eſtoient

entre la Seine & la Loire. Les Eveſques qui ſe trouvent avoir ſouſcrit au premier Concile d'Orleans, dont je parleray aprés, font voir qu'il avoit réduit ſous ſon obéïſſance tout ce qui eſt aujourd'huy renfermé dans la Province de Normandie, & une partie meſme de la Bretagne, comme Nantes, Rennes, & Vennes. Il dompta en ce meſme temps les Rois de Bretagne; & Grégoire de Tours témoigne, qu'ils ne furent plus depuis nommez Rois, mais Comtes ſeulement, pour marque de leur ſoûmiſſion à la France. Nous verrons néanmoins que cette ſoûmiſſion fut aſſez inconſtante, & peu ſincere, & qu'il faudra encore les dompter pluſieurs fois, avant que de les ranger entierement ſous l'obéïſſance. *Lib. 4. c. 4.*

J'ay déja dit que lors que Clovis embraſſa le Chriſtianiſme, les Gaules qui ſe voyoient poſſedées par des Princes héretiques, ſoûpiroient aprés ſa domination, d'une maniere qui n'eſtant pas aſſez ſecrete, ni réſervée, donnoit de furieuſes jalouſies aux autres Souverains, & parculierement à Alaric Roy des Viſigoths, qui en ſoupçonnoit encore davantage qu'il n'en appercevoit. Ce Prince, qu'une vie molle & fainéante rendoit encore plus ſuſceptible de crainte & d'ombrage, crût qu'il devoit meſnager l'amitié de Clovis, & détourner les cauſes d'une guerre, qu'il devoit juſtement apprehender aprés l'exemple du Bourguignon. Il luy fit deman- *Greg. Turon. lib. 2. c. 35.*

der pour cela une entreveûë, où les deux Rois s'expliquant eux-meſmes de leurs deſſeins, pourroient plus aiſément lier une correſpondance mutuelle, qui éloigneroit toute ſorte de brouïllerie, & entretiendroit une paix ferme & durable. L'experience néanmoins a fait voir que ce conſeil fut mal pris, & que de ſemblables entreveûës ont toûjours eſté tres-haſardeuſes, & n'ont preſque jamais eû de ſuccés. Car les Souverains ayant cela de particulier plus que tous les autres hommes, de vouloir toûjours l'emporter, & de ne ceder jamais à perſonne, c'eſt une neceſſité que cette veûë produiſe de la jalouſie, s'il y a beaucoup de mérite de part & d'autre; ou du mépris, s'il y en a peu, ou s'il n'eſt pas égal : & l'un & l'autre ne peut jamais cauſer que des meſintelligences & des ruptures. Il eſt toûjours plus ſeûr que les Princes ne ſe connoiſſent que de loin; leurs defauts & leur inégalité en paroiſſent moins, & ils peuvent toûjours douter réciproquement de leur mérite, quand ils ne l'apprennent que par la voix de la renommée.

L'entreveûë de Clovis & d'Alaric n'eût point de meilleur ſuccés. Clovis ne riſquoit rien en ſe produiſant: il avoit un eſprit perçant, qui pénétroit incontinent dans le foible d'un homme; un air grand, qui s'attiroit le reſpect; un courage fier, joint néanmoins à beaucoup d'honneſteté, qui ſe faiſoit craindre, & aimer tout enſemble.

Alaric n'avoit rien de ces avantages: c'eſtoit un Prince perdu de débauches dés ſa jeuneſſe, qui ne retenoit de ſes anceſtres qu'une humeur cruelle, ſans en avoir ni le courage, ni la valeur. On choiſit pour le lieu de l'entreveûë une iſle de la riviere de Loire, proche d'Amboiſe, ſur la frontiere des deux Eſtats. On y garda toutes les formalitez accouſtumées pour le rang, & pour la ſeûreté, affectant par tout une entiere égalité; il n'y eût que les perſonnes qui ſe trouverent fort inégales. Nous ne ſçavons rien des matieres qui s'y traiterent; mais apparemment Alaric n'eût point d'autre deſſein que de gagner Clovis, & de ſe faire eſtimer par des feſtins, ayant couſtume de meſler la débauche parmi ſes affaires les plus ſerieuſes. Clovis avoit des veûës plus hautes & plus fines, & ne remporta pas beaucoup d'eſtime pour un Prince, dont le grand talent eſtoit de boire & de manger.

Alaricus à pueritia vitam in otio & convivio peregit. *Iſidorus in Chronico.*

Comedentes pariter & bibentes, promiſſâ ſibi amicitiâ pacifici diſceſſerunt. *Gregor. ibid.*

Auſſi la paix ne dura-t-elle pas long-temps entre eux. Le ſujet de leur guerre eſt raconté aſſez obſcurément, & d'une maniere fort differente, par la liberté que ſe ſont donné les Hiſtoriens poſterieurs, d'interpreter les choſes que ceux qui ont eſté devant eux, n'ónt point éclaircies. Voicy ce qui me paroiſt de plus certain dans le ſujet de leurs diſſentions. La crainte qu'eût Alaric, que quantité d'Eveſques ſes ſujets, & d'autres perſonnes de qualité, Catho-

liques, ne favoriſaſſent Clovis en ſecret, à cauſe de leur Religion, fut cauſe qu'il en maltraita pluſieurs, car ce fut-là toûjours l'apprehenſion des Princes Arriens, & qu'il les bannit de leurs Eveſchez, ou les obligea de ſe retirer d'eux-meſmes. Ils en firent leurs plaintes à Clovis comme à un Prince ami d'Alaric, qui pourroit peut-eſtre y apporter quelque moderation. Il y a donc apparence que Clovis députa pour cela à Alaric un Seigneur de ſa Cour nommé Paterne, pour le prier de traiter avec plus de douceur & d'indulgence ſes propres ſujets, qui faiſoient profeſſion de la Religion Catholique. Alaric facile à irriter ſur les choſes qui venoient de ce coſté-là, trouva mauvais cette ambaſſade, & dit quelque choſe d'offenſant contre Clovis. Paterne en fit ſon rapport au Roy ſon maître, qui ne le pût ſouffrir ſans beaucoup de reſſentiment.

Hiſtor. epitom. c. 25.

Ce fut-là, à mon avis, le veritable ſujet de leur rupture; & ceux-là ne méritent point de croyance, qui content *qu'Alaric fit ſemblant de vouloir ſervir de Parrain à Clovis dans ſa Confirmation, en luy touchant la barbe; qu'il voulut enſuite le ſurprendre, luy ayant fait dire qu'il vint à une conference avec peu de monde, & ſans armes; que Clovis, ſur ſa parole, s'eſtoit tranſporté en Guienne: mais qu'ayant envoyé Paterne, pour voir en quel eſtat eſtoit venu Alaric, celuy-là s'apperceût qu'il eſtoit armé ſous ſes habits, ainſi que ſes gens; que Paterne en*

Rorico l. 4. Aimoinius l. 2. c. 20.

en fit de grandes plaintes; que Clovis & Alaric se rapporterent de ce different au jugement du Roy Theodoric, qui ordonna qu'un Ambassadeur François se presenteroit à cheval, la lance à la main, devant le palais d'Alaric, & que les Visigoths luy apporteroient autant d'argent qu'il en faudroit pour couvrir le cheval, l'homme, & la lance jusques à la pointe, & que tout cét argent appartiendroit à Clovis. Tout ce qu'ils ajoustent ensuite, *qu'Alaric ne voulut point s'en tenir à ce jugement; que Paterne, qui estoit allé pour le faire exécuter, en fut tres-maltraité; & que les Visigoths ayant fait tomber la nuit le plancher de la chambre où il estoit couché, il se rompit le bras, en danger de perdre la vie.* Ce sont-là de ces aventures propres à divertir le peuple, dont on ne voit aucun fondement ni dans Grégoire de Tours, ni dans Fredegaire, ni mesme dans l'Auteur anonime des Gestes des Rois de France, quoy-qu'il mesle si volontiers la fable avec la verité, & se plaise d'en faire une histoire monstrueuse. Il ne faut que raconter tout ce détail, pour en faire reconnoistre l'extravagance & la fausseté.

Le Roy Theodoric, qui, selon sa coustume, prenoit interest dans toutes les affaires des Estats voisins, & qui s'entremit en effet pour pacifier le different de ces deux Princes, ne dit point qu'il y ait eû d'autre cause de leur mesintelligence, *que quelques paroles piquantes, qui furent dites de part & d'autre.* Clovis mesme sur le

Adhuc de verbis parva contentio est. *Cassiodorus ep. 2. ad Alaricum.*

point de commencer la guerre, ne fait point d'autre plaintre d'Alaric, ſinon, *qu'il avoit peine à ſouffrir que les Arriens poſſedaſſent la plus grande partie des Gaules.* Il ne faut donc point en chercher d'autre cauſe, puis que ceux qui y ont eû tant de part n'en diſent pas davantage.

Valdè moleſtè ferò, quòd hi Arriani partem teneant Galliarum. *Greg. lib. 2. c. 37.*

Comme Theodoric n'eſtoit pas moins jaloux des victoires de Clovis qu'Alaric, & qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'il s'étendiſt dans les Gaules, il n'oublia rien pour étouffer les ſemences d'une guerre qui devoit donner tant d'avantage au victorieux. Le fin de ſa politique fut toûjours de maintenir les Eſtats de ſes voiſins dans leurs bornes, & de ſe donner par ce moyen une certaine domination ſur ces Princes qui ne ſortoient point, pour ainſi dire, de ſa dépendance, tandis qu'ils demeuroient dans l'égalité. Il écrivit à Alaric, pour le détourner de cette guerre. *Il luy repreſenta que bien que ſes ayeuls euſſent autrefois vaincu Attila la terreur du monde, & qu'il fuſt en eſtat de mettre ſur pied des armées auſſi nombreuſes qu'avoient fait ſes peres; la longue paix néanmoins dont il avoit joüi, avoit amolli le courage de ſes ſujets, & leur avoit fait perdre la couſtume & la ſcience de combatre, tandis qu'il auroit affaire à un Prince puiſſant, guerrier, & accouſtumé à vaincre. Qu'il ſe donnaſt de garde de rien précipiter; qu'il envoyoit des Ambaſſadeurs à Clovis, & aux autres Rois, pour obliger le premier à ſe mettre à la raiſon;*

Caſſiodorus lib. 3. ep. 1.

ou liguer les autres contre luy, s'il refuſoit de ſe ſoûmettre à ſon jugement.

En effet, il députa des Ambaſſadeurs à Gundebaut, pour l'intereſſer à procurer la paix entre les deux Rois; & ſi l'un d'eux ne vouloit pas les écouter, il l'exhortoit à prendre les armes, & à le forcer, malgré qu'il en euſt, de ſe rendre à la juſtice. Ep. 2.

Il en fit autant aux Rois des Herules, des Varniens, & des Turingiens: il taſchoit de leur donner de grandes défiances de Clovis; *que c'étoit un Prince ambitieux, & turbulent, qui ne manqueroit pas d'aller à eux, s'il pouvoit une fois venir à bout d'Alaric; qu'il ne falloit le regarder que comme un ennemi commun, & l'empeſcher conjointement de rien entreprendre contre aucun Prince en particulier.* Ep. 3.

Il écrivit pareillement à Clovis d'une maniere meſlée de prieres & de menaces, d'affection & de reproches, afin de l'ébranler de quelque façon que ce puſt eſtre, & de luy faire tomber les armes des mains. Nous n'avons point la réponſe de Clovis; mais je ne puis douter qu'elle n'ait eſté fort concertée, & pleine de cette adreſſe ſinguliere qui paroiſſoit dans ſa conduite. *Qu'il ne refuſoit pas ſa médiation, mais qu'il ſe tenoit fort aſſeûré de la juſtice de ſa cauſe. Qu'il vouloit bien que Theodoric en fuſt le juge; mais qu'il prévoyoit qu'Alaric ne ſe réſoudroit jamais à luy faire la ſatisfaction qu'il demandoit. Qu'il agiſt auprés de luy, à la bonne heure; que pour luy il ſe mettroit toûjours* Ep. 4.

en eſtat de recevoir volontiers un accommodement, & de ne pas craindre une rupture. Clovis tenoit ainſi les eſprits en ſuſpens, pour ne les pas alarmer avant le temps, ou les irriter. Il ſe diſpoſoit néanmoins fortement à la guerre, & préparoit toutes choſes en diligence, afin de prévenir ceux qui auroient quelque deſſein d'armer contre luy. Ceux qui racontent que Clovis envoya défier Alaric à un combat d'homme à homme, le diſent ſans aucune preuve de l'antiquité.

Comme Theodoric avoit taſché par ſes Ambaſſades, de ſoûlever les Princes dont je viens de parler, Clovis ne manqua pas de ſon coſté de leur envoyer des Ambaſſadeurs, tant pour juſtifier ſes armes, que pour leur oſter les vaines craintes que Theodoric leur avoit données. Il y réüſſit mieux que Theodoric, car pas un d'eux n'arma contre luy; & Iſidore nous apprend que Gundebaut ſe rangea de ſon coſté quelque temps aprés, ſoit qu'ayant déja experimenté pluſieurs fois la valeur & les forces de Clovis, il craigniſt de l'irriter une autre fois, & de ſe le rendre ennemi; ou bien que Clovis luy ayant fait des propoſitions fort avantageuſes, il cruſt qu'il eſtoit plus ſeûr de prendre ſon parti, que celuy d'Alaric dont il connoiſſoit la foibleſſe, & l'incapacité.

Ludovicus Francorum Princeps Galliarum Regnum affectás Burgundionibus ſibi auxiliantibus bellum movit. *In hiſt. Goth.*

Ce fut l'an cinq cens ſept que cette guerre commença, la vingt-troiſiéme année du regne

d'Alaric : car le Concile d'Agde qui ſe tint ſous le Conſulat de Meſſala, c'eſt à dire l'an cinq cens ſix, & auquel Céſarius Eveſque d'Arles préſida, fait une expreſſe mention de la vingt-deuxiéme année du regne d'Alaric, qui fut celle qui préceda l'année de la guerre contre Clovis. Ce qui marque évidemment que Grégoire de Tours n'a pas parlé exactement, lors qu'il n'a donné que vingt-deux ans de regne à Alaric, ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'il ait voulu dire, ſelon ſa couſtume, qu'il n'acheva pas entierement ſa vingt-troiſiéme année. *Lib. 2. c. 37.*

On ne peut pas douter que cette guerre n'ait eſté entrepriſe de part & d'autre, avec un grand appareil, & une égale ardeur, comme devant eſtre une derniere déciſion à qui les Gaules devoient appartenir, ou aux François, ou aux Viſigoths.

Beaucoup de choſes arriverent du temps d'Evaric pere d'Alaric, & peut-eſtre au temps de la naiſſance de ce dernier, qui ſembloient pronoſtiquer la ruïne du Royaume des Goths dans les Gaules. Un jour qu'ils eſtoient aſſemblez, ils s'apperceûrent que les dards qu'ils tenoient entre leurs mains, faiſoient voir au lieu du fer dont ils eſtoient armez au bout, des couleurs étranges. Aux uns c'eſtoit une couleur de ſang, aux autres une couleur noire, à quelques autres d'une autre maniere, & ainſi à tous diverſement : ce qui les épouvanta d'autant plus que la *Idatius.*

choſe eſtoit réelle, & qu'ils n'en pouvoient deviner ni les cauſes, ni les ſuites, tout le monde craignant ce qu'il ne pouvoit entendre. Au meſme temps on vit le ſang ſortir du milieu de la terre, & couler un jour entier par les ruës de Toulouſe. Ce préſage eſtoit encore plus funeſte, & moins ſujet aux diverſes interpretations. Cependant ces prodiges eſtant paſſez, on en parla avec admiration, & l'évenement en demeura douteux, juſques au temps que cette derniere guerre en découvrit le veritable ſecret.

Clovis, ſans donner loiſir à ſes ennemis de ſe liguer contre luy, ſe haſta d'aſſembler ſes gens dans le champ de Mars, en un temps où les choſes ſembloient ſuſpenduës entre la paix & la guerre, ſans que perſonne puſt encore ſçavoir au vray ſes intentions. Il s'en déclara en cette conjoncture, & parla aux François de cette maniere:

Greg. lib. 2. c. 27.

Je vous avoûë, fidelles Compagnons, que de toutes les guerres que nous avons faites juſques à maintenant, il n'y en a point eû de plus digne de vous & de moy, que celle que nous ſommes ſur le point d'entreprendre contre les Viſigoths. Nous n'avons point encore combatu pour la Religion que nous avons embraſſée; & bien que nous ſoyons redevables à noſtre Dieu de la grande victoire que nous remportaſmes ſur les Allemans, ainſi que vous le ſçavez tous, nous n'avons encore rien fait ni pour ſes intereſts, ni contre ceux qui ſe déclarent ſes ennemis. Vous n'ignorez pas

les cruautez qu'exerce Alaric contre les Eveſques, & ſes autres ſujets qui ne ſuivent point ſon erreur & ſon héreſie. Vous ſçavez la maniere dont il a receû mon Ambaſſadeur, qui luy repreſentoit de ma part avec toutes les démonſtrations d'amitié imaginables, qu'il euſt à mettre quelque fin à ſes perſécutions. Nous ne pouvons avoir une plus belle cauſe de faire la guerre que celle-là; & je ne puis douter de l'évenement, puis que c'eſt pour le Dieu meſme des armées que nous combatons. Je ne vous dis point que ces gens-là nous bornent de tous coſtez, & que la victoire que Dieu nous donnera ſur eux nous fera joüir de la plus grande & de la plus belle partie des Gaules, qui nous tend les bras depuis tant d'années, laſſée de leur domination tyrannique. Mais ne meſlons point nos intereſts particuliers avec ceux de Jeſus-Chriſt, & n'ayons point d'autres veûës que celles de le venger de ſes ennemis.

Ce diſcours de Clovis fut receû avec un merveilleux applaudiſſement des François, & donna de grands préjugez d'un heureux ſuccés. Clotilde meſme qui s'intereſſoit en cette guerre, conſeilla au Roy ſon époux, de baſtir une Egliſe en l'honneur du Prince des Apoſtres Saint Pierre, qui reconnut le premier la divinité de Jeſus-Chriſt, afin de ſe le rendre favorable en une rencontre où il alloit combatre les ennemis de ſa Divinité. Le deſſein en fut réſolu, & auſſi-toſt exécuté, au lieu meſme où Sainte Geneviéve avoit fait déja baſtir une Chapelle.

Geſta Reg. Franc. c. 17.

Tandis que Clotilde s'employoit à ce ſaint édifice, Clovis accompagné de Chloderic fils de Sigibert le boiteux, Roy de Cologne ſon parent, qui luy avoit amené des troupes, partit de Paris, & fit marcher ſon armée vers le Poitou, où il alla chercher Alaric.

L'Hiſtoire ne parle point de Ferreolus gendre de Clovis en cette occaſion; nous n'apprenons rien de luy que par des voyes écartées. Il eſtoit encore trop proche de la royauté, & ſon droit à la couronne n'eſtoit pas encore ſi effacé du ſouvenir des François, que l'Hiſtoire puſt parler de luy avec liberté. Elle n'a commencé à faire mention de ſa poſterité, qu'au temps qu'elle ſe trouva ſi éloignée de ſes prétenſions, qu'elle ne pouvoit plus donner d'ombrage aux Rois Merovingiens. Il y a toutes les apparences du monde que Ferreolus ne prit point de parti en cette guerre: ſon mariage avec Etherie ſujette d'Alaric, ne luy permettoit pas de prendre les armes contre luy; & d'ailleurs l'alliance qu'il avoit avec Clovis, ne ſouffroit point qu'il ſe joigniſt à Alaric. Ce fut une rencontre, ou une politique avantageuſe à Ferreolus, de s'eſtre ainſi allié des deux coſtez, afin d'eſtre appuyé de l'un contre l'autre, en cas qu'il fuſt maltraité de l'un des deux.

Comme l'armée de Clovis devoit neceſſairement paſſer ſur les terres de l'Egliſe de Saint Martin de Tours, il fit une défenſe rigoureuſe à ſes

ſes ſoldats, ſous peine de la vie, d'y faire aucun deſordre, ni d'y prendre autre choſe que de l'eau & de l'herbe. Un ſoldat néanmoins ayant eſté aſſez hardi pour dérober le foin à un pauvre homme, en diſant qu'il ne faiſoit rien contre l'ordonnance du Roy, puis que ce n'étoit que de l'herbe; Clovis le fit mourir ſur le champ, tant par la vénération ſinguliere qu'il avoit pour le Saint, dont il vouloit conſerver le territoire, que pour maintenir l'ordre & la diſcipline, dont on ne ſe relaſche point ſans perdre une armée.

Il envoya enſuite quelques-uns de ſes domeſtiques dans l'Egliſe de Saint Martin, pour y porter quelques preſens de ſa part: *Peut-eſtre*, leur ajouſta-t-il, *que vous aurez là quelque bon préſage du ſuccés de noſtre entrepriſe.* Bien que Clovis euſt déja de certaines eſperances d'une heureuſe victoire de la part de Saint Remi, l'envie néanmoins qu'il avoit de vaincre, ne luy laiſſoit rien oublier, pour en avoir la confirmation par les voyes meſmes les plus extraordinaires. En effet, lors que ſes gens entrerent dans l'Egliſe, on y chantoit ce verſet du Pſeaume: *Tu m'as ceint de vertu, & de forçe pour la guerre; & tu as mis ſous mes pieds ceux qui s'élevoient contre moy. Tu as fait tourner le dos à mes ennemis, & tu as détruit ceux qui me haïſſoient.* Cette rencontre ne paſſa point pour fortuite à des gens qui cherchoient un bon augure. Il retour-

In Vita S. Remigii.

nerent au Roy fort contens, & le rapport qu'ils luy firent, luy remplit le cœur de cette allegreſſe, qui a toûjours couſtume de préceder les actions glorieuſes.

L'armée eſtant arrivée au bord de la Vienne, que les grandes pluyes avoient enflée, Clovis ſe trouva embarraſſé, ne ſçachant point de gué, & n'ayant point de pont pour la paſſer. Mais il ſembla que le bonheur le ſuivoit par tout: car une biche d'une grandeur extraordinaire eſtant ſortie du bois dés le matin, & ſe ſentant pouſſée par les François qui l'apperceûrent, ſe jetta dans la riviere, & la traverſa par l'endroit qu'elle avoit couſtume de la paſſer. Les ſoldats qui la regarderent, donnerent avis au Roy du gué, qui ſe nomme encore *le pas de la biche.* Sa joye en fut d'autant plus grande, que la nuit meſme il avoit prié Dieu de luy enſeigner un paſſage.

L'armée ayant traverſé la Vienne, & s'eſtant approchée de Poitiers, lors que Clovis eſtoit la nuit ſous ſa tente, on vit ſortir de l'Egliſe de Saint Hilaire une flâme, qui ſe vint arreſter au deſſus de ſa teſte. Le bruit s'en répandit incontinent parmi les ſoldats, à qui les accidens les plus fortuits, dans la penſée d'une prochaine bataille, donnent toûjours ou de l'eſperance, ou de la crainte. La choſe fut interpretée favorablement, comme ſi Saint Hilaire, qui avoit autrefois combatu les Arriens par ſa doctrine,

& par ſes écrits, venoit encore ſe joindre au Roy qui les alloit combatre par ſes armes. Clovis renouvella aux ſoldats, en l'honneur de Saint Hilaire, la meſme défenſe qu'il avoit déja faite à Tours, de ne rien prendre par violence, ni de faire aucun degaſt ſur les terres de ſon Egliſe.

Néanmoins quelques coureurs de l'armée allerent chercher à piller juſques à Saint Maixent, qui n'eſtoit alors qu'un petit Monaſtere commençant, & fut encore long-temps aprés nommé *la Cellule de Saint Maixent ;* aujourd'huy c'eſt une Ville, qui doit ſa naiſſance à la réputation de ce Monaſtere. Ces ſoldats ayant rencontré l'Abbé Maixent, l'un d'eux tira l'épée contre luy: mais lors qu'il avoit la main haute, elle ſe roidit au meſme temps, & demeura ſans mouvement. Son épée tomba par terre, & luy tout épouvanté, ſe jetta aux pieds du Saint, pour luy demander pardon. Les autres en firent autant, & craignirent quelque ſemblable accident. Maixent guerit le premier, & delivra les autres de leur crainte; & cette rencontre merveilleuſe n'a pas moins mérité d'eſtre conſervée dans l'Hiſtoire, que la bataille meſme de Clovis.

Cependant, Alaric s'eſtoit avancé avec toutes ſes troupes juſques à Poitiers, pour empeſcher Clovis d'entrer plus avant dans le païs. Il avoit avec luy quantité de Senateurs Gaulois,

& entre autres Apollinaire fils de l'Eveſque Sidonius, couſin de Ferreolus, qui eſtoit à la teſte des autres Sénateurs d'Auvergne.

Procopius l. 10. c. 12.

Comme le Roy Theodoric avoit promis un ſecours à Alaric, il avoit réſolu de l'attendre dans Poitiers, & de ne point haſarder la bataille avant qu'il fuſt arrivé. Cependant, Theodoric temporiſant toûjours à ſon ordinaire, & les Viſigoths ne pouvant ſouffrir d'eſtre inſultez par les François, il fut obligé de rompre toutes ſes meſures, & de s'expoſer à la fortune d'un combat. Ses ſoldats eûrent meſme l'audace de luy reprocher ſa timidité, & les retardemens affectez de Theodoric : *Que c'eſtoit avoir peu d'opinion de ſa nation tant de fois victorieuſe ; que ſon armée n'eſtoit pas moins nombreuſe, ni moins forte que celle de ſes ennemis, qui devenoient plus hardis par la crainte, & par la foibleſſe qu'il faiſoit paroiſtre ; qu'ils n'avoient point beſoin de ſecours étranger ; que la victoire leur en ſeroit plus glorieuſe, & n'en ſeroit peut-eſtre pas moins aiſée.* Tous ces diſcours qui ſe tenoient publiquement, piquerent Alaric, & le firent réſoudre à ſortir de la Ville, & à preſenter la bataille.

In Alaricum contumelioſi paſſim erupere ſermones, terrorem illi ab hoſte iu cuſſum objicientium, ſocerique exprobrantium cunctationem. Ibidem.

Il ſortit donc de Poitiers, & alla ranger ſon armée en bataille proche de la riviere du Clain, dans les champs de Vouglai, qui eſtoient ainſi appellez du nom d'un Chaſteau ſitué ſur la meſme riviere, éloigné d'environ trois lieuës de Poitiers.

Geſta Reg. Franc. c. 17.

Clovis, ravi de l'occaſion qu'Alaric luy preſentoit de combatre, l'alla rencontrer dans cette meſme campagne, entre les rivieres du Clain & de la Vienne. Auſſi-toſt que les trompetes eûrent ſonné la charge de part & d'autre, Clovis appuyé ſur ſa lance animant ſon armée des yeux & de la voix, commença la bataille, comme avoit fait autrefois le grand Theodoſe, par un ſigne de Croix, l'exhortant en meſme temps de ſonger qu'elle combatoit pour l'intereſt de Jeſus-Chriſt. *Rorias l. 4.*

Les François donnerent avec une furie extraordinaire, mais les Viſigoths n'eûrent pas en preſence de l'ennemi la meſme fierté qu'ils avoient témoignée avant le combat. Ils laſcherent pied preſque d'abord, & s'enfuïrent en deſordre, en un lieu que l'on appelle aujourd'huy Civaux. Ce fut-là qu'Alaric, qui avoit encore preſque tout ſon monde, les rallia, & ſe ranimant par la honte de ſa défaite, & par ſon deſeſpoir, leur repreſenta, *Que la fuite ne les pourroit jamais ſauver des mains de leurs ennemis; qu'en combatant, ils pouvoient encore vaincre; qu'il n'y avoit rien de perdu; que leurs troupes eſtoient entieres; & qu'il leur ſeroit meſme plus aiſé de batre leurs ennemis, que ce premier ſuccés rendoit plus temeraires, & moins capables d'ordre & de précaution; enfin s'il falloit mourir, qu'il valoit encore mieux mourir les armes à la main en gens de cœur, qu'en fuyant comme des laſches.*

Ce discours de leur Prince les arresta : desorte que faisant ferme au mesme lieu, ils attendirent les François qui les poursuivoient. Les Historiens qui n'ont point distingué ces deux combats, se voyent obligez, ou d'abandonner Grégoire de Tours, qui dit expressément que Clovis combatit contre Alaric dans la plaine de Vouglai; ou de contredire la tradition, & tant de maques de cette victoire, qui se voyent encore aujourd'huy aux environs de Civaux.

Ce fut donc en ce lieu qu'Alaric arresta la fuïte des siens, & recommença un second combat beaucoup plus sanglant que le premier. La valeur d'un costé, & le desespoir de l'autre, balancerent si bien la victoire, que l'on douta long-temps de quel costé elle se rendroit. Le carnage estoit égal par tout, jusques à ce que Clovis appercevant Alaric qui estoit remarquable par la beauté de ses armes, donna furieusement jusques à luy, & enfonçant ses Gardes le joignit de prés, & corps à corps. Quelques-uns ont crû qu'Alaric fut tué dans la meslée, parce que Grégoire de Tours, & les plus anciens, ne disent point nettement, que ce fut par les mains mesmes de Clovis qu'il perdit la vie, quoy-que pourtant leurs paroles semblent le donner à entendre. Mais Roricon, soit qu'il ait eû des memoires plus exprés, ou qu'il ait interpreté les termes de Grégoire de Tours à sa maniere, rapporte, & aprés luy tous les autres,

Cùm Rex fugatis Gothis Alaricum interfeciſſet. *Greg. Turon. ibidem.*

que Clovis ayant renverſé ceux qui eſtoient autour d'Alaric, le frappa de ſa lance, en mettant d'un meſme temps l'épée à la main, comme pour le provoquer à un combat particulier, & luy cria, que s'il avoit aſſez de hardieſſe, il vint ſouſtenir de ſa perſonne & par ſon propre peril toute la fortune de la guerre.

Equo poſt eum emiſſo, eum lanceâ percutit, & ſic gladium evaginat, &c. *Lib.* 4.

Alaric, quoy-qu'il redoutaſt étrangement ſon ennemi, ne pût reculer avec honneur, & le deſeſpoir meſme où il ſe trouvoit luy faiſoit également deſirer ou la victoire, ou la mort. Les ſoldats qui les virent attachez l'un à l'autre ceſſerent de combatre, pour eſtre les ſpectateurs d'une aventure auſſi grande que celle-là. Les deux Rois firent des efforts merveilleux l'un contre l'autre, ſçachant que la victoire de l'un ou de l'autre nation ſe renfermoit toute entiere dans ce combat. Ils ſe donnerent pluſieurs coups, que leurs boucliers, la bonté de leurs armes, & leur adreſſe rendirent ſans effet. Mais enfin, Clovis moins laſſé du combat, qu'indigné de ce qu'il duroit trop long-temps, leva ſon épée, & en déchargea le coup avec tant de roideur, qu'il rompit le caſque d'Alaric, & luy abbatit une partie du viſage & la main gauche dont il tenoit ſon bouclier. Comme il alloit donner le dernier coup, & achever ſon homme, deux Viſigoths alarmez de cette grande bleſſûre, ſe réveillerent tout-à-coup de l'étonnement où la nouveauté de ce ſpectacle les

avoit mis, & ſe ruant ſur Clovis, luy frapperent rudement les flancs avec leurs lances. Clovis néanmoins eût le loiſir de donner le coup de la mort à Alaric, qui tomba par terre, & en meſme temps, par la force & la viſteſſe de ſon cheval, & par le ſecours de ſes gens qui y accoururent, il ſe débarraſſa de ſes deux ennemis qui le pourſuivoient.

Les Viſigoths voyant leur Roy mort, perdirent tout-à-fait courage, & n'eûrent plus d'eſperance que dans la fuïte. Quantité de ces Senateurs d'Auvergne que conduiſoit Apollinaire, y perirent; & le maſſacre fut ſi grand & ſi général, que la terre fut toute couverte de corps morts depuis Civaux juſques à Chauvigny, tant deçà que delà la Vienne: de-ſorte que la campagne, par ces horribles monceaux, ſembloit eſtre changée en collines. On voit encore aujourd'huy de grandes pierres de ſepulcres ſemées ſur le chemin, que l'on croit eſtre de ces temps-là.

C'eſt ainſi que le Royaume des Viſigoths, qui avoit commencé par Alaric, finit auſſi quelque temps aprés dans les Gaules par un autre Alaric; la fortune ſe joûant ainſi des choſes les plus importantes du monde, lors qu'elle confond en quelque façon leur fin avec leur commencement. Alaric n'eſt gueres connu dans l'Hiſtoire, que par les perſecutions qu'il fit aux Catholiques, & par ſa mort. Il fit faire néanmoins,

moins, par un homme ſçavant nommé Anien, un abregé du Code de Theodoſe, & des Livres des anciens Juriſconſultes Romains, qu'il fit publier à Aire quelque temps avant que de mourir. Ces Loix furent appellées Gothiques; & ſa mort n'empeſcha point qu'elles ne fuſſent en uſage par toute l'Aquitaine durant beaucoup de ſiecles.

Clovis, aprés la défaite & la mort d'Alaric, envoya ſon fils Thierri en Auvergne, accompagné d'un grand nombre de Gendarmes. Tout cedoit au victorieux, par tout où il paſſoit; & dans cette révolution générale, on voyoit les peuples témoigner une joye extraordinaire d'avoir eſté vaincus. Rhodez, Albi, Limoges, Cahors, l'Auvergne, & généralement toutes les Villes, juſques au Royaume de Bourgogne, luy ouvrirent les portes.

Cependant, Clovis alla paſſer l'hiver à Bordeaux, tant pour rétablir ſon armée diminuée par la bataille, & fatiguée par les travaux précedens, que pour maintenir & regler ſes nouvelles conqueſtes. Quelques nouveaux Hiſtoriens font mention d'un autre combat contre les Viſigoths proche de Bordeaux; mais je n'en trouve nulle marque dans l'antiquité. On dit qu'on y voit encore le lieu où ſe donna la bataille, lequel ſe nomme *le champ des Arriens.*

Le printemps ſuivant, Clovis ſe tranſporta à Toulouſe, ſiege des Rois Viſigoths, d'où il

enleva le treſor de ces Princes, que Procope dit avoir eſté la dépouïlle de Rome, qui avoit elle-meſme dépouïllé tout l'Univers. De Toulouſe il prit ſon chemin par Engouleſme, qui tenoit encore pour les Viſigoths. Au moment qu'il en alloit attaquer les murailles, elles tomberent d'elles-meſmes; ſoit que ce fuſt un miracle, ou une ſimple aventure, qui eût toujours le meſme effet dans l'eſprit des peuples, leſquels ſe perſuaderent que tous les élemens eſtoient en quelque maniere aſſervis à ſa fortune. Auſſi n'en fut-il pas méconnoiſſant; & lors qu'il s'en retourna par la Ville de Tours, il publia hautement la protection particuliere qu'il avoit receûë de Saint Martin, & fit de grands preſens à ſon Egliſe. On raconte qu'il luy donna le cheval qu'il avoit monté le jour de la bataille, & que l'ayant voulu racheter par le prix de cent écus d'or, on ne pût jamais le faire ſortir de l'écurie, qu'il n'euſt doublé la ſomme: ce qui luy donna occaſion de dire en riant, *que Saint Martin eſtoit un cher ami; qu'il eſtoit d'un grand ſecours, mais qu'il le vendoit bien*: voulant peut-eſtre taxer par là, en mots couverts, ceux qui avoient l'adminiſtration de cette Egliſe, qu'il ſoupçonnoit d'avoir uſé d'artifice en cette occaſion.

Geſta Reg. Franc. c. 17.

Il demeura quelque temps à Tours, où ſon fils Thierri le vint rejoindre aprés toutes ſes conqueſtes. Lors qu'il eſtoit en cette Ville,

l'Empereur Anaſtaſe émeû du bruit de tant de victoires qui avoit volé par tout, & deſirant l'avoir pour ami & pour allié, dans la conjoncture d'une guerre qu'il avoit contre Theodoric, luy envoya un brevet de Patrice, ou, comme quelques-uns diſent, de Conſul honoraire, avec une robe & un manteau de pourpre. Hincmar ajouſte, qu'il luy envoya pareillement une Couronne, qui fut donnée quelque temps aprés par le meſme Clovis, à la perſuaſion de Saint Remi, au Pape Hormiſdas. Mais il ſe méprend; car Hormiſdas ne fut élevé ſur la Chaire de Saint Piere que l'an cinq cens quinze, quatre ans aprés la mort de Clovis. Si ce n'eſt peut-eſtre qu'il ait voulu dire, que Clovis réſolut de faire un preſent de cette Couronne à l'Egliſe de Rome, & qu'elle y fut déſlors deſtinée, bien qu'elle n'ait eſté envoyée qu'aprés ſa mort, & dans le temps du Pontificat d'Hormiſdas. *In Vita S. Remigii.*

Quoy qu'il en ſoit, Clovis receût avec bien de la joye les preſens de l'Empereur, & s'en voulut parer dans ſon triomphe, ſe faiſant un honneur particulier de cette marque de ſa renommée. Aprés qu'il ſe fut reveſtu de cette robe & de ce manteau, dans l'Egliſe de Saint Martin, il monta à cheval à la porte, ceint d'un riche diadeſme, accompagné de ſes principaux Seigneurs, tous habillez ſuperbement, & marcha par la Ville, avec cét air grand & *Greg. Turon. ibidem.*

majeſtueux, que ſa nouvelle victoire, & l'empire de toutes les Gaules ſembloient inſpirer. Il fit jetter des pieces d'or & d'argent au peuple, qui regardoit avec tranſport ce magnifique appareil, & faiſoit tout retentir de grands cris de joye. Depuis ce temps-là Clovis fut nommé Auguſte. Quelques-uns ont crû qu'il fut veritablement Empereur d'Occident; mais il euſt fallu auparavant ſe rendre maiſtre de Rome, & avoûër encore aprés cela qu'on ne luy auroit donné qu'un nom.

Acta Concilii Aurelian. Enſuite ce religieux Prince écrivit une Lettre circulaire à tous les Eveſques, par laquelle il leur faiſoit ſçavoir, *qu'il avoit donné des ordres ſeveres à ſes ſoldats, de ne faire aucun tort à leurs Egliſes, ni aux biens des Eccleſiaſtiques; que s'il y avoit néanmoins quelques-uns d'eux, ou meſme de leur parenté, & de leurs domeſtiques, qui fuſſent encore entre les mains des gens de guerre, il vouloit qu'on les remiſt incontinent en liberté; & ſi parmi ce nombre il ſe trouvoit qu'il y euſt des laïques qui fuſſent gens de bien, & qu'ils jugeaſſent dignes de grace, ils n'avoient qu'à le faire ſçavoir à ſes Miniſtres, & ſur le témoignage qu'ils en donneroient, il vouloit qu'ils en receûſſent toute ſorte de ſatisfaction.* Cette Lettre eût un grand éclat parmi tous les Gaulois ſujets un peu auparavant des Viſigoths, qui commencerent à jouïr dans l'exercice de leur Religion, d'une paix & d'une tranquillité, dont ils n'avoient jamais jouï depuis l'arrivée de ces tyrans dans les Gaules.

Aprés leur défaite, Amauri fils d'Alaric, jeune enfant, qui ne pouvoit eſtre à la bataille où ſon pere fut tué, quoy-que Grégoire de Tours l'ait aſſeûré, ſe retira en Eſpagne, tandis que les Seigneurs Viſigoths s'aſſemblerent à Narbone, & placerent ſur le troſne Giſelic fils naturel du meſme Alaric, & beaucoup plus âgé qu'Amauri : chacun taſchant ainſi de profiter de quelque piece de ce Royaume, comme il arrive dans un naufrage, où chacun s'attache à la planche que la fortune luy preſente, pour ſe ſauver de la tempeſte.

Procopius l. 1. de bello Goth. c. 12.

Theodoric cependant, étonné des victoires de Clovis ſi précipitées, qui déconcertoient tous ſes artifices, (car il avoit eſperé que cette guerre dureroit long-temps, & qu'épuiſant les forces des deux Royaumes, elle le rendroit à la fin par neceſſité l'arbitre de la guerre & de la paix;) voyant, dis-je, ſes eſperances trompées, il réſolut d'envoyer en diligence des troupes dans les Gaules, pour arreſter ce torrent, & empeſcher que Clovis n'approchaſt ſi prés de l'Italie, qu'il ne luy priſt envie de paſſer les Alpes, & d'aller juſques à luy.

Theodoric s'eſtoit quelque temps auparavant brouïllé avec l'Empereur Anaſtaſe, à l'occaſion de Mundon, que l'on diſoit eſtre des deſcendans d'Attila, lequel s'eſtant retiré au-delà du Danube dans des lieux deſerts, avoit ramaſſé une bande de voleurs & de vagabonds, & courant

Iornandes de reb. Getic.

le païs avec eux, avoit pris sur l'Empereur la Tour de Herte située sur le Danube, & se faisoit appeller Roy. Anastase avoit envoyé contre luy Sabinien Maistre de la Milice dans la Pannonie, qui le poussa, & le réduisit à de fascheuses extrémitez. Mundon se voyant forcé, & tout prest de se soûmettre à l'Empereur, demanda du secours à Theodoric, avec promesse de le reconnoistre comme son Roy, & de luy ceder les Places qu'il tenoit dans la Pannonie. Theodoric, qui desiroit depuis long-temps joindre cette Province à son Estat, embrassa chaudement cette occasion, & donna des troupes à Petza, qui rétablit les affaires de Mundon, & le rendit avec tout son païs sujet de Theodoric. Anastase en fut fort offensé; & pour se venger de Theodoric, fit alliance avec Clovis, en luy envoyant, comme j'ay dit auparavant, & la robe de pourpre & le brevet de Patrice, dans l'esperance d'en estre soustenu contre toutes les entreprises des Goths.

Ensuite, les victoires des François ayant étrangement alarmé Theodoric, il résolut de faire passer dans les Gaules une puissante armée sous le commandement du Général Hibba. Les François, aprés le retour de Clovis, estoient demeurez dans la Gaule Narbonnoise, pour achever de conquerir ce qui restoit du Royaume d'Alaric. Le Roy ne s'y trouva point en personne, ce qui fut d'un grand avantage à Theodoric: car

Egressus à Turonis Parisius venit, ibique cathedram regni constituit. *Greg. l. 2. c. 28.*

eſtant ſorti de Tours, & s'eſtant rendu à Paris, qu'il établit le lieu de ſa réſidence, il y tomba malade d'une maladie opiniaſtre, qui vainquit tous les remedes des Medecins, & dura preſque deux ans entiers. Clovis demeuroit alors à Paris dans ce meſme Palais qu'avoient autrefois habité les Empereurs Julien & Valentinien, ſitué hors la Ville au midi, peu éloigné de l'Egliſe qu'il faiſoit baſtir en l'honneur du Prince des Apoſtres, & qui eſt aujourd'huy conſacrée à Sainte Geneviéve. Ce Palais ſe nomma long-temps le Palais des Termes ou des Bains, parce que Julien y avoit fait baſtir des bains magnifiques. On dit que c'eſt aujourd'huy l'Hoſtel de Clugny, bien qu'on n'en ait autre marque qu'une ancienne tradition. Clovis eſtant donc là tombé malade, au temps que ſa preſence euſt eſté ſi neceſſaire pour achever ſes grandes conqueſtes, il en conceût tant de chagrin & de mélancolie, que ſon mal augmentoit de jour à autre, & devenoit toûjours plus incurable. Il ſemble pourtant que cette maladie ſi longue, ſi faſcheuſe, & ſi deſeſperée, n'arriva que pour le fortifier toûjours davantage dans la Foy qu'il avoit receûë : car ayant éprouvé toute ſorte de remedes inutilement, on luy dit qu'il y avoit un ſaint Abbé dans la Bourgogne nommé Severin, qui avoit un don de Dieu particulier pour de ſemblables gueriſons. Il le fit venir à Paris d'Agaune où il eſtoit, & à la premiere

Cùm Clodovæus apicem regni ſui jam per annos viginti-quinque Pariſius urbe nobiliter gubernaret, &c. Typo frigoris duobus annis imminente continuis cruciatibus affligebatur. *Vita S. Severini Acaunenſ.*

viſite de Severin, il ſe ſentit entierement delivré de ſon mal. Une choſe ſi extraordinaire, ſi publique, à qui la perſonne du Prince donnoit tant d'éclat, rendit le nom de Severin fameux par toute la France. Cét Abbé ſe retira enſuite à Chaſteau-Landon en Gaſtinois, où il mourut. La maladie de Clovis arriva plus probablement aprés la bataille contre les Viſigoths que devant, comme quelques-uns l'ont crû ; tant parce qu'il eſt dit, qu'il demeuroit alors à Paris, ce que l'Hiſtoire marque expreſſément, n'eſtre arrivé qu'aprés la bataille ; que parce qu'il n'y a gueres d'apparence que Clovis ne ſe fuſt pas trouvé au ſiege d'Arles, s'il n'euſt eſté empeſché par ſa maladie. Il eſt vray que l'Auteur de la Vie de Saint Severin rapporte, qu'il tomba malade en la vingt-cinquiéme année de ſon regne, & que cette maladie dura deux ans : deſorte qu'il n'auroit eſté gueri qu'en la vingt-ſeptiéme année ; ce qui eſt une erreur manifeſte, puis que ce fut en la vingt-ſixiéme année que ſe donna la bataille, & qu'en ce temps-là il eſtoit dans une pleine ſanté.

Tandis que cette maladie dura, les François s'attacherent au ſiege d'Arles, qui tenoit pour Giſelic, ne doutant point que s'ils venoient à bout de cette Place, tout le païs ne ſuiviſt ſon exemple, & ne paſſaſt ſous la domination de la France. Ils la preſſerent avec beaucoup de vigueur, mais elle ne fut pas défenduë avec moins de

de courage. Gundebaut Roy de Bourgogne s'eſtoit joint aux François, croyant que ce parti eſtoit le plus ſeûr, & le meilleur pour luy, & qu'il pourroit tirer quelque piece de ce grand debris des Viſigoths. Il eſt malaiſé de dire préciſément combien dura ce ſiege, & l'Hiſtoire de ce temps eſt écrite avec tant de briéveté, & ſi peu d'ordre, que la verité ne ſe peut reconnoiſtre, qu'en joignant pluſieurs choſes éparſes par haſard en divers endroits.

Francis, & Burgundionſibus urbem Arelatenſem obſidentibus, Alarico Rege à fortiſſimo Clodovæo Rege in conflictu perempto, &c. *Cyprianus in vita S. Cæſarii,*

Le ſiege d'Arles duroit encore l'an cinq cens huit, puis que Caſſiodore témoigne que ce fut ſous le Conſulat du jeune Venantius, & de Celer, que Theodoric envoya Hibba dans les Gaules; & il n'y a nulle apparence que les François ayent eſté batus par Hibba en d'autre occaſion, que lors qu'ils furent forcez de lever le ſiege, ainſi que je le vais raconter.

Venantio juniore, & Celere Coſſ. contra Francos à domino noſtro deſtinatus exercitus, qui Gallias Francorum depræ dationibus conſuſas victis hoſtibus ac fugatis ſuo acquiſivit imperio. *In Chronic.*

Les François avoient ſujet d'eſperer qu'ils emporteroient bientoſt la Place : elle eſtoit déja réduite à telle extrémité, que pluſieurs des habitans cherchoient les moyens d'en ſortir, & de ſe mettre entre les mains des aſſiegeans. Céſarius eſtoit Eveſque de la Ville, ſuſpect à cauſe de ſa Religion, bien qu'il ne donnaſt aucune marque de vouloir changer de maiſtres, deſirant toûjours néanmoins infiniment, que ſes maiſtres quittaſſent leur vieille héreſie. Il arriva par malheur qu'un de ſes Eccleſiaſtiques de ſa parenté, ennuyé de la longueur du ſiege, &

Cyprianus ibidem.

craignant de ſe perdre dans les ruïnes de la Ville ſi elle eſtoit forcée, deſcendit la nuit des murailles par une corde, & ſe rendit le matin dans le camp des François. Les Viſigoths qui l'apprirent en firent grand bruit, & ſe perſuaderent que c'eſtoit une choſe concertée avec l'Eveſque, & que ſes intelligences avec les ennemis eſtoient d'autant plus dangereuſes, que moins elles paroiſſoient; en un mot, que c'eſtoit un un homme à perdre, ſi l'on vouloit ſauver la Ville.

Les Juifs qui eſtoient dans Arles parloient contre luy avec plus de chaleur que les Viſigoths meſmes. La rage qu'ils avoient conceûë contre ce ſaint Eveſque, leur faiſoit croire toutes choſes de luy, & leur en faiſoit dire encore plus qu'ils n'en croyoient. On le fit ſortir de ſa maiſon; on l'enferma dans le Palais ſous bonne garde; on délibera meſme ſi on le devoit jetter la nuit dans le Rhoſne, ou au moins ſi on ne l'arreſteroit pas priſonnier dans le Château d'Ugerne.

Lors qu'on conſultoit ainſi de ſa priſon, ou de ſa mort, les Juifs ſes accuſateurs qui faiſoient ſi fort les zelez, cherchoient eux-meſmes les occaſions de trahir la Ville, & de ſe racheter du peril, par quelque grand ſervice rendu aux François. L'un d'eux faiſant la garde la nuit ſur les murailles, attacha une Lettre à un pierre, qu'il jetta le plus loin qu'il pût vers le

camp des assiegeans. Il avoit mis son nom dans cette Lettre, & celuy de sa nation. Il y avertissoit les François de planter leurs échelles la nuit contre les murailles, au mesme lieu où ils estoient en garde, & qu'ils leur faciliteroient les moyens de surprendre la Ville, à cette condition néanmoins, qu'en reconnoissance de ce bon office on ne feroit aucun tort ni aux biens, ni aux personnes des Juifs.

La pierre & la lettre furent trouvées le lendemain matin par ceux à qui elles n'estoient pas adressées. Quelques-uns des habitans estant sortis de la Ville, apperceûrent la lettre, & se doutant que c'estoit quelque chose d'importance, en firent une lecture publique devant tout le monde dans la Ville. A cette lecture les Visigoths ne furent pas moins étonnez que les coupables, les uns se voyant trahis, & les autres découverts. A ce premier étonnement succeda la fureur des Visigoths contre ces traistres qui vouloient les livrer à leurs ennemis, lors mesme qu'ils témoignoient tant de zele pour leur conservation. On se saisit du Juif qui avoit écrit la lettre, lequel n'osant ni la nier, ni l'avoûër, fut convaincu par son silence, & condamné aussi-tost à la mort. Il n'y eût jamais de pareille confusion à celle de cette perfide nation, qui se vit chargée des crimes dont elle avoit accusé les innocens. Césarius fut delivré comme un autre Daniel de la fosse des

lions, & par une juſte providence de Dieu l'orage qu'on avoit excité contre luy, retomba ſur la teſte de ceux qui en avoient eſté les auteurs.

Lors que la Ville eſtoit en ces extrémitez, preſſée fortement au dehors par les François & par les Bourguignons, douteuſe & incertaine au dedans par le peu de fidelité de ſes habitans, le ſecours de Theodoric ſi long-temps attendu parut enfin, & raſſeûra les eſprits que la crainte & la défiance avoient entierement abbatus. On dit qu'il eſtoit de quatre-vingts mille hommes. Hibba en avoit le commandement général, & avec luy eſtoient Tolus, & d'autres Capitaines fort experimentez. La journée fut grande, & le maſſacre ſanglant. Tolus y fut bleſſé; mais ce que dit Jornandes qu'il y eût trente mille François tuez, eſt incroyable, auſſi-bien que ce que dit Caſſiodore, que Theodoric en cette occaſion recouvra les Gaules, que la victoire de Clovis avoit enlevées aux Viſigoths.

Caſſiodorus l. 8. ep. 10.

Iſidore en parle plus probablement, lors qu'il dit que Theodoric remit en la puiſſance des Goths une partie du Royaume d'Alaric, que les François avoient déja occupée; ou pluſtoſt il empeſcha que cette partie des Gaules qui eſtoit encore à vaincre ne tombaſt entre leurs mains. Procope en a parlé encore autrement, mais il s'eſt trompé en pluſieurs chefs; car il prétend

In hiſtor. Gothorum.

Lib. 1. de bello Goth. c. 12.

que ce fut à Carcaſſone qu'Alaric fut vaincu, & que les François qui attaquerent enſuite la Ville, furent obligez de lever le ſiege à l'arrivée des troupes de Theodoric. Ce que l'on peut recueïllir de vray de toutes ces relations, c'eſt que les François abandonnerent le ſiege d'Arles, & une partie de la Septimanie, & qu'ils ſe conſerverent l'Aquitaine juſques à l'Ocean. Nos anciens Hiſtoriens ne font nulle mention ni du ſiege d'Arles, ni de la victoire d'Hibba, ſoit qu'ils en ayent fait peu de cas, ou qu'ils ayent eû quelque honte de l'avoûër aprés avoir raconté les exploits merveilleux de Clovis. On ne peut pas dire néanmoins que Clovis fut vaincu, puis que ſa maladie & ſon abſence donnerent peut-eſtre plus de pente à la victoire de ſes ennemis, que leurs propres forces.

Je trouve meſme la cauſe pourquoy Theodoric fut forcé d'entendre à quelque accommodement avec les François aprés une telle victoire: car cette meſme année cinq cens huit l'Empereur Anaſtaſe ennemi de ce Prince pour les raiſons que j'ay dites, envoya les Comtes Romain & Ruſtique, avec cent navires & autant de vaiſſeaux plus legers, pour ravager les coſtes d'Italie, & faire des deſcentes avec huit mille hommes dans tous les lieux qu'ils trouveroient plus ouverts & moins gardez. C'eſt ce qui obligea Theodoric de retirer des Gaules la plus grande partie de ſon armée, afin de ne pas

Marcellinus Comes in Chron.

abandonner ſon Royaume, tandis qu'il s'employoit à ſauver celuy des étrangers.

Il laiſſa Giſelic dans cette partie des Gaules qu'il occupoit depuis la mort d'Alaric, & prit la tutelle d'Amauri qui s'eſtoit retiré en Eſpagne. Mais ſoit que Giſelic ſe défiant de luy, euſt quelque deſſein de traiter avec les François ; ou que Theodoric ait pris ce prétexte pour luy oſter la Couronne, il s'empara quelque temps aprés de toute cette portion des Gaules, tant deçà que delà le Rhoſne, qui appartenoit aux Viſigoths. Il eſt vray que Giſelic fut également laſche & malheureux ; & il ſembla que la fortune ne fut pas long-temps à ſe repentir de ce qu'elle l'avoit fait Roy avec ſi peu de mérite, & qu'elle voulut condamner ſon mauvais choix par une ſuite de malheurs dont elle l'accabla.

Caſſiodorus lib. 5. ep 43.

Iſidorus in Hiſt. Goth.

Gundebaut Roy de Bourgogne alla l'attaquer juſques dans Narbone où il eſtoit, & ayant pillé la Ville, l'obligea d'en ſortir honteuſement, & de ſe retirer à Barcelone. Theodoric envoya contre le Bourguignon l'an cinq cens neuf, un de ſes Capitaines nommé Mammon, qui le repouſſa, & fit de grands ravages dans tout le païs ; & en meſme temps par ordre du Roy ſon maiſtre, dépouïlla Giſelic, pour avoir ſi lachement ſouſtenu ſa dignité.

Importuno Cõſule Mammo dux Gothorum partem Galliæ deprædavit. *Marius.*

Depuis ce temps Theodoric fut maiſtre abſolu de la Gaule Narbonoiſe, & de l'Eſpagne

durant la minorité d'Amauri. Il mit par tout des Gouverneurs, & rien ne se faisoit nulle part que par ses ordres. Le miserable Giselic chassé avec tant de confusion de son Royaume, se réfugia en Afrique chez Trasamond Roy des Vandales, & fit ce qu'il pût pour le brouïller avec Theodoric, & obtenir quelque secours pour son rétablissement. Trasamond ne le voulut point garder chez luy, de peur d'offenser Theodoric, dont il avoit épousé la sœur: mais il paroist qu'il luy donna quelque argent, moins pour relever sa fortune, que pour le renvoyer en un païs, avec quelque marque du rang qu'il avoit tenu. Theodoric pourtant s'en plaignit à Trasamond, & luy reprocha, *que Giselic estant venu gueux chez luy, il en estoit sorti riche & dans l'abondance; que Giselic à la verité estoit plus capable de témoigner sa mauvaise volonté contre luy, que de s'en faire craindre; mais qu'il estoit toûjours fascheux que Trasamond le premier des ses alliez eust traité si favorablement un homme qui estoit d'intelligence avec ses ennemis.*

Isidorus ibid.

Cassiodorus l. 2. ep. 43.

Theodoric parloit peut-estre de la sorte, parce que Giselic au sortir de l'Afrique s'estoit retiré en Aquitaine dans le Royaume de Clovis. Cependant, soit que ce miserable Prince apprehendast que Clovis n'eust quelque ombrage de le voir dans les Estats que son pere avoit possedez; ou que Clovis le mépriſast luy-mesme comme un homme incapable de rien faire,

& de le ſervir contre Theodoric, il demeura un an en Aquitaine caché, & comme honteux de ſa fortune, ſans rien avancer pour ſes deſſeins. D'Aquitaine il paſſa en Eſpagne, traiſnant par tout ſa méchante renommée ; & là ayant trouvé quelque ſoldats que le nom de Roy attachoit encore à ſa perſonne, il fut rencontré par Hibba à douze milles de Barcelone, qui le mit bientoſt en fuïte : puis ayant eſté pourſuivi & atrapé au-delà de la Durance, il fut enfin mis à mort, terminant auſſi miſerablement que laſchement ſa deſtinée aprés un regne de quatre ans.

Caſſiodorus lib. 3. ep. 44- ep. 32.

Theodoric, aprés s'eſtre mis en poſſeſſion de la Gaule Narbonoiſe, fit rétablir les murailles & les tours de la Ville d'Arles, remit le tribut pour l'année cinq cens dix aux habitans qui s'eſtoient ſi généreuſement défendus, & fit tranſporter quantité de grains & de munitions dans la Ville, tant pour ſubvenir à ſa neceſſité, que pour la mettre hors des ſurpriſes & des inſultes. Il fit Marcellus Liberius Préfet du Prétoire des Gaules, Theudis, Général de l'armée d'Eſpagne & Gouverneur du jeune Amauri. Il donna le gouvernement d'Arles à Gemellus, celuy de Narbone à Hibba, celuy d'Avignon à Vandil, & celuy de Marſeille à Marabade. Enfin, il mit par tout ſi bon ordre, qu'il ſe maintint dans la poſſeſſion de cette Province durant tout ſon regne. Il eſt vray que la mort de

Caſſiodorus lib. 3. ep. 32. ep. 32.

de Clovis qui arriva bientoſt aprés, le delivra de la crainte d'un ſi redoutable ennemi, & luy donna moyen de garder ce qu'il auroit eû peine à conſerver.

Clovis, aprés toutes ſes victoires & ſes conqueſtes, ne ſe vainquit pas ſi aiſément luy-meſme, ni avec une égale réputation. Quoy qu'on ne puiſſe legitimement approuver la maniere dont il en uſa envers les Princes de ſon ſang, je ne le crois pas néanmoins coupable juſques au point que l'ont fait la plus grande partie des Hiſtoriens. Il voyoit bien que la multitude des Rois François qui eſtoient alors, ne ſeroit dans les temps à venir qu'une matiere éternelle de diſſenſions & de guerres civiles; mais je ne trouve point aſſez de preuves qu'il les ait fait mourir ſur la crainte d'un avenir douteux, & purement par cette politique, qui eſt trop barbare & trop peu Chrétienne.

Sigibert Roy de Cologne eſtoit vieux. Chloderic ſon fils, jeune homme ambitieux, ſupportoit avec impatience une vieilleſſe, qui le privoit ſi long-temps d'une Couronne qui le regardoit. Clovis le connoiſſoit aſſez pour en eſtre bien perſuadé: toutefois on ne peut point conclure des paroles de Grégoire de Tours, ni *Lib. 2. c. 40.* des autres anciens, qu'il ait trempé directement ni indirectement dans le parricide que commit ce fils dénaturé.

Quelque temps aprés la bataille contre Ala-

Si ille moreretur, rectè tibi cum amicitia noſtra Regnum illius redderetur. *Greg. Turon. ibidem.*

ric, où Chloderic aſſiſta, Clovis, par reconnoiſſance de ce qu'il luy avoit rendu de ſi bons ſervices, luy promit *que ſi ſon pere venoit à mourir, il le mettroit tres-volontiers en poſſeſſion de ſon Royaume.* Ces paroles n'ont nulle teinture de crime, ou d'artifice; elles font connoiſtre ſeulement que ces Rois avoient toûjours quelque dépendance de Clovis, & qu'ils ne pouvoient s'inſtaler dans leurs Eſtats ſans ſon agrément. Chloderic, ſur cette promeſſe de Clovis, s'imagina qu'il n'y avoit plus qu'à ſe défaire de Sigibert ſon pere, pour regner. Un jour donc qu'il eſtoit ſorti de Cologne, & avoit paſſé le Rhin pour ſe divertir à la chaſſe dans la foreſt *Buchovie*, qui eſt celle de Fulde, Chloderic le fit ſuivre par quelques-uns de ſes gens les plus déterminez, qui l'aſſaſſinerent en plein midi, comme il dormoit ſous ſa tente.

Aprés cette cruelle action Chloderic envoya incontinent avertir Clovis de la mort du Roy ſon pere, & luy offrir en meſme temps une partie de ce qui ſeroit trouvé dans ſon treſor, afin de gagner ſon amitié. Clovis eût ſans doute horreur de ſon crime; mais il crût qu'il le falloit diſſimuler, pour en tirer & la vengeance, & tout l'avantage qu'il en pouvoit eſperer. Il luy manda donc, *qu'il le remercioit de ſa bonne volonté; qu'il luy envoyeroit quelques-uns de ſes domeſtiques à qui il pourroit faire voir les richeſſes de ſon pere; qu'il ne prétendoit point pour cela rien partager*

avec luy ; qu'il vouloit tout laiſſer en ſa diſpoſition. Il donna ordre cependant à ſes gens de punir cét infame aſſaſſin de ſon pere, à la premiere occaſion commode qu'ils en trouveroient.

Chloderic ne manqua pas à leur arrivée de viſiter avec empreſſement les cabinets de Sigibert, & d'étaler à leurs yeux ce qu'il y avoit de plus riche & de plus précieux. Entre autres choſes il leur montra un coffre fort: *C'eſt là*, leur dit-il, *où le Roy mon pere avoit couſtume de mettre ſon or, & apparemment nous y en trouverons une grande quantité.* Tandis que Chloderic regardoit avidement ce qui eſtoit dedans, l'un d'eux luy dit, qu'il fouïllaſt encore plus avant, & qu'il viſt ce qu'il y avoit au fond; & en meſme temps, comme ce Prince eſtoit tout courbé, il luy déchargea un grand coup de ſa hache ſur la teſte, & luy fit porter la meſme peine qu'il avoit fait ſouffrir à ſon pere avec tant d'impieté.

Clovis cependant s'eſtoit avancé ſur l'Eſcaut vers Cologne, afin de ſurprendre ces peuples étonnez de la mort de leurs Princes, avant qu'ils pûſſent prendre de réſolution ſur ce qu'ils avoient à faire. En effet, il y arriva lors qu'ils eſtoient encore dans le trouble, & dans ces mouvemens irréſolus, qu'ont couſtume d'exciter les accidens ſubits & impréveûs. Il les aſſembla pour leur raconter les choſes comme elles s'étoient paſſées. *J'eſtois*, leur dit-il, *ſur la riviere*

de l'Eſcault, lors que j'appris que Chloderic pourſuivoit à mort ſon pere, voſtre Roy & mon Parent; & pour mieux cacher ſon crime exécrable, il publioit que c'eſtoit moy qui le voulois faire mourir. Je vous avoûë, que je n'ay pû l'entendre ſans une extreſme douleur: l'aſſaſſinat d'un Prince cauſé par ſon propre fils, & d'un fils qui me chargeoit encore de ſon parricide, me donnoit de grands reſſentimens contre luy. Mais Dieu n'a point permis que j'en tiraſſe moy-meſme la vengeance: il luy a ſuſcité des bourreaux qui l'ont puni, à mon inſceû, & de ſon parricide, & de ſa calomnie. Je remercie Dieu de ce que les choſes ſont arrivées de la ſorte: j'aurois eû de la peine à laiſſer un ſi grand crime impuni, & à le venger, & la choſe peut-eſtre ne ſe ſeroit point paſſée ſans répandre beaucoup de ſang, dont j'aurois eû toute ma vie du regret. Puis que Dieu a conduit les choſes de la maniere, je crois que vous ne pouvez prendre un meilleur conſeil, que de vous réunir entierement avec ceux de voſtre nation, dans l'aſſeûrance que ma protection vous mettra à couvert contre tous vos ennemis.

Ce diſcours veritable, pour la plus grande partie, & qui diſſimuloit adroitement les choſes qui auroient pû bleſſer les eſprits, fut receû avec une approbation générale, & par un mouvement ſoudain, inſpiré par la preſence de Clovis, & par le deſordre meſme de leurs affaires, ils l'éleverent à l'heure meſme ſur un bouclier à la maniere ordinaire, & le proclamerent leur Roy. Clovis les receût au nombre

de ſes ſujets, & aprés avoir pris poſſeſſion de Cologne, & de l'Eſtat de Sigibert, il s'en retourna chargé d'or & de richeſſes.

C'eſt ainſi, dit aprés cela l'Eveſque de Tours, *que Dieu faiſoit tourner toutes choſes à l'avantage de ce Prince, parce qu'il agiſſoit avec beaucoup de droiture, & ne s'éloignoit jamais de ſon devoir.* Il ſeroit bien difficile de juſtifier les paroles de ce ſaint Hiſtorien, s'il avoit crû que Chloderic euſt tué ſon pere par le conſeil & à la perſuaſion de Clovis. Toutefois la maniere meſme dont j'ay raconté la choſe aprés luy, montre aſſez que s'il y eût de l'innocence en ce Prince, il n'y eût pas moins d'adreſſe & de bonheur pour profiter avantageuſement du crime d'autruy, & qu'il ſembla n'en vouloir pas moins au Royaume de Chloderic qu'à ſon parricide.

Proſternebat quotidie Deus hoſtes ejus ſub manu ipſius, & augebat regnum ejus, eò quòd ambularet recto corde coram eo, & faceret quæ placita erant in oculis ejus. *Gregor. Turon. l. 2. c. 40.*

Preſque en meſme temps Clovis fit mourir Cararic & ſon fils, pluſtoſt pour des défiances qui naiſſent aiſément entre des Princes voiſins, que pour des crimes qu'ils euſſent commis. Il eſt vray que Cararic, lors que Clovis combatit contre Syagrius, ne témoignoit pas beaucoup de zele pour le parti de Clovis, ainſi que je l'ay dit; & qu'il ſe fuſt auſſi volontiers déclaré pour Syagrius, ſi le combat luy euſt eſté favorable, qu'il le fit pour Clovis, quand il apprit qu'il avoit vaincu. Mais il y avoit plus de vingt ans que la choſe s'eſtoit paſſée, ſans que Clovis luy euſt fait ſeulement connoiſtre qu'il s'eſtoit ap-

perceû de cette ſupercherie, & nous ne ſçavons point que Cararic depuis ce temps-là euſt rien entrepris de nouveau contre luy. Cependant Cararic s'eſtant une fois rendu ſuſpect par cette conduite ambiguë & deſobligeante, demeura toûjours dans l'eſprit de Clovis ſur le meſme pied, & comme un homme capable de ſe tourner contre luy ou contre ſes enfans, quand il en verroit l'occaſion. Que ſi Cararic eſtoit outre cela un des enfans de Clodion, comme il y a aſſez d'apparence, le droit qu'il avoit à la Couronne augmentoit encore les ombrages de Clovis; & bien que pour le preſent il ſe viſt en eſtat de ne rien craindre, un eſprit néanmoins auſſi fin & auſſi penétrant que le ſien ſe forgeoit toûjours dans l'avenir des conjonctures & des changemens, où Cararic pourroit nuire ou à luy, ou à ſes enfans. Il s'imagina donc que pour le repos de ſon eſtat il falloit s'en aſſeûrer. La maniere dont il ſe ſervit pour l'attirer & ſe ſaiſir de ſa perſonne, n'a point eſté marquée: on ſçait ſeulement en général, que Clovis uſa de beaucoup d'artifice & de diſſimulation contre un Prince qui avoit couſtume de prendre ſes précautions & ſes ſeûretez. Cararic fut rélegué dans un Monaſtere avec ſon fils, où il fut incontinent fait Preſtre, & ſon fils Diacre, pour leur oſter l'envie de prétendre jamais à la Royauté. La choſe n'euſt point paſſé outre, ſi le fils de Cararic euſt pû cacher ſon

mécontentement, auſſi-bien que faiſoit ſon pere. Mais une jeuneſſe offenſée, bouïllante, & pleine de vagues eſperances, a bien de la peine à renfermer ſes ſentimens dans le fond de ſon cœur. Il luy échapa un jour de dire, voyant ſon pere chagrin, *Ces branches ont eſté coupées en un bois verd*, il montroit, en diſant cela, ſes cheveux raſez, *mais elles ne ſont pas mortes pour cela; elles repouſſeront, & croiſtront bientoſt plus grandes qu'elles n'ont jamais eſté. Pluſt à Dieu que celuy qui les a fait couper puſt auſſi-toſt mourir,* Ces paroles revinrent à Clovis, qui faiſoit ſoigneuſement épier les actions de ces deux Princes; outre que le ſilence, comme l'a dit quelqu'un, n'eſt pas toûjours ſi bien gardé dans les Monaſteres. Apprenant donc qu'ils menaçoient de ſe venger, & d'attenter ſur ſa perſonne, car ſa défiance, ou l'envie de s'en défaire, luy faiſoit interpreter leurs paroles dans le plus mauvais ſens, il les prévint, & leur fit couper la teſte à tous deux. Il y avoit ſans doute bien de la dureté dans ce chaſtiment; mais il n'y a rien de plus facile à irriter que la Souveraineté, ni qui ſe modere & ſe contraigne moins, quand elle s'abandonne à ſes ſoupçons & à ſes défiances. Tout Prince ſuſpect à un Souverain n'eſt pas loin d'eſtre criminel, & l'on ſe perſuade aiſément qu'on veut faire le mal quand on a le pouvoir de le faire. Clovis s'empara de tous les treſors du Roy Cararic, ainſi que de ſon Royaume. Grégoire de

Tours ne dit point en quel endroit il estoit ; je m'imagine qu'il n'estoit pas éloigné du Rhin, & que ne renfermant aucune Ville considerable, il n'eût point d'autre nom que celuy de son Prince. Quelques-uns l'ont fait Roy de Flandres, mais ce sont gens qui ont fondé ce Royaume là sur rien. *Malbrancus.*

Ragnachaire autre Prince François regnoit dans Cambray, si abominable dans ses mœurs, & si perdu de débauches, qu'il estoit intolerable à ses proches mesmes, & méritoit d'estre des ennemis de Clovis. Il estoit Payen, & la licence de sa Religion augmentoit encore celle de sa conduite. Il avoit un favori nommé Pharon, qui entroit dans tous ses plaisirs, & presque dans toute sa fortune, s'en laissant tellement posseder, qu'il partageoit sa Couronne avec luy. Jusques-là, que lors qu'il recevoit des presens de ses sujets, il ne les recevoit pas en son nom seulement, mais encore de son ami Pharon. *Cela sera bon*, disoit-il, *pour moy & pour Pharon : Pharon aura cela fort agreable*, le nommant ainsi par tout par une bassesse de cœur indigne du rang qu'il tenoit. De la haine du favori vint le mépris du Prince, comme c'est l'ordinaire, & ensuite la révolte des sujets, & enfin la ruïne du Prince & du favori.

Les principaux lassez de cét infame commerce, traiterent secretement avec Clovis, & s'offrirent de se mettre sous son obéïssance, s'il vouloit

loit leur donner quelque marque de ſon affection. Ragnachaire eſtoit encore un de ces Rois qui donnoient de la jalouſie à Clovis, & dont il eſtoit bien-aiſe de trouver l'occaſion de ſe delivrer, afin que la nation fuſt toute réunie ſous un meſme Roy.

Il envoya donc aux ſujets de Ragnachaire des braſſelets & des baudriers. Il leur faiſoit dire qu'ils eſtoient d'or, quoy qu'ils ne fuſſent en effet que d'un cuivre doré, eſtant bien-aiſe de ſe ſervir de leur trahiſon, & de la punir en meſme temps, ſans autoriſer une action qui pouvoit eſtre pernicieuſe à tous les Souverains & à luy meſme. Ceux-cy charmez de ces preſens, ſe révolterent contre leur Prince, & envoyerent incontinent en donner avis à Clovis, & luy demander du ſecours.

Ragnachaire arma de ſon coſté; & comme il demandoit à ſes Généraux, qui eſtoient d'intelligence avec Clovis, ce qu'ils penſoient de ſes troupes, & ſi elles eſtoient capables de venir à bout de ſes ennemis, ils luy répondoient en la maniere qu'ils ſçavoient luy eſtre plus agreable, quoy qu'ils le diſſent par une ſecrete moquerie, *que luy & Pharon avoient une belle armée, & qui ſembloit promettre à luy & à Pharon une victoire toute certaine:* mais ils préparoient en effet à luy & à Pharon toute une autre deſtinée.

Lors que Clovis fut entré dans le Royaume de Ragnachaire, une partie des troupes de ce

Prince l'abandonna, & le reſte ayant eſté aiſément défait, Ragnachaire tout épouvanté s'enfuit des premiers, & taſche de ſe ſauver. L'Hiſtoire ne parle plus de Pharon; il eſtoit trop lié avec Ragnachaire, pour avoir un autre ſort que ſon maiſtre, qui fut pris & enchaiſné par les ſiens, lors qu'il vouloit s'échaper, & preſenté en cét eſtat à Clovis. Il mépriſa ce miſerable; & luy ayant reproché qu'il avoit deshonoré ſa race & ſa parenté, & qu'il euſt mieux valu pour luy de ſe faire tuër dans le combat, que de paroiſtre dans une ſi méchante figure, il luy donna un grand coup de hache, qui l'abbatit mort à ſes pieds. Il donna de la compaſſion, quoy-qu'il n'en méritaſt point. Clovis enſuite ſe retournant d'un meſme temps vers Richaire frere de Ragnachaire, qu'on avoit pareillement amené lié les mains derriere le dos, il luy déchargea un ſemblable coup, en luy diſant: *Si tu avois bien défendu ton frere, on ne l'auroit pas lié comme on a fait, & tu ne mérites pas plus de compaſſion que luy.* Ils eſtoient dignes d'un tel chaſtiment; mais ce chaſtiment eſtoit indigne de Clovis. Toutes ces manieres avoient je ne ſçay quoy de farouche & de terrible: elles faiſoient pourtant reſpecter le Prince dans un ſiecle encore peu accouſtumé à l'honneſteté & à la douceur du Chriſtianiſme.

Aprés la mort de Ragnachaire, les François ſes ſujets s'apperceûrent qu'ils avoient eſté trom-

pez, & qu'au lieu d'or on ne leur avoit donné que du cuivre. Ils s'en plaignirent à Clovis, qui ſe mit peu en peine des traiſtres, ayant tiré tout l'avantage qu'il deſiroit de leur trahiſon. On dit qu'il leur répondit, *qu'ils avoient eſté payez de la monnoye qu'il falloit; que ceux qui avoient uſé de fourbe & de trahiſon envers leur Prince, ne devoient auſſi eſtre récompenſez que de faux or, & que c'eſtoit beaucoup de grace qu'on leur faiſoit de leur laiſſer la vie aprés une ſi laſche action.* Comme il eſtoit le maiſtre, & en eſtat de ſe faire obéïr, cette réponſe étoufa toutes leurs plaintes, & ils ſe retirerent fort heureux, de ce qu'ils n'eſtoient pas punis plus ſeverement.

Ragnachaire avoit encore un autre frere nommé Regnomer, qui faiſoit ſa demeure dans la Ville du Mans. On ne dit point s'il y commandoit abſolument, ni qu'il euſt rien fait contre Clovis; mais il eſtoit frere, & pouvoit peut-eſtre tirer quelque vengeance de leur mort; & c'eſtoit aſſez pour eſtre jugé digne du ſupplice par un Prince ſoupçonneux, qu'un crime déja commis engageoit inſenſiblement à un autre crime. Il y eût encore d'autres Rois dont on ne rapporte point le nom, qui ſubirent le meſme ſort: c'eſtoient apparemment les enfans ou les freres de ceux qui avoient déja eſté tuez. Toutes ces exécutions ſe firent ſans doute avec plus d'avantage & de bonheur pour Clovis, que de réputation.

Aprés cette boucherie, qui rendit Clovis maiſtre de toutes les Villes & Eſtats de ces miſerables Princes, il ne ſe peut faire que parmi la joye qu'il en eût, il ne conceuſt auſſi quelque chagrin de tant de ſang répandu. On rapporte, qu'un jour ayant aſſemblé ſes ſujets, il leur dit avec un viſage triſte & abbatu, *qu'il ſe trouvoit bien malheureux de ce qu'il ſe voyoit ſeul & preſque abandonné au milieu d'une nation étrangere & nouvellement conquiſe, ſans avoir plus perſonne de ſon ſang & de ſa parenté qui puſt luy donner du ſecours & du ſoulagement dans le temps de l'adverſité.*

On crût néanmoins que ce n'eſtoit qu'une feinte, pour attirer les Princes qui reſtoient encore, & leur faire le meſme parti qu'il avoit fait aux autres. Auſſi perſonne ne s'y voulut fier, & toutes ces jalouſies ſi furieuſes obligerent Ferreolus & Munderic, qui eſtoient freres probablement, de s'éloigner d'une Cour, où l'on faiſoit de ſi ſanglantes exécutions. Nous n'avons aucune marque dans l'Hiſtoire qu'il en ſoit reſté d'autres du ſang Royal que ces deux Princes que je viens de nommer, qui virent bien que la qualité de Rois, qui ſe donnoit à tous les enfans ſortis d'une maiſon Royale, eſtoit une qualité dangereuſe, dont il falloit uſer avec beaucoup de réſerve, quand on ne pouvoit d'ailleurs la ſouſtenir par la force & par les armes. Munderic qui voulut prendre ce nom au temps des enfans de Clovis, s'en trou-

va mal, comme je le raconteray aprés. Pour Ferreolus, il eût une conduite plus moderée, ſelon qu'il paroiſt, & plus éloignée de la pompe de la Royauté: ce qui rendit ſa fortune plus ſeûre & plus tranquille, mais plus obſcure & moins connuë dans l'Hiſtoire.

Au meſme temps que Clovis puniſſoit ainſi les crimes des Rois ſes parens, ou que luy-meſme en commettoit de nouveaux, pour ſe guerir entierement de ſes défiances, il ne laiſſoit pas de s'employer à quantité de bonnes œuvres, ſoit en baſtiſſant des Egliſes, ou en fondant des Eveſchez & des Monaſteres dans pluſieurs Villes de ſon Royaume, réparant ainſi d'un coſté une réputation qu'il ſembloit perdre de l'autre. Il fit baſtir l'Egliſe de Saint Pierre à Paris, celle de Saint Hilaire à Poitiers, à la priere du ſaint Abbé Fridolin. Il fonda le Monaſtere de Saint Dié entre Blois & Boiſgenci, ſur le bord de la Loire, lors qu'il viſita Saint Dié au retour de la bataille contre Alaric. Il fonda encore celuy de Saint Meſmin au Dioceſe d'Orleans, j'en ay parlé auparavant. *Acta S. Fridolini.*

Il fit auſſi aſſembler un Concile à Orleans, qui fut le premier tenu en cette Ville-là, compoſé de trente-deux Eveſques de ſon Royaume. Ce fut ſous le Conſulat de Felix, ainſi qu'il paroiſt par la ſouſcription de Cyprien Eveſque de Bordeaux, c'eſt à dire, le dixiéme de Juillet de l'an cinq cens onze, qui fut auſſi la derniere année de

Clovis. Il ſemble étrange qu'on n'y voye point parmi les ſouſcriptions des autres Eveſques, celles de Saint Remi, ni de Saint Vaſt. Il eſt vray qu'il ſe tint une autre aſſemblée d'Eveſques, ſans que nous en ſçachions préciſément ni le lieu, ni le temps, où Saint Remi fut appellé, pour confondre un Eveſque Arrien, grand Sophiſte, & fort préſomptueux, qui ne croyoit pas qu'il y euſt perſonne au monde qui puſt tenir contre luy à la diſpute. Lors que Remi parut dans l'aſſemblée, tous les autres Eveſques ſe leverent par honneur: il n'y eût que l'Arrien qui ne daigna pas ſeulement le ſaluër, faiſant vanité de mépriſer un homme que tous les autres reſpectoient. Saint Remi ayant pris ſa place, commença à prouver la verité de la Religion Catholique, d'une maniere ſi ſolide & ſi éloquente, que tout le monde regarda l'Eveſque Arrien pour voir dans ſa contenance s'il avoit quelque choſe à répondre. Mais ce grand parleur ſe trouva tout-à-coup muët, ſans qu'il puſt dire une ſeule parole, quelque effort qu'il fiſt pour dénoûër ſa langue. Alors Saint Remi ſe tournant vers luy, *Au nom de Jeſus-Chriſt veritable Fils du Dieu vivant*, luy dit-il, *ſi vous avez les ſentimens de luy que vous devez avoir, parlez, & confeſſez hautement ce que l'Egliſe Catholique croit & confeſſe.* L'Arrien commença à recouvrer la parole, mais ce ne fut que pour condamner humblement ſon erreur, & avoûër la Divinité de Jeſus-Chriſt, & l'in-

Hincmarus in Remigii vita. Flodoardus lib. 1. c. 16.

ſeparable Trinité. C'eſt ce qui ſe paſſa dans ce Synode. Pour ce qui eſt de celuy d'Orleans, Génébaud premier Eveſque de Laon ne s'y trouva point, non plus que Saint Remi, ni Saint Vaſt; mais il y a moins de quoy s'en étonner que de ces deux derniers. Il avoit épouſé la niece de Saint Remi, qu'il avoit quittée pour entrer dans un Monaſtere. Il fut enſuite fait Eveſque de Laon aprés la converſion de Clovis, qui fonda cét Eveſché. Mais ayant donné trop d'entrée en ſa maiſon à ſa femme d'abord ſous de bons prétextes, leur premiere paſſion ſe réveilla par cette frequentation, & luy fit oublier le rang qu'il tenoit dans l'Egliſe. Il eût un enfant d'elle, auquel il voulut qu'on donnaſt le nom de *Larron*, parce qu'il eſtoit venu au monde par une voye dérobée & criminelle. Cependant il n'eût pas le courage de ſe ſeparer de ſa femme, de peur que le monde ne cruſt qu'il y euſt eû du mal dans leur premier commerce, & retomba ainſi dans ſon premier crime, voulant en éviter le ſoupçon. A ce coup il ouvrit les yeux, & pleurant amerement ſon peché, il pria ſon oncle Saint Remi de le venir trouver. Il ſe jetta à ſes pieds tout rempli de larmes; il s'oſta luy-meſme de deſſus les épaules l'étole qui eſtoit la marque de ſa juriſdiction, & Saint Remi fut obligé de luy parler fortement des miſericordes de Dieu pour calmer ſon eſprit, que ſa grande douleur faiſoit pancher du coſté du

Hincmarus in Vita S. Remigii.

deſeſpoir. Il ſe fit baſtir auprés de ſon Egliſe une petite maiſon ſemblable à un ſepulcre, où il demeura ſept ans en penitence, abandonnant durant tout ce temps le gouvernement de ſon Dioceſe à ſon Metropolitain. C'eſt ce qui empeſcha Génébaud de ſe trouver au Concile d'Orleans avec les autres Eveſques qui y ſouſcrivirent au nombre de trente-deux, dont cinq eſtoient Metropolitains, Godard de Roüen, Licinius de Tours, Tetradius de Bourges, Cyprien de Bordeaux, & Leonce d'Eauſe.

Can. 1. 2. 3. On y fit des Réglemens *pour les franchiſes des Egliſes, que l'on voulut eſtre ſi inviolables, que les homicides meſmes, les adulteres, les larrons, les raviſſeurs, les eſclaves ne puſſent eſtre tirez par force des parvis des Egliſes, ni des maiſons Epiſcopales, avant qu'on leur promiſt par ſerment qu'ils en pourroient ſortir en ſeûreté; & ſi quelqu'un contrevenoit à ſon ſerment, le Concile ordonne qu'il ſoit excommunié.*

Il y eût un Canon pour la diſpenſation des biens Eccleſiaſtiques, & l'on enjoignit aux *Can. 5.* Eveſques qui en ſont les diſpenſateurs, *de les employer pour l'entretien des Preſtres, pour les neceſſitez des pauvres, pour le rachat des captifs, & pour la réparation des Egliſes. Si quelqu'un y manque, il doit eſtre repris; & s'il ne s'en corrige, il doit eſtre excommunié.*

Can. 4. *On ne permet point aux ſeculiers de ſe faire Eccleſiaſtiques ſans le conſentement du Roy, ou la permiſſion du Juge du lieu.*

On

On défend de paſſer les Feſtes de Paſques, de Noël, & de la Pentecoſte à la campagne, ſi ce n'eſt en cas de maladie & d'infirmité. Can. 25.

On y établit les trois jours des Rogations avant l'Aſcenſion, & l'on veut qu'ils ſoient par tout exactement obſervez. Can. 27.

On y défend les mariages inceſtueux, du frere avec la veuve de ſon frere, ou avec la ſœur de ſa femme. Nous verrons néanmoins en cela beaucoup de deſordres dans la Maiſon Royale.

On défend aux Eccleſiaſtiques & aux Laïques, ſous peine d'excommunication, les augures, les divinations, les ſorts & ceux meſme qui ſe feroient ſous quelque apparence de Religion, comme ceux qu'ils appelloient ſorts des Saints. Can. 30.

On y regle le commencement du Careſme à la Quadrageſime, parce que quelques-uns le commençoient à la Quinquageſime, les autres à la Sexageſime, & d'autres à la Septuageſime, en ſe réſervant de certains jours ſur la Semaine qu'ils ne jeuſnoient point. *On ordonna qu'on jeuneroit de ſuite toute la Quarantaine.* Can. 24.

On y renouvella pareillement les Statuts des autres Conciles plus anciens, *contre les Eveſques & les autres Eccleſiaſtiques, qui donnent chez eux une entrée trop libre aux femmes étrangeres.* Can. 29.

Parmi les Eveſques qui ſouſcrivirent à ce Concile, on y voit Saint Melaine Eveſque de Rennes, Saint Godard de Rouën, Saint Leonce de Coutance, Saint Aventin de Chartres,

Saint Principe du Mans, Saint Quintien de Rhodez; ce qui fait voir que cette Ville-là estoit alors sous la domination Françoise.

Aprés que le Concile fut fini, les Prélats en envoyerent les Actes à Clovis, & le prierent de les confirmer par son autorité.

Chronic. S. Vincentii Metensis.

Quelques mois aprés, Clovis mourut à Paris le vingt-septiéme de Novembre, en la quarante-cinquiéme année de son âge, & la trentiéme de son Regne. Cette mort delivra Theodoric de la crainte d'une guerre, que l'ambition & la jalousie de l'un & de l'autre rendoient inévitable; & si nous considerons le genie & les qualitez des deux Princes, la valeur des deux nations, l'estime & l'affection des peuples, on ne peut gueres douter que tout l'avantage de cette guerre n'eust esté du costé de Clovis. Il estoit alors plus puissant que jamais, & en estat de ne plus craindre la politique, ni les intrigues de Theodoric, qui ne s'estoit soustenu jusques alors qu'en se liguant avec les Princes que Clovis avoit domptez: tellement que se trouvant sans cét appuy, & devant combatre, pour ainsi dire, seul à seul, sans autre secours que de sa nation, contre la nation Françoise, que tant de guerres avoient exercée, & renduë en quelque maniere invincible, il eust eû bien de la peine à se tenir ferme, & à ne point succomber. Ajoustez que tous les Catholiques du monde estoient pour Clovis; & bien que Theodoric

par ſa conduite ſage & moderée euſt gagné l'eſtime des Romains, on euſt toûjours eû ſujet de craindre que ſes Succeſſeurs qui auroient eû le meſme attachement que luy pour l'heréſie Arrienne, n'euſſent pas les meſmes égards qu'il avoit pour les Catholiques. De-ſorte que tant d'avantages eſtant pour Clovis, on peut croire que Theodoric compta la mort de ce Prince comme une grande victoire qu'il avoit remportée. Il fut enterré à Paris dans l'Egliſe du Prince des Apoſtres qu'il faiſoit baſtir.

Grégoire de Tours rapporte qu'il mourut cent douze ans aprés la mort de Saint Martin, qu'il dit eſtre mort ſous le Conſulat de Céſarius & d'Atticus, c'eſt à dire, vers la fin de l'an trois cens quatre-vingts dix-ſept. Selon cette ſupputation, Clovis ſeroit mort l'an cinq cens neuf: nous ſçavons cependant qu'il vivoit encore au temps du premier Concile d'Orleans, l'an cinq cens onze. Mais nous pouvons expliquer Grégoire de Tours, & démeſler l'embarras qu'il a cauſé dans la Chronologie, en diſant qu'il n'a point compris dans ſa ſupputation les deux années tant de la mort de Saint Martin, que de celle de Clovis, parce qu'elles n'ont point eſté entieres, ni achevées.

Clovis fut ſans contredit le plus grand Prince de ſon ſiecle. Il eſt vray qu'il eût de la prudence juſques à l'artifice & à la fineſſe, qu'il fut défiant, ſombre, & ſecret dans ſes défiances,

le temps ne luy faiſant rien oublier ni des injures qu'il avoit receûës, ni du chaſtiment qu'il en vouloit prendre; que l'avidité d'étendre ſa domination luy fit croire aiſément que ſes proches eſtoient criminels, afin d'avoir un ſujet juſte de les dépouïller de leurs Royaumes. Ce ſont-là des defauts dont on a peine à le bien purger; mais ils ont eſté accompagnez de tant d'autres bonnes qualitez, que l'on a veû peu de Princes qui l'ayent égalé. Il fut toûjours reglé dans ſes mœurs, grand Protecteur de la Religion & des gens de bien, craint & aimé tout enſemble de ſes Sujets, ſage & heureux dans ſes entrepriſes, ne ſe ſervant pas moins de la teſte que de la main dans toutes ſes guerres, pouſſant les affaires avec une vigueur & une promptitude qui déconcerta la prudence de Theodoric, & prévint toutes les précautions & les meſures de ſes ennemis. Enfin, il merita d'eſtre le premier Roy Chrétien des François, & a donné à tous ſes Succeſſeurs un exemple de Religion, dont ils ne ſe ſont jamais démentis.

LIVRE XIII.

LES ENFANS DE CLOVIS ET DE FERREOLUS.

LA mort de Clovis arrivée presque en la fleur de son âge, remplit la France de deuil & de crainte, voyant que l'Estat qui avoit esté gouverné jusques alors avec tant gloire & d'autorité par un seul maistre, alloit se partager entre de jeunes Princes, dont l'âge & le naturel ardent & ambitieux ne sembloient promettre que des troubles, des dissensions, & des calamitez.

Quelques-uns ont dit que Clovis avant que de mourir, avoit fait le partage du Royaume entre ses enfans : toutefois l'Histoire ancienne ne le dit point; & je m'imagine que les Escrivains qui sont venus aprés ne l'ont avancé, que parce qu'ils jugeoient que la chose se devoit faire. Soit donc que la mort prompte & précipitée de Clovis l'ait empesché de songer à l'heritage qu'il laissoit à ses enfans, ou qu'il crust que ce partage se feroit avec plus de concorde & de satisfaction mutuelle, s'il se faisoit entre eux de concert, & par le conseil des prin-

cipaux de la nation, il en abandonna l'évenement au deſtin de ſa poſterité, & à la fortune de la France.

Greg. lib. 3. c. 1. Hiſtor. epitom. c. 30. Thierri, qui eſtoit l'aiſné, fils d'une concubine, ou d'une premiere femme, eût en ſon partage la France Orientale, qui fut nommée déſlors Auſtraſie: c'eſt tout le païs des environs de la Meuſe & du Rhin, tant au-deçà qu'au-delà de ce Fleuve. Il fit ſa réſidence plus ordinaire à Metz, bien qu'il demeuraſt encore aſſez ſouvent à Reims & à Treves.

Clodomir le plus âgé des enfans de Clotilde fit ſa demeure à Orleans, & ſon Royaume s'étendoit le long de la Loire, à droit & à gauche.

Childebert ſecond fils de Clotilde établit ſon ſiege à Paris, & fut mis en poſſeſſion de tout le païs qui ſe trouve aux environs de la Seine vers l'Occident.

Clotaire enfin, le plus jeune de tous, demeura à Soiſſons, & receût en ſon partage tout le païs d'alentour, c'eſt à dire, la Picardie, quelque partie de la Champagne & de la Flandre d'aujourd'huy. C'eſt ainſi que la France, lors qu'elle commençoit à s'acroiſtre & à s'étendre, commença à ſe borner & à s'affoiblir par tous ces partages entre les freres.

On peut s'étonner pourquoy pas un de ces Princes ne choiſit Toulouſe, qui avoit eſté la capitale du Royaume des Viſigoths, dont Clovis avoit nouvellement conquis la plus grande par-

tie. Mais apparemment la choſe fut ainſi concertée, parce qu'aucun ne voulut s'expoſer en ſon particulier aux hazards d'une guerre qui ne pouvoit manquer de la part de Theodoric Tuteur d'Amauri, à celuy qui auroit Toulouſe & ce païs-là dans ſon partage. Afin donc de ne pas diviſer leurs forces, & de pouvoir réſiſter à cét ennemi avec plus d'avantage, ils voulurent en faire un ennemi commun, & s'obliger tous enſemble, par un meſme intereſt, à défendre un païs qui n'eſtoit point entré dans aucun partage, & qui ſembloit appartenir conjointement à tous.

Je trouve pourtant que Thierri demeura en poſſeſſion de l'Auvergne, & de quelques autres Villes qu'il avoit priſes aprés la bataille de Vouglé.

Cependant toutes ces précautions des enfans de Clovis ne pûrent empeſcher que Theodoric, au commencement de leur nouveau Regne, lors qu'ils s'occupoient de leurs partages, ou de leurs differends, ne repriſt quelques Villes ſur eux, & entre autres Rhodez, qu'il conſerva roûjours tandis qu'il veſcut. Les habitans Catholiques de cette Ville, qui avoient gouſté la douceur du gouvernement François, repaſſerent ſous la domination des Goths, avec un chagrin qu'ils ne diſſimulerent pas aſſez. Les Goths ſe perſuaderent que Saint Quintien Eveſque de Rhodez les entretenoit dans cette averſion, & qu'il avoit

Greg. Turon. de Vita S. Quintiani.

quelque deſſein de remettre la Ville entre les mains des François. Pour cela ils réſolurent de l'arreſter, & de le faire mourir : mais ils ne s'en cacherent pas ſi bien qu'il n'en euſt avis. Il ſortit la nuit de la Ville accompagné de ſes amis les plus fidelles, & ſe réfugia en Auvergne qui appartenoit à Thierri. Saint Euphraſie en eſtoit alors Eveſque, qui le receût tres-charitablement ; & l'Eveſque de Lion Saint Viventiolus en uſa encore ſi liberalement en ſon endroit, qu'il ſe reſſentit peu de la perte de ſes biens & de ſon banniſſement. Trois ans aprés Saint Euphraſie eſtant mort, le peuple d'Auvergne choiſit Quintien pour ſon Eveſque l'an cinq cens quinze.

Greg. lib. 3. c. 2.

C'eſtoit ſans doute un choix inſpiré du Ciel ; mais l'ambition de deux femmes le traverſa, dont l'une fut Alcime ſœur d'Apollinaire, & l'autre, Placidine ſa femme. Elles allerent trouver Quintien, & le prierent de ſe déporter de cette élection, pour donner lieu à celle d'Apollinaire, qui mouroit d'envie d'occuper une place que ſon pere Sidonius avoit ſi dignement remplie. Il ne fut pas mal-aiſé à ces femmes de venir à bout de leurs prétenſions : le deſir de la retraite, & le peu d'ambition de Quintien luy firent croire qu'Apollinaire s'aquiteroit auſſi dignement de cette charge, qu'il le promettoit, & qu'ayant les grands exemples de ſon pere devant les yeux, il auroit quelque honte de dégénerer de ſa conduite & de ſa vertu.

Il y

Il y donna donc les mains, & incontinent Apollinaire alla demander au Roy Thierri la confirmation du choix qu'on avoit fait de luy. Il n'abusa que quatre mois de l'employ où il estoit entré avec trop d'ambition, pour y bien réussir selon toute la dignité du ministere; & aprés sa mort Thierri voulut que Quintien qui avoit esté déja une fois éleû, & qui avoit esté chassé de son Evesché de Rhodez, à cause du zele qu'il avoit témoigné pour la nation Françoise, fust mis en possession de celuy d'Auvergne, dont il fit les fonctions avec une approbation générale de tout le monde.

Bien que Grégoire de Tours semble faire immediatement succeder aux partages des enfans de Clovis le mariage de leur sœur Clotilde avec Amauri Roy des Visigoths, il est certain néanmoins qu'il ne se fit que long-temps aprés, lors que la Princesse fut plus avancée en âge, & qu'Amauri fut sorti de la tutelle de Theodoric, ainsi que Procope le témoigne. Je n'en parleray donc qu'aprés la mort de ce Prince; l'Histoire estant toûjours plus nette & plus agreable, quand les choses se racontent justement en leur temps & en leur place.

Lib. 1. de bello Gothico c. 12.

Lors que Theodoric se saisit de Rhodez, quoy-que Thierri souffrist cette insulte avec chagrin, il n'osa pourtant luy faire la guerre; soit qu'il craignist de n'estre pas secouru, ou mesme d'estre traversé par ses freres qui se croyoient

desavantagez en la succession de leur pere, ou bien qu'il ne vouluſt point dans le commencement de ſon regne ſe faire de nouvelles affaires, contre un ennemi auſſi redoutable que Theodoric.

Quelques-uns meſme ont crû que tandis que Theodoric l'attaquoit ainſi du coſté de Rhodez, il luy ſuſcita du coſté du Nort un nouvel ennemi, qui fut Cochiliac Roy de Danemarch. Les Lettres que nous voyons encore écrites par Theodoric à divers Princes du Nort, & le commerce qu'il entretenoit avec eux rendent la choſe vray-ſemblable.

Caſſiodorus.

Le nom de *Danois*, & de *Danemarch*, n'a point eſté connu dans l'Hiſtoire avant ce temps: Jornandes & Procope ſont les premiers qui en ont parlé. Il a ſuccedé à celuy de *Cimbres*, ſans que l'on ſçache aſſez au vray la cauſe, ou le temps de ce changement. Quelques-uns ont crû qu'ils ont eſté nommez *Danois* de *Dan* leur premier Roy, qui vivoit avant Romulus. Mais ce Dan eſt un Prince ſi douteux, que ceux meſme qui l'ont voulu faire connoiſtre, l'ont rendu incroyable. D'autres donc diſent plus probablement que le Golfe nommé *Codanus* & l'iſle *Codanonie*, qui eſt aujourd'huy l'Iſle de *Siéland*, ont eſté l'origine du nom de *Danois*, par le retranchement de la premiere ſyllabe.

Saxo Grammaticus. Albertus Krantzius.

Quoy qu'il en ſoit, ce Roy Danois ſelon la couſtume de la nation, qui ſe faiſoit honneur

Greg. Turon. l. 3. c. 3.

d'aller pyrater ſur les mers, entra avec une flotte puiſſante dans les terres de Thierri, d'où il enleva beaucoup d'hommes & de butin. Grégoire de Tours ne dit point le nom du païs qui fut ainſi ravagé. L'Auteur des Geſtes des Rois de France aſſeûre que ce fut le païs des Attuariens, dans la Weſtfalie d'aujourd'huy. Thierri donna des troupes à ſon fils Theodebert pour l'aller combatre. C'eſtoit un jeune Prince, qui ne ſortoit que de l'enfance, mais qui montroit déja quelque choſe de grand au deſſus de ſon âge.

Il rencontra Cochiliac ſur le bord de la riviere de l'Ems, ou du Veſer, lors qu'il regardoit avec joye partir ſes vaiſſeaux chargez de butin & de priſonniers, & le prenant au dépourveû donna ſur luy avec tant de courage & de bonheur, qu'il le fit tomber mort dés le commencement du combat. L'épouvante s'étant enſuite jettée parmi ſes gens, ils abandonnerent tout leur butin, ne ſongeant deſormais qu'à ſauver leur vie; & le jeune Prince, aprés un grand carnage, & un ſi beau coup d'eſſay, s'en retourna glorieux vers ſon pere, traiſnant aprés ſoy une infinité de captifs, leſquels un peu auparavant emmenoient ſes ſujets priſonniers.

Peu de temps aprés, Thierri porta luy meſme la guerre dans la Turinge, qui eſtoit toute diviſée par la diſſenſion des Princes qui en eſtoient Souverains. Clovis n'en avoit pas tel- *Greg. lib. 3. c. 4.*

lement abbatu la puiſſance par la victoire qu'il y remporta, que ſes enfans n'y trouvaſſent encore beaucoup de réſiſtance, lors qu'il la fallut ſoûmettre à leur domination.

Fortunatus in vita S. Medardi.

Il y avoit trois freres en cette Province, Hermenfrede ou Hermenfroy, Baderic, & Berthaire, tous trois enfans du Roy Biſin, chez qui Childeric ſe réfugia dans le temps de ſon exil. Hermenfrede avoit épouſé Amalaberge fille de la ſœur de Theodoric, femme hautaine & imperieuſe, qui ſemoit la diſcorde entre les freres, ne pouvant ſouffrir qu'un ſi petit Eſtat fuſt partagé entre tant de Souverains.

Hermenfrede avoit déja fait mourir Berthaire, dont il gardoit la fille Radegunde & les autres enfans dans ſon Palais. Amalaberge n'eſtoit pas contente, tandis qu'elle voyoit Baderic poſſeder encore une partie de la Turinge; & un jour, afin de piquer davantage ſon mari, elle ne fit couvrir qu'à moitié la table où il devoit prendre ſon repas. Comme il s'étonnoit de cette nouveauté, elle luy dit fiérement, *qu'il eſtoit juſte que celuy qui n'avoit que la moitié d'un Royaume, n'euſt auſſi que la moitié de ſa table couverte.*

Hermenfrede preſſé par les inſtantes ſollicitations de ſa femme, & par ſa propre ambition, ſe détermina de faire la guerre à ſon frere. Toutefois, comme il ſçavoit que Baderic aprés l'exemple de Berthaire, ne ſe laiſſeroit pas aiſément ſurprendre, & que d'ailleurs une guerre

pourroit avoir une issuë incertaine, il envoya prier Thierri de se venir joindre à luy pour la conqueste d'un Royaume qu'il desiroit partager avec luy.

Thierri, ardent comme son pere aux occasions de la guerre, passa aussi-tost en Turinge avec une armée; & s'estant joint à Hermenfrede, marcha contre Baderic, qui fut vaincu par deux si puissans ennemis, & perdit la vie dans le combat l'an cinq cens seize. Tandis qu'Hermenfrede se mettoit en possession des Villes & du Royaume de son frere, Thierri repassa le Rhin, apprehendant toûjours quelque surprise de la part de ses freres, & de perdre d'un costé ce qu'il gagneroit de l'autre. Mais il esperoit bien qu'Hermenfrede ne luy manqueroit pas de parole, & qu'il le feroit entrer en partage de tout ce qu'ils avoient conquis.

Hermenfrede pourtant ne songeoit gueres à s'aquiter de sa promesse: il pensoit bien plûtost à s'établir d'une maniere qu'il ne pust desormais estre forcé d'y satisfaire. C'est ce qui luy attira une guerre sanglante & funeste, que je raconteray aprés.

Theodoric, aprés la prise de Rhodez, n'entreprit rien davantage contre Thierri; & il semble que ces deux Princes craignirent également de se faire la guerre.

Thierri avoit herité de quelques-unes des vertus de Clovis, mais beaucoup plus encore

de ſes vices. Il eſtoit fin, cruel, défiant, cherchant à tromper, & craignant toûjours de l'eſtre : du reſte grand guerrier, ambitieux, & dans la vigueur d'une jeuneſſe, que l'on dit eſtre preſque toûjours amie de la fortune. Theodoric au contraire eſtoit déja ſur l'âge, craignant de ſe commettre, & de haſarder mal à propos cette grande réputation qu'il s'eſtoit aquiſe par tant d'heureuſes entrepriſes. D'ailleurs n'ayant point eû d'enfans de ſa femme Audefiede qu'une fille nommée Amalaſunte, il ſe crût moins appuyé, l'autorité du Prince ayant couſtume de déchoir dans une vieilleſſe qui n'eſt point ſouſtenuë par la preſence d'un heritier & d'un ſucceſſeur: de ſorte que bien qu'il euſt ſujet de craindre un gendre qui auroit les meſmes eſperances, ſans avoir peut-eſtre le meſme reſpect & la meſme affection qu'auroit un fils, il ſe réſolut pourtant de donner Amalaſunte à Eutharic Cillica, Prince de ſa nation, & de la race meſme des Amales, fils de Veteric, petit-fils de Beremund, lequel autrefois, pour ſe delivrer de la domination des Huns, s'eſtoit réfugié en Eſpagne pendant le regne de Theodoric Roy des Viſigoths. Ce mariage ſe fit l'an cinq cens quatorze; & l'année ſuivante Eutharic ayant eſté créé Conſul, Theodoric en fit la feſte à Rome, & enſuite à Ravenne, avec une magnificence qui ſurprit les peuples meſmes accouſtumez à de pareils ſpectacles. De ce mariage naſquit

Caſſiodori Chronic.

Athalaric, qui regna aprés Theodoric, ſous la tutelle de ſa mere Amalaſunte, Eutharic eſtant mort durant la vie meſme de ſon beau-pere.

L'an cinq cens ſeize mourut Gundebaut Roy de Bourgogne, qu'une conduite aveugle & criminelle ſembla faire marcher au travers des précipices, d'où pourtant ſon bonheur le retira toûjours aſſez avantageuſement. Il laiſſa aprés luy Sigiſmond & Godomar, qui furent meilleurs, mais plus malheureux que leur pere. *Marius.*

Thierri, aprés la mort de ſa premiere femme mere de Theodebert, épouſa la fille de Sigiſmond, de laquelle naſquit une Princeſſe, qui fut mariée au Roy des Varniens; j'en rapporteray dans la ſuite les aventures aſſez étranges.

Avant la mort meſme de Gundebaut, Sigiſmond, par les ſaintes inſtructions de l'Eveſque de Vienne Avitus, avoit renoncé à l'heréſie Arrienne, dont Gundebaut avoit reconnu la fauſſeté, & n'avoit oſé s'en déclarer de peur de révolter ſes ſujets contre luy. Ce fut dans le Monaſtere d'Agaune, dont il eſtoit fondateur, qu'il fit publiquement ſon abjuration, en preſence d'Avitus, & de quelques autres Eveſques qui s'y aſſemblerent pour faire la Dédicace de cette Egliſe. Les principaux de Bourgogne ſuivirent l'exemple de leur Prince, & la Religion Catholique commença à refleurir dans un païs où elle avoit ſouffert de ſi grandes perſecutions. *Marius.* *Gregor Turon. lib. 2. c. 34.*

Zonaras Outre la Bourgogne qui changea de face, l'Empire d'Orient reprit auſſi ſa premiere tranquillité par la mort de l'Empereur Anaſtaſe, ennemi tantoſt ſecret, & tantoſt déclaré du nom Catholique, ſelon la conjoncture des affaires. On éleva en ſa place l'an cinq cens dix-huit Juſtin, qu'Anaſtaſe avoit quelques mois auparavant condamné à la mort, auſſi-bien que Juſtinien neveu de Juſtin, ſous prétexte qu'ils vouloient attenter ſur ſa vie, mais en effet parce qu'ils ſe montroient contraires à ſon heréſie.

L'action de Saint Avitus, lors qu'il receût la profeſſion de Sigiſmond, & l'autre enſuite, lors qu'il préſida au Concile d'Epone l'an cinq cens dix-ſept, ſous le Conſulat d'Agapitus, furent les dernieres de ſa vie, car il mourut quelque temps aprés. C'eſtoit un des plus grands hommes de ſon ſiecle, lequel à une haute naiſſance avoit joint une égale capacité, & une ſainteté de vie encore plus recommandable. Il fut petit-fils de l'Empereur Avitus, fils d'Iſicius, qui fut avant luy Eveſque de Vienne, frere de Saint Apollinaire Eveſque de Valence, couſin d'Archotamie & de ſon fils Ferreolus, entrant par ce coſté-là dans l'alliance de la poſterité Royale de Clodion.

Concilium Epaonenſe. Avitus ep. 80.

On ne doit point douter qu'Apollinaire ne ſoit mort preſque au meſme temps que ſon frere Avitus. La Chronique de Lerins dit qu'il fut ordonné Eveſque environ l'an de grace quatre cens

Ordinatus fuit circa annos Domini 480.

cens quatre-vingts; & l'Auteur de sa vie, qui estoit contemporain, rapporte qu'aprés avoir gouverné trente-quatre ans son Evesché, c'est-à-dire l'an cinq cens quatorze, il fut inspiré d'aller visiter quelques-uns de ses plus proches parens à Arles dans le Royaume de Theodoric. Il y fut receû par le saint Evesque Césarius son intime ami, & par Liberius Préfet du Prétoire des Gaules, personnage illustre, & de grand credit auprés du Roy Theodoric. Mais ce qui est important pour l'Histoire que j'écris, Apollinaire trouva à Arles le Prince Ferreolus mari d'Etherie, & Parthenius fils d'Ommatius, & mari de Papianille ses cousins, qui demeuroient tous deux dans le Royaume d'Amauri. D'autres ont rapporté qu'il alla visiter Ferreolus & Parthenius à Narbone, où ils avoient leur demeure. Cette difference peut venir de ce que Ferreolus faisoit sa demeure tantost en l'une, & tantost en lautre Ville, & qu'apparemment sa femme Etherie estoit de la Ville d'Arles, & que sa demeure plus ordinaire estoit dans Narbone à la Cour d'Amauri.

Vita S. Apollinaris in Bibliotheca Labbei.

Ubi à consanguineis Parthenio & Ferreolo assiduo veneraretur occursu. *Ibidem.*

Aprés qu'Apollinaire eût sejourné quelque temps à Arles ou à Narbone, il fut invité d'aller à Marseille par sa cousine Archotamie, qui avoit choisi cette Ville pour le lieu de sa residence, afin d'estre plus proche du Monastere de Lerins, où l'un de ses enfans s'estoit retiré parmi les habitans de cette sainte solitude, ainsi

Archotamia Senatrice propinqua sua invitante Massiliensium nos vota suscipiunt. *Ibidem.*

Lib. 5. ep. 14. que le témoigne Ennodius. Archotamie estoit une Dame encore plus illustre par la sainteté de sa vie que par la grandeur de sa naissance; & si nous en croyons le mesme Ennodius, elle ne vivoit pas avec moins de régularité dans le monde que ces saints Moines dans leur solitude de Lerins. Je ne doute point qu'ils ne soient allez de compagnie dans l'Isle de Lerins pour y visiter ce jeune Prince, qui avoit préferé l'horreur de ce desert à toutes les pompes du siecle. C'étoit Aigulfe fils du Prince Ferreolus & de la fille de Clovis; j'en apporteray les preuves qui me paroissent convainquantes. Apollinaire avoit esté autrefois luy-mesme élevé dans ce Monastere, & y avoit commencé cette vie sainte, qu'il continua aprés dans l'Episcopat.

L'Auteur de sa vie marque qu'il ne vescut pas long-temps aprés le retour de son voyage. Il est certain cependant qu'il ne mourut qu'aprés le Concile d'Epone, qui ne se tint que l'an cinq cens dix-sept, puis que sa souscription s'y trouve parmi celles des autres Evesques du Royaume de Sigismond.

Le Prince Ferreolus ne survescut pas long-temps à Apollinaire, si néanmoins il luy survescut. Car nous voyons qu'Ennodius qui mourut l'an cinq cens vingt-un, sous le Consulat de Valerius, comme il paroist par l'épitaphe mesme de son tombeau, parle du second mariage d'Etherie, qui ne pût se faire plus tard

Sirmondus in Ennod.

que l'an cinq cens dix-neuf, ou vingt, tellement que la mort de Ferreolus a dû estre environ l'an cinq cens dix-huit. Comme la bonne ou mauvaise fortune est la chose qui rend d'ordinaire les Princes memorables dans l'Histoire, l'alliance que Ferreolus contracta avec Clovis, & la demeure qu'il fut obligé de faire dans le Royaume des Visigoths aprés son second mariage, le mirent en un estat de ne pouvoir rien entreprendre ni contre les uns, ni contre les autres, & le réduisirent à une espece de vie privée, qui n'eût ni l'embarras, ni l'éclat d'une fortune Royale; ce qui l'a fait moins connoistre dans les âges qui ont suivi. Les deux freres de Ferreolus, Munderic & Sigismer eûrent aussi de differentes fortunes: Sigismer demeura en la Cour de Theodoric Roy d'Italie; Munderic en celle de Thierri Roy des François, sans que nous sçachions les causes de ces divers attachemens, si ce n'est que le voisinage, & leur qualité de Princes, qui les rendoit comme indépendans, leur faisoient aisément prendre parti d'un costé & d'autre.

J'ay dit qu'Aigulfe fils de Ferreolus s'estoit retiré dans Lerins. Ennodius le témoigne dans une lettre qu'il écrivit à Archotamie sa parente, où il luy parle d'un fils, qui s'estoit nouvellement fait Prestre à Lerins. Il la loüe *de ce qu'étant veuve comme elle estoit, elle s'estoit encore privée de la consolation d'un fils, que la vertu, la naissance,*

L. 7. ep. 14. Mala viduitatis & orbitatis patiens de venerabilis filii meritis, &

latii tui occasione, pateris nil perire, &c. *Ibidem.*

& les grands biens rendoient ſi recommandable. Il prie Dieu *qu'il conſerve la vie à la mere juſques à ce que le fils aprés avoir veſcu quelque temps dans cette ſainte retraite, retourne encore dans le monde avec plus d'éclat, pour y répandre les fruits de ſa ſolitude*, c'eſt-à-dire, pour y faire les fonctions de l'Epiſcopat.

Ce fils d'Archotamie, dont parle Ennodius, n'eſt point nommé ; mais je ne puis douter que ce ne ſoit Aigulfe, dont cette ſainte Dame avoit pris le ſoin, depuis le temps que Ferreolus ſon fils avoit épouſé Etherie en ſecondes noces. Tout ce qu'en dit Ennodius convient ſi bien à la ſainteté dont Aigulfe fit profeſſion, & enſuite à ſon Epiſcopat, qu'il ne pouvoit pas mieux le dépeindre. Il n'y a que l'âge d'Aigulfe, lequel ne pouvoit avoir que dix-neuf ou vingt ans en ce temps-là, qui ſemble ne point s'accorder avec le caractere de Preſtre. Mais l'exemple de beaucoup d'autres, & les Canons qui furent faits quelque temps aprés dans le Concile d'Arles pour remedier à cét abus, font voir qu'on n'y procedoit pas toûjours avec tant de régularité, particulierement dans les perſonnes d'une naiſſance & d'une vertu extraordinaires comme eſtoit Saint Aigulfe. Il eſt vray qu'Aigulfe n'eſt point nommé parmi les perſonnes illuſtres qui ont eſté les habitans de Lerins ; mais il y a ſujet de croire qu'on a mis en ce nombre Saint Arnoulf Eveſque de Metz qui

Chronic. Lerinenſe.

n'y a jamais eſté, au lieu d'Aigulfe pareillement Eveſque de Metz, c'eſt-à-dire le neveu en la place de l'oncle.

Aprés la mort de Ferreolus, Etherie ſa femme, contre le ſentiment de toute la parenté, paſſa à un ſecond mariage, & épouſa Liberius. Ce mariage d'Etherie révolta contre elle toute ſa famille, tant parce qu'elle épouſoit un mari au deſſous de ſa qualité par une paſſion aveugle, que parce qu'elle faiſoit tort a beaucoup d'enfans qu'elle avoit eûs de Ferreolus. Aurelien qui eſtoit alors Preſtre à Arles, & fut quelque temps aprés Eveſque, en écrivit à Ennodius Eveſque de Pavie, lequel dans la réponſe qu'il luy fait, s'emporte contre cette malheureuſe femme, qu'il n'appelle plus *Etherie*, ou *Celeſte*, mais *terreſtre*, & meſme *infernale*. Il traite ce ſecond mariage de crime, d'un emportement d'amour, & en quelque façon meſme d'adultere. Il prie Aurelien de faire en ſorte par ſon credit, que ni elle, ni ſon mari ne demeurent point dans les Gaules; & que pour luy il empeſchera bien qu'ils ne paſſent en Italie. *Lib. 8. ep. 35.*

Archotamie qui eſtoit la plus intereſſée en cette affaire, ne manqua pas de ſon coſté d'en écrire au Roy Theodoric, qui eſtoit alors Maiſtre de la Provence, & de la Ville d'Arles où ſe faiſoit ce mariage. Nous n'avons point la lettre d'Archotamie, mais l'ordre que Theodoric donna au Comte Marobade Gouverneur de Mar-

ſeille, où demeuroit alors Archotamie, & à Gemellus Gouverneur d'Arles, de prendre connoiſſance de l'affaire, nous fait aſſez connoiſtre la maniere dont elle luy en avoit écrit. Il dit, *qu'Archotamie, Dame illuſtre, luy a écrit avec beaucoup de larmes le malheur arrivé a* ſon petit-fils, *parce qu'Etherie ſa belle-fille oubliant l'amitié qu'elle devoit à ſon mari, s'eſtoit remariée à Liberius, à qui elle faiſoit de grands avantages au détriment* de ſes propres enfans, *dont elle euſt deû pluſtoſt épouſer les intereſts.* Cette Lettre de Theodoric fait voir qu'Archotamie avoit premierement recommandé le droit de ſon petit-fils, qui eſtoit Aigulfe; & enſuite celuy des autres enfans que Ferreolus avoit eûs d'Etherie. Ce qui marque bien que tous ces enfans n'avoient pas un meſme droit, & qu'il y avoit des intereſts differens à démeſler, parce qu'ils n'eſtoient pas tous d'un meſme lit. En effet, Aigulfe quelle recommandoit à Theodoric en premiere inſtance, & avec tant de chaleur, n'eſtoit appuyé que d'elle, ſe trouvant dans un Monaſtere, & dans un païs qui n'eſtoit point ſujet aux Rois de France ſes oncles. Pour les autres enfans ils eſtoient protegez de la parenté meſme d'Etherie, qui blâmoit ſon ſecond mariage.

Archotamia illuſtris fœmina flebiliter ingemiſcens *neporis ſui* calamitatem tali conqueſtione deploravit, dum ſemper aviæ cura tenerior eſt ſuorum, aſſerens Ætheriam nurum ſuam mariti poſtpoſita dilectione, cuidam ſe Liberio jugali fœdere ſociaſſe. *Caſſiodorus lib. 4. ep. 12.* Allegans ditatam *filiorum* ſpoliis, quibus magis decuit congregari. *Ibidem.*

Theodoric à cette requeſte d'Archotamie, ordonna que Marobade & Gemellus prendroient avec eux, du conſentement des parties, trois perſonnes intelligentes, qui jugeroient en pre-

ſence des ſaints Evangiles, tout ce differend ſelon les Loix. Ils jugerent favorablement pour Archotamie & pour les enfans. Car nous liſons dans une ſeconde Lettre que Theodoric écrivit à Marobade, que Liberius & Etherie ſe plaignirent de l'injuſtice qu'on leur avoit faite, & ce Prince ordonna que l'on feroit une réviſion de toute l'affaire devant des perſonnes non ſuſpectes; & que ſi la choſe ne ſe pouvoit encore terminer par cette voye, les parties envoyaſſent à la Cour des perſonnes bien inſtruites de leur affaire, ſi elles ne trouvoient plus à propos d'y venir elles-meſmes. On n'en ſçait point davantage, ni comment l'affaire fut enfin décidée. *Caſſiodorus lib. 4. ep. 46.*

J'ay crû d'abord que ce Liberius, qui épouſa Etherie, eſtoit celuy qui eſtoit alors Préfet du Prétoire: la demeure de l'un & de l'autre en la Ville d'Arles me confirmoit dans cette opinion. Mais lors que j'ay fait plus de réflexion ſur les Lettres d'Ennodius, qui traite ſa parente Etherie d'infame, pour avoir épouſé un homme ſi fort au deſſous de ſa qualité, & de celle de ſon premier mari; & ſur celles encore du Roy Theodoric, qui ne donne à Liberius que la qualité *de perſonne conſiderable*, ou *notable*, & non point celle *d'illuſtre*, qui ſe donnoit toûjours aux Préfets du Prétoire: j'ay jugé qu'il s'agiſſoit de quelque autre Liberius, qui pouvoit eſtre pourtant de la meſme famille que le Pré- *Spectabilis*

fet, quoy-que moins avancé dans les charges & dans les dignitez.

Aprés le mariage d'Etherie, les enfans du Prince Ferreolus demeurerent ſous la tutelle d'Archotamie, ainſi qu'on le peut connoiſtre par la Requeſte qu'elle preſenta en ſon nom à Theodoric. Anſbert, qui eſtoit l'aiſné, pouvoit avoir déja ſeize ou dix-ſept ans; les autres eſtoient plus jeunes. Je parleray d'eux ſelon que l'Hiſtoire m'en fournira les occaſions. Afin donc que rien des choſes que j'ay dites en pluſieurs endroits differens n'échappe à la veûë, je ramaſſeray en peu de mots toute cette poſterité de Sigiſmer. Sigiſmer épouſa Archotamie, fille de Ferreolus Tonantius, Préfet du Prétoire des Gaules, petite-fille de l'Empereur Avitus, & ſœur de Tonantius, de Firmin, & de Saint Rorice Eveſque d'Uſez. Du mariage de Sigiſmer & d'Archotamie naſquirent Ferreolus, Sigiſmer, & Munderic. Le Prince Ferreolus épouſa en premieres noces la fille de Clovis, d'où naſquit Saint Aigulfe, Moine de Lerins, & enſuite Eveſque de Metz; & en ſecondes noces il eût pour femme Etherie Sidonie, fille de Sidonius, parent de l'Eveſque de Clermont, & petite-fille de Pœonius Préfet du Prétoire des Gaules. Du mariage du Prince Ferreolus & d'Etherie Sidonie ſortirent Anſbert, Deotaire Eveſque d'Ariſidie, Saint Firmin Eveſque d'Uſez aprés ſon oncle Rorice, Gamard pere de Saint Goeric Eveſque

Eveſque de Metz, & Reinfrede, dit Pœonius. Tous ces noms, partie François, & partie Romains, ou Gaulois, donnent des marques indubitables de l'alliance d'un Prince François avec la famille de Ferreolus Tonantius, ainſi que je l'ay avancé.

Je paſſe maintenant du Royaume de Theodoric, où le ſecond mariage d'Etherie Sidonie faiſoit tant de bruit, en celuy de Sigiſmond, lequel aprés le Concile d'Epaone s'occupoit en de ſaints exercices dans le Monaſtere d'Agaune. Il l'avoit fait baſtir, & l'avoit doté avec une magnificence tout-à-fait Royale; & quoy-que ce Monaſtere euſt déja eſté commencé du temps de l'Abbé Saint Severin, Sigiſmond néanmoins mérita d'en eſtre nommé le premier Fondateur, à cauſe des grands biens dont il l'enrichit. Agaune eſtoit le lieu meſme où Saint Maurice Tribun de la Legion des Thebéens fut autrefois mis à mort avec toute ſa Legion par l'Empereur Maximien lors qu'il eſtoit dans les Gaules. Les ſaintes Reliques de Maurice & de ſes compagnons, qui furent miſes dans ce Monaſtere, firent oublier ſon premier nom, & il ne conſerve plus aujourd'huy que celuy de Saint Maurice. Il eſt ſitué ſur le Rhoſne dans le Vallais.

Eucherius apud Surium.

Sigiſmond avoit perdu ſa premiere femme fille du Roy Theodoric, & avoit épouſé en ſecondes noces une Dame d'une extraordinaire beauté, mais d'une qualité beaucoup inferieure

Greg. Turon. lib. 3. c. 5.

à la premiere. Il avoit un fils de la fille de Theodoric, appellé Sigeric, haï de sa belle-mere, parce qu'elle se persuadoit qu'elle en estoit mépriſee. En effet, le jeune Prince n'avoit pas tous les égards qu'il falloit pour une perſonne, que l'inclination de ſon pere luy devoit rendre conſiderable & digne de reſpect; & la regardant pluſtoſt dans le rang où elle avoit eſté autrefois, que dans celuy où ſon pere l'avoit élevée, il avoit peine à ſouffrir qu'elle occupaſt une place, qu'il penſoit eſtre beaucoup au deſſus de ſon mérite. La voyant un jour parée des habits & des pierreries de ſa mere, il luy reprocha avec fierté, *que cette parure, qui avoit eſté autrefois à ſa maiſtreſſe, luy convenoit fort mal, & qu'elle s'eſtoit bientoſt oubliée de ce qu'elle luy devoit.* L'injure eſtoit trop forte pour ſe pouvoir pardonner par une belle-mere. Depuis ce temps-là elle ne chercha plus que les occaſions de le perdre auprés du Roy ſon mari. L'amour de Sigiſmond qui épouſoit aveuglément toutes les paſſions de ſa femme, la conduite d'un jeune Prince hautain & irrité qui s'obſervoit peu, luy fournirent bientoſt des ſujets d'accuſation, qui ſembloient avoir toutes les apparences de la verité. Elle faiſoit remarquer à Sigiſmond toutes les actions, les paroles, & preſque les penſées de Sigeric, & luy rempliſſoit l'eſprit de ſoupçons & de craintes, donnant de ſiniſtres interpretations aux

choſes meſme les plus innocentes. *Je me ſens obligée*, luy dit-elle un jour, *par la reconnoiſſance que je dois à l'amour que vous avez pour moy, de tout craindre, quand il s'agit de voſtre vie.* (Les larmes qui accompagnoient ſes paroles ſervoient d'une grande preuve, & leur donnoient toute la force qu'elle pouvoit ſouhaiter.) *Je vois que le Prince Sigeric voſtre fils trouve fort à redire à l'amitié que vous me témoignez, & j'apprehende que ſon chagrin ne s'arreſte pas ſeulement contre ma perſonne, & qu'il n'aille encore retomber juſques ſur vous-meſme. Il s'échappe à dire bien des choſes qui ne ſont que trop connoiſtre ſes mauvaiſes intentions. Il veut regner, & je ſçais qu'il fait déja le plan de ſon regne, comme s'il ne vous comptoit plus parmi les vivans. Il dit qu'il veut pouſſer ſon Royaume juſques dans l'Italie, & qu'il joindra le Royaume de Bourgogne à celuy de Theodoric ſon grand pere, parce qu'eſtant ſorti de la fille aiſnée de ce Prince, il a plus de droit à la ſucceſſion qu'Amalaſunte, qui n'eſt venuë que d'une ſeconde femme. Il ajouſte que voſtre vie eſt un obſtacle à ſa fortune; qu'il pourſuivroit ſon droit plus fortement, s'il avoit le pouvoir & l'autorité en main; mais qu'il n'y a point d'empeſchement qui ne ſe puiſſe ſurmonter, quand il s'agit de regner. Voilà le ſujet de mes craintes, Seigneur, eſtant d'ailleurs tres-certaine que vous participez à tout le mépris, & à toute la haine qu'il a pour moy.*

Ce diſcours, où il y avoit quelque choſe de vray, & que l'amour que Sigiſmond portoit à

ſa femme, faiſoit paroiſtre le plus juſte & le plus raiſonnable du monde, luy fit obſerver Sigeric de plus prés: & comme un eſprit prévenu voit les choſes autrement qu'elles ne ſont, il ne douta point qu'il ne fuſt auſſi criminel que ſa belle-mere l'avoit fait. Il prit donc le deſſein de le faire mourir, quoy-qu'il ſentiſt là-deſſus d'étranges révoltes dans ſon cœur, & qu'il condamnaſt ſouvent ce qu'il avoit réſolu auparavant. Pour oſter toute ſorte de défiance à Sigeric, on luy témoigna plus d'amitié que jamais; & peut-eſtre que Sigiſmond n'eût pas de peine à feindre, l'amour ayant couſtume de ſe rallumer quand on eſt ſur le point de perdre ce qu'on a autrefois aimé. Quoy qu'il en ſoit, il fit un grand régale à ſon fils, aprés quoy le jeune Prince qui s'eſtoit abandonné à la bonne chere eſtant allé dormir, il le fit étrangler par deux de ſes ſerviteurs. Ce fut l'an cinq cens vingt-deux, ſous le Conſulat de Symmache & de Boéce.

Marius.

Sigiſmond ne fut pas long-temps ſans ſe repentir de ce qu'il avoit fait, cette grande paſſion qu'il avoit conceûë contre Sigeric s'eſtant changée tout-à-coup en pitié, comme c'eſt l'ordinaire quand il n'y a plus de remede. Toutes les bonnes qualitez de ce jeune Prince luy revenoient continuellement dans l'eſprit, & le deſabuſoient des crimes qu'ont luy avoit impoſez. Il pleura ſa mort tres-amerement: il fit

porter ſon corps dans ſon Monaſtere de Saint Maurice, & ordonna que l'on fiſt des prieres continuelles pour luy, auſquelles il aſſiſtoit avec des gémiſſemens inconſolables. Un ſaint vieillard de cette maiſon luy dit un jour, *qu'il devoit bien moins pleurer ſon fils qui eſtoit mort innocent, que luy-meſme qui l'avoit fait mourir injuſtement.*

En effet, la juſtice de Dieu ne tarda pas long-temps a le chaſtier. Cette cruauté qui réveilla le ſouvenir de tous les crimes de ſon pere Gundebaut, le rendit odieux aux Princes ſes voiſins, & à Clotilde, qui ne pouvoit oublier la mort de ſon pere, de ſa mere, & de ſes freres inhumainement maſſacrez. Elle ſe perſuada que Dieu luy preſentoit une occaſion d'en chaſtier le pere en la perſonne du fils. Elle en parla à ſes enfans Clodomir, Childebert, & Clotaire, a qui l'âge qui commençoit à eſtre propre pour la guerre, & l'envie de la gloire, faiſoient chercher quelque occaſion de ſe produire à la teſte d'une armée. Ils joignirent donc leurs troupes, & marcherent vers la Bourgogne l'an cinq cens vingt-trois. Sigiſmond étonné de cette declaration, & ſentant déja la colere de Dieu ſur luy, ſongea à ſe défendre en tremblant, & ſe joignant à ſon frere Godomar, alla rencontrer les Princes François avec plus de courage que d'eſperance. Le combat fut rude; mais enfin les François ébranlerent les Bourguignons, les rompirent, & les mirent en déroute. Godomar ſe

Gregor. Turon. lib. 3. ibid.

ſauva. Sigiſmond, aprés la défaite de ſon armée, ſe retira pareillement, & ſe cacha ſur une montagne, où il demeura quelque temps, pleurant la mort de ſon fils, comme la cauſe de tout ſon malheur, & ne ſçachant que deſirer ou la vie, ou le chaſtiment de ſon crime.

Paſſio S. Sigiſmundi.

On a rapporté que lors qu'on le cherchoit de tous coſtez, il ſe dépouïlla de ſes habits, ſe raſa, & ſe reveſtit d'un habit de Moine, ou par une veritable penitence, ou pour ſe mieux déguiſer. Cependant quelques Bourguignons ayant appris ſa retraite, l'allerent viſiter, & comme s'ils euſſent eſté fort touchez de ce grand changement, ils feignirent de le vouloir conduire en ſeûreté dans ſon Monaſtere de Saint Maurice. Mais ces perfides, ſans luy pouvoir reprocher autre choſe que ſon malheur, le chargerent de chaiſnes en chemin, & le menerent captif à Clodomir, qui le fit priſonnier avec ſa femme & ſes deux enfans Giſclade & Gundebaut, & les enferma dans un lieu proche d'Orleans.

Lib. 2. c. 4.

Aimoine raconte que Sigiſmond, dans la douleur de la mort de ſon fils, pria Dieu que s'il le jugeoit coupable de ce parricide, il luy pluſt le chaſtier pluſtoſt en cette vie que d'en réſerver la peine en l'autre. Sa mort violente qui ſuivit aprés, fait croire que ſa priere fut exaucée. En voici l'occaſion. Godomar ſon frere, aprés le retour des Princes, raſſembla ſes forces, & ſe remit en poſſeſſion du Royaume de Bourgo-

gne. Clodomir se disposa à l'aller combatre une seconde fois, & à finir une conqueste qu'il n'avoit fait que commencer; mais auparavant il résolut de faire mourir son prisonnier. Il ne crût pas que la conqueste de la Bourgogne fust assez asseûrée, tandis que son Roy seroit encore en vie; ni qu'il fust à propos de se laisser deux ennemis sur les bras, & de donner la vie à l'un, tandis qu'il prétendoit faire perir l'autre. Il s'imagina que la victoire seroit d'autant plus aisée, que moins les Bourguignons auroient d'esperance de retourner sous la domination de leur Roy, & que les peuples qui n'ont plus de Prince ne sont capables que d'une foible résistance; mais de plus qu'un Roy prisonnier est toûjours d'une difficile garde; que la compassion de sa fortune, la grandeur de ses promesses, la gloire mesme de sauver un Prince, pouvoient tenter les cœurs les plus fidelles; qu'il auroit assez de soins & d'inquietudes dans la guerre qu'il alloit entreprendre, sans s'en donner encore pour la garde de son prisonnier.

Il y avoit alors un saint Abbé de Mici, ou de Saint Mesmin, à deux lieuës d'Orleans, appellé Avitus, ou Avi, qui sceût la résolution de Clodomir sur la personne du Roy Sigismond. Comme c'estoit un personnage d'un grand credit, qui avoit la réputation de sçavoir les choses d'une maniere differente des autres hommes, il s'adressa à Clodomir, & luy dit avec une autorité qui sembloit donner créance à sa parole:

Si vous changez le deſſein que vous avez pris de faire mourir le Roy Sigiſmond, Dieu ſera de voſtre coſté, & vous obtiendrez infailliblement la victoire contre vos ennemis : mais ſi vous perſiſtez dans cette réſolution, je vous déclare de ſa part que vous aurez le meſme ſort que vous luy ferez ſubir, & que voſtre fortune & celle de voſtre femme, & de vos enfans dependent entierement du traitement que vous ferez à vos priſonniers.

Quand bien Clodomir n'auroit pas eſté averti par une voye ſi extraordinaire, il pouvoit juger que l'iſſuë des combats eſtant toûjours ſi douteuſe, il avoit un reméde contre tous les accidens de la mauvaiſe fortune, ayant Sigiſmond entre ſes mains ; qu'il ſeroit encore aſſez temps de diſpoſer de ſa vie quand il n'y auroit plus rien à craindre pour luy-meſme ; s'il demeuroit vaincu, comme le génie de la guerre eſt ſouvent changeant & bizarre, qu'il auroit toûjours de quoy racheter ſa liberté & ſa vie en rendant Sigiſmond : mais s'il le faiſoit mourir, qu'il s'attiroit la haine & l'indignation des peuples ; qu'il donnoit un exemple pernicieux contre luy-meſme, & que dans un malheur pareil il devoit s'attèndre à un pareil traitement.

Toutefois Clodomir n'eût point aſſez de moderation, ou de crainte, pour ſe défendre le plaiſir de ſe venger d'un ennemi. Il fit couper la teſte à Sigiſmond, qui receût la mort avec la plus grande ſoumiſſion du monde, comme une

ſuite

ſuite de ſon peché & de ſes vœux. Il en fit autant à ſa femme & à ſes enfans, & fit jetter leurs corps dans le puits d'un village, qui ſe nomme aujourd'huy Coulmiers, faiſant ainſi porter la meſme peine au fils de Gundebaut que Gundebaut avoit fait ſouffrir au pere, à la mere, & aux freres de Clotilde. On voit encore le puits, & il y a une Egliſe conſacrée à l'honneur de Saint Siſmond, ou Sigiſmond, qui eſt un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint Meſmin. Les corps furent aprés retirez de ce puits, & portez en l'Abbaye de Saint Maurice, où ils ſont en grande veneration.

Aprés cette ſanglante exécution, Clodomir oubliant les prédictions d'Avitus, & rempli d'eſperances imaginaires, ſe mit en campagne l'an cinq cens vingt-quatre. Il ſollicita le Roy Thierri ſon frere, de ſe joindre à luy pour cette conqueſte, apparemment dans la crainte qu'il ne luy fuſt contraire, à cauſe qu'il avoit tué Sigiſmond ſon beaupere. Comme Thierri eſtoit fin, & diſſimulé, il accepta volontiers le parti, réſolu ou de venger la mort de ſon beaupere, s'il en trouvoit l'occaſion, ou ſi Clodomir avoit l'avantage, & venoit à bout de Godomar, de ſe mettre en poſſeſſion d'une partie de la Bourgogne, où il avoit droit à cauſe de ſa femme. Ils marcherent donc de compagnie juſques au champ de bataille, qui fut la plaine de Veſeronce, à deux lieuës de Vienne, où les armées

Greg. Turon. l. 3. c. 6.

s'eſtant rencontrées, Godomar fut attaqué ſi rudement, qu'il fut obligé de tourner le dos.

On peut douter néanmoins ſi ſa fuite ne fut point un artifice pour attirer Clodomir dans une embuſcade, qu'il avoit ſelon toutes les apparences du monde concertée avec Thierri. Clodomir animé par cette fuite & par ce commencement de victoire, & d'ailleurs plus capable de mépriſer ſes ennemis que de s'en défier, pourſuit Godomar, & va tomber juſtement dans l'embuſcade qu'on luy avoit préparée. Et meſme pour le mieux tromper, les Bourguignons firent ſemblant d'eſtre de ſes gens, & l'inviterent de ſe mettre à leur teſte pour pourſuivre un ennemi qui le tenoit luy-meſme en ſa diſpoſition. Il ne vit le peril où il eſtoit qu'en mourant: ils luy couperent la teſte, & l'ayant attachée au bout d'une lance, ils la firent voir toute ſanglante à l'armée Françoiſe, pour luy abbatre le courage, & l'obliger à ſe retirer. Cette veûë toutefois eût un effet tout contraire: la colere, & le deſir de venger la mort de leur Prince anima tellement les François, qu'ils combatirent meſme avec plus d'ardeur que s'ils euſſent veû Clodomir parmi eux. Ils pouſſerent les Bourguignons, ils mirent en fuite Godomar, ils ſe maintinrent dans la poſſeſſion des Villes qu'ils avoient gagnées dans la premiere bataille, & en prirent encore quelques autres ſur leurs ennemis.

Ce fut là l'iſſuë malheureuſe de Clodomir parmi les plus belles eſperances d'une prochaine conqueſte, & qui fut entierement conforme à ce que l'Abbé Avitus luy avoit prédit: nous verrons à quelque temps d'ici comme ſes enfans remplirent auſſi-bien que leur pere leur miſerable deſtinée. Thierri s'en retourna chez luy ſans avoir rien fait, comme s'il ne fuſt venu que pour eſtre ſpectateur de la mort de ſon frere.

Mais le Roy Theodoric irrité contre les Bourguignons, à cauſe de la mort de Sigeric ſon petit-fils, ne laiſſa pas paſſer une ſi belle occaſion d'entrer dans le Royaume, & de ſe ſaiſir de quantité de Villes, trouvant le moyen à ſon ordinaire, de jouïr du fruit d'une victoire que les autres avoient remportée. Il y envoya Tolus, lequel, ſans combat, tandis que les François & les Bourguignons eſtoient aux mains, s'empara d'une Province entiere, ſans qu'il y rencontraſt aucune oppoſition, ainſi que le rapporte Caſſiodore Secretaire de Theodoric. Nous trouvons que beaucoup d'Eveſques du Royaume de Sigiſmond, qui avoient aſſiſté au Concile d'Epone, ont ſouſcrit à celuy d'Arles, qui ſe tint par l'autorité de Theodoric l'an cinq cens vingt-quatre, ſous le Conſulat d'Opilion, qui fut l'année meſme de la mort de Clodomir. Philagrius Eveſque de Cavaillon, Prétextat d'Apt, Julien de Carpentras,

Acquiſivit Reip. Rom. aliis contendentibus abſque ulla fatigatione Provinciam, & factum eſt quietum commodum noſtrum, ubi non habuimus bellicæ contentionis periculum. *Caſſiodorus lib. 8. ep. 10.*

Marius.

Florence de Saint Paul de Trois-Chaſteaux, Maxime de Geneve aſſiſterent à l'un & à l'autre Concile : marque certaine qu'ils avoient paſſé de la domination des Rois de Bourgogne ſous celle de Theodoric.

Gregor. Turon. lib. 3. c. 6. Godomar cependant ſe maintint toûjours dans une partie de ſon païs, & la mort de Clodomir en empeſcha pour ce coup l'entiere conqueſte. La Reine Gundiuche, veuve de Clodomir, alla demander à Clotaire ſa protection pour elle & pour ſes enfans, & elle y rencontra plus d'accés qu'il n'eſtoit bien ſeant à l'un & à l'autre. Clotaire eſtoit d'un naturel fort enclin à l'amour, il ſe prenoit aiſément, & changeoit auſſi avec la meſme facilité. Il trouva des charmes ſi puiſſans dans le deuïl, & dans les larmes de Gundiuche, qu'il réſolut de l'épouſer, quoyque ce mariage ne fuſt ni ſelon les regles de l'honneſteté, ni ſelon les Loix de l'Egliſe ; outre qu'il avoit déja une autre femme nommée Ingunde, de laquelle il avoit eû pluſieurs enfans. Il avoit meſme encore épouſé Aregunde ſœur d'Ingunde, d'une maniere auſſi criminelle qu'elle fut bizarre & extraordinaire. Car un jour Ingunde qu'il aimoit tendrement, l'ayant prié de prendre Aregunde ſa ſœur ſous ſa protection, & de luy procurer quelque riche parti, digne de cette haute fortune où il l'avoit bien voulu élever ; Clotaire l'écouta, & allant voir cette ſœur qui eſtoit à la campagne, comme il

Gregor. Turon. lib. 4. c. 3.

eſtoit tres-foible du coſté des femmes, & qu'Aregunde eſtoit une tres-belle perſonne, il en devint à la premiere veûë ſi paſſionnément amoureux, qu'il l'épouſa ſans autre formalité. Elle fut la mete de Chilperic. Clotaire eſtant revenu enſuite à Ingunde, luy dit *qu'il avoit exécuté fidellement ſes ordres, & qu'ayant trouvé que ſa ſœur avoit beaucoup de mérite, il luy avoit voulu donner un mari digne d'elle, & qu'il n'en avoit point trouvé de plus ſortable que luy-meſme.* Quoy-que ce fuſt un méchant compliment à luy faire, elle n'oſa néanmoins s'en plaindre: elle le pria ſeulement que ſes nouvelles amours ne portaſſent point de préjudice à la tendreſſe qu'il avoit toûjours eûë pour elle.

Tout cela n'empeſcha point qu'il n'épouſaſt encore Gundiuche aprés la mort de ſon frere Clodomir: on ne ſçait point s'il en eût des enfans, ni s'il s'en ſepara quelque temps aprés. Tant de femmes que Clotaire eût en meſme temps, & que l'Hiſtoire ne diſtingue point d'avec les legitimes, font voir le deſordre de ces temps-là, qui n'eſtoient pas encore tout-à-fait purgez des déreglemens du Paganiſme. Cependant, dans le premier Concile d'Orleans, il y a un Canon qui défend *d'épouſer la veuve de ſon frere, ou la ſœur de ſa femme*, & ordonne, *que ceux qui ſeroient coupables de ce deſordre, ſeroient frappez d'anatheme.* Dans le troiſiéme & quatriéme Concile d'Orleans, qui ſe tinrent en cinq cens trente-

huit & quarante-un, il y a encore plusieurs Canons contre ces mariages incestueux & illegitimes : mais la Puissance souveraine ne se met-elle pas toûjours au dessus des Loix ? Je diray encore en quelques rencontres comme Clotaire s'abandonna à d'autres mariages qui ne furent pas plus legitimes que les premiers, si néanmoins on doit appeller mariage, ce qui a esté condamné par toutes les Loix humaines & Divines. Blitilde qui fut mariée à Ansbert fils du Prince Ferreolus, ainsi que je le diray bientost, a esté peut-estre l'aisnée des enfans de Clotaire. On ne sçait point de quelle mere elle fut conceûë ; les débauches de Clotaire ont confondu le nombre & de ses femmes & de ses enfans.

Clotilde cependant, qui depuis la mort de Clovis son epoux, s'estoit retirée à Tours auprés du Sepulcre du grand Saint Martin, ayant appris le mariage de Gundiuche, se crût obligée de se charger de l'éducation des enfans de Clodomir ; leur grande jeunesse, & le droit qu'ils avoient au Royaume de leur pere, les rendant plus exposez à l'ambition & à la mauvaise volonté de leurs oncles. Nous verrons toutefois que ni les précautions de Clotilde, ni les liens de la nature, ni les droits de l'innocence ne sont point capables d'arrester le crime, quand il s'agit de regner.

Greg. Turon. lib. 3. c. 7. Thierri à son retour de Bourgogne voyant qu'Hermenfrede luy manquoit de parole, vou-

lut s'en faire raiſon, & ſe joignant à Clotaire avec qui il promit de partager le butin, alla porter la guerre en Turinge. Pour animer les François à cette expedition Thierri leur repreſenta la perfidie d'Hermenfrede & des Turingiens, & avec quelle cruauté ils avoient autrefois traité leurs compatriotes, ſujets de Sigiſmer & de Ferreolus ſon beaufrere. *Ce ſont*, leur diſoit-il, *les ennemis irréconciliables de la nation Françoiſe ; & s'ils pouvoient avoir le meſme avantage ſur nous qu'ils eûrent autrefois ſur ceux de noſtre nation, il nous faudroit attendre les meſmes inhumanitez qu'ils exercerent contre eux. L'Hiſtoire en eſt ſi étrange, qu'elle paroiſt preſque incroyable. Les enfans pendus aux arbres par les nerfs des cuiſſes, deux cens jeunes filles démembrés par des chevaux indomptez, les autres écraſez ſous les roûës des chariots, les autres fichez en terre avec de gros pieux, ont eſté les jeux & les ſpectacles qui divertiſſoient ces barbares ennemis. Allons chaſtier tant de crimes ; le ſang de tant d'innocens nous demande une vengeance. Allons punir la trahiſon d'Hermenfrede, lequel, aprés s'eſtre ſervi ſi avantageuſement de nos armes, a bien l'audace de nous refuſer la juſte récompenſe que nous avons méritée, & qu'il nous avoit promiſe.*

Inruentes ſuper parentes noſtros omnem ſubſtantiam abſtulerunt, &c. *Ibidem.*

La conjoncture que prenoit Thierri pour faire la guerre à Hermenfrede eſtoit favorable : car Theodoric oncle d'Hermenfrede, qui n'auroit pas manqué à ſon ordinaire de traverſer ce deſſein, ſe trouvoit alors occupé en de grandes

affaires, qui l'empeſchoient de ſonger à celles d'autruy. Juſtin, Prince tres-Catholique, avoit fait la ſixiéme année de ſon Regne un Edit contre les héretiques Arriens, & enſuite leur avoit oſté toutes leurs Egliſes, qu'il avoit fait conſacrer à la maniere & pour l'uſage des Catholiques. Theodoric grand protecteur de cette herésie, fut offenſé d'une façon d'agir ſi éloignée de celle qu'il avoit toûjours obſervée, ayant eû juſques alors des égards particuliers pour la Religion Catholique, & obligea le Pape Jean premier du nom d'aller en Ambaſſade à Conſtantinople pour détourner l'Empereur de ce deſſein, ou pour luy déclarer qu'il ſe comporteroit de la meſme façon contre les Catholiques de ſon Royaume ; que c'eſtoit renouveller les vieilles diſſenſions, & troubler tout l'Univers, qui commençoit à jouïr de quelque repos. Tout ſe paſſa néanmoins à Conſtantinople autrement qu'il n'avoit eſperé. Car Jean fut receû de l'Empereur avec des honneurs extraordinaires, ayant eſté le premier de tous les Papes que l'on euſt jamais veû en Ambaſſade, & au lieu d'exhorter Juſtin à moderer la rigueur de ſes Edits contre les Arriens, le ſaint Pape conſacra pluſieurs de leurs Egliſes, & les remit entre les mains des Catholiques.

Author miſcell. lib. 15.

Ioannis Epiſtola ad Epiſcopos Gallia.

Theodoric furieuſement irrité de cette conduite, s'alla imaginer que l'Empereur, le Pape, & tous les Catholiques de ſon Royaume avoient conſpiré

conſpiré contre luy, & qu'ils eſtoient dans le deſſein de remettre Rome & toute l'Italie ſous l'obéïſſance de Juſtin. Depuis ce temps Theodoric ne fut plus connoiſſable : ce n'eſtoient qu'ombrages, que fureurs, que violences, que maſſacres, & jamais on ne vit homme plus diſſemblable à luy-meſme que ce miſerable Prince. Il fit mourir le Pape à ſon retour dans une priſon à Ravenne. Il fit trancher la teſte à Symmache & à Boéce ſon gendre, tous deux Conſulaires, & les plus grands hommes de leur ſiecle: tout ce qui avoit du mérite, ou de la Religion, ne pouvant plus eſtre innocent dans l'eſprit de Theodoric. Il ne ſurveſcut pas longtemps luy-meſme ; & ſoit que ſon eſprit ſe rempliſſant de chagrins & de funeſtes images, devint capable de recevoir toute ſorte d'impreſſions, ou que la juſtice de Dieu le pourſuiviſt en effet, un jour qu'il ſoupoit, il s'imagina voir dans un plat qu'on luy ſervoit la teſte toute ſanglante de Symmache qui le menaçoit. La frayeur de ce ſpectacle, & le tremblement l'ayant ſaiſi, il fut tranſporté ſur ſon lit, où dans peu de temps il mourut parmi les horreurs d'un eſprit égaré l'an cinq cens vingt-ſix. Aprés luy regna le jeune Athalaric ſon petit-fils, ſous la Régence d'Amalaſunte ſa mere, & Amauri commença pareillement à prendre poſſeſſion de ſon Royaume dans l'Eſpagne & dans les Gaules.

Procopius lib. 1. de bello Goth. c. 1.

Toutes ces choſes qui arriverent à Theodoric dans l'Italie, donnerent lieu à Thierri d'attaquer Hermenfrede avec plus d'aſſûrance, voyant bien que Theodoric n'eſtoit nullement en eſtat de rien entreprendre contre luy. Hermenfrede de ſon coſté ſe diſpoſa auſſi à la guerre, & joignant la ruſe à la force, fit creuſer dans le champ de bataille quantité de puits, qu'il couvrit legerement de gazon, afin que les ennemis ne s'en pûſſent appercevoir. En effet, les François qui croyoient combatre dans une raſe campagne, s'allerent d'abord précipiter temerairement dans ces foſſes, où leurs chevaux embarraſſez cauſerent bien du deſordre, & penſerent faire perdre la bataille. Mais Hermenfrede n'eût pas le loiſir de ſe ſervir de tout ſon avantage; car les François s'eſtant apperceûs de la tromperie, rétablirent leurs rangs avec une extreſme promptitude, marcherent avec plus de précaution, & s'encourageant les uns les autres par la veûë meſme du peril où ils ſe voyoient, donnerent ſur les Turingiens d'une maniere ſi déterminée, qu'ils les forcerent de reculer, & enfin de s'abandonner entierement à la fuite. Ils furent pourſuivis juſques à la riviere d'Onſtrud, où ils ſe jetterent peſle meſle avec tant de confuſion, que les corps morts remplirent le canal de la riviere, & firent comme un pont, ſur lequel les François paſſerent, pour aller aprés ceux qui s'eſtoient ſauvez du

Greg. ibid.

combat. Aprés cette grande défaite, les Princes François s'emparerent de la Turinge : Hermenfrede néanmoins s'échappa du carnage, & eût le moyen avec sa femme & ses enfans de se retirer en lieu de seûreté. Clotaire s'estant jetté dans le Palais des Rois de Turinge pour le piller, y rencontra la Princesse Radegunde, qui n'estoit encore qu'un enfant, mais dont la beauté naissante avoit déja beaucoup d'éclat. Elle arresta la fureur du victorieux, qui résolut déslors de s'en faire en son temps une épouse, qui luy donneroit un nouveau droit sur la Turinge. Clotaire la fit sa prisonniere, & prit le soin de son éducation.

On ne sçait bonnement si ce fut la crainte qu'eût Thierri que Clotaire en cette occasion ne vouluſt partager le Royaume de Turinge avec luy, ou bien l'envie de se saisir du Royaume de Clotaire mesme, & de gagner ainsi deux Royaumes d'un mesme coup, qui le porta à dresser des embusches à la vie de son frere. Fortunat rapporte que le dépit qu'il eût de voir Radegunde entre les mains de Clotaire, le pouſsa à ce dessein ; soit qu'il en fuſt luy-mesme amoureux, ce qui n'est gueres probable ; ou pluſtoſt, qu'il se doutaſt des intentions de son frere, & qu'il craigniſt que le mariage de Radegunde ne luy donnaſt un droit legitime sur la Turinge. Bien que l'Hiſtoire raconte simplement les choſes, sans nous en découvrir les cau-

ſes & les principes, elle laiſſe néanmoins aſſez à conjecturer de la maniere qu'elle les rapporte, qu'il y avoit peu de bonne foy & d'humanité parmi ces Princes, & que le deſir ſeul de regner & de s'accroiſtre eſtoit capable de leur faire commettre les plus grands crimes.

Thierri donc ayant déterminé de faire mourir Clotaire, le fit prier de venir chez luy, comme s'il euſt eû quelque choſe de la derniere conſequence & fort ſecrete à luy communiquer. Il avoit fait tendre la ſale d'une grande tapiſſerie, derriere laquelle il avoit caché des hommes armez, qui devoient au premier ordre qu'on leur donneroit ſe jetter ſur Clotaire, & le tuer. Mais comme ce Prince entroit dans la ſale, croyant n'y rencontrer que Thierri ſeul, il s'apperceût qu'il y avoit là des gens cachez qui montroient leurs pieds au deſſous de la tapiſſerie, qui ſe trouva trop courte. Clotaire, ſans s'étonner, commanda à ſes gens de le ſuivre, & d'entrer avec luy : tellement que Thierri n'oſant dire à ſon frere qu'il renvoyaſt ſon monde, parce qu'il voyoit bien que l'embuſche avoit eſté découverte, ni donner auſſi à ſes gens le ſignal de ſortir, dans la crainte que Clotaire ne ſe rencontraſt le plus fort, il fut obligé de faire bonne mine, & de luy tenir un diſcours en l'air qui s'embarraſſoit à deſſein, pour faire croire du myſtere, affectant ſingulierement de luy témoigner une grande amitié, afin de luy

oſter la penſée qu'il euſt eû quelque deſſein ſur ſa vie. Il luy fit meſme preſent d'un grand baſſin d'argent, qui eſtoit apparemment quelque piece du treſor d'Hermenfrede. Mais il ſe repentit bientoſt d'un bienfait que la crainte ſeule luy avoit fait faire. Il voulut retirer par ruſe ce qu'il n'avoit donné que par force. Il envoya ſon fils Theodebert à ſon oncle, pour le luy demander en le flatant, rien pour l'ordinaire n'eſtant trouvé mauvais en la priere d'un enfant. Clotaire le rendit à ſon neveu d'autant plus volontiers, qu'il ne vouloit avoir nulle obligation à ſon frere, n'eſtant que trop perſuadé de ſes mauvais deſſeins. C'eſt ce qui engendra entre eux des diſſenſions éternelles, qui diviſerent la France d'une maniere ſi étrange, que c'eſt merveille qu'une Monarchie, qui ne faiſoit encore, pour parler ainſi, que de prendre racine, ait pû s'accroiſtre parmi tant d'occaſions de ſa ruïne, & s'agrandir juſques au point qu'elle a fait.

Quelque temps aprés que Thierri eût quitté la Turinge, il ſongea aux moyens de ſe ſaiſir d'Hermenfrede, dont l'ambition & le deſeſpoir eſtoient toûjours à craindre. Il feignit de vouloir s'accommoder avec luy, & pour cela luy manda que ſur ſa parole il pouvoit venir en aſſeûrance, & qu'ils aviſeroient enſemble aux moyens de vivre en bonne intelligence. Il l'accueïllit en effet à ſon arrivée de la meilleure maniere du

monde, il le régala magnifiquement, il luy fit de grands preſens; mais il arriva que lors qu'ils ſe promenoient ſur les ramparts de la Ville de Tolbiac, ou Zulpich, Hermenfrede fut pouſſé par quelqu'un, & jetté en bas du haut de la muraille, où il perdit la vie. Thierri affecta d'en témoigner un grand chagrin; ce qui augmenta le ſoupçon, & il ſe trouva peu de perſonnes qui puſſent ſeulement douter par quel ordre la choſe s'eſtoit exécutée. Amalaberge, aprés la mort de ſon mari Hermenfrede, ſe retira en Italie avec ſes enfans chez Theodate ſon frere. L'occaſion ſe preſentera de parler d'Amalefrede & de Ranicunde enfans d'Amalaberge, qui rencontrerent dans leur banniſſement une fortune qui ne fut point indigne de leur rang.

Tandis que Thierri faiſoit ainſi la guerre en Turinge, il courut un bruit en Auvergne qu'il eſtoit mort. On crût aiſément cette nouvelle, parce qu'elle ne fut point deſagréable. Arcade fils de cét Apollinaire, qui avoit quelque temps auparavant brigué l'Eveſché d'Auvergne, conſpira contre Thierri, avec ſon couſin Munderic, qui prit la qualité de Roy en cette occaſion, dans le deſſein de détacher l'Auvergne du Royaume d'Auſtraſie. Si ce fut la vieille prétenſion de Sigiſmer & de ſes enfans ſur le Royaume des François qui cauſa cette conſpiration, ou quelque mécontentement particulier que Munderic & Arcade euſſent receû de Thierri, il eſt

Mundericus perſuaſis Arvernicis civibus, &c. Archadius quoque qui urbem Arvernam Childeberto tradidérat. *Aimoinus lib. 2. c. 28.*

malaiſé d'en faire un ſain jugement, veû le ſilence des Hiſtoriens. La maniere néanmoins dont ils ſe ſont expliquez, fait voir que Munderic n'avoit nullement abandonné ſon droit, & qu'il eût aſſez de hardieſſe pour s'en déclarer à Thierri meſme. *Greg. lib. 3. c. 9.*

Quoy qu'il en ſoit, Munderic & Arcade appellerent Childebert en Auvergne pour l'oppoſer à Thierri; ou, s'il eſtoit mort, à ſon fils Theodebert, eſperant que dans la guerre que ſe feroient ces deux Rois, ils pourroient avancer leurs intereſts, & pouſſer la fortune de Munderic auſſi loin qu'il avoit droit de le prétendre. Childebert trompé par le bruit qui couroit de la mort de Thierri, vint en diligence avec des troupes en Auvergne, pour s'en ſaiſir. On remarqua qu'au temps qu'il y arriva, il y eût un brouïllard ſi épais, qu'à peine pouvoit-on rien appercevoir ſur la terre; de ſorte que Childebert, qui avoit entendu parler de la Limagne d'Auvergne, comme du plus beau païs du monde, ſe plaignit pluſieurs fois de ce que ce brouïllard luy en oſtoit la veûë. Cependant il en tira un grand avantage, luy ayant donné le moyen de cacher ſa marche, & d'approcher de la Ville ſans trouver aucune réſiſtance. Arcade eſtoit dedans, qui y avoit ſon parti; & bien qu'il y euſt pour le Roy Thierri un Gouverneur, qui fit promptement fermer les portes à Childebert, Arcade toutefois rompit la ſerrure

de l'une de ces portes, & introduisit Childebert dans la Ville.

Au temps qu'il en prenoit possession, il apprit que Thierri n'estoit pas mort, & qu'il retournoit au contraire victorieux de la Turinge. Il receût d'un mesme temps la nouvelle du mauvais traitement qu'Amauri faisoit à sa sœur Clotilde, à cause de la Religion Catholique. Ces deux nouvelles le firent sortir d'Auvergne avec précipitation, aprés y avoir laissé une garnison, & retourner à Paris, pour se disposer à la guerre qu'il avoit envie de faire aux Visigoths.

Quod Childebertus cognoscens ab Arverno rediit. *Greg. lib. 3. c. 10.*

Il y avoit déja quelques années qu'Amauri avoit épousé Clotilde; & si nous en croyons Procope, ce ne fut qu'aprés la mort de Theodoric, c'est-à-dire l'an cinq cens vingt-six, lors qu'Amauri commença à sortir de tutelle, & entrer dans la pleine administration de son Royaume. Tandis que Theodoric vescut, il eût moins de sujet d'apprehender les François; & il n'eust peut-estre osé rechercher leur amitié, ou leur alliance, de peur de se rendre suspect à ce Prince. Mais aprés sa mort, lors qu'il eût fait le partage de son Royaume avec Athalaric, à qui il abandonna tout ce qui estoit au-delà du Rhosne, se réservant les Villes qui estoient au-deçà, il commença à craindre la puissance des François, dont Alaric son pere avoit fait une si funeste experience. Afin de détourner une guerre qu'il apprehendoit, il

Lib. 1. de bello Gothico c. 13.

songea

ſongea à une alliance, & épouſa Clotilde ſœur de tous les Rois de France. Quelques-uns ont dit que ces Princes François pour la dote de Clotilde donnerent à Amauri la Ville de Toulouſe, qui avoit autrefois eſté la capitale des Viſigoths, mais je n'en vois nulle marque dans la plus ancienne Hiſtoire. *Mariana.*

Il me ſemble que l'on ne doit point ſeparer ce mariage de Clotilde d'avec celuy d'Anſbert fils du Prince Ferreolus, qui épouſa Blitilde fille de Clotaire; & il eſt probable qu'il fut meſnagé par Clotilde meſme, qui fut bien-aiſe d'avoir ſa niece auprés d'elle, & de la marier à un Prince François qu'elle trouva en la Cour de ſon mari. On peut rapporter ce mariage à l'an cinq cens vingt-ſept ou vingt-huit, un ou deux ans aprés celuy de Clotilde, Blitilde pouvant eſtre alors âgée de quatorze ou quinze ans.

Il y a des témoignages trop authentiques de ce mariage d'Anſbert & de Blitilde, pour n'en eſtre pas convaincu; & j'aime mieux douter de quelques circonſtances qui en embarraſſent l'Hiſtoire, que de croire qu'il n'ait jamais eſté. Il eſt vray que Grégoire de Tours, & ceux qui l'ont ſuivi, ne font nulle mention de Blitilde; mais de la maniere que le premier a parlé, il ſemble qu'il n'ait voulu tenir compte que des fils de Clotaire, n'ayant nommé qu'une ſeule de ſes filles, Clotſinde, encore en paſſant, & comme hors de rang. Le ſilence de ces Auteurs *Lib. 4. c. 2.*

ne doit point estre consideré, puis que leur negligence a esté réparée par d'autres voyes, & par d'autres Ecrivains qu'on ne peut justement soupçonner de mauvaise foy. L'Empereur Charles le Chauve pouvoit aussi-bien sçavoir sa généalogie, que ceux qui aprés plus de huit siecles nous veulent persuader que ce Prince s'est trompé; & qu'il s'est donné des Ayeuls imaginaires, sans qu'ils nous en apportent d'autre preuve, qu'une étrange obstination à n'en rien croire. Il estoit déja si bien affermi sur le Throsne, qu'il n'avoit nullement besoin de ce mariage d'Ansbert & de Blitilde, ni pour s'en faire honneur, ni pour justifier l'usurpation de ses peres. Cét Empereur, dans un Poëme qu'il fit faire de sa Généalogie à un certain Columban, la fit commencer par Ansbert, qu'il dit estre descendu des Senateurs Romains, peut-estre pour montrer le droit qu'avoit sa posterité à l'Empire Romain, & le fait époux de Blitilde fille du Roy Clotaire. On a veû auparavant pourquoy Ansbert affecta toûjours de se dire de la race des Senateurs, quoy-qu'il n'en fust que du costé de sa mere Etherie, & de sa grand' mere Archotamie. C'estoit le titre le plus illustre qu'il pouvoit porter, puis qu'il ne luy estoit plus permis de porter celuy de Roy, & qu'en effet il cessoit de l'estre.

Roma, tibi claros quæ posset ferre nepotes
Copulat hâc thalamo vir dives & inclytus ille
Nomen erat Blitild, &c.

Le mariage d'Ansbert & de Blitilde est encore confirmé par une Généalogie de Charle-

Magne, & par beaucoup d'autres pieces de l'antiquité, qu'il n'eſt point beſoin de rapporter ici, puis que de ſi habiles gens les ont déja produites, & que je n'y puis rien ajouſter de nouveau.

M. du Bouchet, Dominicy, P. Vignier, P. Thomas d'Aquin.

Je ne ſçaurois néanmoins paſſer ſous ſilence l'Auteur de la Vie de Saint Ferreolus Eveſque d'Uſez, qui rapporte expreſſément qu'il eſtoit fils d'Anſbert & de Blitilde fille de Clotaire, & qu'il avoit pris naiſſance à Narbone. Ce fut dans le temps qu'Amauri & Clotilde y tenoient leur Cour, & je ne puis douter qu'Anſbert n'ait quitté Arles, lieu peut-eſtre de ſa naiſſance, lors qu'il épouſa Blitilde, que Clotilde appella auprés d'elle à Narbone. Il y a de certaines choſes dans cette Vie de Saint Ferreolus, ainſi que dans celle de Saint Firmin ſon oncle & frere d'Anſbert, qui ont ſemblé mal concertées, & dont la Chronologie a paru difficile à bien établir. Je m'imagine pourtant que lors qu'elles ſeront bien entenduës, l'on n'y trouvera rien de bien conſiderable, qui ne ſe puiſſe aiſément accorder avec le bon ſens & la verité de l'hiſtoire. J'en parleray dans le Livre ſuivant. Au reſte ce mariage d'Anſbert & de Blitilde confirme encore parfaitement tout ce que j'ay dit de l'origine de Ferreolus, & de ſon mariage avec Etherie, qui donne lieu à celuy d'Anſbert & de Blitilde, ſans bleſſer les Loix de l'Egliſe, puis qu'Anſbert n'eſtoit pas né d'une fille de Clovis.

S. Ferreolus natione Narbonenſis. Hujus genitor Anſbertus ex magno Senatorum genere proſapiam nobilitatis deducens, accepit Clotarii Regis Francorum filiam, vocabulo Blitild.

Je reviens à Amauri, lequel ayant épouſé Clotilde dans le deſſein d'entretenir une bonne intelligence avec les Rois de France, ſe brouïlla néanmoins avec eux à ſon occaſion, & s'attira leur indignation par l'étrange maniere dont il la traita. Clotilde eſtoit une Princeſſe fort Catholique, élevée par ſa mere Sainte Clotilde dans une grande pieté, & un attachement extraordinaire à ſa Religion : ce qui ne plaiſoit gueres à Amauri, qui ſembloit avoir herité de ſes Anceſtres une haine irréconciliable contre les Catholiques. Il eſſaya d'abord par toutes les voyes les plus douces de la faire changer de ſentimens : mais la trouvant plus ferme qu'il n'avoit penſé, il changea luy meſme de conduite, & voulut emporter par la force & par la violence ce qu'il n'avoit pû gagner par la douceur & par l'amitié. Il n'y eût ſorte d'indignitez qu'il ne fiſt à cette Princeſſe, particulierement lors qu'il luy falloit aller aux Egliſes des Catholiques. Il luy faiſoit jetter des ordures ſur ſes habits, avec des inſultes & des huées qui luy eſtoient encore plus inſupportables que le reſte. Elle prenoit néanmoins patience parmi tant d'injures, ſouſtenuë de la cauſe meſme qui luy attiroit toute cette perſecution, juſques à ce qu'Amauri indigné de cette grande réſiſtance, & craignant encore le chaſtiment de ſes propres excés, la menaça de la faire mourir ſi elle s'opiniaſtroit davantage dans ſa réſolution, ſe

perſuadant ou qu'il la réduiroit par ſes menaces, ou au moins qu'il étoufferoit par ſa mort toutes les plaintes qu'elle pourroit faire à ſes freres contre luy. En effet, il l'outragea un jour d'une maniere ſi indigne du rang de l'un & de l'autre, & ſi violente, qu'il la laiſſa toute remplie de ſon ſang. La Princeſſe ne crût point ſe devoir abandonner elle-meſme en cette occaſion: elle fit ſçavoir à Childebert & à Clotaire qu'elle eſtoit maltraitée, parce qu'elle ne pouvoit eſtre impie & infidelle à Jeſus-Chriſt, & que ſa mort dont on la menaçoit, éteindroit bientoſt tous les pitoyables reſtes du Chriſtianiſme dans l'Eſpagne. Elle envoya en meſme temps un linge tout trempé de ſon ſang, qui marquoit encore mieux ſes juſtes plaintes que ſa lettre. *Aimoinus lib. 2. c. 2.*

Il n'y eût néanmoins que Childebert qui ſe mit en eſtat de venger les injures de ſa ſœur; ſoit qu'il euſt déja des troupes toutes preſtes, ayant toûjours conſervé les ſiennes depuis ſon retour d'Auvergne; ſoit que Childebert & Clotaire craignant également Thierri pour toutes les raiſons que j'ay touchées, s'accordaſſent enſemble de ne point s'abſenter de leur Royaume tous deux d'un meſme temps, afin de l'obſerver; ſoit enfin que Clotaire ayant ſa fille dans le Royaume d'Amauri, vouluſt meſnager ſes intereſts, pour ne la pas rendre odieuſe au Prince, en cas que cette guerre euſt peu de ſuccés.

Childebert dans ſa marche paſſa par le Berri, ſigne évident qu'il eſtoit retourné d'Auvergne à Paris, & qu'il n'alla pas de là droit en Eſpagne, comme l'ont dit pluſieurs de nos Hiſtoriens. Il apprit en paſſant par cette Province, qu'un Solitaire d'une grande réputation, nommé Eſichius, demeuroit dans un deſert ſur le bord du Cher. Il deſira le voir, & le conſulter ſur l'iſſuë de la guerre qu'il alloit entreprendre; & ayant ſceû de luy qu'elle ſeroit heureuſe, il luy preſenta de grandes aumoſnes, qu'il refuſa, & qu'il fit diſtribuër aux pauvres.

Ad hunc ſenem Childebertus in Hiſpaniam abiens venit. *Greg. Turon. lib. de gloria Confeſſor. c. 82.*

Childebert animé par de ſi bons augures, alla trouver Amauri à Narbone. Grégoire de Tours raconte cette guerre d'une maniere ſi negligée, que ceux qui ſont venus aprés luy interpretant differemment ſes paroles, en ont confondu l'Hiſtoire par leurs diverſes relations. L'Auteur des Geſtes des Rois de France rapporte que le combat ſe donna en Eſpagne, & que Childebert victorieux prit la Ville de Tolede où eſtoit ſa ſœur Clotilde. Aimoine & Adon diſent la meſme choſe, s'appuyant apparemment ſur ce qu'a dit Grégoire de Tours; que Childebert porta la guerre en Eſpagne contre Amauri. Mais ils n'ont pas pris garde que la Septimanie, & le païs qu'habitoient les Viſigoths dans les Gaules, s'appelloit ſouvent *Eſpagne*, ou *Eſpagne citerieure*. Iſidore dit expreſſément qu'Amauri fut vaincu à Narbone; & la choſe paroiſt d'autant

in Hiſtor. Gothor.

plus certaine, qu'il eſt conſtant que Narbone, aprés que les François ſe furent rendus maiſtres de Toulouſe, fut toûjours le ſiege des Rois Viſigoths. Procope raconte qu'il ſe donna une bataille ſanglante entre les deux Rois, ſans nous en dire les détails; mais Aimoine ajouſte que Childebert eſtant le plus fort en cavalerie, renverſa les troupes de ſon ennemi, & les mit en déroute. Amauri épouvanté de ce mauvais ſuccés, s'enfuit vers le Port, à deſſein de paſſer à Barcelone. Je m'imagine que le deſſein qu'il eût d'aller à Barcelone a donné à Fredegaire & à quelques autres occaſion de dire qu'il avoit eſté tué en cette Ville-là meſme. Mais Grégoire de Tours rapporte trop de circonſtances de ſa mort, pour pouvoir douter qu'il ait eſté tué ailleurs qu'à Narbone. Car il raconte qu'Amauri eſtant tout preſt de monter dans le vaiſſeau, pour ſe dérober à la vengeance du vainqueur, ſe ſouvint d'avoir laiſſé ſes pierreries dans le Palais, & que ne voulant pas les perdre, il retourna à la haſte dans la Ville pour les prendre, & les emporter avec luy. Ce fut un contre-temps qui luy couſta la vie, car il fut coupé en chemin par l'armée de Childebert; de ſorte que ne trouvant plus de moyen de regagner le Port, il voulut ſe ſauver dans une Egliſe des Catholiques. Mais avant qu'il y puſt entrer, il fut frappé d'une main qui ne fut point reconnuë dans la foule & dans la meſlée. Ce

Lib. 1. de bello Gothico c. 13.

Lib. 2. c. 8.

qui a fait dire à Isidore qu'il fut tué par ses gens mesmes, honteux de son peu de courage, & aux autres, par les François. Il semble qu'Isidore ait crû que ce fut Theudis son successeur qui luy osta la vie, parce que Theudis en mourant, pria *qu'on laissast échaper le meurtrier qui luy avoit donné la mort, reconnoissant que Dieu le punissoit justement; ayant de la mesme maniere, lors qu'il n'estoit que particulier, ravi la vie à son Prince.* Theudis succeda à Amauri, dont il avoit autrefois esté établi Gouverneur par le Roy Theodoric, qui l'apprehenda dans la suite, voyant qu'il se comportoit moins en Gouverneur du jeune Prince qu'en Souverain, & qu'il ne luy rendoit plus que de certains devoirs exterieurs, qui marquoient encore plus son ambition que sa déference. Theodoric néanmoins n'osa le pousser, & aima mieux se contenter de cette apparence de soumission, que de l'obliger à une déclaration ouverte de révolte.

Aprés la défaite & la mort d'Amauri, Childebert ne trouvant plus rien qui luy résistast, entra dans Narbone, où il trouva Clotilde encore tremblante, & étonnée du peril qui la menaçoit, ayant autant de sujet de craindre la victoire des Visigoths, que leur desespoir, s'ils estoient vaincus. Peut-estre mesme que la veûë de son frere, qui la fit passer subitement d'une extresme crainte à une extresme joye, luy causa quelque alteration, laquelle s'augmentant ensuite

ſuite dans la fatigue du voyage, luy fit trouver la fin de ſa vie en chemin, avant que de pouvoir arriver à Paris. La cauſe de ſa mort fut glorieuſe, & mérita les loûanges & la veneration de la poſterité. Elle fut enſevelie à Paris dans l'Egliſe des Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul, proche du ſepulcre du Roy Clovis ſon pere.

Childebert ne retira preſque point d'autre fruit de ſa victoire que d'avoir vaincu, & s'eſtre fait craindre aux Viſigoths. Procope témoigne qu'il conquit tout le païs qu'ils poſſedoient dans les Gaules: nous retrouvons pourtant encore quelque temps aprés Narbone & les autres places ſous la domination des Viſigoths. Le principal avantage que Childebert remporta fut ſon butin, qu'on n'a fait néanmoins conſiſter qu'en ſoixante calices prétieux, quinze patenes, vingt couvertures du Livre des Evangiles toutes d'or, chargées de pierreries, qu'il ne voulut point rompre, & qu'il diſtribua liberalement à pluſieurs Egliſes. Le luxe n'eſtoit pas encore monté juſques au point que de faire peu d'eſtime de toutes ces dépouïlles. Je place la mort d'Amauri en l'année cinq cens trente-un, puis qu'Iſidore aſſeûre qu'il regna cinq ans aprés la mort de Theodoric, qui arriva, comme j'ay dit auparavant, l'an cinq cens vingt-ſix. *Cap. 12.*

L'année ſuivante ſe recommença la guerre contre Godomar Roy de Bourgogne; & bien

que Marius dans ſa Chronique ne la rapporte que ſous le Conſulat du jeune Paulin, c'eſt-à-dire l'an cinq cens trente-quatre, qui fut l'année meſme de la mort de Thierri, je trouve néanmoins que Thierri a fait tant de choſes & ſi memorables depuis la conqueſte de la Bourgogne, qu'il n'y a nulle apparence que tout cela ſe ſoit paſſé l'année de ſa mort. Outre que dans le ſecond Concile tenu à Orleans la vingt-deuxiéme année du Regne de Childebert, qui eſt l'an cinq cens trente-trois, l'on voit la ſouſcription d'Agrippin Eveſque d'Autun, & de Julien Eveſque de Vienne, qui fait voir évidemment que ces Villes-là eſtoient déja ſous l'Empire des Rois de France. En effet, dans la guerre de Bourgogne, Autun fut une des premieres Villes qui fut attaquée par les Princes François, ainſi que je le vais raconter.

Childebert donc & Clotaire prenant pour prétexte de vouloir venger la mort de leur frere Clodomir tué par les Bourguignons, mais cherchant en effet une occaſion de guerre pour étendre les limites de leurs Royaumes, ſe réſolurent d'attaquer Godomar, & de luy enlever la Bourgogne. Ils inviterent Thierri à ſe joindre à eux, mais il n'y voulut point entendre pour deux conſiderations; l'une, parce qu'ayant épouſé la fille de Sigiſmond niece de Godomar, il ne crût point devoir aucunement contribuër à ſa ruïne; l'autre plus ſecrete & plus

Greg. lib. 3. c. 11.

puiſſante, parce qu'il voulut prendre le temps que Childebert eſtoit occupé dans cette guerre, pour ſe remettre en poſſeſſion de l'Auvergne, qui avoit eſté diſtraite de ſon Domaine. Comme il n'oſoit s'expliquer ouvertement à ſes ſujets ſur cette expedition qu'il avoit envie de faire en Auvergne, ils murmurerent contre luy de ce qu'il laiſſoit paſſer une ſi belle occaſion de marcher avec ſes freres, & luy déclarerent librement que s'il ne vouloit pas les conduire, & ſe mettre à leur teſte, ils prendroient eux-meſmes parti, & s'iroient ranger ſous leurs enſeignes.

Thierri apprehendant de ſe voir abandonné de ſon armée, & ne voulant pas dire auſſi ſon ſecret, leur parla d'une maniere qui leur donnoit eſperance d'une guerre & d'une conqueſte, ſans leur dire pourtant en particulier de quel coſté il deſiroit tourner ſes armes. *Ne vous mettez pas en peine*, leur dit-il, *je ne prétens pas vous retenir dans une laſche oiſiveté, ni vous dérober une occaſion d'aquerir de la gloire & des richeſſes. Préparez-vous ſeulement à me ſuivre, je vous meneray dans un païs où nous trouverons tant d'or & d'argent, qu'il y aura de quoy ſatisfaire les plus inſatiables. Nous y trouverons du bétail, des troupeaux les plus beaux du monde, des eſclaves, des meubles, en un mot, tout ce qui eſt capable de tenter vos deſirs & vôtre ambition. Suivez-moy ſeulement, & vous aurez ſans partage, ce que vous ne pourriez avoir dans la*

guerre de Bourgogne, qu'en le partageant avec vos compatriotes.

Ce discours les arresta. Ils luy promirent de ne le point quitter, & d'aller par tout où il les voudroit conduire. Il laissa cependant engager Childebert & Clotaire dans la guerre de Bourgogne, avant que de se mettre en campagne, afin de ne leur donner aucune défiance de ce qu'il avoit envie de faire.

Les deux freres assiegerent d'abord la Ville d'Autun, sans que nous en sçachions autre chose, sinon qu'ils la forcerent, & s'en rendirent les maistres. Grégoire de Tours ajouste, qu'aprés avoir donné la fuite à Godomar, ils conquirent ensuite toute la Bourgogne. Quelques-uns ont écrit que Godomar avoit esté tué en cette occasion: toutefois Procope est plus digne de creance, ayant esté plus voisin de ces temps-là. Il asseûre que Godomar fut pris par les Rois François, & enfermé dans un Chasteau, sans qu'il se fasse plus mention de luy dans l'Histoire, & que tout le païs fut rendu tributaire, & partagé entre les deux freres.

Lib. 1. c. 13.

Comme les choses se passoient ainsi de ce costé-là, Thierri s'avança vers l'Auvergne, résolu d'en chastier severement les habitans qui s'estoient donnez à Childebert. Arcade, qui avoit esté l'auteur de la trahison, n'eût pas le courage d'attendre Thierri; il se sauva de Clermont, & s'enfuit à Bourges, qui appartenoit à

Greg. lib. 3. c. 12.

Childebert, abandonnant ſa mere Placidine, & Alcime ſa tante entre les mains des ennemis. Thierri les rélegua à Cahors, aprés avoir confiſqué tous leurs biens. Thierri eſtoit campé dans les Fauxbourgs de Clermont. Saint Quintien en eſtoit encore Eveſque, qui n'oublioit rien pour appaiſer la colere de Dieu & du Prince contre cette miſerable Ville, qui n'attendoit plus que ſa derniere deſolation. Il faiſoit des Proceſſions la nuit avec tout ſon Clergé autour des murailles; il ordonnoit des prieres & des jeuſnes, ayant plus de confiance au ſecours du Ciel qu'à toutes les forces humaines. Cela ne plaiſoit point à Thierri, qui auroit pluſtoſt demandé une entiere ſoûmiſſion qu'une telle réſiſtance, où l'on meſloit encore la pieté & la Religion. Il s'en mit en colere, & menaça Quintien de le chaſſer de la Ville, & de l'envoyer en exil auſſitoſt qu'il l'auroit en ſa diſpoſition. Mais il luy arriva une choſe fort étrange, qui le fit changer de ſentiment. Car une nuit, lors qu'il dormoit dans ſon lit, il fut ſaiſi d'une ſi grande terreur, que s'eſtant levé bruſquement, comme s'il euſt eſté pourſuivi de ſes ennemis, il ſortit dehors avec un viſage effaré, & ſe mit à courir, & à fuir, ſans ſçavoir ni où il eſtoit, ni ce qu'il craignoit. Ses gens alarmez courent aprés luy, & taſchent de le retenir. Il les prend pour des ennemis; il réſiſte, il frappe, il s'échappe d'eux, la terreur luy donnant des forces

Greg. Turon. de Vita Patrum c. 4.

pour ſe retirer de leurs mains. Le deſordre ſe met dans le Camp qui commence à tout craindre, voyant que le Prince craignoit luy-meſme de la ſorte. Chacun parle diverſement de cét accident, parce qu'on ne peut ſçavoir ce que c'eſt. On ajouſte à ce qu'on a entendu, comme c'eſt l'ordinaire. La nuit augmente la confuſion, & l'on aſſeûre avec plus de hardieſſe ce qu'on ne peut découvrir dans les tenebres. Hilpinge, un des principaux Généraux de l'armée, voyant tout ce deſordre, s'adreſſa à Thierri meſme, non plus en luy réſiſtant, ainſi qu'on avoit fait, mais en entrant dans ſes ſentimens, & luy diſant, *qu'il avoit ſujet de craindre à la veûë des fortes murailles, des tours, & des fortifications de la Ville. Je veux dire*, ajoûtoit-il, en expliquant ſa penſée, *que ces Egliſes de la Ville où repoſent tant de Saints, ſont comme autant d'invincibles ramparts qui l'environnent. Il y a auſſi dedans le ſaint Eveſque Quintien, contre qui vous avez témoigné beaucoup de colere; & conceû de mauvais deſſeins; c'eſt un homme tout-puiſſant auprés de Dieu; il eſt luy ſeul plus à craindre qu'une armée toute entiere. Sauvez la Ville, qui eſt tellement protegée, & gagnez l'Eveſque par des manieres plus humaines & plus ſaintes, & vous verrez qu'il n'y aura plus rien à craindre pour vous.*

Le Roy, à ces paroles, revint comme d'un profond aſſoupiſſement, & tous ces phantoſmes terribles de la nuit ſe trouverent tout-à-

coup dissipez. Il crût Hilpinge ; il ne ruïna point les murailles de la Ville, comme il avoit résolu, il défendit le pillage, & ordonna, sous griéve peine, que l'on ne fist tort à personne jusques à huit milles de Clermont.

Il arriva encore une chose qui épouvanta Thierri & son armée. Quelques soldats s'estant détachez d'avec les autres pour aller piller le païs, donnerent jusques à Brioude où l'on voyoit l'Eglise fameuse du Martyr Saint Julien, qui estoit dans la derniere vénération par toute l'Auvergne. Les habitans d'alentour de l'un & de l'autre sexe s'y estoient réfugiez avec tout ce qu'ils pouvoient avoir de plus prétieux, comme dans un asyle asseûré, qui devoit estre respecté mesme de leurs ennemis. Mais quel lieu peut estre inviolable à l'avarice & à la brutalité du soldat? L'un d'eux ayant rompu une vitre qui répondoit sur l'Autel, passa dans l'Eglise, & ouvrit la porte à ses compagnons, qui outragerent les Prestres & tout ce pauvre peuple avec une extresme cruauté. Ce sacrilege ne demeura point impuni: le bruit courut que la pluspart de ces soldats estoient devenus tout-à-coup furieux, qu'ils s'estoient dechirez eux-mesmes à belles dents, & que celuy qui avoit passé le premier dans l'Eglise estoit mort d'un coup de tonnerre. Il est certain que Thierri, qui avoit appris par son experience à craindre les Saints, fit mourir plusieurs de ces scelerats, & défendit,

Greg. lib. 2. de gloria Martyr. c. 22.

ſur peine de la vie, qu'on n'uſaſt d'aucune violence juſques à ſept milles de l'Egliſe de Saint Julien.

Toutes ces marques de la protection Divine ſur l'Auvergne adoucirent beaucoup la colere de Thierri, & l'empeſcherent de s'en venger auſſi ſeverement qu'il l'avoit réſolu. Les grandes montagnes dont elle eſt remplie, avoient donné lieu à beaucoup de Chaſteaux & de places fortes de difficile accés qu'il eſtoit malaiſé d'attaquer, où les rebelles s'eſtoient retranchez. Thierri avoit deſeſperé de pouvoir forcer l'un de ces Chaſteaux, que Grégoire de Tours nomme *Lovalautrum*, c'eſt Lavaſtre d'aujourd'huy, proche de Saint Flour, & de la riviere de Truere; & comme les aſſiegez triomphoient inſolemment de ce qu'ils avoient obligé leurs ennemis à lever le ſiege, ils ſe virent trahis par le ſerviteur d'un Preſtre, qui avoit eſté grand perſecuteur de Saint Quintien; ce Preſtre avoit nom Procule. Le ſerviteur ouvrit les portes aux aſſiegeans, lors qu'on ne penſoit au dedans qu'à ſe réjouïr; de ſorte qu'il ne ſe trouva preſque nul intervalle entre leur triomphe & leur ruïne, leur réjouïſſance & leur mort. Le Preſtre Procule fut tué juſques proche de l'Autel où il s'eſtoit réfugié; & l'on diſoit que Dieu n'avoit chaſtié ces miſerables habitans qui l'avoient receû, qu'à cauſe de luy, ſelon que Quintien l'avoit autrefois prophetiſé.

Lib. 3. c. 13.

Thierri

Thierri ſe rendit encore maiſtre d'un autre Chaſteau, que le meſme Grégoire de Tours appelle *Meroliacum*, qui eſt Chaſtel Marliac dans la Prevoſté de Mauriac. Il eſt ſitué dans des montagnes eſcarpées de tous les coſtez, & l'on ne peut y avoir d'entrée que par un détroit, tel que cét Hiſtorien nous le décrit. Car il dit que ſon aſſiete bordée de rochers eſtoit preſque inacceſſible, & que par ſon étenduë il donnoit moyen aux habitans d'avoir toutes les choſes neceſſaires à la vie. Au milieu ſe voyoit un grand eſtang d'eau vive & agreable; & d'un autre coſté couloient encore des fontaines, qui rendoient le païs fertile & abondant. Ces gens qui ne pouvoient rien craindre dans leurs retranchemens, en ſortirent au nombre de cinquante des plus réſolus, pour chercher du butin. Ils furent pris par les ſoldats de Thierri, qui les menerent devant les murailles de la forteresſe, les mains liées derriere le dos, & menacerent les aſſiegez de faire mourir leurs priſonniers s'ils n'ouvroient les portes à leur Souverain. La compaſſion qu'eûrent les habitans pour leurs enfans & pour leurs amis, l'emporta ſur l'amour de leur liberté. Ils ſe rendirent malgré eux, ayant encore toutes leurs forces, ſans oſer réſiſter. Ils payerent la ſomme qu'on leur demanda.

Thierri, aprés avoir ainſi reconquis l'Auvergne, y laiſſa pour Gouverneur Sigivalde ſon

parent, qui estoit le plus considerable de sa Cour, mais qui abusa aprés de son autorité, & s'attira par sa mauvaise conduite la haine du Prince, & enfin la mort. Thierri emmena avec luy beaucoup d'ostages, & quelques-uns mesme du Clergé d'Auvergne, qu'il envoya à Treves pour y desservir l'Eglise. Saint Gal fut un de ces Ecclesiastiques qui suivit le Roy. Il avoit une belle voix, & chantoit tres-bien, mais c'estoit la moindre de ses bonnes qualitez. Sa modestie, sa discretion, & sa vertu le rendirent si agreable à la Cour, que personne ne fut gueres plus avant dans les bonnes graces du Roy & de la Reine que luy. Il succeda à Saint Quintien à l'Evesché d'Auvergne.

Gregor. lib. de Sanctorum Patrum vita c. 3.

Il restoit encore à punir Arcade & Munderic, auteurs principaux de la rebellion de la Province. Mais Arcade s'estoit retiré dans Bourges Ville de Childebert. Pour Munderic, comme la qualité de Roy qu'il avoit prise depuis cette nouvelle révolution arrivée en Auvergne, luy donnoit plus d'autorité parmi les peuples, il se fit suivre de beaucoup de mécontens, tant de l'Auvergne que du Royaume de Thierri, & d'une grande multitude de peuple de la campagne, à qui il fit faire serment de fidelité. C'a esté un Prince, dont la naissance & la vie ont esté entierement inconnuës, & il semble que l'Histoire n'a voulu informer la posterité que de sa mauvaise fortune. Mais cela mesme est si

Gregor. c. 14. Aimonius lib. 2, c. 8.

conforme au ſort & au malheur de toute la branche de Clodion, qu'il pourroit ſuffire pour le faire en quelque maniere reconnoiſtre. Tout ce qui eſtoit de ce coſté-là a eſté caché avec un grand ſoin, & eſt demeuré accablé, pour ainſi parler, ſous l'autorité Royale des Merovingiens.

Puis que Munderic fut d'une race Royale, & que d'ailleurs il ne fut point de celle de Merovée, il me paroiſt fort probable, ainſi que je l'ay déja dit, qu'il fut un des deſcendans de Clodion. On ne voit dans l'Hiſtoire aucun veſtige, qui oblige de croire qu'il y ait eû d'autres Rois en France que de l'une ou de l'autre famille. Le nom de Munderic, qui a eſté auſſi celuy d'un des enfans d'Anſbert, fait conjecturer aſſez vray-ſemblablement, eû égard à l'uſage & à la couſtume de ces temps-là, que le Roy Munderic fut frere de Ferreolus, & de ce Sigiſmer qui ſe retira à la Cour de Theodoric, & qui aprés ſa mort fut envoyé au Senat de Rome par Athalaric ſon ſucceſſeur, pour preſter le ſerment au nom du nouveau Roy. Ce ne ſont-là que des conjectures; mais toutes ces choſes néanmoins ſe trouvent ſi bien liées, & ont des rapports ſi juſtes les unes avec les autres, qu'il eſt difficile de n'y pas donner créance. On ne ſçait point en quel lieu des Gaules demeuroit Munderic, ni meſme s'il fut Souverain de quelque païs, ou bien s'il prit ſeule-

Illuſtrem Sigiſmerem Comitem noſtrum vobis cum his qui directi ſunt facimus ſacramenta præſtare. *Caſſiodorus lib. 8. ep. 2.*

ment la qualité de Roy, parce qu'il eſtoit fils de Roy, ſelon qu'on en uſoit en ce temps-là. On a bien des marques que Sigiſmer premier habita aux environs du Necre & du Mein : mais on ignore ſi ſes enfans ont pû ſe conſerver en ce païs-là, & s'ils n'ont point eſté contraints de l'abandonner aux Merovingiens.

Egrediar, & colligam populum meum, atque exigam ſacramentum ab eis. *Lib. 3. c. 14.*

Il ſemble par les choſes que Grégoire de Tours fait dire à Munderic, qu'il avoit beaucoup de vaſſaux, & qu'en ayant fait un corps d'armée, où beaucoup d'Auvergnats & de mécontens s'enrôllerent, il les obligea de luy jurer fidelité. Sa ligue paroiſſoit conſiderable, pouvant eſperer que Childebert dont il avoit appuyé auparavant les intereſts avec Arcade, favoriſeroit ſon parti contre Thierri, & que Clotaire d'un autre coſté, beaupere de ſon neveu Anſbert, & ennemi de Thierri, à cauſe des choſes qui s'eſtoient paſſées dans la Turinge, pourroit au moins ſous-main, & ſecretement, le ſouſtenir dans ſes deſſeins.

Accede ad me, & ſi aliqua de dominatione regni noſtri portio debetur, accipe. *Ibidem.*

Thierri en eût peur, & taſcha d'abord de le ſurprendre, & de l'attirer à la Cour, ſous prétexte de s'accommoder avec luy, voulant bien luy faire juſtice s'il avoit des prétenſions legitimes ſur quelque partie de ſon Royaume. Munderic s'apperceût bien que c'eſtoit un piege qu'on luy tendoit, & que Thierri, que l'on ne connoiſſoit que trop pour eſtre un Prince ſans foy, infiniment jaloux & cruel, ne luy

parloit de negotiation, que pour le ſurpreudre, & ſe ſaiſir de ſa perſonne, de la meſme maniere qu'il avoit ſurpris le Roy de Turinge. Il luy fit auſſi une réponſe aſſez vigoureuſe; *que n'eſtant pas moins Roy que luy, il ne devoit point agir avec luy comme avec ſon ſujet.* Thierri voyant que cette voye-là ne luy réuſſiſſoit pas, réſolut d'envoyer des troupes pour le mettre à la raiſon. Munderic ne ſe croyant pas aſſez fort pour luy tenir teſte en pleine campagne, s'alla renfermer avec ſes gens dans un Chaſteau que l'on nommoit Vitri, ſans que l'on ſçache ſi c'eſt Vitri ſur Marne, ou quelque autre Chaſteau dans l'Auvergne que le temps ait aboli avec le nom. Il eſtoit bien déterminé de s'y defendre bravement; & en effet, tous ſes gens ſe comporterent avec tant de réſolution, qu'ayant eſté attaquez ſept jours durant fort rudement, ils ne laiſſerent aucun avantage aux aſſiegeans. Tellement que ceux-cy crûrent devoir donner avis à Thierri que la choſe tireroit en longueur, & qu'à voir la contenance de Munderic & de ſes gens, ils pouſſeroient les choſes à l'extrémité. Thierri en apprehenda les inconveniens, & ſe ſervant encore une fois de ſes ruſes ordinaires, il donna ordre à Aregiſile Seigneur de ſa Cour, de traiter avec Munderic, en luy promettant avec de grands ſermens qu'on n'avoit pas néanmoins envie de tenir, qu'il ſortiroit de ſa place en

toute ſeûreté, & qu'on auroit toûjours tous les égards deûs à ſa naiſſance & à ſa dignité. Aregiſile fut receû dans le Chaſteau, & remontra à Munderic, *comme Thierri eſtoit réſolu de le forcer, s'il n'aimoit mieux s'accommoder avec luy; qu'il ne pouvoit plus ſouſtenir le ſiege long-temps contre une armée auſſi puiſſante que celle de Thierri; & quand il pourroit réſiſter encore quelque temps, qu'il ne feroit autre choſe qu'aigrir davantage la colere de ſon ennemi, qui ne voudroit plus entendre à aucune condition; que toſt ou tard il ſeroit obligé de ſe rendre comme un miſerable; qu'il valoit bien mieux ſe ſervir du temps & de l'occaſion pour obtenir des conditions honorables; qu'au reſte il engageoit ſa parole & ſon honneur, que c'eſtoit de bonne foy qu'il traitoit avec luy, & que ni luy, ni ſes enfans, ni aucun de ſes amis n'en recevroient jamais aucun dommage.*

Munderic l'écouta; & comme des gens enfermez ſe figurent aiſément les choſes du dehors plus redoutables qu'elles ne le ſont en effet, & que le peril qu'on ne voit qu'à demi augmente toûjours la crainte, il ne fut point faſché qu'on luy propoſaſt des conditions de paix, pourveû qu'il puſt ſauver ſon honneur, & trouver ſeûreté pour luy & pour ſes amis. Il ne pouvoit avoir de nouvelles de ce qu'avoit fait Arcade avec Childebert : les eſperances eſtoient douteuſes, le peril preſent & certain; l'image ſanglante d'une place forcée ſe preſentoit à ſon eſprit, & le déterminoit à ſuivre le con-

ſeil d'Aregiſile. Mais auparavant il voulut qu'il luy juraſt ſur les Autels que Thierri garderoit exactement toutes les promeſſes qu'il luy faiſoit de ſa part. Aregiſile jura, *qu'il pouvoit ſortir ſeûrement du Chaſteau, & aller trouver Thierri qui le recevroit tres-bien, & auprés duquel il ſeroit mieux que jamais.* Ces paroles d'Aregiſile font voir que Munderic eſtoit auparavant de la Cour de Thierri, de meſme que Ferreolus eſtoit de la Cour du Roy des Viſigoths, & qu'il ne prit peut-eſtre le nom de Roy que lors qu'il ſe révolta contre luy. Aprés les ſermens d'Aregiſile, Munderic ſortit de la place, le tenant tojours par la main. Mais Aregiſile ſe tournant vers ſes ſoldats qui s'eſtoient aſſemblez en apparence pour les voir ſortir, & en effet à deſſein d'exécuter les ordres qu'on leur avoit donnez, leur dit d'une voix haute, *Qu'avez-vous tant à regarder? N'avez-vous jamais veû Munderic?* C'eſtoit le ſignal qui avoit eſté donné. Car auſſi-toſt ils tirerent l'épée, & ſe jetterent ſur ce miſerable Prince, qui eût pourtant aſſez de courage & de preſence d'eſprit dans une rencontre auſſi inopinée que celle-là, pour s'adreſſer à Aregiſile, & luy enfonçant ſa lance bien avant dans le corps, *Traiſtre*, luy dit-il, *c'eſt-là le ſignal que tu leur as donné pour me faire mourir; mais tu porteras ſur l'heure le chaſtiment de ton parjure.* Aprés l'avoir ainſi abbatu à ſes pieds, il ſe rua dans la foule l'épée à la main, & fit voir par le grand maſſacre qu'il

Eris cum eo ſicut priùs fuiſti. *Greg. ibidem.*

en fit qu'il ne ſouſtenoit point à faux la dignité qu'il avoit priſe. Il mourut accablé de la multitude; ſes enfans ſubirent le meſme ſort; & tous ſes biens furent confiſquez. Munderic fut le dernier de la race de Clodion, qui porta le nom de Roy durant le temps des Rois Merovingiens, ne pouvant plus y avoir que de la temerité à s'expoſer à un nom qui avoit ſi peu d'appuy, & des ſuites ſi dangereuſes.

Childebert cependant & Thierri s'accorderent, mais moins par une ſincere amitié de freres que par la crainte qu'ils avoient l'un de l'autre. Afin que leur accommodement fuſt plus ferme & plus de durée, outre les ſermens réciproques qu'ils en firent, ils ſe donnerent encore mutuellement en oſtages beaucoup de Senateurs & de perſonnes de qualité qui eſtoient de leurs Royaumes. Mais il eſtoit malaiſé que l'amitié duraſt long-temps avec l'extreſme délicateſſe & la grande ambition des uns & des autres, & que la paix puſt ſubſiſter parmi tant de differentes prétenſions & de divers ſujets qui la pouvoient troubler. Ils ſe brouïllerent bientoſt aprés, & déchargerent leur vengeance ſur les oſtages meſmes qu'ils s'eſtoient donnez, en les rendant eſclaves, en les vendant à leurs ſujets, & en les faiſant ſervir aux plus vils miniſteres.

Ibid. c 19. L'un d'eux nommé Attale, neveu de Grégoire Eveſque de Langres, fut delivré de ſon eſclavage par la fidelité d'un ſerviteur, qui merite

rite d'eſtre ſceûë de la poſterité. C'eſtoit un Cuiſinier de l'Eveſque, qui eût le courage de s'aller faire vendre luy-meſme au Seigneur François, Maiſtre d'Attale, qui demeuroit dans le territoire de Treves, au Royaume de Thierri, & de ſe rendre eſclave, à deſſein de trouver quelque bonne occaſion de delivrer Attale de ſa ſervitude. Leon, c'eſtoit le nom du Cuiſinier, s'inſinua ſi bien dans l'eſprit du Seigneur François par ſes ſervices & ſon adreſſe, qu'il s'attira toute la confiance de ſon Maiſtre. Leon traittoit quelquefois Attale de paroles rudes devant le monde, à la maniere de ces domeſtiques qui ſont les paſſionnez pour le ſervice de leur maiſtre, afin d'éloigner tout ſoupçon qu'ils ſe connuſſent, & qu'il y euſt entre eux de la colluſion. Enfin, aprés quelque temps, en un jour de régale & de réjouïſſance, Leon fit ſi bien, qu'il enivra ſon Maiſtre avec toute ſa famille, en intention de ſe dérober la nuit meſme de la maiſon, & de ſe ſauver avec Attale. Par une rencontre fort plaiſante, qui faiſoit preſque croire que tout étoit découvert, le gendre de la maiſon ſe trouvant de belle humeur, demanda à Leon, en raillant, *quand il prendroit les chevaux de ſon Maiſtre pour s'en retourner en ſon païs?* Il le diſoit ſans deſſein, ne ſe défiant de rien, & par une pure raillerie. Leon luy répondit de meſme air, quoy-qu'il diſt pourtant la verité, mais d'une façon qui en éloignoit la créance.

Je prétens, s'il plaiſt à Dieu, que ce ſera cette nuit. Le gendre repartit en riant, *Je prie Dieu que mes gens faſſent bonne garde, afin que tu ne me dérobes rien.* Il ne fit pas ce qu'il diſoit, mais Leon ne manqua pas d'exécuter la nuit meſme ce qu'il avoit dit. Car il alla éveiller Attale lors que tout le monde dormoit profondément, & voyant qu'il n'avoit point d'autres armes que ſon épée, il eût encore la hardieſſe d'entrer dans la chambre de ſon Maiſtre, qui s'éveilla, & luy demanda ce qu'il cherchoit. *Je viens*, répondit-il, *faire lever Attale, afin qu'il faſſe ſortir les chevaux de l'écurie, mais il eſt ſi yvre, qu'il n'y a pas moyen de l'éveiller.* Le Maiſtre fort content du zele & de la diligence de ſon ſerviteur ſe rendort, tandis que Leon ſe ſaiſit adroitement de ſa lance & de ſon bouclier, & s'en retourna à Attale pour le haſter de partir. Ils marcherent le reſte de la nuit: mais lors que le jour commençoit à paroiſtre, ils ſe cachoient dans les bois & dans les lieux les plus écartez, de peur d'eſtre découverts, continuant ainſi leur voyage, juſques à ce qu'ils pûſſent arriver en lieu de ſeûreté. Leur Maiſtre cependant s'eſtant apperceû de leur fuite, courut aprés eux; & il arriva meſme, comme ſi la fortune euſt voulu continuër un jeu qu'elle avoit commencé, qu'il paſſa proche du lieu où ils eſtoient cachez dans le bois, & qu'ils pûrent entendre les menaces qu'il faiſoit de les faire mourir s'il les pouvoit jamais attra-

per. Le Maiſtre néanmoins paſſa outre, & les fugitifs s'égarant à deſſein pour éviter les routes ordinaires, & tremblant au bruit de tout ce qu'ils entendoient, & à la rencontre de ceux qu'ils voyoient de loin, gagnerent enfin la Ville de Langres, où Grégoire receût ſon neveu avec d'autant plus de joye, qu'il avoit deſeſperé de le revoir jamais. Quant au fidelle ſerviteur Leon, il luy donna la liberté qu'il avoit ſi bien meritée pour un ſervice ſi important, & l'enrichit encore d'une terre dont il le fit propriétaire.

Mais l'accident de tous ces Senateurs eſclaves fut bien moins tragique que ce qui ſe paſſa dans la maiſon meſme des Rois. Clotilde avoit quitté Tours, lieu de ſa demeure ordinaire, & eſtoit venuë pour quelque temps à Paris, où elle avoit amené les enfans de Clodomir pour qui elle témoignoit une tendreſſe particuliere. Leur enfance & leur innocence, le malheur de leur pere cauſoient bien de la compaſſion à Clotilde, & augmentoient un amour, qui ſembloit eſtre d'autant plus tendre, qu'ils avoient beſoin de ſa protection. Les ſoins qu'elle prenoit pour tout ce qui les regardoit, remplirent l'eſprit de Childebert de jalouſie & de défiance ; & s'imaginant qu'elle avoit envie de les mettre en poſſeſſion du Royaume de leur pere, dont luy & Clotaire s'eſtoient emparez, pour le moins en partie aprés la mort de Clodomir, il *Greg. c. 18.*

manda Clotaire à Paris, pour déliberer enſemble ſur les deſſeins de leur mere, qui prétendoit déclarer leurs neveux Rois. Clotaire, plus ardent encore & plus déterminé que Childebert, ſe rend à Paris, où premierement ils aviſerent aux moyens de retirer les enfans des mains de Clotilde, & de les avoir en leur diſpoſition. Pour cela ils répandirent le bruit que Clotaire n'eſtoit venu à Paris qu'à deſſein de mettre de concert avec Childebert leurs neveux ſur le Troſne de leur pere. Ce bruit fut receû de tout le monde avec une grande approbation, & nommément de Clotilde, ravie de voir la bonne intelligence de ſes enfans, & la juſtice qu'ils vouloient rendre aux enfans de leur frere. Le grand deſir qu'elle en avoit la rendit aiſément credule à leurs paroles; & lors que les Rois luy demanderent les enfans pour les faire couronner, elle n'eût pas le moindre ſoupçon que l'on euſt de mauvais deſſeins ſur leurs perſonnes. Elle s'écria meſme avec un tranſport de joye, *qu'elle ne croiroit pas avoir perdu ſon fils, ſi elle pouvoit voir ſes petits-fils placez ſur ſon Troſne.*

Cette premiere démarche eſtant faite, ils commencerent à déliberer des moyens qu'il leur falloit prendre pour les priver de la ſucceſſion de leur pere, & y faire meſme conſentir Clotilde bon gré malgré qu'elle en euſt. Auſſitoſt qu'ils ſe virent maiſtres des enfans, ils les mirent en divers appartemens, ſous bonne garde,

& les ſeparerent de leurs Gouverneurs, & de toute leur ſuite, ne découvrant encore leur deſſein que par un morne ſilence, qui ſe faiſoit déja craindre ſans qu'on viſt encore aucune violence. Ils envoyerent enſuite à Clotilde Arcade, qui s'eſtoit entierement dévoûé à Childebert depuis la révolte d'Auvergne. Il luy preſenta de la part des deux Rois des ciſeaux & une épée, avec ordre de luy demander ce qu'elle aimoit le mieux, ou de voir les enfans de Clodomir maſſacrez, ou raſez, s'imaginant qu'elle choiſiroit pluſtoſt l'un que l'autre, & que leur crime n'iroit pas juſques à la mort de ces innocens. Clotilde pourtant ſurpriſe d'une demande ſi impréveûë, & ſaiſie d'un dépit, qui fait toûjours dire les choſes ſans réflexion, repartit en colere, *qu'elle aimeroit mieux les voir morts que raſez*. Nos Hiſtoriens, qui ont crû que le deſſein des deux Rois eſtoit de faire ces enfans Moines, ont étendu trop loin le ſens des paroles de Grégoire de Tours, qui ne portent autre choſe que le deſſein de les faire renoncer à la Royauté en leur coupant les cheveux, & de les réduire dans le commun des autres ſujets. Arcade faiſant le rapport des paroles de Clotilde, perſuada aux Rois qu'ils devoient diſpoſer de la vie des enfans, puis que la mere y conſentoit; que ce parti-là eſtoit le plus ſeûr; & qu'il ſeroit toûjours infiniment dangereux de laiſſer en vie des Princes, qui ne perdroient

Utrum inciſâ cæſarie, ut reliqua plebs habeantur. *Gregor. lib. 3. c. 18.*

jamais l'eſperance d'une Couronne. Il eſt croyable que Clotilde ſe mit moins en peine de s'obſerver dans ſon juſte emportement, & qu'elle s'imagina qu'elle devoit pluſtoſt témoigner l'extreſme répugnance qu'elle ſentoit de voir ſes petits enfans ſans cette cheveleûre, qui eſtoit la marque de leur naiſſance, que craindre que les Rois vouluſſent jamais tremper leurs mains dans le ſang innocent de ces jeunes Princes. Mais la plus cruelle de toutes les paſſions eſt celle de regner; il n'y a point de droit qui luy ſoit inviolable.

Clotaire, ſans ſe fier à d'autres exécuteurs qu'à luy-meſme, prenant Theodalde le plus âgé des trois Princes, le jette rudement par terre, & le perçant en meſme temps avec une extreſme barbarie d'un coup de poignard ſous l'aiſſelle, le laiſſe noyé dans ſon ſang. Gunthier le ſecond des enfans, qui eſtoit preſent à ce funeſte ſpectacle, voyant que Clotaire venoit à luy les yeux étincelans, & le poignard en la main, ſe va jetter aux pieds de Childebert, & embraſſant ſes genoux, le conjure tout tremblant, & les larmes aux yeux, d'avoir pitié de luy, & de luy ſauver la vie. Childebert en fut attendri, & ſe tournant vers Clotaire, le pria, en pleurant, de ne paſſer pas outre, & de luy accorder la vie de ce pauvre innocent, qu'en récompenſe il luy accorderoit tout ce qu'il demanderoit. Mais Clotaire poſſedé de l'image

du meurtre qu'il venoit de faire, & craignant les ſuites de ſon crime s'il le laiſſoit imparfait, rebuta rudement Childebert, & le menaça meſme de le tuër, s'il ne luy abandonnoit l'enfant. *C'eſt vous*, luy dit-il en fureur, *qui m'avez engagé à cette exécution, & vous voulez vous retirer maintenant aprés les funeſtes avances que j'ay déja faites. Il n'eſt plus temps de reculer. Il faut achever, ou il ne falloit pas commencer.*

Childebert n'oſa répondre, ni réſiſter, & ſe dépeſtrant du petit Prince, qui le tenoit toûjours embraſſé, l'abandonna à toute la cruauté de ſon frere. *Helas*, luy dit Gunthier, *qu'avons-nous fait pour mériter un tel traitemnt? N'y a-t-il point de milieu entre regner ou mourir?* Clotaire à l'inſtant ſe rua ſur luy, & luy donna un grand coup de poignard dans le coſté, qui luy oſta la vie. Spectacle d'autant plus horrible, que ce ne fut point un emportement ſubit de colere, mais une fureur prémeditée, & de ſang froid, pour parler ainſi, qui fit fremir tous les aſſiſtans, & qui ſera toûjours en exécration autant de fois que l'on s'en ſouviendra.

Chlodoalde, ou Cloud, qui eſtoit le troiſiéme des enfans, fut ſauvé de cette boucherie, apparemment par l'ordre de Childebert, qui fit ſigne ſecretement à ceux de ſa ſuite de le retirer, tandis que Clotaire acharné ſur ſes freres n'y prenoit pas garde. On ne ſçait ſi ce fut par la crainte de laiſſer des gens qui pourroient

Ecclesiastique, où il vescut dans une saincteté si exemplaire, qu'il a merité la vénération de tous les peuples Chrétiens. Il se retira en une solitude de Provence, probablement pour éviter la veûë & la persecution de ses oncles; & de là estant retourné à Paris, il y fut ordonné Prestre par l'Evesque du lieu; puis alla demeurer dans un Monastere qu'il bastit à Nogent, village à deux lieuës de Paris, qui, dans les siecles suivans, fut appellé Saint Clou de son nom. Il y fut enterré, & donna aprés sa mort le village à l'Eglise de Paris qui l'avoit fait Prestre. Aprés la révolution de beaucoup d'années, Saint Clou est devenu derechef la demeure d'un grand Prince, fils de Roy comme luy, lequel de nostre temps se servant heureusement des avantages & des desavantages mesmes d'un lieu plein de montagnes & de rochers, y a basti un superbe Palais, & des jardins délicieux sur le bord de la Seine, d'une étenduë de veûë la plus vaste & la plus merveilleuse qui puisse estre, estant bornée d'un costé de la Ville mesme de Paris dans une juste distance. On peut dire que la nature y est corrigée par l'art, & que l'art au contraire y imite si naïvement la nature, que tout y paroist enchanté. Les terrasses entassées les unes sur les autres bordées d'arbres, les grands parterres d'eaux & de fleurs, les bocages, les fontaines, les cascades, enfin la multitude infinie de beautez que les yeux ne décou-

vrent que par morceaux, & les unes aprés les autres, y font les ſpectacles du monde les plus agréables & les plus charmans.

Tandis que les enfans de Clovis ſe dechiroient de la ſorte les uns les autres, ou qu'ils s'occupoient dans les guerres de Turinge, de Bourgogne, & d'Auvergne, les Viſigoths cependant & les Oſtrogoths avoient repris quelques places, que Clovis aprés la défaite d'Alaric, avoit conquiſes ſur eux. Childebert, qui vainquit depuis Amauri, ne ſe donna pas le loiſir de tirer tous les avantages qu'il pouvoit de ſa victoire, ſoit qu'il apprehendaſt que ſon frere Thierri avec qui il s'eſtoit brouïllé à cauſe de l'Auvergne, n'entrepriſt quelque choſe contre luy en ſon abſence; ou bien qu'il craigniſt d'avoir ſur les bras les forces des Viſigoths & des Oſtrogoths jointes enſemble; ou peut-eſtre encore parce que ces conqueſtes de Clovis n'ayant point eſté tout-à-fait partagées entre les freres, ainſi que j'ay dit au commencement de ce Livre, il ne vouluſt point s'embarraſſer dans une guerre, où il n'avoit point d'intereſt particulier. Tant y a, le voyage de Childebert fut comme un torrent qui porte d'abord la deſolation par tout, mais qui tarit incontinent, & ne laiſſe plus de veſtiges de ſon paſſage.

Gregor. lib. 3. c. 21. 22. Thierri & Clotaire s'accorderent enſemble pour le recouvrement de ces places uſurpées par les Goths, & envoyerent pour ce deſſein leurs

enfans avec des troupes chacun de son costé, afin de faire une plus puissante diversion. Gunthier fils aisné de Clotaire & d'Ingunde commandoit l'armée de son pere. Il la conduisit jusques à Rhodez, mais il la ramena aussi-tost, sans que nous en puissions penétrer le sujet. Nous sçavons que Marcias Général du Roy d'Italie attaqua plusieurs fois inutilement la Ville de Rhodez, qui estoit en ce temps-là retournée sous l'obéïssance des François; & il se peut faire en cette occasion que Marcias se retira de devant la Ville à l'arrivée de Gunthier, lequel s'en retourna, aprés avoir fait lever le siege. Ce Prince mourut avant Clotaire son pere; nous ne sçavons point précisément l'année de sa mort. Je ne doute nullement que ce ne soit de luy qu'a parlé le Manuscrit de Saint Vincent de Mets, qui rapporte, *qu'il fit venir d'Aquitaine, ou de la Septimanie en la Germanie inferieure, son neveu Arnoald fils de Blitilde sa sœur & d'Ansbert, & que n'ayant point eû d'enfans, il le fit heritier d'une partie de ses biens:* je le diray encore plus bas dans la suite.

Acta S. Amantii.

Gregor. lib. 4. c. 3.

Arnoaldus ex Aquitania in primam demigrans Germaniam & Belgicam, à Rege Guntherio, qui erat ejus avunculus ex parte matris, grataner accipitur, &c.

Pour Theodebert, qui conduisoit l'armée de son pere Thierri, il n'imita point Gunthier son cousin: il entra dans la Septimanie, & se rendit maistre d'un Chasteau proche de Beziers, que Grégoire de Tours nomme *Deas*. Il tourna ensuite vers un autre, que l'on appelle Caprieres, & menaça de mettre tout à feu & à sang, si les

habitans ne luy ouvroient les portes. Il y avoit dedans une Dame nommée Deuterie: elle luy envoya dire en l'abſence de ſon mari qui s'étoit retiré à Beziers au premier bruit de la guerre, *que le Chaſteau eſtoit en ſa diſpoſition; qu'il y pouvoit entrer quand il luy plairoit; que rien ne pouvoit réſiſter aux armes d'un ſi grand Prince; & qu'une femme comme elle eſtoit, n'avoit garde de s'oppoſer à ſes ordres & à ſes volontez.* Deuterie eſtoit une tres-belle perſonne, artificieuſe, qui avoit des apparences honneſtes & modeſtes, mais ambitieuſe, qui ne ſe montroit avec réſerve, qu'afin d'eſtre regardée avec plus de curioſité. Lors que Theodebert entra dans Caprieres, elle ne manqua pas de ſe trouver à la porte pour le recevoir, n'oubliant rien de tous ſes artifices pour faire un priſonnier de ſon vainqueur. Theodebert jeune, & d'une complexion amoureuſe, y fut pris; & bien qu'il euſt un peu auparavant par ordre de Thierri ſon pere épouſé Viſigarde fille de Vachon Roy des Lombards, Princeſſe fort accomplie, il s'abandonna néanmoins entierement à Deuterie, l'amour ayant couſtume de devenir plus fort & plus attachant par les obſtacles meſmes, qui ſemblent le défendre & le condamner.

Deuteria utilis valdè & ſapiens, &c. *Gregor. lib. 3. c. 22.*

Lors que Theodebert eſtoit ainſi au fort de ſes conqueſtes, il receût un commandement de ſon pere de faire mourir Givalde qui eſtoit dans ſon armée. C'eſtoit le fils de Sigivalde parent

de Thierri, qu'il avoit fait quelque temps auparavant Gouverneur d'Auvergne, & qu'il avoit aprés condamné à la mort, ou à cauſe de ſon ambition qui commençoit à ſe faire craindre, ou des grands deſordres qu'il avoit commis dans ſon Gouvernement. Givalde n'eſtoit point coupable d'autres crimes que de ceux de ſon pere: mais Thierri cruel dans ſes défiances, ne crût point qu'il falluſt pardonner à un fils dont il avoit fait mourir le pere. Theodebert pourtant Prince généreux & debonnaire qui aimoit Givalde, à cauſe qu'il luy avoit donné le nom au Bapteſme, l'avertit du deſſein de Thierri, & luy conſeilla de ſe retirer promptement, ne voulant ni exécuter l'ordre de ſon pere, ni y contrevenir en le retenant auprés de ſoy. Givalde ſe ſauva à Arles, qui eſtoit alors ſous la juriſdiction d'Athalaric Roy des Oſtrogoths. Cependant, comme Theodebert avoit des oſtages de cette Ville-là, Givalde craignit que Thierri ne vouluſt obliger les habitans de le remettre entre les mains de ſon fils. Il ſe réfugia donc en Italie, où il demeura juſques à la mort de Thierri, qui arriva bientoſt aprés l'an vingt-troiſiéme de ſon Regne, & de Jeſus-Chriſt cinq cens trente-quatre.

Theodebert eût avis de ſa maladie, & en meſme temps du deſſein qu'avoient Childebert & Clotaire ſes oncles, de le dépouïller du Royaume de ſon pere, ainſi qu'ils avoient fait

les fils de Clodomir. Il se transporta à Metz en diligence, & laissa en Auvergne Deuterie, & une fille qu'elle avoit eûë de son mari, jusques à ce qu'il eust mis ordre à ses affaires. Ce départ subit de Theodebert a fait dire à Cassiodore qu'il craignit d'estre rencontré par les troupes qu'envoya Athalaric au secours des Visigoths, & que la mort de Thierri, qui estoit survenuë tout-à-coup, les avoit vengez des grands degasts que son fils avoit faits, & avoit coupé pié à une guerre fascheuse qui ne pouvoit autrement s'éviter. Il est certain néanmoins que ce ne fut nullement la crainte d'Athalaric, qui fit retirer Theodebert, & qu'il eût bien plus de peur de ses oncles, qui entroient déja dans l'Austrasie en intention de la luy enlever. Nous verrons pourtant qu'ils ne pûrent faire autre chose que de découvrir leurs mauvais desseins, & que ces mouvemens se calmerent presqu'aussi-tost qu'on les vit éclater.

Franci tot barbarorum victoriis præpotentes, quàm ingenti expeditione turbati sunt! Lacessiti metuerunt cum nostris inire certamen, &c. *L. 11. ep. 2.*

Thierri avoit un fonds d'ame assez ambigu, qui faisoit voir de la pieté & de la Religion, mais d'une maniere qui sembloit s'accommoder avec les plus hautes injustices & les plus grands vices. Il honora singulierement Saint Remi, à l'Eglise duquel il fit de grandes donations; de mesme que Saint Nicetius, qu'il fit Evesque de Treves, à cause nommément, comme il s'en déclara luy-mesme, qu'il ne le flatoit point dans ses vices. Il eût encore beaucoup de veneration

Greg. Turon. lib. de vita S. Nicetii.

pour le ſaint Abbé Theodoric, qui le guerit d'une faſcheuſe fluxion qu'il eût ſur les yeux, & reſſuſcita meſme une de ſes filles, de laquelle je parleray aprés. En un mot, il y eût peu de perſonnes de ſon temps recommandables par leur ſainteté, qui ne ſe reſſentiſſent de ſes graces & de ſes bienfaits. Mais les autres endroits de ſa vie n'eurent pas la meſme réputation. Il y eût quelque choſe de barbare dans ſa conduite, non ſeulement indigne du Chriſtianiſme dont il faiſoit profeſſion, mais encore de l'humanité ordinaire parmi les hommes. Je ſçay que les couſtumes de ces temps-là avoient encore beaucoup de choſes rudes, ſauvages, & qui ſe ſentoient du Paganiſme; mais il faut avoûër que le naturel de Thierri fut méchant, & qu'il y eût dans ſa valeur meſme beaucoup de perfidie & de cruauté. Il y eût de ſon temps l'an cinq cens trente-trois un ſecond Concile à Orleans, où les Eveſques des trois Royaumes ſe trouverent. On y renouvella les Réglemens du premier, & l'on en ajouſta encore d'autres ſelon la neceſſité & les vices du temps. On y défendit d'ordonner deſormais des Diaconeſſes; ce qui ne fut pas néanmoins obſervé ſi exactement, puis qu'on vit encore long-temps aprés des Diaconeſſes dans les Gaules.

Vita S. Theodorici.

Can. 18.

La meſme année qui termina la vie de Thierri, fut auſſi la fin de celle d'Athalaric Roy des Oſtrogoths en Italie, en la huitiéme année de

ſon Regne, & la ſeiziéme de ſon âge. Tandis qu'il demeura ſous la tutelle & la régence d'Amalaſunte ſa mere, qui le faiſoit inſtruire avec un grand ſoin dans toutes les choſes convenables à un Prince, il y eût eſperance qu'il ne dégénereroit point de la haute réputation de Theodoric ſon ayeul, & que l'Empire des Goths ne ſeroit pas moins floriſſant ſous luy que dans les temps qui l'avoient précedé. Mais il arriva un jour que ce Prince ayant fait quelque choſe d'indécent dans la chambre de ſa mere, elle luy donna un ſouflet, voulant toûjours ſe conſerver la meſme autorité qu'elle avoit ſur luy avant qu'il portaſt le nom de Roy. Athalaric, qui ne ſe ſentoit déja que trop, ſe retira de la chambre en pleurant, & fut rencontré en cét eſtat par quelques Seigneurs de la nation, qui furent ravis de trouver cette occaſion pour retirer le jeune Prince des mains & du gouvernement de ſa mere. Ils ſe plaignirent de ce qu'on le faiſoit élever d'une autre maniere qu'on n'avoit fait leurs Rois juſques alors; que Theodoric avoit eſté le plus grand Prince du monde, quoy-qu'il n'euſt jamais étudié; que les lettres avoient je ne ſçay quoy de contraire à la valeur, & que toutes ces methodes étrangeres qu'on luy apprenoit, n'eſtoient propres qu'à effeminer le courage.

Procopius lib. 1. de bello Goth. c. 2.

Iornandes de rebus Geticis.

Amalaſunte qui craignit de perdre ſon autorité en la voulant retenir toute entiere, ſe relaſcha,

laſcha, & abandonna ſon fils à la direction des Seigneurs de ſa nation, leſquels n'oſant rien dire à celuy qu'ils regardoient comme leur maiſtre, le laiſſerent vivre dans toute ſorte de libertinage. Ses débauches luy ruinerent en peu de temps la ſanté, de ſorte qu'il trouva la fin de ſa vie dans le commencement de ſon Regne, & dans la premiere fleur de ſa jeuneſſe.

Amalaſunte apprehendant que ſon ſexe & ſon veuvage ne la rendiſſent mépriſable aux Oſtrogoths, épouſa Theodate fils d'une des ſœurs de Theodoric & frere d'Amalaberge Reine de Turinge. Il avoit toûjours veſcu particulier en Toſcane, poſſedant de grands biens, mais avare, laſche, timide, ne faiſant rien paroiſtre dans ſa conduite qui fuſt conforme à ſa naiſſance. Amalaſunte pourtant, bien qu'elle en euſt beaucoup de mépris, & qu'elle euſt condamné auparavant ſes injuſtices, voulut le choiſir pour ſon époux, afin de ne pas ſortir de la maiſon Royale, ni trop abbaiſſer ſon rang. Ce qui eſt bien éloigné de ce que dit d'elle Grégoire de Tours, en quoy il s'eſt montré peu inſtruit de l'Hiſtoire d'Italie. Il rapporte *que la fille de Theodoric & d'Audefiede ſœur de Clovis*, qui ne peut eſtre autre qu'Amalaſunte, *aprés la mort de ſon pere, s'abandonna tellement à l'amour d'un certain Trauvila Intendant de la Maiſon Royale*, c'eſt le meſme que celuy que Boéce appelle Triquila, *qu'elle l'épouſa contre le ſentiment de ſa mere, qui luy*

Lib. 3. c. 31.

Lib. 1. de conſolat. philoſ.

vouloit donner pour époux un Prince du ſang Royal. Il eſt certain néanmoins qu'elle fut mariée du vivant meſme de Theodoric ſon pere à Eutharic, ainſi que je l'ay dit. Grégoire ajouſte, *que s'eſtant ſauvée dans un Chaſteau avec Trauvila, elle y fut aſſiegée par Audeſlede ſa mere, qui fit trancher la teſte à Trauvila, aprés s'eſtre ſaiſie de la place; qu'Amalaſunte enſuite fit empoiſonner ſa mere, lors qu'on luy donna la coupe de la Communion; que les Goths indignez de ce parricide placerent Theodate ſur le Troſne, & que par ſon ordre Amalaſunte fut étouffée dans le bain.*

On ne peut aſſez s'étonner comment Grégoire de Tours, qui n'eſtoit pas éloigné de ces temps-là, a pû avancer tant de choſes entierement contraires à ce qu'en ont dit Caſſiodore Secretaire de Theodoric, Procope qui vivoit de meſme temps, & Jornandes Hiſtorien des Goths. Je m'imagine que Grégoire a fait ſa relation ſur quelque Manifeſte, que Theodate fit courir pour juſtifier l'attentat qu'il commit contre Amalaſunte, dans lequel il luy reprochoit d'avoir aimé Trauvila, & de l'avoir voulu épouſer, d'avoir meſme fait empoiſonner ſa mere, & que ce n'eſtoit point par ſon choix qu'il avoit eſté élevé ſur le Troſne, mais par la volonté abſoluë des Oſtrogoths ſes ſujets. Sur ces memoires infidelles, où pour quelque verité on débite d'ordinaire mille fauſſetez & imaginations toutes pures, l'Eveſque de Tours

a basti sa narration, qui fait passer une des plus sages & des plus habiles Princesses de son temps, ainsi que Theodate luy-mesme l'a avoûé par la plume de Cassiodore son Secretaire, pour la femme du monde la plus perduë & la plus abominable. Voici comme Theodate en parle; *que ç'a esté Amalasunte qui l'a tiré de l'estat de particulier à la dignité Souveraine; qu'il n'avoit de mérite & de gloire que ce que luy en a donné cette auguste alliance; qu'Amalasunte avoit une grande penétration pour les affaires; qu'elle faisoit voir dans sa vie une conduite & une sagesse que la Philosophie toute severe & toute élevée qu'elle est dans ses maximes, ne connoissoit point; qu'elle parloit peu, quoy-qu'elle eust un grand usage de plusieurs Langues étrangeres, & qu'elle répondist sans Interprete aux Ambassadeurs qui venoient en sa Cour; qu'elle ne disoit rien qui ne fust juste, & rempli d'un grand sens; en un mot, que le Royaume ne pouvoit estre que tres-heureux, qui estoit gouverné par une telle Souveraine.* lib. 10. ep. 4

Toutes ces grandes qualitez n'empescherent point que ce mesme Theodate qui les avoit si bien reconnuës, ne la fit cruellement mourir, comme je le diray; & je ne doute point qu'il n'ait voulu donner quelque couleur de justice à une action si lasche & si noire, en débitant contre elle quantité de fausses accusations, que Grégoire de Tours a crûës trop legerement.

LIVRE XIV.

CLOTAIRE, CHILDEBERT, THEODEBERT, ANSBERT FILS DE FERREOLUS.

Greg. lib. 3. c. 23.

APRE'S la mort de Thierri, les Rois ſes freres ſe mirent en eſtat d'envahir le Royaume de Theodebert, comme ils avoient déja fait celuy des enfans de Clodomir: mais ils y trouverent plus d'oppoſition qu'ils n'avoient d'abord imaginé. Theodebert eſtoit généreux, adroit, d'un naturel franc & debonnaire, qui ſe faiſoit infiniment aimer de ſes ſujets, d'une jeuneſſe déja experimentée en beaucoup de guerres, & qui avoit pourtant beaucoup de ce feu & de cette hardieſſe qui a quelque choſe de la temerité, que l'on redoute ſi fort dans les jeunes gens. Ses ſujets s'armerent pour ſa défenſe, & luy de ſon coſté agiſſoit auprés de ſes oncles par des voyes plus douces, & taſchoit en meſme temps de les étonner par ſes armes & par ſa réſolution, & de les gagner par des déferences & par des preſens qu'il leur envoyoit offrir. En effet, toute cette tempeſte

Erat ſummopere audax & turbulentus, & periculorum præter modum amans. *Agathias l. 1.*

ſe diſſipa par une conduite ſi ſage & ſi généreuſe. Il ſe rétablit dans les bonnes graces de Childebert & de Clotaire, & fut entierement maintenu dans toute l'étenduë de ſon Royaume.

Childebert meſme paſſant d'une extrémité à l'autre, comme il eſtoit d'une humeur facile & changeante, le prit en telle amitié, qu'il luy députa une Ambaſſade pour le convier de venir chez luy, deſirant le faire ſon heritier, puis que Dieu ne luy avoit point donné d'enfans capables de ſucceder à ſa Couronne. Theodebert y alla, & ſceût ſi bien s'inſinuër dans l'eſprit du Roy ſon oncle, que tout le monde s'en étonna. Childebert luy fit des preſens d'une valeur ineſtimable, tant en armes & en chevaux, qu'en habits, chaiſnes, colliers, pierreries, & toute ſorte de meubles convenables à un Roy, avec une ſi grande profuſion, qu'il ſembloit vouloir ſe dépouïller, meſme de ſon vivant. Theodebert avoit auſſi je ne ſçay quoy de grand & de magnanime dans ſon air qui gagnoit le monde: il avoit l'ame droite, bienfaiſante, compatiſſante, magnifique, liberale. Auſſitoſt qu'il fut de retour en ſon Royaume il donna la troiſiéme partie des preſens de Childebert à Givalde, qui eſtoit revenu d'Italie, lors qu'il avoit appris la mort de Thierri, & luy fit rendre tous les biens que ſon pere avoit confiſquez. Il remit le tribut que Thierri avoit mis ſur toutes les Egliſes d'Auvergne, & fit

encore de grands biens à quantité d'autres Egliſes, donnant par tout des marques d'une pieté & d'une généroſité ſinguliere. On célebra un Concile en Auvergne, au commencement de ſon Regne, de tous les Eveſques de ſon Royaume, où l'on fit beaucoup de ſaints Réglemens, & entre autres contre les Preſtres & les Diacres, qui reprenoient leurs femmes aprés les avoir quittées. Ils furent dégradez du Sacerdoce & de l'Ordre Eccleſiaſtique.

Can. 18.

Theodebert, ſi ſage d'ailleurs, & ſi religieux, ne garda pas la meſme conduite à l'égard de Deuterie, qu'il fit venir d'Auvergne, où il l'avoit laiſſée, & qu'il retint à la Cour auprés de luy, au ſcandale des gens de bien, & au grand préjudice de Viſigarde ſa femme legitime. Il paroiſt qu'il épouſa Deuterie publiquement, quoy-que l'un & l'autre fuſſent mariez; & il ſe trouva peut-eſtre des flateurs qui voulurent approuver les divorces autoriſez par la Loy humaine, en un temps où le Chriſtianiſme nouvellement introduit dans les Maiſons Royales, y avoit encore laiſſé quelque reſte du Paganiſme. Cependant Nicetius Eveſque de Treves ne manqua pas dans le particulier, & quelquefois meſme publiquement, d'en reprendre Theodebert, & de le faire ſouvenir de la Loy dont il faiſoit profeſſion. Il l'écoutoit avec cette honneſteté qui luy eſtoit naturelle; mais un cœur auſſi lié que le ſien, n'eſtoit capable que de

Eam ſibi matrimonio ſociavit. Gregor. ibid.

In Vita S. Nicetii. Gregor. Turon.

faire des efforts trop foibles pour rompre ſes chaiſnes. Le temps néanmoins, qui eſt le grand medecin de cette paſſion; le murmure des principaux Seigneurs qui prirent le parti de Viſigarde, & la conduite meſme de Deuterie, le firent enfin revenir de ce profond aſſoupiſſement, & l'obligerent de reprendre ſa premiere épouſe environ aprés deux ans de divorce.

Deuterie élevée juſques au Troſne par un crime, craignoit toûjours d'en deſcendre par le changement de Theodebert, facile d'ailleurs à eſtre ébranlé, ou par de nouvelles amours, ou par les exhortations des gens de bien. Elle n'oublioit rien pour en éloigner toutes les occaſions, tout ce qui approchoit Theodebert luy donnant de la crainte, ou de la jalouſie. Elle conceût des ombrages de ſa propre fille qu'elle avoit eûë de ſon premier mari, laquelle n'avoit pas moins de beauté que ſa mere, & avoit au deſſus d'elle l'avantage de la jeuneſſe, qui donne un certain éclat que l'âge ternit toûjours. Ne pouvant l'éloigner de la Cour, ni ſe défaire de ſa noire paſſion, elle étoufa tous les ſentimens de la nature, & réſolut de la faire mourir, ſans que l'on puſt néanmoins imputer ſa mort qu'à un pur malheur. Elle fit atteler la baſterne, ou le chariot de ſa fille, de bœufs furieux & indomptez, qui la précipiterent du pont de Verdun dans la Meuſe, où elle fut incontinent noyée.

Gregor. Turon. ibidem.

Deuterie en témoigna un deuïl d'autant plus grand, qu'il eſtoit feint: cependant ſon crime ne pût ſi bien ſe cacher, qu'il ne vint à la connoiſſance du monde. On en parla d'abord ſourdement; puis les peuples en murmurerent ſi hautement, que Theodebert ouvrit les yeux, & quitta enfin cette femme inhumaine. Elle eût un fils nommé Theodebalde, ou Tibaut, qui regna aprés Theodebert ſon pere. Je le nomme plus volontiers Theodebalde, parce que je m'attache aux noms qui ſe font mieux connoiſtre dans l'Hiſtoire ancienne.

Thierri avoit eû de la fille de Sigiſmond ſa derniere femme, une fille, dont la vie & la fortune eûrent quelque choſe de fort extraordinaire. Il y a de l'apparence qu'elle fut cette Theodechilde dont Fortunat a parlé; au moins le portrait qu'il en fait eſt aſſez reſſemblant: car il dit que ſon frere, ſon pere, ſes ayeux, ſon mari furent autant de Rois; ce qui ne ſe peut bien verifier que de la ſœur de Theodebert. Ceux qui ont dit que Theodechilde en a eſté la mere, n'ont pas pris garde que cette premiere femme mourut long-temps avant Thierri ſon mari, & que Theodechilde vivoit encore long-temps aprés luy. Les autres qui ont crû que Theodechilde fut la ſeconde femme de Thierri, fille de Sigiſmond, ne peuvent expliquer ce que dit Fortunat, qu'elle eût un frere Roy, puis que j'ay raconté auparavant que Sigeric ſon frere

Lib. 4. & 6. Carmin.

Brouerus.

frere unique fut mis à mort par Sigiſmond ſon pere avant qu'il puſt eſtre Roy. Theodechilde donc n'a pû eſtre que la fille de Thierri, ſœur de Theodebert, quoy-que née d'une autre mere que Flodoard nomme Suavegotte.

Theadechildis, Suavegottæ Regiæ filia. *Lib. 2. Eccleſ. Remenſ. c. 1.*

Il eſt vray que Fortunat ſemble donner à Theodechilde quelque poſterité ; mais outre que cela peut encore convenir à la ſœur de Theodebert, puis qu'elle fut mariée, ainſi que je le diray incontinent, c'eſt que le terme dont ſe ſert Fortunat, eſt un terme équivoque, dont il uſe quelquefois pour ſignifier la race & la famille ; de ſorte qu'il n'a voulu dire autre choſe, ſinon que Theodechilde a eſté *d'une race & d'une naiſſance élevée & puiſſante*, ce qui ne ſe peut refuſer à la fille de Thierri.

Cùm ſit prole potens. *Lib. 6.*

Theodechilde fut une Princeſſe fort merveilleuſe, laquelle ayant trouvé la fin de ſa vie preſque dans ſon commencement, fut reſſuſcitée par le ſaint Abbé Theoderic, que Saint Remi envoya à Thierri ſon pere, qui eſtoit inconſolable de ſa mort. Cette grace du Ciel ne tomba point dans une ame ingrate ; la vie de la jeune Princeſſe fut conforme à des commencemens ſi miraculeux.

Vita S. Theodorici Abbatis Remenſis.

Aprés la mort de Thierri ſon pere, elle fut recherchée en mariage par Hermegiſcle Roy des Varniens. Procope place ces peuples proche de l'Ocean, vers l'embouchûre du Rhin, au lieu meſme où eſtoient autrefois les Bataves.

Procopius lib. 4. c. 20.

Je me perſuade que ce canton qu'on nomme aujourd'huy *Voerden lande*, où eſt la Ville de *Voerden* ſur le petit Rhin, & *Oudevater*, fut autrefois le païs des Varniens, dont il repreſente encore aſſez bien le nom.

Hermegiſcle donc voulant s'appuyer de l'alliance des François dont il eſtoit voiſin, épouſa Theodechilde aprés la mort de ſa premiere femme, de laquelle il avoit eû un fils unique nommé Radiger. Hermegiſcle avoit fiancé ce fils à une jeune Princeſſe de la Grande Bretagne, dont le pere eſtoit Roy des Anglois, & luy avoit meſme déja envoyé, ſelon la couſtume, une groſſe ſomme d'argent, comme à la future épouſe de Radiger. Il arriva cependant qu'Hermegiſcle mourut quelque temps aprés, & qu'avant que de mourir il fit aſſembler les principaux de ſes ſujets, pour leur déclarer ſes dernieres volontez. *Vous ſçavez*, leur dit-il, *que j'ay toûjours taſché par toute ſorte de moyens de maintenir le repos & la tranquillité dans mon Royaume, comme le plus grand bien que je pouvois procurer à mes ſujets. C'eſt pour cela que j'ay fait alliance avec les François, peuples puiſſans & guerriers, eſtant perſuadé que des Princes voiſins ſont bientoſt ennemis, ſi quelque lien de parenté ne les engage dans une mutuelle amitié. J'avois deſtiné mon fils pour époux à la Princeſſe d'Angleterre, afin d'avoir encore de ce coſté-là une alliance qui puſt affermir l'Eſtat. Mais puis que ma mort va rompre cette double alliance, & qu'il ne nous*

reſte plus qu'à choiſir laquelle des deux nous peut eſtre plus avantageuſe, je crois qu'il n'y a point à douter que nous ne devions préferer celle des François à toutes les autres. La mer nous ſepare des Anglois, & rend leur entrée dans noſtre païs plus difficile, & moins à craindre. Au contraire, il n'y a que cette riviere du Rhin qui nous diviſe des François: nos limites & nos bornes ſe confondent, & rien qu'une alliance, ou une mutuelle crainte, n'eſt capable de les conſerver. Ne préſumons point de nous faire craindre à des gens qui ont couſtume de ne rien craindre que la paix: nous ſerons toûjours plus en ſeûreté par leur amitié, que par nos armes. C'eſt pourquoy j'eſtime qu'il eſt plus à propos, que Radiger mon fils & voſtre Roy épouſe aprés ma mort Theodechilde ſa belle-mere, ſelon que la Loy du païs le permet, puis que je n'ay eû aucune lignée d'elle, & que l'on abandonne à la Princeſſe Angloiſe tout l'argent que nous luy avons déja envoyé, afin de la récompenſer en quelque maniere de l'injure d'avoir eſté ainſi répudiée.

Aprés la mort d'Hermegiſcle, Radiger, ſuivant les derniers ordres de ſon pere, & le deſir des Varniens, épouſa Theodechilde ſa belle-mere, & répudia l'Angloiſe. Ce fut une choſe d'autant plus ſenſible à cette Princeſſe, que ce n'eſtoit pas un affront moins ſanglant parmi les Anglois d'abandonner une jeune fille aprés un engagement de mariage, que de l'avoir proſtituée, & luy avoir oſté l'honneur, tant la pudeur eſtoit tendre & délicate parmi eux.

Elle envoya premierement demander à Radiger quel ſujet il avoit de la traiter de la ſorte, puis qu'elle n'avoit en rien manqué à ſon devoir, & qu'elle avoit gardé avec toute l'exactitude & la ſeverité imaginable la fidelité qu'elle devoit à un époux. Voyant enſuite qu'elle ne gagnoit rien par cette voye, elle ſe détermina à la guerre, afin ou de ne pas ſurvivre à la perte de ſon honneur, ou de le venger par la mort de celuy qui l'avoit fleſtri.

Elle mit en mer quatre cens vaiſſeaux tous à rames & ſans voiles, s'embarquant elle-meſme avec un de ſes freres, & plus de dix mille hommes de guerre, pouſſée par deux paſſions qui rendent forts les plus foibles, l'amour & la vengeance, & entierement réſoluë à tous les évenemens de la guerre. Eſtant entrée dans le Rhin, elle débarqua, & baſtit un fort ſur le bord de la riviere, où elle ſe retrancha avec quelque partie de ſes troupes, tandis qu'elle envoya ſon frere avec le reſte contre l'ennemi; ce ne fut pas pourtant ſans une grande émotion, que l'amour, & la haine, la crainte & l'eſperance cauſerent dans ſon cœur. Les Varniens s'eſtoient campez proche de l'Ocean & du Rhin, & ils furent bientoſt aux mains contre les Anglois. Le combat ſe donna fort vigoureuſement de part & d'autre: à la fin pourtant la fortune ſe déclara pour ſon ſexe, & eſtant aveugle, comme on le dit ordinairement, auſſi-bien que l'a-

mour, elle ſuivit aveuglément ſon parti, & ſes mouvemens. Les Varniens furent pouſſez, & mis en fuite avec beaucoup de perte, & Radiger meſme fut forcé de ſe retirer plus avant dans les terres & dans les bois, & de s'échapper ainſi à la violence de ſes ennemis. Comme les Anglois n'avoient que de l'infanterie, la cavalerie n'eſtant point encore alors en uſage parmi eux, ils ne pûrent pourſuivre les fuyards; de ſorte qu'ils ſe contenterent d'avoir chaſſé les ennemis, & s'en retournerent ainſi victorieux dans leur camp.

Mais la Princeſſe, dont le nom meritoit bien d'eſtre conſervé dans l'Hiſtoire, ne fut nullement ſatisfaite de cette victoire, & ne traita pas ſon frere & ſes gens avec moins d'aigreur, que s'ils avoient perdu la bataille. *Que ſert-il*, leur dit-elle, *d'avoir vaincu, ſi je ne vois point Radiger parmi nos priſonniers? N'eſt-ce pas luy que nous ſommes venu chercher? Et ſuis-je vengée, tandis que je ne l'ay pas en ma diſpoſition? Retournez donc ſur vos pas; cherchez ce fugitif en quelque lieu qu'il puiſſe eſtre, puis qu'il ne faut plus que le trouver pour le vaincre; amenez-le moy vif ou mort; autrement je croiray toûjours que nous avons perdu une victoire que nous tenions entre nos mains.*

C'eſt ainſi qu'elle renvoya l'élite de ſes troupes chercher Radiger, qui s'eſtoit caché dans les lieux les plus ſecrets de la foreſt, où il fut enfin trouvé tout tremblant, & conduit lié en

la preſence de l'épouſe irritée. Il s'attendoit à la mort, & ne parut devant elle que comme une perſonne qu'on alloit envoyer au ſupplice. Cependant, ſoit que la Princeſſe ſe cruſt mieux vengée en forçant Radiger à quitter Theodechilde; ou que l'amour ſe réveillaſt tout-à-coup à la veûë de celuy qu'elle avoit autrefois cheri, elle ſe contenta de luy faire des reproches de ſa conduite paſſée, & de luy demander le ſujet qu'elle avoit donné de luy faire une injure ſi atroce. Radiger ſe voyant mieux accueïlli qu'il n'avoit penſé, puis qu'on ne l'envoyoit point ſur l'heure à la mort, répondit *qu'il n'avoit fait que ſuivre en cela les dernieres volontez de ſon pere, & les inſtantes prieres de ſes ſujets; qu'il n'avoit manqué à ſa promeſſe que parce qu'il n'avoit pû eſtre ingrat envers la memoire du Roy ſon pere, ni rebelle aux deſirs de ſes peuples; qu'il avoit fallu le forcer à luy eſtre fidelle comme elle l'avoit fait, afin de le pouvoir eſtre ſans blaſme & ſans crime; qu'il ſe ſentoit maintenant dégagé de ce qu'il devoit à ſon pere & à ſes ſujets, aprés avoir fait tout ce qu'il avoit fait, & qu'il pouvoit s'aquiter de la parole qu'il luy avoit donnée, ſi elle l'agreoit encore; qu'il taſcheroit d'effacer ſa premiere faute par toutes les marques d'une reconnoiſſance ſinguliere & d'une ſincere amitié.*

La Princeſſe l'écouta d'un viſage, où la colere paroiſſoit beaucoup moins qu'un amour fier, qui eſtoit bien-aiſe de ſe faire obéïr. Elle accepta la propoſition de Radiger; elle reprit

ſa premiere place, & Theodechilde fut renvoyée à Theodebert ſon frere. L'Angloiſe pria ſeulement Radiger *d'oublier pluſtoſt la grace qu'elle luy faiſoit, que de ſe ſouvenir de la guerre qu'elle luy avoit faite, & du danger qu'il avoit encouru.*

Cette guerre s'acheva de la ſorte, mais apparemment elle fut cauſe d'une autre que les François entreprirent contre les Varniens, bien que l'Hiſtoire n'en faſſe point de mention expreſſe. Mais je trouve quelque temps aprés, que les Varniens ayant voulu ſe révolter contre les François, en furent vaincus: ce qui fait aſſez connoiſtre qu'ils les avoient déja auparavant aſſujetis par les armes. *Fredegarii Chron. c. 15.*

Theodechilde eſtant retournée en France, paſſa le reſte de ſa vie en de ſaints exercices de dévotion & de charité, qui la rendirent aimable aux peuples, de qui elle fut long-temps regretée aprés ſa mort, bien qu'elle euſt veſcu juſques à la ſoixante-quinziéme année de ſon âge. Elle fit ſa demeure ordinaire à Sens, où elle baſtit le célebre Monaſtere de Saint Pierre le Vif, lieu qu'elle choiſit pour ſa ſepulture. *Fortunatus.* *Odoramnus Monachus S. Petri Senonenſis in Chronico.*

Tandis que la bonne intelligence dura entre Childebert & Theodebert, il ne fut pas difficile à celuy-cy de porter ſon oncle, qui eſtoit d'une humeur aſſez inconſtante, à faire conjointement la guerre à Clotaire, tant pour ſe venger de tout ce qu'il venoit d'entreprendre contre luy aprés la mort de Thierri ſon pere, que *Gregor. Turon. lib. 3. c. 23. 24.*

pour punir tant d'autres crimes que l'ambition & l'envie de s'agrandir luy avoient fait commettre en tant d'occasions. Childebert se laissoit aisément préoccuper, & selon les diverses impressions qu'on luy donnoit, il faisoit volontiers succeder la haine à l'amitié, se défaisant de ses plus fortes passions sans peine, & les reprenant avec la mesme facilité.

Ils armerent donc tous deux environ l'an cinq cens trente-sept contre Clotaire, lequel se sentant trop foible pour résister à de si grandes forces, s'alla retrancher dans un bois que quelques-uns de nos Historiens, trompez par Aimoine, ont nommé mal-à-propos la foresť d'Orleans, pour avoir mal entendu le nom d'*Aurelanum*, que luy donne l'Auteur des Gestes des Rois de France, qui fut une foresť peu éloignée de la Seine, qu'on appelle aujourd'huy la foresť de Bretonne, où il y eût autrefois une Maison Royale, que les temps ont détruite, mesme jusques à son nom. Clotaire se fortifia dans ce bois, en abbatant quantité d'arbres, dont il embarrassoit toutes les routes & les avenuës, de la mesme maniere qu'en usoient autrefois les François dans la Germanie.

In sylvam confugit in Aurelano. *Gesta Reg. Franc.*

Ad fluvium Sequanæ regressus, navigavit in Insulam vocabulo Belsinacam, vicinam fisco Arelauno. *Vita S. Condedi Monachi.*

Clotilde cependant qui estoit à Tours, ayant eû la nouvelle de cette guerre domestique, & ne pouvant souffrir une victoire, où l'un de ses enfans devoit perir, se mit en priere devant le tombeau de Saint Martin où elle passa toute

la

la nuit dans les larmes, & mérita d'estre exaucée par une voye tout-à-fait extraordinaire. Car comme les deux Rois assiegeoient Clotaire de tous costez, & se disposoient à l'attaquer le lendemain, dans la résolution de ne luy point donner de quartier, il s'éleva dés le matin une tempeste si furieuse, qu'elle fit trembler ceux-là mesme qui un peu auparavant donnoient tant de terreur à leur ennemi. La violence des vents dechira, & emporta leurs tentes; les éclairs & les tonnerres effrayerent tellement les hommes & les chevaux, qu'ils s'enfuirent bien loin au hazard où la crainte les emporta. Quelques chevaux mesme s'échapperent, & ne se pûrent plus aprés retrouver. De plus, une gresle si rude & si grosse tomba sur eux, que n'ayant plus rien pour se mettre à couvert, ils furent obligez de se coucher par terre, & se couvrir de leurs boucliers pour se garantir des pierres qui tomboient parmi la gresle. Les Rois virent bien qu'ils avoient quelque chose à combatre de plus puissant que Clotaire; & craignant à tous momens ou d'estre consumez par les feux du Ciel, ou d'estre écrasez sous un si grand orage, envoyerent offrir la paix à Clotaire, qui la receût comme un present du Ciel, ne sçachant à quoy attribuer un si prompt changement, veû qu'il n'avoit rien ressenti de toute cette tempeste, & que pas une goutte d'eau n'estoit tombée dans son camp.

Conſpicatæ ſe utrinque copiæ, ſtatim abjecta offenſione ad concordiam redeunt. *Lib. 1.*

Cette paix ſi merveilleuſe eût un grand éclat, meſme parmi les étrangers, qui admirerent le génie de la nation & de ſes Princes, leſquels dans leurs diſcordes ſe préparoient à la guerre, & s'embraſſoient aprés lors qu'ils eſtoient ſur le point de combatre. C'eſt ce que dit Agathias.

Comme les choſes eſtoient ainſi paiſibles parmi les François, les Oſtrogoths de l'Italie leur donnerent de l'occupation pour quelques années. J'ay déja dit qu'aprés la mort du jeune Athalaric, Amalaſunte avoit épouſé Theodate, & que ce Prince laſche & ingrat l'avoit réleguée incontinent aprés ſon mariage en une iſle du Lac Bolſene, dans la Toſcane, où quelque temps aprés elle fut étranglée dans le bain.

Procopius lib. 1. de bello Gothico c. 4.

Iornandes.

L'Empereur Juſtinien ayant appris la mort de cette Princeſſe, qui s'eſtoit miſe un peu auparavant ſous ſa protection, déclara la guerre à Theodate, & ne doutoit pas que ſous un Regne auſſi foible que celuy de ce Roy, il ne puſt recouvrer l'Italie, que les Empereurs précedens avoient eſté forcez d'abandonner aux Goths.

Procopius c. 5.

Il envoya donc l'an cinq cens trente-cinq dans la Sicile, Beliſaire ce grand Capitaine qui venoit de reconquerir l'Afrique, & la delivrer de la tyrannie des Vandales; & d'un meſme temps il députa des Ambaſſadeurs aux Rois de France, pour les faire entrer dans une ligue contre Theodate, tant à cauſe de la mort de la

Reine Amalasunte, qui estoit sortie de leur tante, sœur de Clovis, que de la Religion Arriene, dont les Goths faisoient profession, & contre qui les François s'estoient toûjours déclarez. Il leur envoya par mesme moyen une somme d'argent, & leur en promit une plus grande aussi-tost qu'ils auroient commencé la guerre. *Greg. Turon. lib. 3. c. 31.*

Grégoire de Tours rapporte que Theodate voyant qu'il alloit estre attaqué par les Rois de France, leur envoya cinquante mille livres d'or, pour les empescher d'entrer en Italie, & que Childebert & Theodebert se saisirent de tout cét argent, sans en faire part à Clotaire, qu'ils regardoient en ce temps-là comme leur ennemi; mais que Clotaire s'en récompensa sur les tresors de Clodomir, d'où il tira beaucoup plus de richesses qu'il n'en eust pû avoir en partageant l'argent de Theodate.

Belisaire cependant se rendit maistre en moins de rien de toute la Sicile; ce qui épouvanta tellement Theodate, qu'il envoya le Pape Agapet en Ambassade à Justinien, pour le porter à la paix. Il luy fit mesme entendre qu'il le mettroit en possession du Royaume d'Italie, à condition qu'il luy donneroit de l'argent & des terres, où il pourroit mener une vie douce & honorable, son humeur estant entiérement éloignée des soins & du fracas de la guerre. Theodate ne tint pourtant pas sa parole, car les Goths. *Procopius c. 6.*

ayant eû quelque avantage dans la Dalmatie, & tué dans un combat Maurice & Mundus ſon pere, Généraux de Juſtinien, il ne ſe mit plus en peine de ſon traité, changeant aiſément de penſée & de réſolution quand il voyoit que la fortune avoit changé, & qu'il n'y avoit plus rien à craindre. Il fit mettre meſme les Ambaſſadeurs de Juſtinien en priſon contre le droit des gens, ne gardant nulle meſure ni dans ſa peur, ni dans ſes ſuccés. L'Empereur envoya Conſtantin en la place de Mundus dans la Dalmatie, & commanda à Beliſaire d'entrer en Italie, & d'y faire une rude guerre aux Oſtrogoths. Conſtantin chaſſa de la Dalmatie Grippas Chef de l'armée de Theodate, & à meſure que Beliſaire s'avançoit dans l'Italie, ſa renommée luy
Idem c. 7. ſoûmettoit les Peuples & les Villes preſque ſans combat.

Theodate avoit donné le commandement de ſon armée d'Italie à Ebrimuth ſon gendre, lequel ayant en teſte un homme de la force de Beliſaire, aima mieux ſe rendre volontairement à luy que d'attendre d'en eſtre vaincu. Il ſe retira donc avec ſa femme Theodenante & toute ſa famille, vers ſon ennemi, qui les receût tous fort humainement, & les envoya à Conſtantinople. L'Empereur fit Ebrimuth Patrice, & l'eût toûjours en grande conſideration.

Cap. 8. Cependant Beliſaire alla aſſieger Naples, & trouvant le moyen d'y faire entrer de ſes ſol-

dats par un aqueduc, qui estoit hors les murailles, & aboutissoit bien avant dans la Ville, il la força, & l'abandonna durant quelque temps au pillage, & à la fureur du soldat. Il arresta pourtant aprés toute cette violence, remontrant à son armée, que faisant ainsi mourir les vaincus, il diminuoit le nombre des sujets de l'Empereur.

Les Goths voyant l'extresme timidité de Theodate, qui n'osoit paroistre, ni s'opposer aux conquestes de l'ennemi; & que son gendre mesme s'estoit rangé laschement du parti de l'Empereur, commencerent à se défier de luy, comme s'il eust cherché à s'accommoder, en sacrifiant toute la nation à ses interests particuliers, & au repos d'une vie privée, riche & abondante, pour laquelle il avoit toûjours témoigné beaucoup de passion. Ils s'assemblerent donc à Ruglate, dans les champs qu'on appelloit *Barbares*, & d'un consentement universel choisirent Vitigis pour leur Roy, homme d'une naissance peu illustre, mais d'une haute réputation pour la guerre. Theodate en ayant eû l'avis, voulut se sauver en diligence dans Ravenne. Vitigis le fit suivre par Optaris un de ses gens, auquel il commanda de se saisir de luy, ou de le tuer s'il faisoit de la résistance. Optaris haïssoit Theodate, parce qu'il l'avoit empesché d'épouser une fille fort riche qu'il recherchoit, & avoit favorisé son rival, qui l'avoit corrompu

Cap. 9.

Marcellinus in Chron. Iornandes de reb. Getic.

par argent & par preſens. Optaris courant jour & nuit fit tant qu'il l'attrapa en chemin, & l'ayant jetté rudement par terre, il luy coupa la gorge en la troiſiéme année de ſon Regne l'an cinq cens trente-ſept.

Vitigis, aprés la mort de Theodate, entra dans Rome, & fit enfermer dans une priſon Theodegiſcle fils de Theodate. Il laiſſa quatre mille hommes de ſa nation dans la Ville, ſous le commandement de Leuderis, homme d'âge & de grande experience. Il alla enſuite avec le reſte de ſon armée à Ravenne, où il contraignit Matheſunte, fille d'Amalaſunte, & petite-fille de Theodoric, de l'épouſer, afin de mieux affermir ſa Couronne par cette nouvelle alliance avec la Maiſon Royale.

Vitigis jugeant bien qu'il eſtoit trop foible pour réſiſter en meſme temps à Beliſaire & aux François, qui ne manqueroient pas de ſe ſervir de l'occaſion pour envahir tout ce que les Goths poſſedoient encore dans les Gaules, trouva à propos, par le conſeil de ceux de ſa nation, d'envoyer une ambaſſade à Childebert, Clotaire & Theodebert Rois de France, (ce que Theodate avoit auparavant réſolu, & qu'il n'avoit pû exécuter) afin de les mettre dans ſon parti, en leur abandonnant toutes les Villes que les Goths avoient au deçà des Alpes, & qu'ils ne pouvoient deſormais garder, ainſi que tout le païs de ces Allemans, qui s'eſtoient autrefois

Procop. c. 14.

Agathias l. 1.

réfugiez en Italie aprés la victoire de Clovis, & en leur donnant encore vingt mille écus d'or pour commencer la guerre de concert avec eux. Les Rois receûrent l'argent, & accepterent les conditions, d'une maniere pourtant qu'ils ne voulurent point paroiſtre rompre l'alliance qu'ils avoient contractée avec Juſtinien. Ils promirent ſeulement d'envoyer ſecretement un ſecours de quelque autre nation que de la Françoiſe.

Marcias, qui eſtoit Gouverneur de toutes les places que tenoient les Oſtrogoths dans la Provence & dans les Gaules, en retira les garniſons, & mit toutes les Villes entre les mains des Rois de France, qui les partagerent entre eux ſelon qu'elles ſe rencontrerent à leur bienſéance. Il eſt difficile de dire exactement les Villes que chacun des Rois eût en ſon partage, l'Hiſtoire n'en ayant parlé que confuſément, & par des rencontres purement fortuites. Mais il eſt certain que la France commença à s'étendre alors depuis un bout des Gaules juſques à l'autre, ſi nous en exceptons la Bretagne, & ce que poſſedoient les Viſigoths dans la Septimanie. Arles, Taraſcon, Marſeille, Toulon, Nice, Aix, en un mot, les Villes ſur le Rhoſne & ſur la mer, & celles qui eſtoient plus avancées dans les terres & dans les Alpes, paſſerent toutes ſous la domination Françoiſe.

Il eſt malaiſé de ſçavoir ſi Anſbert fils du Prince Ferreolus ſe trouva en ce temps-là ſujet

des Rois de France. Il y a quelque apparence qu'il eût des terres, qui releverent partie des François, & partie auſſi des Viſigoths: car on a dit de luy, *qu'il eſtoit puiſſant en richeſſes & en terres, & qu'il tenoit un rang preſque égal à celuy des Rois.* Peut-eſtre qu'il quitta Narbone en ce temps-là, & qu'il vint demeurer dans l'Aquitaine où il eût quelque Duché à cauſe de l'alliance qu'il avoit avec les Rois de France.

Anſbertus, etſi nomine carebat regio, non minori tamen præfulgebat dignitate. *M S. S. Vincent. Metenſ.*

Ce fut auſſi en ce meſme temps cinq cens trente-ſept que Saint Fremin, frere d'Anſbert, ſucceda à Saint Rorice ſon oncle maternel à l'Eveſché d'Uſez. Les actes de Saint Firmin portent que Rorice avoit plus de quatre-vingts ans quand il mourut, & que Firmin n'en avoit que vingt-un quand il fut Eveſque en ſa place. Quoy-qu'il y euſt quelques Canons qui défendoient ces ſortes d'ordinations en un âge ſi peu avancé, nous voyons néanmoins en pluſieurs rencontres qu'ils n'ont pas eſté ſi généralement gardez, qu'il n'y ait eû quelques exceptions, lors particulierement que les ſujets ont eſté d'une naiſſance plus relevée, ou d'une vertu plus recommandable. Saint Remi fut fait Eveſque à vingt-deux ans. Saint Lo, qui fut de meſme temps que Saint Firmin, fut élevé à l'Epiſcopat en un âge encore au deſſous de vingt ans, ſi nous en croyons l'Auteur de ſa vie. Saint Germain Eveſque de Paris receût l'Ordre de Preſtriſe à dix-ſept ans. L'Egliſe, qui faiſoit

ces

ces Réglemens, ne s'oſtoit pas le pouvoir d'en diſpenſer quand elle rencontroit des perſonnes, qui dans une grande jeuneſſe faiſoient paroiſtre la maturité des hommes plus âgez.

On raconte donc que Firmin, à l'âge de douze ans, & au temps que ſon frere Anſbert épouſa Blitilde, ſe tranſporta à Uſez, où aprés avoir demeuré neuf ans avec ſon oncle Rorice, il fut fait Eveſque de cette Ville au temps de la mort du meſme Rorice. Enſuite, lors que Firmin monta ſur le Troſne Epiſcopal, le petit Ferreolus ſon neveu, fils d'Anſbert & de Blitilde, âgé ſeulement de ſept ans, fut envoyé à Uſez, pour eſtre inſtruit dans la meſme école que l'avoit eſté ſon oncle Firmin. Ceux qui ont dit que Firmin & Ferreolus furent envoyez enſemble à Uſez; l'un âgé de douze ans, & l'autre de ſept, l'ont dit contre le témoignage de l'Auteur de la Vie de Saint Ferreolus, qui rapporte expreſſément que Ferreolus ne vint à Uſez, qu'aprés ſon oncle Firmin. Ferreolus ne pouvoit eſtre encore né, lors que Firmin alla trouver ſon oncle Rorice. Au reſte, les noms de Firmin & de Ferreolus dans cette famille Françoiſe marquent évidemment l'alliance dont j'ay parlé, & qui s'éclaircit toûjours davantage, plus nous allons en avant.

Acta S. Firmini & S. Ferreoli.

Au meſme temps donc que les Rois d'Italie cederent ce qu'ils poſſedoient dans les Gaules aux Rois de France, la plus grande partie des

Quem Ferreolus *ſubſequens* gradu feſtino ſe jungere cupiebat. *Vita S. Firmini.*

enfans du Prince Ferreolus, qui avoient eſté ſous la domination des Oſtrogoths & des Viſigoths, commença à eſtre ſous celle des François. Uſez, dont Firmin fut Eveſque, appartint aux François; & nous voyons auſſi ſon nom parmi les autres Eveſques qui ſouſcrivirent au quatriéme Concile d'Orleans l'an cinq cens quarante-un. Réginfrede, ſurnommé Pœonius, autre frere d'Anſbert, fut Comte d'Auxerre, comme je le diray encore aprés. Je devois cette petite digreſſion à mon Hiſtoire, afin de ſuivre, autant qu'il ſe peut, toutes les diverſes fortunes d'une famille Royale, que les temps ſembloient avoir enſevelie dans un profond oubli.

Greg. lib. 4. c. 36.

Procopius c. 14.

Je reviens donc à la guerre de Beliſaire & de Vitigis, où les François vont encore avoir plus de part que jamais. Beliſaire, aprés la priſe de Naples & de Cumes, tourna du coſté de Rome, dont les habitans ſongerent moins à ſe défendre qu'à rendre leur Ville, tant par le mépris des Barbares, & l'averſion de leur héreſie, que pour ſe ſauver d'un pillage ſemblable à celuy de Naples. Ils députerent à Beliſaire le Pape Sylverius, & Fidelius autrefois Conſeiller d'Athalaric, pour luy témoigner qu'ils vouloient bien le recevoir, & reconnoiſtre Juſtinien pour leur Souverain. La garniſon que Vitigis y avoit laiſſée ſe ſentant trop foible pour réſiſter aux Citoyens tout enſemble & aux ennemis, fut contrainte de ſortir de la Ville par une porte, tan-

dis que l'armée de Beliſaire y entroit par l'autre. Il n'y eût que Leuderis qui commandoit dans la Ville, lequel ne pût jamais ſe réſoudre d'en ſortir, aimant mieux demeurer priſonnier de guerre, que d'abandonner laſchement un poſte qui luy avoit eſté confié. Beliſaire l'envoya à Juſtinien, ainſi que les clefs de la Ville. Il prit enſuite Bénevent, & toutes les autres Villes des Samnites; puis il envoya de ſes gens dans la Toſcane, qui ſe rendirent maiſtres de Narni, de Spolete, & de Perouſe. *Cap. 15. & 16.*

Vitigis cependant qui eſtoit toûjours demeuré à Ravenne en attendant les troupes que Marcias luy devoit amener des Gaules, apprenant toutes ces grandes & ſubites révolutions, envoya Aſinarius & Uligiſale avec une puiſſante armée dans la Dalmatie, contre Conſtantien, & marcha en perſonne avec cent cinquante mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, contre Beliſaire, qu'il aſſiegea dans Rome meſme. Le ſiege dura un an & neuf jours, & preſque pas une journée ne ſe paſſoit ſans de grands faits d'armes remplis de divers évenemens & de ſuccés meſlez: Vitigis preſſant la Ville avec toute la vigueur imaginable, & Beliſaire la défendant avec toute cette réputation & ce bonheur qui le rendoient par tout victorieux.

Durant ce ſiege il vint des ordres ſecrets à Beliſaire de la part de l'Imperatrice Theodora, femme entreprenante, & maiſtreſſe de l'Empe-

Liberatus in Breviario c. 22.

reur meſme pour chaſſer de Rome & du Saint Siege le Pape Sylverius, ſous prétexte qu'il favoriſoit les Goths ; & les vouloit introduire dans la Ville ; mais en effet, quoy qu'on ne le diſt pas alors, parce qu'il ne vouloit point rétablir Anthime Eveſque de Conſtantinople, que le Pape Agapet ſon prédeceſſeur avoit dépoſé, à cauſe qu'il ſouſtenoit l'héreſie d'Eutiches. Beliſaire eſtoit Catholique, & ſçavoit bien que Sylverius eſtoit tres-attaché à l'Empereur, & qu'il avoit meſme eſté un des plus puiſſans partiſans pour le faire entrer dans Rome. Mais Antonia ſa femme, créature de l'Imperatrice, ne luy permit point d'écouter la verité ; & puis peut-on ſe dévoüer à la faveur ſans laſcheté, & ſans ſe rendre eſclave de l'injuſtice & du crime ? Le ſaint Pape fut banni, & Vigilius Diacre de l'Egliſe Romaine fut injuſtement mis en ſa place, au grand ſcandale de tout le peuple Chrétien.

Procopius lib. 4. c. 10.

Vitigis enfin, voyant qu'il eſtoit venu à Beliſaire un ſecours de Conſtantinople, & que Jean, un des Maiſtres de la Milice de Juſtinien, aprés avoir défait Ulithée oncle de Vitigis, avoit attaqué & pris Rimini, il ſe vit obligé de lever le ſiege de Rome, & de ſe retirer à Ravenne, dans l'apprehenſion qu'elle ne luy fuſt pareillement enlevée. En effet, Mateſunthe qui eſtoit demeurée dans la Ville, & qui haïſſoit Vitigis pour l'avoir forcée à un mariage dont elle

avoit toûjours eû beaucoup d'averſion, envoya ſecretement un exprés à Jean, pour luy dire qu'elle le recevroit dans Ravenne, & qu'elle s'offroit meſme de l'épouſer; quand une fois la Ville ſeroit entre ſes mains.

Vitigis arrivant à Ravenne ſur ces entrefaites, diſſipa tous ces deſſeins avant qu'ils fuſſent encore bien formez, & ſe mit meſme en eſtat de reprendre Rimini, où Jean s'eſtoit enfermé. Il avoit déja réduit la Ville à l'extrémité, lors qu'il apprit que Juſtinien avoit envoyé l'Eunuque Narſes, grand homme de guerre, avec un nouveau renfort: tellement que ſe voyant tant d'ennemis tout à la fois ſur les bras, il fut contraint d'abandonner un ſiege qui eſtoit preſque à ſa fin.

De plus, Milan ſe détacha en meſme temps du parti des Goths par le conſeil de l'Eveſque Dacius, & par les intrigues de quelques autres des principaux habitans, & ſe donna à l'Empereur. Beliſaire y envoya Mundilas, pour en prendre poſſeſſion. Celuy-ci ſe ſaiſit par meſme moyen de Come, Bergame, Novare, & de preſque toutes les Villes de la Ligurie. Vitigis auſſitoſt donna des troupes à Oraïas ſon neveu, afin d'aſſieger Milan, & de reprendre les autres places qui s'eſtoient renduës aux ennemis.

Oraïas avoit une armée puiſſante, qui fut renforcée par un ſecours de dix mille Bourguignons, que Procope dit avoir eſté envoyez par

Theodebert, ſous-main néanmoins, comme ſi d'eux-meſmes ils eûſſent pris ce parti ſans le conſentement du Prince, afin de ne pas ſembler violer le traité qu'il avoit fait auparavant avec Juſtinien. Il eſt pourtant certain que ce ne fut point le ſeul Theodebert qui donna ce ſecours, puis que la Bourgogne avoit eſté conquiſe par Childebert & Clotaire, & que ces trois Princes s'eſtoient également engagez à Vitigis.

Oraïas aidé de ce renfort, preſſa le ſiege vigoureuſement. Mundilas s'eſtoit jetté dans la Ville avec trois cens hommes de guerre ſeulement; & bien que les Bourgeois ſuppleaſſent d'un grand cœur au defaut de la garniſon, ils s'en trouvoient néanmoins étrangement fatiguez, eſtant contraints de monter preſque continuellement à la garde. Beliſaire commanda à un des Maiſtres de la Milice nommé Martin, de les aller ſecourir; mais eſtant arrivé ſur le bord du Pô, il n'oſa paſſer, & ne ſe crût pas aſſez fort pour attaquer les Goths & les Bourguignons. Mundilas ne voyant point de ſecours, & manquant d'ailleurs de vivres dans la place, qui ne ſe repaiſſoit plus que de chiens, de rats, & de tous les autres animaux, qui font meſme horreur à voir, il ſe rendit l'an cinq cens trente-huit, à condition que ni la garniſon, ni la Ville n'en ſouffriroient aucun dommage. Les Goths promirent tout, & garderent les conventions pour la garniſon; mais pour la Ville,

Marius.

comme ils estoient furieusement irritez de sa rebellion, elle fut ruïnée de fond en comble, & l'on tient que trois cens mille hommes passerent par le fil de l'épée: ce qui pouvoit suffire pour noyer toute la Ville dans son sang; les Goths vengeant ainsi un manquement de foy par un autre, & un crime par un crime beaucoup plus grand. Les femmes perdirent leur liberté, & on les donna en qualité d'esclaves aux Bourguignons, pour récompense du secours qu'ils avoient amené si à propos. Réparat Préfet du Prétoire fut haché en pieces. Quant à l'Evesque Dacius, il trouva moyen d'évader, & de se retirer à Constantinople; mais les Prestres & les Senateurs qui s'estoient réfugiez dans les Eglises, furent égorgez jusques sur les Autels. Aprés cét effroyable massacre, les Villes demeurerent plus fermes, mais moins affectionnées aux Ostrogoths, n'estant retenuës dans l'obéïssance que par la crainte, qui est toûjours un attachement incertain & mal asseûré.

Gregorius Magnus lib. 3. dialog. c. 4.

Belisaire cependant inquieté de la perte de Milan, & ne s'accordant pas aussi avec Narses, que l'Empereur rappella pour cela à Constantinople, envoya Jean & Martin à Tortone, pour observer Oraïas, & s'opposer à ses progrés, tandis qu'il donna ordre à Cyprien & à Justin d'assieger Fiesoli, & que luy-mesme s'attacha au siege d'Osimo avec onze mille hommes.

Les Goths & les Romains eſtant ainſi occupez dans l'Italie, & affoiblis par toutes ces guerres, Theodebert s'imagina qu'il en pourroit aiſément chaſſer les uns & les autres, en amuſant les deux partis, & en les flatant chacun à part de l'eſperance qu'il venoit à leur ſecours. Il leva pour cela une armée, que Procope, qui eſtoit alors avec Beliſaire, témoigne avoir eſté de cent mille hommes, preſque toute infanterie, armez d'épées, de boucliers, & de javelines, ou *de Franciſques*, leſquelles avoient un grand fer & fort pointu, & qu'ils lançoient d'une telle roideur, qu'elles s'attachoient aux boucliers de leurs ennemis, & les rompoient. Le peu qu'il y avoit de cavalerie portoit des lances, & environnoit la perſonne du Roy.

Lib. 2. c. 25.

Iornandes de ſucceſſ. Reg. Freculphus.

Quelques-uns ont fait cette armée de deux cens mille hommes; la crainte & la renommée ayant toûjours couſtume de faire les choſes plus grandes qu'elles ne le ſont en effet.

Marius.

Theodebert paſſa les Alpes l'an cinq cens trente-neuf, ſans que perſonne vouluſt, ou oſaſt s'oppoſer à ſa marche, & ſe rendit en cette partie d'Italie, qui eſt à noſtre égard au deçà du Pô. Les Goths crûrent fermement qu'il venoit pour eux, & en firent de grandes réjouïſſances. Les Romains en eûrent peur, ſans perdre néanmoins l'eſperance qu'il entroit dans l'Italie comme allié de l'Empereur, ſelon la parole qu'il en avoit donnée. Tandis que les François

çois furent au deçà du Pô ils ne firent aucun acte d'hoſtilité, de peur qu'on ne ſe miſt en eſtat de leur empeſcher le paſſage de la riviere; mais auſſi-toſt qu'ils ſe furent ſaiſis du pont, ils tuerent tout ce qu'ils rencontrerent d'hommes, de femmes, & d'enfans, dont ils jetterent les corps dans la riviere, commençans la guerre par ce maſſacre, que Procope dit avoir eſté un ſacrifice, que les François nouvellement Chrétiens, & qui retenoient encore beaucoup de choſes de la ſuperſtition Payenne, avoient coûtume de faire pour s'aſſeûrer du ſuccés de leurs combats. Nous n'avons pourtant aucune marque dans noſtre Hiſtoire que les François, depuis qu'ils eûrent embraſſé le Chriſtianiſme, ayent jamais immolé d'hommes, ou ſe ſoient ſervis de ces ſortes de ſacrifices. Il ſe peut faire néanmoins que dans cette grande armée il y euſt beaucoup de peuples ſujets des François, comme Turingiens, Allemans & Saxons, qui eſtoient encore idolâtres, & uſoient de céremonies profanes & payennes.

Aprés que l'armée eût paſſé le Pô, elle marcha droit au camp des Goths, qui ne douterent nullement qu'elle ne vint ſe joindre à eux contre les Romains. En effet, afin de les mieux ſurprendre, les François n'arriverent d'abord dans leur camp qu'en petit nombre, & par régimens qui filoient les uns aprés les autres; & les Goths ne commencerent à s'en défier, que lors qu'ils s'ap-

perceûrent qu'ils ne pouvoient plus leur réſiſter. Ce fut alors que les François ſe déclarerent, & mirent tout le camp dans un ſi grand deſarroy, que ce fut moins un combat qu'un carnage. Ceux qui furent plus éloignez du peril prirent la fuite, & ſe ſauverent dans Ravenne, à travers meſme le camp des Romains, tant la peur leur troubloit le ſens, de fuyr vers leurs ennemis, en voulant éviter le peril. Les Romains meſmes en furent d'abord épouvantez, & enſuite réjouïs, ne pouvant penſer autre choſe de ce deſeſpoir des Gothes, ſinon que Beliſaire les avoit ſurpris, & les ſuivoit en queuë. De ſorte qu'ils ſe mirent en eſtat de l'aller joindre, & de parriciper à une victoire ſeûre, où il n'y avoit plus que de la gloire & du butin à gagner. Mais leur confuſion ne fut pas moindre que celle des Goths, quand ils rencontrerent les François au lieu des Romains, & qu'ils s'apperceûrent qu'ils eſtoient allé chercher eux-meſmes le peril, dans lequel ils penſoient trouver leurs ennemis. La pluſpart fut taillée en pieces, & les autres ne pouvant retourner dans leur camp, ſe ſauverent en Toſcane, & donnerent avis à Beliſaire de leur aventure.

Les François s'eſtant ainſi rendus maiſtres des deux camps, ils y trouverent abondamment des vivres pour quelque temps; mais la campagne d'alentour ayant eſté toute ruinée, & les Villes leur eſtant fermées, ils manquerent bientoſt de

pain & de vin. Ils n'avoient pour boire que l'eau du Pô, & ne trouvoient autre chose à manger que de la chair de bœuf; de sorte que leur estomach se refroidit, & s'affoiblit si fort, que ne pouvant plus digerer les viandes, ils furent saisis de maladies, & de dysenteries si furieuses, que presque le tiers de l'armée en mourut.

Theodebert ne pouvoit demeurer plus longtemps en un lieu où tout luy manquoit; & il ne pouvoit aussi avancer, à moins que d'abandonner tant de malades & de mourans à la vengeance de ses ennemis. D'ailleurs, il s'estoit rendu les Goths & les Romains également contraires, s'estant trop tost découvert; & lors qu'il eust pû détruire aisément l'un des partis en se joignant à l'autre, & les ruïner ainsi tous deux separément, il se jetta temerairement dans une conjoncture fascheuse, où tout ce qu'il y avoit des gens de guerre dans l'Italie estoit contre luy, en un temps où son armée déperissoit tous les jours.

Comme il estoit en ces perplexitez, Belisaire qui voyoit que l'armée que Jean & Martin commandoient aux environs du Pô, avoit esté défaite par les François, & craignant encore qu'ils ne donnassent sur celle qui attaquoit Fiésoli, d'où ils estoient moins éloignez, & que peu à peu ils ne diminuassent tellement ses forces, qu'il n'eust plus de moyen de maintenir ses

conqueſtes, ne ſe trouvoit pas dans une ſituation moins faſcheuſe que Theodebert. Il luy écrivit une Lettre pleine d'artifice, où meſlant la flaterie & les reproches, il luy repreſentoit, *Qu'eſtant un auſſi grand & auſſi brave Prince qu'il eſtoit, il ſe faiſoit dans le monde un tort irréparable en violant ſa foy, ce qui eſt toûjours honteux, meſme parmi les gens de la derniére condition; mais qui l'eſt bien davantage en un Souverain, dont la parole doit eſtre toûjours ſacrée & inviolable, comme eſtant le ſouſtien de la ſocieté, & le fondement de la tranquillité publique: Qu'il ne pouvoit ignorer le traité qu'il avoit fait avec l'Empereur, & la parole qu'il avoit donnée, de s'unir enſemble pour exterminer les Oſtrogoths, leurs ennemis communs: Que non ſeulement il ne s'aquitoit point de ſa promeſſe, mais qu'il ne demeuroit pas meſme neutre en une occaſion où l'on avoit tout ſujet d'eſperer qu'il ſeroit de leur parti: Qu'attaquant comme il faiſoit les deux partis, il ſe faiſoit de gayeté de cœur des ennemis, qui pourroient bien s'accommoder enſemble pour luy faire conjointement la guerre: Qu'il ceſſaſt donc de pouſſer les choſes plus loin, & d'irriter un grand Empereur qui avoit toute la juſtice de ſon coſté, & qui ne manqueroit pas à ſon tour de ſe reſſentir de l'injure qu'on luy faiſoit: Que les guerres injuſtes & les infidelitez eſtoient ſouvent malheureuſes, mais qu'elles faiſoient toûjours un tort irréparable à la réputation des Princes.*

Comme Theodebert eſtoit déja ébranlé par ſes propres veûës, & par tous les accidens de

ſon armée, cette Lettre le détermina entiérement, & feignant de ſe vouloir tenir aux termes de ſes traitez, tant du coſté des Romains que de celuy des Goths, il repaſſa promptement les Alpes, ſans avoir fait autre choſe que de montrer aux uns & aux autres qu'il eſtoit un allié infidelle, & un ennemi impuiſſant. Il pilla en ſon paſſage beaucoup de Villes, & entre autres Genes, & ſe retira ainſi en France chargé de butin, & non pas en vaincu, comme l'ont dit quelques-uns. *Chronicon Marcellini.* *Iornandes de ſucceſſ. Regn.*

Aprés le départ de Theodebert, Oſimo & Fiéſoli ſe rendirent aux Romains, & Beliſaire marcha vers Ravenne comme à la principale retraite des Goths. Lors qu'elle eſtoit preſque réduite à l'extrémité, les Princes François qui avoient des deſſeins ſur l'Italie, & ne pouvoient ſouffrir que l'Empereur fiſt tant de progrés dans leur voiſinage, envoyerent une Ambaſſade à Vitigis, pour luy donner avis *que cinq cens mille hommes eſtoient preſts de paſſer les Alpes à ſon ſecours, & qu'ils ne doutoient nullement que les Romains, à la premiere veûë de tant de troupes ſi aguerries, ne déſiſtaſſent de leurs entrepriſes. Donnez-vous bien de garde*, luy diſoient-ils, *de vous accommoder avec eux; ce ſeroit une choſe trop honteuſe à la nation de ſe mettre derechef ſous un joug dont vos peres ſe ſont ſi généreuſement affranchis. Les Romains ſont les ennemis de tous les peuples de la terre; il faut une bonne fois delivrer le monde de ſes tyrans; quand nous les aurons chaſſez d'Italie, nous la partagerons avec* *Procopius c. 22.*

vous ; & deux nations ſi puiſſantes & ſi guerriéres eſtant jointes enſemble, il n'y aura point d'ennemi qui leur puiſſe réſiſter, & les Romains en ſeront bannis pour jamais.

Beliſaire fut averti de cette Ambaſſade ; & ne doutant point que Vitigis ne duſt avoir beaucoup de défiance de ce ſecours François, aprés la mauvaiſe foy qu'il avoit experimentée en Theodebert, luy envoya pareillement des Ambaſſadeurs, tant pour le détourner d'une alliance ſi dangereuſe où il y avoit tant à craindre, & ſi peu à eſperer, que pour le porter au contraire à traiter avec Juſtinien, où il y avoit tout à eſperer, & rien à craindre.

Vitigis prit ce dernier parti par le conſeil des principaux de la nation, & traita avec l'Empereur, qui luy fit, eû égard à l'extrémité où il ſe trouvoit, des conditions aſſez douces & aſſez raiſonnables : car il luy laiſſoit le domaine ſouverain & abſolu ſur tout le païs qui eſt au deçà du Pô, & tout le reſte qui eſt au delà devoit reconnoiſtre l'Empereur, & payer tribut. Les Goths y conſentoient ; mais Beliſaire, qui ſçavoit le mauvais eſtat de leurs affaires, ne voulut jamais ſigner le traité, contre le ſentiment meſme de toute ſon armée, laquelle laſſée des travaux paſſez, & craignant l'arrivée des François, & tous les évenemens incertains de la guerre, vouloit abſolument qu'il s'en tint aux conditions de l'Empereur.

Tandis que le temps ſe paſſoit en ces conteſtations, les Goths cependant preſſez de la faim & de toute ſorte de miſeres dans Ravenne, prirent le deſſein de dépoſer Vitigis, eſperans que le changement de Prince pourroit apporter quelque changement à leur fortune. Et comme il n'y avoit perſonne de la nation qui puſt ſouſtenir une Couronne ſi branlante, ils s'aviſerent d'une choſe fort extraordinaire, qui fut de la preſenter à Beliſaire meſme leur ennemi; dans la croyance qu'ils ſe pourroient par ce moyen rétablir dans leur premier eſtat, ſans ſe ſoûmettre aux Loix de l'Empereur & des Romains. Beliſaire les écouta, feignant d'avoir autant d'ambition que l'on s'imaginoit qu'il en euſt. Il accepta en apparence ce qu'on luy offroit : il fut receû dans Ravenne ; & s'eſtant ſaiſi de Vitigis, il ſe vit maiſtre abſolu des Goths & de toute l'Italie l'an cinq cens quarante.

Les choſes eſtant en ſi bon eſtat, Juſtinien rappella inceſſamment Beliſaire à Conſtantinople, ſous prétexte de le vouloir employer en la guerre contre les Perſes; mais en effet pour l'éloigner d'un lieu où les ſuccés eſtoient ſi grands, qu'ils donnoient de la jalouſie & de la crainte meſme au Souverain. Les Goths en entendirent le bruit, & ne pûrent le croire, n'eſtimant point que la condition de ſujet ſe puſt préferer à une Couronne. Comme ils virent

pourtant qu'il se disposoit tout de bon à partir, surpris, & indignez tout ensemble de cette résolution, ils s'assemblerent à Pavie, & presenterent la Couronne à Oraïas neveu de Vitigis, qui la refusa, tant parce qu'il crût qu'il estoit mal honneste de prendre la place de son oncle, que parce que le gouvernement de Vitigis ayant esté malheureux, le blasme en retourneroit toûjours sur luy, comme ayant eû beaucoup de part à ses desseins, ce qui le rendroit mépriſable aux Goths & aux Romains. Il leur conseilla donc de choisir plustost Ildibade, homme intelligent & habile au mestier de la guerre, lequel estant neveu de Theudis Roy des Visigoths en Espagne, pourroit par le moyen d'une si puissante alliance résister plus fortement aux ennemis.

On suivit son conseil: Ildibade fut appellé de Verone où il estoit, à Pavie. Il y fut revestu de la pourpre, & reconnu Roy par tous les Ostrogoths. Il voulut néanmoins, avant que de consentir à son élection, sonder encore Belisaire, & sçavoir de luy sa derniére résolution. Belisaire ne balança point sur son devoir: il partit pour Constantinople accompagné de Vitigis son prisonnier, de la Reine Matesunthe, des enfans mesme d'Ildebade, d'Amalafrede, & de Ranicunde, enfans d'Amalaberge & d'Hermenfrede Roy de Turinge, dont j'ay parlé auparavant, & de beaucoup d'autres personnes illustres

luſtres de la nation Gothique, qu'il preſenta à l'Empereur avec une partie des treſors du Roy Theodoric.

Il fut receû de Juſtinien avec toutes les marques d'eſtime imaginables; mais on modera les honneurs. Il ne triompha point comme il avoit fait auparavant, quand il retourna d'Afrique victorieux de Gilimer Roy des Vandales, & l'on s'apperceût bien que l'Empereur vouloit mettre des bornes à la gloire de ce conquerant. Le peuple pourtant n'en mettoit point à ſes applaudiſſemens, & ſembloit s'épancher d'autant plus que l'Empereur ſe reſſerroit. Beliſaire ne paroiſſoit jamais en public qu'il ne ſe viſt environné d'une foule de monde, faiſant comme un ſpectacle toûjours nouveau, que les yeux ne ſe laſſoient point de regarder. Il avoit auſſi une taille au deſſus de l'ordinaire, & une mine toute proportionnée à la grandeur de ſa renommée. Son air eſtoit ſi facile & ſi honneſte, qu'il ne vouloit point eſtre diſtingué du commun, ſe maintenant dans tout l'éclat d'une grande fortune, ſans en avoir ni l'orgueïl, ni l'envie.

Juſtinien fit pareillement beaucoup d'accueïl à Vitigis & à toute ſa ſuite. Il le fit Patrice, qui eſtoit une des premieres dignitez de l'Empire, mais peu convenable aprés une Couronne. Il mourut quelque temps aprés, & Mateſunthe ſa femme fut mariée à Germain neveu de l'Empereur, Prince d'une grande réputation. Rani-

Procopius l. 3. c. 39.

cunde épouſa Audouïn Roy des Lombards, frere de Vacon. Amalafrede ſon frere fut en grande conſideration auprés de Juſtinien, qui le fit quelque temps aprés Général d'une armée, qu'il envoya au ſecours des Lombards contre les Gepides.

Il ſembloit alors que les Rois de France n'avoient point de plus fortes penſées que de s'accroiſtre au-delà des Alpes; car depuis la guerre de Childebert & de Theodebert contre Clotaire, rien ne ſe paſſa de conſiderable dans les Gaules. L'an cinq cens trente-huit on tint un Concile à Orleans de toutes les parties de la France, qui fut le troiſiéme célebré en cette Ville-là. *Les mariages inceſtueux y furent défendus; c'eſt à dire d'un fils avec ſa belle-mere, d'un pere avec ſa belle-fille, d'un frere avec ſa belle-ſœur, ou la veuve de ſon frere, ou de ſon oncle. On y défendit encore les mariages des Chrétiens avec les Juifs, & meſme de ſe trouver avec eux dans les feſtins.*

Can. 10.

Can. 13.

Can. 24. *On y fit une Loy de ne recevoir point à la penitence publique de jeunes gens, ni meſme les perſonnes mariées ſans le conſentement des deux parties;* parce que cette ſorte de penitence ne ſe pouvant réïterer, les rechûtes qui eſtoient plus aiſées en ces âges & en ces conditions-là, devenoient ſans remede juſques à la mort.

Can. 32. *On y défendit aux Eccleſiaſtiques de porter leurs cauſes, & aux laïques de les citer devant le Tribunal ſeculier.* Saint Loup Eveſque de Lyon préſi-

da au Concile. Saint Pantagathe Eveſque de Vienne, Saint Leon Eveſque de Sens, Saint Lo Eveſque de Couſtance, Saint Eleuthere d'Auxerre, Saint Aubin d'Angers, Saint Grégoire de Langres, & pluſieurs autres recommandables en ſainteté y ſouſcrivirent.

Ce fut environ cette meſme année que Radegunde, qui avoit toûjours demeuré à Athies ſur la Somme, depuis qu'elle ſortit de Turinge, fut mariée à Clotaire. Je ne puis douter que ce mariage n'ait eſté fait aprés la mort d'une des femmes legitimes de Clotaire, apparemment de Chunſene mere de Chramnus. La ſainteté de Radegunde, & les miracles meſme qu'elle fit durant le temps de ce mariage, ne me permettent point de croire qu'elle euſt jamais voulu conſentir à des nopces criminelles. Mais Clotaire qui fut toûjours tres-déreglé en ce point, les difficultez que Radegunde apporta au mariage, & la diſſolution qui s'en fit cinq ou ſix ans aprés, lors qu'elle prit le voile, & fut faite Diaconeſſe par les mains de Saint Medard Eveſque de Noyon, me font raiſonnablement ſoupçonner que Clotaire eût encore en meſme temps quelque autre femme. Il eſt vray que Fortunat ſemble dire que Radegunde prit occaſion de ſa retraite, de ce que Clotaire fit mourir ſon frere avec autant de cruauté que d'injuſtice, ſans que nous en ſçachions le ſujet. *In vita S. Radegundis.*

Néanmoins toutes les débauches de Clotaire ne luy faiſoient point perdre l'occaſion de faire la guerre. Tandis que Theodebert employoit ſes armes dans l'Italie, luy & Childebert ſe liguerent contre le Roy des Viſigoths. L'Hiſtoire ne déclare point d'autre cauſe de cette entrepriſe qu'une ſecrete émulation, & un deſir de faire en Eſpagne ce que Theodebert faiſoit en Italie. Je trouve que Childebert fit un vœu à Saint Avitus, qui eſtoit mort Eveſque d'Auvergne, il n'y avoit pas long-temps en grande réputation de ſainteté, que s'il retournoit victorieux de cette guerre il baſtiroit une Egliſe au lieu où il avoit eû ſa ſepulture ; ce qu'il fit aprés, ayant experimenté une aſſiſtance ſinguliere du Saint dans des occaſions tres-dangereuſes où il ſe rencontra.

Acta S. Aviti.

Ils paſſerent donc les Pyrenées avec des troupes nombreuſes l'année qui ſuivit le Conſulat de Baſile, c'eſt à dire l'an cinq cens quarante-deux. Iſidore rapporte qu'ils eſtoient cinq Rois de France en cette expedition. La choſe n'eſt pas ſi incroyable que quelques-uns l'ont penſé, car il y a aſſez d'apparence que Clotaire mena avec luy trois de ſes enfans, qui ne ſe nommoient pas moins Rois que leur pere en ce temps-là. Il ſemble que Fortunat le diſe de Chilperic, & ſans doute que Gunthier qui eſtoit le plus âgé ne manqua pas auſſi à une occaſion ſi glorieuſe.

Victor Tunnunenſis.

Lib. 9. Carmin. ad Chilpericum.

Ils passerent par Pampelune, qu'ils prirent en chemin; puis allerent planter le siege devant Sarragoce. Ils n'y demeurerent que trois jours, car les citoyens étonnez de se voir ainsi attaquez par une armée si puissante, songerent moins à se défendre par les armes, que par le jeusne & par les prieres. Ils prirent le cilice; les femmes s'habillerent de deuïl comme si elles eussent assisté aux funerailles de leurs maris, les cheveux épars & couverts de cendre, & les larmes aux yeux. Les uns & les autres dans cét estat déplorable & religieux marchoient en procession autour des murailles de la Ville, portant la tunique du Martyr Saint Vincent leur protecteur, & imploroient l'assistance Divine par les chants ordinaires de l'Eglise, meslez de leurs larmes, & de leurs pitoyables accens.

Appendix ad Chronicum Victoris Tunnunenſ.

Gregor. Turon. lib. 3. c. 29.

Une chose si impréveûë étonna à leur tour les Princes François, qui ne sçavoient que penser de tout cela, & craignoient mesme que le desespoir de leurs ennemis ne les eust fait recourir à des enchantemens. Dans ces doutes ayant interrogé un païsan qui sortoit de la Ville, & ayant appris que c'estoit une Relique de Saint Vincent qu'ils portoient ainsi en cerémonie, & qu'ils invoquoient le secours du Ciel contre eux, ils furent touchez d'un sentiment de Religion, & n'osant attaquer des gens qui se défendoient de la sorte, renvoyerent le païsan dans la Ville, pour dire à l'Evesque qu'il

les vint trouver dans leur camp en toute seûreté. Il y vint avec beaucoup de presens ; mais Childebert en demanda encore un qu'on ne luy offroit point, qui fut l'étole de Saint Vincent. On ne luy en donna néanmoins qu'une partie : car on dit que l'on en voit encore aujourd'huy une autre partie à Sarragoce. Childebert rapporta cette relique à Paris, & la mit dans l'Eglise qu'il faisoit bastir, & qui fut consacrée à Saint Vincent.

Les Rois ayant quitté Sarragoce tournerent à l'Occident vers le Minho & la Biscaye, & firent par tout un grand butin. Comme les Sueves habitoient cette partie de l'Espagne, il est vray-semblable qu'ils se joignirent aux Visigoths, & que Theudisele ayant esté envoyé par Theudis pour se saisir du passage des Pyrenées, les François qui avoient tant d'ennemis sur les bras & si bien postez, receûrent quelque échec à leur retour, comme le dit Isidore & les Historiens d'Espagne, quoy que les nostres n'en parlent nullement. Isidore rapporte que les François corrompirent Theudisele, & luy donnerent quelque partie de leur butin, afin de s'ouvrir les passages qu'il tenoit fermez. Il dit néanmoins qu'il ne leur accorda qu'un jour & une nuit pour faire passer toutes leurs troupes, aprés quoy celles qui estoient restées furent entierement taillées en piece. Mais il me semble bien plus probable que Theudisele n'osa d'a-

bord s'oppoſer aux François, & qu'ayant laiſſé paſſer le défilé au corps de l'armée, il ſe jetta ſur quelque partie de l'arriere-garde qu'il défit. Cela eſt plus dans les formes ordinaires de la guerre.

Mais quoy qu'il en ſoit, je me perſuade que ce fut en cette occaſion que Gunthier fils aiſné de Clotaire emmena avec luy le jeune Arnoald, que nous trouvons encore nommé Butgiſe, ou Boggis en pluſieurs endroits, pour lequel il eût beaucoup d'amitié, & qu'il regarda enſuite comme ſon fils & ſon heritier. Car il n'y a gueres d'apparence que Gunthier ait fait le voyage d'Eſpagne, ſans voir Blitilde ſa ſœur & Anſbert ſon beaufrere; & puis que nous liſons dans un ancien Manuſcrit de Saint Vincent de Metz, *que leur fils aiſné Arnoald ou Butgiſe eſtoit ſorti d'Aquitaine, où il eſtoit auparavant, pour aller demeurer dans la Gaule Belgique, & qu'il fut tendrement aimé de Gunthier ſon oncle*, il faut croire qu'il demeura long-temps avec luy, & qu'il fut élevé en ſa Cour, ou en celle de Clotaire ſon grand-pere.

Tertius filiorum *Butgiſus* qui à pluribus cognominatur *Arnoaldus* ex *Aquitania* in primam demigrans Germaniam & Belgicam à *Rege Gunthario*, qui erat ejus avunculus ex parte matris gratanter ſuſcipitur.

La meſme Hiſtoire témoigne *qu'Arnoald lors qu'il fut plus avancé en âge, par le conſeil du meſme Gunthier, épouſa dans la Gaule Belgique une Dame illuſtre nommée Oda, de la tres-noble famille des Sueves.* Quelques-uns ont dit qu'Oda fut de la nation des Sueves de delà le Rhin, ou des Allemans; d'autres qu'elle fut des Sueves d'Eſpagne. Mais

Ei uxorem nomine Oda ex nobiliſſimo Suevorum genere dedit, de qua bearum genuit Arnulphum.

je ne puis douter qu'elle n'ait eſté de ces Sueves, qui s'habituerent dans la Gaule Belgique au temps de Clovis, ainſi que j'en ay parlé dans l'onziéme Livre de cette Hiſtoire. Les fondations de beaucoup d'Egliſes, & les grandes donations que fit cette Dame de ſes propres biens en ce païs-là, font voir qu'elle eût là ſon patrimoine.

Au reſte, on ne doit pas beaucoup s'étonner ſi Grégoire de Tours n'a rien dit d'Arnoald, ou de Boggis, quoy-qu'il tint un ſi grand rang en la Cour de France, puis qu'il n'a preſque dit autre choſe de Gunthier fils aiſné de Clotaire, non plus que de Childeric ſon frere, ſinon qu'ils moururent tout deux avant leur pere.

Dans le temps que Childebert & Clotaire entreprenoient la guerre contre les Viſigoths, Theodebert n'abandonnoit point ſes deſſeins ſur l'Italie. La foibleſſe des Oſtrogoths, la fortune branlante & incertaine de leurs Rois, qui ſe détruiſoient eux-meſmes les uns aprés les autres, la neceſſité qu'ils avoient d'un ſecours contre les Romains qui leur faiſoient toûjours la guerre, donnerent les moyens à Theodebert de faire de grands progrés au-delà des Alpes. Il ne retourna point pourtant en Italie depuis qu'il en fut ſorti; mais il y laiſſa avec des troupes Bucelin & Haminge deux de ſes Généraux de grande réputation, pour s'oppoſer aux conqueſtes des Romains, & y établir la domination Françoiſe.

Gregor. lib. 3. c. 32. Aimoinus lib. 2. c. 33.

Ildibade

Ildibade, que les Oſtrogoths avoient élevé ſur le Troſne, n'y demeura qu'un an. Il fut tué comme il eſtoit à table par Vilas un de ſes gardes, irrité de ce qu'en ſon abſence il avoit fait épouſer à un autre une femme qui luy avoit eſté promiſe, & qu'il aimoit paſſionnément. Cette mort étonna les aſſiſtans, mais elle fut peu regretée; & l'on crût que Dieu luy faiſoit juſtice, pour avoir tué méchamment Oraïas le principal auteur de ſa fortune. *Procopius lib. 3. c. 1.*

Aprés Ildibade, Eraric fut proclamé Roy, quoy-qu'il fuſt Rugien, cette nation ayant toûjours eſté aſſociée aux Goths depuis le temps que Theodoric s'eſtoit établi en Italie. Ce Prince ne fit rien de conſiderable, & ceux meſme qui l'avoient choiſi le trouverent aprés entierement incapable de les maintenir contre leurs ennemis. Ils le firent mourir aprés cinq mois de Regne, lors qu'il traitoit ſecretement avec Juſtinien pour luy ceder toute l'Italie, à condition qu'on luy donneroit la dignité de Patrice, & une grande ſomme d'argent.

Totila fut mis en ſa place l'an cinq cens quarante-un: il eſtoit fils du frere d'Ildibade, & Gouverneur de Tréviſe. La conduite d'Eraric peu agreable aux Oſtrogoths leur avoit fait regreter la mort d'Ildibade, dont ils avoient témoigné auparavant ſi peu de reſſentiment; & comme les paſſions du peuple ſont peu conſtantes, & toûjours extreſmes, ils ſe porterent

avec beaucoup d'ardeur à choisir le neveu d'un homme qu'ils avoient beaucoup haï il n'y avoit pas long-temps. Totila d'un autre costé avoit des qualitez qui relevoient leurs esperances abbatuës par tant de mauvais succés. Il estoit hardi, & sans temerité; & bien que toutes les pertes passées eussent rendu son armée beaucoup plus foible, & moins nombreuse que celle des Romains, il mesnagea cependant si bien ses forces, qu'il remporta de grandes victoires sur eux. Il gagna d'abord avec cinq mille hommes seulement, deux batailles, l'une proche de Fayence, & l'autre aux environs de Florence, qui luy aquirent une merveilleuse réputation parmi ses ennemis mesmes, qu'il traita si humainement, que plusieurs d'eux prirent parti avec luy.

Gregor. Magnus dialog. lib. 2. c. 14.

Il passa ensuite dans la Champagne de Rome. Il desira voir en son chemin le mont Cassin, où la grande renommée de Saint Benoist attiroit les gens de toutes les parties du monde. Il voulut le surprendre, en faisant passer un de ses gens-d'armes pour luy-mesme; mais le Saint l'ayant reconnu, il en demeura étonné & confus, tellement qu'il se jetta à ses pieds tout fier qu'il estoit & de son naturel, & par tant d'heureux succés qu'il avoit eûs. Saint Benoist le reprit de beaucoup de crimes qu'il avoit faits, particulierement contre les Ecclesiastiques : car estant Arrien, il épargnoit moins ceux qui estoient contraires à sa Religion. *Vous avez fait,*

luy dit-il, *beaucoup de mal juſques à preſent, & vous en faites encore tous les jours. Abſtenez-vous-en deſormais: vous entrerez dans Rome, vous paſſerez la mer, vous regnerez encore neuf ans, & vous mourrez au dixiéme.* Ces paroles prononcées d'un air qui leur ſembloit donner toute ſorte de certitude, entrerent dans l'eſprit de Totila, & le rendirent beaucoup plus humain & plus de bonnaire qu'il n'avoit eſté.

Pourſuivant ſon chemin, il ſe rendit maiſtre de Benevent, & en raſa les murailles, afin que les Romains ne s'en puſſent ſervir contre luy. Il prit encore Cumes, où il trouva quantité de femmes de Patrices & de Senateurs, qu'il traita fort civilement, voulant qu'elles demeuraſſent en pleine liberté d'aller où il leur plairoit. Il s'attacha enſuite à Naples, où il rencontra plus de réſiſtance: ce qui n'empeſcha point pourtant qu'il n'envoyaſt dans la Calabre & dans la Lucanie quantité de petits partis qui réduiſirent ces Provinces ſous ſon obéïſſance, parce qu'il n'y avoit point d'armée Romaine qui s'y oppoſaſt. La flote que Juſtinien avoit deſtinée au ſecours de Naples ayant eſté diſſipée par la tempeſte, la Ville ſe rendit à Totila, qui en uſa d'une maniere ſi honneſte envers les Citoyens & les Romains, qu'il ſembloit eſtre le pere de ceux qu'il avoit vaincus. *Procopius.*

Tandis que Totila pouſſoit ainſi ſes conqueſtes juſques au bout de l'Italie, les Généraux de *Lib. 3. c. 33.*

Theodebert s'avançoient de leur coſté dans le païs de deçà le Pô, & dans la Ligurie, dont ils prirent preſque toutes les Villes, ni les Romains, ni les Goths n'oſant s'y oppoſer, parce que les uns & les autres ſe trouvoient trop embarraſſez dans la guerre qu'ils ſe faiſoient. Mais Grégoire de Tours & nos Hiſtoriens en ont trop dit, quand ils ont avancé *qu'ils avoient ſubjugué toute l'Italie & la Sicile.* Sans doute qu'ils ont confondu les victoires des Goths & celles des François, & n'ont fait qu'un meſme deſſein de deux expeditions bien differentes. Car Theodebert & Totila s'eſtoient accordez enſemble, que tandis que cette guerre dureroit, chacun poſſederoit ce qu'il auroit pris ſur les Romains, ſans que l'un entrepriſt rien contre l'autre, & qu'aprés la guerre chacun conſerveroit ce qu'il auroit conquis.

Lib. 3. cap. 32.

Procope de ſon coſté a peut-eſtre auſſi trop peu donné d'avantage aux conqueſtes des François, quand il a dit, *qu'ils ne crûrent point que la poſſeſſion de cette partie des Gaules que les Goths leur avoient abandonnée leur fuſt entierement aſſeûrée, juſques à ce qu'ils en euſſent une donation authentique par Lettres patentes de l'Empereur Juſtinien; & que ce meſme Empereur leur donna encore le privilege de faire marquer la monoye d'or de leur image : ce que les autres Rois, ni les Perſes meſmes ne pratiquoient point, aucune monnoye d'or n'ayant cours dans le commerce que celle qui portoit l'image de l'Empereur Ro-*

main. Je ne doute point que Juſtinien, pour détacher les François d'avec les Oſtrogoths, n'ait eſté bien-aiſe de ratifier la ceſſion que Vitigis leur avoit faite d'une partie des Gaules, & de leur accorder encore le privilege de la monnoye d'or dont parle Procope; mais le preſent ne fut pas ſi conſiderable, puis qu'ils en eſtoient déja en poſſeſſion, & qu'ils n'eſtoient pas perſuadez qu'on les en puſt ſi aiſément chaſſer.

Les François & les Goths étendoient ainſi leurs conqueſtes dans l'Italie, lors que Juſtinien rappella Beliſaire de la guerre des Perſes, pour le renvoyer dans un païs où il eſtoit ſi fameux, & y arreſter le cours précipité de tant de victoires. Mais il n'y eût pas les meſmes ſuccés qu'il y avoit eûs auparavant, & il ſembla n'y rapporter que ſon nom ſans ſa fortune, & qu'un vain éclat, qui donna beaucoup d'eſperance, & ne fut ſuivi d'aucun effet. Ce qui a eſté attribué par quelques-uns à un chaſtiment de Dieu, pour la violence qu'il avoit exercée contre le Pape Sylverius, quoy-que par un ordre ſuperieur, & par un commandement de l'Imperatrice.

Totila, aprés la priſe de Naples, tourna ſes deſſeins ſur Rome, & avant que d'agir par la force, il écrivit une Lettre au Senat, où il luy repreſentoit tous les bienfaits qu'il avoit autrefois receûs de Theodoric & d'Amalaſunthe, & l'invitoit à réparer les injures qu'il avoit faites

à ſes bienfaicteurs, en ſe ſoûmettant à celuy que Dieu avoit fait leur ſucceſſeur. La maniere honneſte dont il avoit uſé envers les Romains luy faiſoit eſperer que ſa Lettre ſeroit bien receûë; cependant elle n'eût point de ſuccés. Jean qui eſtoit Gouverneur de la Ville, défendit au Senat d'y faire réponſe, & chaſſa meſme de Rome tous ceux qui eſtoient ſoupçonnez de l'héreſie Arrienne, de peur qu'ils n'entretinſſent quelque intelligence avec Totila.

Beliſaire entrant en Italie ſauva heureuſement Otrante, qui avoit déja capitulé pour ſe rendre aux Goths. Totila cependant prend Tivoli par trahiſon; & eſtant irrité de ce qui s'eſtoit fait auparavant à Rome, il en fait paſſer tous les habitans avec leur Eveſque par le fil de l'épée. Il fait enſuite une tentative ſur Oſimo, laquelle ne réuſſit point; mais il s'empare de Fermo, d'Aſcoli, de Spolete, & d'Aſſiſe. Enfin il s'attacha à Rome, qu'il bloqua long-temps, ſans que Beliſaire qui eſtoit à Ravenne, oſaſt la ſecourir, n'ayant pas aſſez de troupes pour tenter cette entrepriſe. Le Pape Vigilius, qui eſtoit alors en Sicile, fit charger de bled quantité de vaiſſeaux, dans l'eſperance qu'ils pourroient au moins en partie, & de quelque maniere que ce fuſt, entrer dans Rome. Mais ils tomberent tous entre les mains des Goths; ce qui cauſa une ſi grande famine dans la Ville, que jamais on ne vit rien de ſi pitoyable.

Quoy-que Beliſaire fiſt tous ſes efforts pour y jetter du ſecours, il n'en pût venir à bout; & Rome fut priſe partie par la force, & partie par la trahiſon des Iſauriens ſoldats Romains, la douziéme année de la guerre Gothique, qui répond à l'an cinq cens quarante-ſix. Totila pourtant vit bien qu'il ne pourroit garder une Ville ſi ſpatieuſe ſans trop diminuër ſes troupes. C'eſt pourquoy il réſolut de ruïner une partie des murailles, & de la laiſſer ouverte & preſque vuide, en envoyant dans la Champagne une partie des habitans, & emmenant avec luy, comme autant d'oſtages, les Senateurs & les gens de la premiere qualité.

Eſtant ſorti de Rome pour aller porter la guerre dans la Pouïlle, Beliſaire eût la curioſité de voir le débris de cette Ville fameuſe, & l'eſtat où les Goths l'avoient laiſſée. Toutes ces ruïnes, & cette vaſte ſolitude qui rendoient Rome ſi diſſemblable à elle-meſme, toucherent ſenſiblement le cœur de ce grand Capitaine, & luy firent concevoir un deſſein temeraire en apparence, mais digne de ſon courage & de ſa premiere réputation, & conforme au deſtin de Rome, qui avoit rendu ceux qui l'avoient poſſedée les maiſtres de l'Italie, & de l'Empire du monde. Il prit la réſolution de la défendre, & de ſe la conſerver. Pour cela il y fit entrer quantité de vivres; ce qui y attira une grande partie des habitans qui en avoient eſté bannis, leſ-

quels aimerent mieux ſe venir enſevelir dans les ruïnes de leur chere patrie, ſous les auſpices de Beliſaire, que de vivre miſerablement hors de Rome. Il employa enſuite ſon armée à rétablir les murs de la Ville, à la haſte à la verité, & tumultuairement, n'ayant ni chaux, ni mortier pour lier les pierres, & manquant de temps pour faire les choſes régulierement & ſolidement. Il couvrit & fortifia ces nouvelles murailles de paliſſades, & vint à bout de tout cét ouvrage en vingt-cinq jours.

Totila en eût l'avis, & accourut avec toute ſon armée pour chaſſer Beliſaire de ce poſte, ou pour l'y faire perir. Il n'y avoit point encore de portes en la Ville, car Totila les avoit fait toutes rompre; & Beliſaire n'avoit pas eû le moyen d'en remettre d'autres ſur pied. Mais il choiſit de ſes plus braves ſoldats, qui devoient tenir lieu de portes, pour empeſcher l'entrée des ennemis. En effet, tout le monde fit ſi bien ſon devoir dans Rome, que Totila, aprés deux jours d'attaque, où il fut toûjours tres-vigoureuſement repouſſé, avec une grande perte des ſiens, fut obligé de ſe retirer, toute ſon armée murmurant hautement contre luy, de ce qu'il n'avoit pas raſé Rome quand il l'avoit priſe, ou de ce qu'il ne l'avoit pas conſervée en y mettant une bonne garniſon.

Cét affront que receût Totila devant Rome luy en cauſa un ſecond, qui ne luy donna pas moins

moins de chagrin que le premier. Car ayant envoyé une celébre Ambaſſade à Theodebert, pour luy demander ſa fille en mariage, il en eût un refus, avec cette réponſe faſcheuſe, *que c'eſtoit à tort qu'il ſe diſoit Roy d'Italie, puis qu'il n'avoit pû ni reprendre Rome, ni la conſerver quand il l'avoit priſe.* J'ay dit que ce fut à Theodebert que s'adreſſa cette Ambaſſade, quoy-que Procope ne nomme point le Roy de France à qui elle fut envoyée, & que Childebert euſt deux filles Chrotberge & Chroteſinde, toutes deux à marier; & que Clotaire euſt Chlodoſuinde, qui fut aprés mariée à Audouïn Roy des Lombards. Cependant toute l'apparence tombe ſur Berthoare fille de Theodebert, eſtant celuy de tous les Rois de France, dont Totila ſouhaitoit davantage l'alliance, parce qu'il eſtoit meſlé dans les guerres d'Italie, & qu'il avoit envie de ſe joindre à luy contre les Romains. Le nom de Roy d'Italie, que les Ambaſſadeurs donnerent à Totila, choqua peut-eſtre Theodebert, lequel aprés les conqueſtes qu'il y avoit déja faites, & qu'il eſperoit encore y faire, n'avoit pas moins de droit que luy de s'en dire le Roy. Et je ne doute point qu'il n'ait refuſé cette alliance, par la conſideration qu'il luy faudroit neceſſairement avoir guerre contre Totila pour le Royaume d'Italie, aprés qu'ils en auroient conjointement chaſſé les Romains. Car Theodebert ſentoit ſes forces, &

Procopius c. 37.

Fortunatus lib. 2. carm. 12.

avoit de grandes prétenſions, s'il euſt eû le loiſir de les exécuter. Ce refus piqua Totila, qui fit deſſein de reprendre Rome à quelque prix que ce fuſt, & de meriter par cette conqueſte le nom de Roy d'Italie. Mais Theodebert mourut avant ce temps-là, en la quatorziéme année de ſon Regne, l'an cinq cens quarante-huit.

Lib. 1. Agathias rapporte qu'il mourut dans le deſſein de paſſer en Thrace, & de faire la guerre en perſonne à Juſtinien, ne pouvant ſouffrir que dans ſes Edits, & au commencement des Loix qu'il publia, il euſt pris les titres glorieux *Proœmium Digeſt.* *d'Allemanique, Gothique, Francique, Germanique, Lombardique*, comme s'il euſt ſubjugué tous ces peuples. Theodebert avoit déja député vers Audouïn Roy des Lombards, & Thuriſinde Roy des Gepides, qui habitoient dans la Pannonie, pour les ſolliciter de ſe joindre à luy, & de venger une injure qui leur eſtoit commune. Il écrivit meſme à Juſtinien, qui luy avoit demandé en quelle Province il habitoit, une Lettre par laquelle il luy faiſoit un dénombrement des païs qu'il avoit conquis, qui s'étendoient depuis le Danube & les Pannonies juſques à l'Ocean, répondant à la fierté de cét Empereur par une fierté encore plus grande. Il prétendoit lever une puiſſante armée de toutes les Provinces qu'il poſſedoit dans les Gaules, dans la Germanie, & dans l'Allemagne, & paſſant enſuite par la Pannonie & par la Mœſie, où il

auroit rencontré les troupes des Princes qui avoient les meſmes intereſts que luy, entrer tous enſemble dans la Thrace, & attaquer Conſtantinople meſme, ſiege de l'Empereur. Comme Theodebert avoit toute la hardieſſe & toute la vigueur qu'il falloit pour un auſſi grand deſſein que celuy-là, & que les meſures en eſtoient aſſez bien priſes, quoy-qu'en diſe Agathias, je ne fais point de doute que Juſtinien ne l'ait étrangement apprehendé, & n'ait compté comme un des plus grands bonheurs de ſa vie, la mort qui arriva à Theodebert en cette conjoncture.

On la rapporte diverſement. Agathias dit qu'eſtant à la chaſſe, il rencontra un grand taureau ſauvage, & lors qu'il penſoit l'arreſter avec l'épieu, que la beſte alla donner de la teſte & des cornes contre un petit arbre qu'elle abbatit, & qu'une des plus groſſes branches tombant de roideur ſur la teſte du Prince, le jetta par terre, & le bleſſa ſi rudement, qu'il en mourut en peu d'heures. Néanmoins Grégoire de Tours témoigne qu'il fut malade long-temps, ſans faire aucune mention ni de la chaſſe, ni du taureau, & que tout l'art des Medecins ne le pût jamais tirer d'une grande langueur qui termina enfin ſa vie. Il mourut ſur le chemin de Chalons à Reims, ainſi que le dit Fortunat en la Vie de Saint Germain, qui eſtoit alors Abbé de Saint Symphorien d'Autun, & qui

In vita S. Germani.

fut aprés Eveſque de Paris. Le Saint, qui l'eſtoit venu trouver à Chalons, luy prédit ſa mort prochaine.

Theodebert fut un des plus hardis Princes qui ayent porté la Couronne : ſa hardieſſe pourtant, ni ſa fierté ne nuiſirent point à la bonté de ſon naturel, qui le rendit auſſi cher à ſes peuples, qu'il eſtoit redoutable aux étrangers. Il eût l'ame grande, liberale, magnifique, pleine de compaſſion pour ceux meſme qu'il avoit vaincus, leur fourniſſant de l'argent pour leur rançon, & leur donnant ainſi le moyen de retourner dans leur païs. Il fit toûjours paroiſtre beaucoup de religion & de pieté ; les grandes donations qu'il fit aux Egliſes & aux Monaſteres le témoignent. On dit qu'il aſſiſta un jour à une cerémonie qui ſe faiſoit dans le Monaſtere de Granfueïl en Anjou, fondé nouvellement par Saint Maur, que Saint Benoiſt avoit envoyé quelque temps auparavant dans les Gaules. C'eſtoit un jeune Seigneur de la Cour nommé Flour, qui y prenoit l'habit de Religieux. Theodebert tout reveſtu de la pourpre qu'il eſtoit, ſe proſterna aux pieds de Saint Maur, & le ſupplia, les larmes aux yeux, de prier Dieu pour luy. Il deſira meſme que ſon nom fuſt écrit parmi ceux des Religieux, leſquels il embraſſa tendrement, recommandant à ſon fils Theodebalde qui eſtoit preſent, d'eſtre toûjours le protecteur de cette ſainte Congrega-

Fortunatus lib. 2. carm. 12.

Fauſtus in vita S. Mauri.

tion. Il fit enſuite de grands preſens au Monaſtere, d'où il ſortit tout attendri & en pleurant; toutes marques d'une piété Chrétienne & d'une ſincere dévotion, que la grandeur n'avoit point alterée. Theodebert n'avoit pas ſeulement un habillement de pourpre en cette cerémonie, mais il portoit encore un Sceptre en la main, comme le rapporte celuy qui en fut le témoin oculaire : ce qui fait voir que les Rois en ces temps-là portoient dans les feſtes extraordinaires ces marques de la Majeſté Royale.

Theodebert eût de Deuterie, Theodebalde ou Thibaut, & Berthoare, car je ne trouve point qu'il ait eû aucun enfant de Viſigarde, ni d'une autre femme qu'il épouſa aprés la mort de cette Princeſſe. Quelques-uns luy ont donné une ſeconde fille appellée Raginrrude, qu'ils prétendent avoir eſté mariée à Theudon Duc des Bajoariens, mais je n'en trouve nulle marque dans nos anciennes Hiſtoires.

Comme le changement de Prince change ordinairement les inclinations de la Cour, & que ceux qui ont eû le plus de part à la faveur, ſont aprés les plus expoſez à la haine publique; il arriva aprés la mort de Theodebert que deux des plus grands Seigneurs du Royaume furent ſacrifiez à la fureur & à la vengeance des peuples. La choſe, pour eſtre mieux entenduë, doit eſtre repriſe un peu de plus haut.

Asteriolus & Secundinus magni cum Rege habebantur, &c. *Gregor. Turon. lib. 3. c. 33.*

Il y avoit trois personnes à la Cour de Theodebert qui eurent beaucoup de credit sur son esprit, Asteriolus, Secundin, & Parthenius, tous trois Gaulois, ainsi que leurs noms le font assez connoistre, de grande naissance, & bien instruits dans toutes les sciences humaines, & encore mieux dans toutes les intrigues du monde. Secundin estoit intelligent dans les affaires, éloquent, & fut souvent employé dans les Ambassades de Constantinople & d'Italie : ce qui luy donnoit de l'avantage sur Asteriolus, qui s'imagina que c'estoit un homme qui le vouloit entierement étouffer à la Cour. Secundin estoit violent & emporté ; Asteriolus de son costé n'estoit pas moins ambitieux & impatient, & il estoit bien difficile qu'ayant tous deux les mesmes prétensions & les mesmes vices, ils pûssent estre long-temps en bonne intelligence. Ils eûrent souvent de grandes contestations, Secundin voulant toûjours l'emporter, & Asteriolus ne voulant pas le ceder, jusques-là qu'aprés avoir bien disputé de paroles, ils en estoient quelquefois venus aux mains, d'une maniere mal-honneste & ridicule, mais qui avoit néanmoins partagé toute la Cour. Le Roy les accommoda. Mais Secundin feignant que sa vie n'estoit point en seûreté, & interessant adroitement le Prince dans sa défense, renouvella bientost la querelle & la contestation, de sorte que Theodebert se mit entierement de

ſon coſté, oſta les charges à Aſteriolus, & donna tout l'avantage à Secundin.

Aſteriolus ainſi humilié, trouva de la compaſſion à la Cour, & de l'appuy auprés de la Reine Viſigarde, qui s'offenſa de l'orgueïl de Secundin, & entreprit fortement la défenſe de ſon ennemi. L'intrigue eſtant renoûée de la ſorte, comme le ſexe veut toûjours les choſes ardemment, Viſigarde fit tant auprés du Roy, qu'Aſteriolus fut rappellé, & rétabli dans toutes ſes charges. Mais la mort de Viſigarde eſtant ſurvenuë, Aſteriolus retomba dans ſa premiere diſgrace, & Secundin ſe ſervant avantageuſement de l'occaſion, ſe défit de ſon ennemi, & le fit mourir.

Aſteriolus laiſſa un fils aprés luy, incapable alors de venger ſon pere, à cauſe de ſa jeuneſſe, & de la grande autorité de Secundin : mais le temps luy ayant donné des forces, & ne luy ayant pû faire oublier l'injure faite à ſon pere, il prit l'occaſion de la mort de Theodebert, pour ſe plaindre de l'injuſtice & de la violence de Secundin, qui avoit abuſé ſi inſolemment de l'autorité du Prince. Secundin commença à craindre la hardieſſe temeraire d'un jeune homme, qui ſembloit eſtre ſouſtenuë de quantité de partiſans, que l'orgueïl de ce favori avoit offenſez. Ne voulant point ſe commettre avec le jeune Aſteriolus, il ſe retira à la campagne, où il changeoit à tous momens de retraite de

peur d'eſtre ſurpris. Il fut enfin pourtant ſi vivement pourſuivi, que ne pouvant plus ſe ſauver, il aima mieux ſe faire mourir par le poiſon, au moins ce fut le bruit commun, que de tomber entre les mains de ſon ennemi.

Gregor. lib. 3. c. 36. La mort de ce favori fut ſuivie d'une autre, qui ne fut pas moins funeſte ; ce fut de celle de Parthenius. Il eſtoit fils d'Ommatius, dont j'ay parlé auparavant, & couſin d'Anſbert, mais d'une vie peu conforme à ſa naiſſance, & enfin malheureuſe. Il demeura long-temps à Arles, où Apollinaris Eveſque de Valence l'alla viſiter, comme je l'ay dit.

Il vint depuis en la Cour de Theodebert, peut-eſtre dans le temps que ce Prince ſe tranſporta vers cette Ville-là, quelque peu avant la mort de Thierri ſon pere. On peut douter néanmoins ſi le meurtre qu'il fit de Papianille ſa femme, & d'Auſanius ſon ami, dont il eſtoit devenu furieuſement jaloux, ne luy fit point abandonner un païs qui luy reprochoit ſon crime, & où il en pouvoit craindre la vengeance. C'eſtoit un homme qui aimoit furieuſement la bonne chere, & gouſtoit tellement les viandes & le vin, qu'il avoit couſtume de prendre de l'aloës aprés ſon repas pour ſe vuider l'eſtomac, & eſtre en eſtat de recommencer à manger & à boire comme auparavant. Ce vilain vice avoit d'autres ſuites encore plus mal-honneſtes, & qui ſentoient plus la beſte, car il ne

ſe

ſe contraignoit en rien, meſme devant le monde, dans les plus ſecretes neceſſitez de la nature. Je ne m'étonne point, ſi un homme comme celuy-là, ſe perſuada aiſément de n'eſtre point aimé d'une femme, & ſi parmi les fumées du vin & de la jalouſie, qui laiſſent toûjours peu de raiſonnement & de réflexion, il fut capable d'exercer tant de cruauté envers ſa femme & ſon ami.

Mais bien que de ce coſté-là Parthenius n'euſt rien que de fort rebutant, d'un autre pourtant il avoit quelque choſe qui le rendoit recommandable à la Cour. Car outre ſa naiſſance, ſes richeſſes, & ſa table, qui ne manquoient pas de luy donner beaucoup d'amis, il avoit encore un eſprit plein d'inventions & d'expediens pour les plus mauvaiſes affaires. Afin de fournir aux grandes dépenſes que Theodebert fut obligé de faire pour toutes les guerres qu'il entreprit, ce fut Parthenius qui luy conſeilla de mettre des impoſts & des tributs ſur les François meſmes, leſquels en avoient eſté exempts juſques alors, & qui prit encore la charge de les lever. Cela le rendit agréable au Prince, & odieux à tout le monde; mais les gens de cette ſorte ne craignent jamais la haine du peuple, que lors qu'ils ne peuvent plus en éviter la fureur : ce qui arrive toûjours aprés la mort du Prince, où les grands treſors amaſſez ne ſervent qu'à faire des ennemis, &

donner plus d'envie de perdre ceux qui les poſſedent.

Ce fut la fortune de Parthenius : car Theodebert eſtant mort, il s'excita une grande ſedition contre luy, qui l'obligea de quitter Metz, & de prier deux Eveſques de ſes amis de venir avec luy à Treves, afin d'y appaiſer le peuple, s'il vouloit faire quelque violence. Comme ils eſtoient en chemin, Parthenius abbatu & agité de diverſes penſées, s'écria d'une maniere affreuſe en dormant la nuit, que l'on vint à ſon ſecours, & qu'il eſtoit perdu. S'eſtant réveillé, il dit qu'il s'eſtoit imaginé voir Papianille & Auſanius qui le citoient au jugement de Dieu, & le traiſnoient de force devant ce terrible tribunal. C'eſtoit un mauvais préjugé, puis que les morts auſſi-bien que les vivans le pourſuivoient de la ſorte, & demandoient ſa mort. En effet, eſtant arrivé à Treves, les Eveſques ne pouvant rien gagner ſur l'eſprit du peuple, le menerent dans l'Egliſe, & le cacherent dans un coffre, qu'ils couvrirent de divers ornemens qui ſervoient aux Autels, pour oſter le ſoupçon qu'il puſt eſtre dedans. Le peuple eſtant entré, & ne le trouvant nulle part, quelqu'un s'aviſa de vouloir fouïller dans ce coffre. On eût beau repreſenter qu'il n'y avoit que du linge & des meubles pour l'uſage de l'Egliſe, la réſiſtance que l'on faiſoit augmentoit le ſoupçon. Il fallut l'ouvrir, & ce miſerable tomba ainſi entre

les mains de ſes ennemis, qui luy firent ſouffrir mille outrages, & l'attacherent enfin à une colonne, les bras liez, où ils l'accablerent à coups de pierres. Ce furent-là les victimes qui expiérent les deſordres du regne de Theodebert.

Peu de temps aprés la mort de Theodebert arriva celle de la Reine Clotilde en la ſoixante-dixiéme année de ſa vie, qu'elle paſſa en de grands ſuccés & beaucoup de chagrins, avec une vertu toûjours égale. Elle fut inhumée dans l'Egliſe de Saint Pierre, auprés de Clovis ſon époux.

Theudis Roy des Viſigoths mourut auſſi la meſme année que Theodebert, aprés un regne de dix-ſept ans. Il fut tué dans ſon Palais par un homme qui avoit toûjours paſſé pour un de ces fols qui divertiſſent la Cour. Mais on s'apperceût bien qu'il n'avoit contrefait le fol que pour mieux faire ſon coup. Theudis néanmoins recommanda en mourant qu'on luy pardonnaſt, puis qu'il n'avoit fait que venger la mort d'Amauri ſon prédeceſſeur, que luy-meſme avoit autrefois tué injuſtement. Theudiſcle fut choiſi en ſa place: il ne regna qu'un an & ſept mois. La licence de ſes mœurs irrita les principaux du Royaume, qui le firent mourir la nuit dans un feſtin, aprés avoir éteint les flambeaux, & mirent Agila ſur le Troſne. *Iſidorus in Hiſt. Gothor.*

LIVRE XV.

CLOTAIRE, CHILDEBERT, THEODEBALDE, ARNOALD FILS D'ANSBERT.

Procopius lib. 4. c. 24.

LORS qu'on sceût à Constantinople la mort de Theodebert, Justinien envoya le Senateur Leonce à Theodebalde, pour le faire entrer dans la ligue de l'Empire contre Totila. Les affaires d'Italie aprés la mort de Theodebert eûrent de differens succés beaucoup pourtant plus avantageux à Totila qu'à l'Empereur. Marius rapporte que Lanthacaire un des Généraux François avoit esté défait & tué par les Romains l'année mesme de la mort de Theodebert. Comme cét Auteur ne dit que peu de choses, & fort confusément de cette guerre, & que d'ailleurs je ne trouve point le nom de Lanthacaire dans ceux qui en ont écrit plus exactement, je doute fort s'il n'a point voulu parler de Leutaire, ou Lotaire, qui ne fut defait que quelques années aprés, comme je le diray.

Idem lib. 2. c. 38.

Quoy qu'il en soit, Totila soustenoit toûjours la guerre vigoureusement, & Belisaire dé-

pourveû de troupes & de ſa premiere fortune, & n'oſant preſque plus paroiſtre devant ſon ennemi, fut rappellé à Conſtantinople, aprés avoir demeuré cinq ans en Italie.

Totila l'an cinq cens quarante-neuf reprit Rome, qu'il ne voulut plus ni détruire, ni abandonner comme la premiere fois, afin d'éviter les reproches que ſon armée & Theodebert luy en avoient faits. Le Pape Vigilius qui eſtoit alors à Conſtantinople, écrivit une Lettre à Aurelien Eveſque d'Arles, par laquelle il le prioit de faire agir Childebert auprés de Totila, afin qu'il n'entrepriſt rien contre les droits de l'Egliſe Romaine. *Epiſt. 4. Vigilii.*

Aprés la priſe de Rome Totila ſe voulut accommoder avec Juſtinien, & luy demanda la paix. Mais l'Empereur qui avoit veû il n'y avoit pas long-temps preſque toute l'Italie réduite ſous ſa puiſſance, ne pût ſe réſoudre à abandonner des eſperances qui avoient flaté ſi doucement ſon ambition. Il rebuta les Ambaſſadeurs de Totila, & ne voulut pas meſme leur donner d'audience. Ce qui obligea ce Roy à continuer ſes conqueſtes, qu'il avança toûjours de plus en plus par les irréſolutions continuelles de Juſtinien, qui changeoit de Généraux de jour à autre, ne ſçachant qui envoyer en la place de Beliſaire.

Totila prit Regio, & paſſa enſuite dans la Sicile, où il fit d'horribles degaſts. L'Empereur

preſſé par tous ces avantages des ennemis, ſe réſolut enfin d'envoyer en Italie Germain fils de ſon frere, Prince dont le grand courage, & le credit parmi les gens de guerre auroient rétabli les affaires: mais ſa mort arrivée avant qu'il puſt entrer en Italie, abbatit l'eſperance des Romains, & rehauſſa celle des Goths qui avoient témoigné beaucoup d'apprehenſion de ſa venuë. Germain menoit avec luy ſa femme Mataſunthe, dans la croyance que les Goths le pourroient regarder pluſtoſt comme un allié que comme un ennemi, & que ſes armes & le ſouvenir de Theodoric ayeul de ſa femme, les obligeroient enfin à ſe ſoûmettre à la domination Romaine.

Les choſes eſtoient en cét eſtat dans l'Italie, lors que Leonce arriva à Metz, où il repreſenta à Theodebalde, *que l'Empereur ſon Maiſtre n'avoit commencé la guerre contre les Oſtrogoths qu'aprés que Theodebert ſon pere luy avoit promis ſon amitié & ſon aſſiſtance, & receû meſme de l'argent pour cela; & qu'il eſtoit bien étrange que non ſeulement Juſtinien n'euſt eû aucun ſecours des François, mais qu'il en euſt meſme reſſenti de ſi grandes hoſtilitez, qu'il avoit quelque peine à les croire aprés les avoir experimentées: Que le Roy ſon pere s'eſtoit jetté à main armée dans les Provinces que Juſtinien avoit conquiſes ſans aucun ſecours des François, & qu'il luy avoit arraché des mains ce qu'il avoit eſperé poſſeder par leur moyen. Mais, Seigneur*, ajouſta-t-il, *je ne ſuis pas venu pour vous parler de plaintes ni de querelles;*

l'Empereur veut bien oublier tout ce qui s'eſt paſſé, pourveû que de voſtre coſté vous vouliez vous ſouvenir de noſtre premiere alliance, & de vos intereſts meſme particuliers. Car enfin l'injuſtice, meſme dans ſa plus grande proſperité, doit craindre les évenemens qui dépendent entierement du juſte arbitre de la guerre. Je vous demande donc, Seigneur, le renouvellement d'une alliance qui n'a jamais eſté violée de la part de l'Empereur, & qu'il eſpere que vous luy accorderez d'autant plus franchement, que le Roy voſtre pere la luy avoit promiſe, bien qu'il n'en ait fait voir de ſa part aucun effet. Mais c'eſt à vous, Seigneur, d'accomplir ce qu'il avoit promis, & de réparer les choſes qui auroient eſté faites injuſtement, & où la poſterité pourroit blaſmer ſa conduite. Vous ſçavez que les ennemis de l'Empereur ſont vos anciens ennemis, & que s'ils vous recherchent maintenant avec tant d'empreſſement, & de démonſtration d'amitié, ce n'eſt que parce qu'ils ſe ſentent preſſez par les armes de Juſtinien. Mais s'ils peuvent une fois ſortir de cette guerre, & vous ſeparer des Romains, vous verrez qu'ils profiteront bientoſt de cette meſintelligence, & qu'ils tourneront leurs armes contre ceux qui les auront ſecourus. Car vous ne devez attendre de leur bonne fortune qu'une paſſion extreſme de vous détruire, comme vous l'avez déja tant de fois éprouvé. L'eſtat où ils ſont leur fait diſſimuler la haine qu'ils ont contre vous; mais croyez-moy, il ne l'a ni changée, ni diminuée. La Religion, le voiſinage, l'ambition, la grande antipathie qui eſt entre vous & eux, ſeront des mo-

tifs éternels qui les porteront à vous faire la guerre auſſitoſt qu'ils en trouveront l'occaſion favorable. C'eſt ce qui vous doit obliger, Seigneur, à ne point ſecourir des gens qui ne veulent s'accroiſtre que pour vous perdre, & au contraire à renouveller une ſincere alliance avec l'Empereur mon Maiſtre, puis que vous avez avec luy les meſmes intereſts à ſouſtenir, & la meſme Religion à defindre.

Leonce ayant parlé de la ſorte, Theodebalde qui n'eſtoit encore qu'un jeune Prince d'environ treize à quatorze ans, prit l'avis de ſon Conſeil, & fit faire cette réponſe à l'Ambaſſadeur. *Que les Romains ne pouvoient juſtement demander aux François une jonction d'armes contre des gens qui eſtoient alors leurs alliez & leurs amis. Que l'infidelité qu'ils commettroient en cette occaſion, donneroit aux Romains meſmes de juſtes défiances de leur conduite, & leur feroit craindre avec raiſon qu'ils ne violaſſent leur alliance avec la meſme legereté, qu'ils les voyoient violer celle qu'ils avoient avec les Oſtrogoths. Pour ce qui eſtoit des Places & des Provinces dont il avoit parlé, que l'on ne pouvoit juſtement reprocher au Roy Theodebert ſon pere qu'il les euſt priſes ſur les Romains; que c'eſtoit Totila qui les avoit miſes entre ſes mains, & que l'Empereur en devoit avoir de la joye, voyant que ſes ennemis s'eſtoient eux-meſmes affoiblis de la ſorte, & privez volontairement des Villes, dont ils l'avoient autrefois dépouillé. Que la jalouſie qu'il témoignoit eſtoit injuſte, de ne pouvoir ſouffrir que des Places qui n'eſtoient plus en ſon pouvoir,*

pouvoir, fussent ostées des mains de ses ennemis. Qu'il estoit néanmoins content de s'en rapporter au jugement des arbitres ; & que s'il se trouvoit que Theodebert eust envahi quelque chose qui appartint aux Romains ; il consentoit qu'il fust incontinent restitué, & qu'il envoyeroit pour cela des Ambassadeurs au-plustost à Constantinople.

En effet, Theodebalde députa Leudard & trois autres avec luy vers l'Empereur Justinien pour cette affaire. Le Clergé d'Italie qui apprit cette Ambassade, recommanda aux Ambassadeurs la cause du Pape Vigilius, & de Dacius Evesque de Milan, qui souffroient de grandes persecutions à Constantinople de la part de Justinien, à l'occasion des *trois Chapitres* fameux, qui brouïllerent toute la République Chrétienne, sans qu'on voye assez clairement ce qui pouvoit tant alarmer le monde dans ces questions, l'un & l'autre parti s'accordant à vouloir défendre le quatriéme Concile Oecumenique, sans néanmoins vouloir s'accorder entre eux. Dans ces trois Chapitres Justinien condamnoit Theodore Evesque de Mopsuestie, les écrits de Theodoret contre Saint Cyrille, & l'Epistre d'Ibas. Et en effet ils devoient estre condamnez, mais ce n'estoit pas à l'Empereur à excommunier des personnes que le Concile de Chalcedoine n'avoit point voulu flestrir d'aucun anatheme.

Epistolæ Legatariis. Tomo 5. Concil. Labbei & Cossartii.

Procope témoigne que les Ambassadeurs eû-

rent toute ſorte de contentement de l'Empereur, qui ne voulut rien oublier pour attirer les François dans ſon parti. Mais l'Hiſtoire n'a point dit ce que firent ces Ambaſſadeurs à l'égard des mouvemens de l'Egliſe, quoy-qu'il y ait toutes les apparences du monde qu'ils contribuerent beaucoup à changer Juſtinien, & le réconcilier avec Vigilius. Voici comme la choſe ſe paſſa.

Juſtinien irrité de ce que le Pape Viiglius ne vouloit point approuver cét Edit qu'il avoit fait publier contre les *trois Chapitres*, où cét Empereur s'arrogeoit un droit qui n'appartenoit qu'aux Miniſtres de l'Egliſe, il le perſecuta avec tant de fureur, qu'il fut obligé de ſe réfugier dans l'Egliſe de Saint Pierre de Conſtantinople. Ne ſe trouvant pas encore en ſeûreté en ce lieu-là, d'où on le voulut arracher par force avec un horrible ſcandale, il ſortit la nuit de Conſtantinople; & aprés avoir traverſé ce petit bras de mer qui la ſepare de Chalcedoine, ſe retira dans l'Egliſe de Sainte Euphemie, où il veſcut quelque temps en de continuelles apprehenſions de la mort, ſans néanmoins vouloir rien accorder à toutes les preſſantes ſollicitations de l'Empereur.

Vigilii ep. 7.

Epiſt. Encyclica 15.

Les Ambaſſadeurs François arriverent à Conſtantinople dans cette conjoncture. On ne dit point ce qu'ils firent auprés de Juſtinien pour la cauſe de Vigilius & de Dacius; mais on vit

que cét Empereur changea tout-à-coup de conduite avec l'étonnement de toute la terre, & comme quelques-uns ont dit, *par une eſpece de miracle.* Car au temps meſme que la diſpute ſembloit plus échauffée & que Vigilius & Dacius ne s'attendoient plus qu'à la derniere violence, l'Empereur n'envoya point de ſoldats comme auparavant pour les tirer par force de leur aſyle, mais leur députa une noble ambaſſade de pluſieurs perſonnes de la premiere qualité, qui avoient Beliſaire à leur teſte, pour leur jurer qu'ils pouvoient ſortir de l'Egliſe en ſeûreté, & les prier meſme de retourner à Conſtantinople. L'Empereur révoqua ſon Edit; les Eveſques qui avoient eſté les plus contraires à Vigilius, luy demanderent pardon; & toute la conteſtation fut remiſe au cinquiéme Concile général, qui ſe tint à Conſtantinople, comme Vigilius l'avoit ordonné. *Baronius.*

Cela ne ſe fit point ſans cauſe, mais elle a eſté ignorée, pour le moins dans les ſiecles ſuivans. Il ne faut point douter que Leudard & ſes Collegues ne ſe ſoient aquitez en cette rencontre de leur Commiſſion, & qu'ils n'ayent puiſſamment negotié auprés de Juſtinien, pour l'obliger à traiter Vigilius avec le reſpect deû à ſa dignité, & donner la paix à l'Egliſe, que des eſprits brouïllons & inquiets avoient étrangement alterée. Ils repreſenterent à l'Empereur *que Theodore, Theodoret & Ibas n'ayant point eſté*

condamnez par le Concile, c'eſtoit une entrepriſe ſur les droits de l'Egliſe, & donner quelque atteinte au Concile que de les vouloir condamner: Qu'on n'approuvoit point leurs erreurs, mais qu'un Prince ne devoit point aller au-delà de ce qui avoit eſté ordonné: Que la rigueur & la violence dont il avoit uſé envers le Pape, avoit ſcandaliſé tous les peuples Chrétiens, & nommément les François, qui ne ſe ſepareroient jamais de l'Egliſe Romaine; & s'il vouloit contracter une alliance avec leur Roy, qu'il falloit qu'il commençaſt par ſe réconcilier avec Vigilius. Voilà ce qui fut la cauſe du changement ſi prompt & ſi ineſperé de Juſtinien, que l'Hiſtoire n'a point marquée, & qui pour avoir eſté inconnuë à la poſtérité, a fait regarder cette conduite de l'Empereur ſi contraire à ce qu'il avoit fait auparavant, comme une choſe entierement miraculeuſe. Quoyque nous n'ayons aucun monument qui témoigne que l'affaire de Vigilius & des trois articles ait eſté recommandée aux Ambaſſadeurs de France par d'autres que par le Clergé d'Italie, je tiens pour certain qu'Aurelien Eveſque d'Arles, qui écrivit pluſieurs Lettres à Vigilius, lors qu'il eſtoit à Conſtantinople, & à qui Vigilius répondit dans le temps qu'il eſtoit le plus perſecuté, & beaucoup d'autres Eveſques de France leur donnerent de ſemblables inſtructions pour cela. Comme cette diſpute avoit fait grand bruit en France, & en tout l'Occident auſſi-bien qu'en Orient, il eſt aſſeûré que beaucoup

de ſaints Eveſques de France s'intereſſerent ſinguliérement pour rendre la paix à l'Egliſe.

Le cinquiéme Concile d'Orleans qui ſe tint l'an cinq cens quarante-neuf, où ſe trouverent de tous les Royaumes de France cinquante-neuf Eveſques, & vingt-un tant Preſtres que Diacres en la place des Eveſques abſens, s'aſſembla en partie pour ce ſujet, comme il paroiſt dans le premier Canon de ce Concile, *où Eutiches & Neſtorius & tous leurs ſectateurs ſont derechef condamnez de la maniere que le Saint Siege les condamnoit.* Outre Saint Aurelien, dont je viens de parler, dix autres Eveſques qui ſont reconnus pour Saints dans l'Egliſe, ſe trouverent en ce Concile, Saint Sacerdos de Lion, Saint Nicetius de Treves, Saint Aubin d'Angers, Saint Tetricus de Langres, Saint Agricole de Chalons, Saint Gal d'Auvergne, Saint Eleuthere d'Auxerre, Saint Lubin de Chartres, Saint Lo de Couſtance, & Saint Firmin d'Uſez. Pluſieurs autres encore de cette ſainte aſſemblée ſont réverez comme Saints dans leurs Dioceſes.

Le ſecond Concile d'Auvergne qui ſe tint preſque de meſme temps, où les Eveſques ſeuls du Royaume de Theodebalde ſe trouverent, commença pareillement ſes Réglemens par le meſme Canon, & par la condamnation d'Eutiches & de Neſtorius, comme le Saint Siege Apoſtolique les condamnoit. De ſorte qu'il faut croire que le Clergé de France n'eût pas

moins de zele que celuy d'Italie, pour recommander à leurs Ambaſſadeurs l'affaire de Vigilius & des trois articles. Procope n'en dit autre choſe, ſinon que les Ambaſſadeurs eûrent toute la ſatisfaction qu'ils pouvoient deſirer de l'Empereur pour les choſes qu'ils eſtoient venu traiter avec luy.

Totila cependant pouſſoit toûjours ſes conqueſtes dans l'Italie. Il ſe rendit maiſtre des Iſles de Corſe & de Sardaigne, & chaſſa en Afrique Jean Maiſtre de la Milice, qui voulut aſſieger & reprendre Cagliari capitale de la Sardaigne. Il fut défait par la garniſon, & obligé de retourner à Carthage.

Pour s'oppoſer à tous ces grands progrés, Juſtinien envoya Narſes en Italie avec une puiſſante armée, ramaſſée de toutes les parties de l'Empire, & compoſée encore de beaucoup de troupes des Alliez, comme de Lombards, d'Herules, de Gepides, de Huns, & de Perſes, qui eſtoient à la ſolde de l'Empereur. Narſes vint cette fois en Italie avec la premiere fortune de Beliſaire, pour achever ce qu'il avoit commencé, & cauſer enfin la deſtruction totale de l'Empire des Goths. Il eſtoit aimé des ſoldats pour ſa magnificence & pour ſa généroſité; heureux & cheri du Ciel pour ſa pieté extraordinaire. Aprés avoir paſſé par l'Iſtrie & par le païs des Venitiens, il arriva ſur le bord de la riviere d'Adeſe. Haminge Général François tenoit la

plus grande partie des places du païs, & Narſes ne pouvoit eſperer de paſſer que par le conſentement & la permiſſion des François. *Menander lib. 2.*

Il envoya donc le Patrice Pamphronius avec le Comte Bonus prier Haminge de ne ſe point oppoſer à ſon paſſage, & ne pas rompre une tréve qui venoit d'eſtre établie entre eux & l'Empereur. Haminge qui avoit une ſecrete correſpondance avec les Goths, & ne vouloit pas d'ailleurs que les Romains fuſſent ſi puiſſans en Italie, répondit qu'il ne pouvoit accorder ce qu'on luy demandoit, d'autant que Narſes avoit parmi ſes troupes des ſoldats Lombards ennemis des François.

C'eſtoit un prétexte, & l'on ne ſçait point pourquoy Haminge parla de la ſorte des Lombards. Car beaucoup de raiſons ſemblent faire croire qu'ils eſtoient amis des François. Theodebert avoit épouſé Viſigarde fille de Vacon Roy des Lombards, & Theodebalde quelque temps aprés épouſa encore Valdetrade ſœur de Viſigarde; de plus Chlodoſuinde fille de Clotaire fut mariée à Audouïn ſucceſſeur de Vacon. Tant d'alliances entre ces deux maiſons ne s'accordent gueres avec la réponſe d'Haminge; ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'il y euſt eû quelque temps auparavant entre les François & les Lombards qui tenoient le parti de Juſtinien, quelque combat, dont l'Hiſtoire n'a point parlé; ou qû'Audouïn eſtant alors marié à Ranicunde

fille du Roy de Turinge, & ſœur d'Amalafride, il y euſt ſujet de ſe défier qu'il n'euſt quelque deſſein de remettre ſon beaufrere ſur le Troſne.

Quoy qu'il en ſoit, Pamphronius preſſant derechef Haminge de ne point écouter de vaines craintes, & ne pas donner occaſion de ſe plaindre des François, il repartit aſſez fiérement, *qu'il ne mettroit jamais ſes armes entre les mains d'un autre, tandis qu'il auroit luy-meſme des mains pour s'en ſervir.*

Narſes voyant de l'oppoſition de ce coſté-là, eût avis par des gens qui ſçavoient le païs, qu'il pourroit gagner Ravenne en coſtoyant la mer, & en faiſant un pont de bateaux ſur les embouchures des rivieres qu'il rencontreroit en ſon chemin. Il ſuivit ce conſeil, & arriva en effet à Ravenne heureuſement. Aprés qu'il y eût demeuré neuf jours, & que Valerien & Juſtin Maiſtres de la Milice l'y eûrent joint avec toutes leurs troupes, il s'avança dans l'Italie, pour rencontrer Totila, & luy donner bataille:

Totila de ſon coſté ayant appris que Narſes avoit paſſé à Ravenne, dans le deſſein de le combatre, marcha auſſitoſt contre luy, & témoigna une égale envie d'en venir aux mains; de ſorte qu'ils ſe trouverent aſſez proches l'un de l'autre ſur le mont Apennin l'an cinq cens cinquante-deux. Narſes envoya quelques-uns des ſiens à Totila, pour l'exhorter à la paix, pluſtoſt

pluſtoſt que d'éprouver une guerre qu'il devoit apprehender, veû le peu de monde qu'il avoit avec luy, & l'ennemi qu'il avoit à combatre. Que s'ils ne pouvoient luy perſuader de mettre les armes bas, ils avoient ordre de luy demander le jour qu'il vouloit donner bataille, ſelon l'uſage ordinaire de ces temps-là.

Totila ne voulut point entendre parler de paix; & comme les députez luy demanderent le jour du combat, *dans huit jours*, dit-il, *nous verrons à qui la fortune ſera favorable.* Totila répondit de la ſorte en intention de ſurprendre Narſes: car dés le lendemain prévenant le bruit de ſa marche & de ſa venuë, il ſe preſſa pour le charger au dépourveû. Mais Narſes avoit préveû ſon deſſein, & ſe tenoit toûjours préparé pour le combat. Totila trouvant ſon ennemi ſur ſes gardes & en eſtat de le recevoir; & que de ſon coſté il manquoit encore deux mille hommes qu'il attendoit, il s'aviſa d'un ſtratageſme peu uſité en ces occaſions, pour pouſſer le temps, & differer la bataille. Car il parut à la teſte de ſon armée d'une maniere qui attira les yeux tant de ſes gens que des ennemis, ſans que Narſes puſt connoiſtre quel deſſein il avoit. Toutes ſes armes eſtoient dorées, & extreſmement brillantes: ſa lance & ſon javelot eſtoient ornez & engalantez d'une pourpre ſi vive, qu'elle éblouïſſoit les yeux, & généralement toute ſa parure ſentoit bien la qualité de la perſonne

qui la portoit. Il eſtoit monté ſur un cheval de prix, richement enharnaché, qu'il tournoit, & manioit à toute main fort adroitement: puis jettant ſa lance fort haut en l'air, il la recevoit par le milieu lors qu'elle retomboit, & la faiſoit paſſer d'une main en l'autre preſtement & avec beaucoup d'habileté, montrant ainſi qu'il eſtoit fort bien inſtruit dans tous les exercices d'un cavalier. Il amuſoit de la ſorte l'armée de ſes ennemis, leſquels ne voyant point de deſſein en cette action, s'arreſtoient d'autant plus volontiers à le conſiderer, qu'ils prenoient tout cela pour un jeu où il n'y avoit rien à craindre.

Aprés avoir paſſé toute la matinée en cét exercice, Totila qui voulut encore gagner du temps, envoya dire à Narſes qu'il auroit volontiers une conference avec luy. Mais Narſes ennuyé de tout cét amuſement qu'il ne penetroit point aſſez, luy fit répondre que ce n'eſtoit pas le lieu de parler de paix, lors qu'on eſtoit déja dans le champ de bataille.

Cependant les deux mille Goths que Totila attendoit arriverent; & comme il voulut ſe diſpoſer tout de bon pour combatre, il fit ſortir ſes troupes du lieu de la bataille, afin de leur faire prendre leur repas, & de retourner aprés plus vigoureuſes au combat; tandis qu'il eſperoit que les Romains, ſe perſuadant qu'il s'eſtoit tout-à-fait retiré, ſe relaſcheroient, & qu'il pourroit les ſurprendre ſans armes & en deſor-

dre. Narſes s'en douta pourtant; & comme il avoit la prévoyance & le commandement fort juſtes, il ordonna que l'armée demeuraſt dans la meſme ſituation qu'elle eſtoit auparavant ſans quitter ſes rangs, & qu'elle mangeaſt ainſi toute armée, & tenant toûjours les yeux arreſtez ſur la contenance de l'ennemi. Totila vit bien à ſon retour qu'il avoit affaire à un homme qui en ſçavoit encore plus que luy.

On ſonna de part & d'autre la bataille, qui fut opiniaſtrée juſques à la fin du jour, ſans que l'on apperceuſt aucune des deux armées ni ſe laſſer du combat, ni laſcher pied. Mais tout d'un coup, ſur le commencement de la nuit, les Goths commencerent à plier, & enſuite à fuir ſans aucun ordre, comme gens effrayez, les tenebres leur augmentant la peur, & leur oſtant le moyen de fuir le peril qu'ils ne voyoient point.

Quelques-uns ont rapporté que le ſujet d'une fuite & d'une crainte ſi ſubite, fut la mort du Roy Totila, qui fut frappé par hazard d'un coup de fleche, lors qu'il combatoit dans la meſlée comme un ſimple ſoldat, n'ayant point voulu porter de marque qui le diſtinguaſt, & le fiſt connoiſtre à ſes ennemis. Se ſentant bleſſé mortellement, il fut obligé de ſe retirer, & par ſa retraite il fit perdre cœur aux ſiens, leſquels ſe voulant ſauver avec luy, preſenterent le dos aux Romains qui en firent un terrible

massacre. D'autres pourtant ont asseûré que Totila fut tué hors du combat, lors qu'il fuyoit luy cinquiéme dans les tenebres, & qu'il fut percé d'un coup de lance par Aspade Gepide, qui ne le reconnut point, & le prit pour un simple soldat. Le tumulte du combat & l'obscurité de la nuit peuvent aisément cacher les accidens les plus grands & les plus remarquables, & l'on a peine à reconnoistre la verité dans cette confusion.

Les Romains ne sceûrent la mort de Totila que par une femme Gothe, qui leur montra le lieu où il avoit esté enseveli. Ils voulurent eux-mesmes s'en asseûrer par leurs yeux: ils ouvrirent le tombeau, & considererent ce Prince long-temps avec étonnement, se réjouïssant de sa mort, & ayant tout ensemble quelque compassion de sa fortune, puis le renfermerent dans son sepulcre, & en donnerent avis à Narses.

Aprés cette grande victoire qui établissoit puissamment l'Empire des Romains dans l'Italie, Narses renvoya les Lombards chez eux, à cause des grands desordres qu'ils commettoient dans un païs que l'on commençoit à ne plus considerer comme ennemi, & commanda d'un mesme temps à Valerien d'aller assieger Verone, qui tenoit encore pour les Goths. La garnison songeoit déja à se rendre, lors que Hamingе & les François, qui estoient les maistres de

ce païs-là, s'y oppoſerent, & firent abandonner le ſiege à Valerien.

Cependant les Goths qui s'eſtoient échappez de la bataille paſſerent le Pô, & aprés s'eſtre ralliez dans Pavie, choiſirent Teïas pour leur Roy. Si la fortune de cette nation euſt pû ſe relever, Totila & Teïas ſembloient avoir tout le courage & l'adreſſe qu'il falloit pour une ſi grande entrepriſe. Teïas vit bien qu'il ne pouvoit réſiſter aux Romains dans l'abbatement de ſon armée aprés une bataille perduë, & d'ailleurs il ne ſe fioit pas trop aux François qui eſtoient en Italie; tellement qu'il crût qu'il falloit aller droit à la ſource. Il envoya donc une Ambaſſade à Theodebalde, comme à celuy des Rois de France qui eſtoit le plus proche, & s'intereſſoit davantage dans les affaires d'Italie, pour luy demander un prompt ſecours contre des ennemis, dont il ne devoit pas moins que luy redouter la puiſſance & le voiſinage, & qui n'aſpiroient à la ruine des Goths que pour travailler enſuite avec plus de force & de facilité à celle des François. Qu'outre le grand butin qu'il y avoit à eſperer en chaſſant les Romains de l'Italie, il luy offroit encore de l'argent, pourveû qu'il vouluſt joindre ſes armes aux ſiennes, & entreprendre fortement la guerre. *Procopius. Agathias l. 1.*

Theodebalde jeune, mal ſain, qui ne pouvoit marcher qu'à peine, à cauſe d'une foibleſſe de reins & de jambes, & pour cela peu généreux, *Gregor. Turon. lib. 4. c. 8. Agathias l. 1.*

& peu capable d'une grande entrepriſe, ne voulut point s'embarquer dans une guerre, dont il craignoit la longueur & les ſuites.

Cependant Narſes prenoit tous les avantages que luy pouvoit donner ſa victoire: il s'empara de Narni, de Spolete, & de Perouſe, & alla attaquer Rome, qui fut priſe pour la ſixiéme fois durant le temps de cette guerre; la fortune prenant ainſi plaiſir de ſe joûër inſolemment d'une Ville qui faiſoit autrefois trembler tout l'Univers.

Totila avoit mis une partie de ſes treſors dans Pavie, mais la plus grande eſtoit dans le Chaſteau de Cumes, ſitué ſur une montagne proche de la mer. Teïas craignit que Narſes ne vouluſt s'en ſaiſir, & s'avança dans la Champagne de Rome pour s'y oppoſer, réſolu de combatre s'il s'y voyoit forcé, puis qu'auſſi-bien il ne pouvoit plus rien eſperer du coſté des François. Narſes ayant appris ſa marche, le ſuivit, & les deux camps ſe trouverent placez proche de Nocera, ſur les deux rives du Dragon, petite riviere qui prend ſa ſource au pied du Mont Veſuve, & qui ſe va aprés décharger dans celle de Sarno. La riviere n'eſtoit pas guayable à cauſe de ſa profondeur. Teïas s'empara du Pont, & fit élever des tours de bois pour le conſerver, & empeſcher les Romains d'en approcher. Les deux armées demeurerent deux mois en preſence, ſans ſe pouvoir nuire que par de petits com-

bats qui ne changeoient nullement la fortune de l'un ou de l'autre parti. Mais enfin Teïas ayant eſté trahi par celuy qui commandoit ſa flote, & fourniſſoit des vivres à ſon armée, car ſon camp n'eſtoit pas éloigné de la mer, & voyant encore que Narſes avoit pareillement baſti de ſon coſté des tours de bois, qui l'incommodoient beaucoup, fut obligé de ſe retirer, & de ſe poſter ſur cette montagne, que les Latins ont nommée *Montagne de lait.*

Narſes ne le pût ſuivre à cauſe des défilez & de la difficulté des chemins; & Teïas ſe repentit auſſi bien-toſt d'avoir pris cette route, parce qu'il n'y trouva pas de quoy vivre. Choiſiſſant donc de mourir pluſtoſt dans le combat que par la faim, il deſcendit de ſon poſte, & ſe rua ſur les Romains avec un deſeſpoir, qui luy fit faire des choſes ſi extraordinaires, qu'on aura toûjours peine à les croire. Il s'avança avec peu de monde à la teſte de la bataille, & ſe fit remarquer par ſes armes & par ſa hardieſſe. Les Romains qui ne doutoient point que ſa mort ne duſt eſtre le gain de la bataille, s'acharnerent ſur luy d'une maniere, que l'on pouvoit preſque dire qu'il avoit luy ſeul à ſouſtenir tout le poids de l'armée ennemie, ou pour le moins l'effort de tous les plus braves. Ils lançoient tous contre luy leurs javelots, & taſchoient de le percer de leurs lances. Il recevoit adroitement tous les coups dans ſon bouclier, & d'un

meſme temps chargeoit les ennemis d'une ſi extreſme vigueur, qu'il abbatoit tous ceux qui l'oſoient approcher. Lors qu'il voyoit ſon bouclier tout percé & heriſſé de dards, il le donnoit à un de ſes Eſcuyers, & en prenoit un autre; puis comme s'il euſt pris de nouvelles forces en prenant un nouveau bouclier, il continuoit à combatre au grand étonnement de toutes les deux armées. Ayant ainſi paſſé la troiſiéme partie du jour, il arriva que ſon bouclier fut percé, & chargé de douze grands javelots, tellement qu'il ne pouvoit plus le remuer, ni le tourner à l'ordinaire pour s'en couvrir. Il appella ſon Eſcuyer à haute voix par ſon nom, ſans pourtant laſcher pied pour cela, ſans ſe retirer, ni tourner viſage, comme s'il euſt eſté attaché immobilement au lieu où il eſtoit, frappant toûjours les ennemis de la droite, & parant autant qu'il le pouvoit de la gauche à tous les coups. Tandis qu'il changeoit de bouclier, au moment qu'il ſe découvroit, un javelot luy fut lancé malheureuſement, qui le perça, & luy arracha la vie. Il ne regna qu'un an.

Marius.

Eſtant tombé, les Romains luy couperent la teſte, qu'ils attacherent au haut d'une pique, pour la faire voir aux deux armées. Les Goths néanmoins animez de l'exemple de leur Prince, & irritez de ſa mort, ne cederent point, & continuerent à combatre vaillamment, juſques à ce que la nuit forçaſt les deux partis à interrom-

pre

pre pluſtoſt qu'à finir leurs maſſacres. Ils demeurerent armez au meſme lieu de part & d'autre, n'attendant que le jour pour voir le viſage de leurs ennemis. Ils recommencerent le combat à la pointe du jour, ſans ces grands cris dont ils avoient couſtume d'animer le commencement de la bataille; mais avec un certain fremiſſement, qui marquoit une colere opiniaſtre de part & d'autre, continuant de combatre encore juſques à la nuit ſuivante, avec une obſtination preſque incroyable, & un horrible carnage des deux coſtez, les Romains s'opiniaſtrant toûjours à vaïncre, & les Goths ne pouvant ſouffrir d'eſtre vaincus. Au troiſiéme jour, les Goths laſſez pluſtoſt du combat que vaincus, envoyerent enfin quelques-uns des principaux à Narſes, pour luy dire, *Qu'ils conſentoient à ſe retirer, ne voyant que trop que Dieu eſtoit pour les Romains, puis qu'ils n'avoient pû eſtre vaincus en cette occaſion: Qu'ils prétendoient pourtant demeurer libres, & qu'il leur ſeroit permis de vivre ſelon leurs Loix dans quelque païs qui ne ſeroit point ſujet de l'Empire: Qu'ils le prioient de ne les point inquieter dans leur retraite, & leur laiſſer la liberté d'aller prendre l'argent qu'ils avoient dans leurs garniſons.*

Narſes douta s'il devoit les écouter: mais il fut conſeillé de ne point s'obſtiner davantage à combatre des gens, qui ſembloient ne chercher qu'à mourir, puis qu'il n'arrivoit que trop ſou-

vent que le deſeſpoir eſtoit une grande diſpoſition pour gagner une bataille. Tandis qu'une partie des Goths s'accommodoit avec Narſes, & juroit de ne jamais porter les armes contre l'Empereur, Indulphe ſuivi de mille Goths ſortit du camp, & s'en alla à Pavie, & dans le païs de delà le Pô, pour ſe joindre aux François.

Il n'y a gueres d'apparence que ces Oſtrogoths ayent envoyé ainſi que ſemble le dire Agathias, une ſeconde Ambaſſade à Theodebalde, pour luy demander du ſecours, puis qu'il s'eſtoit déja aſſez déclaré qu'il ne vouloit nullement entrer dans les affaires d'Italie. Il eſt bien plus croyable que Leutaire & Bucelin, qui avoient eſté envoyez en ce païs-là dés le temps de Theodebert, réſolurent d'entreprendre d'eux-meſmes cette guerre contre les Romains, pluſtoſt par une diſſimulation ou une tolerance de Theodebalde, que par ſon conſentement. Leutaire & Bucelin eſtoient deux freres, Allemans de nation, ſujets des Rois de France, braves & d'une grande experience, qui ne furent vaincus que pour s'eſtre mal meſnagez, & avoir trop préſumé de leurs forces. Ils ſe moquoient des Goths qui témoignoient tant de peur de Narſes, homme de taille & de mine aſſez petites, ou pluſtoſt qui n'eſtoit ni homme, ni femme, plus propre, diſoient-ils, à la Cour qu'à la guerre, n'ayant rien de cette apparence Allemande, ou de cette fierté Françoiſe.

Agathias ibid.

Ils avoient une armée de ſoixante-douze mille hommes tant Allemans que François, ſans compter ceux des Oſtrogoths, qui ſe joignirent à eux, & ne doutoient nullement qu'avec de ſi belles troupes ils n'exterminaſſent bientoſt les Romains de l'Italie & de la Sicile, ſans qu'ils oſaſſent ſeulement paroiſtre devant eux.

Narſes ne faiſoit pas tant de bruit, mais ſans s'eſtonner du nombre des ennemis, & profitant meſme de leur vaine préſomption, alloit toûjours au ſolide, & au plus ſeûr. Il envoya Fulcaris avec trois mille chevaux Herules dont il eſtoit le Chef, aux environs du Pô, & dans l'Emilie, & le fit accompagner de Jean, Valerien, & Artabane Maiſtres de la Milice, qui conduiſoient la plus grande partie des troupes Romaines. Ils avoient ordre d'occuper les meilleures places de delà le Pô, & d'empeſcher ainſi le paſſage des ennemis; ou s'ils n'eſtoient pas aſſez forts, d'en incommoder au moins la marche, & de les harceler, en attendant qu'il vint luy-meſme les joindre, aprés qu'il auroit donné les ordres neceſſaires pour aſſeûrer la Toſcane.

Fulcaris plus hardi que prévoyant, alla droit à Parme, ſans avoir envoyé reconnoiſtre les lieux, ni les ennemis. Bucelin, qui ſceût ſa marche, mit en embuſcade dans un amphitheatre proche de la Ville quelques-unes de ſes meilleures troupes, qui ſe ruerent ſur les Herules,

lors qu'ils y penſoient le moins, tuerent Fulcaris, & taillerent tout en pieces. Cette défaite eût un grand éclat, & tout ce qu'il y avoit de Goths au-delà du Pô & dans la Ligurie, que la neceſſité avoit obligé de s'accommoder avec les Romains, rompirent leur accord à cette nouvelle, & ouvrirent les portes de leurs Villes aux François. Au contraire, Jean & Artabane épouvantez d'un ſuccés, qui dans un commencement de campagne a toûjours couſtume de faire de grands effets, & d'entraiſner aiſément les peuples, ſe retirerent en haſte à Fayence, & s'éloignerent de l'ennemi.

Narſes cependant, aprés avoir laiſſé quelque partie de ſon armée au ſiege de Cumes, alla avec le reſte dans la Toſcane, & ſe ſaiſit de Florence, Cincelle, Volterre, Cere, & Piſe. Il aſſiegea enſuite Lucques, & l'emporta au troiſiéme mois, bien que les François qui y eſtoient en garniſon fiſſent tous leurs efforts pour empeſcher les habitans de ſe rendre. Aligerne frere du Roy Teïas eſtoit dans Cumes, & s'y défendoit généreuſement: mais voyant que ſa nation ne pouvoit deſormais éviter la domination des Romains ou des François, il aima mieux ſe donner à Narſes, dont la grande moderation gagnoit tout le monde, qu'aux François, qui ſembloient ne vouloir vaincre que pour tout détruire. Il remit donc Cumes, & les treſors de Teïas entre les mains de Narſes, qui

envoya Aligerne à Ceſene dans l'Emilie, pour ſe faire voir aux François, & les empeſcher de paſſer outre, en leur faiſant perdre l'eſperance de pouvoir jamais poſſeder les treſors de Cumes. En effet, Aligerne un jour que l'armée Françoiſe paſſoit proche des murailles de Ceſene, s'écria, en ſe moquant, comme Narſes luy en avoit donné l'ordre, *Qu'ils s'eſtoient un peu trop arreſtez: Que les treſors de Cumes eſtoient en la diſpoſition des Romains : Qu'ils n'avoient plus que faire de ſe tant haſter: Qu'il n'y avoit rien à faire là pour eux; & que ſi les Goths faiſoient un Roy, ils ne trouveroient pas ſeulement de quoy l'habiller.*

Bucelin indigné de ce diſcours, traita Aligerne de perfide, qui trahiſſoit ſa patrie, & ne laiſſa pas de pourſuivre ſon chemin. Il receût quelque échec proche de Rimini : car ayant envoyé deux mille hommes tant de pied que de cheval, pour reconnoiſtre, & piller le païs, comme ils retournoient chargez de butin, & amenoient un grand troupeau dans le camp, Narſes qui eſtoit alors dans Rimini, les alla attaquer avec trois cens chevaux, & faiſant ſemblant de fuïr, les tira hors du poſte avantageux où ils eſtoient auparavant; puis retournant tout-à-coup ſur eux, lors qu'ils eſtoient débandez, & en deſordre, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui pourſuivent des fuyards, donna ſi rudement, qu'il mit la cavalerie en fuïte, & tua neuf cens hommes de l'infanterie.

Enſuite la ſaiſon eſtant déja avancée, comme Narſes faiſoit la guerre avec beaucoup de réflexion & de conduite, ſans rien précipiter, ni trop donner à la fortune, il jugea à propos d'envoyer ſes troupes dans leurs quartiers d'hiver, & de ſe réſerver au printemps prochain, dans la croyance que les François & les Allemans n'eſtant pas accouſtumez aux grandes chaleurs d'Italie, ſeroient plus aiſez à vaincre en ce temps-là que pendant l'hiver, qui leur eſtoit beaucoup plus commode & plus tolerable. Narſes donc, aprés avoir ordonné toutes choſes à Ravenne, alla paſſer l'hiver à Rome.

Pour l'armée Françoiſe, elle marcha tout l'hiver, coſtoyant la mer Adriatique à petites journées, pour ne rien laiſſer échapper à ſon avarice, & deſola la Romagne, la Marche d'Ancone, & tout le païs par où elle paſſa. Lors qu'elle fut arrivée ſur les confins des Samnites, qui eſt la terre de l'Abruzzo, elle ſe partagea en deux corps. Le plus fort & le plus nombreux prit la droite vers la mer Mediterranée ſous la conduite de Bucelin, & traverſant la Champagne de Rome, la Lucanie, ou la Baſilicata, & la Calabre inferieure, alla juſques à Regio, & au détroit de la Sicile. L'autre corps avec Leutaire prit la gauche vers la mer Adriatique, & paſſant par la Pouïlle & par la Calabre ſuperieure, ſe rendit à Odrante, ramaſſant ainſi de part & d'autre toutes les richeſſes d'Italie en leur chemin.

Les François néanmoins qui eſtoient Chré- *Agathias l. 2.*
tiens, eſtoient beaucoup plus modeſtes que les Allemans: ils épargnoient les Egliſes & les lieux Saints, & portoient du reſpect à tout ce qui avoit apparence de Religion. Mais les Allemans idolaſtres pour la pluſpart, qui ne reconnoiſſoient point d'autre Dieu que les arbres, les bois, les rivieres, & les montagnes, faiſoient un horrible degaſt dans les Temples qu'ils bruſloient, & renverſoient de fond en comble, aprés les avoir dépouïllez de tout ce qu'ils avoient de plus riche & de plus ſomptueux. Comme Leutaire ſe vit comblé de richeſſes, il prit deſſein au commencement de l'Eſté de repaſſer les Alpes, pour mettre ſon butin à couvert contre tous les accidens de la fortune & de la guerre, & en donna avis à Bucelin ſon frere, luy conſeillant de prendre le meſme parti. Bucelin s'en excuſa, ſous prétexte qu'il avoit fait ſerment de ne point abandonner les Goths; mais en effet par une ambition ſecrete, & par l'eſperance qu'on luy donnoit que les Goths le choiſiroient pour leur Roy. Leutaire luy promit pourtant qu'auſſi-toſt qu'il auroit ſauvé ſes dépouilles, il le viendroit rejoindre avec de nouvelles recrûës, & continuer enſemble leurs conqueſtes. Mais il comptoit ſur un avenir qui luy préparoit bien une autre deſtinée.

Son armée peſante de bagage & de butin n'eût point de mauvaiſe rencontre juſques à

Fano, où, ſelon ſa couſtume, il détacha trois mille hommes, pour découvrir le païs, & batre la campagne. Artabane, & Huldach Capitaine Hun, qui eſtoient dans Peſaro avec des troupes Romaines, dreſſerent une embuſcade à ces coureurs; & comme ils paſſoient ſur le bord du Golfe, ils tomberent ſur eux au dépourveû, tuerent tous ceux qui firent réſiſtance, & pouſſerent le reſte avec tant de vigueur, que pluſieurs furent précipitez du haut de la coſte, & ſe noyerent dans la mer. Le peu qui échappa s'enfuit ſans ordre à Fano, où il remplit l'armée de frayeur, comme ſi les Romains venoient aprés eux pour les combatre. Sur ce bruit, Leutaire range ſon armée comme pour une bataille. Le peril preſent luy fit perdre le ſouvenir de ſes captifs, qu'il menoit avec luy en grand nombre, & qu'alors il abandonna ſans garde & ſur leur bonne foy. Ceux-ci qui apperceûrent l'embarras & l'empreſſement de l'armée, ne manquerent point à une ſi belle occaſion, & aprés avoir pris tout ce qu'ils pûrent emporter du butin, ſe ſauverent dans les Chaſteaux & dans les Villes voiſines.

Cependant Artabane & Huldach, qui ne ſe ſentoient pas aſſez forts pour donner combat, ſe retirerent; & Leutaire eſtant retourné dans ſon camp, commença à voir la grande perte qu'il avoit faite ſans avoir combatu. Il décampa promptement d'un lieu qui luy avoit eſté ſi funeſte,

funeſte, & quittant à la droite le bord de la mer plein de ſables, gagna le Pô, qu'il traverſa avec peine. Eſtant arrivé à Ceneda Ville du Padoüan, qui eſtoit aux François, il faiſoit eſtat d'y demeurer quelque temps pour y rafraiſchir ſon armée, lors qu'une maladie contagieuſe ſe répandit parmi ſes ſoldats, que les uns attribuérent à la fatigue d'un voyage, dans les grandes chaleurs de l'eſté, & au milieu des ennemis, qui les tenoient toûjours en haleine; les autres au mauvais air de la contrée; quelques-uns à l'extreſme chagrin d'avoir eſté ſi honteuſement dépouïllez de leur butin, & du fruit de tous leurs travaux; quelques autres au repos meſme où ils eſtoient qui les avoit engagez dans les vices de l'oiſiveté. Toutes ces cauſes apparemmment y concoururent; & la juſtice de Dieu, qui vouloit venger tant de crimes & de ſacrileges qu'ils avoient commis, ſe ſervit de ces accidens pour les faire tous perir. Leutaire meſme accablé de tant de malheurs, & fruſtré de ſi grandes eſperances, tomba dans une eſpece de freneſie qui le faiſoit heurler, écumer, ſe rouller par terre, & ſe dechirer à belles dents comme une beſte feroce, & mourut ainſi dans les convulſions de ſa rage.

D'autre part Bucelin, aprés avoir pillé & ſaccagé toute la Calabre, & les Villes qui ſont proches du détroit de Sicile, fit marcher ſon armée vers la campagne de Naples, & prit le

chemin de Rome, s'étonnant néanmoins de ce qu'il n'entendoit point de nouvelles de Leutaire, & que les recruës qu'il luy avoit promiſes ne paroiſſoient point. Il s'imagina pourtant qu'il eſtoit encore aſſez fort pour batre les Romains, car il avoit prés de trente mille hommes, & Narſes n'en avoit pas plus de dix-huit mille.

S'eſtant donc approché de Capoûë, il campa proche de la riviere de Caſilin, qu'il avoit à la droite, & ferma ſon camp de chariots, dont il enfouït les roûës juſques aux moyeux, & l'environna encore de grands pieux, en ſorte qu'il n'y avoit qu'une ſortie. Eſtant ainſi retranché, il pouvoit aiſément ou donner ou éviter le combat, ſelon qu'il le jugeroit à propos. Néanmoins comme il paroiſſoit déja un commencement de dyſenterie parmi ſes ſoldats, qui mangeoient avidement des raiſins faute d'autres vivres, parce que Narſes eſtoit maiſtre de la plus grande partie des Villes d'où ils en euſſent pû tirer; avant que le mal s'augmentaſt, il ſe détermina à ſortir, & à donner combat. Il repreſenta à ſes gens, *qu'ils eſtoient au bout de leurs fatigues, & à la veille de recevoir la récompenſe de leurs travaux; qu'il ne s'agiſſoit rien moins que de la poſſeſſion d'Italie, qui ne leur eſtoit diſputée que par un petit nombre d'ennemis, qui n'oſoient preſque paroiſtre; qu'ils eſtoient beaucoup plus forts en nombre qu'eux, & qu'aſſeûrément ils n'eſtoient pas inferieurs en courage.*

Appendix ad Chronic. Marcellini.

Narſes ayant ſceû le deſſein de Bucelin, ſortit de Rome, & s'alla camper ſi prés des ennemis, qu'il pouvoit aiſément entendre le bruit de leur camp, & en remarquer toute la ſituation. Un jour que Bucelin avoit envoyé un parti pour amener du bled & des vivres dans ſon camp, Narſes commanda Chanarange brave Armenien, pour l'aller couper, & le combatre. Il le défit en effet ; & comme il trouva parmi ce convoy une charette chargée de foin, aprés y avoir mis le feu, il la pouſſa juſques à une tour de bois que Bucelin avoit baſtie pour défendre le Pont du Caſilin. La flame ſe prit à la tour, & la bruſla tellement, qu'à peine les ſoldats qui eſtoient dedans pûrent-ils ſe ſauver au travers du feu & de la fumée. Durant ce deſordre Chanarange ſe ſaiſit du Pont ſans réſiſtance : les François qui ſe voyoient ainſi inſultez voulurent abſolument ſortir du camp, & combatre, bien que quelques Allemans payens, & devins, fiſſent tous leurs efforts pour les en détourner par de faſcheux préſages. Narſes ne refuſa point le combat, ſçachant que l'armée ennemie eſtoit beaucoup diminuée par les maladies, & qu'apparemment dans cette conjoncture il y auroit parmi les François plus de fougue que d'ordre & de diſcipline.

Comme il eſtoit déja à cheval pour le combat, dans le temps où ſon eſprit eſtoit le plus occupé de la diſpoſition, & de l'inquietude

d'une bataille, il ſurvint un accident, qui fit voir toute la force & toute l'étenduë de ſon eſprit, & où il ne me paroiſt pas moins admirable que dans ſa victoire. On luy vint faire des plaintes qu'un Herule de grande conſideration parmi ceux de ſa nation, dans un emportement de colere avoit tué cruellement un de ſes ſerviteurs. L'Herule l'avoûa, & prétendoit que les maiſtres parmi eux avoient droit de vie & de mort ſur leurs ſujets. Narſes auſſi-toſt, ſans en differer la juſtice en un autre temps, ni avoir les égards que tout autre que luy auroit eûs en cette occaſion, commanda qu'on le fiſt mourir ſur le champ, l'ordre & la juſtice ayant plus de force ſur ſon eſprit, que la crainte d'une rebellion dans le jour meſme d'une bataille. En effet, les Herules irritez de la mort de leur compatriote, prenoient déja la réſolution de ne point aſſiſter au combat, & s'en déclaroient hautement. Mais Narſes ne fit pas ſeulement ſemblant de s'en appercevoir, & marcha dans le champ de bataille, criant à haute voix que ceux-là le ſuiviſſent, qui vouloient participer à l'honneur de la victoire. Sindual Général des Herules, & ſucceſſeur de Fulcaris, le voyant partir, & apprehendant qu'on attribuaſt à crainte & à laſcheté le prétexte qu'il prenoit de s'abſenter du combat, changea de réſolution, & pria Narſes de l'attendre, tandis qu'il alloit diſpoſer les ſiens à le ſuivre. Narſes, ſans s'arreſter,

luy fit dire qu'il vint quand il luy plairoit, & qu'on conſerveroit la place aux Herules dans la diſpoſition de la bataille.

Deux Herules cependant qui s'eſtoient jettez parmi les François, les avertirent de la rebellion de leurs compatriotes, & que l'armée Romaine en eſtant dans la derniere conſternation, c'eſtoit une occaſion la plus favorable du monde pour les attaquer, & les batre. Bucelin, ſur cét avis, ſe haſte de mener dans le champ du combat des troupes, que l'allegreſſe que cette nouvelle avoit apportée, rendoit moins capables du grand ordre que l'on doit obſerver en ces occaſions, & en ſuite beaucoup plus faciles à vaincre. Il avoit diſpoſé ſon armée en triangle, qu'ils appelloient *Teſte de Porc.* Le front de la bataille eſtoit en pointe, fort ſerré, & couvert, tandis que les flancs alloient toûjours s'étendans & s'élargiſſans juſques aux dernieres lignes. La pointe de cette armée donna avec une impetuoſité furieuſe, & des cris effroyables dans le milieu de celle des Romains, qu'elle rompit, & enfonça aiſément, parce qu'elle eſtoit moins fournie, & preſque vuide en cét endroit-là, eſtant la place qu'on avoit réſervée aux Herules.

Les François ravis de ce premier ſuccés entrerent bien avant, & s'engagerent parmi les troupes ennemies; & quelques-uns meſme, comme ſi la victoire euſt déja eſté aſſeûrée, pouſ-

ſerent juſques au camp pour piller le bagage. Narſes prenant avantage de ce ſuccés imaginaire, fit étendre & avancer les aiſles de ſon armée, afin d'envelopper les François; puis tournant tout-à-coup ſur eux, & les batant de front, & tout enſemble à dos & en flanc, ſans ſçavoir de quel coſté ils devoient faire face, ni comment ſe défendre, il les mit en deſarroy, & en fit un grand maſſacre.

Sindual ſurvenant enſuite avec ſes Herules alla rencontrer ceux des François qui s'eſtoient le plus avancez vers le camp des Romains, & les chargeant rudement lors qu'ils penſoient qu'ils eſtoient amis & de leur coſté, les déconcerta, & les mit en fuïte. Une partie perit par les mains des Herules, & l'autre ſe précipita & ſe noya dans le Caſilin. Aprés quoy les Herules allerent prendre leur place dans l'armée, tellement que les François ſe trouverent enfermez de toutes parts comme dans un rez, ſans avoir le moyen ni de ſe défendre, ni de fuir. Il paroiſt pourtant incroyable qu'il n'en ſoit rechappé que cinq d'une ſi grande armée, comme le dit Agathias, & qu'il n'y en ait eû que quatre-vingts de tuez du coſté de Narſes. Les grandes victoires ne ſe racontent gueres ſans exageration, & la renommée ordinairement augmente encore les choſes, quelques admirables qu'elles puiſſent eſtre.

Narſes, parmi les applaudiſſemens qu'il receût

à Rome pour cette célebre victoire, comme il estoit fort modeste, avoûa que les François avoient esté moins vaincus par les armes Romaines, que par leur propre temerité; que c'estoient gens également avides de la guerre, & capables de la soustenir par leur multitude & par leur courage, & que l'on devoit s'attendre qu'ils reviendroient bientost en Italie plus forts & plus terribles que jamais, pour venger l'affront qu'ils venoient de recevoir.

Cependant l'estat de la France ne permit point d'entreprendre une autre expedition: de sorte qu'il ne fut pas mal-aisé à Narses de détruire Haminge dans la suite, ainsi que les Goths qui estoient avec luy, aprés avoir défait Bucelin. Les François perdirent alors toutes les Places qu'ils avoient possedées en Italie, dans les Alpes, dans le païs des Venitiens, & dans la Ligurie; mais il n'y a nulle apparence que la Provence soit retournée sous la puissance de Justinien, comme quelques-uns l'ont avancé. Il est vray, que l'Empereur envoya des troupes en Espagne; que Liberius & Francion, qui quitterent le parti des Goths aprés la mort de Theodoric, y commanderent, & s'y maintinrent assez long-temps par la grande foiblesse des Visigoths: ce qui a trompé Fredegaire, qui s'est imaginé que Francion estoit un François, que Childebert avoit laissé en Espagne pour conserver les conquestes qu'il y avoit faites. Il est

Paulus Diacon. lib. 2. c. 2.

asſeûré que Francion fut un des Généraux de Juſtinien, & qu'il fut en Italie avec Narſes, comme le témoigne Paul Diacre. J'ay quelque ſoupçon que ce Francion pouvoit eſtre le fils de ce Sigiſmer François, qui demeura en Italie parmi les Goths, dont j'ay parlé auparavant. Mais l'Hiſtoire ne donne pas aſſez de lumiere pour le bien verifier.

Lib. 4. c. 9.

La maladie de Theodebalde, & enfin ſa mort qui arriva preſque en meſme temps que cette derniere défaite des François, c'eſt-à-dire l'an cinq cens cinquante-cinq, aprés ſept ans de regne, ruïna entierement tous les deſſeins que l'on pouvoit avoir ſur l'Italie. Grégoire de Tours rapporte quelques préſages qui ſemblerent l'annoncer. On vit un Sureau chargé de grapes de raiſin, & une Etoile qui paſſa au travers de la Lune, lors qu'elle eſtoit en ſon cinquiéme jour. Theodebalde avoit l'ame bonne, bien que Grégoire de Tours diſe qu'on le tenoit d'un méchant naturel. Ses infirmitez continuelles, & ſa grande jeuneſſe qui le rendoient plus expoſé au mépris de ſes ſujets, pûrent bien luy donner quelquefois du chagrin & de la colere. Le diſcours qu'on luy fait tenir à un homme qui avoit malverſé, me paroiſt pluſtoſt d'un eſprit juſte & droit que cruel & méchant. *Un ſerpent*, luy dit-il, *rencontrant une bouteille pleine de vin, entra dedans, & le trouvant à ſon gouſt, s'engorgea ſi bien, qu'il en devint tout gros & tout enflé.*

Lib. 3. c. 38.

Le

Le maiſtre ſurvenant, lors que le ſerpent s'efforçoit inutilement d'en ſortir, Vomis devant, luy dit-il, *ce que tu as bû, & tu pourras aprés t'échapper.* On reconnut l'eſprit du Prince par cette fable, & l'on vit bien qu'il avoit les yeux trop ouverts pour eſtre ſurpris; & l'humeur trop entiere pour ſouffrir le deſordre: ce qui le fit craindre & haïr meſme de quelques-uns qui voudroient des Princes moins éclairez. Il eût toûjours beaucoup de reſpect pour Saint Nicetius Eveſque de Tréves, qui dans le commencement de ſon regne fut perſecuté de quelques Seigneurs François, qu'il avoit excommuniez pour des mariages illegitimes, ou inceſtueux. Theodebalde, pour appuyer le ſaint Eveſque dans ſes juſtes cenſures, fit aſſembler un Concile à Toul, où Mappinius Eveſque de Reims ne s'eſtant point trouvé, en fit des excuſes à Nicetius dans une Lettre qu'il luy écrivit, & approuva tout ce qui y avoit eſté ordonné contre ces Seigneurs. Tout cela fait voir qu'il n'y eût pas moins de Religion que de fermeté dans le jeune Theodebalde. *Concilium Tullenſe.*

Il n'eût point d'enfans de Valderade ſon épouſe, & quoy-qu'il euſt des ſœurs, elles ne ſuccederent point néanmoins au Royaume, parce que le ſexe en eſtoit exclus par la Loy Salique, comme Agathias meſme l'a remarqué. Il y eût de grandes conteſtations entre Childebert & Clotaire pour cette ſucceſſion: la juſtice *Lib. 2.*

demandoit qu'elle fuſt partagée entre eux; mais il ſemble que la derniere volonté de Theodebalde en avoit ordonné autrement, au moins Fauſte qui eſtoit de ce temps-là, dans la vie qu'il a écrite de Saint Maur, témoigne que Theodebalde *laiſſa en mourant ſon Royaume à Clotaire;* & Aimoine le dit encore plus expreſſément. *Il laiſſa*, dit-il, *la principauté de la nation qu'il gouvernoit, ainſi que tous ſes treſors, à Clotaire.* Il eſt croyable que Theodebalde qui vit que Childebert n'avoit que des filles, & qu'il n'eſtoit plus en eſtat, à cauſe de ſon âge & de ſes infirmitez, d'avoir d'autres enfans, ſe perſuada qu'il valoit mieux donner ſon Royaume à Clotaire ſans le partager, puis qu'auſſi-bien dans peu de temps il devoit heriter de Childebert meſme, & regner ſeul dans toute la France.

Childebert pourtant ne s'en tint pas exclus pour cela, & crût qu'il y alloit de ſon honneur de défendre un droit que la nature luy donnoit, & qu'il ne pouvoit abandonner, ſans ſe rendre mépriſable à ſes propres ſujets. Mais Clotaire dans un âge encore robuſte, ſouſtenu d'une poſterité nombreuſe, jeune, & puiſſante, regardé des peuples François comme celuy qui devoit eſtre bientoſt leur maiſtre, de quelque coſté que la choſe puſt tourner, ſe maintint aiſément dans toute la ſucceſſion de Theodebalde. Pour fortifier encore ſon droit & cette donation, & ſatisfaire en meſme temps ſa paſſion,

il épousa Valdetrade veuve de Theodebalde, contre le sacrez Canons, qui défendirent dans toutes les occasions ces sortes de mariages, & à qui la passion, & les caprices de ce Prince furent toûjours rebelles. Nicetius pourtant & quelques autres Evesques crierent si haut, qu'il fut enfin obligé de rompre ce mariage. Paul Diacre d'Aquilée rapporte, que Clotaire se lassa de Valdetrade, & que mesme il eût autant de haine pour elle qu'il avoit eû d'amour auparavant, par une vicissitude assez ordinaire en ces sortes de crimes, & qu'il la fit épouser à Garipalde, ou, comme le nomme Grégoire de Tours, Garivalde, Seigneur de sa Cour, lequel apparemment fut Duc des Bajoariens, & le mesme que celuy que Paul Diacre appelle Garibalde, qui maria une de ses filles à Evin Duc de Trente, & l'autre à Autharis Roy des Lombards. Les Bajoariens estoient sujets des François Austrasiens dés le temps de Thierri, qui réforma leurs Loix lors qu'il estoit à Chalons, & les rédigea par écrit, ainsi que celles des Allemans, lesquelles auparavant n'avoient esté que dans l'usage & dans la coustume, sans qu'il y eust rien d'écrit. Ces mesmes Loix font foy que le Duc des Bajoariens, qui est quelquefois appellé Roy, devoit estre établi par les Rois de France, en sorte néanmoins qu'il seroit toûjours choisi dans la famille des Agilolfinges qui estoient descendus d'Agilolfe ancien Duc, ou Roy des Bajoariens.

Greger. Turon. in vita S. Nicetii.

Lib. 1. c. 21.

Lib. 3. c. 12.

Aprés que Clotaire ſe fut mis en poſſeſſion du Royaume de Theodebalde, il envoya ſon fils Chramnus en Auvergne, pour maintenir ce païs-la ſous ſa domination, tandis qu'il entreprit luy-meſme la guerre contre les Saxons, leſquels, à l'occaſion de la mort de Theodebalde, s'eſtoient révoltez, & avoient entré dans les Gaules avec les Turingiens qu'ils avoient entraiſnez dans leur rebellion ; outre que ce Prince eſtoit fort odieux aux Turingiens, pour avoir tué le frere de Radegunde, qui eſtoit l'unique reſte de la famille de leurs Rois. Clotaire vigilant & actif, ſe tranſporta incontinent ſur les lieux avec une armée. Il leur donna bataille, & en fit un grand carnage proche du Veſer : il ravagea leur païs, ainſi que celuy des Turingiens, & s'en retourna chargé d'un grand butin.

Gregor. Turon. lib. 4. c. 9.

Il s'occupa enſuite à regler les affaires de ſon nouveau Royaume d'Auſtraſie ; & comme il en viſitoit les Provinces, & recevoit les ſermens de fidelité, il apprit que les Saxons, nation vaincuë tant de fois, & jamais aſſujetie, faiſoient encore de nouveaux mouvemens, & refuſoient de payer les tributs qu'ils avoient toûjours payez à Thierri & à ſes enfans. Il arma derechef contre eux avec une diligence qui les étonna. Cars lors qu'il approchoit de leurs limites, ils envoyerent des Ambaſſadeurs luy demander la paix, & offrirent de luy payer tous les tributs qu'ils avoient accouſtumé de

payer à ſes Prédeceſſeurs, & en donner encore davantage s'il l'ordonnoit. Clotaire écoutoit d'autant plus volontiers ces propoſitions, qu'il apprehendoit toûjours quelque remuëment dans l'Auſtraſie de la part de Childebert, & qu'il jugeoit que ſa preſence y eſtoit entierement neceſſaire. *Puis que nos ennemis*, diſoit-il aux ſiens, *ſe mettent d'eux meſmes à la raiſon, il y auroit de l'injuſtice à les attaquer, & à les combatre. Pour moy je craindrois que Dieu ne priſt leur défenſe, ſi nous leur faiſions la guerre ſans ſujet & de gayeté de cœur.* L'armée pourtant animée contre les Saxons, & qui vouloit profiter de leur rébellion, s'oppoſa au deſſein de Clotaire, & cria tout haut, *Que c'eſtoient des fourbes qui parleroient autrement quand ils les verroient éloignez: Que l'on ne devoit avoir nul égard à leurs promeſſes, & qu'il falloit abſolument les chaſtier tandis qu'ils eſtoient ſur les lieux, & tirer raiſon de leur révolte.* Les Saxons ainſi rebutez ne perdent point courage; ils rechargent dans la crainte d'une guerre funeſte à toute la nation, & font encore de plus grandes offres. *Donnez-nous la paix*, diſoient-ils à Clotaire, *& prenez la moitié de nos biens.*

Clotaire eſtoit entierement pour eux; mais l'armée ne vouloit rien écouter, & n'oppoſoit que des cris & des huées à toutes les propoſitions des Députez.

En cette extrémité les Saxons viennent trouver Clotaire pour la troiſiéme fois: ils joignent

les larmes aux prieres, & dans une contenance la plus pitoyable du monde, ils luy offrent tout ce qu'ils peuvent avoir de troupeaux, de meubles, & d'habits, avec la moitié de leur païs. Ils prient seulement qu'on leur sauve la vie & celle de leurs femmes & de leurs enfans, & qu'on les laisse dans leur premiere liberté. *En verité*, dit Clotaire aux François, *l'offre est trop belle, & nous n'avons pas sujet de rebuter une telle requeste. Que pouvons-nous esperer davantage d'une victoire que ce qu'on nous presente sans peril & sans combat ? Y a-t-il personne qui veüille aquerir avec beaucoup de sang ce qu'on peut obtenir sans peine ? Je crains que cette obstination que vous faites paroistre si injustement ne soit une marque que Dieu vous veut chastier vous-mesmes, & qu'une fureur si aveugle ne retombe enfin sur vos testes. Je vous déclare pour moy que si vous persistez encore à vouloir combatre des gens qui font de telles avances, je me retireray, afin de ne point participer à vostre crime & à vostre chastiment.*

Tout absolu qu'estoit Clotaire, il ne trouva point d'obéïssance dans son armée. Le soldat devenu plus brutal par la crainte de ses ennemis, & par la priere du Prince, en vint à cét excés d'insolence, que de dechirer la tente du Roy, & de le tirer dehors, en le menaçant avec des paroles pleines d'impudence & de fureur, de le tuer luy-mesme, s'il ne paroissoit à la teste de l'armée. Comme tous crioient égale-

ment, perſonne ne ſe faiſoit remarquer en particulier, & l'on ne craignoit plus une punition, qui devoit eſtre commune à tout le monde. Clotaire maudiſſoit l'orgueïl & l'emportement de ſes gens, & eſtoit forcé de les ſuivre. Mais les Saxons traitez de la ſorte firent bien voir qu'une grande force mal conduite & mal meſnagée ſe détruit d'elle-meſme, & qu'il n'y a rien de plus à craindre que le deſeſpoir de ſes ennemis. Le Saxon farouche par la neceſſité où il ſe voyoit de bien faire, donna ſur les François d'une telle furie, qu'il les rompit, & en fit un ſi grand maſſacre, que Clotaire fut obligé de demander la paix à ſa grande confuſion, aprés avoir repreſenté qu'il n'avoit point tenu à luy qu'elle n'euſt eſté accordée avant un combat ſi ſanglant.

Ce traité néanmoins que fit Clotaire ne finit pas la guerre. Les Saxons enflez de ce grand ſuccés, & ſollicitez ſous-main par Childebert, qui avoit toûjours ſes prétenſions ſur le Royaume d'Auſtraſie, & promettoit de faire une puiſſante diverſion, ſortirent en armes de leur païs, entrerent dans la France vers Duitz, & firent par tout de fort grands ravages. *Gregor. c. 15. Hiſtor. Epitom. c. 32.*

Tandis que Clotaire ſe diſpoſoit à marcher contre eux, Childebert ſongeoit à luy donner encore un autre ennemi, qui eſtoit ſon propre fils. Chramnus eſtoit alors en Auvergne, jeune Prince, ardent, ruſé, ambitieux, qui deſiroit *Geſta Reg. Franc.*

passionnément de regner, & pour cela tres-facile à débaucher. Childebert luy fit dire, *Que son dessein estoit de le faire son heritier & son successeur: Qu'il ne s'opposoit à l'injuste usurpation de son pere, que pour donner au fils un Royaume encore plus puissant que celuy qu'il luy conservoit: Que s'il vouloit se joindre à luy, il le mettroit dés maintenant en possession d'une partie de l'Austrasie: Que tandis que les Saxons occupoient Clotaire, il ne seroit pas mal-aisé de luy enlever quelque Province: Qu'il y avoit de la justice de faire rendre à son pere ce qu'il avoit pris injustement, & qu'il l'aideroit toûjours volontiers de ses armes pour une expedition, dont le fruit & l'utilité luy demeureroit, sans qu'il y prétendist autre chose que la gloire de luy avoir donné une Couronne.* Il n'en fallut pas davantage à Chramnus pour le porter à la rébellion. Il estoit environné de petites gens qui cherchoient à s'acroistre dans le trouble, & ne luy inspiroient que le déreglement & la violence. Il est vray qu'il avoit auprés de luy un Seigneur d'Auvergne nommé Ascovinde, qui avoit beaucoup de vertu & de mérite, & taschoit à le moderer dans ses vitieuses inclinations. Mais il y en avoit un autre de Poitou d'un nom semblable à son humeur, car il s'appelloit Leon, sanguinaire, avare, emporté, qui avoit bien plus de credit sur l'esprit de ce jeune Prince, qui ne s'estimoit jamais plus souverain que lors qu'il se mettoit au dessus des Loix & de la justice. On dit que ce Leon faisant un

jour

jour le plaiſant, accuſoit Saint Martin & Saint Martial d'en avoir fort mal uſé envers les Rois, & d'avoir beaucoup diſſipé de leur domaine. C'eſtoit apparemment à cauſe des dons que les Rois avoient faits à leurs Egliſes ; mais cette plaiſanterie ne demeura pas impunie : car quelque temps aprés il tomba dans une maladie extraordinaire, qui le rendoit ſourd & muet ; & ne trouvant nul remede à ſon mal, il ſe fit tranſporter à Tours dans l'Egliſe de Saint Martin, refuge ordinaire de tous les miſerables. Cét impie ne merita point d'eſtre exaucé : il s'en retourna avec ſa maladie, laquelle alla toûjours croiſſant, & le fit tomber dans une eſpece de phreneſie, qui l'emporta dans le tombeau. C'eſtoit-là les gens qui gouvernoient Chramnus : Imnachaire & Scaptaire eſtoient encore de ce nombre-là. Il s'eſtoit ſervi d'eux pour ſe ſaiſir de Firmin Comte d'Auvergne, & de Céſarie ſa belle-mere, qui furent par ſurpriſe tirez d'une Egliſe où ils s'eſtoient réfugiez dans la crainte de quelque violence de la part du Prince. Il les envoya en exil, & confiſqua leurs biens. Saluſte fut mis en la place de Firmin. Cautin Eveſque d'Auvergne, homme d'une réputation douteuſe, mais pourtant Eveſque, fut auſſi compris dans cette perſecution, & généralement tout le peuple haïſſoit Chramnus, & le craignoit également. *Gregor. Turon.*

Aprés qu'il eût demeuré quelque temps en

Auvergne, il paſſa à Poitiers, où tenant une Cour plus magnifique que jamais, il fut obligé de dépouïller les ſujets de ſon Gouvernement, afin de fournir à ſes dépenſes exceſſives. Il envoya de là à Childebert, pour apprendre plus particulierement ſes intentions ; il avoit meſme quelque envie de venir à Paris : mais Childebert trouva plus à propos de ne pas faire éclater la conſpiration, & de traiter toute cette affaire par des gens interpoſez qu'ils s'envoyoient ſecretement.

Le deſſein eſtant pris & conclu, Chramnus paſſa en Limoſin, où il s'empara de toutes les places qui appartenoient à ſon pere, & y mit des Gouverneurs & des garniſons en ſon nom. Le bruit des plaintes des peuples & de la rebellion de Chramnus vint juſques aux oreilles de Clotaire, qui ne pût abandonner la guerre contre les Saxons : mais il commanda à Caribert & à Guntran deux de ſes enfans, d'aller promptement s'oppoſer à ſes entrepriſes. Ils paſſerent par la Ville de Clermont en Auvergne, qui avoit fermé ſes portes à Chramnus, & eſtoit pour cela ſi maltraitée, que pas un des habitans n'euſt oſé ſortir des murailles. Ayant appris là que Chramnus eſtoit dans le Limoſin, ils le ſuivirent juſques au *Mont noir*, & aprés s'eſtre campez proche de luy, envoyerent luy dire qu'il euſt à rendre toutes les places qu'il avoit ſaiſies, ou qu'il ſe diſpoſaſt au combat. La réponſe

fut qu'il prétendoit toûjours demeurer ſujet du Roy ſon pere, & qu'il ne vouloit retenir les Villes qui eſtoient entre ſes mains que ſous ſon bon plaiſir; mais qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à les remettre en d'autres mains.

Aprés cela les deux partis ſe préparoient déja au combat, lors qu'au point que la charge ſonnoit de part & d'autre, une tempeſte meſlée d'éclairs & de tonnerres s'éleva tout-à-coup ſi furieuſe, que les deux armées embarraſſées de ces tourbillons, & épouvantées de tout ce grand fracas, furent contraintes de ſe retirer chacune dans ſon camp ſans avoir combatu.

Comme les deux freres craignoient une guerre que le Ciel ſembloit avoir en horreur, Chramnus dans cette conjoncture fit courir le bruit, par des gens apoſtez, que Clotaire eſtoit mort dans une bataille qu'il avoit donnée contre les Saxons. Caribert & Guntran le crûrent d'autant plus facilement, que ce qui eſtoit arrivé auparavant leur faiſoit tout apprehender. Ils ſe retirerent à la haſte fort effrayez, & prirent leur chemin par la Bourgogne. Chramnus les ſuivit comme victorieux, & en ſon chemin attaqua Chalons ſur Saone, & s'en rendit maiſtre. Il marcha enſuite vers le Chaſteau de Dijon, où il arriva un jour de Dimanche. Il s'y paſſa une choſe aſſez memorable. Tetricus Eveſque de Langres y eſtoit alors; & comme on eſtoit prés de dire le ſaint Office, Chramnus curieux

d'apprendre le cours de ſa fortune, fit apporter le Livre des Prophetes, les Epiſtres des Apoſtres, & les Evangiles ſur l'Autel; & aprés que le Clergé eût prié le Seigneur qu'il fiſt connoiſtre au jeune Prince ce qu'il devoit eſperer de ſon entrepriſe, on ouvrit au haſard tous ces livres comme pour conſulter un oracle, que la ſuperſtition & la ſimplicité de ces temps-là avoient mis en vogue. Le premier qui ouvrit le Livre des Prophetes leût ce paſſage: *J'abbatray ſa muraille, parce qu'au lieu de raiſin elle n'a produit qu'un fruit ſauvage.* Le ſecond ouvrant le Livre des Epiſtres trouva: *Vous ſçavez, mes freres, que le jour du Seigneur viendra de nuit comme un larron. Et quand ils diront, Nous ſommes en paix & en ſeûreté, ils ſeront ſurpris d'une mort ſoudaine, comme une femme ſe ſent ſurpriſe de ſes couches, & ils n'en réchapperont pas.* Le Livre des Evangiles portoit: *Celuy qui n'écoute point ma parole ſera ſemblable à un inſenſé, qui a baſti ſa maiſon ſur le ſable: la pluye eſt ſurvenuë, les rivieres ſe ſont débordées, les vents ſe ſont élevez, & ont batu cette maiſon qui eſt tombée, & n'a laiſſé aprés que de grandes ruines.* Tous ces oracles n'eſtoient pas favorables: mais Chramnus ne pouvoit plus rien croire que ce qui flatoit ſa paſſion. L'Eveſque luy donna à diſner, ſans luy vouloir permettre d'entrer dans la Ville. Comme ce jeune Prince taſchoit toûjours à fortifier ſon parti, il épouſa Chalde fille de Vilichaire, ſans en avoir demandé le

Geſta Reg. Franc. c. 21.

consentement du Roy. Quelques-uns ont dit que Vilichaire estoit Duc d'Aquitaine. Il est certain que c'estoit un homme puissant, riche, & tres-capable de soustenir la rebellion de son gendre. Chramnus ainsi appuyé, alla ensuite trouver Childebert à Paris, où il fit son traité avec luy, & s'engagea par serment de ne faire jamais de paix avec son pere. *Aimoinus lib. 2. c. 30.*

Aprés quoy chacun de son costé entra dans le Royaume de Clotaire, où ils causerent de tres-grands desordres. Childebert croyoit volontiers que Clotaire estoit mort en Saxe selon le bruit qui en avoit couru, & devoroit déja d'esperance sa succession. Il s'empara de Compiegne, Maison Royale de Clotaire, & ce fut là que Saint Marcou le vint rencontrer pour luy demander la confirmation de toutes les donations qu'on avoit faites aux Monasteres qu'il avoit fondez dans le Côtentin & ailleurs : ce que Childebert luy accorda en presence d'Ultrogode son épouse, qui appuyoit avec plaisir toutes les actions de pieté. *Vita S. Marculfi.*

De là Childebert entra dans la Champagne aux environs de Reims, & porta le fer & le feu par tout. Chramnus d'un autre costé se jetta dans le Poitou & dans la Touraine, où il trouva le Duc Austrapius qui tenoit le parti de Clotaire. Austrapius n'ayant point de troupes, & craignant de tomber entre ses mains, se réfugia dans l'Eglise de Saint Martin. Chramnus,

pour l'obliger à ſortir de cét aſyle, défendit qu'on luy donnaſt aucune choſe pour vivre : ce qui s'éxécutoit avec beaucoup de rigueur, juſques-là que quelqu'un luy voulant porter par compaſſion un peu d'eau dans un vaſe, le Juge du lieu y accourut, le luy arracha des mains avec violence, & la répandit par terre. Mais le meſme jour le Juge fut pris d'une groſſe fiévre, dont il mourut la nuit ſuivante : ce qui donna de l'horreur pour la guerre de Chramnus, & aquit tant de gens à Auſtrapius, qu'il ne manqua de rien tandis qu'il fut dans l'aſyle.

Marius. Clotaire cependant retourna victorieux des Saxons, & changea bientoſt toute la face des affaires. Auſtrapius ſortit de l'aſyle, & ſe rendit auprés de luy, & fut en grande conſideration. Childebert ſe retira à Paris, où il tomba malade d'une fievre lente & longue, qui le réduiſit enfin au tombeau l'an cinq cens cinquante-huit, aprés avoir regné quarante-ſept ans. Cette maladie de Childebert arreſta la vengeance de Clotaire, qui n'euſt pas manqué de tirer raiſon de tant de degaſts qu'il venoit de faire en ſon abſence dans ſon Royaume : mais comme il apprit quil ne pouvoit relever de ſa maladie, il aima mieux entrer dans le Royaume de ſon frere d'une maniere paiſible & par une legitime ſucceſſion, que par la force & par les armes.

Chramnus voyant que ſon oncle luy manquoit, fut obligé de retourner à ſon pere, qui le receût d'abord en Juge, & le traita enſuite comme un pere. Mais l'eſprit inquiet & ambitieux de ce jeune Prince ne luy permit pas de jouïr long-temps de ce repos. Il ſe jetta dans de nouvelles intrigues, qui luy cauſerent enfin la diſgrace de Clotaire & la mort, ainſi que je le raconteray incontinent. *Gregor. lib. 4. c. 20.*

Je trouve que Childebert, environ le temps de la mort du Roy Theodebalde ſon neveu, c'eſt-à-dire l'an cinq cens cinquante-cinq, avoit obligé Saint Ferreolus qui avoit ſuccedé à Saint Firmin ſon oncle en l'Eveſché d'Uſez, de ſortir de cette Ville-là, & venir auprés de luy à Paris pour s'aſſeûrer de ſa perſonne. Toutes ces choſes ont des rapports ſi juſtes avec ce qui ſe paſſa alors dans le Royaume de Childebert, qu'elles confirment admirablement une généalogie qui n'a point encore eſté juſques à preſent aſſez débrouïllée.

Accuſatus apud Yldebertum Regem Francorum, eo quod cum Judæis & Saracenis comederet & biberet, & munera eis donaret, Hinc timens præfatus Rex ac aliquid in fraudem contra ipſum moliretur, Pariſius eum civitatem in Francia in exilium mitti præcepit, ibique per tres annos in exilium fuit. *Vita MS. S. Ferreoli apud Dominicy.*

Saint Firmin Eveſque d'Uſez vivoit encore au temps du cinquiéme Concile d'Orleans l'an cinq cens quarante-neuf, & au temps du ſecond Concile de Paris, puis que l'on voit ſa ſouſcription en tous les deux. Il eſt vray qu'on ne ſçait point préciſément l'année de ce ſecond Concile, dans lequel Saffaracus Eveſque de Paris fut dépoſé pour un crime énorme & notoire, qui par reſpect du caractere n'eſt point dé-

claré dans ce Synode. Nous pouvons pourtant conjecturer à peu prés le temps de ce Concile par les paroles de la vie MS. de Saint Ferreolus. Car s'il eſt vray qu'il fut environ trois ans Eveſque d'Uſez avant qu'il fuſt appellé à Paris par Childebert, & qu'il fut renvoyé en ſon Eveſché par le meſme Roy, aprés trois ans de banniſſement, il faut qu'il ait eſté fait Eveſque l'an cinq cens cinquante-deux, & par une ſuite neceſſaire que Saint Firmin ſoit mort l'onziéme d'Octobre de la meſme année, & ainſi le Concile de Paris auquel il a ſouſcrit, a deû ſe tenir l'année précedente cinq cens cinquante-un.

Per tres annos in ipſius conſtructione fabricæ occupatus fuit, tertio anno Deo favente perfecit. *Ibidem.*

Le ſujet du banniſſement de Ferreolus ne fut autre que les divers ombrages qu'eût Childebert de ſa conduite. Il y avoit beaucoup de Juifs à Uſez que ce Saint Prélat vouloit gagner à la Religion Chrétienne, & pour cela il avoit pour eux des complaiſances particulieres, affectant de boire & de manger avec eux, & de leur faire des preſens dans les rencontres. Cette pratique donna ſujet à quelques-uns mal intentionnez de le déferer à Childebert, à qui Uſez, Arles, & Avignon appartenoient, ainſi qu'il paroiſt par la ſouſcription des Conciles, & de l'accuſer comme un homme qui faiſoit des choſes peu conformes à un Eveſque Catholique, contraires aux Saints Canons, & dangereuſes à l'Eſtat. Childebert, partie par un zele de Religion, car il a toûjours eſté loûé pour ſa pieté ſinguliere,

singuliere, partie aussi par la crainte que Ferreolus ne vouluſt remuer dans un temps, où il estoit fort brouillé avec Clotaire, à cause de la succession de Theodebalde, le fit sortir d'Usez, & luy commanda de venir à Paris. Ferreolus estoit petit-fils de Clotaire. Son pere Ansbert, qui estoit peut-estre encore vivant, estoit gendre de ce Prince; & je ne doute nullement qu'il n'euſt le gouvernement de quelques Villes d'Aquitaine, puis qu'on luy donna la qualité de Duc, quoy-que l'Histoire ne nous ait point dit de quelles Villes il fut Gouverneur. Arnoald frere de Saint Ferreolus est pareillement qualifié Duc d'Aquitaine, ou dans l'Aquitaine, ce qui marque qu'il y eût aussi quelque gouvernement. Cette parenté donc avec Clotaire pouvoit bien donner à Childebert de justes défiances de Ferreolus, qui se trouvoit alors Evesque d'une Ville qui estoit à luy; & il est bien croyable que ce fut là la principale raison qu'il eût pour l'appeller à Paris, & que le commerce avec les Juifs dont il estoit accusé n'en fut que le prétexte, ou le sujet le moins considerable.

Eo tempore Ansbertus Dux fuit ex genere Senatorio, &c.

Ferreolus demeura prés de trois ans à Paris, & ne fut renvoyé à Usez que quelque temps avant la mort de Childebert, par un accident qui étonna Childebert mesme, & luy fit connoistre l'innocence & la saintеté de celuy qu'il perſecutoit.

Ibidem. Un jour ce Prince voyant ce Prélat plus triſte qu'à l'ordinaire, il luy en demanda le ſujet. C'eſt, répondit Ferreolus, *qu'une arcade de l'Egliſe que j'ay bien eû de la peine à baſtir à Uſez durant trois ans, & que j'ay choiſie pour ma ſepulture, vient de tomber.* Le Roy ſurpris de ce diſcours, fit exactement marquer le jour & l'heure; & ayant appris que la choſe eſtoit juſtement arrivée au meſme temps, il ne le regarda plus que comme un homme de Dieu. Il le chargea de quantité de preſens, & le renvoya avec de grands honneurs en ſon Dioceſe.

Je me perſuade que cét exil de Ferreolus luy aquit le nom de Martyr, que quelques anciens Manuſcrits luy ont donné : car l'Auteur de ſa vie, & Grégoire de Tours témoignent qu'il ne mourut nullement d'une mort violente. Il compoſa quelques Lettres, comme avoit fait autrefois Sidonius ſon grand Oncle; mais le temps a enſeveli ces ouvrages qui nous pourroient maintenant éclaircir ſur beaucoup de choſes de l'Antiquité.

Greg. Turon. l. 5. c. 7.

Childebert eût ſa ſepulture dans l'Egliſe de Saint Vincent, qu'il avoit fait baſtir. Paris le regreta beaucoup, & d'autant plus qu'il tomboit entre les mains de Clotaire, Prince guerrier, mais cruel, & beaucoup plus craint qu'aimé de ſes ſujets. Au lieu que Childebert eſtoit plus moderé, & rempliſſoit bien la ſignification de ſon nom : car *bert* en ancien François

Qui Childeberti retinens dulcedine nomen. *Fortunatus lib. 6. carm. 4.*

veut dire *debonnaire*, quoy-que d'autres croyent qu'il ſignifie *illuſtre & glorieux*. Peu de Rois de France ſe ſont ſignalez par plus d'actions de pieté & de Religion que Childebert. Il en a laiſſé des monumens à Paris, entre autres l'Egliſe de Saint Vincent, qui eſt aujourd'huy Saint Germain des Prez; l'Egliſe Cathedrale, qui eſtoit petite, & déja à demi ruïnée de vieilleſſe, qu'il fit rebaſtir beaucoup plus magnifiquement au meſme lieu où elle eſtoit auparavant, & où elle eſt encore aujourd'huy proche de la Seine & du Pont; en Berri l'Egliſe de Saint Euſichius, celle de Saint Avitus proche d'Orleans, toutes deux aprés la guerre contre Amauri; un Monaſtere d'hommes dans la Ville d'Arles. Il ſe montra toûjours favorable à la Religion. Il fit une conſtitution pour abolir les reſtes de l'Idolatrie dans ſon Royaume, & corriger quelques abus ſuperſtitieux qui s'eſtoient gliſſez dans les temps des principales Feſtes de l'année. Il maintint les Eccleſiaſtiques dans tous leurs droits; il appuya les Conciles de ſon autorité, ce qui l'a fait nommer par Fortunat le *Melchiſedech François*, c'eſt-à-dire le Roy & le Grand-Preſtre tout enſemble.

Idem lib. 2. carm. 9.

Gregorius Magnus lib. 7. ep. 117.

Ce fut là le coſté le plus beau de ſa vie: car de l'autre, il fut foible, inconſtant, changeant ſouvent de parti, & ſe joignant tantoſt aux uns & tantoſt aux autres de ſes freres, ou de ſes neveux, ſelon le caprice, ou les diverſes eſpe-

Greg. Turon. lib. 4. c. 20.

rances. Il eût deux filles d'Ultrogotte, Chrotberge & Chlodesinde, que Clotaire envoya en exil avec leur mere, aussitoſt qu'il fut entré en poſſeſſion du Royaume de Childebert.

Tout eſtant ainſi réüni ſous la puiſſance d'un ſeul, il ſembloit que la France ne pouvoit plus rien craindre que ſes propres forces. Nous allons voir en effet comme Clotaire n'eût point d'ennemi que dans ſa maiſon meſme, & comme Chramnus, qui avoit peut-eſtre eſperé que ſon pere partageroit avec luy quelqu'un de ſes Royaumes, ſe voyant trompé dans ſes prétenſions, oſa derechef prendre les armes contre luy, pour obtenir par la force ce qu'il ne pouvoit avoir par d'autre voye.

Baudonivia in vita Sanctæ Radegundis.

Clotaire, l'année qui ſuivit la mort de Childebert, fit un voyage à Tours, accompagné de Saint Germain Eveſque alors de Paris, d'Auſtrapius, & de quelques-uns de ſes enfans, & entre autres de Sigibert, ſous prétexte de dévotion: mais il avoit encore un autre deſſein plus ſecret, qui eſtoit d'aller de là à Poitiers, où Radegunde s'eſtoit retirée dans un Monaſtere qu'elle avoit préferé à tous les Palais de la terre. Elle n'avoit demeuré que ſix ans avec Clotaire, & j'ay déja dit qu'elle s'en ſepara à l'occaſion de ſon frere que Clotaire fit mourir ſur de faux ſoupçons, & par un emportement de colere. Cloraire néanmoins avoit toûjours conſervé une inclination tendre pour cette ſainte Reine, &

vouloit absolument la faire revenir à la Cour, pour passer le reste de sa vie avec elle. Son absence & son éloignement sembloient avoir augmenté son amour, & il ne parloit jamais d'elle qu'avec de grands éloges meslez toujours d'une forte & tendre passion. Radegunde en eût avis, & craignit étrangement qu'on ne luy fist violence dans un dessein qu'elle estoit résoluë de ne jamais abandonner. Elle en écrivit à Saint Germain, qui avoit beaucoup de credit sur l'esprit de Clotaire, & le pria de s'employer auprés de luy, afin qu'elle ne fust point inquiétée dans ses saintes résolutions. L'Evesque prit son temps que le Roy estoit dans l'Eglise de Saint Martin, & se jettant à ses pieds, le conjura les larmes aux yeux de n'aller point à Poitiers, & de ne rien entreprendre contre la volonté de Radegunde. Le Roy surpris de ce qu'on sçavoit ce qu'il avoit voulu cacher, & touché d'ailleurs d'une priere si sainte, & de l'inquiétude d'une Princesse qui luy estoit si chere, condamna son dessein, & envoya Saint Germain à Poitiers en porter la nouvelle à Radegunde, qui vescut aprés cela en repos, & se dépouïlla avec joye de tous les restes de sa grandeur, pour imiter plus parfaitement un Dieu qui s'estoit humilié pour l'amour d'elle.

Austrapius fut apparemment fait Evesque en cette occasion au Chasteau de Selle, dans le Diocese de Poitiers. Il estoit ami de Radegunde, &

l'aida par ordre du Roy, ainſi que Pientius Eveſque de Poitiers à baſtir ſon Monaſtere. Auſtrapius fut Eveſque ſans Eveſché, & Clotaire l'avoit deſtiné pour eſtre ſucceſſeur de Pientius, qui eſtoit déja ſur l'âge; mais la choſe tourna autrement, comme je le diray aprés.

Gregor. Turon. Lib. 4. c. 20. Appendix ad Chron. Marcellini.

Cependant Chramnus éloigné de ſes prétenſions, & de ſes eſperances, traita ſecretement avec Conobre Comte de Bretagne, qui fut bienaiſe de voir cette diſcorde parmi les François, dans la croyance qu'il pourroit profiter de leurs deſordres, & ſe ſouſtraire peut-eſtre par ce moyen de leur dépendance; car ces Comtes n'obéïſſoient que par force & à regret, & alloient toûjours volontiers au-devant des occaſions de ſecoûër le joug. Chramnus ſe retira chez luy, & y demeura quelque temps caché avec ſa femme & ſes filles, juſques à ce qu'il euſt diſpoſé toutes choſes pour la guerre. Quelques-uns ont écrit que Conobre fut Comte de Nantes & de Rennes, gendre de Vilicaire, & beau-frere de Chramnus, & que cela l'avoit engagé à le ſouſtenir dans la guerre qu'il fit à ſon pere.

On dit qu'il parut en ce meſme temps comme deux armées de ſauterelles dans l'air, qui paſſerent par le Limoſin & par l'Auvergne, païs que Chramnus avoit un peu auparavant deſolez, & s'aſſemblerent dans la plaine de Romagnac proche de la Ville de Clermont, où elles

ſe choquerent ſi rudement, que le champ demeura tout couvert de leurs cadavres. On ne prend pas garde à ces ſortes d'accidens dans un temps calme; mais la peur les fait obſerver, & l'on crût que celuy-ci marquoit une guerre funeſte entre le pere & le fils.

En effet, Chramnus leva une armée puiſſante, tirée la plus grande partie de la Bretagne, & ſe mit en eſtat de forcer ſon pere à luy faire du bien. Clotaire furieuſement irrité de ce procedé, aſſembla pareillement des troupes, réſolu d'aller en Bretagne chaſtier ſa rebellion. Il eſtoit accompagné de quelques-uns de ſes enfans, & entre autres de Chilperic, comme le dit expreſſément Fortunat. On a rapporté que lors qu'il paſſa par le Maine, ne voulant ni boire, ni manger, tout chagrin qu'il eſtoit d'une guerre où il ne pouvoit vaincre, ni eſtre vaincu ſans une extreſme douleur, il alla viſiter le ſaint Abbé Conſtantien, compagnon des Saints Calais, Almer, Pommer, Ulface, qui eſtoient tous ſortis de l'Abbaye de Mici, & s'eſtoient venu habituër dans les deſerts de la Province du Maine. Conſtantien fit rompre au Roy une diete ſi opiniaſtre, & luy prédit un heureux ſuccés de ſes armes; mais c'eſtoit contre ſon propre fils. *Vita Abbatis Conſtantiani.*

Chramnus ne députa perſonne pour moyenner ſa réconciliation, comme Clotaire peut-eſtre s'y attendoit: il crût qu'ayant pouſſé l'af-

faire auſſi loin qu'il avoit fait, il n'y avoit plus qu'à vaincre ou à perir. Il eût l'audace d'aller rencontrer Clotaire, & ſe poſta meſme ſi proche de luy, qu'il luy euſt preſenté la bataille ſur l'heure meſme, ſi la nuit ſurvenant ne l'euſt empeſché. Conobre eût quelque peur que Chramnus en la preſence de ſon pere ne s'épouvantaſt de ſon crime, & ne fuſt ſaiſi de quelque ſentiment naturel de reſpect qui luy abbatiſt le courage, & luy fiſt tomber les armes des mains. En un mot, il apprehenda que le combat d'un fils contre un pere ne fuſt quelque choſe de trop funeſte, & n'euſt enfin une iſſuë malheureuſe. C'eſt pourquoy il luy voulut perſuader de ne point ſe trouver le lendemain à la bataille, & qu'auſſi-bien il y avoit je ne ſçay quoy de meſſéant & de mauvais augure qu'un enfant combatiſt contre ſon pere. Mais Chramnus emporté de ſon mauvais deſtin, & s'étourdiſſant ſur tous les ſentimens de la nature, ne voulut rien écouter, & ſe mit le lendemain matin à la teſte de ſes troupes. Clotaire indigné, & tout enſemble pleurant ſon malheur & celuy de ſon fils, demandoit à Dieu cette meſme juſtice qu'il avoit autrefois fait paroiſtre en faveur de David contre ſon fils Abſalon, & qu'il ne permiſt pas qu'une ſi grande impieté puſt eſtre tirée en exemple dans les ſiecles avenir. Chramnus avoit comme Abſalon une belle teſte, & un méchant naturel, & mérita comme luy une punition

nition de grand éclat. Clotaire donc animé de la juſtice de ſa cauſe, charge ſi rudement les Bretons, qu'il oblige Chramnus & Conobre de tourner le dos. Dans la déroute Conobre fut vivement pourſuivi, & mis à mort. Chramnus euſt pû ſe retirer dans les vaiſſeaux qu'il avoit diſpoſez ſur la coſte à cét effet : mais voulant ſauver avec luy ſa femme & ſes filles, il fut pris par les gens de Clotaire, qui commanda auſſitoſt dans la fougue du combat & de la vengeance, qu'on le brûlaſt avec toute ſa famille. Si Chramnus eût l'impieté d'Abſalom, Clotaire n'eût pas la pieté, ni la moderation de David. Chramnus fut conduit dans la maiſon d'une pauvre femme du voiſinage, où ayant eſté étendu ſur un banc, il fut étranglé d'une ſerviéte. On mit aprés le feu à la maiſon, qui le conſuma avec ſa femme & ſes enfans. Son ſupplice fut conforme à l'énormité de ſa faute ; mais peu proportionné au naturel d'un pere, & à la naiſſance d'un Prince, & ſon chaſtiment ne donna pas moins d'horreur que ſon crime.

Cependant Vilichaire beau-pere de Chramnus apprehendant cét orage, s'eſtoit retiré avec ſa femme dans l'aſyle de Saint Martin de Tours: mais aprés avoir appris la mort funeſte du Prince, & celle de ſa fille, on crût que par un deſeſpoir meſlé de vengeance, il mit le feu à l'Egliſe où il s'eſtoit réfugié, & qu'il s'enſevelit ainſi dans cét embraſement. Toûjours l'Egliſe

ſe trouva bruſlée; ce qui cauſa une deſolation d'autant plus grande, que l'année précedente le feu s'eſtoit pris pareillement dans la Ville, & avoit ruiné beaucoup d'Egliſes.

La Bretagne, dont je viens de parler, n'eſtoit pas alors moins infame par les guerres cruelles que les freres ſe faiſoient entre eux, que l'eſtoit la France. Le Comte Canao, que l'on dit avoir eſté Comte de Vannes, avoit déja fait mourir trois de ſes freres, & tenoit le quatriéme nommé Maclou en priſon, à deſſein de luy faire le meſme parti qu'aux autres. Ce Prince néanmoins fut ſauvé à la priere de Felix Eveſque de Nantes, aprés avoir juré qu'il n'attenteroit jamais rien contre Canao. Il ne garda pas pourtant ſa parole, & donna derechef occaſion à Canao de le pourſuivre comme auparavant. Maclou ſe réfugia chez Commore, Comte de Leon, ainſi qu'on l'a dit, car la Bretagne eſtoit partagée entre pluſieurs Comtes & Seigneurs, & il fut conſeillé de ſe cacher dans un ſepulcre, où l'on fit quelque petite ouverture pour donner lieu à la reſpiration. Lors que ceux qui le cherchoient le vinrent demander à Commore, il leur montra le tombeau, & leur aſſeûra que Maclou y eſtoit dedans enfermé. Ils crûrent qu'il y eſtoit inhumé; & aprés avoir bû ſur ſa tombe, ils s'en retournerent fort contens en porter la nouvelle à Canao, qui s'empara incontinent de toutes ſes terres. Maclou ainſi

Greg. Turon. lib. 4.

échappé du danger, s'en alla à Vannes, où aprés s'eſtre ſeparé de ſa femme, il ſe fit Eveſque de cette Ville, ce qui mit Canao en repos. Comme il n'y avoit que la crainte qui l'avoit porté à ſe faire Eveſque, il perdit ſa vocation auſſi-toſt qu'il ceſſa de craindre. Quand il eût appris la mort de Canao, il reprit ſa femme qu'il avoit quittée, & ſe ſaiſit à ſon tour de toutes les poſſeſſions de ſon frere. Les Eveſques indignez de cette apoſtaſie, l'excommunierent, & il fut jugé digne de la perſecution qu'il avoit ſoufferte, & preſque de la mort qu'il avoit évitée. La ſuite fera voir ſa fin aſſez malheureuſe.

Commore qui avoit ſauvé Maclou, ne fut pas moins tyran que les autres, & il envahit ſon Comté d'une maniere également barbare & infidele. Le Comte Rigualde en mourant, laiſſa un fils appellé Judual, ſous la tutele & le gouvernement de ſa mere. Commore voyant le Comte mort, força la veuve à l'épouſer, & en meſme temps ſe mit en poſſeſſion du domaine de Judual. Il arriva un jour que la mere eût un ſonge qu'elle découvrit indiſcretement à ſon mari. Elle s'imagina qu'elle voyoit Judual ſur le haut d'une montagne, & que tous les Seigneurs de la Bretagne venoient à luy portant des branches à la main, qu'ils luy preſentoient avec un profond reſpect; que Judual de ſon coſté les recevoit d'un viſage doux & riant; & que s'eſtant mis enſuite à leur teſte, ils marcherent

Acta S. Leonorii Epiſcopi.

tous enſemble avec beaucoup de pompe, & en eſpece de triomphe.

Commore entendant tout ce diſcours, comme l'eſprit d'un tyran eſt toûjours inquiet & défiant, ſe perſuada qu'il y avoit du deſſein dans tout cela, & ſe tournant en colere vers ſa femme, *Vous voudriez peut-eſtre*, luy dit-il, *que voſtre fils regnaſt en ma place : mais je l'en empeſcheray bien, car demain matin il ne ſera plus en eſtat ni de me donner de la crainte, ni de regner.* La mere épouvantée de ces menaces, fit dire à Judual par une de ſes femmes, qu'il euſt à ſe retirer ſur l'heure meſme, autrement que ſon beaupere le feroit mourir. Judual en cette extrémité ſe ſouvint de l'Eveſque Eleonor, dont la réputation eſtoit ſi grande dans toute la Bretagne, & crût qu'il pourroit trouver un refuge chez luy contre ſon perſecuteur. L'Eveſque connut le peril où il eſtoit, & le fit promptement embarquer avec toute ſa compagnie dans un navire qui ſe trouva au port. Commore le ſceût, & alla demander Judual à l'Eveſque, qui avoûa qu'il eſtoit venu chez luy; mais qu'il s'eſtoit mis incontinent en mer, & qu'on voyoit encore le navire qui le portoit. Le tyran indigné de cette réponſe, eût l'audace de luy donner un ſoufflet. Il ne fut pas long-temps ſans en porter la peine; car comme il s'en retournoit en haſte, il tomba de cheval, & ſe rompit la jambe en trois endroits; ce qui luy cauſa une maladie vio-

lente, dont il mourut. Judual l'ayant appris, retourna en Bretagne, se rétablit dans tous ses Estats, & accomplit enfin la vision, ou le songe de sa mere.

Voilà ce qui est de plus croyable dans l'Histoire de Commore & de Judual. Ce qu'on trouve ailleurs du séjour que Judual fit en la Cour de Childebert, & de l'extresme passion que la Reine Ultrogote eût pour ce jeune Prince; de la fureur qu'elle conceût contre Saint Samson qui demandoit des troupes à Childebert pour le rétablir dans la Bretagne, & de toutes les autres choses dont une femme perduë d'honneur se peut aviser pour satisfaire sa passion, & se venger de ceux qui s'y veulent opposer; tout cela, dis-je, doit estre compté parmi les fables, dont l'Histoire de Bretagne est si remplie, & qui ne s'accordent nullement ni avec les mœurs d'Ultrogote, qui fut une Princesse tres-pieuse, & tres-sage, appellée quelque part, *la mere des Orfelins, la consolatrice des pupilles, l'appuy des saints Religieux, & la nourrice des pauvres & des serviteurs de Dieu*; ni aussi avec sa mort, qui n'arriva point avant celle de Childebert, comme le dit cét Auteur, & qui n'eût rien de ces accidens funestes qu'il raconte d'une maniere toute fabuleuse.

Blosius in Vita S. Samsonis.

Author Vitæ S. Bathildis.

Aprés que Clotaire se fut défait de Conobre & de Chramnus, en la maniere que je l'ay dit, il se rendit à Tours dans l'Eglise de

Saint Martin, où par quelque retour d'un ſentiment de pere, il parut fort touché tant de la cruauté qu'il venoit d'exercer, que de tous les crimes qu'il avoit jamais faits, & pria le Saint avec beaucoup de larmes de luy en obtenir le pardon. Il fit de grands preſens à l'Egliſe, qu'il fit réparer & recouvrir de plomb, & s'en retourna enſuite à Compiégne.

L'Auteur des Geſtes des Rois de France, qui donne à entendre que Clotaire aprés la mort de Chramnus alla viſiter Saint Medard Eveſque de Noyon, qui eſtoit à l'extrémité, & recevoir ſa benediction & ſes bons conſeils avant ſa mort, s'eſt trompé, & en a trompé d'autres aprés luy: car Saint Medard eſtoit mort quelques années auparavant, puis que ſelon Fortunat, qui a écrit la vie de ce Saint, il ne fut Eveſque que quinze ans, & que d'ailleurs on ſçait par la vie de Saint Eleuthere Eveſque de Tournay, qu'il eſtoit déja élevé à l'Epiſcopat au temps de ſa mort, qui arriva l'an cinq cens trente-deux. Il eſt vray pourtant que Clotaire avoit particuliérement honoré Saint Medard pendant ſa vie, & qu'il le viſita meſme au temps de ſa derniére maladie; que meſme il prit le deſſein de baſtir une Egliſe en ſon honneur, n'y ayant encore qu'une petite Chapelle de bois au lieu où il avoit eſté inhumé. Mais Clotaire fut prévenu de la mort, & ce fut ſon fils Sigibert, qui par ſon ordre exprés achevatout cét ouvrage.

Author Vitæ S. Medardi.

Clotaire n'eût pas toûjours tant de vénération pour les autres Eveſques de ſon Royaume. Il bannit Bandecius Eveſque de Soiſſons : il eût de grands démeſlez avec Nicetius Eveſque de Treves, qui l'excommunia tant pour ſes mariages ſcandaleux, que pour ſes autres excés & cruautez. Quelque temps meſme avant que de mourir, il l'avoit chaſſé de ſon Dioceſe, par le conſentement & le ſuffrage de quelques autres Eveſques qu'il avoit corrompus. Grégoire de Tours rapporte que Nicetius ayant eſté abandonné de tout ſon Clergé, révela à un Diacre, qui eſtoit le ſeul entre tous qui ne l'avoit point quitté, que le lendemain à la meſme heure qu'il luy parloit il ſeroit rétabli avec honneur dans ſon Eveſché, & que ceux qui l'avoient delaiſſé ſeroient contraints de revenir à luy, & de condamner leur conduite avec bien de la confuſion. Le Diacre attendoit avec impatience l'évenement de cette révelation, lors que le lendemain matin arriva un exprés de la part du Roy Sigibert qui apporta la nouvelle de la mort de Clotaire, & en meſme temps annonça à Nicetius ſon rétabliſſement dans ſon Siége Epiſcopal. Ce Prince le prioit de luy donner ſon amitié, & de pardonner toutes les violences qu'on avoit exercées contre luy. *Gregor. Turon. in Vita S. Nicetii.*

Clotaire mourut à Compiégne l'an cinq cens ſoixante-un, d'une fiévre violente, pour avoir trop fatigué en chaſſant dans la foreſt de Cuiſe. *Marius.*

Lors qu'il ſe vit hors d'eſperance de la vie, on dit, qu'il s'écria: *Ah combien penſez-vous que ce Roy du Ciel ſoit puiſſant, puis qu'il fait mourir de ſi grands Rois!* avoüant ainſi avec orgueïl la foibleſſe de la nature. Il mourut au meſme jour, mais un an aprés que Chramnus fut tué: ce qui fut remarqué, & donna ſujet de parler diverſement de ſa mort. Il eût ſa ſepulture dans l'Egliſe qu'il avoit commencé de baſtir, & où le corps de Saint Medard fut aprés tranſporté.

Nonobſtant ſa vie licentieuſe, ſuperbe, & cruelle, il eût des qualitez qui luy aquirent l'eſtime des peuples, & le nom de Grand. Il fut généreux, grand guerrier, heureux dans ſes entrepriſes, patient & infatigable dans les travaux militaires, attaché comme tous ſes autres freres à la Religion Catholique. Il fit une conſtitution quelque temps avant ſa mort, où entre autres beaux Réglemens, il ordonna que les Droits & les Privileges des Egliſes & des Eccleſiaſtiques ſeroient inviolablement maintenus. Il leur avoit autrefois voulu donner quelque atteinte, & avoit fait conſentir les Eveſques de ſon Royaume à luy ceder la troiſiéme partie du revenu de leurs Egliſes. Mais Injurioſus Eveſque de Tours s'y eſtant oppoſé, & s'eſtant retiré pour cela de la Cour ſans luy dire adieu, il déſiſta, & l'envoya prier de luy pardonner, & d'employer pour luy ſes interceſſions auprés de Saint Martin.

Greg. Turon. lib. 4. c. 2.

Au

Au retour de la Bretagne il visita Saint Maur, & fit quelques donations au Monastere de Grandfueïl. Dans le voyage qu'il fit en Touraine, il favorisa encore le saint Abbé Junien qu'on avoit faussement accusé; & ayant reconnu son innocence par un miracle, il recommanda sa personne & son Royaume à ses prieres, & luy donna le moyen de bastir le Monastere de Mairé dans le Poitou, meslant ainsi quelques vertus parmi beaucoup de vices, ou plustost Dieu le disposant par toutes ces œuvres de pieté & de Religion à une mort Chrétienne. *Vita S. Mauri. Vita S. Iuniani.*

Ce que l'on a conté de l'érection de la Principauté, ou du Royaume d'Yvetot dans le païs de Caux en Normandie, faite par Clotaire en faveur des heritiers de Gauthier, que l'on dit avoir esté son Chambelan, me paroist trop mal fondé, pour mériter une place dans l'Histoire. On a dit que Gauthier avoit esté tué par Clotaire dans l'Eglise de Soissons le jour du Vendredi Saint, lors qu'il estoit à genoux devant luy, pour luy demander pardon d'un crime que ses ennemis luy avoient autrefois faussement imposé; & que, pour réparation de ce meurtre & de ce scandale, il avoit érigé par ordre du Pape la terre de Gauthier en Royaume. Guaguin le rapporte ainsi, & ajouste que l'an mil quatre cens vingt-huit, s'estant élevé un procés entre le Seigneur d'Yvetot & un nommé Jean le Hollandois, qui prétendoit que la terre d'Y-

vetot devoit hommage comme toutes les autres au Roy d'Angleterre, à qui pour lors appartenoit la Normandie; le Juge de Caux, aprés avoir examiné les titres, jugea que la Principauté d'Yvetot estoit franche, & ne relevoit de personne. Quoy-que la chose soit assez conforme à l'humeur cruelle de Clotaire, il y a pourtant tant de choses qui en empeschent la croyance; comme entre autres ce qui est rapporté, que ce Gauthier, durant les dix années qu'il s'absenta du Royaume, alla combatre les Sarasins, peuples inconnus alors dans l'Occident: de mesme, que l'année de Jesus-Christ cinq cens trente-six, dont on dit que le titre est daté, quoy-qu'en ce temps-là on n'eust coustume de dater les actes publics que par les années du Regne des Rois; outre le silence de toutes les anciennes Histoires, & tant d'autres defauts qui s'y remarquent, qu'il n'y a nulle apparence d'ajouster foy à des titres qui se sont si long-temps & si bien conservez dans les tenebres parmi tant de révolutions & de changemens arrivez dans les familles, & qui ne commencent à paroistre que neuf cens ans aprés que la chose s'est passée.

LIVRE XVI.

POSTERITÉ DE CLOTAIRE I. ET D'ANSBERT.

CLOTAIRE laiſſa quatre fils, Caribert, Guntram, Chilperic, & Sigibert. L'Hiſtoire n'a point marqué l'année que moururent Childeric & Gunthier ſes autres enfans : elle s'eſt contentée de dire qu'ils moururent avant leur pere: ſi néanmoins ce que rapporte l'ancien Manuſcrit de Saint Vincent de Mets eſt veritable, que Gunthier fit épouſer à Arnoald ou Boggis ſon neveu, fils d'Anſbert & de Blitilde, une Dame Suéve, ainſi que je l'ay dit auparavant, on pourroit conjecturer que Gunthier ne mourut que peu de temps avant Clotaire. Tous conviennent qu'Arnoald épouſa Oda Dame Sueve, & que Saint Arnoulf Eveſque de Mets naſquit de ce mariage. La Chronique de Saint Martin de Tours témoigne, *que Sainte Oda eſtoit d'une grande réputation dans les Gaules, la ſixiéme année de Juſtin Second*, c'eſt à dire, l'an cinq cens ſoixante-onze; *qu'elle dota pluſieurs Egliſes de ſes biens, & qu'elle fut enfin enſevelie dans une paroiſſe du Liege.*

Beaucoup de raiſons me font croire que Clotaire partagea luy-meſme ſon Royaume à ſes enfans avant que de mourir, bien que Grégoire de Tours diſe dans ſon Hiſtoire qu'ils le diviſerent entre eux par ſort. Mais le meſme ayant rapporté qu'au meſme temps que la nouvelle de la mort de Clotaire vint à Nicetius Eveſque de Treves, Sigibert luy envoya demander ſon amitié, il ſemble aſſez faire connoiſtre que Sigibert fut Roy de Mets auſſi-toſt que ſon pere expira.

Voicy comme le Royaume fut partagé. Caribert eût le Royaume de ſon Oncle Childebert, & demeura à Paris; Guntran, celuy de Clodomir, & demeura à Orleans, & le plus ſouvent à Chalons ſur Saone; Chilperic, celuy de Clotaire ſon pere, & fit ſa réſidence à Soiſſons; & Sigibert enfin, celuy qu'avoit eû Thierri Roy de Mets.

Greg. Turon. lib. 4. c. 22.

Chilperic, d'un naturel bouïllant & ambitieux, ſe ſaiſit d'abord du Chaſteau de Braine ſur la riviere de Veſle proche de Soiſſons, où Clotaire avoit enfermé ſes treſors. Il ſe perſuada qu'ayant entre ſes mains, ce qui s'appelle le nerf & la force de la guerre, il pourroit donner la Loy à ſes freres, & mettre dans ſon partage Paris, Ville que Clovis, & enſuite Clotaire, avoient établie par leur demeure, la Capitale de la France. Il gagna pour cela les principaux Seigneurs de France, & fit tant par ſes preſens,

ou par ſes promeſſes, qu'il entra dans Paris, & y mit une garniſon.

Les freres ſurpris, & irritez de cette nouvelle entrepriſe, ſe liguerent tous trois contre luy, & l'obligerent, malgré qu'il en euſt, de ſortir de Paris, & de s'en tenir au premier partage. Bien que cette guerre fut preſque auſſi-toſt finie que commencée, elle laiſſa pourtant une ſemence de diſcorde, qui fit voir qu'une Couronne ne ſe peut jamais diviſer avec aſſez d'intelligence, meſme entre des freres.

Clotaire eût encore un autre fils nommé Gundebaut, qu'il ne voulut point néanmoins reconnoiſtre, ou par le mépris qu'il fit de la mere, ou par l'averſion qu'il eût de l'enfant. Cette mere fut femme d'un Boulanger, ou, comme d'autres ont dit, d'un Peintre: mais comme l'amour a ſes caprices, & ne s'attache pas toûjours à la qualité, la baſſe naiſſance de cette femme n'eſt pas une marque ſuffiſante que Clotaire, Prince d'ailleurs fort débauché, ne l'ait point aimée. *Gregor. Turon. lib. 6. c. 24.*

Cette femme donc, aprés avoir fait ſoigneuſement inſtruire Gundebaut en toutes les ſciences & exercices propres à un Prince, le preſenta, du vivant meſme de Clotaire, au Roy Childebert. Il portoit la longue chevelûre, marque de ſa naiſſance Royale, & ſa bonne mine ne démentoit point ſon origine. *Vous voyez*, luy dit-elle, *un malheureux Prince, qui a l'honneur de vous*

appartenir, & d'eſtre de voſtre Sang, eſtant fils de voſtre frere. Puis qu'il eſt aſſez infortuné pour ne point trouver de protection auprés de celuy qui luy a donné la vie, il ſe jette entre vos bras, eſperant qu'il trouvera chez vous, & dans voſtre cœur, un appui contre ſa mauvaiſe fortune, qu'il ne peut rencontrer chez ſon propre pere. Childebert en eût compaſſion ; & comme il n'avoit point de fils, & que d'ailleurs il avoit le naturel facile & bienfaiſant, il le garda chez luy, & donna quelque eſperance de le faire ſon ſucceſſeur. Clotaire en ayant appris la nouvelle, envoya le demander à ſon frere, qui ne pût avec bienſéance le retenir ſans ſon conſentement. Auſſi-toſt que Clotaire l'eût entre les mains, il le fit raſer, & le deſavoûa pour ſon fils. Tandis que Clotaire veſcut on le nomma par moquerie *Ballomer*, ou faux Prince ; mais aprés ſa mort il s'adreſſa derechef à Caribert, qui avoit ſuccedé au Royaume de Childebert. Il fut perſuadé, auſſi-bien que Childebert, qu'il eſtoit fils de Clotaire ; & comme il n'avoit point de fils, il le receût de la meſme maniere qu'avoit fait autrefois Childebert. Sigibert qui avoit intereſt à ne pas croire qu'il fuſt ce qu'il ſe diſoit eſtre, trouva le moyen d'avoir Gundebaut en ſa diſpoſition ; & l'ayant fait raſer une ſeconde fois, il l'envoya en exil à Cologne.

Gundebaut s'échappa ſecretement ; & aprés avoir laiſſé croiſtre ſes cheveux, s'en alla en Ita-

lie, & se réfugia chez Narses qui en avoit alors le gouvernement. Il s'y maria mesme; & aprés la mort de sa femme, passa à Constantinople avec ses enfans, où il trouva auprés de Justin Second beaucoup d'accés, par le recit de ses aventures assez bizarres & extraordinaires. Nous le verrons tantost revenir en France, où il terminera enfin sa fortune errante par une fin malheureuse. Aprés cette premiere guerre des freres contre Chilperic, laquelle dura peu, les choses furent assez paisibles au dehors; mais le dedans fut troublé par la vie dissoluë des Princes, & les diverses passions des femmes. *Gregor. Turon. lib. 4. c. 26.*

Caribert, l'aisné des freres, avoit épousé Ingoberge du vivant de Clotaire, bonne & pieuse Princesse, mais déja âgée, & qui avoit au moins quarante-deux ans lors que Clotaire mourut. Caribert en eût une fille nommée Berthe, qui fut mariée à Ethelbert Roy de Kent en Angleterre; j'en parleray aprés. Ingoberge n'avoit plus ce premier éclat de beauté, pour arrester un Prince aussi enclin à l'amour que l'estoit Caribert. Elle avoit deux femmes de chambre, filles d'un Cardeur de laine, toutes deux fort belles: l'une portoit l'habit de religieuse, & s'appelloit Marcoûefe; l'autre se nommoit Merofiede. Caribert en devint passionnément amoureux; & les plaintes d'Ingoberge, ni tout le credit qu'elle s'estoit aquis sur son esprit, ne furent point capables de le divertir de cette pas-

ſion. Elle euſt bien voulu les éloigner, & les chaſſer de la Cour, mais le Roy ne l'euſt pas ſouffert; & tous les mauvais traitemens qu'elle leur faiſoit, ne ſervoient qu'à aigrir l'eſprit de Caribert contre elle-meſme, & augmenter ſa paſſion pour ſes maiſtreſſes.

Elle s'aviſa un jour de faire venir leur pere au Palais, & de l'y faire travailler à ſon meſtier, eſperant que lors que Caribert le verroit, il auroit quelque honte d'aimer ſi éperdument des filles dont le pere eſtoit ſi mépriſable. Elle fit venir en effet le Roy au lieu où le Cardeur travailloit: mais la choſe réüſſit encore plus mal que tout le reſte; tant il eſt dangereux de s'oppoſer de front à une inclination qui ne ſouffre ni maiſtre, ni cenſeur, particuliérement en un Souverain.

Pour couper pied à toutes ces importunitez qui luy venoient perpetuellement de la part d'Ingoberge, il la répudia, & épouſa publiquement Meroflede, par une licence que l'Egliſe a toûjours condamnée, mais qu'elle n'a pas toûjours pû empeſcher dans la perſonne des Princes, nommément en ces temps-là qui n'eſtoient pas encore tout-à-fait deſaccouſtumez des libertez du Paganiſme. Je raconteray comme ſon crime n'en demeura pas là, quoy-que d'ailleurs il fuſt un aſſez bon Prince, qui rappella de leur exil dés le commencement de ſon Regne la Reine Ultrogote & ſes deux filles. Elles demeurerent

meurerent à Paris, dans le Palais de ce jardin délicieux, qui fut planté par Childebert proche de l'Egliſe de Saint Vincent. *Fortunatus lib. 6. carm. 8.*

La Cour de Guntram, tout religieux qu'il eſtoit, ſe reſſentit auſſi quelque peu de ces deſordres dés le commencement de ſon Regne. Il eût un fils nommé Gundebaut, de Venerande ſervante de l'un de ſes domeſtiques. Aprés la mort de Clotaire il épouſa Mercatrude fille de Magnachaire, Duc des François Tranſiurains, qui habitoient dans la Suiſſe d'aujourd'huy, & envoya Gundebaut à Orleans pour y eſtre élevé, car Guntram faiſoit ſa réſidence ordinaire à Chalons ſur Saone. Lors que Mercatrude ſe vit mere d'un fils auſſi-bien que Venerande, elle ne pût ſouffrir que le fils d'une ſervante fuſt l'aiſné; & le bruit courut qu'elle le fit empoiſonner par un breuvage qu'on luy donna: Depuis, par un juſte jugement de Dieu, elle perdit auſſi ſon enfant, & l'amitié meſme de ſon mari, ſoit qu'il euſt eû quelque avis de ce qu'elle avoit fait à Gundebaut; ou bien, comme ont dit quelques-uns, que la taille groſſiére & peſante de la Princeſſe euſt donné à Guntram quelque averſion de ſa perſonne. Mais ce qui arriva au meſme temps à la mere de Mercatrude, donna comme le dernier coup à ſon divorce: car cette femme, aprés la mort de ſon mari Magnachaire, qui mourut l'an cinq cens ſoixante-cinq, emportée d'une paſſion honteuſe; *Greg. Turon. lib. 4. c. 25.* *Hiſtor. Epitom. c. 56.* *Marius.*

épouſa un jeune homme de ſes domeſtiques: ce qui révolta tellement Vintion & Viorique ſes enfans, qu'ils la vinrent accuſer devant Guntram comme une femme de mauvaiſe vie, & meſme comme Magicienne. Guntram fit mourir le ſerviteur qui avoit deshonoré ſa maiſtreſſe, & répudia Mercatrude à cauſe de l'infamie de ſa mere; elle mourut peu de temps aprés. Guntram épouſa enſuite Auſtrigilde, ſurnommée Bobile, femme de chambre de Mercatrude, belle à la verité, mais imperieuſe & cruelle, comme la ſuite le découvrira.

Fortunatus. lib. 9. carm. 1.

La Cour de Chilperic fut encore plus débordée que les autres. Ce Prince avoit quelques-unes des bonnes qualitez de Clotaire, & il en avoit auſſi toutes les mauvaiſes: & c'eſt peut-eſtre la cauſe pourquoy il fut plus aimé de ſon pere que tous ſes autres freres. Il fut marié du vivant de Clotaire à Audovere, de qui il eût trois fils, Theodebert, Merovée, Clovis, & une fille nommée Baſine.

Audovere n'eſtoit pas pourtant la ſeule qui euſt part au lit de Chilperic. Fredegunde femme de baſſe condition, également dangereuſe par ſes charmes & par ſes vices, le gouverna toûjours, ou en qualité de maiſtreſſe, ou en qualité d'épouſe. Comme elle eſtoit infiniment artificieuſe, elle trouva l'invention de le dégouſter d'Audovere, & par ce moyen de le poſſeder tout entier. On ne ſçait point au vray l'artifice

dont elle uſa pour la luy faire répudier; & il me ſemble que ce qu'en rapporte l'Auteur des Geſtes des Rois de France, eſt entiérement incroyable. Il dit, *que lors que Chilperic alla à la guerre avec ſon frere Sigibert contre les Saxons, il laiſſa Audovere groſſe; & qu'eſtant accouchée d'une fille appellée Childeſinde, Fredegunde qui la ſervoit, luy perſuada finement de tenir elle-meſme ſa fille ſur les Fons de Bapteſme, parce qu'il n'y avoit perſonne en la compagnie qui méritaſt l'honneur d'eſtre Marraine. La Reine la crût, & l'Eveſque qui baptiſoit l'enfant ne l'inſtruiſit point du contraire. Comme Chilperic fut de retour, Fredegunde alla au-devant de luy, pour le feliciter de la naiſſance de ſa fille, & luy inſinua en meſme temps adroitement qu'Audovere en avoit eſté Marraine, & qu'ayant par ce moyen contracté une affinité ſpirituelle avec luy, elle ne pouvoit plus eſtre ſa femme. Hé bien, dit Chilperic à Fredegunde, ſi elle ne peut plus l'eſtre, il faut que vous le ſoyez vous-meſme. C'eſtoit auſſi ce qu'elle prétendoit. Audovere d'un autre coſté tenant ſa petite fille entre ſes bras, venoit auſſi pour ſe conjoüir avec Chilperic; mais elle fut fort étonnée de voir qu'il la rebutoit, & d'apprendre que ſa ſimplicité l'avoit rendu deſormais incapable d'avoir aucune habitation avec luy, & qu'il luy falloit prendre le parti de ſe retirer. Il la confina en effet avec ſa fille dans un Monaſtere du Mans, & chaſſa l'Eveſque qui avoit baptiſé l'enfant.* Cap. 21.

Voilà ce que rapporte cét Auteur: mais outre que je ne trouve point ailleurs que Chilpe-

ric ait jamais fait la guerre aux Saxons conjointement avec Sigibert, ni qu'il ait jamais eû de fille appellée Childesinde, il y a peu d'apparence que l'Evesque ait esté assez ignorant, ou pour ne point instruire Audovere de la faute qu'elle avoit faite, si néanmoins c'estoit une chose defenduë en ce temps-là, car Saint Augustin témoigne que les peres & les meres presentoient eux-mesmes leurs enfans au Baptesme; ou pour ne pas avertir le Roy que cette simplicité d'Audovere n'estoit point sans remede, & qu'elle ne luy donnoit aucun droit de choisir une autre épouse, puis que Chilperic témoignoit n'agir en cela que par un pur scrupule de conscience.

Ep. 32. ad Bonifacium Ep.

Il est vray pourtant, de quelque maniere que la chose se soit passée, que Fredegunde sceût si bien charmer l'esprit de Chilperic, qu'elle l'aliéna entierement d'Audovere, & qu'elle fut enfin la cause de leur separation. Elle ne tenoit pas néanmoins encore pour cela le rang d'épouse; elle ne devoit y monter que par une longue suite de crimes.

Sigibert ne faisoit rien voir de semblable dans sa Cour, ni dans sa conduite; & la mauvaise réputation de ses freres, luy donnoit mesme quelque horreur de tous ces déreglemens. Il ne se maria que quelques années aprés son avenement à la Couronne, & il n'eût jamais qu'une femme qu'il choisit dans une maison

ſouveraine, ſe rendant en cela recommandable au deſſus des Rois ſes freres, qui deshonorerent leur poſterité par le mélange d'un ſang bas & roturier.

Comme il eſtoit encore jeune, les François d'Auſtraſie ſes ſujets luy choiſirent un premier Miniſtre, qui fut nommé Maire du Palais. C'eſt en cette occaſion que l'Hiſtoire a commencé à parler des Maires du Palais, bien que je ne doute point que ſous les Rois précedens il n'y euſt déja une ſemblable charge. Mais comme elle ne fut pas exercée avec tant de pouvoir & d'autorité, qu'elle le fut dans les Regnes ſuivans, elle ſe diſtingua moins, & le nom meſme en fut plus inconnu. *Hiſtor. Epitom. c. 58.*

Fredegaire témoigne que ce furent les François Auſtraſiens, qui choiſirent ce Maire du Palais; ce qui ſe pratiqua à la verité lors que les Rois furent plus foibles, & décheûrent de leur autorité: mais j'ay peine à croire que Sigibert qui avoit vingt-ſix ans quand il arriva à la Couronne, & qui d'ailleurs eſtoit brave, & ſuccedoit à un pere fort autoriſé, n'ait point eû de part à cette élection. *Gregor. Turon. lib. 4. c. 44.*

Quoy qu'il en ſoit, Crodin fut d'abord choiſi pour cette dignité, comme un homme qui avoit plus d'experience, de probité, & de mérite que tous les autres. Mais il s'en excuſa par un pur motif de conſcience. Il diſoit, *que touchant de parenté la plus grande partie des Seigneurs*

François, il luy faudroit ou fermer les yeux à leurs injustices, lors qu'ils opprimeroient les plus foibles, ce que sa conscience ne luy permettoit point; ou s'il vouloit s'y opposer, & les réduire dans le devoir, qu'on ne manqueroit pas de le faire passer pour un homme cruel, & un mauvais parent. Qu'il n'avoit point assez de foiblesse pour souffrir le premier, ni assez de force pour soustenir l'inimitié de ses parens & de ses amis.

Cette confession si naïve & si desintereſſée, qui marquoit un fonds de probité extraordinaire, luy attira l'approbation de tout le monde, & fit dire que puis qu'il ne vouloit point estre choisi pour cette premiere charge de l'Estat, on ne pouvoit mieux faire que de luy laisser choisir luy-mesme un homme digne de cette place, & que personne ne le pourroit faire avec plus d'intelligence & de justice.

Le lendemain donc il alla en la maison de Gogon, qui avoit esté comme son Eleve, & luy declara qu'il le choisissoit en sa place Maire du Palais. Il usa d'une cerémonie que je remarqueray volontiers, pour faire connoistre les manieres de ces temps-là. Il prit la main de Gogon, & la fit passer sur son col, pour montrer que luy & les François luy devoient estre desormais entiérement soûmis.

Sigibert & les Seigneurs François approuverent cette élection, & jugerent que personne ne méritoit mieux ce premier rang que Gogon,

qui eſtoit un des plus ſages, des plus moderez, & des mieux faits de toute la nation.

Guntram ne fit pas un ſi bon choix: car il dépoſa dés le commencement de ſon Regne le Patrice Agricola, & mit Celſe en ſa place, pour exercer cette premiere dignité. Celſe avoit du mérite & de la naiſſance, & Fortunat témoigne que ſa mere Sylvie avoit eû des Conſuls pour ſes Ayeux. Il eſtoit grand de corps, & tout conforme à ſon nom, ſçavant, & bien inſtruit dans les Loix & dans les Couſtumes du païs, & fort conſulté dans tous les differends qui s'élevoient parmi les Grands du Royaume. Mais il eſtoit arrogant & hautain dans ſes paroles, avare, juſques à s'emparer injuſtement des biens de l'Egliſe, & les joindre à ſes domaines. On dit qu'un jour eſtant à l'Egliſe, lors qu'on y liſoit ces paroles d'Iſaïe, *Malheur à ceux qui amaſſent biens ſur biens, & terres ſur terres*, il s'écria: *Voilà des paroles qui ſont incommodes pour moy, & pour mes enfans.* Il laiſſa pourtant un fils qui n'eût point de poſterité, & donna aux Egliſes les biens dont ſon pere les avoit dépouïllées. *Gregor. Turon. lib. 4. c. 24.*

Il arriva dans le Royaume de Guntram l'an cinq cens ſoixante-trois un accident funeſte, dont on parla diverſement, comme c'eſt l'ordinaire, parce qu'on en ignora la cauſe. Il y avoit un Chaſteau aſſis ſur une montagne proche du Rhoſne, que l'on nommoit *Tauredun*, qui ne peut eſtre Tournon, comme l'ont dit *Idem c. 31. Marius.*

quelques-uns, pour eſtre trop éloigné du Valais, & des lieux que l'Hiſtoire a marquez comme voiſins de ce Chaſteau.

Il arriva donc que la montagne où eſtoit placé ce Chaſteau, aprés avoir fait entendre par intervalles durant ſoixante jours de grands mugiſſemens, qui ſortoient du fond de la terre, ſe ſepara tout-à-coup d'une autre montagne prochaine avec un fracas épouvantable, & ſe renverſa avec le Chaſteau, les Egliſes, & les maiſons des habitans, dans le Rhoſne, dont elle boucha entiérement le canal, qui eſtoit en cét endroit-là fort étroit, & borné de hautes montagnes des deux coſtez. Cette chûte, qui arreſta le cours de la riviere, la fit remonter vers ſa ſource avec tant de violence, qu'elle entraiſna tout ce qui eſtoit ſur ſes bords, noya quantité d'hommes & de beſtes, & ruïna tout le païs juſques à Geneve, où l'inondation fut ſi grande, qu'elle renverſa les ponts & les moulins, & paſſa meſme pardeſſus les murailles de la Ville. Le lac ſur lequel elle eſt ſituée, long de ſoixante milles, & large de vingt, en fut agité comme d'une groſſe tempeſte, & s'enfla de telle ſorte, que les bourgs & les villages placez ſur ſes bords en furent emportez & détruits.

Comme cette merveille attira beaucoup de curieux ſur les lieux, trente Moines qui viſiterent ces grandes ruïnes, apperceûrent quelques morceaux de fer ou de cuivre; ce qui leur donna occaſion

occaſion de foüir plus avant dans la terre. Lors qu'ils eſtoient ainſi occupez, ils entendirent recommencer le bruit & le meuglement de la montagne de la meſme façon qu'on l'avoit entendu auparavant. Mais l'eſperance qu'ils avoient déja conceûë de trouver de grandes richeſſes, leur fit perdre la penſée du peril où ils eſtoient; de ſorte que le reſte de la montagne venant à s'ébouler, les accabla tellement ſous ſes ruïnes, que l'on n'entendit jamais plus parler d'eux. Ces Moines eſtoient apparemment du Monaſtere de Saint Maurice dans le Valais, où il arriva preſqu'au meſme temps un ſcandale qui fit voir que ce Monaſtere avoit déja beaucoup perdu de ſa premiere réputation. *Marius.*

On rapporte donc que ces Moines qui avoient eû de grands differends avec Agricola Eveſque alors de Martenach (qui n'eſt plus aujourd'huy qu'un Village, l'Eveſché ayant eſté transferé à Sion) s'abandonnerent tellement à leur paſſion, que ſans avoir égard à la dignité de l'Eveſque, ni à leur profeſſion, ils rompirent les portes de l'Eveſché pour l'aller aſſaſſiner juſques dans ſa maiſon. Le Clergé & les Bourgeois accoururent à la défenſe de l'Eveſque, & dans cette meſlée il y eût du ſang répandu, & beaucoup de gens bleſſez de part & d'autre. Nous ne ſçavons point ni le ſujet de leurs querelles, ni les peines qui ſuivirent cét attentat: mais le ſcandale fut d'autant plus grand, que le crime fut commis.

par des gens de cette profeſſion. En voici encore un autre qui ſe paſſa quelque temps devant, & qui fut de plus grand éclat par la qualité des perſonnes qui y eûrent part.

Gregor. Turon. lib. 4 c. 26. Lors que Caribert fut parvenu à la Couronne, Leonce Eveſque de Bordeaux tint un Concile à Saintes, où il dépoſa Emerius qui en eſtoit Eveſque, comme ayant eſté élevé à cette dignité contre les Canons, par l'autorité abſoluë de Clotaire, ſans avoir receû la benedion de Leonce ſon Métropolitain, à cauſe qu'il eſtoit alors abſent, ſoit que ce fuſt de deſſein, ou autrement: ce qui avoit eſté ordonné auparavant dans le troiſiéme Concile de Paris. On choiſit en la place d'Emerius un Preſtre de Bordeaux nommé Heraclius, digne d'eſtre maintenu dans ce rang, ſi les Loix de l'Egliſe n'euſſent pas eſté miſes mal à propos en compromis avec l'autorité Royale. Heraclius fut député pour aller faire agréer ſon élection à Caribert. Il paſſa par Tours, où il raconta à l'Eveſque Eufronius tout ce qui s'eſtoit paſſé, & le pria d'y vouloir joindre ſon interceſſion auprés du Roy. Le ſaint homme ſe douta bien qu'on s'alloit attirer la colere de Caribert dans un commencement de Regne, où le Prince eſt toûjours plus délicat ſur tous les droits veritables ou prétendus de ſa Couronne, & refuſa de ſouſcrire, & de s'ingerer dans une affaire qui devoit infailliblement produire de mauvais effets.

Heraclius poursuivit pourtant son chemin, & estant arrivé à Paris, alla trouver le Roy, à qui il parla en ces termes. *Sire, le Siege Apostolique vous presente son tres-humble salut.* Ce mot *de Siege Apostolique* frappa Caribert, qui luy demanda brusquement, s'il venoit de Rome pour luy parler ainsi de la part du Pape. Une autre édition porte, qu'il demanda, s'il venoit de Tours, qui estoit une Métropole, que l'on appelloit souvent en ce temps-là, Siege Apostolique. Le Prestre repartit, *que l'Evesque Leonce, & toute l'assemblée de ses Suffragans l'avoient chargé de venir saluer de leur part sa Majesté, & luy faire sçavoir qu'Emerius avoit esté dépose de l'Evesché de Saintes, parce qu'on n'avoit point observé les Canons de l'Eglise en sa promotion. C'est le sujet,* ajousta-t-il, *pour lequel ils m'ont envoyé vers vous, pour vous supplier de consentir qu'un autre soit mis en sa place, & d'approuver l'élection qu'ils en ont faite. Tandis que vous appuierez ainsi de vostre autorité les saints Canons de l'Eglise, Dieu continuëra ses benedictions sur vostre sacrée personne, & sur tout vostre Royaume.*

Caribert l'interrompit, & d'un visage plein d'indignation le fit retirer de sa presence, en disant: *Avez-vous donc crû que Clotaire n'avoit point de fils pour maintenir ce qu'il auroit fait? Et falloit-il casser ce qu'il avoit ordonné, sans avoir sceû auparavant ma volonté?* Il l'envoya ensuite en exil d'une maniere également cruelle & infame.

Car il le fit mettre dans une charette pleine de ronces, l'expoſant ainſi à la rigueur des épines, & à la riſée du monde. Il députa aprés quelques Eccleſiaſtiques pour rétablir Emerius en ſon Eveſché, & les fit accompagner de quelques-uns de ſes domeſtiques, qui devoient exiger mille écus d'or de Leonce, & taxer les autres Eveſques qui l'avoient aſſiſté, chacun ſelon le bien & le revenu de ſon Egliſe. Comme l'élection des Eveſques ne pouvoit eſtre valide, qu'elle ne fuſt confirmée par les Souverains, ce droit de confirmation attaché à leur Couronne s'eſt étendu aiſément juſques au droit de l'élection, puis qu'ils pouvoient ne pas donner la confirmation à tous ceux dont le choix ne leur eſtoit pas agréable.

Fortunatus lib. 1. carm. 16.

Il eſt croyable que ce fut en cette occaſion, que Leonce, pour ſe dérober à la perſecution, demeura caché durant quelque temps, & que ceux qui avoient envie de prendre ſa place, firent courir le bruit qu'il n'eſtoit plus en vie. On s'aſſembla donc pour luy choiſir un ſucceſſeur. Les prétendans employoient leurs parens & leurs amis pour cette illuſtre dépouille: tout le monde ſe partageoit pour les uns, ou pour les autres. Mais lors que les brigues eſtoient les plus échaufées, & que les eſperances eſtoient plus prochaines, Leonce parut tout-à-coup dans Bordeaux, & remplit les uns d'étonenment, & les autres de confuſion. Il revint juſtement à

pareil jour qu'il avoit eſté autrefois ordonné Eveſque; & la choſe n'ayant pû eſtre concertée, fit croire aux peuples qu'il y avoit du miracle, & redoubla la joye qu'ils avoient de ſon retour. Emerius néanmoins ſe réconcilia quelque temps aprés avec Leonce, puis que Fortunat témoigne que Leonce, à la priere d'Emerius, acheva de baſtir l'Egliſe dédiée à la memoire de Saint Bibien, qu'Euſebe prédeceſſeur du meſme Emerius avoit commencée. *Lib. 1. carm. 12.*

Caribert, qui marquoit tant de reſpect & de fidelité pour la memoire de Clotaire, fit voir en une autre occaſion qu'il ſe ſoucioit bien moins d'exécuter ſes ordres, que d'établir ſa propre autorité. J'ay dit auparavant qu'Auſtrapius avoit eſté deſtiné par Clotaire à l'Eveſché de Poitiers aprés la mort de Saint Pien. Caribert cependant n'eût nul égard à cette deſtination, & donna l'Eveſché à Paſcentius Abbé de Saint Hilaire. Auſtrapius s'y voulut oppoſer, mais inutilement: on n'eût nul égard à ſes prétenſions, & il fut obligé de retourner dans le Chaſteau de Selle, où il avoit eſté fait Eveſque. Il y mourut peu de temps aprés, & les Paroiſſes qui avoient eſté de ſa juriſdiction furent réunies à l'Eveſché de Poitiers, d'où elles avoient eſté détachées. Sa mort fut funeſte, car il fut tué miſerablement dans une ſedition d'un coup de lance par les Taifales, qui eſtoient ſes ſujets, & qu'il avoit maltraitez durant ſa vie. Ces Tai- *Greg. lib. 4. c. 18.*

Ammianus lib. 17. & l. 30. fales avoient eſté autrefois des peuples voiſins de la Sarmatie, infames pour leurs ordures: ils furent aprés placez dans le Poitou avec les Sarmates par les Empereurs, comme troupes auxiliaires, & s'y habituerent enfin tout-à-fait aprés la ruïne de l'Empire Romain. Ils demeurerent ſous la domination des Viſigoths, puis ſous celle des François, lors qu'ils chaſſerent les Viſigoths de l'Aquitaine. Encore aujourd'huy il y a un village dans le bas Poitou appellé *Tifauge* de leur nom. Saint Senoch, qui vivoit du temps de Caribert, eſtoit de cette nation: il veſcut dans le territoire de Tours, & ſe rendit illuſtre par un grand nombre de miracles.

Notitia Imperii.

Les choſes ſe paſſoient ainſi aſſez paiſiblement, ſans aucune guerre au dehors, dans les commencemens du Regne des Princes François, lors que les Abares ou Avares, peuples Huns, ſe vinrent jetter dans le Royaume de Sigibert avec des troupes effroyables pour le nombre, & pour leurs manieres étranges.

Evagrius lib. 5. c. 1. Les Abares furent une portion de la nation des Huns, qui habiterent au-delà du Caucaſe, dans le voiſinage des Turcs, autres peuples de la meſme nation, fameux dés ces temps-là par leurs exploits de guerre. Les Abares ayant eſté maltraitez des Turcs, dont ils eſtoient ſujets, abandonnerent leur païs, & vinrent demeurer ſur les bords du Pont-Euxin & du Boſphore. Voyant néanmoins que toute cette contrée-là

estoit peuplée de Barbares, & que les Empereurs Romains y tenoient toutes les Villes & toutes les Places, ils passerent jusques sur les rives du Danube, d'où leur Prince, qu'ils nommoient Cagan, ou Kan, envoya Chandic en ambassade à Justinien pour luy offrir les armes & le service de sa nation. *Menander.*

L'Ambassadeur ne manqua pas de vanter les forces & les grandes expeditions des Abares à l'Empereur, afin de luy en donner de l'estime & de la crainte : mais qu'il falloit pour noüer une bonne alliance, qu'il leur fournist les moyens de le servir, & qu'ils attendoient de luy pour cela une pension annuelle, quelque païs fertile & abondant pour y pouvoir demeurer commodément, & quelques presens dignes d'eux & de luy. Tout Constantinople fut aux fenestres, pour voir passer cette Ambassade. Leur visage farouche, & affreux, leurs longs cheveux qui estoient rabatus sur le derriére de la teste, & pendoient sur les épaules par floccons, liez de bandes & de rubans, semblables en quelque maniere aux serpens dont on dépeint la chevelûre des furies, leurs armes & leurs habits tout proportionnez à leurs visages, donnerent de l'admiration par leur nouveauté, & par la terreur dont ils frapperent les esprits. *Agathias.*

Justinien qui estoit déja fort vieux, & craignoit la guerre, & qui d'ailleurs se donnoit mal à propos d'autres occupations sur les matieres

de Religion, où il vouloit, quoy-qu'il y fuſt tres-ignorant, exercer la meſme ſouveraineté que dans les autres affaires de l'Eſtat, écouta favorablement les Ambaſſadeurs. Il leur fit des preſens magnifiques, & leur accorda la penſion qu'ils demandoient, ſans néanmoins leur permettre de paſſer le Danube, ne doutant nullement que s'ils entroient une fois dans les terres de l'Empire, ils n'y fiſſent pas moins de ravages qu'avoient fait autrefois les Goths du temps de l'Empereur Valens.

Les Abares demeurerent donc toûjours audeçà du fleuve juſques à la mort de Juſtinien, qui arriva l'an cinq cens ſoixante-cinq. mais ils eſpererent qu'ils obtiendroient de Juſtin, ſon neveu & ſon ſucceſſeur, quelque choſe de plus que ce qu'on leur avoit juſques alors accordé. Ils députerent pour cela de nouveaux Ambaſſadeurs, qui parlerent au nouvel Empereur comme amis & alliez, d'une façon reſpectueuſe, mais meſlée de hauteur, & qui avoit par intervalles quelque choſe de la menace. Juſtin leur fit une réponſe du meſme air : *Qu'il y avoit de quoy s'étonner qu'ils fiſſent des prieres humbles avec tant d'arrogance; Qu'ils avoient peut-eſtre eſperé par cette conduite meſlée, & par ce temperament d'affection & de menace, gagner ou épouvanter les Romains, mais qu'ils n'avoient réuſſi ni en l'un ni en l'autre; Qu'il feroit plus pour eux que n'avoit jamais fait Juſtinien, car de temeraires & emportez qu'il eſtoient, il les mettroit*

Marius.

Menander.

troit sur le bon pied, & les rendroit plus moderez & plus raisonnables; Qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner; Que c'estoit une faveur singuliere qu'il leur accordoit, que de ne point punir leur audace, & qu'ils remportassent dans leur païs, comme un grand present, l'estime & la crainte de l'Empire Romain.

Cette réponse eût plus de force sur l'esprit des Abares que toutes les graces de Justinien. Car voyant bien qu'il n'y avoit rien à gagner avec Justin, ils tournerent leurs armes contre Sigibert & les François. Il est donc certain que ce fut à la quatriéme année de Sigibert l'an cinq cens soixante-cinq, au commencement de l'Empire de Justin, que se passa cette guerre des François & des Abares, bien que nos plus anciens Historiens en ayent confondu le temps.

Illi Imperatoris fortitudinem admirati longè ab eo profugientes & terga vertentes in Francorum regionem abierunt. *Menander.*

Sigibert, sur la nouvelle que le Kan s'approchoit de ses frontieres, sortit en campagne avec une armée nombreuse, & l'alla rencontrer dans la Turinge, proche de la riviere d'Elbe : ce qui fait voir que la Turinge s'étendoit autrefois plus loin qu'elle ne fait aujourd'huy. Ces ennemis si étranges & si inconnus, n'épouvanterent point les François, qui leur donnerent bataille, les défirent, & obligerent le Kan à demander la paix, & une alliance entre luy & les François. Sigibert y consentit d'autant plus volontiers, qu'il receût la nouvelle d'une guerre qu'on luy suscitoit au milieu de ses Estats.

Paulus Diacon. lib. 4. c. 10.

Gregor. Turon. Lib. 4. c. 23.

Les Abares retournerent donc dans leur païs sur les rives du Danube, d'où nous les verrons encore revenir plusieurs fois contre la France. Pour Sigibert, il ramena promptement son armée au deçà du Rhin, où la guerre s'estoit allumée en son absence, & avoit causé beaucoup de desordres. Car Chilperic se servant de l'avantage qu'il rencontroit de l'éloignement de Sigibert, & de ses troupes, estoit entré dans la Champagne, où il avoit tout mis à feu & à sang, & s'estoit emparé de Reims, & de quelques autres Villes qui appartenoient à Sigibert. Mais le retour si prompt & si inesperé de Sigibert, l'étonna : il s'estoit imaginé, ou que son frere succomberoit entiérement à de si terribles ennemis, comme estoient les Abares ; ou au moins que cette guerre traisneroit long-temps, & qu'elle l'affoibliroit tellement, qu'il ne seroit plus capable de luy résister. Le voyant donc revenir si glorieux, il n'osa attendre des troupes fieres & par leur victoire, & par le ressentiment de l'injure qu'on avoit faite à leur Prince, & se retira en diligence ; il abandonna mesme Soissons sa capitale, qui fut incontinent attaquée, & prise par Sigibert. Il y trouva Theodebert fils de Chilperic & d'Audovere, qu'il fit son prisonnier de guerre, & le fit garder un an durant à Pontyon. Il alla ensuite chercher Chilperic, qu'il mit en fuite, & il reprit toutes ses Villes avec la mesme facilité qu'on les luy

avoit enlevées. Cette guerre pourtant s'appaisa quelque temps aprés, vray-semblablement par la mediation des deux autres freres; & comme Sigibert avoit beaucoup d'honneur & de généroſité, il renvoya Theodebert à ſon pere, aprés l'avoir chargé de beaucoup de preſens. Il le fit pourtant jurer auparavant qu'il ne porteroit jamais les armes contre luy; mais il oublia bientoſt ſon ſerment.

Grégoire de Tours qui ſe contente aſſez ſouvent de narrer les faits, ſans en découvrir les ſujets & les motifs, rapporte que Sigibert, aprés cette guerre contre les Abares, commanda à Firmin Comte d'Auvergne, de lever des troupes dans le païs, & de ſe ſaiſir de la Ville d'Arles qui eſtoit à ſon frere Guntram, ſans que nous ſçachions qu'il y euſt eû aucun differend entre eux, ſi ce n'eſt peut-eſtre pour les limites de leurs Royaumes. D'un autre coſté, il donna en meſme temps le commandement d'une autre armée à Adovare pour le meſme ſujet; & ces deux Chefs arriverent à point nommé devant la Ville, qui ſe trouva tout-à-coup inveſtie, & ſans défenſe, lors qu'elle ne s'attendoit à rien moins qu'à un ſiege. Elle ſe rendit à Sigibert ou par force, ou peut-eſtre par quelque intelligence. *Lib. 4 c. 30.*

Guntram en ayant appris la nouvelle, indigné de cette ſurpriſe, donna ordre promptement au Patrice Celſe de marcher de ce coſté-là

avec une armée. Celuy-ci se saisit d'abord d'Avignon, qui appartenoit à Sigibert ; puis s'alla attacher à la Ville d'Arles, & enferma dedans Firmin, & Adovare avec leur armée. Sapaude estoit alors Evesque d'Arles, personnage de grande réputation, & entierement dans les interests de Guntram. Comme il ne pouvoit approuver la guerre de Sigibert, & qu'il desiroit passionnément que la Ville retournast sous la puissance de son legitime Seigneur, il persuada finement aux deux Généraux de Sigibert de sortir de la Ville, & de donner bataille à Celse. *Car il arrivera*, leur disoit-il, *de deux choses l'une; ou vous défairez son armée, & alors nous serons à vous, & nous garderons la fidelité que nous avons promise; ou bien au contraire, vous serez défaits, & alors vous pourrez toûjours vous sauver dans la Ville, dont les portes vous seront ouvertes en tout temps: mais si vous y demeurez toûjours enfermez, outre que nous ne serons pas long-temps sans manquer de vivres, Celse ne trouvant point d'ennemi qui luy résiste, ruïnera infailliblement toute la campagne d'alentour, & nous réduira dans la derniere necessité.*

Ce discours avoit toutes les apparences d'un bon conseil, s'il eust esté sincere, & l'Evesque qui le donnoit joûoit à coup seûr, de quelque costé que la chance pust tourner. Les deux Généraux le crûrent: ils sortirent de la Ville, ils livrerent combat, ils furent poussez & mis en fuïte; mais lors qu'ils crûrent avoir un refuge

asſeûré dans Arles, ils en trouverent les portes fermées. Tellement que ſe voyant batus par les ennemis qui en tuoient une infinité, & attaquez encore par les habitans de la Ville qui leur lançoient des pierres, ils ſe jetterent en foule dans le Rhoſne, dont le couts rapide en engloutit la plus grande partie; & ceux qui pûrent échapper par le moyen de leurs boucliers, qui leur ſervoient comme de nacelles, s'en retournerent ſans armes, ſans chevaux, ſans équipage, en Auvergne, expoſez à toute ſorte de miſeres. Firmin & Adovare ſe ſauverent, bien honteux de s'eſtre laiſſé ſurprendre, & d'avoir ſi mal réuſſi en cette expedition. Aprés que Guntram eût repris la Ville d'Arles, comme il avoit beaucoup de droiture, & aimoit la paix, il remit incontinent Avignon entre les mains de Sigibert.

Cette défaite des Auvergnats fut ſuivie d'une maladie populaire, qui acheva de deſoler entiérement le païs. Il leur naiſſoit dans l'aine, & ſous l'aiſſelle une petite tache, comme une piqueûre de ſerpent, qui gagnoit ſi promptement le cœur, qu'ils en mouroient un ou deux jours aprés. On enterra dans une ſeule Egliſe trois cens corps en un jour, & la mortalité devint ſi furieuſe, que la terre ne ſuffiſant plus pour enſevelir les morts, on les jettoit à monceaux dans une meſme foſſe. Tous ces deſaſtres avoient eſté devancez par une Comete qui parut durant

une année toute entiere. On vit quelquefois comme quatre Soleils dans le Ciel; & le premier jour d'Octobre il y eût une éclipſe de Soleil ſi grande, qu'elle déroba preſque entiérement la lumiere à la terre; le Ciel commençant deſlors à chaſtier par la crainte & l'effroy, ceux qu'il devoit aprés chaſtier par tant de miſeres & de deſolations. Un jour dans l'Egliſe Cathedrale d'Auvergne, ou de Clermont, lors qu'on y chantoit Matines à la veille d'une Feſte, une alloûéte y entra, & éteignit de ſes aiſles en volant tous les cierges qui eſtoient ſur l'Autel ſi ſoudainement, qu'un homme ne les auroit pas pluſtoſt éteint quand il les auroit tous eûs en ſa main, & les euſt plongez en meſme temps dans l'eau. Elle paſſa enſuite dans la Sacriſtie, & taſcha encore d'en éteindre la lampe; mais elle fut priſe, & tuée par les Sacriſtins. La meſme choſe arriva encore par un autre oiſeau dans l'Egliſe de Saint André de la meſme Ville. Toutes ces aventures, quoy-que petites, eſtant extraordinaires, furent priſes en ce temps-là comme des préſages de choſes plus grandes qui devoient aprés arriver.

Greg Turon. lib. 5. c. 5. Cette guerre de Sigibert & de Guntram, dont je viens de parler, attira l'indignation de ce dernier contre l'Eveſque Munderic, qu'on accuſa d'avoir favoriſé Sigibert, en fourniſſant des vivres à ſes troupes, quoy-qu'il demeuraſt dans le Royaume de Guntram. Comme ce Munderic

appartient particuliérement à l'Hiſtoire que j'écris, je me ſens obligé, pour luy donner tout l'éclairciſſement qui eſt neceſſaire, de dire quelque choſe, tant de ſa perſonne, que du lieu où il fut Eveſque.

Munderic, comme je l'ay déja dit, fut fils d'Anſbert, & frere d'Arnoald & de Ferreolus Eveſque d'Uſez, petit neveu de Munderic, qui prit la qualité de Roy du temps de Thierri. Il demeuroit alors à Tonnerre, Ville de Guntram, pour la raiſon que je vais dire. Tetricus Eveſque de Langres, ayant eſté fort malade d'un flux de ſang, le Clergé qui craignoit de perdre ſon Paſteur, demanda à Guntram Munderic pour ſon Eveſque. Le Roy l'accorda à cette condition, que tandis que Tetricus vivroit, Munderic demeureroit à Tonnerre en qualité d'Archipreſtre; & quand Tetricus viendroit à mourir, il luy ſuccederoit à l'Eveſché de Langres. Lors que Munderic eſtoit au Chaſteau de Tonnerre, il perdit les bonnes graces de Guntram, qui luy reprocha d'avoir tenu le parti de Sigibert contre luy, & le rélegua dans une méchante tour ſur le Rhoſne, toute découverte & fort incommode, où il demeura deux ans en un eſtat miſerable. Il fut aprés élargi à la priere de Nicetius Eveſque de Lion, avec lequel il demeura deux mois : mais n'ayant pû obtenir de Guntram de retourner à Tonnerre, il s'échappa de nuit, & ſe retira dans le Royaume de Sigibert,

où il fut fait Eveſque d'Ariſide aprés la mort de Deothaire ſon oncle.

Deotharius, qui ſuarum hæredem Chriſtum faciens opum, Ariſidium conſtruxit locum, ubi Pontificali ſublimatus infula; pace quieſcit æterna. *Codex M S. S. Vincent. Metenſis.*

Ce fut Deothaire frere d'Arſbert qui fonda le premier ce petit Eveſché, qui n'avoit que quinze Paroiſſes dans le païs de Roûërgue, au-delà de la riviere de Tarn, en un endroit qui ſe nomme encore aujourd'huy l'Arſat, proche de la Ville de Millaud. Le voiſinage de Trevidon, ou Tréves, maiſon de campagne de Ferreolus Tonantius, pere d'Archotamie, fait aſſez voir que l'Ariſide, ou l'Arſat, fut un ancien patrimoine de cette Maiſon.

Grégoire de Tours rapporte que Dalmatius Eveſque de Rodez prétendit qu'Ariſide appartenoit à ſon Eveſché, & qu'il y eût une grande conteſtation pour cela. Mais lors qu'Aigulfe, frere de Deothaire fut Eveſque de Mets, il obtint du Roy Theodebert, petit-fils de Sigibert, que l'Eveſché d'Ariſide, qui luy eſtoit venu par la ſucceſſion de ſon frere, dépendroit de l'Eveſché de Mets. C'eſt ce que dit la Chronique des Eveſques de Mets. Je trouve qu'il y eût encore des Eveſques d'Ariſide long-temps aprés Munderic, & qu'Emmon eſt nommé Eveſque de ce petit Dioceſe dans le Concile qui fut tenu à Reims l'an ſix cens ving-cinq.

Ariſidium à fratre ſuo Deotario ſuſcipiens per manum Theodeberti Regis, partibus Protomartyris Stephani mancipavit.

Tandis que Guntram, Chilperic, & Sigibert ſe faiſoient ainſi la guerre, les Eveſques du Royaume de Caribert s'aſſemblerent à Tours l'an cinq cens ſoixante-ſept. Entre autres Réglemens

glemens de ce Concile, il y a un Canon qui fait mention du differend de ces Rois, & porte, *Que perſonne, ſous prétexte de la guerre qui eſt entre ces Princes, ne ſe donne la licence d'envahir les biens d'Egliſe.* Comme on a de la curioſité de ſçavoir les couſtumes & les manieres de ces temps ſi éloignez de nous, je ne veux point paſſer ſous ſilence certaines choſes qui furent établies dans ce ſecond Concile de Tours, & qui feront connoiſtre la pratique ou les vices de nos peres.

Dum inter ſe ſæviunt Domini noſtri, ac malorum hominum ſtimulo concitantur, & alter alterius res rapida cupiditate pervadit, &c. *Can. 24.*

Dans le troiſiéme Canon il eſt porté, *Que le Corps du Seigneur qui eſt ſur l'Autel, ne doit point eſtre placé au rang des images, mais ſous la Croix meſme*, c'eſt-à-dire au milieu de l'Autel. Ce qui marque que l'on gardoit alors, comme l'on fait aujourd'huy, la Divine Euchariſtie dans les Egliſes, & que les Images ſe plaçoient auſſi ſur les Autels.

Le douziéme & le dix-neuviéme Canon ne contiennent que des Réglemens pour les Eveſques, les Preſtres, les Diacres, & les Souſdiacres qui avoient eſté mariez avant qu'ils fuſſent ordonnez. On leur enjoint *d'avoir leur demeure ſi éloignée de celle de leurs femmes, que l'on n'en puiſſe jamais avoir de mauvais ſoupçons.*

Dans le vingt-deuxiéme, on défend aux Fidelles, *de celebrer le premier jour de Janvier à la façon des Gentils;* c'eſt-à-dire, ainſi qu'il eſt expliqué dans le Concile d'Auxerre, *en courant les ruës maſquez & déguiſez, & en donnant des étrenes ſu-*

Non licet Kalendis Januarii vetulâ aut cervolo facere, vel ſtrenas diabolicas obſervare. *r. Can. Conc. Autiſſiod.*

perſtitieuſes, comme faiſoient autrefois les Payens. En ſecond lieu le meſme Canon *défend encore la couſtume d'aller faire des feſtins ſur les tombes des morts le jour de la Chaire de Saint Pierre au mois de Février, ſelon que les Idolaſtres avoient couſtume de le faire au meſme mois, s'imaginant follement que les ames qui erroient autour de leurs tombeaux, ſe repaiſſoient de toutes ces viandes.* Il défend enfin *d'aller faire des prieres, ou de certaines cerémonies aux lieux où les Payens avoient accouſtumé de les faire, comme ſur le bord des fontaines, auprés des arbres, ou de certains rochers ;* toutes choſes ſuperſtitieuſes, & reſtes du Paganiſme, qui n'eſtoit pas encore bien aboli parmi quelques François.

Le vingt-uniéme Canon eſt contre les mariages inceſtueux; & l'on ne doute point qu'il n'ait eſté fait particuliérement à l'occaſion de Caribert, lequel, aprés avoir répudié Ingoberge, avoit épouſé Meroflede, & aprés elle Marcoûëfe ſa ſœur: il eût encore une autre femme nommée Theodegilde, fille d'un Berger, de laquelle il eût un enfant, qui mourut auſſi toſt qu'il vint au monde. Je diray aprés ce qui arriva de tous ces deſordres. Felix Eveſque de Nantes, & Victurius Eveſque de Rennes ſouſcrivirent à ce Concile; ce qui marque que Nantes & Rennes eſtoient du Royaume de Caribert.

Sigibert, qui avoit le cœur grand & noble, honteux de toutes ces alliances baſſes & ſcan-

daleuſes de ſes freres, & voulant prendre une femme digne de luy, députa en Eſpagne à Athanagilde Roy des Viſigoths, une Ambaſſade magnifique, dont Gogon Maire du Palais fut le Chef, pour luy demander ſa fille Brunehaut en mariage. *Iſidorus in Hiſt. Goth.*

Athanagilde s'eſtoit révolté contre Agila ſon prédeceſſeur, & s'eſtoit emparé du Troſne par le moyen d'un ſecours que Juſtinien luy avoit envoyé, commandé par Francion, & par le Patrice Liberius encore vigoureux dans un âge tres-avancé. Ce ſecours néanmoins fut ſi bien meſnagé par ces deux Généraux, qu'ils rétablirent la domination Romaine dans la Biſcaye; de ſorte que ni Athanagilde qui les avoit fait venir contre le Roy Agila, ni encore ſes ſucceſſeurs long-temps aprés ne pûrent la détruire entiérement. Athanagilde dont la Royauté eſtoit encore récente & peu affermie, fut ravi de l'alliance d'un auſſi puiſſant Prince comme eſtoit Sigibert, qui luy ſeroit toûjours d'un grand ſecours dans l'eſtat preſent de ſes affaires. D'ailleurs Brunehaut eſtoit une Princeſſe qui avoit beaucoup de mérite & d'agrément: elle eſtoit d'une beauté ſinguliere, ſpirituelle, modeſte, douce & honneſte dans ſon air & dans ſes manieres. Mais ſoit que la Cour & le deſir de regner ait aprés gaſté ſes mœurs, ou que l'émulation de Fredegunde la plus hardie & la plus emportée qui fut jamais, l'ait ſouvent pouſſée à *Greg. lib. 4. c. 27.*

des choſes extreſmes, on ne voit rien de ſi inégal, ni de ſi different que ſa vie, & que le jugement qu'en a fait la poſterité.

Aprés qu'Athanagilde eût receû les preſens du nouvel époux, ſelon la couſtumé, il luy envoya la Princeſſe ſa fille, bien accompagnée, & avec de grandes richeſſes. Les noces ſe firent à Mets, où la feſte ſe paſſa avec toute la magnificence imaginable, tout le monde donnant des loûanges extraordinaires à Sigibert d'avoir fait un ſi digne choix contre le mauvais exemple que ſes freres luy en avoient donné.

Néanmoins comme Brunehaut avoit eſté élevée dans l'heréſie Arrienne, Sigibert deſira avec paſſion de la voir dans le bon chemin, & Brunehaut de ſon coſté n'y apporta point d'oppoſition. Elle ſe fit inſtruire; elle confeſſa la tres-tres-ſainte Trinité, & enſuite elle fut ointe du Chreſme, ſelon qu'on avoit accouſtumé d'en uſer envers ceux qui renonçoient à l'Arrianiſme.

Ce mariage ſe fit aprés la guerre des Abares, ſelon que toute l'ancienne Hiſtoire l'a raconté.

Ce fut auſſi environ ce meſme temps, que ſe fit le mariage d'Edelbert Roy de Kent dans la Grande Bretagne, & de la Princeſſe Berthe, que Saint Grégoire le Grand a nommée Aldiberge, fille de Caribert & d'Ingoberge. Ce Prince eſtoit encore Payen lors qu'il épouſa la Prin-

Lib. 9. ep. 59.
Beda lib. 1. c. 25.

ceſſe Françoiſe, & Caribert ne conſentit au mariage qu'à condition qu'elle auroit l'exercice libre de ſa Religion, & meneroit avec elle Luidhard, ou Lethard Eveſque de Senlis, perſonnage d'une grande ſcience, & d'une égale ſainteté. Le commerce des François ſervit beaucoup à cette nation encore rude & ſauvage, pour luy inſpirer des couſtumes plus humaines & plus civiles, & luy faire gouſter la Religion Chrétienne, qu'elle embraſſa ainſi que ſon Prince quelque temps aprés, par le moyen de Saint Auguſtin, que le Pape Saint Grégoire y envoya: je le diray en ſon temps. *Willelmus Malmeſb. lib. 1.*

Caribert ne ſurveſcut gueres au mariage de ſa fille: & je trouve de grandes marques qu'il eſtoit déja mort, lors que Chilperic épouſa Galſuinde ſœur de Brunehaut; ce qu'il fit un an aprés le mariage de Sigibert. Caribert ſe laiſſa tellement enteſter de l'amour de Marcoûefe, que nulle remontrance de Saint Germain ſon Eveſque ne pût empeſcher ce mariage inceſtueux: tellement qu'il fut obligé de ſe ſervir de remedes plus forts, & de les excommunier tous deux. Caribert vouloit s'en venger; mais Dieu vint au ſecours de ſon Miniſtre: car Marcoûëfe mourut bientoſt aprés; & Caribert chagrin de cette mort, & de la réſiſtance qu'il avoit faite à tant de bons avis qu'on luy avoit donnez inutilement, ne fut pas long-temps en vie aprés elle. *Greg. lib. 4. c. 26.*

Il eût apparemment quelque envie de quitter Paris, & d'aller en Aquitaine, pour s'oſter de l'eſprit l'image de la mort des perſonnes qu'il avoit ſi tendrement aimées. Et c'eſt peut-eſtre ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il eſtoit mort à Blaye; mais aprés le témoignage de Grégoire de Tours, on ne peut douter qu'il ne ſoit mort à Paris l'an cinq cens ſoixante-ſept. Car il dit que lors qu'Eufronius Eveſque de Tours alloit au-devant de luy, la nouvelle vint de Paris qu'il eſtoit mort. Sa vie fut molle & voluptueuſe, paiſible pourtant, & aſſez commode à ſes ſujets; mais ſa mort fut malheureuſe en toutes manieres.

Adventientibus ab urbe Pariſiaca hominibus regem tranſiiſſe nunciant. *Lib. de glor. Confeſſor. c. 19.*

Theodegilde une de ſes femmes, s'eſtant ſaiſie de ſes treſors aprés ſa mort; s'imagina qu'elle avoit aſſez de beauté & de richeſſes pour tenter un grand Prince, & l'obliger à l'épouſer. Elle écrivit à Guntram une lettre étudiée, où aprés luy avoir parlé de la mort de ſon frere Caribert, & de la tendre amitié qu'il avoit eûë pour elle, elle luy déclara, *Qu'il avoit bien voulu luy laiſſer l'entiére diſpoſition de tous les grands treſors qu'il avoit poſſedez; Qu'elle ſeroit bien-aiſe de les conſerver dans leur maiſon, & les porter à quelque grand Prince qui vouluſt l'épouſer; Qu'elle n'en connoiſſoit point de plus digne, ni qui euſt plus de mérite que luy.*

On voit bien par ce procedé que tous ces mariages qui ſe faiſoient avec tant d'inégalité,

n'eſtoient pas cenſez mariages, & qu'on faiſoit peu de ſcrupule, ou de les rompre, ou d'en contracter encore d'autres ſemblables en meſme temps. Car Auſtregilde eſtoit femme de Guntram, & Theodegilde néanmoins luy parle encore de l'épouſer, comme s'il n'eſtoit pas marié.

Guntram, qui avoit envie des treſors dont elle luy parloit, quoy-qu'il n'euſt nulle envie de l'avoir pour femme, luy répondit, *Qu'elle vint à la bonne heure, & qu'elle trouveroit dans ſon Royaume plus d'honneur & de gloire qu'elle n'en avoit jamais eû dans celuy de ſon frere.* Theodegilde ravie de cette réponſe, alla incontinent trouver Guntram, qui ſe fit comme un mérite de la tromper, eſtimant que ſes treſors ſeroient mieux entre ſes mains, qu'en celles d'une femme qui avoit abuſé ſon frere.

En effet, auſſitoſt qu'il en fut en poſſeſſion, il la fit enfermer dans le célebre Monaſtere d'Arles, pour y faire penitence de ſes crimes. Comme elle ne s'accommodoit nullement des jeuſnes & des autres auſtéritez que l'on y pratiquoit, elle fit parler ſecretement de mariage à un Seigneur Viſigoth, & promit de luy apporter le reſte des treſors que Guntram luy avoit laiſſez, s'il vouloit l'emmener avec luy en Eſpagne. Le Viſigoth y conſentit volontiers; mais lors qu'elle ſe mettoit en devoir de ſortir du Monaſtere, l'Abbeſſe Liliola la ſurprit, & l'arreſta, & aprés l'avoir chaſtiée ſelon ſon mérite,

la condamna à une prison perpetuelle, où elle demeura jusques à sa mort.

Aprés la mort de Caribert, les trois freres, selon la Loy, partagerent entre eux son Royaume, sans avoir nul égard à Berthe, Bertesiede, & Chrodielde ses filles. Paris néanmoins ne tomba point dans le partage d'aucun: ils convinrent mesme entre eux que cette Ville seroit à tous trois en commun, & à pas un en particulier, & que celuy d'entre eux qui y entreroit sans le consentement des autres, perdroit dés-là toute la part qu'il pouvoit prétendre au Royaume de Caribert. Ils en jurerent, & prirent à témoin Saint Polyeucte Martyr, Saint Hilaire, & Saint Martin, noms dans l'opinion de tout le monde redoutables aux criminels & aux parjures. Sigibert eût dans son partage Tours & Poitiers, & aussitost il restitua à l'Eglise de Saint Martin quelques possessions dont Caribert s'estoit saisi quelque temps auparavant, & qu'il avoit changées en écuries.

La France alors commença à se diviser en trois Royaumes: l'un fut nommé Royaume d'Austrasie, qui fut celuy de Sigibert: le second de Westrie, ou de Neustrie, qui fut celuy de Chilperic: & le troisiéme de Bourgogne, qui appartint à Guntram. Pour l'Aquitaine, elle fut comme démembrée, & ses Villes furent jointes à ces trois Royaumes, selon qu'il fut accordé entre les freres.

Sigibert

Sigibert à qui appartenoit l'Allemagne, la Rhetie, & quelques Villes dans la Ligurie, & dans le païs Venitien, eût quelque guerre en Italie contre l'Empereur Juſtin, laquelle à la verité a eſté peu marquée dans l'Hiſtoire. Mais l'Ambaſſade que ce Roy envoya à Juſtin vers les commencemens de ſon Regne, pour luy demander la paix, fait voir qu'il y avoit eû auparavant quelques démeſlez entre eux. Warnier François de nation, & Firmin Comte d'Auvergne, dont j'ay parlé auparavant dans la guerre d'Arles, furent députez pour cette ambaſſade. Ils arriverent par mer à Conſtantinople, où ils furent tres-bien receûs, & retournerent en France l'année ſuivante. *Gregor. l. 4. c. 33.*

La ſainte Reine Radegunde prit cette meſme occaſion pour envoyer pareillement quelques Eccleſiaſtiques à Conſtantinople, qui devoient demander de ſa part à l'Empereur Juſtin quelque portion de ce treſor prétieux dont il eſtoit le maiſtre, je veux dire de la vraye Croix, & quelques autres Reliques des Apoſtres, & des Martyrs qui eſtoient réverez en Orient, afin d'en honorer ſon Monaſtere de Poitiers. Juſtin luy fit preſent de la ſainte Croix, qu'il envoya dans un Reliquaire d'or chargé de pierreries. Il envoya pareillement les autres Reliques qu'elle avoit demandées, qu'il accompagna encore du Livre des Evangiles, couvert d'une lame d'or ſemée de pierres prétieuſes. On ne ſçait pour- *Baudonivia in vita ſanctæ Radegundis.* *Gregor. lib. 9. c. 40.*

quoy Merovée Eveſque de Poitiers ne voulut point recevoir toutes ces Reliques, ni dans le Monaſtere, ni dans la Ville, & qu'il s'en abſenta à deſſein. De ſorte que Radegunde fut obligée de les faire tranſporter à Tours dans un Monaſtere d'hommes, qu'elle y avoit fondé, tandis qu'elle pria Sigibert d'ordonner à quelqu'un des Eveſques de ſon Royaume, au defaut de Merovée, de venir faire la cerémonie de la Tranſlation de ces Reliques. Eufronius Eveſque de Tours fut nommé, & la choſe ſe paſſa avec une pompe proportionée à la grandeur de la Feſte, & à la dignité de la Princeſſe qui en prenoit le ſoin. On raconta meſme pluſieurs miracles qui s'eſtoient faits en cette rencontre, & autoriſoient la verité de ces prétieuſes Reliques, & le reſpect qui leur eſt deû.

LIVRE XVII.

SIGIBERT, GUNTRAM, CHILPERIC, ARNOALD FILS D'ANSBERT.

COMME le mariage de Sigibert avec une Princeſſe de ſon rang s'eſtoit fait avec un grand éclat, & une approbation générale des François, Chilperic jaloux d'une ſemblable réputation, fit demander en mariage Galſuinte, ſœur aiſnée de Brunehaut, quoy-qu'il euſt déja pluſieurs autres femmes, qu'il avoit priſes pluſtoſt par un eſprit de débauche, que par un ſincere & veritable engagement. De peur néanmoins que l'extreſme legereté qu'il avoit montrée en tant de mariages differens, ne nuiſiſt à la recherche qu'il faiſoit de la Princeſſe, il fit promettre par ſes Ambaſſadeurs à Athanagilde, qu'il congedieroit toutes ſes autres femmes, pour s'attacher uniquement à Galſuinte. *Gregor. lib. 4. c. 28.*

Le pere y conſentit, & envoya Galſuinte à Chilperic de la meſme ſorte qu'il avoit fait Brunehaut à Sigibert, avec un grand équipage, & beaucoup de richeſſes. Goſuinte ſa mere, ſoit *Fortunatus carm. 7. lib. 6.*

qu'elle apprehendaſt le naturel de Chilperic inconſtant & violent, ou bien que la nature, qui agit quelquefois ſecretement, luy donnaſt des préſentimens de l'avenir, eût toutes les peines du monde à la laiſſer aller, & ne pût s'en ſeparer qu'avec beaucoup de larmes. Elle partit enfin de Tolede, & prenant ſon chemin par Narbone, paſſa par l'Aquitaine, & vint à Poitiers, où elle fit ſon entrée dans un Char d'argent avec beaucoup de magnificence. Radegunde la vit en paſſant, & luy inſpira les premieres penſées de ſa converſion à la Foy Catholique. De là elle alla à Tours, & enfin à Roüen, Ville qui appartenoit à Chilperic depuis la mort de Caribert, & où il l'attendoit afin d'y conſommer le mariage. Les Ambaſſadeurs d'Athanagilde qui accompagnoient Galſuinte, avant que de la mettre entre les mains de Chilperic, luy firent faire de nouveaux ſermens ſur les Reliques des Saints, qu'il ne la répudieroit jamais pour en prendre une autre, voulant par tous les moyens les plus ſaints arreſter un eſprit ſi volage & ſi changeant. Tous les Seigneurs François que Galſuinte avoit déja gagnez par ſa douceur & par ſes liberalitez, jurerent pareillement qu'ils luy ſeroient fidelles, & confirmerent leur ſerment en tirant leurs épées, ſelon leur couſtume, & en les choquant les unes contre les autres.

Aimoinus lib. 3. c. 5.

Gens armata per arma jurat. *Fortunatus ibid.*

Gregor. Turon. lib. 4. c. 28.

Galſuinte ne fut pas long-temps ſans abj[illegible]

rer ſon heréſie : elle fut ointe de la meſme façon que l'avoit eſté Brunehaut. Chilperic en fut d'abord aſſez ſatisfait, bien qu'elle n'euſt pas la beauté de Brunehaut, qui n'eſtoit que ſa cadete, & que Sigibert pour cela luy avoit préferée. Mais ſon honneſteté jointe aux grands treſors qu'elle avoit apportez avec elle, ſuppléa ſi bien à ce defaut dans l'eſprit d'un Prince, qui n'eſtoit pas moins avare qu'amoureux, que l'union fut au commencement auſſi grande entre eux que l'on euſt pû ſouhaiter. La ſeule Fredegunde n'en eſtoit pas contente ; & comme perſonne n'eût jamais plus d'eſprit & d'artifice pour engager les gens, elle ſceût ſi bien tourner le cœur de Chilperic, ſur qui elle avoit déja pris un grand aſcendant, qu'il n'eût plus qu'un reſpect exterieur pour Galſuinte, tandis qu'elle poſſedoit l'eſſentiel, & dominoit entierement ſur ſes volontez. Il eſt malaiſé de ſe cacher long-temps à une femme qui aime, & qui veut eſtre aimée. Galſuinte s'appercevût bientoſt du commerce de Chilperic & de Fredegunde, & elle n'eût pas aſſez de force pour le diſſimuler. Elle en eût un chagrin qu'elle fit paroiſtre à Chilperic aſſez ouvertement ; mais les plaintes & les coleres eſtoient un mauvais moyen pour regagner un cœur qu'elle avoit perdu : Fredegunde au contraire eſtoit bien-aiſe d'irriter toûjours davantage la Reine, afin que Chilperic s'en trouvant

laſſé, priſt de fortes réſolutions de s'en défaire de quelque maniere que ce fuſt.

En effet, la choſe alla ſi loin, que Galſuinte ne pouvant plus ſouffrir de ſe voir mépriſée, demanda permiſſion à Chilperic de s'en retourner en Eſpagne avec toutes les richeſſes qu'elle en avoit apportées. Chilperic ne pouvoit plus l'aimer, & il ne vouloit pas auſſi perdre les treſors dont il eſtoit en poſſeſſion, ni qu'une ſeparation de la ſorte, aprés tant de ſermens, le fiſt paſſer pour un parjure & un infidelle. Pouſſé donc par Fredegunde, femme, s'il en fut jamais, hardie & entreprenante, il prit enfin le deſſein de la faire mourir ſecretement, ſans qu'on en puſt rejetter la faute ſur luy. Pour cela il changea de conduite envers elle pour quelque temps, taſchant de luy faire croire par des termes étudiez, qu'il ſe repentoit de tant de chagrins qu'il luy avoit donnez, & que deſormais il vouloit ſi bien vivre avec elle, qu'elle n'auroit plus de ſujet de ſe plaindre de luy. Galſuinte ſe faiſoit une joye de le croire, & la Cour, ſelon les divers attachemens avec la Reine, ou avec Fredegunde, raiſonnoit differemment de cette conduite qui apportoit un ſi grand changement à la fortune des uns ou des autres. Mais la choſe ne dura pas long-temps; & Athanagilde pere de Galſuinte eſtant mort en cette conjoncture, rendit Chilperic encore plus hardi: tellement que Galſuinte fut trouvé

morte un matin dans ſon lit, ayant eſté étranglée par un domeſtique du Prince l'an cinq cens ſoixante-huit. Il continua la comedie aprés la mort; & comme ſi la réconciliation euſt eſté ſincere, il donna toutes les marques d'une grande affliction. Cependant quelques jours aprés il reprit Fredegunde, & l'épouſa publiquement dans toutes les formes ordinaires.

Cette derniere action ruina entiérement l'opinion qu'on avoit eûë qu'il agiſſoit de bonne foy, & que Galſuinte fuſt morte ſubitement de ſa mort naturelle. On diſoit auſſi qu'une lampe qu'on avoit ſuſpenduë devant ſon ſepulcre, eſtant tombée à terre ſans que perſonne y touchaſt, non ſeulement ne s'eſtoit point caſſée, mais qu'elle s'eſtoit meſme enfoncée dans le pavé, comme ſi elle fuſt tombée dans de la laine. Ce miracle étonna le monde, & fit faire bien des réflexions ſur la mort & ſur l'innocence de cette miſerable Princeſſe.

Les Rois meſme, freres de Chilperic, indignez d'un ſi cruel & ſi laſche procedé, luy déclarerent la guerre. Grégoire de Tours témoigne qu'ils le chaſſerent de ſon Royaume: mais la ſuite de l'Hiſtoire ne fait rien voir qui approche de cela, ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'il ait voulu dire qu'ils ſe ſaiſirent des Villes qu'il avoit eûës de la ſucceſſion de Caribert, & qui avoient eſté données pour le doûaire & l'apanage de Galſuinte. Je trouve en effet que Limoges &

Cahors passerent sous l'obéïssance de Sigibert. Aimoine au contraire rapporte que Guntram & Sigibert se déporterent de cette guerre avec la mesme legereté qu'ils l'avoient commencée, & qu'on ne vit aucun effet de toutes leurs menaces. Il est vray pourtant que ce crime de Chilperic eût de grandes suites, & que Brunehaut & Fredegunde animées l'une contre l'autre à cause de cette mort, remplirent bientoſt aprés la Maison Royale de meurtres & d'assassinats.

Hermannus Contractus.

Comme les Abares & les Huns retournerent sur les terres de Sigibert l'an cinq cens soixante-neuf, & voulurent avoir leur revanche du mauvais succés qu'ils avoient eû auparavant, il se peut faire que Sigibert fut obligé d'abandonner la guerre contre Chilperic, pour aller s'opposer aux courses de ces nouveaux ennemis qui desoloient son Royaume. L'Histoire ancienne qui développe si peu les matieres, donne lieu aux conjectures que l'on peut tirer des divers évenemens qu'elle raconte presque toûjours sans aucune liaison.

Lors que Sigibert eût appris la marche des Huns, il passa le Rhin, & les alla rencontrer au mesme lieu où il les avoit déja batus. Mais bien que les François fussent encouragez par l'aspect du champ de leur victoire, néanmoins le combat ne réussit pas comme la premiere fois. Soit que la peur les saisit à la veûë de ces visages

visages & de ces figures affreuses ; ou qu'en effet, comme le dit Grégoire de Tours, les Huns en cette occasion ayent usé de magie & d'enchantement pour épouvanter les hommes & les chevaux par des spectres & des phantosmes terribles, les François tournerent le dos, & abandonnerent Sigibert avec peu de monde au milieu des ennemis. Pour moy, j'ay peine à croire que les enchantemens ayent beaucoup de pouvoir dans les batailles, nous en aurions des exemples beaucoup plus frequens dans l'Histoire: & il semble que Dieu, qui a voulu se donner le nom particulier de Seigneur des armées, ne souffre point que les Démons y ayent aucune part. La honte qu'eûrent les François d'avoir esté vaincus, leur fit peut-estre conter toutes ces choses pour sauver leur réputation: peut-estre aussi que les Huns se servirent de quelque stratagesme, qui les surprit par sa nouveauté, & les épouvanta. *Lib. 4. c. 29.*

Cependant Sigibert se voyant ainsi enveloppé, eût recours à l'adresse pour se démesler de cét enchantement vray, ou imaginaire. Il envoya dire au Kam des Abares, *Qu'il n'avoit encore vaincu que la troisiéme partie des François; Qu'il auroit bientost toute la nation sur les bras; Qu'en hazardant un second combat, il se mettroit en danger de perdre la gloire qu'il venoit d'aquerir; Qu'il luy seroit beaucoup plus avantageux de les avoir pour amis, que pour ennemis; & qu'il ne devoit point man-*

quer à une ſi belle occaſion de faire une bonne alliance avec eux.

Le Kam flatté de ce diſcours, & des preſens qu'on luy offroit en meſme temps, écouta ces propoſitions. Il envoya auſſi de ſon coſté quelques preſens à Sigibert, & conſentit à un traité, par lequel ils ſe promettoient de ne ſe faire jamais la guerre. On ajouſte que le Kam aprés cela envoya à Sigibert comme à ſon allié demander des vivres qui manquoient en ſon armée, & luy repreſenter, *Qu'il ne devoit pas l'abandonner en cette rencontre, puis qu'il eſtoit dans ſon païs, & qu'il en avoit en abondance; Qu'il luy promettoit auſſi que dans trois jours il ſortiroit de la Turinge, & de ſon Royaume.* Sigibert ravi d'eſtre prié de la ſorte, lors qu'il pouvoit eſtre forcé, envoya des farines, des legumes, des bœufs & des moutons, & ſe tira ainſi heureuſement d'une guerre faſcheuſe: tellement que ſa défaite meſme n'eût preſque pas un moindre ſuccés qu'une victoire, puis qu'il chaſſoit les ennemis de ſon païs.

Menander.

Chilperic cependant furieuſement irrité contre Sigibert, qui l'avoit forcé, à l'occaſion de la mort de Galſuinte, de rendre quelques Villes qu'il avoit eûës de la ſucceſſion de Caribert, & le voyant d'ailleurs occupé contre les Abares, donna une armée à Clovis ſon fils, qui s'empara de Tours & de Poitiers, Villes de Sigibert. Celuy-ci à ſon retour s'en plaignit à

Gregor. lib. 4. c. 49.

Guntram, qui jugea que ces insultes ne se devoient point souffrir, & qu'il falloit necessairement contraindre Chilperic à en demeurer dans les termes où l'on estoit auparavant. Ils choisirent de concert Mummolus Capitaine hardi & experimenté, à qui ils donnerent des troupes, pour chasser Clovis des places qu'il avoit prises. Mummolus attaqua Tours, & s'en rendit maistre; & aprés avoir pris le serment des habitans au nom de Sigibert, il marcha vers Poitiers, où il trouva quelque résistance, Basile & Syagrius habitans de la Ville qui tenoient pour Chilperic, luy ayant opposé quelque milice ramassée de la Bourgeoisie. Mais Mummolus dressa des attaques par des costez differens; & aprés les avoir enveloppez & tuez dans le combat, il força la Ville à reconnoistre son ancien Seigneur.

Mummolus fut fils de Raginfrede, surnommé Pœonius, petit-fils du Prince Ferreolus, de la race Royale de Clodion, mais qui n'avoit plus rien alors au dessus des particuliers qu'un droit à la Royauté, qui s'alloit toûjours éteignant avec les années. Pœonius fut fait par le Roy Clotaire Comte d'Auxerre. Mummolus son fils, fier & ambitieux, s'ennuya de ce que son pere le laissoit si long-temps sans l'avancer, & luy enleva le Comté d'Auxerre, par une surprise & par une infidelité. Ce fut apparemment lors que Guntram parvint à la Couronne aprés

Ragnifredus genuit Hummolum Patricium. *Genealogia S. Arnulfi ex veteri MS.*

Gregor. lib. 4. c. 36.

la mort de Clotaire. Pœonius ſon pere l'avoit envoyé avec des preſens pour renouveller les hommages qu'il devoit rendre au Roy: mais au lieu de demander ce gouvernement pour ſon pere, ainſi qu'il en avoit l'ordre, il le demanda pour luy-meſme. Comme il avoit quelque choſe de grand & de généreux dans ſon air, il gagna beaucoup de gens à la Cour qui le porterent, & firent croire au Prince qu'il y alloit de ſon ſervice de le préferer à ſon pere. La choſe enfin fut ſi bien conduite, qu'il obtint le Comté pour luy-meſme, commençant par cette infidelité une fortune qui eût un grand éclat dans la ſuite, mais qui aboutit enfin dans le précipice, ainſi que je le diray dans les Livres ſuivans.

Greg. lib. 4. c. 42. Aprés que Clovis eût eſté chaſſé de Tours & de Poitiers, il tourna vers Bordeaux, Ville du Royaume de Sigibert, & voulut s'en ſaiſir. Mais le Duc Sigulfe s'eſtant jetté ſur luy à l'improviſte, le mit en fuite par un ſtratageſme qui luy donna de l'épouvante. Il fit en meſme temps ſonner quantité de trompetes de tous les endroits, leſquelles ſe meſlant avec le cri des ſoldats, firent croire à Clovis que les troupes de Sigulfe eſtoient beaucoup plus nombreuſes qu'elles n'eſtoient. Il ſe retira à la haſte, comme un cerf qui entend les cors de chaſſe, & s'en épouvante, & paſſant par l'Anjou, alla retrouver ſon pere à Soiſſons, & non pas à Paris,

ainſi que l'a dit l'Auteur des Geſtes des Rois de France, puis que Paris eſtoit comme en ſequeſtre, ſans qu'il appartint à aucun des Rois en particulier.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en France, un parti de Lombards, lors qu'ils ſortoient de la Pannonie, & venoient attaquer l'Italie, ſe détacha du gros de la nation, & ravagea les limites des Gaules l'année cinq cens ſoixante-huit. Ils y trouverent des gens, qui les repouſſerent vigoureuſement, & en firent beaucoup de priſonniers, qu'ils vendirent aprés dans le païs. Ce nouvel établiſſement des Lombards dans l'Italie a trop de liaiſon avec noſtre Hiſtoire, pour n'en pas inſtruire icy le Lecteur. *Marius.*

Les Lombards eſtoient Germains, & demeurerent, ainſi que Tacite le témoigne, aux environs de l'Elbe, appellez de la ſorte, dit-on, à cauſe de leur longue barbe. Tout ce que les Hiſtoriens poſterieurs ont dit d'eux quand ils les ont fait ſortir de la Scandinavie avant que de paſſer dans la Germanie, en leur donnant la meſme origine qu'aux Goths & aux autres peuples qui ont eſté moins connus, a trop peu de fondement pour s'y arreſter. *Lib. 2. Annalium. Et lib. de moribus Germanor.*

Depuis le temps de l'Empereur Marc Antonin juſques à la fin de l'Empire d'Occident, leur hiſtoire & leur nom ſe trouvent ou par une profonde paix, ou par une longue ſervitude

preſque entiérement ignorez dans le monde. Ce que Paul Diacre en a rapporté eſt confus & incertain. Aprés qu'ils eûrent vaincu les Erules, ils recommencerent à ſe faire connoiſtre. L'Empereur Juſtinien, ainſi que Vitigis Roy des Oſtrogoths, rechercherent l'alliance de Vacon Roy des Lombards, & j'ay dit que Theodebert, & ſon fils Theodebalde épouſerent deux de ſes filles. Procope raconte que Juſtinien leur donna des terres dans la Pannonie, & qu'ils quitterent leur païs ſous la conduite d'Audouïn, qui regna aprés Vacon, & vinrent habiter proche des rives du Danube, au voiſinage des Gepides, qui demeuroient dans la Dacie. Audouïn fit la guerre aux Gepides avec ſuccés : Alboin ſon fils tua dans un combat leur Roy Cunimonde, & les vainquit entiérement avec le ſecours des Huns & des Abares. Cette victoire donna une grande réputation à Alboin, qui s'allia enſuite aux François, en épouſant Cloſuinde, ou Clodoſuinde fille du Roy Clotaire. Nicetius Eveſque de Treves écrivit alors à cette Princeſſe une belle lettre, par laquelle il l'exhortoit à ſuivre l'exemple de Clotilde, & travailler comme elle à la converſion de ſon mari, ſi fameux dans le monde par tant de victoires, & ſi peu inſtruit de la veritable Religion, car il avoit embraſſé l'heréſie d'Arrius. Elle ne le convertit point néanmoins, bien qu'elle euſt beaucoup de Religion & de pieté, & mourut

Lib. 1. de bello Goth. c. 22.

Paulus Diacon. lib. 2. c. 27.

apparemment avant qu'Alboin quittaſt la Pannonie pour venir en Italie.

L'occaſion de cette grande entrepriſe a eſté rapportée diverſement. L'Hiſtoire abregée, & Paul Diacre diſent que ce fut Narſes qui y attira Alboin pour ſe venger de l'Empereur Juſtin, & de Sophie ſa femme, qui le rappellerent avec infamie du Gouvernement de l'Italie, ſur les plaintes que leur firent les Romains de ſon extreſme avarice, & des mauvais traitemens qu'ils en recevoient. Juſtin envoya en ſa place Longin, & l'Imperatrice Sophie fit dire à Narſes, *Que puis qu'il ne pouvoit gouverner des hommes, elle le mettroit parmi ſes femmes où il pourroit filer ſa quenouïlle, ainſi qu'il appartenoit à un Eunuque comme luy.* On le fait repartir à cette injure, *Qu'il ourdiroit donc une toile que ni l'Empereur, ni l'Imperatrice ne pourroient jamais découdre durant leur vie.* *Cap. 45. Lib. 2. c. 5.*

C'eſt ce que diſent ces Hiſtoriens: mais ceux qui ont plus approché de ces temps-là, ne parlent nullement ni des plaintes des Romains, ni de la mauvaiſe conduite de Narſes, à qui au contraire Evagrius donne des loûanges extraordinaires pour ſon extraordinaire probité. Mais ce qui juſtifie l'innocence de Narſes, c'eſt que Coripe Grammairien Africain, & Auteur contemporain, rapporte qu'il eſtoit à Conſtantinople la premiere année de l'Empire de Juſtin, & qu'il eſtoit aux coſtez du Prince en grand credit lors qu'il receût l'Ambaſſade des Abares *Lib. 4. c. 22.* *Lib. 3. de laud. Iuſtin.*

dont j'ay parlé auparavant. Quelques-uns ont dit que ç'a eſté un autre Narſes dont a parlé Coripe, mais ils l'ont dit avec aſſez peu d'apparence.

Il eſt donc certain que Narſes fut rappellé d'Italie, & que Longin fut nommé en ſa place, ou quelque temps avant la mort de Juſtinien, ou au commencement de l'Empire de Juſtin, & qu'il n'a nulle part à la perte de l'Italie, ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'Alboin ait pris occaſion d'y entrer, parce que Narſes ſon grand défenſeur n'y eſtoit plus. Je ne ſçay par quelle fatalité la fable s'eſt ſi fort attachée à l'Hiſtoire de Narſes & de Beliſaire, les deux plus grands hommes de l'Empire d'Orient, & comment les contes qu'on a faits d'eux ont pû trouver tant de croyance parmi la poſterité.

Marius. Ce fut donc la troiſiéme année de l'Empire de Juſtin, au commencement du mois d'Avril, qu'Alboin abandonna la Pannonie où les Lombards avoient demeuré quarante-deux ans ſelon Paul Diacre; & aprés avoir bruſlé le païs qu'ils avoient habité, afin de s'oſter toute eſperance de retour, en ſortit accompagné de ſa nation en corps avec leurs femmes & leurs enfans. Les Huns & les Abares ſe ſaiſirent du païs qu'ils abandonnerent. Quelques-uns ont dit qu'Alboin, par reconnoiſſance du ſecours qu'ils luy avoient donné dans ſes guerres, les en mit en poſſeſſion, à condition que s'ils eſtoient obligez

Paul. Diac. lib. 2. c. 7. & ſequent.

gez de retourner, ils luy rendroient de bonne foy les terres qu'il leur cedoit. Mais cela ne s'accorde nullement avec ce que les Auteurs les plus anciens ont rapporté, que les Lombards bruſlerent tout avant que de partir, uſant en cela d'une couſtume ordinaire aux peuples Germains en de pareilles occaſions.

Beaucoup de nations étrangeres ſe joignirent à Alboin; entre autres plus de vingt mille Saxons avec leurs femmes & leurs enfans, quitterent leur païs dans l'eſperance de faire fortune avec luy en Italie: ce qui donna occaſion à Sigibert Roy d'Auſtraſie de donner aux Sueves & aux Allemans ſes ſujets, les terres que les Saxons abandonnoient, & de les enrichir ainſi de leurs dépouïlles.

Alboin arriva ſur les confins d'Italie avec cette multitude confuſe de peuples, où l'embarras & le deſordre de tant de meſnages differens, & la diverſité des viſages & des habillemens n'eſtoient pas moins terribles que l'image meſme de la guerre. On dit qu'il monta ſur une de ces hautes montagnes qui dominent ſur tout le païs, afin de s'animer par la veûë de cette belle contrée, & de jouïr du plaiſir de ſes eſperances. Il s'avança enſuite dans le païs Venitien. Il y entra ſans obſtacle, la ſeule renommée de ſa marche n'ayant pas moins cauſé de terreur que s'il avoit par tout gagné des batailles. Il s'empara du Frioul, dont il donna le gouverne-

ment à Gisulfe son neveu. Passant par Tréviſe l'Evesque Felix alla se jetter à ses pieds, & implorer sa clemence pour son Eglise. Alboin, quoy-que cruel de son naturel, accorda tout ce qu'on voulut, ou par quelque respect de l'Evesque, ou pour mieux accoustumer par cette apparence de debonnaireté, tous ces peuples à la servitude. Ensuite il prit Vicenze, Verone, & toutes les autres Villes des Venitiens, excepté Padoüe & Mantoüe. Il entra dans Milan, & se saisit de toutes les Villes de la Ligurie, horsmis de celles qui estoient sur les costes de la mer, faisant par tout des ravages aussi grands qu'on le devoit attendre d'une armée necessiteuse, & barbare comme la sienne. Il passa le Pô, ne trouvant presque aucune résistance nulle part, à cause de la grande consternation de ces peuples, qui d'ailleurs estoient affligez d'une peste maligne depuis quelque temps. Vous eussiez dit que tout leur sembloit égal de mourir d'une façon ou d'autre, tant ils prenoient peu de soin de se défendre. Excepté Ravenne, Rome, & quelques Chasteaux sur la mer, tout fut soûmis à la domination d'Alboin. Pavie se rendit aprés trois ans de siege, & l'on tint comme un miracle qu'Alboin irrité d'une si longue défense ne l'ensevelit point dans ses ruïnes.

Alboin avoit déja regné trois ans & demi en Italie, lors qu'il fut miserablement mis à mort par Rosemunde, qu'il avoit épousée aprés

le trépas de Closuinde. Elle estoit fille de Cunimunde Roy des Gepides, qu'Alboin avoit tué dans une bataille, & dont il avoit gardé le crane, & en avoit fait une coupe, dans laquelle, par une vaine & cruelle ostentation, il beuvoit dans le temps de ses débauches. Un jour qu'il estoit en festin à Verone, aprés avoir bû dans ce crane, il le presenta à Rosemunde, l'invitant à boire avec son pere dans une coupe qui luy devoit estre si chere. Rosemunde toute outrée de douleur, dissimula pourtant sa colere, en attendant le temps commode de venger cette injure & la mort du Roy son pere. Elle gagna Helmichis grand Escuyer d'Alboin, & frere de lait du mesme Prince, & Peredeus brave Capitaine, auquel elle se prostitua pour le mieux engager dans le crime. Quelque temps aprés, lors qu'Alboin dormoit aprés midi dans sa chambre, Rosemunde ayant écarté ses gardes, & retiré toutes ses armes, ayant mesme lié dans son fourreau l'épée qui pendoit au chevet de son lit, elle introduisit Peredeus, qui l'assassina nonobstant toute sa résistance l'an cinq cens soixante-douze.

Helmichis aprés sa mort tascha d'envahir le Royaume, à cause du choix que Rosemunde avoit fait de luy pour son mari : mais les Lombards remplis de l'estime d'Alboin, & touchez de compassion de sa mort, le voulurent tuer luy-mesme, se doutant bien qu'il avoit participé à

ſon aſſaſſinat. Il fut obligé de ſe retirer de nuit à Ravenne chez Longin. Il mena avec luy Roſemunde, Peredeus, & Albiſuinde fille d'Alboin & de Cloſuinde. Roſemunde & Helmichis moururent tous deux à Ravenne par une aventure fort étrange : car Roſemunde ayant empoiſonné Helmichis afin d'épouſer Longin, Helmichis la contraignit de boire elle-meſme aprés luy le poiſon qu'elle luy avoit preſenté, ſe puniſſant ainſi l'un par l'autre de leur barbare aſſaſſinat. Albiſuinde & Peredeus furent envoyez à Conſtantinople avec tous les treſors que Roſemunde avoit apportez avec elle.

Idem lib. 2. c. 31. Les Lombards cependant éleûrent à Pavie Cleph le plus noble de la nation pour leur Roy. Il ne regna qu'un an & demi, & fut tué par un de ſes domeſtiques.

Idem lib. 3. c. 3. Gregor. lib. 4. c. 36. Au commencement de ce Regne, les Lombards entrerent en grand nombre dans les Gaules ſous divers Chefs. Amatus, que Guntram avoit fait Patrice en la place de Celſe, mort quelque temps auparavant, s'y voulut oppoſer, mais il fut taillé en pieces, & un ſi grand nombre de Bourguignons demeura ſur la place, qu'on n'en pût tenir le compte. Aprés que les ennemis furent retournez en Italie chargez de butin, Guntram éleva à la dignité de Patrice Mummolus, à qui il donna le Gouvernement de la Province d'Arles, & le commandement de l'armée.

Les Lombards enflez du grand avantage qu'ils avoient remporté, rentrerent bientoſt dans les Gaules, & s'avancerent juſques aux environs d'Embrun la meſme année cinq cens ſoixante-douze. Mummolus en ayant eû avis, ſe mit incontinent en campagne; & aprés les avoir environnez de tous coſtez, il ferma les paſſages par où ils pouvoient ſe retirer, & rompit leur chemin avec une grande quantité de bois abbatu; puis donna fierement ſur eux, les pouſſa, & les défit; & comme ils ne pouvoient plus ni fuyr, ni réſiſter, il en fit par tout une ſanglante boucherie. Il en prit un grand nombre qu'il envoya à Guntram, pour marque de ſa victoire; & fort peu d'eux s'échapperent par les détroits des montagnes, pour porter à leurs compatriotes la nouvelle de leur défaite. Salonin Eveſque d'Embrun, & Sagittaire Eveſque de Gap, deux freres, aſſiſterent à ce combat, & l'on dit meſme qu'ils tuerent de leurs mains pluſieurs des ennemis, ſe ſignalant mal à propos par une valeur ſi éloignée de leur profeſſion. Nous verrons auſſi que cette vertu militaire eût de mauvais effets, & qu'elle les engagea dans beaucoup de crimes, qui les rendirent entiérement indignes de leur caractere.

Les Saxons qui s'eſtoient joints aux Lombards, voulurent auſſi faire une tentative de leur coſté, & traverſant les Alpes maritimes, entrerent la meſme année dans la Provence, pil-

lerent tout ce qu'ils trouverent en leur chemin, & s'allerent camper proche de Riez. Mummolus qui les obſervoit, tomba tout-à-coup ſur eux; & les ayant trouvez vagabonds, & en deſordre, lors qu'ils ne ſe défioient de rien, en fit un grand carnage juſques à la nuit, qui déroba le reſte à la fureur du ſoldat. Le lendemain matin les Saxons s'eſtant reconnus ſe rallierent, & rangerent leur armée en bataille, non pas à deſſein d'attaquer Mummolus, mais afin de n'eſtre point ſurpris, ainſi qu'ils l'avoient eſté le jour précedent.

Ils députerent enſuite à Mummolus, *pour luy dire que leur deſſein eſtoit de retourner en Italie, & pour demander le paſſage libre, ſans eſtre inquiétez dans leur retraite; Qu'ils eſtoient en eſtat, & en bonne réſolution de ſe défendre s'ils eſtoient attaquez; & qu'aſſeûrément il ne trouveroit pas la meſme facilité à les vaincre qu'il avoit eûë auparavant.* Mummolus, à qui ils firent de grands preſens, & qui ne trouvoit pas à propos de combatre des gens deſeſperez, les écouta; & aprés leur avoir fait rendre tous les priſonniers, & le butin qu'ils avoient fait, les laiſſa repaſſer en Italie. Ils luy jurerent meſme, avant que de partir, qu'ils abandonneroient les Lombards, & qu'ils rentreroient ſous la puiſſance, & dans le ſervice des Rois de France.

En effet, ſoit qu'ils fuſſent mal contens du partage qu'on leur avoit fait des terres d'Italie,

ou de ce qu'on ne leur voulut point permettre de vivre selon leurs Loix, & sous le gouvernement de leurs Princes, ils retournerent bientost aprés dans les Gaules avec leurs femmes, leurs enfans, & tout leur mesnage, comme gens qui prétendoient se remettre en possession de leur premier païs. Ils se diviserent en deux bandes: les uns passerent par Suze & par Embrun; les autres prirent, comme ils avoient fait auparavant, le chemin des Alpes maritimes & de Nice, & se rejoignirent tous ensemble dans le territoire d'Avignon. Comme c'estoit le temps de la moisson, & que les bleds n'estoient pas encore serrez, ils en faisoient par tout où ils passoient un grand degast, ne les épargnant nullement, ni à leurs gens, ni à leurs chevaux. Ils ne s'abstenoient pas mesme de brusler par tout où ils trouvoient de la résistance, ni de prendre tous les bestiaux qu'ils rencontroient.

Lors qu'ils traversoient le Rhosne, & sortoient du Royaume de Guntram, Mummolus les alla rencontrer, & les obligea, malgré qu'ils en eussent, à dédommager par une somme d'argent tous les lieux où ils avoient commis quelques desordres.

Lors qu'ils furent passez dans le Royaume de Sigibert, ils marcherent à la verité avec plus d'ordre; mais ils tromperent les Auvergnats chez qui ils passerent, en donnant pour de l'or de certaines pieces de cuivre, qu'ils avoient si

bien colorées, qu'elles avoient toutes les apparences de l'or : ce qui en appauvrit une infinité qui y furent trompez.

Sigibert les renvoya dans le païs qu'ils avoient laiſſé auparavant, & que les Sueves avoient occupé ; ce qui cauſa entre eux de grands differends. Il eſt croyable que ce païs-là eſtoit aux environs de l'Elbe, quoy-que l'Hiſtoire ancienne n'en marque rien. Les Saxons eſtoient en plus grand nombre que les Sueves, car ils eſtoient vingt-ſix mille hommes, & apparemment beaucoup de peuples étrangers s'eſtoient joints à eux dans leur voyage ; & les Sueves qui s'eſtoient emparez de leurs terres, n'eſtoient pas tant à beaucoup prés. Ceux-ci voulurent compoſer avec les Saxons, & leur offrirent la troiſiéme partie des terres, alleguant qu'elles eſtoient ſuffiſantes pour tous enſemble. Les Saxons qui croyoient avoir le droit & la force de leur coſté, rejetterent bien loin cette propoſition ; & bien que les autres leur offriſſent aprés la moitié du païs, & meſme les deux tiers, avec tout le beſtail qui eſtoit deſſus, ils ne voulurent jamais rien relaſcher. Cét empreſſement meſme que faiſoient paroiſtre les Sueves à les contenter, leur donnoit plus d'arrogance, & plus de mépris pour eux, juſques à ſe perſuader qu'en les menaçant ſeulement de la guerre, ils les chaſſeroient du païs. Ils ſe tenoient meſme ſi aſſeûrez d'en venir à bout, qu'ils

Paulus Diac. lib. 3. c. 7.

qu'ils partageoient entre eux les femmes des Sueves, comme s'ils les euſſent déja vaincus, & tuez dans le combat. La fortune pourtant qui ne favoriſe pas toûjours les plus forts, ni les plus préſomptueux, les abandonna en cette occaſion, & de vingt-ſix mille qu'ils eſtoient; à peine en demeura-t-il ſix mille aprés la bataille: les Sueves au contraire n'y perdirent que quatre cens quatre-vingts hommes.

Les Saxons moins abbatus qu'irritez de leurs pertes, ne reſpirent que la vengeance, & font un ſerment ordinaire en ce temps-là, de ne toucher ni à leurs cheveux, ni à leur barbe, juſques à ce qu'ils ayent entiérement exterminé leurs ennemis. Le ſecond combat ne leur réuſſit pas mieux que le premier. Les Sueves les batirent derechef, & les obligerent de recevoir les conditions de leurs vainqueurs. Mais cela ne ſe fit qu'aprés la mort de Sigibert.

Tandis que cette guerre ſe faiſoit ainſi entre les Lombards & les François, Chilperic toûjours inquiet, reprit ſes premiers deſſeins ſur la Touraine & ſur le Poitou. Il s'imagina que la fortune qui avoit eſté contraire à ſon fils Clovis, pourroit eſtre plus favorable à un autre de ſes enfans, & que le changement de Chef pourroit changer le ſort de la guerre. Il choiſit pour cela Theodebert ſon aiſné, qui avoit auparavant fait ſerment de ne porter jamais les armes contre ſon oncle Sigibert. Mais Chilpe- *Greg. lib. 4. c. 42.*

ric s'arreſtoit peu à ces ſortes de ſcrupules, luy-meſme contrevenant ſi legerement au dernier Traité de paix qu'il avoit fait avec ſes freres. Il envoya donc ce jeune Prince avec une armée dans le Poitou, pour y recommencer les ravages que Clovis y avoit faits auparavant.

Guntram, Prince pacifique, eût quelque envie d'étouffer une guerre qui s'alloit allumer, & d'établir une bonne paix entre les freres. Il fit aſſembler pour cela à Paris l'an cinq cens ſoixante-treize tous les Eveſques de ſon Royaume, ce fut le quatriéme Concile tenu en cette Ville-là, afin de les faire juges & arbitres de tous les differends qui eſtoient entre les Rois. Mais Chilperic ne vouloit plus rien écouter que ſon ambition & ſes eſperances; & cette aſſemblée n'eût point d'autre effet que de juger la cauſe de Promotus, que Gilles Eveſque de Reims avoit ſacré Eveſque de Chaſteaudun avec le conſentement de Sigibert, à qui ce Chaſteau appartenoit. Mais il eſtoit du Dioceſe de Chartres, dont Pappolus eſtoit Eveſque, lequel s'oppoſoit à cette promotion & à ce démembrement. La cauſe fut jugée en faveur de Pappolus, & Chaſteaudun demeura comme auparavant ſous ſa juriſdiction.

Cependant Theodebert entra dans le Poitou, & batit Gundobauld un des Chefs de Sigibert qui ſe voulut oppoſer à luy. De ſorte que n'y ayant plus rien qui luy fiſt teſte, il ſe ren-

dit maiſtre de toute la Province. De là il ſe tranſporta dans la Touraine. Il bruſla & ravagea ce qui eſtoit aux environs de la Loire, & menaçoit Tours d'une ſemblable deſolation, s'il n'euſt prévenu ſa ruine en ouvrant ſes portes. Il y rétablit le Comte Leudaſte, qui s'en eſtoit fuï en Bretagne quelque temps aprés la mort de Caribert, parce qu'il apprehenda la colere de Sigibert, qui s'eſtoit mis en poſſeſſion de cette Ville-là. Theodebert recommanda Leudaſte à Grégoire qui en eſtoit nouvellement Eveſque; toutefois leur humeur fort differente ne permit pas que cette bonne intelligence fuſt de durée: je le diray dans la ſuite. *Greg. lib. 1. c. 48.*

Theodebert victorieux & impitoyable par tout, marcha du coſté de Limoges & de Cahors, & remplit tout le païs d'une furieuſe deſolation, ſans épargner ni Egliſes, ni Monaſteres, ni aucun des lieux ſaints que ſes anceſtres avoient autrefois fondez.

Sigibert ſurpris de cette tempeſte impréveûë, arma promptement, & non content de lever des troupes dans l'Auſtraſie, aſſembla encore les peuples de delà le Rhin, les Allemans, les Sueves, les Turingiens, les Bajoariens, & les Saxons ſes ſujets, & ſe mit en eſtat non-ſeulement de repouſſer les inſultes de Chilperic, mais encore de l'aller attaquer dans ſon Royaume. En effet, Chilperic épouvanté de ce grand appareil, & du mouvement de tant de nations,

fit demander une entreveûë à Guntram, pour déliberer enſemble ſur l'eſtat preſent des affaires. Guntram n'approuvoit nullement la conduite de Chilperic, qui s'eſtoit attiré cét embarras par ſon eſprit turbulent & brouïllon; mais il ne pouvoit auſſi ſouffrir que l'on fiſt paſſer en France tant de peuples barbares, idolatres pour la pluſpart, & capables de tous les plus grands deſordres. Chilperic donc auſſi humble & flateur dans l'adverſité, qu'inſolent dans ſes ſuccés, repreſenta à Guntram *les entrepriſes que Sigibert avoit faites auparavant contre luy, en attaquant ſans ſujet la Ville d'Arles, & celles qu'il eſtoit encore capable de faire s'il n'en eſtoit empeſché; la grande étenduë de ſon Royaume, & la multitude inombrable de ſes ſujets, terrible à l'un & à l'autre, quoy-qu'il ne fuſt que leur cadet.* En un mot, il ſceût ſi bien tourner l'eſprit de Guntram, qu'il l'engagea à une ligue contre Sigibert, en cas qu'il fiſt entrer des étrangers en France, ou qu'il s'attaquaſt à l'un ou à l'autre.

Sigibert cependant s'avançoit toûjours dans la France avec ſes troupes: mais lors qu'il fut arrivé ſur le bord de la Seine, il trouva que Chilperic avoit fait rompre tous les Ponts, & retirer tous les bateaux de ſon coſté, afin de l'arreſter au paſſage, ou le combatre lors qu'il ſeroit contraint de paſſer la riviere en deſordre. Sigibert ſe voyant retardé, & ne voulant pas haſarder le trajet avec tant de deſavantage, en-

voya à Guntram demander passage sur ses terres; ou, s'il le refusoit, luy déclarer la guerre. Guntram étonné de ces menaces, & ne jugeant pas qu'il fust assez fort pour luy résister, ni qu'il deust s'embarquer mal à propos en une guerre si préjudiciable à ses sujets, estant déja engagé dans une autre contre les Lombards qui attaquoient la Bourgogne, oublia l'alliance qu'il venoit de faire avec Chilperic, & s'en crût legitimement dispensé par la force & par la necessité de ses affaires. Il accorda tout ce que Sigibert demandoit, & donna libre passage à ses troupes.

Chilperic déteste l'inconstance de Guntram; & comme Sigibert venoit à luy avec toutes ses forces, il fut obligé de quitter le poste où il estoit, & de se retirer plus avant à Alluye proche de Chartres. Sigibert le suit & le joint, & selon la coustume de ces temps-là, luy envoye demander jour & lieu pour le combat.

La France estoit dans la derniere épouvante, puis que la victoire de l'un ou de l'autre parti ne luy pouvoit causer que des ruines. Je ne doute point que Guntram, afin de réparer en quelque façon son infidelité, ne s'entremist de tout son pouvoir pour une paix qui estoit si souhaitable à tout le monde. Radegunde écrivit aussi plusieurs lettres tant aux Princes qu'à leurs Ministres, & fit faire des prieres particulieres dans son Monastere, pour demander à *Vita S. Radegundis.*

Dieu la paix entre les freres. Tout cela ne fut point ſans effet; la paix fut concluë ſur le point que les armées eſtoient preſtes de donner l'une contre l'autre. Les conditions furent que Chilperic rendroit Tours, Poitiers, Limoges & Cahors, & que Theodebert ſortiroit de l'Aquitaine. Chilperic néanmoins pria Sigibert de ne point maltraiter les Villes de Tours & de Poitiers, puis qu'il n'y avoit eû que la force qui les avoit obligées de ſe rendre à Theodebert.

Les choſes ſe paſſerent ainſi avec l'étonnement de tout le monde. Quelques-uns attribuerent à un miracle un changement ſi ſubit; & d'autres diſoient que les François, par une legereté naturelle, n'armoient les uns contre les autres, que pour faire plus promptement la paix. Cependant les ſujets de Sigibert de delà le Rhin, qui s'attendoient que cette guerre leur produiroit de grandes richeſſes, ſe mutinerent hautement contre luy, de les avoir ainſi fait ſortir de leur païs inutilement, & pour rien. Ils diſoient, qu'ils n'eſtoient pas gens à s'en retourner les mains vuides, & qu'il falloit réſolument leur donner un ennemi à combatre, ou leur abandonner quelque païs où ils pûſſent trouver quelque butin. Pour appaiſer cette ſédition, qui pouvoit aller au-delà des menaces, Sigibert monta à cheval. Il parut devant ces troupes mutinées, & ſceût ſi bien joindre l'empire &

l'autorité à la douceur & à la priere, qu'il calma leurs premiers mouvemens, & les rendit un peu plus traitables. Il ne pût néanmoins les empescher de ravager les lieux où ils passerent. Plusieurs Villages autour de Paris furent brulez; l'Eglise de Saint Denis fut pillée, & quantité d'hommes emmenez prisonniers. C'estoient des maux que Sigibert voyoit avec peine, mais qu'il falloit endurer pour en éviter de plus grands, jusques à ce qu'il fust en estat de les pouvoir punir. Aussi lors qu'il fut arrivé en son Royaume, il fit lapider ceux qu'il avoit remarqué les plus seditieux, ou qui avoient fait les plus grands desordres. On racontoit mesme que ceux qui avoient commis des sacrileges dans l'Eglise de Saint Denis, avoient esté punis incontinent aprés d'une mort subite & malheureuse.

Gregor. lib. de gloria Martyr. c. 72.

Les Lombards d'un autre costé, aprés la mort du Roy Cleph, qui arriva l'an cinq cens soixante-quatorze, demeurerent dix ans sans Rois; & pendant ce temps-là les principaux Seigneurs se firent maistres absolus des Villes dont ils estoient Gouverneurs. Zaban se fit Seigneur de Pavie, Vaillaris de Bergame, Alachis de Bresse, Evin de Trente, Gisulfe de Frioul: trente autres en firent autant en d'autres Villes, & formerent une espece de gouvernement tout tyrannique, où il n'y avoit point d'autres Loix que la force & la violence.

Marius. Paulus Diac. lib. 3. c. 32.

Marius. Hiſtor. Epiſcop. c. 68.

Quelques-uns d'eux paſſerent les Alpes. Thaloard & Nuncion entrerent en armes dans le territoire de Sion, & ſejournerent quelque temps dans le Monaſtere de Saint Maurice, où ils commirent mille inſolences. Theudefride ou Theufroy, & Violique fils de Magnachaire, Généraux de Guntram dans la France Tranſiurane ou Suiſſe, les allerent combatre en cét endroit-là, & en firent un ſi grand carnage, que quarante ſeulement ſe ſauverent par les montagnes, & retournerent en Italie.

Gregor. lib. 4. c. 39. Paulus Diac. lib. 3. c. 8.

Trois autres de ces Seigneurs Lombards, Amon, Zaban, & Rhodan ſe jetterent pareillement dans les Gaules par des chemins differens. Hoſpitius, qui vivoit à Nice dans une grande réputation de ſainteté, avoit prédit quelque temps auparavant cette irruption des Lombards, & avoit menacé ſept Villes de leur ruine prochaine : ce qui avoit tellement épouvanté les habitans, que pluſieurs allerent chercher un refuge dans les Places les plus fortes.

Amon entra par Embrun, & vint camper à Machouïlle, terre que Guntram avoit donnée à Mummolus dans le territoire d'Avignon. Zaban deſcendit par Die, & s'avança juſques à Valence. Rhodan s'attacha à Grenoble. Amon, aprés avoir déſolé la Province d'Arles, donna juſques à Marſeille, ſans qu'il puſt en eſtre empeſché par Albin, que Sigibert avoit fait Duc de cette Province-là en la place de Jovin.

Il

Il ravagea la campagne pierreuſe, qu'on appelle aujourd'huy *la Crau*, où ſont les meilleurs paſturages du monde, & enleva tout ce qu'il y avoit de beſtail & de troupeaux. Il inſulta la Ville d'Aix, & la menaça d'un ſiege, ſi les habitans ne s'en fuſſent delivrez par la ſomme de vingt-deux livres d'or.

Zaban & Rhodan, chacun de ſon coſté, pilloient le païs de la meſme maniere, lors que Mummolus marcha d'abord contre Rhodan, qui s'attachoit à Grenoble. L'Iſere eſtoit entre le camp des ennemis & ſon armée, riviere grande & rapide, & il n'y avoit point de pont pour la paſſer: mais par bonheur une beſte fauve qui l'alla traverſer en ſortant du bois, montra un gué à Mummolus, & luy donna le moyen de joindre l'ennemi à l'impourveû, & ſans qu'il s'en fuſt apperceû. Le combat fut de main à main, ſanglant, & opiniaſtre: les Lombards néanmoins furent renverſez à la fin, & entiérement défaits. Rhodan, tout bleſſé qu'il eſtoit d'un coup de lance, ſe ſauva à la haſte par les montagnes & par les bois avec cinq cens hommes reſtez du combat, & alla trouver Zaban qui eſtoit devant Valence. Il luy raconta ſon infortune, & exagera tellement les forces de l'ennemi, pour mieux couvrir la honte de ſa défaite, qu'ils réſolurent de quitter promptement le Rhoſne, & reprendre le chemin de l'Italie. Mummolus les ſuivit avec une égale

diligence, les rencontra vers la Durance, & leur donna un second combat. Le nom de Mummolus les avoit déja vaincus avant que d'en venir aux mains : ils semblerent moins chercher à vaincre qu'à s'échapper; ils plierent dés le premier choc, & tournerent le dos aux François, qui en firent un tres-grand massacre. Rhodan & Zaban se sauverent de la meslée, & s'enfuirent en desordre à Suze, où commandoit Sisinnius Maistre de la Milice pour l'Empereur. Les habitans, qui n'estoient pas fort contens de ces nouveaux hostes, s'aviserent d'une ruse assez plaisante pour les faire déloger. Un des domestiques de Sisinnius fit semblant de luy apporter une lettre fort pressée de la part de Mummolus, qui luy faisoit sçavoir qu'il n'estoit pas loin, qu'il avoit appris que Zaban & Rhodan avoient pris cette route-là, & qu'il esperoit d'estre bientost chez luy. Zaban pasli à cette nouvelle, & comme s'il eust déja veû Mummolus à ses talons, il partit de Suze à l'heure mesme, & se retira par les montagnes. On ne dit point que Rhodan soit sorti de Suze : ce qui fait croire qu'il y mourut de sa blessûre. Hospitius l'avoit prédit auparavant, que deux de ces chefs Lombards retourneroient en vie dans leur païs, & que le troisiéme periroit dans les Gaules.

En effet, aprés qu'Amon eût appris la nouvelle de la défaite de Rhodan & de Zaban, il

ne ſongea plus qu'à une prompte retraite, s'imaginant voir à tous momens fondre ſur luy le redoutable Mummolus. Il abandonna meſme la plus grande partie de ſon butin, afin d'eſtre moins embarraſſé dans ſa fuite parmi des chemins difficiles, remplis de glaces & de neges.

Paulus Diac. lib. 3 c. 9.

La guerre eſtant ainſi déclarée entre les François & les Lombards, les ſujets de Sigibert voiſins de l'Italie, ſe jetterent à leur tour ſous la conduite de Chramnichiſe ſur Anagnis Chaſteau proche de Trente, & l'emporterent ſans réſiſtance. Ragilon Comte Lombard, indigné de la laſcheté de ces habitans, qui s'eſtoient rendus ſans ſe défendre, leva quelques troupes, & alla ravager toute la campagne juſques ſous les murailles du Chaſteau. Lors qu'il s'en retournoit chargé de butin, Chramnichiſe le ſurprit inopinément, & le tua dans le combat avec la plus grande partie de ſes gens. Cette victoire l'ayant rendu plus hardi, il alla faire une courſe avec plus de courage que de précaution juſques aux portes de Trente, d'où il remportoit beaucoup de richeſſes, lors qu'il fut rencontré par Evin Gouverneur de la Ville, en un lieu nommé Salone; & bien qu'il ſe défendiſt fort généreuſement, il y perdit la vie avec tout ſon butin. Anagnis fut repris par les Lombards, & les François chaſſez.

Cependant la guerre ſe ralluma bientoſt entre les Rois François. Si ces Princes armoient

les uns contre les autres, afin d'en venir à une bonne paix, ainſi que je le diſois auparavant, on peut dire auſſi en quelque maniere qu'ils ne deſarmoient que pour recommencer la guerre, tant ils paſſoient aiſément & legerement de l'un à l'autre, ou par la paſſion qu'ils avoient pour la guerre, ou par la neceſſité qu'ils avoient de la paix. Le voiſinage des Royaumes leur fourniſſoit toûjours matiére à de nouvelles diſſenſions; & leur humeur particuliere fomentée par la flaterie, ou par les mauvais conſeils de ceux qui approchoient le plus prés leurs perſonnes, les animoit aiſément les uns contre les autres.

Aprés que Chilperic eût fait la paix avec Sigibert, comme il eſtoit fort mal ſatisfait de Guntram, qui luy avoit manqué de parole, & qu'il avoit eſté forcé d'ailleurs à un accommodement tres-deſavantageux pour en avoir eſté abandonné, il changea de baterie; & engagea Sigibert à faire la guerre à Guntram conjointement avec luy. Les Rois n'ont pas couſtume de manquer jamais de prétextes ou juſtes, ou plauſibles pour cela, quand ils ſe croyent les plus forts. Il y a toûjours ou des prétenſions qu'il faut ſouſtenir, ou des injures & des contraventions qu'il faut venger. L'inconſtance & le peu de foy de Guntram à l'égard de Chilperic; & pour Sigibert, la défaite de ſes gens à Arles, eſtoient de ces choſes qui ne s'oublioient pas

Fred. Gariusin Hiſtor. Epitom. c. 31.

aiſément, & qui les pouſſoient tous deux également à luy rendre la pareille.

Ils leverent donc tous deux chacun une armée, & s'allerent camper ſur les confins du Royaume de Guntram, Sigibert à Arcis ſur Aube, & Chilperic aux douze Ponts ſur Seine. Guntram attaqué de la ſorte, ne manqua pas auſſi à ſa défenſe. Il ſe poſta en un village que l'Hiſtoire nomme *Veriac*.

Il arriva encore cette fois comme auparavant. Les armées eſtant en preſence, les freres s'accorderent; & aprés s'eſtre abouchez à Troye, jurerent la paix dans l'Egliſe de Saint Loup.

Cependant les Auſtraſiens de delà le Rhin, qui ne s'accommodoient point de tant de voyages inutiles, ſe plaignoient inſolemment de Sigibert, & ne vouloient point retourner en leur païs, ſans y remporter quelque butin, & profiter du deſordre des Gaules. Sigibert preſſé par ces ſeditieux, voulut rompre la paix qu'il venoit de faire avec Guntram: mais ils eûrent quelque ſcrupule de luy faire violer ſon ſerment, & demanderent qu'on les menaſt pluſtoſt contre Chilperic le plus dangereux de ſes ennemis.

Chilperic en cette conjoncture renoûa une ligue avec Guntram contre Sigibert, & ils s'envoyerent mutuellement des preſens pour affermir leur alliance. Tant de changemens en tous ces Princes, mais particuliérement en Guntram, qui avoit la réputation du meilleur Prince du *Gregor. lib. 4. c. 45.*

monde, ſemblent preſque incroyables ; ſi ce n'eſt peut-eſtre que Guntram voulant tenir la balance droite, & maintenir la paix par tout, ait eſté obligé de ſe jetter tantoſt dans un parti, & tantoſt dans l'autre ſelon les diverſes occurrences.

Chilperic fortifié de cette nouvelle ligue, & animé par Fredegunde, qui ne pouvoit digérer qu'à l'occaſion de ſon mariage on euſt enlevé à ſon époux les Villes qu'il avoit cûës de la ſucceſſion de Caribert, n'attendit pas que Sigibert entraſt dans ſon Royaume. Il envoya ſon fils Theodebert en Aquitaine, pour y renouveller les degaſts qu'il y avoit faits autrefois. Pour luy, il tourna du coſté de Reims, où il bruſla, & ſaccagea tout ce qu'il rencontra.

Sigibert attaqué ainſi de tous coſtez, s'en alla à Paris, contre la convention qu'ils avoient faite enſemble, & manda de là aux habitans de Tours & de Chaſteaudun de prendre les armes, & de s'oppoſer à Theodebert. On ne ſe mettoit gueres en peine d'exécuter ſes ordres, ſoit par l'apprehenſion de l'armée de Theodebert qui eſtoit en leur voiſinage, ou bien par un dégouſt de toutes ces guerres civiles, où le gain & la perte d'une bataille eſtoient également à la charge des peuples. Tellement que Sigibert fut obligé d'envoyer les Ducs Godegiſile & Guntram Boſon, pour les faire marcher avec le reſte des troupes.

Les ſoldats de Theodebert prirent l'épouvante de cette marche, & la plus grande partie deſerta avant que d'avoir veû l'ennemi. Theodebert indigné de ſe voir abandonné de la ſorte, & réſolu de perir pluſtoſt que de reculer, ſe preſente, quoy-que beaucoup plus foible, à un combat qui ne pouvoit luy eſtre que funeſte. En effet, ſon armée fut défaite, & luy tué ſur la place. Ce fut un ſpectacle pitoyable de voir ce jeune Prince dépouïllé de tous ſes habits par l'avarice & par l'inſolence du ſoldat victorieux, & delaiſſé nu long-temps à la veûë de tout le monde; tant il eſt vray que la mort égale les plus grands aux plus miſerables. Aunulfe, que quelques-uns ont qualifié Duc, touché de compaſſion, leva le corps, & l'ayant lavé, & reveſtu d'habits prétieux, le fit porter à Engouleſme, où il fut enſeveli. *Geſta Reg. Franc.*

Guntram cependant apprenant les ſuccés de Sigibert, & craignant qu'il ne vint porter la guerre dans ſon Royaume, ſe ſepare encore de Chilperic, & fait ſa paix avec plus d'avantage & de bonheur pour luy, que de réputation & de bonne foy. En ce temps-là le Ciel parut tout en feu, & entrecoupé d'éclairs, de la meſme maniere qu'on l'avoit veû quelque temps avant la mort de Clotaire: ce que pluſieurs tirerent à mauvais augure pour Chilperic; & l'on ne douta nullement, veû l'eſtat de ſes affaires, que tous ces terribles préſages ne fuſſent contre

luy. La choſe pourtant fut mal expliquée, & l'effet fit voir que les hommes non-ſeulement ne connoiſſent rien dans l'avenir, mais qu'ils ſont meſme incapables d'en interpreter les ſignes les plus certains.

Chilperic delaiſſé de Guntram, & preſſé de Sigibert, ſe retira en diligence à Roûën; & comme Sigibert, aprés s'eſtre ſaiſi de toutes les Villes qui eſtoient aux environs de Paris, le pourſuivoit encore, il fut obligé de ſe réfugier à Tournay, ville de meilleure défenſe, où il réſolut de réſiſter juſqu'à l'extrémité. Sigibert, pour contenter les Allemans & les peuples de delà le Rhin qu'il avoit en ſon armée, douta s'il ne leur abandonneroit point Roûën. Il en fut néanmoins détourné par ſon Conſeil, qui eût pitié des habitans, & ne jugea pas qu'il fuſt d'un bon exemple, ni d'une aſſez grande ſeûreté, de tout accorder à des ſoldats ſéditieux.

Tom. Concil. Lors que la guerre eſtoit ainſi allumée, Saint Germain Eveſque de Paris écrivit une Lettre fort touchante à la Reine Brunehaut, *où aprés luy avoir fait entendre que le bruit commun eſtoit que Sigibert ne faiſoit la guerre à ſon frere Chilperic, qu'à cauſe d'elle, & par ſon conſeil & ſes preſſantes ſollicitations, il luy dit qu'il n'en veut pourtant & n'en peut rien croire d'une ame auſſi belle que la ſienne. Mais il la ſupplie d'étouffer tous ces mauvais bruits par ſa conduite, & de faire en ſorte que tout le monde ſoit convaincu qu'elle a cette guerre en horreur, & que la*

paix

paix a eſté uniquement ſon ouvrage. Il ajouſte, *que Dieu luy eſt témoin, comme il s'eſt offert à la mort, afin que Dieu vouluſt conſerver la vie à ces Princes qui ſe faiſoient une ſi cruelle guerre, & que meſme il deſireroit que quelque accident luy arrachaſt la vie, avant la mort de l'un ou de l'autre; Qu'il a parlé aux deux Rois, mais que chacun d'eux s'excuſe, & rejette l'un ſur l'autre tout le mal qui en peut arriver; Que n'ayant pû eſtre écouté, il s'adreſſe à elle, afin qu'elle ait toute la gloire d'une paix ſi deſirée, & que la France qui l'a receûë avec tant de joye, la regarde deſormais comme celle qui eſt la cauſe de tout ſon bonheur, en éteignant des diſſenſions ſi honteuſes à des freres, & ſi pernicieuſes à tout le monde.* Aprés avoir ainſi parlé, *il la menace de la colere & de la vengeance de Dieu*, n'oubliant rien de tout ce qui eſt capable de faire quelque impreſſion ſur ſon eſprit. Sur la fin de ſa Lettre, *il la prie de l'honorer d'un mot de réponſe.* Gundulfe homme de grande autorité en fut le porteur, afin qu'elle euſt encore plus de poids. On ne ſçait point ce que Brunehaut répondit, mais elle vint elle-meſme en diligence à Paris avec ſes enfans, apparemment dans la crainte que Sigibert ne ſe laiſſaſt flechir à la priere de tant de gens de bien qui ſouhaitoient la paix: car enfin elle avoit entiérement réſolu la ruine de Chilperic & de Fredegunde, tant pour ſon repos qui en eſtoit éternellement troublé, que pour venger la mort de ſa ſœur Galſuinte.

Greg. lib. 4 c. 48.

Chilperic cependant eſtoit enfermé dans Tournay, où tout luy manquoit, & l'eſperance meſme, ne voyant nulle reſſource à ſes affaires. Car les François qui avoient eſté ſujets de Caribert, laſſez de ces guerres domeſtiques, cherchoient à ſe donner au plus fort, afin de détruire entiérement un des partis. Ils députerent pour cela à Sigibert, & luy firent ſçavoir qu'ils abandonnoient Chilperic, & le reconnoiſſoient uniquement pour leur Roy. Fredegunde meſme, toute déterminée qu'elle eſtoit, ſe trouva comme abiſmée par tant d'accidens qui luy arrivoient coup ſur coup. Elle eſtoit groſſe, & elle accoucha d'un fils, qui auroit fait dans un autre temps le ſujet de ſa felicité; mais ſa fortune l'accabla tellement, qu'elle taſcha de le faire mourir, ou par un pur deſeſpoir, ou par la crainte qu'on ne la fiſt mourir elle-meſme à cauſe de luy. Cependant l'enfant veſcut malgré ſa mere, & Chilperic qui la blaſma de cette cruauté, le fit baptiſer par l'Eveſque de Tournay. Il fut nommé Samſon, ce nom leur ſemblant de bon augure. Il mourut au bout de trois ans d'une dyſenterie.

Idem lib. 5. cap. 23.

Sigibert avoit envoyé de ſes troupes bloquer Tournay, & ſe diſpoſoit à partir luy-meſme pour mettre la derniere fin à cette guerre. Saint Germain, aprés tant de tentatives inutiles, l'alla encore trouver, & d'un air de Prophete luy declara, *Que s'il n'avoit point de mauvais deſſeins con-*

tre la vie de son frere, il retourneroit victorieux; mais s'il prétendoit le faire mourir, qu'il mourroit luy-mesme; Que le Seigneur l'en avertissoit par ces paroles de Salomon: Tu tomberas toy-mesme dans la fosse que tu as préparée à ton frere.

La chose parut trop éloignée à Sigibert, & sa fortune ne sembloit luy rien promettre que d'heureux & de grand. Il laissa la Reine & ses enfans à Paris, dont il avoit déja pris possession. Lors qu'il fut arrivé à Vitri, à deux lieuës de Doüay, les Neustrasiens sujets de Chilperic le vinrent trouver suivant la parole qu'ils en avoient déja donnée, & le proclamerent leur Roy, en l'élevant sur un bouclier.

On dit que de tous les Seigneurs de Neustrie, il n'y eût que le seul Ansovalde, qui ne se trouva point en cette assemblée, & ne voulut point abandonner Chilperic dans sa mauvaise fortune. Ce fut à la verité un bel exemple de fidelité, mais un secours peu considerable à Chilperic, qui ne sçavoit bonnement s'il devoit se remettre à la discretion de son frere, ou pousser les choses à l'extrémité, ne voyant rien de tous costez que de funeste & de menaçant. *Hist. Epitom. c. 28.*

Fredegunde plus hardie en cette conjoncture, & plus méchante que luy, desesperant de se pouvoir sauver autrement que par la mort de Sigibert, pratiqua, à l'insceû de son mari, deux jeunes hommes de Teroûenne ses sujets, robustes de corps, & propres aux plus grands cri- *Gesta Reg. Franc. c. 32.*

mes, qu'elle sceût si bien flater, tant par ses paroles artificieuses, que par ses grandes promesses, qu'elle les fit résoudre d'aller dans le Camp de Sigibert pour l'assassiner, sous prétexte de le venir reconnoistre pour leur Roy, comme les autres l'avoient déja fait. On a crû que dans le traitement qu'elle leur fit, elle commanda qu'on leur donnast d'un breuvage mixtionné, qui les étourdist, & les rendist par ce moyen plus intrepides, en leur ostant la veûë du crime, & la crainte du peril. Elle les arma chacun d'un poignard empoisonné, afin que si la résistance qu'on leur pourroit faire, ou la crainte & la réverence du Prince leur faisoient mal adresser leur coup, ils ne pussent faire que des playes mortelles. *Allez, mes chers amis*, leur dit-elle en les congediant, *si vous revenez en vie aprés un si beau coup, & si important au salut de vostre Prince & de tout l'Estat, attendez-vous à toute la faveur que merite un si grand service; Que si Dieu dispose de vous, vous aurez toûjours une gloire immortelle d'avoir sauvé vostre Roy, & toute vostre posterité se ressentira des graces qui sont deûës à une si généreuse action. Imaginez-vous que vous estes dans le combat, où il est également glorieux de vaincre & d'abbatre son ennemi, ou de mourir les armes à la main.*

Aimoine qui les fait sortir de Tournay pour aller attaquer le camp de Sigibert; & qui les fait ensuite renverser tout ce qui est à leur rencontre, & penétrer au travers d'une infinité

d'obſtacles juſques au Roy, a voulu faire mal à propos une bravoure, & une belle action d'un aſſaſſinat. Il eſt certain qu'ils ſe rendirent au Camp comme amis, & que feignant d'avoir quelque choſe de conſequence à dire au Prince, ils y furent introduits, ſans qu'on ſe défiaſt d'eux. Lors qu'ils le virent attentif au diſcours qu'ils luy tenoient, comme ils l'avoient mis au milieu d'eux, ils le frapperent chacun de ſon coſté, & le renverſerent par terre, criant inutilement au ſecours. Exemple juſques alors inconnu parmi les François, mais qui aura des ſuites funeſtes en la perſonne meſme de celuy à qui il fut ſi favorable. Cheregiſile Chambelan & favori de Sigibert voulut le ſecourir: les aſſaſſins ne luy en donnerent pas le loiſir; il fut jetté mort auprés du corps de ſon Maiſtre. C'eſtoit un homme de neant, qui s'eſtoit élevé par des flateries baſſes, mais qui ne ſont jamais deſagréables qu'aux Princes d'un genie extraordinaire, & s'eſtoit enrichi par de faux teſtamens dont il avoit profité. Dieu le chaſtia juſtement par cette mort, puis qu'il ne luy donna pas le moyen de faire luy-meſme un teſtament. Sigila fut auſſi fort bleſſé par les aſſaſſins. Il eſtoit Goth de nation, & peut-eſtre eſtoit-il venu en France avec Brunehaut: heureux ſi ſur l'heure il fuſt mort de ſa bleſſûre. Il fut amené à Chilperic, qui luy fit appliquer des fers chauds dans toutes les jointures du corps, puis il fut

écartelé, & finit ainſi miſerablement ſa vie. Pour les aſſaſſins, le monde qui accourut au bruit, & qui vit le Prince nager dans ſon ſang, ſe jetta ſur eux par une fureur étourdie, & les perça de mille coups meſme aprés leur mort, au lieu de réſerver leur vie à de plus longs & de plus grands tourmens.

C'eſt ainſi que mourut Sigibert l'an de grace cinq cens ſoixante-quinze, le quatorziéme de ſon Regne, & le quarantiéme de ſon âge, lors qu'il ſe croyoit eſtre au comble de ſa gloire, & au deſſus de tous les accidens de la fortune. Tant l'eſprit de l'homme eſt aveugle, qui recherche ſouvent avec paſſion la cauſe de ſon malheur, & qui abhorre au contraire ce qui devroit eſtre le ſujet de ſa joye. Sigibert ſe fit beaucoup aimer de ſes ſujets, par ſa conduite moderée & honneſte, qui n'eût rien des débauches de ſes freres, ni de la cruauté de ſon pere Clotaire, bien qu'il ne fuſt pas moins brave, ni moins heureux en la guerre que luy. Il avoit quelque choſe d'aimable dans ſon viſage & dans ſon air, & l'on ne trouve gueres à redire en luy, ſi ce n'eſt peut-eſtre cette grande facilité qui le rendit trop dépendant de la Reine ſa femme, & meſme de ſes domeſtiques, qui abuſerent quelquefois de ſon autorité pour des choſes injuſtes. Cheregiſile, dont je viens de parler, eſtoit un de ceux-là, ainſi qu'Hecca, qui fut un des principaux de ſa Cour, lequel

estant allé de la part du Prince en la Province de Marseille, voulut par violence épouser une sainte fille nommée Consortia, parce qu'elle estoit fort belle & fort riche ; & Sigibert y avoit donné les mains par sa facilité ordinaire. Mais lors qu'il crût ses vœux accomplis, par un juste jugement de Dieu, il se perça par mégarde d'une lance qu'il tenoit en la main, & se tua.

Author Vita S. Consortia.

LIVRE XVIII.

GUNTRAM, CHILPERIC, CHILDEBERT, ARNOALD FILS D'ANSBERT.

LA mort de Sigibert causa de grandes révolutions dans la France. Chilperic qui estoit enfermé dans Tournay, sur le point de tout perdre, se vit en un moment élevé au comble de sa grandeur, lors qu'il s'y attendoit le moins. Car il n'avoit rien sceû de ce qu'avoit fait Fredegunde, qui avoit mesnagé ces assassins sans en rien communiquer à personne. Elle craignit avec raison que Chilperic ne s'y fust opposé, parce que si la chose ne réussissoit pas, il eust crû que c'estoit le perdre sans ressource; & quand mesme elle eust pû réussir, il auroit toûjours deû apprehender que les François, qui avoient un respect & une affection singuliére pour Sigibert, ne vinssent à se déchaisner sur l'auteur d'un attentat si noir, qui n'avoit point encore eû d'exemple parmi eux. En effet, tout y estoit à craindre; & lors que Fredegunde luy raconta ce qu'elle avoit osé faire, il en trembla, quoy-

Gesta Reg. Franc. c. 32.

quoy-que le peril fuſt paſſé, & que ſa joye luy cauſaſt des ſentimens tout contraires. Mais Fredegunde qui ne voyoit plus rien à eſperer, ſe perſuada qu'il falloit auſſi tout hazarder, & s'il falloit ſe perdre, qu'il valoit encore mieux ne perir qu'aprés avoir perdu ſon ennemi. Le coup eût tout le ſuccés qu'elle avoit pû ſouhaiter. Les Auſtraſiens qui aſſiegeoient Tournay, à la nouvelle que leur Prince eſtoit mort, ſe retirerent en Auſtraſie, & quelques-uns, & meſme des principaux, prirent parti avec Chilperic. Les Neuſtraſiens qui l'avoient abandonné, & avoient reconnu Sigibert, retournerent à luy avec la meſme facilité; & Chilperic s'accommodant au temps, les receût aſſez humainement, aprés leur avoir reproché leur peu de fidelité envers leur Prince legitime.

Chilperic cependant, pour donner quelque choſe au ſentiment de la nature, ou à ſa réputation, ordonna qu'on levaſt le corps de ſon frere, & qu'on le reveſtiſt de tous les ornemens Royaux. Il fut inhumé à Lambres proche de Doûay, & quelque temps aprés à Soiſſons, dans l'Egliſe de Saint Medart, qu'il avoit achevé de baſtir.

D'un meſme temps il envoya à Paris, pour y arreſter Brunehaut & ſes enfans, qui y eſtoient dans la derniere conſternation, aprés un changement ſi ſubit & ſi inopiné de leur fortune. Mais bien que Brunehaut fuſt dans une affli-

ction inconcevable, elle n'oublia point qu'elle eſtoit mere d'un enfant de cinq ans, qui eſtoit Roy aprés la mort de ſon pere, & toute l'eſperance d'une maiſon preſque abiſmée. Elle le fit deſcendre ſubtilement par une feneſtre, & le mit entre les mains du Duc Gundobaut, à l'inſceû des Pariſiens qui faiſoient la garde autour du Palais. Childebert, c'eſtoit le nom du petit Prince, fut porté en diligence à Mets, où il fut receû des Auſtraſiens le jour de Noël avec une conſpiration, que l'indignation de la mort funeſte de ſon pere, & la compaſſion de ſon enfance rendirent univerſelle & toute extraordinaire.

Gregor. Turon. lib. 5. c. 1.

Ceux qui s'engagerent dans le parti de Chilperic furent Sigon & Godin. Sigon avoit le Sceau de Sigibert, & ne ſe rangea de ce coſté-là qu'à condition que Chilperic le maintiendroit dans la meſme charge. Godin fut à mon jugement le fils de Gamard, & petit-fils du Prince Ferreolus, couſin germain d'Arnoald & de Mummolus. Il fut pere de Goéric ſurnommé Abbo Eveſque de Mets: nous parlerons de luy en ſon temps. Quelques Genealogies font Godin frere de Goéric, de Deſiderius, & de Ratbert: mais il me ſemble que ces trois derniers qui veſcurent ſous le Regne de Dagobert, ſont trop éloignez pour avoir eſté les fils de Gamard, & les freres de Godin. Celle qui fait Godin pere de Goéric & des autres, a mieux

Gamardus, qui cognominatus eſt Babo, genuit Godinum, & Godinus genuit Goericum, qui cognominatus eſt Abbo, & Rutbertum. *Genealog. S. Arnulphi.*

distingué ces descentes, & est entiérement conforme à l'Histoire. Je m'étonne que ceux qui ont travaillé à la Genéalogie de Ferreolus, ne se sont point apperceûs que ce Godin qui se donna à Chilperic, a esté le fils de Gamard, sans en aller chercher un autre, dont le temps ne s'accorde nullement avec celuy de Gamard. Chilperic, pour mieux engager Godin dans son parti, luy fit de grands avantages, & luy donna mesme le commandement de ses armées, ainsi que je le diray aprés. Sigulfe fut encore de ceux qui se détacherent de Childebert. Il eût quelque envie de se faire Roy dans l'Aquitaine, mais il ne pût soustenir son entrepriſe, & perit malheureusement. *Greg. lib. 7. c. 27.*

Chilperic furieusement faſché de ce qu'on avoit laiſſé échapper son neveu Childebert, vint à Paris, où il trouva la Reine Brunehaut & ses deux filles Ingunde & Chlodosuinde dans un deuïl extresme, & toutes tremblantes en une entreveûë qui ne leur promettoit que les derniers malheurs aprés toutes les choses qui s'estoient passées auparavant. Je ne doute point que Fredegunde ne se fust volontiers delivrée de la plus grande de ses ennemies: mais le coup qu'elle venoit de faire faisoit encore trop de bruit pour en tenter un autre, qui l'auroit peut-estre tout-à-fait perduë dans l'esprit des François.

Merovée second fils de Chilperic vit Brunehaut en cette occasion. Il en fut touché, &

l'on croit que la compaſſion qu'il eût de voir une ſi grande Princeſſe, ſi avantagée de la nature, & ſi maltraitée de la fortune, donna commencement à la grande paſſion qu'il fit bientoſt aprés éclater. On ne ſçait point ſi Merovée en fit déſlors une déclaration ouverte à Brunehaut ; mais ce qui ſe paſſa incontinent aprés, fait voir que les larmes de la Princeſſe affligée luy entrerent bien avant dans le cœur. Chilperic, aprés s'eſtre ſaiſi de tous les treſors de Brunehaut, l'envoya en exil à Roüen ; & pour luy cauſer encore plus de douleur, la ſepara de ces deux jeunes filles, qu'il exila à Meaux.

Il donna cependant à Merovée le commandement d'une armée, qu'il devoit conduire en Poitou, pour mettre ſous ſon obéïſſance Poitiers, & les autres Villes qui avoient eſté à Sigibert au-delà de la riviere de Loire. Merovée, au lieu d'aller à Poitiers, s'arreſta à Tours, où il paſſa la feſte de Paſques, & ſe joignit à Roccolenus, qui y eſtoit pareillement venu avec les Manceaux par ordre de Chilperic. Merovée y maltraita fort le Comte Leudaſte qui en eſtoit Gouverneur ; & ſur les plaintes qu'on luy fit de ſes violences, il le dépouïlla de quantité de richeſſes qu'il avoit injuſtement aquiſes. Enſuite il feignit de vouloir viſiter la Reine Audovere ſa mere, réleguée dans un Monaſtere du Mans, & s'en alla droit à Roüen pour y voir

Greg. lib. 5. c. 48.

Brunehaut, & préfera ainſi ſa nouvelle paſſion au commandement, & à la colere meſme de ſon pere.

Brunehaut avoit infiniment de l'eſprit & de l'intrigue, & ſe conduiſoit avec le jeune Prince beaucoup moins par une paſſion aveugle, que par diverſes conſiderations qui l'engageoient à l'écouter dans le grand abandon où elle ſe trouvoit. Elle ſe perſuada, *qu'en épouſant Merovée, ou bien elle ſe pourroit réconcilier avec Chilperic, qui la regarderoit deſormais comme ſa fille; ou s'il eſtoit toûjours inéxorable, qu'elle pourroit faire un parti dans le Royaume, lequel eſtant ſouſtenu par les Auſtraſiens, pourroit empeſcher Chilperic de luy nuire; qu'elle ſeroit toûjours plus puiſſante & plus capable de réſiſter à ſes ennemis eſtant jointe à Merovée, que ſi elle demeuroit ſeule dans ſon exil, & qu'elle ne devoit nullement refuſer un ſecours que le Ciel ſembloit luy preſenter pour ſortir de l'extrémité où elle eſtoit.* Ajouſtez que le Prince amoureux qu'elle voulut ſonder ſur toutes les ſuites d'un mariage, qu'elle prévoyoit aſſez devoir faire un grand fracas, *ne manqua pas de ſe faire tout-puiſſant, pour faire joindre de gré ou de force ſon pere à tout ce qu'il voudroit; Qu'ils pourroient meſme enſemble venir à bout de chaſſer Fredegunde, ceite meurtriére du Roy ſon mari; & que ſi une fois Chilperic ſe pouvoit défaire d'elle, ils gagneroient aiſément ſon amitié, & le pourroient gouverner ſelon leurs deſirs; Qu'il falloit haſter le mariage avant que l'un ou l'autre en euſſent con-*

noiſſance; parce que Fredegunde ne manqueroit pas de s'oppoſer de toutes ſes forces à la concluſion d'une choſe qu'elle regarderoit ſans doute comme un coup fatal à ſa fortune. Il y avoit de l'apparence à tout cela; mais il n'y avoit pas moins à redouter, ſi la paſſion de Merovée, & le deſir qu'avoit Brunehaut de ſortir par quelque voye que ce fuſt de ſa captivité, les euſſent rendus plus capables de craindre.

Ils s'adreſſerent donc à Prétextat Eveſque de Roûën, pour les épouſer en face d'Egliſe. Il y a de quoy s'étonner qu'un Eveſque auſſi ſage & auſſi homme de bien qu'eſtoit Prétextat, ait voulu s'engager dans une affaire où les Canons de l'Egliſe eſtoient violez, & qui ne pouvoit manquer de luy attirer la haine de Chilperic; ſi ce n'eſt peut-eſtre que la compaſſion & l'eſtime qu'il eût pour Brunehaut, & l'indignation pour le crime récent de Fredegunde, luy firent fermer les yeux ſur tout ce qui en pourroit arriver.

Le bruit en vint à Chilperic pluſtoſt que les nouveaux mariez ne s'eſtoient imaginé: tellement qu'ils apprirent qu'il venoit en grande haſte à Roûën avant qu'ils puſſent fuir, ou prendre de plus ſeûres & de plus fortes précautions contre ſa colere. Sçachant donc qu'il vouloit abſolument rompre le mariage, ils ſe réfugierent dans une petite Egliſe de bois dédiée à Saint Martin ſur Renelle, baſtie ſur les mu-

railles de la Ville, asyle en ce temps singuliérement inviolable, à cause de la réverence du Saint. Chilperic se servit de toute sorte d'inventions pour les en faire sortir: mais comme ils ne se fioient nullement à sa parole, il fut contraint de jurer, *Que si c'estoit la volonté de Dieu qu'ils fussent mariez, & que l'Eglise n'y mist point d'obstacle, il ne poursuivroit point leur separation.* Ils sortirent de l'Eglise aprés ce serment. Chilperic les embrassa tous deux avec beaucoup de tendresse, & les régala de la meilleure maniere du monde durant quelques jours, soit qu'il fust en effet attendri, n'ayant point Fredegunde avec luy; ou qu'il feignist, comme il y a plus d'apparence, une réconciliation pour les attirer plus aisément dans le précipice. Aprés avoir passé quelques jours à Roûën, il s'en retourna à Soissons, où il ramena Merovée, qui n'osa refuser ce voyage, pour ne pas mécontenter un pere qui sembloit en bien user avec luy.

Cependant Brunehaut, suivant ses premieres pensées, pratiquoit sous-main les Austrasiens, & ceux encore qui s'estoient donnez à Chilperic. Elle engagea dans ses interests Godin & Sigon, & quelques autres qui avoient quitté Childebert, & les lia avec Merovée, dont elle se tenoit entiérement asseûrée, afin de faire un puissant parti contre Chilperic, en cas qu'il vouluſt user de quelque violence. En effet, son ma-

riage avec Merovée rendit ces Seigneurs plus hardis. Ils ſe liguerent enſemble; ils ſollicitérent les habitans de Champagne, ſujets de Childebert, qui firent un corps d'armée, dont Godin fut le Chef, & taſcherent de ſurprendre Soiſſons, & de ſe ſaiſir meſme de Fredegunde & de Clovis, troiſiéme fils d'Andovere, qui eſtoient dedans. Mais Fredegunde en eût avis, & eût le temps de ſe ſauver avec Clovis. Chilperic averti de cette inſulte, arma promptement, & envoya dire à ceux qui eſtoient entrez dans ſon Royaume, de s'abſtenir d'une entrepriſe ſi injuſte, & de n'expoſer pas les deux armées à ſe couper mutuellement la gorge. Godin & les autres ne crûrent point qu'il fuſt ſeûr de reculer, aprés avoir fait une telle démarche, & animez par cette crainte que Chilperic faiſoit paroiſtre, donnerent bataille, où beaucoup de braves gens demeurerent. Godin ne ſe ſouſtint pas de la meſme force qu'il avoit commencé: car voyant que ſes gens plioient, il prit la fuite des premiers, & abandonna ſon monde à la fureur du victorieux.

Chilperic ne douta point que tous ces mouvemens ne fuſſent arrivez du conſentement de Merovée, à cauſe de ſon mariage. Il le fit arreſter pour cela, & aprés l'avoir dépouïllé de ſes armes, luy donna des gens qui le garderent à veûë, juſques à ce qu'il en euſt autrement diſpoſé. Pour Godin, comme il s'eſtoit ſauvé,

Chilperic

Chilperic ne pût ſe venger autrement, qu'en confiſquant, en faveur de l'Egliſe de Saint Medard, toutes les poſſeſſions qu'il luy avoit données dans le territoire de Soiſſons. Godin mourut quelque temps aprés ſubitement, & ſa veuve fut enſuite remariée à Rauchinge, un des plus grands Seigneurs de France, mais d'une vanité ridicule, ainſi que je le diray aprés, & d'une cruauté exceſſive, dont il faiſoit ſes plus grands divertiſſemens. Sigon quitta pareillement Chilperic, & retourna en Auſtraſie. On donna à Anſovalde tous les biens qu'il poſſedoit dans le païs de Soiſſons. Beaucoup d'autres Seigneurs ſe retirerent à leur exemple, & ſe remirent ſous l'obéïſſance de Childebert.

Ceux pourtant qui avoient leurs biens plus engagez dans les Provinces que Chilperic prit ſur Sigibert, furent obligez d'y demeurer. Guntran Bozon fut de ce nombre. Comme il apprehendoit étrangement la colere de Chilperic, pour avoir tué Theodebert ſon fils aiſné dans le combat, le pouvant ſauver s'il l'euſt voulu, ſelon qu'il le racontoit vainement, il s'alla réfugier dans l'Egliſe de Saint Martin de Tours. Le Duc Roccolenus cût commandement de Chilperic, de le tirer de cét aſyle, ou de ravager le païs, ſi l'on refuſoit de l'en faire ſortir. Grégoire Eveſque de Tours fit là-deſſus de grandes remontrances à Roccolenus, qui furent inutiles; car il commit mille deſordres

ſur les terres meſmes de l'Egliſe de Saint Martin. Mais Dieu prit la défenſe de l'Eveſque. Roccolenus fut frappé ſubitement du mal-caduc, qui l'obligea de ſe retirer à Poitiers, où il mourut cinquante jours aprés, & le jour meſme qu'il ſe diſpoſoit d'en tourmenter les habitans par d'injuſtes vexations.

Ce fut là une mort deſaſtreuſe. Il en arriva la meſme année cinq cens ſoixante-ſeize quelques autres qui furent glorieuſes devant Dieu & devant les hommes. Saint Germain Eveſque de Paris paſſa en une bienheureuſe vie. Il fut enſeveli avec un concours merveilleux dans l'Egliſe de Saint Vincent, qui dans la ſuite du temps changea de nom, & prit celuy de ce ſaint Eveſque. Les priſonniers qui demanderent ſon ſecours au temps de ſon convoy, l'experimenterent ſur l'heure ; car le corps du Saint s'appeſantit ſoudainement, & ne pût eſtre tranſporté, que ces miſerables qui l'avoient réclamé ne fuſſent en liberté. Le bienheureux Senoch, dont j'ay parlé auparavant, mourut au meſme temps, comme auſſi Caluppa, & Patrocle, tous deux réclus, l'un en Auvergne, & l'autre en Berri. Brachion mourut ſemblablement. Il fut domeſtique de Sigivalde, & aprés Abbé du Monaſtere de Menat.

Chilperic qui voulut profiter de l'avantage que luy donnoit la foibleſſe de ſes ennemis, envoya divers partis pour étendre toûjours ſon

domaine, ou pour tenir en bride ſes nouveaux ſujets. Clovis fut mis en la place de Roccolenus, pour maintenir la Touraine, l'Anjou, & la Saintonge ſous l'obéïſſance. Le Duc Deſiderius eût une autre armée dans le Limoſin. Mummolus Général du Roy Guntram, pour s'oppoſer à tous ces progrés, marcha contre Deſiderius, & dans un combat furieux qu'ils ſe donnerent, Mummolus perdit cinq mille hommes; mais Deſiderius y en perdit vingt quatre mille, & luy-meſme eût bien de la peine à s'échapper. Mummolus s'en retourna enſuite en Bourgogne, mais avec ſi peu d'ordre & de diſcipline, que l'Auvergne par où il paſſa, & qui eſtoit à Childebert, en receût de grands dommages.

Tous ces ſuccés ſi meſlez donnerent à Chilperic quelque crainte de ſe faire plus d'ennemis qu'il n'en pourroit ſouſtenir. C'eſt ce qui le fit réſoudre à renvoyer Brunehaut & ſes deux filles à Childebert, qui luy avoit député une Ambaſſade célebre pour les redemander. Il ne jugea pas à propos d'irriter davantage les Auſtraſiens contre luy, ni de retenir dans ſon Royaume une femme, qui par ſes diverſes pratiques luy avoit déja fait bien des affaires, & ne manqueroit pas à l'avenir d'y entretenir toûjours ſourdement quelque diſſenſion.

Brunehaut en partant de Roûën laiſſa beaucoup d'argent, & de ce qui luy reſtoit de meubles plus prétieux à l'Eveſque Prétextat, qu'elle

avoit toûjours remarqué fort affectionné à Merovée: ce qui donna lieu quelque temps aprés à l'accuſation & à l'exil de cét Eveſque, ainſi que je le diray. Brunehaut fut receûë à Mets par Childebert, & par tous les Seigneurs avec une joye ſi univerſelle & ſi publique, qu'elle fut regardée de tout le monde comme l'ange tutelaire du Royaume, dans le bas âge de ſon fils, incapable encore d'agir par luy-meſme. Elle luy donna pour gouverneur Gogon, un des plus accomplis perſonnages de ſon temps, dont j'ay déja fait mention. Ce qui doit convaincre Fredegaire de fauſſeté, qui rapporte que Brunehaut avoit tellement noirci Gogon auprés du Roy Sigibert ſon époux, par une jalouſie ſecrete, qui ne pouvoit ſouffrir l'éclat de tant de vertus, qu'il fut obligé de le faire mourir.

Fortunatus lib. 7. carm. 1. & 2.

Lors que Chilperic renvoyoit ainſi Brunehaut en Auſtraſie, d'un meſme temps pour couper pied à toutes les intrigues qu'elle pourroit faire avec ſon mari prétendu, il le fit raſer par le conſeil de Fredegunde, qui ſongeoit toûjours aux moyens d'exterminer la poſterité d'Andovere, pour faire place à ſes propres enfans, & le relégua dans le Monaſtere d'Anille, fondé il y avoit quelque temps dans le Maine par Carileffe, ou Calais, diſciple de Saint Meſmin, où le Prince bon gré malgré fut deſtiné au Sacerdoce, & reveſtu des habits Clericaux.

Guntran Bozon qui apprit l'infortune de Merovée, ſe perſuada que s'il le pouvoit attirer avec luy dans ſon aſyle où il demeuroit toûjours ſans en oſer ſortir, il fortifieroit ſon parti par le nom & le credit d'un Prince, qu'il pourroit gouverner d'une maniere, qu'il ſe rendroit peut-eſtre redoutable à Chilperic. Il luy envoya pour cela Rigulfe Souſdiacre, qui luy devoit faciliter les moyens de s'échapper de ſon Monaſtere. Il arriva meſme que Gaulene, un des plus affidez domeſtiques de Merovée, vint par haſard au meſme lieu, & en meſme temps, & pour le meſme deſſein. Ils n'eûrent pas beaucoup de peine à perſuader Merovée, que la ſeule violence retenoit dans le Monaſtere. Il changea d'habit, il s'évada, & ſe rendit ſans ſuite & à petit bruit dans l'Egliſe de Saint Martin de Tours. L'Eveſque Grégoire y diſoit la Meſſe lors qu'il y entra, à la fin de laquelle Merovée ſe preſenta avec les autres, ſelon la couſtume de ces temps-là, pour y recevoir *l'Eulogie*, c'eſt-à-dire le pain que l'Eveſque beniſſoit, & qu'il diſtribuoit à tous les aſſiſtans pour marque de leur union dans une meſme Foy. Grégoire le reconnut, & ſoit qu'en effet il ne le cruſt pas digne de cette grace, pour avoir abandonné ſon Monaſtere, ou pluſtoſt qu'il craigniſt que Chilperic ne le trouvaſt mauvais, & ne luy en fiſt une affaire, il la luy refuſa abſolument. Merovée s'en plaignit haute-

ment, & prétendit qu'il ne pouvoit estre traité de la sorte, sans une sentence des Evesques assemblez.. Voyant pour tout cela que Grégoire demeuroit toûjours ferme, il menaça que si on luy faisoit cét affront, il s'en vengeroit sur les habitans de la Ville, & que l'Evesque par sa conduite seroit cause de tout le mal qui en arriveroit. Grégoire, par le conseil de Ragnemode, qui avoit succedé à Saint Germain en l'Evesché de Paris, & qui estoit alors à Tours, se laissa flechir, pour éviter un plus grand mal, & luy donna desormais l'Eulogie. Mais il chargea en mesme temps Nicetius mari de sa niece, qui alloit à la Cour pour quelque affaire particuliere, de donner avis à Chilperic de l'évasion de Merovée, & de tout ce qui s'estoit passé. Fredegunde prit la chose au criminel, & fit passer Nicetius & le Diacre qui l'avoit accompagné pour des espions, qui estoient venu voir ce que faisoit le Roy, & ce qu'il pensoit de cette affaire-là, pour l'aller rapporter à Merovée. Elle les envoya tous deux en exil, d'où ils ne revinrent que sept mois aprés. Chilperic cependant fit dire à l'Evesque qu'il eust à faire sortir de l'Eglise l'apostat, c'est ainsi qu'il appelloit Merovée, autrement qu'il alloit ruiner tout le païs. Grégoire luy récrivit, qu'il ne pouvoit croire qu'en un temps où les Princes estoient Chrétiens, on vouluſt faire une chose, que les Rois mesme héretiques & les Visigoths

n'avoient jamais osé tenter. Chilperic n'écoutoit plus rien, & sans autre réponse commanda des troupes pour ce païs-là, afin de se faire obéir.

Merovée qui connoissoit l'humeur de son pere, & l'animosité de Fredegunde contre luy, en eût peur; & par l'avis de Bozon il résolut d'aller trouver Brunehaut en Austrasie, où il pourroit estre en seûreté contre toutes les entrepriſes de Chilperic. Il prit pour prétexte de sa sortie de Tours, qu'il aimoit mieux s'abandonner à sa mauvaise fortune que de souffrir qu'on fist violence à l'Eglise de Saint Martin, ni que le païs, à cause de luy, fust exposé à une si terrible desolation. Il ne pût pas pourtant exécuter si tost cette résolution; car il estoit épié par le Comte Leudaste, qui vouloit se bien mettre dans l'esprit de Fredegunde, en la delivrant de Merovée, duquel il estoit luy-mesme tres-mal satisfait pour les mauvais traitemens qu'il en avoit receûs auparavant. Il cherchoit tous les moyens de se saisir du Prince, pour le remettre entre les mains de son pere; & comme un jour il crût qu'il estoit sorti de son asyle avec ses gens, il alla les attaquer dans un village, & en tua quelques-uns; mais il manqua son coup, car Merovée n'y estoit point.

Ce jeune Prince avoit beaucoup d'emportement, & s'observoit peu, disant librement mille méchancetez de Chilperic & de Frede-

gunde; & bien que les choſes qu'il diſoit fuſſent la pluſpart veritables, il devoit néanmoins plus de reſpect au Roy ſon pere, & de plus grandes précautions à luy-meſme, veû l'eſtat où il ſe trouvoit. L'Eveſque Grégoire l'en avertiſſoit ſouvent; & un jour qu'il eſtoit à table avec luy, comme le Prince le prioit de luy donner quelque bonne inſtruction, l'Eveſque prit le Livre de Salomon, & l'ayant ouvert, tomba ſur ce verſet: *Que les corbeaux dans les vallées arrachent l'œil de celuy qui regardera ſon pere de travers:* ce qui luy donna occaſion de dire, que ce n'eſtoit plus luy, mais que c'eſtoit le Saint Eſprit qui luy parloit.

Bozon qui eſtoit tout le conſeil de Merovée, s'ennuyoit fort auſſi-bien que luy de ſon aſyle, & avoit d'étranges curioſitez pour ſçavoir s'il en ſortiroit ſeûrement, & bientoſt. Il ſe ſouvint qu'il avoit connu dés le temps du Roy Caribert, une femme qui ſe meſloit de prédire l'avenir, & il aſſeûroit qu'elle luy avoit autrefois prophetiſé, non ſeulement l'année, mais encore le jour & l'heure de la mort de Caribert. Il luy prit envie de la conſulter, & de luy faire demander par un domeſtique, ce qui arriveroit au Prince Merovée & à luy. Cette femme luy fit dire, *Que Chilperic mourroit l'année meſme; Que Merovée, aprés avoir arreſté & enfermé tous ſes freres, ſe mettroit en poſſeſſion de tout le Royaume; & pour Guntran Bozon, qu'il gouverneroit cinq ans ſous Merovée,*

Merovée, & à la ſixiéme qu'il ſeroit Eveſque d'une Ville ſituée ſur la Loire à la droite, & qu'il y mourroit dans une grande & heureuſe vieilleſſe.

A cette nouvelle Bozon tres-ſatisfait de luy-meſme & de ſa Pythoniſſe, s'imaginoit déjà eſtre Eveſque de Tours, quoy-que les paroles qu'on luy avoit rapportées ne marquaſſent nullement cette Ville, qui eſt à la gauche de la riviere. Mais l'eſprit humain, qui s'enteſte aiſément de prédictions, a couſtume d'en étendre encore plus loin l'interpretation: outre que le mot de droit & de gauche eſt preſque toûjours ambigu, ſelon les differentes ſituations du lieu où l'on ſe trouve. Sa vanité ne fut pas tolerable de s'en vanter à Grégoire meſme, qui eſtoit Eveſque de la Ville, puis que c'eſtoit le dégrader au bout de cinq ans pour ſe mettre en ſa place. Auſſi Grégoire ſe moqua de luy, & le reprit de ſa curioſité, & de la débauche de ſon eſprit, de croire, comme il faiſoit, les choſes qui luy venoient d'un ſi mauvais endroit. Ce ſaint Eveſque eût bien de meilleures informations & plus conformes à ce qui arriva dans la ſuite, lors que ſortant de l'Egliſe de Saint Martin, & ſe repoſant ſur ſon lit, il ſongea qu'il voyoit un Ange qui crioit à haute voix en paſſant ſur la meſme Egliſe, *Malheur à Chilperic & à ſes enfans, car Dieu les a frappez! & de tous ceux qui ſont maintenant en vie, il n'y en aura pas un qui regne aprés luy.* Il avoit quatre fils, Mero-

vée & Clovis d'Audovere, Clodobert & Samſon de Fredegunde, leſquels moururent tous avant luy ; je le raconteray bientoſt.

Bozon meſme ne ſe fioit pas tellement à ſa Magicienne, qu'il n'écoutaſt encore volontiers les propoſitions que luy fit faire Fredegunde ſecretement, quoy-qu'elles fuſſent contraires à toutes ces prédictions. Fredegunde avoit quelque inclination pour Bozon, parce qu'il avoit fait mourir Theodebert : ce qu'elle prenoit pour un ſervice ſignalé. Elle luy fit dire que s'il pouvoit faire ſortir Merovée de l'aſyle, afin que ſon pere en fiſt juſtice, elle ſçauroit trouver les moyens de le récompenſer d'une ſi bonne action. Bozon ne héſita point, dans l'eſperance d'une meilleure fortune, car c'eſtoit un fourbe, & un homme de tres-mauvaiſe foy. Comme il ſe perſuada qu'il y avoit des gens en campagne pour ſe ſaiſir de Merovée auſſi-toſt qu'il ſeroit ſorti, il le va ſolliciter ſur l'heure d'aller à la chaſſe : *Qu'il n'y avoit pas moyen de vivre toûjours renfermez dans l'enclos d'une Egliſe, & que l'ennuy où ils eſtoient, ſembloit preſque pire que le mal qu'ils craignoient ; encore ne croyoit-il pas qu'il y euſt rien à craindre ; Que leur ſortie eſtant ſubite, elle tromperoit aiſément ceux qui pourroient avoir quelque deſſein ſur eux.* Merovée le crût ſimplement, & ſortit ; mais ſon heure n'eſtoit pas encore venuë : les meſures de Fredegunde & de Bozon ſe trouverent trop courtes, & il re-

tourna dans l'asyle sans avoir esté rencontré de personne.

Chilperic n'avoit pas les mesmes sentimens pour Bozon qu'avoit Fredegunde : la mort de Theodebert, qu'il avoit aimé, luy en faisoit ardemment desirer la vengeance. Comme les grandes passions sont ordinairement superstitieuses, Chilperic s'avisa d'une chose, qui ne seroit gueres d'usage en nos temps, mais que la simplicité de nos peres mettoit quelquefois en pratique. Il envoya le Diacre Baudin à Tours avec une lettre de sa part, dans laquelle il prioit Saint Martin de luy répondre, s'il luy seroit permis, ou non, de tirer Guntran Bozon de son asyle. Le Diacre mit la lettre de Chilperic sur le tombeau de Saint Martin, avec un morceau de papier blanc, comme pour y recevoir la réponse; & aprés l'avoir attenduë trois jours, il retrouva son papier comme il l'y avoit mis. Chilperic ne trouvant point son compte par la voye des miracles, renvoya à Tours quelques-uns de ses domestiques, pour obliger Bozon de jurer qu'il ne sortiroit point de l'asyle sans le faire sçavoir à Chilperic, ou sans en avoir ordre de sa part, & que c'estoit l'unique moyen de se remettre bien avec luy. Il y a de l'apparence que Chilperic avoit eû quelque avis du dessein qu'avoit Merovée d'aller en Austrasie, & qu'il s'imagina que Bozon dans cette esperance de grace qu'on luy donnoit, jureroit aisément tout ce que l'on

ſouhaiteroit. Il fit en effet le ſerment qu'on exigeoit de luy en touchant le voile de l'Autel, bien réſolu pourtant de ne s'en gueres embaraſſer, s'il trouvoit plus de ſeûreté en agiſſant autrement.

Merovée à qui Bozon avoit raconté la réponſe de la Pythoniſſe, voulut ſçavoir par une voye moins criminelle & plus certaine, ſi la fortune luy ſeroit auſſi favorable qu'on le luy promettoit. Il mit trois livres ſur le tombeau de Saint Martin, le Pſeautier, le Livre des Rois, & celuy des Evangiles. Il veilla toute la nuit en prieres, & demanda au Saint, qu'il luy fiſt connoiſtre le ſuccés de ſon entrepriſe, & s'il régneroit un jour ou non. Il continua trois jours dans le jeuſne & dans la meſme priere; aprés quoy s'eſtant approché du tombeau, il ouvrit premierement le Livre des Rois, & trouva d'abord ce texte: *Parce que tu as delaiſſé le Seigneur ton Dieu, & que tu es allé aprés des Dieux étrangers; parce que tu n'as point fait le bien en ſa preſence, pour cela Dieu vous a abandonnez entre les mains de vos ennemis.* Ouvrant le Livre du Pſeautier, il rencontra ce verſet: *Toutefois vous les avez engagez dans beaucoup de maux à cauſe de leur tromperie; vous les avez abbatus lors qu'ils penſoient s'élever. Comment ont-ils eſté deſolez? ils ont defailli tout-à-coup; ils ſe ſont perdus à cauſe de leurs crimes.* Dans le Livre des Evangiles, il tomba ſur ces paroles: *Vous ſçavez qu'on fera la Paſque à deux*

jours d'icy, & que le fils de l'homme ſera livré aux Gentils pour eſtre crucifié. Merovée épouvanté de tous ces oracles, ſe prit à pleurer, & ſe repentit d'une curioſité qui luy découvroit des aventures que la Providence avoit ſagement cachées. Mais helas, il craignit ſon malheur, & ne le pût éviter!

Il ſe perſuada que l'aſyle n'eſtoit plus tenable pour luy, & reprit ſes premieres penſées de ſe réfugier en Auſtraſie. Il ſortit donc accompagné de Bozon, & de plus de cinq cens perſonnes, nombre trop grand pour n'eſtre pas découvert, & trop petit pour ſe pouvoir défendre dans les rencontres. Paſſant par le territoire d'Auxerre, il fut arreſté par le Duc Erpon. Il s'échappa pourtant je ne ſçay comment de ſes mains, & ſe réfugia dans l'Egliſe de Saint Germain. Le Roy Guntram en fut fort en colere contre Erpon: il le condamna à ſept cens écus d'or, & le caſſa de ſa charge, luy reprochant qu'il l'avoit mis mal avec Chilperic, & qu'il ne devoit point arreſter Merovée, ou qu'il falloit le luy envoyer incontinent. *Idem lib. 5. c. 14.*

Cependant l'armée de Chilperic arriva à Tours, qui porta la deſolation par tout, pour ſe venger de ce qu'on avoit ainſi laiſſé échapper Merovée contre les ordres qu'il en avoit donnez. Aprés que ce miſerable Prince eût eſté deux mois dans l'Egliſe de Saint Germain, il ſe ſauva, & arriva enfin dans le Royaume de Childebert

& de Brunehaut. Il n'y trouva pas tout ce qu'il y avoit eſperé : car ſoit que Brunehaut agiſt foiblement, & qu'elle fuſt peut-eſtre refroidie à ſon égard le voyant en un autre eſtat qu'elle ne l'avoit veû ; ou ſoit qu'elle agiſt pour luy de bonne foy, on ne pût jamais gagner ſur les Auſtraſiens qu'il demeuraſt dans le Royaume, parce qu'ils ne voulurent point donner de ſujet à Chilperic de leur faire la guerre. Chilperic ayant ſceû ce qui ſe paſſoit, envoya des troupes en Champagne où il croyoit que Merovée s'eſtoit retiré ; mais il demeura ſi bien caché, qu'il n'en pût avoir de nouvelle, tellement qu'il fut obligé de les rappeller.

Greg. lib. 5. c. 17. Lors que Chilperic par l'inſtigation de Fredegunde s'acharnoit ainſi contre Merovée, le Roy Guntram fit d'une autre coſté une ſanglante exécution de ſes deux beaux-freres Guntion & Viotique enfans de Magnachaire, & freres de Marcatrude ſa premiere femme. Ils n'avoient pû digerer le divorce de leur ſœur, dont j'ay parlé au commencement du Livre ſeiziéme, & ne pouvoient voir Auſtregilde ſervante de Marcatrude, occuper ſa place ſans des reſſentimens qui ne demeuroient plus cachez. Ils diſoient aſſez publiquement, *Que Guntram eſtoit enchanté ; Qu'on ne devoit point reconnoiſtre pour Reine, la ſervante de leur ſœur & de leur pere ; Qu'elle n'eſtoit au plus qu'une concubine, dont les enfans ſeroient toûjours incapables de ſucceder au Royau-*

me. Tout cela revenoit à Auſtregilde de mille endroits, par des perſonnes qui croyoient bien faire leur cour par tous ces rapports; & comme il n'y a rien qui ſe ſouffre moins que le mépris en une perſonne auſſi élevée, & auſſi cherie du Roy qu'Auſtregilde, elle prit le deſſein de perdre entiérement des gens qui ſe ſouvenoient toûjours de ce qu'elle avoit eſté, & ne pouvoient encore s'imaginer ce qu'elle eſtoit. La choſe ne luy fut pas bien difficile, veû l'empire qu'elle tenoit ſur l'eſprit du Roy. Il leur fit trancher la teſte, & confiſqua tous leurs biens: peine tout-à-fait conforme à l'humeur & aux deſirs d'Auſtregilde, mais indigne de la réputation de Guntram. Il ſemble auſſi que Dieu chaſtia l'un & l'autre par la perte de leurs enfans. Clodomir le cadet mourut le premier. *Fortunatus.* Il n'avoit encore que quatre ans, mais il donnoit déja de grandes eſperances. Clotaire l'aiſné *Marius.* âgé de dix ans le ſuivit la meſme année, qui fut cinq cens ſoixante-dix-ſept Le deuïl en fut d'autant plus grand, que l'enfant eſtoit plus avancé, & que les eſperances en eſtoient plus proches & plus certaines. Guntram qui ſe vit ſans enfans maſles, car il avoit encore Chlodoberge & Clotilde, leſquelles s'eſtoient conſacrées à Dieu, & qui craignoit toûjours l'eſprit de Chilperic & de Fredegunde, ſongea à s'allier avec Childebert ſon neveu, d'une maniere qui les engageaſt entiérement dans les meſmes intereſts.

Il le fit prier d'une entreveûë pour une choſe de la derniere importance.

Gregor. Turon. lib. 5. c. 17. Ils ſe trouverent donc tous deux en un lieu nommé Pierrepont. Childebert, qui n'avoit que ſept ans, fut accompagné de Gogon ſon gouverneur, de Gundobaut, & des principaux Seigneurs de ſa Cour. On ne dit point que Brunehaut ait eſté de cette aſſemblée. Guntram y vint pareillement avec un grand cortege; & aprés s'eſtre ſaluez & embraſſez, Guntram commença à parler de la ſorte.

Puis que Dieu m'a voulu chaſtier, en m'oſtant les enfans qu'il m'avoit donnez, j'ay crû que je ne pouvois mieux réparer ma perte, qu'en mettant en leur place celuy qui me touche le plus prés de parenté, & qui me doit eſtre la perſonne du monde la plus chere, qui eſt mon neveu le Roy Childebert. C'eſt pour cela que je vous ay icy aſſemblez, Seigneurs, pour vous dire, tant à vous qui eſtes mes ſujets, qu'à vous autres qui eſtes les ſujets de Childebert, que je le reconnois dés maintenant pour mon fils, & que je prétens lors que Dieu diſpoſera de moy, qu'il ſoit mon heritier & mon ſucceſſeur. Je me perſuade que cette réſolution que j'ay priſe doit eſtre tres-agreable aux uns & aux autres, & que ne faiſant plus deſormais que comme un meſme Royaume des deux, nous devons avoir peu d'ennemis à craindre, & toute ſorte de bonheur à eſperer.

Toute l'Aſſemblée applaudit à ce diſcours, & Guntram faiſant enſuite aſſeoir Childebert dans

dans ſa meſme chaire, cerémonie qui marquoit le choix qu'il faiſoit de luy pour eſtre ſon ſucceſſeur, *Il faut deſormais*, dit-il en luy adreſſant la parole, *que de meſme que nous ſommes aſſis ſur un meſme troſne, un meſme bouclier auſſi, & une meſme lance nous défende. Je veux deſormais vous tenir lieu de pere, & je me promets de voſtre bon naturel, que je trouveray en vous ce que j'ay perdu, & que je n'auray plus à me plaindre de mon malheur, quand je verray que vous avez pour moy toute l'amitié & tous les ſentimens d'un veritable fils. Je ne prétens point, ſi Dieu me donnoit des enfans, contrevenir pour cela à rien de ce que je fais aujourd'huy. Je vous compteray toûjours au nombre de mes enfans; & je deſire que l'affection qui eſt entre nous demeure éternellement, non ſeulement à noſtre égard, mais encore à l'égard de ceux qui pourroient naiſtre de moy. De mon coſté je m'y engage de tout mon cœur, & j'en prens Dieu à témoin.*

¶ C'eſt ce que dit Guntram, & les ſujets de Childebert en firent autant, & s'engagerent de la meſme maniere pour leur jeune Prince. Aprés cela ce ne fut plus que feſtes & que réjouïſſances conformes à la dignité de cette action, & aux eſperances des uns & des autres. Pour donner meſme une marque plus autentique de cette alliance avant que de ſe ſeparer, ils envoyerent de concert des Ambaſſadeurs à Chilperic, pour luy déclarer qu'il euſt à rendre tout ce qu'il avoit envahi, tant du Royaume de Gun-

tram que de celuy de Childebert, autrement qu'il ſe devoit diſpoſer à la guerre. On ne vit point néanmoins d'effet de cette ambaſſade; & en ce temps-là meſme Chilperic fit baſtir des Cirques pour des courſes de chevaux à Soiſſons & à Paris, où il en donna le ſpectacle & le plaiſir aux peuples.

Gregor. lib. 5. c. 19. Cependant il témoignoit beaucoup de colere contre ceux qu'il avoit remarqué les plus affectionnez à Merovée & à Brunehaut, & entre autres contre Prétextat Eveſque de Roüen, dont il apprit diverſes pratiques en faveur de l'un & de l'autre, & ſi nous en croyons Fredegaire, elles eſtoient veritables, & les avis bien fondez. Prétextat eſtoit un ſaint homme; mais l'amitié & la compaſſion qu'il eût pour Merovée, qu'il avoit baptiſé, la connoiſſance qu'il avoit des crimes de Chilperic & de Fredegunde, l'eſtime qu'il eût de l'eſprit & de la conduite de Brunehaut, le firent peut-eſtre un peu trop pancher d'un coſté, & le porterent à beaucoup de choſes, qu'un eſprit moins prévenu n'auroit jamais faites. Chilperic le fit venir à Paris. Il avoit ſceû que Brunehaut luy avoit laiſſé quantité de richeſſes en partant de Roüen: il ſe ſaiſit de tout, & l'arreſta juſques à ce qu'il euſt fait venir les Eveſques pour le juger.

Hiſtor. Epiſcop. c. 78.

Ils s'aſſemblerent la meſme année cinq cens ſoixante-dix-ſept à Paris, dans l'Egliſe du Prince des Apoſtres, qui eſt Sainte Geneviéve d'au-

jourd'huy, au nombre de quarante-cinq, la pluſpart plus enclins à contenter la Cour, qu'à juſtifier celuy qui eſtoit accuſé. Chilperic ſe voulut trouver en perſonne dans l'Aſſemblée, & commença à faire ainſi ſes plaintes, adreſſant ſa parole à Prétextat meſme. *Qui vous a pû porter à favoriſer Merovée, lequel a oublié qu'il eſt mon fils, pour devenir mon ennemi, & à le marier comme vous avez fait avec la femme de ſon oncle? Avez-vous pû ignorer ce qui eſtoit ordonné par les Canons de l'Egliſe? Vous ne vous eſtes pas encore contenté de cela; vous avez depuis ce temps-là continué des pratiques ſecretes avec luy, & vous avez meſme oſé faire des preſens à qui voudroit attenter ſur ma vie. Vous avez fait de mon fils mon ennemi; vous avez corrompu le peuple par argent contre moy; vous l'avez débauché contre le ſerment de fidelité qu'il me devoit, & il n'a pas tenu à vous que mon Sceptre n'ait eſté entre les mains d'un autre.* Comme le Roy prononçoit toutes ces choſes d'un ton fort haut & fort paſſionné, le peuple qui l'entendoit, & qui prend aiſément tout au criminel, ſans rien examiner à fond, eût quelque deſſein de rompre les portes de l'Egliſe, & d'en tirer l'Eveſque par force pour le lapider. Mais Chilperic l'empeſcha, & le voulut faire condamner dans les formes, par une vengeance d'autant plus outrageuſe, qu'elle paroiſtroit plus réguliere.

Prétextat ne répondit rien au premier article du mariage, car il eſtoit en effet contre les

Canons. Il nia ſeulement d'avoir jamais rien attenté contre Chilperic, ainſi qu'il eſtoit accuſé. On produiſit des témoins qui montroient les preſens qu'ils avoient receûs de luy, pour les obliger à prendre le parti de Merovée. *Il eſt vray*, leur repartit l'Eveſque, *que je vous ay fait aſſez ſouvent des preſens; mais vous ay-je jamais parlé de chaſſer le Roy de ſon Royaume? Vous m'aviez donné des chevaux, & quantité d'autres choſes, pouvois-je moins faire que de vous rendre la pareille, & de vous faire de mon coſté quelques preſens? Faites voir quelque choſe de poſitif, qui marque le crime que l'on m'objecte.*

Le Roy s'eſtant retiré là-deſſus de l'Aſſemblée, & les Eveſques eſtant demeurez ſeuls dans la Sacriſtie de l'Égliſe, Aétius Archidiacre de Paris les vint trouver, & leur dit aſſez hardiment veû la conjoncture du temps, *Qu'ils avoient une belle occaſion de faire voir à tout le monde ce qu'ils eſtoient; Qu'ils devoient ſouſtenir leur caractere, & qu'ils ne pouvoient abandonner leur Confrere, ſans ſe déclarer en meſme temps indignes du nom qu'ils portoient.* Pas un de l'aſſemblée n'oſa rien répondre, car ils apprehendoient la colere de Fredegunde, qui eſtoit la partie de Prétextat, d'autant plus dangereuſe, qu'elle conduiſoit toute l'affaire ſans paroiſtre. Comme ils ſe regardoient tous les uns les autres ſans dire mot, Grégoire Eveſque de Tours, ami de Prétextat, & ennemi de Chilperic & de Fredegunde, dont il con-

noiſſoit les crimes, prit la parole; & s'adreſſant aux Eveſques, & à ceux principalement qui eſtoient les mieux venus à la Cour, les pria d'aller trouver le Roy, & luy faire de tres-humbles remontrances en faveur de Prétextat, *Que ſa colere pourroit avoir de tres-mauvaiſes ſuites; & qu'il eſtoit à craindre que Dieu ne priſt la défenſe de ſon Miniſtre, & ne luy fiſt perdre le Royaume & la vie.*

Ce diſcours étonna les aſſiſtans, & perſonne n'eût la hardieſſe de l'approuver. Grégoire étonné luy-meſme pourſuivit, voyant qu'il s'eſtoit déja ſi avancé. *Souvenez-vous*, leur dit-il, *de cette parole du Prophete: Celuy qui voit la méchanceté d'un homme ſans l'avertir, ſe rend coupable de la perte de ſon ame. Je vous avoüe que voſtre ſilence m'épouvante, & que j'ay peine à croire que vous ſoyez des amis du Prince, puis que le voyant dans le danger de ſe perdre, vous n'avez point de parole pour luy donner un bon conſeil. Le ſaint homme Avitus ne fit pas de meſme au Roy Clodomir; il luy prédit la vengeance de Dieu s'il faiſoit mourir Sigiſmond. Vous ſçavez ce qui luy arriva pour ne l'avoir point voulu écouter. Vous n'ignorez pas ce qui arriva pareillement à l'Empereur Maxime; qui obligea le grand Saint Martin de communiquer avec un Eveſque excommunié; pour n'avoir point crû le conſeil du ſaint Eveſque, il perdit enfin honteuſement la Couronne avec la vie. Laiſſerez-vous donc perir voſtre Prince, ſans que vous ayez aſſez de zele pour l'avertir du précipice où il va tomber?*

Tout ce discours fut écouté dans un morne silence, pas un ne voulant ni l'approuver, ni le contredire. Deux Evesques seulement de cette assemblée, plus courtisans que les autres, allerent trouver le Roy, & luy dirent, qu'il n'avoit point de plus grand ennemi parmi eux que l'Evesque de Tours. Chilperic qui avoit envie de le gagner, ou de l'intimider, luy envoya incontinent un ordre de le venir trouver.

Le Roy estoit alors sous un berceau à table. Bertchran Evesque de Bordeaux, & Ragnemode Evesque de Paris estoient à ses deux costez. Aussi-tost qu'il apperceût Grégoire, *Il est bien étrange*, luy dit-il, *que vous fassiez justice à tout le monde, & qu'il n'y ait que moy qui ne la puisse obtenir de vous! A ce que j'entens vous appuyez le crime, & vous accomplissez parfaitement le Proverbe, qu'un corbeau n'arrache point l'œil d'un autre corbeau.*

Grégoire, sans s'étonner de la presence & de la colere du Prince, luy repartit librement: *Sire, si nous commettons des injustices, vostre Majesté a tout pouvoir de nous corriger; mais si vous en commettez vous-mesme, qui de nous a le pouvoir de le faire? Nous vous parlons, & vous nous écoutez quand il vous plaist; mais s'il ne vous plaist pas, qui osera vous condamner, si ce n'est celuy qui s'est appellé luy-mesme la justice & la verité?*

Vous croyez donc, repliqua le Roy, *que vous seul dans le monde avez de la justice? Tous vos confreres sont pour moy, & vous seul, par une furieuse*

obſtination, voulez eſtre contre moy. Je ſçais comment je m'y prendray; j'aſſembleray le peuple de Tours, & je luy diray en me plaignant, qu'il ne doit gueres eſperer de juſtice de vous, puis que moy-meſme je n'en ay jamais pû avoir: vous aurez aprés cela à répondre aux clameurs d'un peuple juſtement irrité contre vous.

On ſçaura bien, répondit l'Eveſque, *de quelle part viendront toutes ces plaintes, & peut-eſtre que les clameurs ne ſeront pas tant contre moy que contre vous. Mais qu'eſt-il beſoin de prendre cette voye-là? Nous avons des Canons qui nous doivent regler en cette affaire; vous les devez ſçavoir, pour bien juger; & ſi vous n'obſervez pas ce qu'ils ordonnent, ſçachez, Sire, que vous aurez vous-meſme à répondre au juſte jugement de Dieu.*

Chilperic changeant tout-à-coup de baterie, pria l'Eveſque de s'aſſeoir à table, & de manger d'un potage qui eſtoit devant luy, où il y avoit quelque volaille & des pois cices, régal aſſez éloigné du luxe de nos temps. Mais Grégoire qui ne ſe défioit pas moins de la complaiſance que de la colere du Prince, continua de la meſme force, & luy dit, *Que ſon repas devoit eſtre, à l'exemple de ſon maiſtre, de faire la volonté de Dieu, & qu'il ne falloit pas tellement ſe plaire à toutes ces délicateſſes, que l'on vint pour cela à s'oublier de ce qu'il avoit commandé; Que puis qu'il l'accuſoit d'injuſtice, il promit de ſon coſté qu'il obſerveroit les Loix & les Canons, & qu'alors on pourroit croire qu'il aimoit la juſtice.* Chilperic luy ten-

dant la main, prit Dieu à témoin, comme il desiroit que les Canons de l'Eglise fussent entierement observez.

Je raconte exactement les particularitez de ce jugement, de la mesme maniere que Grégoire de Tours les a luy-mesme écrites, quoy-que de ce costé-là elles pûssent estre un peu suspectes, & je laisseray au Lecteur le plaisir de juger luy-mesme sur ces informations touchant toute cette affaire.

Lors que Grégoire fut retourné en son logis, Fredegunde peu satisfaite de tout ce qu'avoit fait Chilperic, envoya de nuit quelques-uns de ses gens chez l'Evesque pour le saluër de sa part; & croyant qu'il n'y avoit rien de plus éloquent pour persuader que les presens, elle luy fit promettre deux cens livres d'argent, s'il vouloit suivre le sentiment de tous les autres Evesques, & souscrire à la condamnation de Prétextat. C'estoit mal mesnager l'Evesque que de luy parler d'argent en cette occasion. Il répondit, *que quand on luy en promettroit mille, il ne pourroit faire autre chose que ce que le Seigneur demandoit de luy; & qu'il engageoit sa parole qu'il suivroit toûjours le sentiment des autres, quand il seroit selon les Canons.* Je ne sçay si les gens de Fredegunde comprirent ce qu'il disoit, quand il promit *de faire ce que le Seigneur demandoit de luy*, & s'ils n'eûrent point la pensée qu'il parloit de Chilperic.

Le

Le lendemain matin quelques Eveſques luy renouvellerent les meſmes promeſſes de la part de Fredegunde, & il leur fit auſſi la meſme réponſe. Eſtant enſuite entrez tous dans l'Egliſe; le Roy qui s'y trouva encore, leur dit, *Que les Canons avoient ordonné qu'un Eveſque qui ſeroit convaincu de larcin, ſeroit dépoſé;* & comme on luy eût demandé qui eſtoit cét Eveſque-là? *Vous avez veû*, repliqua-t-il, *les choſes que Prétextat m'a dérobées.* Il leur avoit montré en effet, il y avoit trois jours, deux paquets pleins de diverſes hardes, qui pouvoient bien valoir trois mille écus, & un petit ſac où il y avoit deux mille écus d'or. Prétextat répondit, *Que le Roy ſe pouvoit ſouvenir, que la Reine Brunehaut luy ayant laiſſé en partant de Roûën cinq paquets de meubles, il luy en avoit donné avis, & qu'elle envoyoit ſouvent des gens pour les retirer, mais qu'il n'avoit point voulu les delivrer ſans ordre; Qu'il luy avoit commandé luy-meſme de les renvoyer, afin que le Roy Childebert ſon neveu n'euſt point de ſujet de ſe plaindre de luy; Qu'eſtant de retour à Roûën, il avoit donné un de ces balots aux gens de la Reine Brunehaut, parce qu'ils n'en pouvoient porter davantage; Eſtant derechef revenus pour avoir le reſte, qu'il n'avoit rien voulu donner ſans de nouveaux ordres; Que Chilperic avoit répondu de la meſme maniere que la premiere fois, qu'il euſt à tout renvoyer, pour retrancher tout ſujet de brouïllerie; Que ſur ce commandement il avoit encore donné deux de ces paquets, &*

qu'il avoit retenu les deux autres. Qui a-t-il en tout cela, ajouſtoit Prétextat, *qui puiſſe eſtre appellé du nom de larcin? Eſt-ce dérober une choſe que de l'avoir en garde & en dépoſt?*

Si vous n'aviez tout cela qu'en dépoſt, repartit Chilperic, *pourquoy avez vous donc ouvert un de ces paquets, & coupé des franges & des paſſemens d'or pour les donner à diverſes perſonnes que vous avez ſollicitez contre moy?*

J'ay déja dit, répondit l'Eveſque, *que j'ay fait quelques preſens à ceux de qui j'en avois receû; & n'ayant rien alors à donner, j'ay crû que je pouvois diſpoſer de ce qui appartenoit à Merovée, que j'ay toûjours traité comme mon enfant pour l'avoir tenu ſur les fonts de Bapteſme.*

Cette altercation en face avec un Eveſque fut peu ſéante à la Majeſté, & l'extreſme paſſion que Chilperic fit paroiſtre en ſes interrogations & ſes repliques, donna des préjugez favorables à la cauſe de Prétextat, laquelle pourtant ne laiſſoit pas d'avoir des endroits foibles & aſſez difficiles à bien juſtifier. Le mariage inceſtueux, & avec une perſonne auſſi ſuſpecte à Chilperic que le devoit eſtre Brunehaut; le grand attachement que ce Prélat témoigna fort publiquement pour Merovée, lors meſme qu'il ſe déclara contre ſon pere; le grand commerce qu'il entretint avec Brunehaut; l'entiere diſpoſition qu'il eût de ſes meubles, & les preſens qu'il en fit à tant de gens, tout cela enſemble

eſtoit capable de donner de fortes préſomptions contre luy. Cependant les voyes que l'on tint pour l'accuſer toutes extraordinaires, l'argent que l'on preſenta aux Eveſques que l'on croyoit les moins attachez à la Cour, la preſence & l'autorité du Prince qui donnoient trop de force à une action où les ſuffrages devoient eſtre entiérement libres & exempts de toute ſorte de prévention & de contrainte, balancerent tellement les eſprits, que l'on ſe perſuada qu'il y avoit beaucoup plus de chaleur d'un coſté, que de malice de l'autre, & que Prétextat eſtoit trop homme de bien pour avoir eû de ſi méchantes intentions.

Chilperic qui vit bien la pente que l'affaire prenoit, s'en ouvrit à quelques-uns de ces Eveſques qui luy eſtoient les plus dévoüez. Il leur parla du chagrin de Fredegunde, qui le mettoit luy-meſme au deſeſpoir, & qu'il falloit conſeiller à Prétextat de s'avoüer criminel, afin que le Prince n'euſt pas l'affront d'avoir ſuccombé à une accuſation où il s'eſtoit ſi fort engagé, & luy donner enſuite une aſſeûrance du pardon que toute l'aſſemblée demanderoit pour luy. Les Eveſques allerent trouver Prétextat, conformément aux intentions du Roy; & comme il avoit beaucoup de bonté, il les crût ſimplement, & promit tout ce qu'on voulut.

Les Eveſques donc s'eſtant derechef aſſemblez le lendemain matin au meſme lieu, & Chil-

peric ayant recommencé ſes accuſations, Prétextat changea tout-à-coup la maniere qu'il avoit tenuë juſques alors. Au lieu de ſe défendre, il commença à dire, au grand étonnement des Eveſques qui ne ſçavoient rien de ce qui s'eſtoit pratiqué, *Il eſt vray que j'ay fait des preſens à ceux que j'ay crû les plus propres pour fortifier le parti de Merovée. Je l'ay aimé tendrement pour les cauſes que j'ay déja dites; & s'il m'euſt eſté poſſible, je ne luy euſſe pas ſeulement aquis des creatures, mais j'euſſe meſme appellé des Anges du Ciel pour appuyer ſes intereſts.* Se proſternant enſuite contre terre, *J'ay peché*, continua-t-il en s'adreſſant à Chilperic; *j'ay griévement offenſé voſtre Majeſté; je ſuis un miſerable qui vous euſſe volontiers donné la mort pour placer Merovée ſur voſtre Troſne.*

Tandis que Prétextat parloit de la ſorte, Chilperic ſe proſterna luy-meſme devant les Eveſques pour leur demander juſtice d'un crime auſſi énorme que celuy-là. Les Prélats qui crûrent tout de bonne foy, accoururent, les larmes aux yeux, & releverent le Roy, qui commanda qu'on fiſt ſortir de l'Egliſe le criminel; puis il ſortit luy-meſme, & s'en retourna au Palais raconter à Fredegunde le bon ſuccés de ſon affaire. Quelque temps aprés il envoya à l'aſſemblée le Livre des Canons, où il y avoit un cahier ajouſté, qui contenoit les Canons qu'on appelle Apoſtoliques, parce qu'ils n'ont point eſté établis par l'autorité des Conciles, mais

par une ancienne tradition depuis le temps des Diſciples & des Apoſtres. Dans ce cahier, il y avoit un Canon qui portoit, *Que l'Eveſque qui auroit eſté convaincu d'un homicide, d'un adultere, ou d'un parjure, devoit eſtre dégradé.* Aprés que ce Canon fut leû, Bertchram Eveſque de Bordeaux tout entrepris parla ainſi à Prétextat qui eſtoit debout, & commençoit à s'appercevoir qu'on l'avoit joûé, & qu'il eſtoit perdu. *Ecoutez, mon frere*, dit-il, *vous avez encouru juſtement la diſgrace du Roy, & nous ne pouvons rien faire pour vous, juſques à ce que vous vous ſoyez rendu digne de ſa clemence.* Mais tant s'en faut que Chilperic vouluſt terminer le jugement à la douceur, comme on l'avoit fait acroire à Prétextat, qu'il demanda une de ces trois choſes à l'aſſemblée, *ou qu'on luy dechiraſt ſa robe, ou qu'on recitaſt ſur luy le cent huitiéme Pſeaume, qui contient les malediction du traiſtre Judas, ou qu'il demeuraſt éternellement excommunié.* Grégoire de Tours s'oppoſa à ce jugement, & pria le Roy de ne rien faire que ſelon les Canons, ainſi qu'il l'avoit promis. Cependant Prétextat fut enlevé, & mis en priſon, d'où s'eſtant une nuit échappé, il fut repris avec beaucoup de violence, & envoyé en exil dans une Iſle proche de Coutance.

Lors que ces choſes ſe paſſoient à Paris, il courut un bruit que Merovée craignant toûjours d'eſtre découvert, & ennuyé d'une vie ſi incertaine & ſi tremblante, avoit deſſein *Greg. lib. 5. c. 19.*

de retourner à Tours dans l'Egliſe de Saint Martin. C'eſt ce qui obligea Chilperic de faire fermer toutes les portes de l'Egliſe, à la réſerve d'une ſeule, par où le Clergé devoit entrer, & où il fit mettre des gardes, avec une notable incommodité du public. Merovée, qui ne ſçavoit plus où aller, & qui n'oſoit demeurer davantage parmi les Auſtraſiens, fut invité par les habitans de Teroûënne de ſe réfugier chez eux. Ils luy firent croire qu'ils ſe détacheroient entiérement de l'obéïſſance de Chilperic, & luy livreroient tout le païs s'il vouloit venir. Tout cela eſtoit pratiqué par Fredegunde, qui l'attiroit dans le piege par ces eſperances. Merovée dans les extreſmes irréſolutions où il eſtoit, trahi par ſon conſeil, & pouſſé par ſa mauvaiſe fortune, marcha avec tout ce qu'il avoit de plus brave & de plus déterminé au lieu où il eſtoit appellé. Il n'y fut pas pluſtoſt arrivé, qu'il fut enveloppé de toutes parts par des gens armez, qui en donnerent incontinent avis à Chilperic.

Merovée trahi de la ſorte, & apprehendant les cruelles vengeances de ſon pere, qui venoit à luy en diligence; quelques-uns diſoient qu'il avoit prié ſon ami Gaulene de luy paſſer ſon épée au travers du corps, & que Gaulene y ayant obéï, il avoit eſté trouvé mort par Chilperic. C'eſtoient des bruits qu'on répandoit avec affectation. Mais d'autres diſoient avec beaucoup plus d'apparence, que Fredegunde qui crai-

gnoit que Chilperic ne se laissast toucher d'un sentiment de pere, & ne pust se résoudre à faire mourir son fils, l'avoit fait tuer secretement par ceux de Teroüenne, qui le tenoient ainsi investi; & que pour détourner le blasme de cette mort, elle avoit fait courir le bruit qu'il s'estoit tué luy-mesme, ou qu'il avoit forcé Gaulene de le faire. Quant à celuy-cy, on le fit cruellement mourir, aprés luy avoir coupé les mains, les pieds, les oreilles, & le nez. Grindion expira sur une roüe. Gucilion, qui avoit esté autrefois Comte du Palais de Sigibert, eût la teste coupée, & quantité d'autres furent plus ou moins tourmentez selon le rang qu'ils avoient auprés de Merovée, ou la passion que l'on avoit conceûë contre eux. On crût communément que Guntran Bozon, & Gilles Evesque de Reims, à qui Merovée se fioit le plus, furent pourtant ceux qui le trahirent, parce qu'ils estoient fort liez avec Fredegunde, qui depuis long-temps avoit une passion extresme de se défaire de luy, pour donner place à ses enfans. J'ay dit que Bozon avoit tué Theodebert, ce qui avoit infiniment plû à Fredegunde. Pour l'Evesque de Reims, il avoit de tout temps témoigné de l'attachement pour elle, & de l'inclination pour Chilperic, peut-estre à cause de leurs vices trop semblables.

Comme Bozon fut en secret favorisé de Fredegunde, & qu'il estoit ennemi de Chilperic,

il eût auſſi une fortune fort douteuſe, & preſque toûjours meſlée d'eſperances & de craintes. Aprés la mort de Merovée il s'en retourna à Tours avec quelque peu de ſoldats, afin d'y prendre ſes filles, qu'il avoit laiſſées dans l'aſyle de Saint Martin, & les conduire à Poitiers, qui appartenoit à Childebert. Néanmoins comme Chilperic ſe rendit bientoſt aprés maiſtre de Poitiers, en ayant chaſſé les gens de Childebert, & banni Ennodius qui en eſtoit le Comte & le Gouverneur, Bozon ſe vit dans les meſmes peines qu'auparavant; de ſorte qu'il fut obligé de mettre ſes filles dans l'Egliſe de Saint Hilaire, & de s'en retourner promptement dans le Royaume de Childebert. Quelque temps aprés ayant envie de retirer ſes filles de Poitiers, il tomba dans un grand peril, d'où pourtant il ſortit heureuſement. Dragolenus Duc de Chilperic, ſurnommé *l'Induſtrieux*, parce qu'il eſtoit l'homme du monde qui s'entendoit le mieux à ſurprendre les gens, apprit je ne ſçay comment que Bozon faiſoit deſſein d'enlever ſecretement ſes filles de Poitiers. Il ſe mit incontinent en eſtat de l'arreſter au paſſage, & de le mener lié à Chilperic, de meſme qu'il en avoit uſé auparavant envers Dacon, quoy-qu'il luy euſt juré qu'il obtiendroit ſa grace de Chilperic. Mais au lieu de le faire, il chargea Dacon de tant de crimes, que le Roy le fit mourir. Ce Dragolenus croyoit bien qu'il n'en feroit pas moins à Bozon,

Greg. Turon. lib. 5. c. 25.

zon, mais il n'y réuſſit pas également, & Bozon ne ſe laiſſa pas ſurprendre comme avoit fait l'autre. Toutefois comme Bozon avoit ſujet de croire que Dragolenus eſtoit de ſes amis, & que d'ailleurs il ne vouloit rien haſarder à cauſe de ſes filles qu'il avoit avec luy, il luy envoya un homme pour le prier par l'ancienne amitié qui eſtoit entre eux, de ne point mettre d'empeſchement à ſon voyage, & que volontiers il luy abandonnoit pour cela tout l'équipage qu'il pouvoit avoir. Dragolenus, qui ne reconnoiſſoit plus d'autre ami que ſa fortune, luy fit faire cette réponſe brutale, en montrant une corde qu'il tenoit en la main : *Voilà la corde qui a déja mené à Chilperic tant de coupables ; je prétens bien encore en lier aujourd'huy Bozon, & le conduire au Roy en cét eſtat.* Et en diſant cela il donne des eſperons à ſon cheval, & ſe ruant bruſquement ſur Bozon, rompt ſa lance en l'air ſans le bleſſer. Bozon qui ſe vit attaqué de la ſorte, invoqua, dit-on, Saint Martin à ſon ſecours, & donna ſur ſon ennemi d'une telle roideur, qu'il l'enleva en l'air de deſſus la ſelle de ſon cheval, d'un coup de lance qu'il luy pouſſa dans la gorge. Lors qu'il eſtoit ainſi ſuſpendu, un des gens de Bozon le vint percer dans le coſté, & acheva ainſi de tuer ce miſerable. Sa mort donna l'alarme à toute ſa troupe qui prit la fuite, & Bozon pourſuivit ſon chemin ſans obſtacle, aprés s'eſtre enrichi des dépouïlles du Duc. Ce ne

fut pas là le bout des aventures de Bozon; ſon eſprit brouïllon & dangereux luy ſuſcita d'autres affaires que je diray en ſon temps.

Chilperic cependant entreprit une guerre contre Varoch, fils de Maclou, Comte de Bretagne, l'an cinq cens ſoixante-dix-huit. Avant que d'en dire les cauſes & les ſuites, je dois reprendre les aventures de Maclou, dont j'ay déja parlé auparavant, & raconter ce qui peut ſervir à l'éclairciſſement de l'Hiſtoire.

Greg. Turon. lib. 5. c. 16. Maclou, qui s'eſtoit fait Eveſque de Vannes, pour éviter la mort dont ſon frere Chanao le menaçoit, reprit ſa femme quand il ſe vit hors de danger aprés la mort de Chanao, & ſe mit en poſſeſſion du domaine de ſon frere. Il y avoit en meſme temps un autre Comte de Bretagne nommé Bodic: on dit qu'il eſtoit Comte de Cornoüaille. Celuy-cy & Maclou firent une convention avec ſerment réciproque que celuy qui ſurvivroit à l'autre, ſeroit le protecteur & le tuteur des enfans du défunt. Bodic mourut le premier, & laiſſa un jeune fils nommé Theodoric, qui fut ſelon l'arreſté ſous la tutelle de Maclou. Mais cét homme ſans foy & ſans honneur chaſſa Theodoric de ſon païs, & s'empara de tout ce que ſon pere avoit poſſedé. Ce pauvre exilé fut aſſez long-temps vagabond ſans terre & ſans maiſon, changeant ſouvent de demeure, de peur de tomber entre les mains de ſon ennemi. Enfin les crimes de

Maclou, qui le rendirent odieux à tout le monde, & la compaſſion de l'innocence opprimée, aquirent au jeune Theodoric beaucoup d'amis, qui ſe jetterent dans ſon parti: tellement qu'il ſe trouva aſſez puiſſant pour réſiſter à Maclou, & luy redemander un bien qu'il avoit méchamment uſurpé. La fortune auſſi-bien que la juſtice furent du coſté de Theodoric. Maclou & Jacob ſon fils furent tuez, & il ſe rétablit dans le païs que Bodic ſon pere avoit poſſedé. Varoch ſecond fils de Maclou fut conſervé dans la portion du domaine qui avoit appartenu à ſon pere, & les choſes furent ainſi rétablies en leur premier eſtat.

Quelque temps aprés Varoch auſſi remuant que ſon pere ſe ſaiſit de Vannes, où Maclou avoit eû tout pouvoir pour en avoir eſté l'Eveſque, & avoir toûjours joüi durant ſa vie des revenus de cette Egliſe, ſans permettre qu'on y éluſt un autre Eveſque en ſa place. Varoch non content de cette uſurpation ſur les François, à qui Vannes appartenoit, fit encore des courſes juſques dans le territoire de Rennes & de Nantes, qu'il taſcha pareillement d'enlever à Chilperic. Cette inſulte faſcha le Roy, qui commanda aux Tourangeaux, aux Poitevins, aux Manceaux, aux Angevins, & aux Saxons de Bayeux de marcher inceſſamment contre luy, & de s'oppoſer à tous ces deſordres. Ils ſe poſterent tous ſur le bord de la Vilaine: Va- *Idem c. 27.*

roch estoit campé de l'autre costé. S'estant apperceû la nuit qu'il y avoit un profond silence dans leur camp, & qu'il pourroit aisément les surprendre, il passa la riviere sans bruit, & se jetta d'un mesme temps sur le quartier des Saxons, qu'il défit presque sans résistance, parce qu'il les trouva à demi endormis, & étonnez d'une attaque si impréveûë. Ces Saxons s'estoient habituez dans le voisinage de Bayeux, & estoient une partie de ceux qui se répandirent dans la Neustrie sur les costes de la mer, qui furent appellées pour cela, depuis la Bretagne jusques à Calais, *le rivage Saxonique.*

Bien que Varoch eust eû du succés en cette rencontre, il ne crût point pourtant qu'il en deust tirer d'autre avantage que de faire une paix honorable avec Chilperic. C'est pourquoy trois jours aprés il envoya son fils en ostage aux Généraux de Chilperic, & s'engagea par serment de luy demeurer toûjours fidelle. Il rendit Vannes, à condition néanmoins, que si le Roy jugeoit à propos de l'en faire Comte ou Gouverneur, il payeroit exactement tous les tributs qui estoient deûs au Prince.

Ce fut là l'issuë de cette guerre. Chilperic mal satisfait de quelques-uns qui s'estoient exemptez d'aller en cette expedition, les fit taxer sans en excepter mesme ceux qui servoient à l'Eglise de Saint Martin, quoy-que ce ne fust point la coustume de les obliger à ces sortes de

courvées. Cecy fait voir que la milice de ce temps-là n'eſtoit autre choſe que noſtre arriereban, qui devoit toûjours eſtre preſte de marcher au premier mandement du Prince.

Varoch n'abandonna pas pourtant ſes premiers deſſeins ſur la Ville de Vannes, quelque ſerment qu'il euſt fait. Il y proceda ſeulement avec plus d'adreſſe, taſchant de ſuprendre Chilperic, à qui il envoya Eunius Eveſque de la Ville, pour luy propoſer certaines conditions que l'Hiſtoire n'a point expliquées, mais qui déplûrent tellement au Roy, qu'il exila l'Eveſque qui avoit eû la hardieſſe d'en eſtre le porteur. Cét Eveſque avoit les vices de la nation, & Grégoire de Tours témoigne que le vin luy faiſoit faire quelquefois de fauſſes démarches en toutes manieres. *Lib. 5. c. 41.*

Cependant les Bretons vinrent en armes juſques à Rennes, dont ils pillerent & bruſlerent le territoire, & s'avancerent juſques à Cornus prés de Rennes. Chilperic y envoya le Duc Beppolenus, qui entra dans la Bretagne, & leur fit ſentir à leur tour toutes les violences de la guerre; ce qui les aigrit étrangement les uns contre les autres. De ſorte que les Bretons aprés quelque temps coururent derechef le païs de Nantes & de Rennes, le ravagerent entiérement, & emmenerent avec eux quantité de captifs. Felix Eveſque de Nantes les voulut empeſcher; mais ni ſes prieres, ni ſes menaces ne pûrent rien gagner ſur eux.

Les Eveſques s'employoient ainſi à pacifier les peuples, ſans pourtant qu'il leur fuſt permis de porter les armes, ou de ſe rencontrer dans les batailles. Il y en eût néanmoins quelques-uns, dont l'humeur trop guerriere s'emporta au-delà des bornes de leur miniſtere, & qui ſe trouverent coupables des deſordres des gens de guerre. J'ay dit auparavant que Salonius & Sagittaire s'eſtoient trouvez avec Mummolus dans la bataille contre les Lombards. Depuis ce temps-là, pour reprendre les choſes un peu de plus haut, ils s'oublierent de leur profeſſion, & s'abandonnant à tous les vices des ſoldats, commirent quantité de meurtres, de violences, d'ordures & de ſacrileges. Ces deux Prélats avoient eſté élevez par Nicetius Eveſque de Lion, qui les avoit fait Diacres, & de ſon temps Salonius avoit eſté élû Eveſque d'Embrun, & Sagittaire Eveſque de Gap. Mais ils ſe comporterent moins en Eveſques qu'en petits tyrans, & furent accuſez & convaincus de pluſieurs crimes dans le ſecond Concile de Lion, où Nicetius préſida l'an cinq cens ſoixante-ſept, & entre autres d'avoir entré à main armée dans la maiſon de Victor Eveſque de Trichaſteau, lors qu'il faiſoit la feſte de ſa naiſſance avec ſes amis, & de luy avoir dechiré ſes habits, outragé ſes domeſtiques, emporté ſa vaiſſelle, & commis beaucoup d'autres violences. Il eſt vray qu'il n'eſt fait nulle mention

Greg. Turon. lib. 5. c. 21.

d'eux dans les actes du Concile, mais il ne s'en faut point étonner : car aprés y avoir esté condamnez, & dépoſez meſme de leurs Eveſchez par la ſentence des Prelats aſſemblez, ils rencontrerent de la faveur auprés du Roy Guntram, qui leur permit d'aller à Rome vers le Pape Jean III. pour ſe juſtifier des crimes qu'on leur impoſoit. Le Pape ſurpris par la feinte ſoûmiſſion de ces Prélats, les trouva plus innocens que les Eveſques n'avoient jugé. Ils furent rétablis dans leurs Eveſchez, & tout ce qui s'eſtoit paſſé contre eux dans le Concile de Lion, fut entierement ſupprimé. Guntram néanmoins ne laiſſa pas de leur faire de grands reproches de leur vie ſcandaleuſe, & leur ordonna de demander pardon à Victor de tous les outrages qu'ils luy avoient faits. Ils le firent en effet, & ſe réconcilierent avec luy. Ce qui ne fut point approuvé des autres Eveſques, qui priverent Victor de leur communion, parce qu'ayant dreſſé une accuſation publique contre Salonius & Sagittaire, il s'eſtoit en ſuite accommodé avec eux, ſans la participation des autres Prélats qui les avoient jugez. Néanmoins à la priere de Guntram les Eveſques ſe relaſcherent, & receûrent Victor à leur communion.

Salonius & Sagittaire ayant éludé de la ſorte le jugement du Concile de Lion, en devinrent plus inſolens, & s'imaginerent qu'ils eſtoient deſormais au deſſus des Loix & des jugemens

des hommes. Les plaintes en vinrent à Guntram, qui les fit venir à la Cour. Il ne les voulut point voir, qu'ils ne ſe fuſſent auparavant purgez des crimes dont on les accuſoit. Sagittaire naturellement emporté, & inſolent en paroles, ne pût gouſter ce procedé du Roy, & eût meſme l'audace de dire publiquement que ſes enfans nez d'une ſervante ne pourroient jamais ſucceder à la Couronne. Le Roy irrité de ce diſcours en un point ſi délicat, leur fit oſter leur train & leur équipage, & commanda qu'on les renfermaſt dans des Monaſteres éloignez pour y faire penitence. Il leur laiſſa ſeulement à chacun un Eccleſiaſtique qui demeureroit avec eux.

Mais comme ce fut en ce temps-là meſme que l'aiſné des enfans de Guntram tomba malade, ainſi que je le diſois cy-deſſus, quelques-uns de la Cour amis des deux Eveſques repreſenterent au Roy que cette maladie eſtoit peut-eſtre un chaſtiment de Dieu, pour avoir agi à leur égard avec trop de dureté. Comme la crainte fait aiſément écouter les avis les plus inutiles, Guntram leur donna la liberté de ſortir de leur Monaſtere, & recommanda meſme la ſanté de ſes enfans à leurs prieres. Il parut d'abord quelque changement dans leur vie: ils jeuſnoient exactement, ils donnoient l'aumoſne, ils aſſiſtoient au Service divin: mais ſoit que ce fuſt hypocriſie pour effacer leur premiere réputation,

tion; ou que le panchant de la nature les fist retomber dans leurs premieres couſtumes, cette conduite ne dura point, & ils ſe porterent à des excés encore plus grands qu'ils n'avoient jamais fait. Guntram en fut averti, & fit aſſembler les Prélats de ſon Royaume à Chalons ſur Saone l'an cinq cens ſoixante-dix-neuf, où ces deux Eveſques furent dépoſez, tant pour les déreglemens de leur vie, que pour des crimes d'Eſtat, & furent renfermez ſous bonne garde dans l'Egliſe de Saint Marcel. Ils s'échaperent pourtant, & nous les verrons encore courir le monde avec bien du ſcandale. Aridius fut fait Eveſque de Gap en la place de Sagittaire, & Emeritus prit celle de Salonius à Embrun.

L'année ſuivante il ſe tint une autre aſſemblée d'Eveſques à Breſnes, où Grégoire Eveſque de Tours fut accuſé d'avoir tenu des diſcours outrageux contre l'honneur de Fredegunde. Voicy quels eſtoient ſes accuſateurs, & par quels motifs ils ſe porterent contre luy. Lors que Grégoire entra dans l'Eveſché de Tours, il y trouva Leudaſte Gouverneur, homme de fortune, qui s'eſtoit élevé par beaucoup de crimes, & ſe maintenoit encore dans ſon rang par de grandes injuſtices. Il avoit eſté premiérement à la Reine Marcoûéfe qui l'avoit tiré de la pouſſiere, & luy avoit donné quelque charge dans ſon écurie. Elle le donna enſuite à Caribert ſon mari, qui le fit Comte de Tours. Aprés la mort *Greg. lib. 5. c. 48. 49.*

de Caribert, Sigibert prit poſſeſſion de Tours, & Leudaſte qui craignoit quelque chaſtiment de ſa mauvaiſe conduite, ſe retira en Bretagne, & ſe donna à Chilperic, qui le conſidera, parce qu'il eſtoit ennemi de Sigibert, & qu'il le crût capable de quelque forte réſolution. Quand Chilperic envoya ſon fils Theodebert à Tours avec une armée, Leudaſte y retourna, & fut rétabli par ce Prince dans ſon Gouvernement. Theodebert le recommanda à Grégoire, qui eſtoit nouvellement Eveſque de Tours: & Leudaſte dans l'apprehenſion qu'il eût que la Ville ne retournaſt à Sigibert, n'oublia aucun artifice tant par de baſſes ſoûmiſſions, que par une feinte pieté, pour s'aquerir l'amitié de l'Eveſque qu'il ſçavoit eſtre des amis de Sigibert. En effet, il ſe conſerva encore dans ſon Gouvernement, lors que Sigibert rentra une ſeconde fois dans la poſſeſſion de Tours; mais aprés qu'il fut tué, Chilperic envoya à Tours ſon fils Merovée qui le maltraita, ainſi qu'il me ſouvient de l'avoir dit, à cauſe de ſes excés & de ſes violences: car on le voyoit ſouvent entrer dans l'Egliſe tout armé, le caſque en teſte, le carquois ſur le dos, & la lance en la main, comme s'il euſt craint tout le monde, parce qu'il ſçavoit bien auſſi que tout le monde le craignoit.

Aprés le départ de Merovée, il accuſa Grégoire d'avoir donné à ce Prince des conſeils

pernicieux, & de l'avoir porté à luy faire tous les outrages qu'il luy fit. Il se remit bien pourtant, au moins en apparence, avec l'Evesque, & eût quelque peur de l'avoir pour ennemi. Il jura mesme en touchant le voile du Sepulcre de Saint Martin, que jamais il ne luy seroit contraire. Ce ne fut que pour tromper l'Evesque, & amuser le monde; car il continua toûjours dans ses desordres accoustumez, sans qu'on y apperceust aucun changement.

Chilperic enfin lassé des grandes plaintes que l'on faisoit de luy, envoya le jour mesme de la feste de Saint Martin à Tours Ansovalde, qui luy osta son Gouvernement, & mit en sa place Eunomius avec une approbation générale tant de l'Evesque que des habitans. Leudaste, pour se venger de Grégoire, qu'il croyoit le principal auteur de sa disgrace, va trouver Chilperic, & luy dit, *Qu'il luy avoit conservé jusques alors la Ville de Tours, mais qu'il eust desormais à y prendre garde, parce que l'Evesque avoit dessein d'y remettre le Roy d'Austrasie Childebert.* Chilperic mépriſa cét avis, & s'apperceût assez que Leudaste ne s'en prenoit à cét Evesque, que parce qu'il n'estoit plus Gouverneur de la Ville. Leudaste voyant que le Roy recevoit la chose si froidement, le voulut piquer par un endroit plus sensible & plus délicat. *Il y a encore bien de plus grandes choses*, dit-il, *car ce méchant Evesque publie que la Reine Fredegunde entretient un commerce*

honteux avec Bertchran Eveſque de Bordeaux. Chilperic indigné d'un diſcours ſi inſolent, qu'il croyoit n'eſtre qu'un effet de la paſſion & de la calomnie, ſe jetta ſur Leudaſte, & le frappa rudement du pied & de la main, puis le fit jetter lié & garroté dans une priſon. Leudaſte ne déſiſte point pour cela: il appelle à témoin Rigulfe Souſdiacre de l'Egliſe de Tours, dont j'ay déja parlé ailleurs, comme ayant eſté celuy de qui il avoit ſceû tout ce qu'il avoit rapporté.

Ce Rigulfe en effet avoit eſté corrompu par Leudaſte, & ils avoient tous deux enſemble controuvé cette calomnie pour perdre leur Eveſque. Rigulfe néanmoins, ou par un remords de ſon crime, ou par la crainte du chaſtiment, euſt bien voulu ne s'eſtre point meſlé de cette affaire; mais il fut forcé de comparoiſtre, & de maintenir tout ce que Leudaſte avoit avancé. Il ajouſta meſme que Grégoire avoit tenu tous ces diſcours en preſence de Gallien ami de l'Eveſque, & de Platon ſon Archidiacre, & que ſi on les mettoit tous deux à la queſtion, ils ſeroient contraints d'avoûër la verité. Rigulfe fut arreſté, & on relaſcha Leudaſte: ce qui luy donna moyen de retourner à Tours, où, ſous prétexte de quelque affaire, il ſe ſaiſit de Platon & de Gallien, & aprés les avoir enchaiſnez, les conduiſit à Fredegunde. Elle voulut en précipiter le jugement, & les faire mourir ſans autre formalité, afin d'étou-

fer le bruit d'un crime, dont peut-estre elle ne se sentoit pas innocente. Mais Chilperic, qui eût peur de gaster cette affaire s'il y procedoit contre l'ordre & les Canons de l'Eglise, l'empescha, & leur ayant fait oster à tous deux les chaisnes dont on les avoit chargez, les laissa en pleine liberté dans la prison.

Cependant le Duc Berulfe & le Comte Eunomius, par le commandement du Roy, se saisirent des portes de Tours, & y poserent des gardes, comme si on eust apprehendé que Guntram n'eust quelque dessein sur la Ville; mais ce n'estoit en effet que pour empescher Grégoire d'en sortir, ou plustost ce n'estoit que pour l'intimider: car on luy faisoit dire sous-main, qu'il feroit sagement de se retirer en Auvergne sa patrie; & on ne le faisoit apparemment que par un ordre secret de Fredegunde, qui craignoit l'Evesque, & eust esté bien-aise qu'il se fust déclaré criminel par une fuite si honteuse.

Tandis que cela se faisoit à Tours, Chilperic convoqua à Bresne tous les Evesqves de son Royaume, où Grégoire fut cité, pour répondre touchant le crime dont il estoit accusé. Lors que Grégoire eût comparu, & que les Evesques furent assemblez en la presence du Roy, Bertchram Evesque de Bordeaux proposa le fait & le témoignage de Rigulfe, & demanda à Grégoire s'il avoûoit qu'il eust parlé de la sorte de

la Reine & de luy. Grégoire répondit, *Qu'il ne l'avoit jamais dit; Qu'il ne pouvoit nier à la verité que le bruit ne s'en fuſt répandu, mais qu'il en eſtoit entiérement innocent.* En effet, on diſoit fort publiquement que l'on pouvoit s'attaquer à bien d'autres qu'à l'Eveſque; & que s'il y avoit du crime à avoir tenu de ſemblables diſcours, il faudroit faire le procés à bien du monde, & laiſſer l'Eveſque en repos.

Le Roy vouloit qu'on luy confrontaſt les témoins, mais les Prélats l'en empeſcherent, & luy repreſenterent qu'il ne ſeroit pas juſte d'ajouſter plus de foy à un inferieur qu'à un Superieur & à un Eveſque. Il fut donc réſolu que Grégoire, aprés avoir dit la Meſſe, jureroit devant trois Autels qu'il n'avoit jamais rien dit des choſes dont il eſtoit accuſé : ce qu'il fit, quoy-que la choſe fuſt extraordinaire, & contre les Canons; mais il voulut bien donner cela à la ſatisfaction du Prince. Rigunthe fille de Chilperic & de Fredegunde, qui n'approuvoit point tout ce fracas, lequel faiſoit trop parler le monde pour la réputation de ſa mere, continua un jeuſne avec toute ſa maiſon, juſques à ce qu'elle apprit enfin que l'Eveſque avoit heureuſement ſatisfait à l'accuſation qu'on avoit faite contre luy.

Tout ce qu'on avoit tramé contre l'Eveſque innocent s'eſtant ainſi diſſipé, l'Aſſemblée des Prélats avertit le Roy & Bertchram d'avoir en-

couru la peine & l'excommunication des calomniateurs.

Le Roy répondit que c'eſtoit Leudaſte qui avoit accuſé l'Eveſque, & ainſi tout l'orage retomba ſur ce malheureux. Il s'eſtoit ſauvé quelque temps auparavant, parce qu'il ſe douta que l'affaire prenoit un fort mauvais tour pour luy. Il fut pourtant excommunié par l'Aſſemblée, qui envoya à tous les autres Eveſques, qui ne s'eſtoient point trouvez à Breſne, une lettre circulaire, laquelle déclaroit qu'on luy avoit défendu l'entrée de toutes les Egliſes. Ce miſerable ſe réfugia durant quelque temps dans l'Egliſe de Saint Pierre à Paris ; puis craignant Chilperic, il ſe retira ſecretement à Tours. De là il alla à Bourges ; ne s'y trouvant pas encore en ſeûreté, il revint à Tours, où il penſa eſtre arreſté par le Duc Berulfe. Il ſe ſauva dans l'Egliſe de Saint Hilaire à Poitiers, où il commit quantité de ſacrileges ; & enfin comme il ne rencontroit ſeûreté nulle part, il reprit le chemin de Bourges, où il avoit quelques amis qui le cacherent, menant ainſi une vie toûjours tremblante, & digne de ſon crime.

Pour le Souſdiacre Rigulfe, il fut condamné à la mort : à la priere néanmoins de l'Eveſque accuſé, il eût la vie ſauve, mais on ne pût l'exempter de la queſtion qu'on luy donna fort cruellement. Il demeura depuis neuf heures du matin juſques à trois heures aprés midy les

mains liées derriere le dos pendu à un arbre, puis il fut étendu sur le chevalet, & batu de verges, de bastons, & de doubles courroyes, par tant de gens, qu'il sembloit n'avoir pas assez de membres en son corps pour toutes les playes qu'il y recevoit. Il découvrit à l'extrémité tout le secret que l'on vouloit sçavoir : *Que leur dessein avoit esté de faire chasser Fredegunde, à cause de son adultere ; De faire mourir ses enfans, & Chilperic mesme, & de mettre Clovis sur le Trosne ; Que Leudaste devoit avoir un Duché pour récompense ; Qu'un autre Riculfe qui estoit Prestre de Tours & ami de Leudaste, devoit estre Evesque de la Ville ; & que pour luy, il devoit avoir l'Archidiaconé.*

Fredegunde toûjours soupçonneuse & défiante à cause de ses crimes, crût aisément tout ce que le Sousdiacre avoit révelé dans la question, & résolut déslors de se défaire de Clovis, comme elle avoit déja fait des autres enfans d'Audovere, & de se delivrer ainsi de ses craintes & de ses soupçons. La chose eût des suites horribles, qui furent prédites par Salvius Evesque d'Albi, lequel assista à ce Concile de Bresne. Grégoire l'estant allé trouver pour luy dire adieu, Salvius luy demanda d'un ton effrayé, s'il ne voyoit rien sur le toit du Palais de Bresne. Grégoire y jetta les yeux, & ne voyant rien, le pressa de luy dire ce qu'il appercevoit. Salvius, en soûpirant profondément, *Je vois*, repartit-il, *le glaive terrible de la justice de Dieu, qui est*

Gregor. lib. 5. c. 50.

eſt tout preſt de tomber ſur cette maiſon. La prédiction n'en fut que trop vraye, & les choſes que je vais raconter la confirmeront pleinement.

Chilperic, par le conſeil de Fredegunde, chargeoit ſes ſujets de tributs & d'impoſts d'une maniere ſi exorbitante, que pluſieurs furent obligez de quitter le païs, & de paſſer dans les Royaumes de Guntram & de Childebert, où les peuples eſtoient traitez plus doucement. On taxa chaque arpent de terre à fournir à la table du Roy une certaine meſure de vin, que l'on dit avoir eſté la huitiéme partie d'un muid, ſans beaucoup d'autres charges, tant ſur les terres que ſur les ſerviteurs meſmes qu'on avoit en ſa maiſon. *Gregor. lib. 5. c. 29. Geſta Reg. Franc. c. 34.*

Il arriva pour cela une grande ſédition à Limoges, où Marc Référendaire de Chilperic, qui avoit le ſoin de lever ces impoſts, euſt eſté infailliblement dechiré en mille piéces, ſi Ferreolus Eveſque de la Ville ne l'euſt retiré des mains du peuple, qui bruſla tous les regiſtres & les rôlles qu'il avoit faits pour cette impoſition. Chilperic furieuſement offenſé de cét attentat contre ſon autorité, envoya des Intendans ſur les lieux, leſquels par la mort des plus ſéditieux appaiſerent le trouble, & remplirent toute la Ville de terreur. Quelques Preſtres, & quelques Abbez ne furent pas exempts de la perſecution, pour avoir eſté fauſſement meſlez dans ces deſordres populaires. La Ville

fut enſuite chargée de plus grands impoſts que jamais, & s'attira enfin cette derniere miſere, par toutes les autres qui l'avoient précedée, comme il arrive toûjours en de ſemblables rencontres.

Fredegunde néanmoins eût de grands ſcrupules de tant de vexations, quoy-qu'elle ne fuſt gueres ſujette aux remords de conſcience : voicy le ſujet qu'elle en eût. En ce temps-là une maladie populaire, & une eſpece de dyſenterie s'eſtoit répanduë preſque par toutes les Gaules avec tant de violence, qu'on n'entendoit parler que de morts, ou de mourans. Pluſieurs diſoient que c'eſtoit un poiſon ſecret : on en voyoit en effet les marques, & quelques-uns en furent gueris en prenant du contrepoiſon. Il y a apparence que ce fut une intemperie de l'air, car cette maladie fut précedée par des pluyes continuelles, & de grandes inondations. Les rivieres d'Allier, de Loire, & du Rhoſne, ſe déborderent tellement, qu'elles ruïnerent la campagne, & les murailles meſme de Lion en furent en partie renverſées. Il y eût auſſi des tremblemens de terre dans la Touraine & dans l'Aquitaine ; & Bordeaux en fut ſi fort ébranlé, que le peuple qui craignit d'eſtre enſeveli ſous la ruïne des maiſons, ſortit hors des murailles, & s'enfuit çà & là errant dans les champs & dans les Villes prochaines. Ce tremblement s'étendit juſques dans l'Eſpagne, quoy-qu'avec

beaucoup moins de vehemence : on vit pourtant dans les Pyrenées de grands rochers ſe détacher, & accabler quantité d'hommes & de troupeaux. Les embraſemens ſuccederent à toutes ces calamitez, de ſorte qu'il ſembloit que tous les élemens euſſent conjuré la ruïne de l'Univers. Le feu ſe prit aux environs de Bordeaux, & l'on crût qu'il s'eſtoit allumé de luy-meſme dans l'air, parce qu'on ne s'apperceût d'aucun accident qui en euſt eſté la cauſe. Orleans fut pareillement bruſlé, & beaucoup de gens riches & accommodez furent en un moment réduits en une extreſme neceſſité.

Ce furent-là comme les avant-coureurs de cette cruelle maladie, qui fit mourir par tout une infinité de peuples l'an cinq cens quatre-vingt. Chilperic en fut attaqué, & lors qu'il commença à ſe mieux porter, le plus jeune de ſes enfans qui n'avoit point encore eſté baptiſé, fut pris du meſme mal, ce qui fit haſter ſon bapteſme : il fut nommé Dagobert. L'aiſné nommé Chlodobert devint malade à ſon tour, comme on commençoit à mieux eſperer de ſon frere. Fredegunde le voyant à l'extrémité, rentra en elle-meſme, & reconnut que Dieu la chaſtioit pour tous les crimes qu'elle avoit commis. *Voilà ſans doute*, diſoit-elle à Chilperic, *ce que nous ont cauſé les larmes de tant de pauvres, & les plaintes de tant de veuves & d'orfelins que nous avons injuſtement dépouïllez. Nous* *Gregor. lib. 6. c. 33.*

avons voulu amaſſer du bien pour nos enfans, & voilà que Dieu nous les ravit, & tous nos treſors tomberont enfin entre les mains de gens qui ne nous ſeront rien. En diſant cela, elle fondoit en larmes, & ſe battoit la poitrine. Elle ſe fit enſuite apporter les papiers où eſtoient les taxes des Villes & des Provinces, que le Référendaire Marc avoit dreſſées avec beaucoup de ſoin & de travail. *Que nous ſervira tout cela ſi nous n'avons point d'enfans*, ajouſtoit-elle en ſe tournant vers le Roy ? *Nous travaillons beaucoup pour enrichir des couronnes, en perdant les teſtes qui les doivent porter. Jettons tous ces papiers au feu, & contentons-nous de ce qui ſuffiſoit autrefois à Clotaire voſtre pere.*

Chilperic touché des larmes de ſa femme, & du ſpectacle de ſes enfans mourans, bruſla tous ces rôlles & ces livres de compte, & fit défenſe de rien lever dans les Provinces. Cependant Dagobert tomba dans une maladie de langueur, dont il mourut. Il fut porté de Breſne à Paris, & fut enſeveli dans l'Egliſe de Saint Denis. Chlodobert deſeſperé des Medecins fut conduit à Soiſſons devant le Sepulcre de Saint Medard, où le Roy & la Reine firent beaucoup de vœux pour le recouvrement de ſa ſanté. L'enfant mourut environ le minuit âgé de quinze ans, & fut inhumé dans l'Egliſe des Saints Martyrs Creſpin & Creſpinien. On ne peut dire les regrets qu'en eurent Chilperic & Fredegunde. Les peuples qui voyoient un ſi grand

Fortunatus lib. 9. carm. 4.

changement en la Cour, & qui avoient eſté déchargez de tant d'impoſts à l'occaſion de ces enfans, en témoignerent par tout un deuïl extraordinaire. Chilperic profita de ce chaſtiment, & fit de grandes aumoſnes aux pauvres: mais cette converſion fut de peu de durée; il retourna bientoſt à ſes premiers déreglemens.

La Reine Auſtrigilde femme de Guntram mourut pareillement de cette maladie populaire, & la maniere dont elle mourut a encore quelque choſe de plus funeſte que ſa mort. Comme elle ſe ſentit à l'agonie, ne pouvant éviter la mort, ni quitter une vie ſi heureuſe à l'âge de trente-deux ans, pleine de chagrin & de rage, elle s'adreſſa à Guntram, & luy dit en pleurant: *Je pouvois guerir de ma maladie, & vivre plus long-temps, mais vos Medecins ont eſté mes bourreaux; leurs medecines & leurs breuvages m'ont tuée. Si vous conſervez encore quelque amitié pour moy, je vous ſupplie de venger ma mort. Mais je ne croiray point que vous écoutiez ma priere, ſi vous ne me jurez qu'ils n'auront point la joye de me ſurvivre.* Cette priere d'Auſtrigilde eſt étrange, à moins qu'elle n'euſt reconnu quelque méchanceté noire en ſes Medecins; & l'on ne peut aſſez s'étonner qu'un Prince auſſi religieux que Guntram l'ait écoutée ſans luy inſpirer des ſentimens plus Chrétiens, & encore beaucoup davantage qu'il ait voulu exécuter une requeſte ſi injuſte & ſi cruelle. Marius a voulu conſerver les noms de *Greg. l. 8. c. 36.*

ces Medecins : ils s'appelloient Nicolas & Donat, & la posterité en les entendant nommer aura sans doute quelque horreur du nom de celle qui leur a causé une semblable mort.

Gregor. lib. 5. c. 40. Chilperic & Fredegunde, aprés le trépas de leurs enfans, se retirerent dans la foreſt de Cuise proche de Compiégne, où Fredegunde pleuroit tellement la mort de ces jeunes Princes, qu'elle ne songeoit pas moins à se défaire de Clovis, l'unique enfant qui restoit à Chilperic de sa premiere femme Audovere. Cette cruelle & cette jalouse ne pût souffrir que les enfans d'Audovere fussent plus heureux que les siens, ni qu'ils pûssent esperer un Trosne que les siens venoient de perdre. Elle craignoit que Clovis, si Chilperic venoit à manquer, ne vouluſt venger l'injure qu'on avoit faite à sa mere, & qu'il ne luy fiſt porter la peine du meurtre de ses freres, & de tous ses autres crimes. Elle persuada d'abord à Chilperic d'envoyer Clovis à Bresne, où la maladie estoit encore furieuse, dans la penſée qu'il ne seroit non plus épargné que ceux qui estoient morts auparavant. Néanmoins il n'en fut point attaqué, & il fallut recourir à des artifices encore plus noirs pour luy oſter la vie.

Chilperic vint à Chelles proche de Paris, où il manda Clovis, jeune Prince d'environ vingt-cinq ans, alors son fils unique. Clovis commença à prendre un air un peu trop haut &

trop fier, en un temps où Fredegunde l'obſervoit de prés, & ſe faiſoit rapporter exactement toutes ſes paroles. Il luy échappoit quelquefois de dire, *Que ceux qui pouvoient partager le Royaume avec luy eſtoient morts; Que l'Empire de toutes les Gaules le regardoit; Qu'il ſçauroit bien un jour montrer à ſes ennemis qu'il eſtoit leur maiſtre, & qu'il en prendroit telle vengeance qu'il luy plairoit.* Il parloit meſme de Fredegunde d'une maniere ſi libre, qu'il ſembloit avoir oublié ce qu'elle eſtoit, & ce qu'elle eſtoit capable de faire. Tout revenoit à Fredegunde de pluſieurs endroits, & ceux qui faiſoient ces rapports outroient encore les choſes, parce qu'ils ſçavoient qu'elles ſeroient d'autant mieux receûës, qu'elles ſeroient plus fortes, & ſe diroient avec plus d'exageration.

Il s'en trouva un qui luy vint dire, *Que Clovis avoit fait mourir ſes enfans; Que luy-meſme ſembloit s'en vanter aſſez hautement; Que la choſe s'eſtoit faite par les malefices d'une femme qui eſtoit la mere de l'une des ſervantes de Fredegunde; Que Clovis eſtoit devenu amoureux de la fille de cette femme, & que la fille avoit perſuadé à la mere d'oſter la vie à ceux qui pouvoient traverſer la fortune de Clovis, & l'empeſcher peut-eſtre de monter ſur le Troſne; Que la Reine euſt elle-meſme à s'en prendre garde, & que tout eſtoit à craindre d'un jeune Prince qui vouloit abſolument regner.* Fredegunde le crût aiſément, & eſtoit bien-aiſe que Clovis fuſt cou-

pable. Elle fit incontinent saisir la maistresse de Clovis, qu'elle fit batre cruellement : on luy coupa les cheveux, & on l'attacha ensuite à un poteau devant le logis mesme de Clovis. On prit en mesme temps la mere, & on luy donna la question si rudement, que ne la pouvant supporter, elle confessa tout ce qu'on voulut. Fredegunde ravie de cette confession, alla trouver Chilperic, & luy demanda justice contre Clovis avec tous les artifices d'une femme qui vouloit animer furieusement un pere contre un fils unique. *Elle luy parla de la conjuration de Clovis, du peril évident où elle estoit aprés le massacre de ses enfans, des discours insolens qu'il avoit tenus d'elle & de luy ; qu'il ne s'estoit éprouvé contre ses freres que pour en venir à de plus grands crimes ; enfin qu'il ne restoit plus à Clovis que de leur couper la gorge à tous deux pour satisfaire à son extresme ambition.* Chilperic se disposoit alors pour aller à la chasse. Comme c'estoit un homme dévoûé aveuglément aux sentimens & aux volontez de sa femme, sans s'informer davantage de ce crime prétendu, il fait appeller Clovis en secret, & le fait arrester par les Ducs Desiderius & Bobon. On luy osta ses armes, & aprés qu'on l'eût revestu d'un méchant habit, on le mena les mains liées à Fredegunde. Elle le fit mettre incontinent en prison, pour sçavoir de luy-mesme si la chose s'estoit passée comme on l'avoit dite : qui estoient ceux qui luy avoient donné

un

un ſi deteſtable conſeil, ou qui eſtoient les plus attachez à ſa perſonne. Le jeune Prince nia tout. Il eſt vray qu'il nomma beaucoup de ſes amis, mais en pouvoit-il manquer en la place & au rang qu'il tenoit?

Fredegunde le retint trois jours; & ne pouvant rien tirer de luy qui fuſt de conſequence, elle l'envoya tout lié qu'il eſtoit de l'autre coſté de la Marne, à Noiſi, où il fut mis en priſon ſous bonne garde. Quelque temps aprés on le trouva mort dans ſa priſon d'un coup de couteau. On vint donner avis à Chilperic que ſon fils s'eſtoit tué luy-meſme, & que le couteau dont il s'eſtoit frappé eſtoit reſté dans la playe. Chilperic, ſans s'en informer davantage, le crût avec une ſtupidité incroyable, ne pouvant ſe défier de tout ce qui plaiſoit à Fredegunde, & ne donnant aucune marque de chagrin de n'avoir plus de fils. Clovis fut enterré ſous la goutiere d'une Chappelle: mais Fredegunde qui ne le haïſſoit pas moins mort que vivant, fit jetter ſon corps dans la Marne, pour le priver de toute ſorte de ſepulture. Il fut néanmoins retrouvé par un peſcheur, qui le fit enterrer ſecretement, & le déclara quelque temps aprés à Guntram: je le raconteray dans la ſuite. *Gregor. lib. 5. c. 40.*

Tous les domeſtiques de Clovis ſe retirerent pour ſe ſauver de la perſécution. Mais la Reine Audovere ſa mere, comme ſi elle avoit trempé dans cette conjuration, & qu'elle euſt pouſ-

ſé ſon fils à venger l'injure qu'on luy faiſoit, fut miſe cruellement à mort. Baſine ſa fille, ſœur de Clovis, fut réleguée dans le Monaſtere de Radegunde à Poitiers, aprés avoir eſté abandonnée à la brutalité de quelques jeunes débauchez, & tous les biens tant de la Reine que du Prince & de la Princeſſe furent confiſquez au profit de Fredegunde. La femme qui avoit accuſé Clovis dans la torture, fut bruſlée toute vive, quoy-qu'elle déclaraſt hautement que la grandeur de ſes tourmens l'avoit fait dépoſer contre un innocent. Fredegunde la jugea encore plus digne du ſupplice, lors qu'elle déclara la verité, que lors qu'elle avoit dit des menſonges. Le Treſorier de Clovis fut arreſté à Bourges par Cuppanes grand Eſcuyer, lors qu'il ſe ſauvoit, & envoyé lié à Fredegunde, pour eſtre tourmenté. Il fut toutefois relaſché à la priere de Grégoire Eveſque de Tours. Ainſi Fredegunde moins vengée des injures qu'elle n'avoit point receûës, que ſatisfaite de ſe voir delivrée des craintes qu'elle avoit, regna paiſiblement & dans un pouvoir abſolu durant la vie de Chilperic.

Gregor. lib. 5. c. 45. Ce Prince avec toutes ſes autres mauvaiſes qualitez, avoit encore celle d'eſtre fort préſomptueux, ne ſe croyant pas moins au deſſus des autres hommes par ſa grande capacité, que par la dignité ſouveraine. Il ſe mit en teſte d'établir un point de Religion contre ce qui avoit eſté décidé dans le premier Concile de Nicée,

& dans les autres qui l'avoient ſuivi ; ſoit que ce fuſt un ſimple caprice de ſon eſprit, ou qu'il prétendiſt par là s'accommoder avec les Viſigoths Arriens, en les faiſant entrer dans ſes ſentimens, & ne faire plus qu'une meſme Religion avec eux. En effet, Leuvigilde Roy des Viſigoths avoit excité en ce temps-là une cruelle perſécution contre les Catholiques. Chilperic donc fit dreſſer un Edit, *par lequel il prétendoit abolir le nom de la Trinité; Que deſormais on ne nommeroit plus que Dieu ſeul, ſans parler des perſonnes, & que c'eſtoit une choſe indigne de Dieu, que de luy donner le nom d'une perſonne ; Que le Pere eſtoit le meſme que le Fils; & que le Saint Eſprit eſtoit pareillement le meſme que le Fils & le Pere.* Il montra cét Edit à Grégoire Eveſque de Tours, & luy dit qu'il deſiroit que luy & tous les Docteurs de l'Égliſe y ſouſcriviſſent. Grégoire s'y oppoſa avec un grand zele, & luy repreſenta, *Que c'eſtoit à luy à croire ce que les Docteurs de l'Egliſe aprés les Apoſtres avoient décidé ; que le Pere ne s'eſtoit point incarné non plus que le Saint Eſprit ; qu'ils n'avoient point ſouffert la mort pour la rédemption du monde, mais ſeulement le Fils, & que dire le contraire, c'eſtoit manquer aux premiers principes de la Religion Chrétienne.* Chilperic le montra encore à l'Eveſque Salvius, qui en fut ſi indigné, que s'il euſt pû arracher le papier des mains du Roy, il l'euſt dechiré en mille pieces.

Chilperic vit bien qu'il ne pourroit jamais

venir à bout de ce deſſein-là, mais il en tenta un autre moins criminel, & auſſi peu dans le bon ſens. Il voulut ajouſter de nouvelles lettres à l'alphabet. Il en inventa quatre, l'*o* long des Grecs, l'*ae*, le *th*, & le double *w*, qu'il exprima par ces caracteres ω, ϗ, ϑ, Δ. Il envoya des Ordonnances aux Villes & aux Provinces, pour réformer les Livres anciens, & en montrer l'uſage aux enfans: ce qui eût quelque cours pendant ſon Regne, & fut aprés mépriſé comme une choſe inutile, & une fole vanité du Prince. Il ſe meſla encore de faire des vers à l'exemple de Sedulius Poëte Chrétien, mais ils manquoient de meſures, & firent voir un eſprit vain, qui prétendoit à une gloire dont il il n'eſtoit point capable.

J'ay dit que ce qui pût donner à Chilperic la penſée de l'Edit qu'il voulut faire, pour abolir le nom de la Trinité, fut la perſécution ſanglante qui s'éleva en Eſpagne contre les Catholiques, & que peut-eſtre il eſpera réünir par ce moyen les eſprits dans une meſme croyance, ne prévoyant pas qu'il alloit mettre une horrible diviſion dans ſon Royaume qui eſtoit tout Catholique.

Iſidorus. Gregor. lib. 5. c. 39. Lib. 4. c. 32.

Aprés la mort d'Athanagilde, Liuva fut choiſi Roy à Narbonne. Deux ans aprés il fit ſon frere Leuvigilde Roy d'Eſpagne, & ſe contenta de ce que poſſedoient les Viſigoths dans les Gaules. Liuva mourut l'année ſuivante. Leuvi-

gilde se mit en possession de tout le Royaume, & se rendit celébre par quantité de victoires qu'il remporta sur les Sueves ses voisins: mais il obscurcit sa gloire par les cruautez qu'il exerça contre les Evesques & le peuple Catholique de son Royaume. Il avoit épousé Goisuinthe veuve d'Athanagilde, mere de Brunehaut & de Galsuinthe, Princesse la plus enteſtée de son heréſie qui fut jamais. Ce fut elle qui empoisonna l'esprit de son mari, & le porta à des excés furieux, mesme contre ses propres enfans. Il avoit eû d'une premiere femme deux fils, dont l'aisné Hermenigilde épousa Ingunde, fille de Sigibert & de Brunehaut, l'an cinq cens quatrevingt, & le puisné Récarede rechercha Rigunthe, fille de Chilperic & de Fredegunde. Je diray comme ce dernier mariage ne fut point accompli.

Ingunde avoit sujet d'esperer toute sorte de bon traitement de Goisuinthe, qu'elle ne regardoit pas seulement comme sa belle-mere, mais encore comme sa grand' mere, dont les affections sont d'ordinaire plus tendres que des meres mesmes. En effet, Goisuinthe receût d'abord sa petite fille avec toutes les démonstrations d'amitié imaginables, dans le dessein de séduire cette jeune Princesse, & de la faire tomber dans l'heréſie. Il n'y eût point de caresse dont elle n'usast pour l'obliger à se faire rebaptiser : mais comme elle la trouva plus ferme

qu'elle n'avoit penſé, elle en devint ſi furieuſe, qu'oubliant & les ſentimens de la nature, & la qualité de la Princeſſe, elle la prit par les cheveux, la traiſna ſur le plancher, la frappa du pied, la fit dépouïller & jetter toute nuë
Lib. 9. c. 24. dans un étang. Grégoire de Tours rapporte que Phronimie Eveſque d'Agde, lors qu'Ingunde paſſa par la Septimanie pour aller en Eſpagne, l'avoit fortement exhortée à ſe bien conſerver dans ſa Religion, & que pour cela Leuvigilde l'ayant voulu faire mourir, il ſe ſauva dans le Royaume de Childebert, qui le fit quelque temps aprés Eveſque de Vence.

Iſidorus. Quelques-uns ont écrit qu'Hermenigilde offenſé de tous ces grands emportemens de ſa belle-mere contre ſa femme, s'eſtoit retiré de la Cour mécontent, & s'eſtoit emparé de Seville,
Lib. 5. c. 39. à deſſein de faire la guerre à ſon pere. Grégoire de Tours témoigne que Leuvigilde luy-meſme luy donna cette Ville pour y faire ſa réſidence, & qu'enſuite Hermenigilde, par les continuelles ſollicitations d'Ingunde, & les inſtructions de Leandre Eveſque de Seville, ſon oncle maternel, ayant abjuré ſon heréſie, tomba dans la diſgrace de ſon pere, qui le pouſſa à la fin, & le força de prendre les armes pour ſa défenſe.

Hermenigilde taſcha d'attirer à ſon parti les Grecs, que l'Empereur Juſtinien avoit autrefois envoyez en Eſpagne pour favoriſer Athanagilde, & qui s'y eſtoient toûjours maintenus de-

puis ce temps-là. Il voulut encore se liguer avec Miron ou Ariamire Roy de Galice, qui avoit abjuré l'heresie Arrienne, par le moyen de Saint Martin de Dumes, il y avoit quelque temps; mais les uns & les autres luy manquerent. Car Miron fit sa paix avec Leuvigilde, qui sceût encore corrompre par argent le Général des Grecs: de sorte qu'Hermenigilde abandonné de tous les costez, se réfugia dans une Eglise, & envoya *supplier son pere de luy pardonner, & de ne pas porter les choses plus loin; Que c'estoit une chose abominable devant Dieu & devant les hommes, ou que le pere poursuivist son fils à la mort, ou que le fils prist les armes contre son pere; Qu'il ne vouloit point se servir d'autres armes pour sa défense que de celles que la nature mesme luy fournissoit, qui estoient les sentimens & l'affection d'un pere avec qui il se tiendroit toûjours plus asseûré qu'avec toutes les armées les plus nombreuses; Qu'il le supplioit de ne luy vouloir pas fermer ce dernier asyle, où il desiroit se réfugier, c'est-à-dire, son cœur paternel.*

Leuvigilde commanda à Récarede d'aller trouver son frere, de luy dire qu'il se vint jetter à ses pieds, & de luy donner parole de sa part qu'il en seroit tres-bien receû.

Hermenigilde le crût; & le pere en effet faisant semblant d'estre attendri, l'embrassa, & luy donna les meilleures paroles du monde. Mais peu de temps aprés, lors qu'il fut retourné à Tolede, sans avoir égard à son serment, il le

fit arreſter & dépouïller de ſes habits, luy oſta tout ſon train, & l'enferma dans une priſon avec un ſeul domeſtique. Les uns diſent qu'il fut empriſonné à Valence, & les autres à Seville, où l'on voit encore une haute Tour ſombre au dedans & affreuſe, que l'on appelle *la Tour d'Hermenigilde.* Il y demeura aſſez long-temps, combatu toûjours dans ſa Religion par Leuvigilde, & perſiſtant conſtamment dans ſa croyance. Il eût enfin la teſte tranchée dans ſa priſon. Sa rebellion a eſté blaſmée de quelques-uns, comme peu conforme à la bonne cauſe qu'il ſouſtenoit; d'autres ont crû qu'elle fut forcée, & que ſa mort enfin ſi glorieuſe, a bien effacé tout ce que la paſſion humaine auroit pû peut-eſtre meſler de déreglé, ou de meſſéant, dans une juſte & legitime défenſe. Cette guerre dura quelques années. Cependant Ingunde, aprés le deſordre des affaires de ſon mari, voulut ſe ſauver dans les Gaules: mais les Grecs, entre les mains deſquels Hermenigilde l'avoient laiſſée, l'en empeſcherent. Je diray en ſon temps les aventures & la mort de cette généreuſe Princeſſe.

Lors que Leuvigilde exerçoit toutes ces violences contre Hermenigilde & Ingunde, il n'eſtoit pas ſans apprehenſion que les Rois de France ne vouluſſent venger une injure faite à leur Religion, & à une Princeſſe de leur Sang. Afin de ne ſe pas attirer tant d'ennemis ſur les bras,

il

il ſongea à gagner Chilperic, qu'il voyoit d'ailleurs avoir des ſentimens aſſez conformes à ſa croyance. Il luy envoya demander la Princeſſe Rigunthe ſa fille pour Récarede ſon ſecond fils.

Bien que Chilperic, qui avoit ſi maltraité Galſuinte, fille de la femme de Leuvigilde, deuſt avoir quelque apprehenſion que cette Princeſſe ſi emportée d'ailleurs, & ſi vindicative, ne vouluſt ſe venger ſur Rigunthe, elle fut néanmoins déſlors promiſe à Réccarede, & Chilperic envoya de ſon coſté Anſovalde & Domigiſile en Eſpagne, pour traiter avec Leuvigilde de la dote, c'eſt-à-dire, des preſens qui avoient couſtume de ſe faire par l'époux, & par le beaupere de l'épouſe.

Preſque au meſme temps que ſe faiſoit cette ambaſſade, Miron Roy des Sueves en Eſpagne, Prince religieux & Catholique, en envoya une à Guntram, pour lier une alliance avec luy, & ſe fortifier ainſi contre Leuvigilde dont il avoit toûjours des défiances. Mais comme ſes Ambaſſadeurs paſſoient par Poitiers, Chilperic qui en eût avis, les fit arreſter, & conduire à Paris, où ils demeurerent un an tout entier priſonniers. La jalouſie qu'il eût de cette alliance avec Guntram qu'il avoit toûjours pour ſuſpect, & l'envie de rendre un bon office à Leuvigilde, au préjudice duquel cette Ambaſſade eſtoit deſtinée, obligerent ce Prince à en uſer de la ſorte,

Greg. lib. 5. c. 42.

& à violer un droit ſacré parmi tous les peuples du monde.

Cependant la principale affaire de Chilperic, & qu'il avoit particuliérement en teſte, eſtoit de trouver des expediens pour rompre l'étroite liaiſon qui eſtoit entre ſon frere Guntram & ſon neveu Childebert. L'Hiſtoire nous apprend à la verité qu'il en vint à bout, mais elle laiſſe à conjecturer la maniere dont il ſe ſervit pour cela, & elle n'en fait connoiſtre autre choſe que ce que l'on en peut juger par la ſuite des évenemens.

Chilperic, aprés la mort de ſes enfans, ſe trouvoit dans le meſme eſtat qu'avoit eſté Guntram, lors qu'il fit cette alliance ſi particuliere avec Childebert, ſous eſperance de le faire ſon heritier & ſon ſucceſſeur. Il crût qu'en flatant ce jeune Roy d'une ſemblable faveur, il ſeroit préferé à Guntram, Prince pacifique, & homme de bien, & pour cela beaucoup moins dangereux, & moins à craindre que luy. L'aſſaſſinat de Sigibert par les menées de Fredegunde, le mauvais traitement qu'avoit receû Brunehaut au temps de ſon banniſſement, les antipathies des deux Reines Brunehaut & Fredegunde, ſembloient eſtre des obſtacles à cette alliance tout-à-fait invincibles. Mais le temps qui avoit déja fermé une partie de ſes playes, & preſque effacé la memoire de Sigibert, les grands avantages que Childebert rencontroit en cette alliance,

Hiſtor. Epitom. 5. 86.

la seûreté du Royaume dans une minorité qui seroit toûjours exposée aux insultes d'un Prince ambitieux & entreprenant comme estoit Chilperic, firent passer pardessus toutes ces considerations. Il fut conclu dans le Conseil de Childebert, que non seulement on accepteroit l'alliance de Chilperic, mais qu'on tascheroit encore de se la procurer par toutes les voyes possibles. Gilles Evesque de Reims, homme d'intrigue & interessé, qui avoit la principale autorité dans le Gouvernement, estoit entierement gagné à Chilperic. Les autres qui estoient de ce Conseil, representoient, *Que l'alliance de Guntram avoit esté jusques alors infructueuse, & sans aucun bon effet; Que bien loin d'avoir recouvré les Villes qui avoient esté à Sigibert, & que Chilperic retenoit toûjours, Guntram avoit encore obligé Childebert à luy donner la moitié de Marseille contre toute sorte d'équité, abusant ainsi de la foiblesse de son neveu, au lieu de luy donner des marques de sa protection; Qu'il ne falloit nullement douter d'entrer dans un traité, qui devoit estre si avantageux à tout le Royaume.*

Ajoustez que Brunehaut, qui estoit la plus irréconciliable ennemie de Chilperic & de Fredegunde, n'estoit pas entiérement la maistresse des affaires: ce qui parut assez dans l'entrepriſe que firent Ursion & Bertefrede contre Lupus Duc de Champagne, fidelle serviteur de Brunehaut. Car celuy-cy ayant esté attaqué injuste- *Gregor. lib. 6. c. 4.*

ment de ces deux Seigneurs, qui leverent une armée contre luy pour le faire perir, la Reine qui ne pouvoit ſouffrir l'injure qu'on luy faiſoit, s'alla jetter au milieu des troupes, & pria les Chefs de ne faire pas une guerre, d'une querelle particuliere. Ils luy répondirent avec une inſolence extreſme, *Qu'elle euſt à ſe retirer, & qu'il luy devoit ſuffire d'avoir regné ſi abſolument du vivant de Sigibert; Que ſon fils regnoit maintenant, & que c'eſtoit à eux a gouverner l'Eſtat durant ſon bas âge; Qu'elle ſe feroit écraſer ſous les pieds des chevaux, ſi elle continuoit à ſe meſler parmi les ſoldats comme elle faiſoit.* Il eſt vray que par ſon importunité, pluſtoſt que par ſes prieres, ou par ſon autorité, elle ſauva la vie au Duc: mais elle ne pût empeſcher qu'il ne fuſt dépouïllé de ſes biens par ſes ennemis, & contraint enfin de ſortir du Royaume de Childebert, & d'aller dans celuy de Guntram, juſques à ce que le jeune Prince euſt atteint l'âge de pouvoir gouverner ſon Eſtat.

Ce furent donc ces Seigneurs, dont l'autorité eſtoit preſque ſouveraine dans le Royaume, qui réſolurent l'alliance avec Chilperic, & luy députerent l'an cinq cens quatre-vingts-un l'Eveſque de Reims, avec quelques autres des principaux de la Cour de Childebert. Chilperic eſtoit alors à Nogent, qui eſt Saint Clou d'aujourd'huy, où les Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyez à Conſtantinople l'an cinq cens ſoixante-

dix-neuf, au commencement de l'Empire de Tibere, l'eſtoient venu trouver à leur retour. Tibere envoyoit à Chilperic quantité de preſens, qui faillirent à eſtre perdus à Marſeille. Car les Ambaſſadeurs eſtant arrivez au Port de la Ville, n'oſerent y entrer, à cauſe des differends qui eſtoient entre le Roy leur Maiſtre & Guntram, & voulurent tourner vers Agde, qui appartenoit à Leuvigilde. Mais le navire pouſſé rudement par le vent contre un banc ſe briſa, & mit les Ambaſſadeurs dans un danger évident de ſe perdre. On leur prit en cette occaſion quantité de choſes prétieuſes qu'ils apportoient d'Orient. Ils recouvrerent pourtant les preſens qu'envoyoit Tibere à Chilperic, qui conſiſtoient en quelques pieces de monnoye d'or, où l'image de Tibere eſtoit gravée, & en quelques autres choſes fort riches. Grégoire de Tours qui ſe rencontra alors à la Cour, fait mention d'un baſſin d'or de cinquante livres peſant, enrichi de pierreries, que Chilperic avoit fait faire, & qu'il montroit par rareté aux Ambaſſadeurs. Il diſoit, que ſi Dieu luy conſervoit la vie, il feroit encore faire beaucoup d'autres ouvrages pour la gloire & la réputation des François. Toute cette gloire ne ſeroit aujourd'huy capable que de nous faire connoiſtre la pauvreté, ou la modeſtie de ce temps-là.

Greg. lib. 6. c. 2.

Lors que Chilperic s'occupoit de la ſorte à Nogent, les Ambaſſadeurs de Childebert y ar-

Gregor. lib. 6. c. 3.

riverent, & concerterent avec le Roy les moyens de dépouïller Guntram de ſon Royaume, & de maintenir les deux Princes dans une parfaite intelligence. Chilperic ne manqua pas de leur dire, *Que Dieu luy ayant oſté ſes enfans à cauſe de ſes pechez, il ne pouvoit plus regarder autrement ſon neveu le Roy Childebert, que comme ſon fils & ſon heritier; Qu'il ne demandoit la jouïſſance de ſon Royaume que pendant ſa vie, & qu'il ne prétendoit vivre que pour le conſerver à Childebert.*

Sur ces vaines promeſſes les Ambaſſadeurs abuſez ou corrompus, ſignerent tout ce que voulut Chilperic, & s'en retournerent en Auſtraſie chargez de preſens. Chilperic de ſon coſté députa Leudovalde Eveſque de Bayeux, & quelques autres Seigneurs à Childebert, pour confirmer l'alliance, & ratifier tout ce qui s'eſtoit paſſé dans la premiere Ambaſſade. Aprés quoy Chilperic monta à cheval avec ſa femme, ſa fille, & toute ſa maiſon, pour venir à Paris, comme en une Ville dont on ne luy pouvoit plus diſputer la poſſeſſion, aprés l'accord qu'il venoit de faire, quoy-que par un traité anterieur Paris fuſt demeuré comme en ſequeſtre, ſans qu'il fuſt permis au Rois d'y entrer depuis la mort de Caribert.

Je ne puis omettre une circonſtance, qui ſeroit de peu de conſequence, ſi elle ne nous inſtruiſoit des couſtumes de l'antiquité. L'Eveſque de Tours rapporte, que Chilperic avant

que de partir de Nogent, luy demanda sa benediction, parce qu'il partoit aussi pour s'en retourner à Tours. Pour cela le Roy fit apporter de l'eau pour laver les mains de l'Evesque, lequel aprés avoir fait quelque priere, prit un pain qu'il benit, & le rompant en deux, en mangea une partie, & donna l'autre au Roy qui la mangea semblablement. Ils beûrent ensuite l'un & l'autre, & se dirent adieu. Cette cerémonie s'appelloit *Eulogie*, qui ne veut dire autre chose que *benediction*.

Guntram cependant ayant appris que Childebert avoit rompu avec luy, & s'estoit allié à Chilperic, en demeura extraordinairement troublé, & d'autant plus, que la chose arrivoit en un temps où Mummolus le premier homme de son Royaume pour la guerre s'estoit retiré mal content de la Cour avec toute sa famille à Avignon, Ville de Childebert, sans que l'Histoire nous découvre les sujets de son mécontentement. Guntram convoqua un Synode d'Evesques à Lion l'an cinq cens quatre-vingts-trois, où l'on parla de cette retraite de Mummolus, & je me persuade que ces Prélats taschereut de le raccommoder avec le Roy. Mais toutes les pieces qui regardent la révolte de Mummolus se sont perduës dans la suite du temps, & nous n'en sçavons autre chose, sinon qu'il continua toûjours à se fortifier dans Avignon. Selon qu'il paroist par toute la conduite de Mummo-

Gregor. lib. 6. c. 1. Concilium Lugdun. 1.

lus, c'eſtoit un homme fier, ambitieux, d'une imagination vaſte & ardente, lequel exigeoit une diſtinction particuliere pour tous les grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Eſtat, ne ſe ſouvenant peut-eſtre que trop de ſon extraction Royale, en un temps où les peuples l'avoient entiérement oubliée.

Gregor. lib. 6. c. 11. Childebert appuyé de l'alliance de Chilperic, ne tarda gueres à faire éclater les deſſeins que ſon Conſeil luy avoit inſpirez contre Guntram. Il luy envoya redemander cette moitié de la Ville de Marſeille, dont il s'eſtoit ſaiſi aprés la mort du Roy Sigibert ſon pere; & les Ambaſſadeurs qui luy en faiſoient la propoſition, avoient ordre de luy déclarer la guerre s'il ne luy vouloit donner ſatisfaction. Guntram néanmoins ne voulut rien accorder, réſolu d'éprouver pluſtoſt le hazard de la guerre, que d'acquieſcer à une demande qui ſe faiſoit avec ſi peu d'égard pour un Prince, lequel avoit juſques alors protegé Childebert en une conjoncture où ſon bas âge & ſa foibleſſe l'avoient expoſé aux injures & aux mauvais deſſeins de Chilperic & de Fredegunde.

Afin de n'eſtre pas ſurpris, il fit ſoigneuſement fermer tous les paſſages par où l'on pouvoit aller du Royaume de Childebert à Marſeille, & donna des ordres fort précis d'arreſter tous ceux que l'on découvriroit qui viendroient de la Cour de Childebert.

Toutes

Toutes ces Villes qui estoient ainsi partagées entre deux maistres, estoient toûjours sujettes à de grandes dissensions, les uns favorisant un parti, & les autres le contraire, selon les divers interests. Dinamius estoit Gouverneur de la Province de Marseille, homme violent, qui disposoit de toutes choses souverainement, comme il arrive d'ordinaire dans une minorité, particulierement lors que le Gouvernement est éloigné, & sur la frontiere. Bien qu'il fust à Childebert, il avoit néanmoins de grandes correspondances avec Guntram; & s'appuyant par ce moyen de l'un contre l'autre, il estoit maistre, & presque Souverain dans la Province. Il avoit fort maltraité Theodore Evesque de Marseille, qui tenoit le parti de Childebert. L'Evesque en voulut aller porter ses plaintes à Childebert, & se fit accompagner de Jovin, qui avoit esté auparavant Gouverneur de la Province, grand ennemi de Dinamius, avec lequel il avoit eû plusieurs démeslez, & tout récemment encore pour l'Evesché d'Usez, aprés la mort du saint Evesque Ferreolus fils d'Ansbert, qui estoit mort le quatriéme de Janvier de l'an cinq cens quatre-vingts-un.

Lors qu'ils passoient par le Royaume de Bourgogne, Dinamius en donna avis à Guntram, qui les fit arrester. A cette nouvelle le Clergé de Marseille, & le peuple ennemi de l'Evesque s'imaginerent déja que c'estoit un homme perdu,

qui ne reviendroit jamais dans ſon Egliſe, & ſe ſaiſirent des maiſons & des revenus de l'Eveſché comme ſi Theodore euſt eſté mort; Guntram néanmoins le trouva innocent, & le renvoya abſous.

En ces entrefaites Childebert qui apprit tout ce tumulte, donna des ordres à Gundulfe qu'il avoit récemment élevé à la dignité de Duc, pour ſe tranſporter inceſſamment ſur les lieux, afin de rétablir l'Eveſque, & remettre Marſeille en ſa puiſſance. Gundulfe n'oſa paſſer par le Royaume de Guntram; il prit ſon chemin par Tours, où il demeura cinq jours chez l'Eveſque Grégoire ſon neveu, en attendant toutes ſes troupes. Lors qu'il fut arrivé à Marſeille, Dinamius luy fit fermer les portes, ainſi qu'à l'Eveſque Theodore qui eſtoit en ſa compagnie. Gundulfe n'avoit pas aſſez de monde, pour forcer Dinamius; mais il fit tant par ſes negotiations, & par ſon adreſſe, qu'il l'attira à une conference dans l'Egliſe de Saint Eſtienne, qui eſtoit proche de la Ville. Il avoit mis des gardes à la porte, à qui il avoit commandé de la fermer auſſi-toſt que Dinamius ſeroit entré, ſans permettre que perſonne de ſa ſuite l'y accompagnaſt. Dinamius n'y prit point garde; & aprés quelques entretiens qu'ils eûrent enſemble auprés de l'Autel ſur les affaires preſentes, ils entrerent dans la Sacriſtie, où Dinamius commença à s'appercevoir qu'il avoit eſté joûé,

qu'il eſtoit le plus foible, & entiérement en la puiſſance de Gundulfe. Les gens de Dinamius qui eſtoient reſtez hors l'Egliſe, voulurent remuer, & firent quelque bruit; mais il fallut ceder, & Gundulfe demeura le plus fort. Il fit venir les principaux de la Ville, & leur commanda de la part de Childebert d'ouvrir les portes, & de recevoir leur Eveſque.

Dinamius honteux & étonné, demanda pardon, & fit un nouveau ſerment de fidelité au Roy & à l'Eveſque. Aprés quoy ils entrerent tous dans la Ville avec beaucoup de pompe, & de grandes démonſtrations de joye de la part du peuple, qui ſelon les divers évenemens change toûjours aiſément de ſentiment, & paſſe d'une extrémité à l'autre avec les meſmes excés. On envoya quelques-uns des plus mutins du Clergé à la Cour, pour y rendre compte de leurs actions. Anaſtaſe Abbé de Saint Victor, & Procule Preſtre eſtoient du nombre des ſéditieux. Gundulfe, aprés avoir ainſi pacifié toutes choſes, s'en retourna à Metz : mais Dinamius forcé pluſtoſt à ſon devoir que changé, oublia bientoſt le ſerment qu'il venoit de faire. Il reprit ſes premiers deſſeins, & écrivit à Guntram, que s'il ſe vouloit conſerver la Ville de Marſeille, il falloit abſolument en chaſſer l'Eveſque Theodore, & que tandis qu'il y demeureroit, Childebert y ſeroit toûjours le maiſtre. Guntram manda à l'Eveſque de le venir trou-

ver, ou, s'il le refuſoit, il donna ordre qu'on le luy amenaſt lié. Theodore s'obſervoit, & ſe tenoit ſur ſes gardes. Un jour néanmoins qu'il ſortoit de la Ville pour la Dédicace d'une Egliſe, on le ſaiſit avec beaucoup de violence & de ſcandale, & on le conduiſit à Guntram. Le Clergé ſe déchaiſna contre luy comme auparavant: mais Guntram l'ayant trouvé auſſi innocent que la premiere fois, le renvoya à Marſeille, où il fut receû par la meſme inconſtance & legereté du peuple avec des applaudiſſemens extraordinaires.

Tandis que Guntram & Childebert eſtoient ainſi brouïllez, Chilperic de ſon coſté donna le commandement d'une armée au Duc Deſiderius ou Didier, qui alla dans l'Aquitaine, où il défit, & mit en fuïte le Duc Régnoald, puis ſe ſaiſit de Périgueux & d'Agen, qui appartenoient à Guntram. La femme de Regnoald s'eſtoit réfugiée aprés la défaite de ſon mari dans l'Egliſe de Saint Caprais. Elle en fut retirée, & dépouïllée de ſes treſors, & enſuite conduite à Toulouſe, où elle s'enferma dans l'Egliſe de Saint Sernin.

Cependant Deſiderius pouſſoit toûjours ſes conqueſtes, & prit quelques autres Villes, qui eſtoient du Royaume de Guntram.

Bladaſte d'un autre coſté fut envoyé par le meſme Chilperic contre les Gaſcons, qui n'eſtoient proprement ſujets ni des Viſigoths, ni

des François. Ils ſeparoient les deux Royaumes du coſté des Pyrenées, & ſans appartenir ni aux uns, ni aux autres, ils en eſtoient comme les bornes. Ils avoient quelque reſſemblance avec les montagnes qu'ils habitoient, dont l'horreur & la ſterilité donnerent peu d'envie aux François, ou aux Viſigoths de les poſſeder. Ils demeurerent libres, & par le mépris qu'on fit de leur païs, & par la difficulté qu'il y avoit de les aller attaquer parmi des routes inconnuës, & embarraſſées de bois & de rochers, & preſque entiérement inacceſſibles. Cependant cette liberté qu'ils conſerverent, les rendit hardis, tellement qu'ils deſcendoient ſouvent de leurs montagnes comme des torrens dans la plaine; & aprés avoir deſolé la campagne tant du coſté de l'Eſpagne, que des Gaules, ils s'en retournoient chargez de butin dans leurs rochers, où ils eſtoient plus en ſeûreté, que s'ils avoient habité les plus fortes citadelles. Bladaſte n'eût point de ſuccés en cette guerre, & perdit la plus grande partie de ſes troupes parmi les défilez, & les dérours de leurs montagnes.

Je me perſuade, qu'aprés tous ces actes d'hoſtilité il y eût quelque eſpece d'accommodement entre les Rois, quoy-que l'Hiſtoire n'en faſſe point de mention expreſſe, & que Guntram ſe ſentant trop foible pour réſiſter à ſon frere, & à ſon neveu, luy ceda par un traité les Villes dont il s'eſtoit emparé. *Greg. lib. 6. c. 19.*

Chilperic avoit mis des gardes pour défendre le passage d'un pont qui estoit sur la riviere d'Orge dans le territoire de Paris, & empescher qu'on ne le vint insulter à Paris, où il faisoit sa résidence. Asclepius un des Seigneurs sujets de Guntram s'estant avancé de nuit à la dérobée, égorgea les gardes du Pont, & entra dans le païs, où il fit quelques ravages. Chilperic irrité de cette irruption, vouloit envoyer aux Ducs & aux Comtes de son Royaume des ordres pour faire des courses dans celuy de Guntram. Mais son Conseil le luy dissuada, & le porta à demander plustost à Guntram la réparation de cette injure, & s'il ne vouloit pas luy en faire raison, il seroit alors en droit de se la faire à luy-mesme. Certainement si la guerre eust esté déclarée, & que les Rois ne se fussent pas auparavant accommodez, Chilperic n'eust pas deû trouver étrange, qu'Asclepius fust entré dans le territoire de Paris, dont il s'estoit saisi contre le pacte qu'il avoit fait auparavant avec ses freres, & le conseil qu'on luy donnoit, eust esté entiérement hors de saison. Ils passoient si souvent & si aisément de la paix à la guerre, & de la guerre à la paix, qu'on pouvoit presque dire qu'ils avoient l'un & l'autre tout ensemble. Guntram receût fort bien les plaintes de Chilperic, sans alleguer les injures qu'il en avoit receûës: ce qui fait voir, qu'ils s'estoient auparavant accordez; & comme il ne vouloit rien

avoir à démesler avec luy, il exécuta tout ce qu'il desiroit.

Cependant Chilperic, pour maintenir sous sa domination toutes ces Villes d'Aquitaine nouvellement subjuguées, y envoya de nouveaux Comtes, & ordonna que les tributs que les Villes payoient auparavant à leurs Princes, luy fussent apportez. Les choses s'exécuterent avec plus de rigueur qu'on ne faisoit auparavant sous le regne de Guntram, ce qui donna occasion à beaucoup de murmures contre le Gouvernement. Nonnichius Comte de Limoges intercepta quelques lettres, où l'on parloit de toutes ces vexations de Chilperic; & entre autres choses celuy qui écrivoit, disoit *Qu'il estoit tombé du Paradis dans l'Enfer, parce qu'il avoit passé du Regne de Guntram en celuy de Chilperic.* Ce n'estoit pas un grand crime à un malheureux que de se plaindre. Cependant Nonnichius ayant sceû des porteurs que ces lettres venoient de Carterius Evesque de Perigueux, il en fit sa Cour à Chilperic, & luy envoya & les lettres & les hommes qui les portoient. Chilperic manda incontinent l'Evesque, & l'accusa d'avoir mal parlé de son gouvernement. Carterius nia qu'il eust jamais écrit de semblables lettres. On demanda aux porteurs qui les leur avoit données. Ils répondirent, que c'estoit le Diacre Frontonius. L'Evesque repartit, que ce Diacre estoit son plus grand ennemi, & que ce n'estoit

pas la premiere fois qu'il luy avoit ſuſcité de ſemblables affaires. Frontonius confronté, ſoûtient en preſence de l'Eveſque qu'il a écrit les lettres par ſon ordre. L'Eveſque le dément, & luy reproche ſa perfidie; & comme il a déja tenté pluſieurs fois de le faire chaſſer de ſon Eveſché. Chilperic ne pouvant convaincre ni l'un ni l'autre, & ne les voulant pas punir tous deux, puis que l'un d'eux devoit eſtre innocent, prit le parti d'uſer de clemence, parce qu'il avoit déja veû par ſa propre experience, que le jugement des Eccleſiaſtiques ne ſe faiſoit jamais ſans de grands embarras, & d'extreſmes difficultez. Il les renvoya donc tous deux, & ſe recommanda meſme à leurs prieres : ce qui fait voir quelque fonds de Religion parmi tous ſes crimes. Il obligea encore en ce temps-là pluſieurs Juifs à ſe faire baptiſer; mais s'il eût de bonnes intentions, il n'eût pas beaucoup de ſuccés, le bapteſme n'ayant point changé le cœur de ces endurcis, quoy-qu'il leur apportaſt tous les privileges des Chrétiens.

Voicy encore une autre occaſion, où Chilperic & Fredegunde firent paroiſtre quelques ſentimens de pieté & de charité Chrétienne. Car leur eſtant né un fils l'année cinq cens quatre-vingts-deux, aprés la mort de tous leurs autres enfans, & voulant reconnoiſtre la grace que Dieu leur faiſoit, ils firent ouvrir toutes les priſons, & voulurent que ceux qui n'avoient point

encore

encore payé les impoſts, en fuſſent exemptez par tout le Royaume.

Je me ſouviens d'avoir laiſſé Gundebaut fils naturel de Clotaire à Conſtantinople, où il demeura juſques à l'année cinq cens quatre-vingts-deux, qu'il retourna dans les Gaules, & ſon retour y apporta beaucoup de trouble & de changement. Il avoit eſté aſſez bien venu à Conſtantinople, & les Empereurs Juſtin & Tibere l'avoient conſideré à cauſe de ſa naiſſance, & de l'injuſtice de ſa fortune. Guntran Bozon y avoit fait un voyage, tant pour ſe divertir de ſon chagrin dans ſes perſecutions, que pour faire oublier tous ſes crimes & ſa conduite paſſée. Aimoine dit qu'il n'y fut qu'en paſſant, lors qu'il alloit viſiter les lieux Saints dans la Paleſtine. Il y trouva Gundebaut aſſez ſatisfait de ſa condition pour ne plus s'inquiéter de la France. Il crût que ce Prince pourroit eſtre un ſujet propre à rétablir ſes affaires, & à cauſer quelque heureuſe révolution. Comme il eſtoit homme entreprenant, & de grande intrigue, il eût des conferences fort particulieres avec luy. Il luy fit le plan de l'eſtat où la France ſe trouvoit alors; *Comme Chilperic avoit perdu tous ſes fils, ainſi que Guntram; Que Childebert n'eſtoit qu'un enfant ſous la régence de ſa mere, peu aimée des Grands du Royaume, & peu autoriſée; Que l'occaſion ſe preſentoit la plus belle du monde de revenir en France, & qu'il y auroit aſſeûrément un tres-grand parti, eſtant*

Greg lib. 6. c. 24. & 26.

Li. 5. c. 41.

d'un âge & d'une réſolution à ſouſtenir hautement ſes prétenſions; Que Mummolus le plus grand Capitaine des François s'eſtoit retiré à Avignon mal content de Guntram, & qu'il ne faiſoit que l'attendre pour ſe joindre à luy, & appuyer ſon droit; Qu'il n'eſtoit pas le ſeul mal ſatisfait; Qu'il en trouveroit encore beaucoup d'autres, qui ſuivroient volontiers ſa fortune. Ces choſes veritables en partie, & dites fort affirmativement, réveillerent dans l'eſprit de Gundebaut des penſées qui n'eſtoient pas encore tout-à-fait effacées, & luy donnerent de grandes eſperances d'un bon ſuccés. Avant néanmoins que de ſe réſoudre au voyage, il fit jurer Bozon devant douze Autels, que ce qu'il luy avoit dit eſtoit vray. Gundebaut partit de Conſtantinople chargé de preſens & de richeſſes: car l'Empereur Tibere fut bien-aiſe de s'aquerir ce Prince François, en un temps auquel on luy faiſoit croire que la fortune laſſée de l'avoir perſecuté, l'alloit rendre un des plus puiſſans Monarques du monde. Gundebaut aborda à Marſeille, où il fut tres-bien receû de l'Eveſque Theodore, qui luy donna des chevaux pour aller à Avignon. Il y trouva Mummolus, qui le reconnut comme un Prince de la Maiſon Royale, & prit avec luy les derniers engagemens. Quelques-uns meſme des principaux Seigneurs de la Cour de Childebert s'y rencontrerent, ainſi que l'Eveſque Sagittaire, qui n'eſperoit de ſuccés que dans le trouble de la France; & tous

enſemble ſe liguerent dans le deſſein d'appuyer les prétenſions de Gundebaut, & de chaſſer Guntram de ſon Royaume.

Cependant Bozon qui ne prenoit point de parti arreſté que celuy de ſon intereſt, abandonna le Prince qu'il avoit fait venir, parce qu'il s'imagina que c'eſtoit une bonne occaſion pour ſe bien remettre dans l'eſprit des Rois de France, & profiter en meſme temps des richeſſes que Gundebaut avoit apportées d'Orient. Et afin de ſe déclarer avec plus d'éclat, il fit arreſter l'Eveſque de Marſeille, dautant qu'il avoit receû un homme étranger & ſuſpect dans le Royaume. L'Eveſque ſe défendoit, en montrant les lettres des Miniſtres de Childebert, qui luy avoient ordonné de fournir à Gundebaut tout ce qui pourroit luy eſtre neceſſaire. Nonobſtant cela Bozon le conduiſit au Roy Guntram, ainſi que l'Eveſque Epiphane, qui demeuroit alors à Marſeille, aprés avoir eſté chaſſé de ſon Eveſché par les Lombards, & l'on prétendoit qu'il avoit trempé dans l'affaire de Gundebaut. Le Roy les retint tous deux quelque temps en priſon, où Epiphane mourut, aprés avoir enduré beaucoup de miſeres. Pour Theodore, comme il montroit des lettres des Seigneurs du Royaume de Childebert, il fut envoyé à Mets, afin que Childebert en fuſt luy-meſme informé.

Cependant Gundebaut étonné de la trahiſon *Greg. lib. 8. c. 24.*

de Bozon, s'eſtoit retiré dans une Iſle proche de Marſeille, & taſchoit de découvrir les ſentimens de ceux qui l'avoient appellé, qu'il ne pouvoit encore bien penétrer, tant il y avoit peu de concert parmi eux, & de ſeûreté dans leurs conſeils. Cette retraite donna occaſion à Bozon, & à un autre Duc que l'Hiſtoire ne nomme point, mais c'eſtoit vray-ſemblablement Dinamius, de s'emparer des treſors que Gundebaut avoit laiſſez dans Marſeille, à la garde peut-eſtre de l'Eveſque Theodore, comme d'un homme en qui il avoit reconnu beaucoup de probité & de bonne foy. Ils y trouverent des ſommes immenſes d'or & d'argent, & beaucoup d'autres choſes de grand prix, qu'ils partagerent entre eux, & qu'ils porterent en Auvergne. Bozon alla enſuite en la Cour de Childebert avec ſa femme & ſes enfans, parce qu'il avoit intereſt d'y détruire Gundebaut qu'il avoit ainſi dépouïllé. Mais lors qu'il voulut repaſſer delà en Auvergne, il fut pris en chemin par les gens de Guntram, qui eſtoit fort irrité contre luy, dautant qu'il avoit appris qu'il eſtoit l'auteur du retour de Gundebaut, & que ſon voyage de Conſtantinople n'avoit point eû d'autre deſſein. Comme Guntram luy reprochoit avec beaucoup de chaleur toutes ſes perfidies, il diſoit au contraire avec un viſage étudié, *Que bien loin d'avoir favoriſé Gundebaut, il ne l'avoit jamais voulu voir à ſon arrivée en France, & que*

meſme il avoit arreſté l'Eveſque Theodore, qui l'avoit receû; Qu'il eſtoit bien étrange qu'on le vouluſt charger d'une choſe qu'il avoit taſché d'empeſcher autant qu'il l'avoit pû, & qu'on accuſaſt ſa fidelité qui s'eſtoit ſi hautement déclarée pour l'intereſt des Rois, & pour le bien de l'Eſtat; Que l'on devoit s'en prendre à Mummolus, qui avoit régalé Gundebaut dans Avignon, & avoit fait une ligue avec luy en intention de brouïller toute la France; Que ſi le Roy vouloit luy permettre d'aller contre ce rebelle, il ſçavoit les moyens d'en venir à bout, & qu'il le luy ameneroit priſonnier.

Bozon avoit ſi bien embarraſſé ſon affaire, que l'on ne pouvoit avoir que des doutes de ſon crime. Cependant Guntram prévenu contre luy, n'écoutoit rien, & vouloit abſolument le faire mourir. Mais Bozon luy en dit tant, & ſe faiſoit ſi fort de luy mettre Mummolus entre les mains, juſques-là qu'il offroit de laiſſer ſon fils pour caution de ſa parole, que Guntram le fit élargir, dans l'eſperance qu'il ſe pourroit acquiter de ſa promeſſe.

Bozon eſtant ſorti, prit avec luy quelques troupes d'Auvergne & du Valais, & marcha droit à Avignon, à deſſein de ſurprendre Mummolus, ſous prétexte de vouloir déliberer avec luy ſur tout ce qui ſe paſſoit, & d'entrer meſme avec luy dans la ligue de Gundebaut. Mummolus fut averti de ſon deſſein; & comme c'eſtoit un homme d'experience & de ſtratageſmes,

il fit percer ſecretement tous les bateaux du Rhoſne qui devoient paſſer Bozon avec ſes gens; tellement qu'ils ſe remplirent d'eau, & s'enfoncerent, lors qu'ils furent au milieu de la riviere. Pluſieurs furent noyez, & Bozon eût bien de la peine à ſe ſauver à la nage. Il ne ſe rebuta pas néanmoins, & voulut bien que l'on creuſt qu'il ne s'eſtoit apperceû de rien, dans la penſée qu'il en pourroit mieux tromper Mummolus. Mais celuy-cy luy avoit encore tendu un autre piege qui le déconcerta entiérement. Le Rhoſne environne de tous coſtez Avignon, à la réſerve d'un ſeul. Mummolus avoit fait tirer en cét endroit-là un grand foſſé, dans lequel le Rhoſne ſe déchargeoit, & ne faiſoit plus qu'une Iſle de toute la Ville. Ce canal eſtoit creuſé d'une maniere que l'on voyoit peu d'eau dans le bord; mais il y avoit au milieu des foſſes profondes qui ne paroiſſoient point. Quand Bozon fut ſur le bord du canal, il fit dire à Mummolus qu'il vouloit luy parler d'une affaire importante. Mummolus répondit qu'ils pourroient aiſément ſe parler le foſſé entre-deux. Ce n'eſtoit pas ce que prétendoit Bozon, qui avoit envie de ſe ſaiſir de luy, & de le mener à Guntram. Il repartit donc qu'il avoit quelque choſe de fort ſecret à luy dire, qui demandoit un entretien de teſte à teſte, & qu'il paſſeroit pluſtoſt le canal pour aller à luy, ſi luy-meſme n'aimoit mieux ſortir de la Ville, & venir le

trouver. Mummolus luy dit qu'il pouvoit paſſer, & qu'il n'y avoit nul danger. Bozon ne le pouvant attirer hors ſa place, ſe met en eſtat de traverſer le canal, accompagné d'un Eſcuyer, qui tomba dans la foſſe lors qu'il marchoit devant luy, & ne parut plus. Bozon s'y précipitoit ſemblablement, & ſe fuſt infailliblement noyé, ſi quelqu'un de ſes gens ne luy euſt préſenté le bout d'une pique pour ſe retirer. Mummolus & luy ſe firent en ſuite de grands reproches l'un à l'autre; l'un offenſé de ce qu'on avoit voulu le ſurprendre dans ſa place, & l'autre de ce qu'on l'avoit ſurpris luy-meſme ſi honteuſement. Bozon ne pouvant venir à bout de ſon entrepriſe par cette voye-là, ſe réſout enfin d'aſſieger Avignon. Mais le ſiege ne dura pas longtemps; car Childebert indigné de ce qu'une Ville qui eſtoit à luy, eſtoit ainſi attaquée ſans ſon ordre, y envoya le Duc Gundulfe qui obligea Bozon de ſe retirer.

Lors que toutes ces choſes ſe paſſoient ainſi de ce coſté-là, Chilperic qui voulut célebrer la feſte de Paſques à Paris, eût quelque peur de cauſer du ſcandale au peuple dans le temps d'une feſte ſi ſolennelle, à cauſe du ſerment qu'il avoit fait avec ſes freres, de n'y point entrer que d'un commun conſentement. Il trouva cét expedient pour ſortir de ſon ſcrupule. Il fit porter les Reliques des Saints, & entra dans la Ville en les accompagnant, confondant ainſi un cri-

me & un parjure avec un acte de Religion. Son fils fut baptisé en cette occasion par Ragnemode Evesque de Paris, & nommé Thierri, l'an cinq cens quatre-vingts-trois.

Chilperic estant sorti de Paris aprés la feste, receût une ambassade de la part de Childebert. Le principal Ambassadeur fut l'Evesque de Reims, ennemi de Guntram; & il sembla en effet que Guntram à ce coup ne pouvoit éviter sa ruïne. Il venoit pour renouveller l'alliance entre les deux Rois, & déclarer à Chilperic, *que Childebert ne pouvoit desormais, & ne vouloit avoir aucune paix avec Guntram, qui luy avoit osté la moitié de Marseille, & retiroit dans son Royaume quantité de transfuges & de mécontens, bien qu'il les luy eust souvent redemandez.* Ces transfuges estoient Dinamius Gouverneur de la Province de Marseille, Lupus Duc de Champagne, & quelques autres.

Chilperic se plaignit pareillement de Guntram, & dit aux Ambassadeurs ce qu'il ne pouvoit croire luy-mesme, ni faire croire aux autres, mais par un excés de haine & de mauvaise volonté, *Que si son fils Childebert*, il parloit ainsi parce qu'il l'avoit adopté, *vouloit faire de bonnes perquisitions, il se trouveroit que c'estoit Guntram qui avoit tué Sigibert son pere.* L'Evesque de Reims répondit avec aussi peu de verité, & avec un mesme emportement, *Que la mauvaise foy de Guntram n'estoit que trop connuë, & que si Chilperic vouloit*

vouloit se joindre au Roy leur maistre, ils vengeroient les injures qu'ils en avoient receûës. Chilperic n'eût pas de peine à y consentir; & aprés avoir juré l'alliance, & donné des ostages, il s'aboucha secretement avec l'Evesque de Reims en l'absence des autres Ambassadeurs: ce qui leur donna beaucoup de jalousie, & de grands préjugez d'une trahison. On dit qu'il receût de Chilperic deux mille écus d'or, & quantité d'autres presens, & qu'ils résolurent entre eux de dépouïller Guntram de son Royaume pour le partager entre les deux Rois. Cét article mesme fut adroitement inseré dans le traité d'alliance, sans que les autres Ambassadeurs y fissent assez de réflexion.

Chilperic aprés cela leva des troupes de tous les endroits de son Royaume, & vint à Paris. Berulfe eût ordre de se rendre devant Bourges avec la milice de Touraine, d'Anjou, de Poitou, & de Nantes, & de l'attaquer d'un costé, tandis que Desiderius & Bladastes avec les troupes de leurs Gouvernemens l'attaqueroient de l'autre, & de ruiner tous ensemble la campagne par où ils passeroient. Chilperic en personne, avec une autre armée qui estoit venuë à Paris, tourna du costé de Melun, traisnant avec la guerre la misere & la desolation dans tous les lieux de son passage. Les Ducs & les Ambassadeurs de Childebert l'accompagnerent en cette expedition.

Les habitans de Bourges ne s'épouvantèrent nullement de toutes ces armées qui marchoient contre eux : ils n'attendirent pas mesme qu'on les vint assieger dans leur Ville ; ils sortirent en campagne avec quinze mille hommes, & allerent rencontrer Desiderius au Chasteau de Meun sur Yévre. Il y eût un combat sanglant, sans qu'aucun parti se pust prévaloir de la victoire, & l'on tient que plus de sept mille hommes tant d'un costé que d'autre demeurerent sur la place. Les autres Généraux cependant allerent attaquer la Ville, & firent par tout de si grands degasts, que jamais on n'avoit rien entendu de semblable. Ni maison, ni vigne, ni arbre ne demeurerent sur pied ; tout fut bruslé, & ruïné ; les Eglises mesmes passerent par le feu. Il est vray qu'ils en retiroient auparavant les meubles & les choses qui servoient au Service Divin.

Guntram, à la nouvelle de tous ces mouvemens, se disposa aussi à la guerre, & mettant toute sa confiance en la justice de ses armes, vint joindre Chilperic devant Melun, qu'il assiegeoit. Aprés avoir demeuré quelque temps en presence, Guntram s'apperceût un soir que la garde du camp de Chilperic estoit fort negligée, & qu'on pouvoit aisément le surprendre. Il se jetta donc sur ses gens dans le desordre où ils estoient, & dans la confusion de la nuit, & défit une grande partie de l'armée. Comme la

paix se concluoit aussi facilement entre eux que la guerre, les deux Rois dés le lendemain matin parlerent d'accommodement, & convinrent de remettre leurs differends au jugement des Evesques & des Seigneurs de l'un & de l'autre Royaume.

La paix estant ainsi arrestée, sans que nous en sçachions d'autres articles, sinon que Guntram s'obligea de rendre Marseille à Childebert, Chilperic envoya aussi-tost aux Ducs, qui assiegeoient Bourges, l'ordre de lever le siege, & de se retirer; ce qui fut exécuté: mais l'armée ne laissa pas de se comporter dans la Province comme dans un païs ennemi; ils en enleverent tout le bestail, & la pillerent d'une si horrible maniere, qu'ils la laisserent presque deserte. Desiderius & Bladastes passerent par la Touraine, & bien que la Province appartint à Chilperic, ils n'y causerent pas moins de desordres que s'ils eussent vescu parmi les ennemis, tuant, massacrant, & enlevant tout ce qu'ils pûrent rencontrer; tant le soldat met peu de difference entre sujets & ennemis lors qu'il n'a plus de respect pour le commandement.

L'armée de Chilperic n'estoit pas mieux disciplinée. Les Chefs ne pouvoient plus gouverner les soldats, ni les retenir dans l'obéïssance: ce qui fascha tellement Chilperic, qu'il tua le Comte de Roüen, afin de donner de la terreur aux autres.

Tandis que la paix ſe traitoit ainſi entre Guntram & Chilperic, l'armée de Childebert s'eſtoit aſſemblée, & ſe diſpoſoit à marcher au temps que la nouvelle vint qu'ils s'eſtoient déja accommodez. Le ſoldat fruſtré de ſes eſperances, commença à murmurer contre l'Eveſque de Reims & les autres Seigneurs du Royaume qui eſtoient de retour de leur Ambaſſade. Il diſoit, *Qu'ils avoient détaché Childebert de l'alliance & de l'amitié de Guntram, pour s'allier à un Prince infidelle & intereſſé, qui retenoit les Villes qui dépendoient de Childebert; ſous prétexte qu'il devoit eſtre ſon ſucceſſeur, bien que Chilperic euſt un fils capable de regner aprés luy.* Il leur reprochoit, *Qu'ils avoient eſté corrompus par l'argent de Chilperic, & qu'ils avoient vendu le Roy & le Royaume.* La ſedition commença la nuit; les tenebres favoriſoient leur colere, & donnoient de la hardieſſe aux crimes. Ils s'échauferent tellement les uns les autres, que le matin ils allerent armez en grand nombre à la tente du Roy, & demanderent qu'on leur miſt entre les mains l'Eveſque de Reims, & les autres qui avoient part au Gouvernement, afin de les hacher en pieces.

L'Eveſque épouvanté de ces menaces, & de ſa propre conſcience, monta promptement à cheval pour gagner Reims. Les ſoldats coururent aprés luy à coups de pierre, & comme ils ne pouvoient le joindre faute de chevaux, ils déchargerent au moins leur colere par toutes les

imprécations qu'ils firent contre luy. Ceux qui accompagnerent l'Evesque ne le pûrent suivre dans une fuite si précipitée, parce qu'ils ne trouvoient point de chevaux à changer : tellement qu'il arriva seul à Reims, avec tant d'épouvante & d'empressement, qu'il ne se pût pas mesme donner le loisir de ramasser une de ses chausses qui luy estoit tombée en chemin. Il s'enferma dans la Ville, & s'y fortifia le mieux qu'il pût, dans la crainte qu'on ne l'y vint attaquer.

Les choses estant demeurées ainsi douteuses, sans sçavoir encore s'il y avoit de la paix entre ces Princes, & où se porteroit la guerre, lors que Chilperic estoit devant le Chasteau de Melun, Leudaste, cét homme fameux par ses crimes & par ses infortunes, le vint trouver pour tascher d'obtenir son pardon, & de mettre quelque fin à ses disgraces. Il estoit allé auparavant à Tours avec des lettres tant de la part du Roy, qui luy permettoit d'y aller prendre sa femme, que de quelques Evesques, qui prioient Grégoire de l'admettre en sa Communion. Grégoire néanmoins qui ne voyoit point de lettres de Fredegunde, ne se hasta point de le recevoir, & ne feignit pas mesme de luy dire qu'il falloit attendre les ordres de la Reine. En effet, il en écrivit à Fredegunde, qui répondit qu'elle avoit permis à la verité à Leudaste d'aller à Tours, parce qu'elle ne l'avoit pû refuser à tant de gens

qui l'en importunoient; mais qu'elle le prioit de ne point le recevoir, & de ne luy point donner les *Eulogies*, jusques à ce qu'elle eust déterminé ce qu'elle devoit faire de luy. L'Evesque eût quelque apprehension qu'on ne vouluſt faire mourir ce miserable. Il appella le beau-pere de Leudaſte; il luy leût en confidence les ordres de Fredegunde, & luy conseilla en meſme temps de persuader à ſon gendre de prendre garde à luy, & de ne ſe point montrer ſi publiquement. L'avis fut mépriſé de Leudaſte & de ſon beau-pere, parce qu'ils crûrent que l'Eveſque eſtoit leur ennemi; & le proverbe fut verifié, qu'il falloit toûjours donner un bon conſeil aux amis & aux ennemis, parce que les amis en profitent, & que les ennemis le mépriſent.

Leudaſte donc ennuyé de cét eſtat douteux de ſa vie, alla trouver Chilperic à Melun, & pria ceux qui approchoient le Roy de plus prés de faire en ſorte qu'il ſe puſt jetter à ſes pieds pour implorer ſa clemence. Il l'obtint; & Chilperic, qui n'oſoit pas meſme pardonner, ſi Fredegunde ne le trouvoit bon, luy répondit qu'il euſt encore quelque patience juſques à ce qu'il euſt veû la Reine, qui eſtoit fort en colere contre luy. Leudaſte, tout glorieux de ce que le Roy ne l'avoit point mal receû, ſe donnoit de grandes eſperances de ſon affaire. Il ſuivit le Roy à Paris; & un Dimanche, lors que la Reine

eſtoit à l'Egliſe, il ſe proſterna à ſes pieds, & la ſupplia d'uſer de ſa clemence envers un malheureux, qui n'avoit fait qu'errer par le monde depuis qu'il avoit encouru ſon indignation. Fredegunde qui ne ſe laiſſoit pas aiſément fléchir, le repouſſa rudement, & ne voulut point l'écouter. Elle dit meſme fort hautement, en ſe tournant vers l'Autel, *Que puis qu'elle n'avoit point d'enfant qui fuſt en eſtat de venger l'injure qu'on luy avoit faite, elle s'adreſſoit au Seigneur qu'elle adoroit ſur l'Autel pour en avoir raiſon.* Elle ſe jetta meſme aux pieds du Roy, & luy dit, les larmes aux yeux, & d'un air fort animé, *Qu'elle eſtoit bien malheureuſe de voir ſon ennemi devant elle, & de ne pouvoir s'en faire juſtice.* Leudaſte, aprés des paroles ſi menaçantes, ne ſe rebuta point encore; & comme s'il n'y euſt eû rien à craindre, il ſuivit le Roy & la Reine aprés la Meſſe. Il s'arreſta dans la place qui eſtoit devant l'Egliſe, où beaucoup de marchandiſes eſtoient étalées, dans le deſſein d'y choiſir quelque choſe, pour en faire un preſent à Fredegunde. Mais il n'en eût pas le loiſir, car il fut incontinent enveloppé par des gens que la Reine envoya pour l'arreſter. Il tira l'épée, & en bleſſa quelqu'un. Les autres irritez, ſe jetterent ſur luy avec l'épée & le bouclier: l'un d'eux le frappa à la teſte, & luy enleva une partie de la peau & de ſes cheveux. Leudaſte voyant que la partie n'eſtoit pas égale, prend la fuite, & gagne le Pont de bois, qui

eſtoit proche de l'Egliſe; & comme il ſe ſauvoit avec beaucoup de précipitation, ſon pied s'eſtant pris entre deux ais du Pont, il ſe caſſa la jambe. Il fut incontinent arreſté, & mis en priſon. Le Roy commanda qu'on luy penſaſt ſes bleſſûres, mais ce n'eſtoit que pour le mettre en eſtat de pouvoir endurer un plus grand & un plus long ſupplice: au moins le diſoit-il ainſi, pour ne pas faſcher Fredegunde, qui croyoit ſe purger d'autant mieux du crime dont on l'avoit chargée, que ſa vengeance ſeroit plus cruelle.

Cependant ſes playes ayant eſté negligées, & la pourriture s'y eſtant miſe, il fut réduit à l'extrémité. La Reine, avant qu'il puſt mourir, luy envoya des bourreaux qui l'étendirent ſur la terre de ſon long; puis luy ayant mis ſous la teſte un gros levier, le frapperent d'un autre, & luy écraſerent la cervelle. Supplice aſſez convenable à tant de crimes qu'il avoit commis, & digne de la cruauté de Fredegunde.

J'ay parlé auparavant de la recherche que faiſoit Leuvigilde de Rigunthe fille de Chilperic pour ſon fils Réccarede. Il ſe fit pour cela pluſieurs Ambaſſades de part & d'autre; mais le mariage fût toûjouts differé, à cauſe de la guerre de Leuvigilde contre ſon fils Hermenegilde. Il fut renoûé de nouveau; & les Ambaſſadeurs qui apportoient les preſens de Leuvigilde eſtant arrivez l'an cinq cens quatre-vingts-quatre, on ſongeoit tout de bon à le conclure, & à en-

voyer

voyer la Princeſſe en Eſpagne. Un nouveau malheur le rompit encore, & en fit differer la concluſion en un autre temps. Car comme Chilperic ſortoit de Paris pour retourner à Soiſſons, le jeune Thierri ſon fils unique fut pris d'une dyſenterie, qui le mit au tombeau. Chilperic fut obligé de renvoyer les Ambaſſadeurs, en leur diſant, qu'il n'y avoit point d'apparence de marier la ſœur lors qu'on portoit le frere en terre. Il eût pourtant quelque penſée d'envoyer en Eſpagne Baſine, & de la donner en la place de Rigunthe. Mais Radegunde fortifiée par le conſeil de quelques Eveſques, ainſi qu'on le dit, s'y oppoſa, & ne voulut point permettre qu'elle ſortiſt d'un Monaſtere où elle s'eſtoit conſacrée à Dieu; & je m'imagine auſſi que Fredegunde auroit eû bien de la peine à conſentir au mariage d'une Princeſſe dont elle avoit fait mourir la mere & les freres.

La mort de Thierri changea toute la face de la Cour, & mit le Roy & la Reine dans une triſteſſe inconſolable. Comme on cherchoit à flater leur chagrin, quelques-uns allerent dire à Fredegunde, que l'enfant n'eſtoit mort que par le malefice de certaines femmes de Paris, & que Mummolus en avoit eû connoiſſance. Ce Mummolus n'eſtoit pas celuy dont nous avons déja tant de fois parlé, mais un Officier de Chilperic, que Fredegunde haïſſoit, ſans qu'on en ſçache le ſujet. Elle apprit encore que ce Mum- *Gregor. lib. 6. c. 31.*

molus, lors qu'il estoit à table avec quelques-uns de la Cour, & qu'on luy parloit de la maladie du petit Prince, avoit dit qu'il connoissoit une herbe infaillible contre la dysenterie, si on la prenoit dans un breuvage. La haine de Fredegunde, & l'extresme chagrin où elle estoit, luy faisoient aisément appercevoir des crimes par tout. Elle fit prendre ces femmes qui avoient esté accusées, & commanda qu'on leur donnast la question avec toute la cruauté imaginable. Elles avoüérent dans le fort de leurs tourmens qu'elles estoient sorciéres, & qu'elles en avoient fait mourir plusieurs par leurs sortileges. Elles ajoustérent, ce qui n'estoit gueres croyable, qu'elles avoient donné le malefice à l'enfant, pour racheter la vie de Mummolus. C'est ce que Fredegunde demandoit. Elle fit tourmenter toutes ces femmes sans pitié. Les unes furent bruslées toutes vives, & les autres mises sur la roüe. Aprés cette sanglante exécution, elle s'en alla avec le Roy à Compiegne, où elle luy raconta tout ce qu'on avoit dépose contre Mummolus, qui avoit une charge considerable à la Cour, & peut-estre estoit-il Maire du Palais. Le Roy crût aisément qu'il estoit criminel, parce que Fredegunde en estoit persuadée. On fait venir Mummolus; on le charge de chaisnes, on le met sur le chevalet, on l'interroge pourquoy il a fait mourir le jeune Prince. Il denia toûjours le crime, mais il avoûa qu'il

avoit receû de ces femmes quelques onguens & quelques breuvages, dont il s'eſtoit ſervi pour avoir les bonnes graces du Roy & de la Reine. Ces breuvages ne devoient pas avoir eû grande vertu, puis qu'il eſtoit furieuſement haï de Fredegunde. Aprés que Mummolus fut retiré de deſſus le chevalet, il dit au bourreau qu'il n'avoit rien ſenti de tous ſes tourmens, & le pria de le dire au Roy, ou par vanité, ou pour luy faire connoiſtre ſon innocence. Mais le Roy au contraire attribua tout cela à ſortilege, & ne douta plus qu'il ne fuſt auſſi criminel qu'on l'avoit accuſé. Il commanda en colere qu'on le remiſt ſur le chevalet, où il fut batu d'eſcourgées, juſques à laſſer ſes bourreaux. On luy ficha enſuite des épines ſous les ongles des pieds & des mains, avec des douleurs tres aiguës; & comme il eſtoit preſt d'avoir la teſte coupée, Fredegunde, moins par compaſſion, que par une vengeance barbare, luy obtint la vie, pour le faire ſurvivre à ſes tourmens, & preſque à ſa mort. On le renvoya ſur une charrete à Bordeaux d'où il eſtoit, aprés avoir confiſqué tous ſes biens. L'ébranlement de la charrete luy augmenta la douleur de ſes playes, & redoubla ſon mal, & à peine pût-il arriver au terme, qu'il y mourut incontinent aprés.

Fredegunde enſuite, dans l'excés d'une douleur fole & indiſcrete qui cherche à ſe ſatisfaire, fit bruſler tous les meubles de l'enfant en

grande quantité, & généralement tout ce qui luy avoit servi. Elle fit encore fondre tout l'or & l'argent, qui devoit estre employé pour les appointemens de ceux qui le servoient, afin que rien ne demeurast en espece qui pust luy remettre devant les yeux l'image de son fils, & renouveller son chagrin.

Aprés que ce deuïl fut passé, Opila fut envoyé d'Espagne avec quantité de presens, pour entretenir Chilperic dans la pensée du mariage de la Princesse Rigunthe. Leuvigilde pressoit la conclusion de cette alliance, parce qu'ayant arresté en ce temps-là Hermenigilde prisonnier, & Ingunde sa femme s'estant retirée parmi les Grecs & les gens de l'Empereur qui estoient en Espagne, il avoit une grande apprehension que Childebert son frere ne vouluſt venger cette injure, & entrer à force ouverte dans le Royaume,

Childebert cependant excité par cette sédition de l'armée dont j'ay parlé, & par le mécontentement qu'avoit Brunehaut des Seigneurs qui avoient gouverné l'Estat, s'estoit accommodé avec le Roy Guntram, parce qu'il rencontroit en luy beaucoup plus de bonne foy qu'en Chilperic, qui ne luy avoit rien restitué de ce qui luy appartenoit. Les affaires alors changerent de face; l'orage qui avoit auparavant menacé Guntram, pousſé par un vent contraire, tombe tout-à-coup sur Chilperic, & le surprend

d'une maniere qui ne luy laisse que du trouble & de l'incertitude, sans sçavoir à quoy s'arrester. Il se retire dans Cambray, & donne des ordres aux Ducs & aux Comtes de son Royaume de tenir leurs Places en bon estat, & de se comporter en braves hommes, si la guerre se porte chez eux. Il promet que s'ils perdent quelque chose, ou s'il faut faire quelque dépense, ils s'en récompenseront bientost sur leurs ennemis mesmes. Ensuite il fait sortir son armée en campagne, puis il la rappelle sur ses pas, comme un homme qui craint, & qui tasche de s'encourager dans sa crainte. *Greg. lib. 6. c. 4.*

Parmi toutes ces frayeurs & ces grands appareils de guerre, Chilperic eût la consolation de voir qu'il luy estoit né un fils, qu'il receût comme le plus grand present que le Ciel luy pouvoit faire. Il le fit élever à Vitry, & non pas dans le Palais, afin de le garantir du malheur qui estoit arrivé à ses autres enfans.

Lors qu'il estoit ainsi dans la crainte d'une guerre, qui luy devoit estre apparemment desavantageuse, une chose arriva qui le mit entierement hors de peine. L'Empereur Maurice envoya en ce temps-là une célebre Ambassade à Childebert, pour le porter à faire la guerre aux Lombards, qui dans la grande foiblesse des Empereurs qui l'avoient précedé, s'estoient rendus maistres de presque toute l'Italie. Tibere, qui estoit son Prédecesseur, quoy-qu'il fust brave,

n'avoit pas eû le moyen de secourir l'Italie contre ces nouveaux tyrans, pour avoir toûjours esté embarrassé dans des guerres contre les Perses. Maurice à son avenement à l'Empire trouva sur le Trosne des Lombards Autharis fils de Cleb, qui alloit tous les jours étendant ses conquestes, & tenoit les peuples dans une étrange oppression. Le Pape Pelage, dans une Lettre qu'il écrivit à Aunachaire Evesque d'Auxerre, le pria de persuader à Guntram *de renoncer à l'amitié des Lombards, puis que la Providence sembloit n'avoir maintenu les François dans cette haute réputation où ils estoient dans le monde, qu'afin qu'ils fussent les protecteurs de la Religion & de Rome contre les peuples héretiques.* Cependant Guntram Prince pacifique ne voulut point rompre la paix qu'il avoit faite avec les Lombards, ni s'embarquer dans une guerre étrangere.

Il fallut donc recourir à Childebert, dont le Royaume estoit plus voisin de l'Italie, & qui sembloit plus propre à cette expedition. Childebert avoit treize à quatorze ans, âge encore peu capable des grandes fatigues de la guerre, mais qui dans Childebert sembloit estre plus avancé, faisant déja paroistre beaucoup de vigueur & de desir d'aquerir de la gloire. Les Ambassadeurs de Maurice gagnerent Brunehaut & les Seigneurs François, car rien ne se faisoit que par leurs délibetations & leurs conseils.

Voicy l'estat où estoit alors l'Italie. Il y en

avoit encore plusieurs qui tenoient pour l'Empereur. Grasulfe Duc d'Istrie, quoy-que Lombard, s'estoit separé de sa nation, & joint aux Romains. Ravenne avoit un Exarque & un Gouverneur qui estoit mis par l'Empereur, c'estoit alors Smaragde. Droctulfe Sueve de nation, qui avoit toûjours tenu le parti des Lombards, s'en estoit détaché, & rangé du costé de l'Empire. Francion Maistre de la Milice, dont j'ay parlé auparavant, tenoit l'Isle Comacine tresbien munie, dans le Lac de Come.

Paulus Diacon. lib. 3. c. 17. 18. &c.

Les Ambassadeurs apporterent cinquante mille écus à Childebert, pour l'obliger à commencer la guerre au plustost. Cette somme avoit esté promise quelque temps auparavant, & nous trouvons encore une Lettre de Gogon Maire du Palais à Grasulfe Duc d'Istrie, *par laquelle il le prie de faire ensorte que cét argent soit rendu en diligence, afin que rien ne puisse desormais retarder l'expedition.* Gogon mourut apparemment avant que les Ambassadeurs de Maurice fussent arrivez, & laissa la place de Maire du Palais à Vandelin. Il y a encore une Lettre du Roy Childebert qu'il écrit au Patriarche Laurens, *pour le prier d'avertir Smaragde Exarque de Ravenne qu'il se tienne prest pour attaquer les Lombards d'un costé, tandis qu'il le fera de l'autre, afin que les ennemis soient ainsi contraints de diviser leurs forces.*

Tom. 1. Hist Franc.

Gregor. lib. 6. c. 1.

Les choses estant ainsi concertées, Childebert entra en Italie l'an cinq cens quatre-vingts-

quatre. Comme Autharis estoit trop foible pour résister à de si puissans ennemis, il résolut à quelque prix que ce fust de s'accommoder avec Childebert, & de l'obliger à retourner dans les Gaules. En effet, il n'oublia rien pour cela: il luy envoya des presens, il se soûmit, il promit un tribut, en un mot, il luy fit offrir de si grands avantages, qu'à peine en eust-il pû esperer de plus grands aprés une victoire signalée. Childebert ayant ainsi dompté les Lombards par la seule terreur de ses armes, repassa dans les Gaules, & à son retour fit marcher son armée en Espagne, pour venger la mort d'Hermenigilde son beau-frere, & l'injure faite à Ingunde sa sœur. Paul Varnefride rapporte qu'il défit les troupes de Leuvigilde, mais il y a apparence que cette défaite fut peu considerable; car il se retira incontinent dans son Royaume, sans que nous en sçachions la cause, si ce n'est peut-estre qu'il eût quelque apprehension que Chilperic ne profitast de son absence.

Greg. Turon. lib. 6. c. 42.

Lib. 3. c. 21.

Lors que l'Empereur Maurice apprit que Childebert avoit abandonné l'Italie, il luy renvoya des Ambassadeurs pour s'en plaindre, & luy redemander l'argent qu'on luy avoit donné, puis qu'il n'avoit rien exécuté de ce qu'il avoit promis. Childebert qui estoit en estat de ne rien craindre, mépriſa les Ambassadeurs, & ne daigna pas seulement leur faire réponse. Il crût que le voyage qu'il avoit fait en Italie, l'avoit

l'avoit ſuffiſamment aquité de toutes ſes promeſſes.

Cependant Leuvigilde menacé d'une guerre par Childebert, voulut enfin terminer ce mariage, dont il eſperoit un grand appuy. Les paroles eſtant données de part & d'autre, Chilperic vint à Paris diſpoſer l'équipage & le train de la Princeſſe Rigunthe. Il voulut la faire accompagner d'une grande multitude de gens, tant pour la réputation, que pour empeſcher les inſultes dans un voyage où elle devoit paſſer par quelques Villes des Royaumes de Guntram & de Childebert. C'eſt une choſe étrange du préſentiment que l'on eût de ce mariage. Perſonne ne vouloit eſtre du voyage d'Eſpagne: il fallut y forcer les gens; & l'on ne vit pas moins de larmes tant de la part de ceux qui s'en alloient, que de ceux qui demeuroient, que ſi l'on euſt eſté perſuadé qu'ils n'y alloient que pour y mourir. On euſt dit que c'eſtoit pluſtoſt une pompe funébre que des nopces. Parmi toute cette magnificence Royale, & parmi les jeux, on ne voyoit que du deuïl & du chagrin ſur tous les viſages. Il y en eût quelques-uns qui firent leur teſtament, & prierent leurs parens de l'ouvrir lors que Rigunthe ſeroit arrivée en Eſpagne, & de faire prier Dieu pour eux, comme s'ils eſtoient morts. On dit meſme que quelques-uns s'eſtoient tuez, tant ils ſe préoccuperent des malheurs d'un ſi funeſte voyage.

Lors qu'on ſe diſpoſoit ainſi à partir, Childebert envoya des Ambaſſadeurs à Chilperic, pour luy recommander de ne pas donner en dote à Rigunthe les Villes qui avoient autrefois appartenu à Sigibert ſon pere, ni rien diſtraire des treſors & des autres choſes dont il s'eſtoit ſaiſi aprés ſa mort. Chilperic prit pluſtoſt cette requeſte pour une déclaration de guerre que pour une Ambaſſade. Les Ambaſſadeurs furent tres-mal receûs: l'un d'eux fut meſme tué; & bien que Chilperic blamaſt publiquement cét aſſaſſinat, il ne pût éviter que le ſoupçon n'en tombaſt ſur luy. Il fit dire pourtant à Childebert qu'il ne donneroit rien à ſa fille de toutes les choſes qu'il luy recommandoit.

Les nopces furent celebrées à Paris. Chilperic fit de grands preſens, & Fredegunde donna à ſa fille tant d'or & d'argent, & une ſi prodigieuſe multitude d'habits & de meubles, que le Roy crût qu'il ne luy reſtoit plus rien. Fredegunde pourtant luy déclara en preſence des Seigneurs de ſa Cour, qu'elle n'avoit point touché aux treſors des Rois ſes predéceſſeurs, & que tout ce qu'elle donnoit eſtoit un effet de ſon épargne, & une partie des preſens qu'on luy avoit faits. Il fallut cinquante chariots pour porter tout cét équipage. Les Seigneurs du Royaume luy firent auſſi de leur coſté de magnifiques preſens, en argent, en habits, & en chevaux, ſelon l'uſage ordinaire de ce temps-

là. Lors que Rigunthe ſortit du Palais, les larmes redoublerent, & l'eſſieu d'un chariot s'eſtant rompu en paſſant par la porte, tous s'écrierent, *malheur, malheur:* tant on ſe rempliſſoit aiſément de penſées ſombres, & de ſiniſtres préſages dans toutes les rencontres.

Au ſortir de Paris, elle alla coucher à huit milles de là, où cinquante hommes de ſa compagnie ſe leverent la nuit, prirent cent des meilleurs chevaux avec leurs brides & leurs freins dorez, & ſe ſauverent dans le Royaume de Childebert. Pluſieurs firent la meſme choſe durant tout ce voyage, & l'on ne marchoit gueres plus ſeûrement en cette compagnie que ſi l'on euſt eſté parmi des ennemis. Les Villes où elle paſſoit faiſoient de grandes dépenſes pour la recevoir, parce que le Roy ne vouloit pas qu'on touchaſt à ſon domaine, pour ſubvenir aux frais qu'il falloit faire; de ſorte que cette marche avoit l'apparence d'une faſcheuſe guerre, qui portoit par tout la deſolation. Le Duc Bobon & ſa femme avoient la principale conduite de la Princeſſe. Vaddon eſtoit Maire du Palais. Damogiſile, & Anſovalde eſtoient de la compagnie, & toute la ſuite eſtoit environ de quatre mille hommes. Mais voicy un accident impréveû, qui rompit tous les deſſeins de ce malheureux voyage.

Chilperic eſtoit ſorti de Paris au meſme temps que Rigunthe, & eſtoit allé prendre à

Chelles le divertiſſement de la chaſſe. Lors qu'il en revenoit un ſoir à la brune, au moment qu'il deſcendoit de cheval, & qu'il avoit encore une main ſur l'épaule de l'un de ſes gens, il ſurvint un inconnu, qui le frappa d'un coup de couteau ſous l'aiſſelle, & d'un ſecond coup luy perça le ventre. Il tomba par terre, jettant quantité de ſang par la bouche & par ſes playes, & ſur l'heure meſme expira l'an cinq cens quatre-vingts-quatre, dans le temps de l'automne. Cette mort ſi funeſte a eſté décrite par Grégoire de Tours d'une maniere qu'il ſemble avoir eû deſſein d'en cacher les autheurs; il ne parle pas meſme des préjugez, ou des ſoupçons qu'on en eût en ce temps-là. Il ſe peut faire que l'averſion qu'il avoit de Chilperic, luy fit croire que ce fut une vengeance de Dieu, & qu'il n'ait point voulu blaſmer ceux qui avoient fait le coup, quoyqu'il n'en ait jamais pû approuver l'action.

Cap. 93. Fredegaire, dans ſon Hiſtoire abregée, témoigne que ce fut un nommé Faucon, envoyé par Brunehaut, qui commit cét aſſaſſinat. La haine que cette Princeſſe portoit à Chilperic, & le deſir de venger le meurtre de Sigibert ſon époux, & de Galſuinthe ſa ſœur, donnerent quelque lieu au bruit qui en courut. Mais le Chaſteau où le Roy fut tué, preſqu'au milieu de ſon monde & de ſa Cour, ſemble en détruire entierement la croyance.

Cap 35. L'Auteur des Geſtes des Rois de France dit

que ce fut Fredegunde, & en raconte assez particuliérement le détail. Fredegunde aimoit un Seigneur de la Cour nommé Landri, brave, bienfait, avec qui elle avoit des liaisons fort secretes. Le Roy estant sorti le matin de la chambre de la Reine pour aller à la chasse, il y retourna par je ne sçay quel hazard, & trouvant la Reine qui se lavoit le visage le dos tourné, la frappa familiérement par derriere d'une baguette qu'il tenoit en la main. Fredegunde qui croyoit que le Roy estoit déja parti pour la chasse, ne douta point que ce ne fust Landri qui en usoit avec tant de privauté, & luy dit avec une pareille familiarité, *Pourquoy me frappes-tu, Landri?* Quelques-uns l'ont fait encore parler plus mal-honnestement, mais, à mon avis, avec peu de vray-semblance, car les Auteurs anciens ne le disent point, & ces termes-là sont assez forts. Tournant en suite la teste, & s'appercevant que c'estoit le Roy mesme, elle demeura si surprise, que son étonnement acheva entiérement de la trahir. Chilperic se retira incontinent de la chambre, sans dire un seul mot; mais son silence parloit assez: Fredegunde l'entendit bien. Elle découvrit à Landri ce qui s'estoit passé, & l'extresme inquiétude qu'elle en avoit. Ils ne douterent point l'un & l'autre qu'ils ne deussent estre bientost les victimes de la vengeance & de la cruauté de Chilperic; & ne voyant point d'autre ressource, ils résolurent de le faire assas-

ſiner au retour de la chaſſe, & de crier tout haut en meſme temps, que c'eſtoit un coup de Childebert & de Brunehaut. Fredegunde ne manquoit ni de réſolution, ni de gens apoſtez pour une entrepriſe auſſi étrange que celle-là. Voilà un détail trop bien marqué, pour douter de la verité de l'Hiſtoire ; outre que la conduite de Fredegunde n'en affoiblit nullement la croyance.

Il eſt vray que Grégoire de Tours ne fait nulle part mention de Landri ; ce qui a fait dire à quelques-uns que c'eſtoit un perſonnage ſuppoſé. Mais l'Auteur des Geſtes des Rois de France rapporte que Fredegunde le fit Maire du Palais aprés la mort de Chilperic. Fredegaire, dans ſa Chronique, en parle de la meſme maniere, & confirme qu'il fut Maire du Palais, quoy-qu'il n'ait point crû qu'il fuſt l'auteur de la mort de Chilperic. Certainement il me paroiſt beaucoup d'affectation dans le rapport que fait Grégoire de Tours de cét aſſaſſinat, ſoit que ce Landri ait eſté de ſes amis, & qu'il n'ait point voulu noircir ſa memoire ſur des ſoupçons trop peu certains ; ou pluſtoſt, comme il eſt plus probable, qu'il ait craint Fredegunde & Clotaire ſon fils, dont il n'a point voulu rendre la naiſſance douteuſe : de ſorte que ſon ſilence ſembleroit eſtre pluſtoſt une confirmation de ce que je viens de raconter, qu'une preuve de l'innocence de Fredegunde.

Cap. 25.

Je ſçay qu'un certain Sunnegiſile Eſcuyer de

Greg. lib. 10. c. 19.

Childebert, dont je parleray en ſon lieu, avoûa quelque temps aprés qu'il avoit commis cét aſſaſſinat : mais il ne dit point quel ſujet il en eût, ni qui le pouſſa, & ſon témoignage ne prouve rien. On peut croire meſme qu'il ne parloit de la ſorte, que pour meriter ſa grace auprés de Childebert, qui le vouloit faire mourir, en luy faiſant connoiſtre qu'il l'avoit delivré du plus grand de ſes ennemis. Il eſt preſque incroyable, que ſi la choſe ne ſe fuſt faite par les ordres de Fredegunde, on n'en euſt pas incontinent découvert l'auteur. Le domeſtique ſur lequel s'appuya Chilperic en deſcendant de cheval, n'a-t-il pû rien dire? Le Chaſteau eſtoit-il ſi dépourveû de gens, qu'on n'ait pû ſe ſaiſir de l'aſſaſſin, à moins qu'ils n'ayent eſté écartez par une diligence qui découvre le crime? Fredegunde, aprés le coup fait, fit paroiſtre un deuïl d'autant plus grand, qu'il eſtoit peu ſincere. Elle envoya courir aprés les aſſaſſins; mais c'eſtoit peut-eſtre les aſſaſſins meſmes qui furent ainſi envoyez, & qui n'avoient garde de rien trouver.

Quoy qu'il en ſoit, une action ſi noire fut attribuée ou à Fredegunde, ou à Brunehaut, ſelon les intereſts & les paſſions des gens qui avoient leur fortune attachée à l'une ou à l'autre. Chilperic eſtant mort de la ſorte, ſon corps fut abandonné, & demeura long-temps étendu ſur la place, ſans que perſonne en vouluſt approcher, ou par crainte de répondre du meur-

tre, ou par l'étonnement que de ſemblables crimes ont couſtume de cauſer d'abord dans les eſprits. Malulfe Eveſque de Senlis, qui eſtoit à la Cour, & avoit demandé à Chilperic une audience qu'il n'avoit pû obtenir depuis trois jours, fut le ſeul qui priſt le ſoin de ſa ſepulture. Il leva le corps, & le fit porter par eau ſur la riviere de Marne, juſques à Paris, dans l'Egliſe de Saint Vincent, où il fut enterré. On trouva l'an mil ſix cens quarante-trois le tombeau de Chilperic dans l'Abbaye de Saint Germain des Prez, ſous une tombe de pierre ordinaire, qui ſe retraiſſiſſoit toûjours en pointe, où ces paroles eſtoient gravées en langue Latine, *Je veux que les os de Chilperic ne ſoient jamais enlevez de ce lieu.* On trouva encore une autre tombe jointe à celle-cy, mais ſans aucune inſcription: on ne douta point que ce ne fuſt celle de Fredegunde.

Ce fut-là la fin de Chilperic, que Grégoire de Tours appelle le Neron & l'Herode de ſon temps. Cette expreſſion eſt forte, mais elle n'eſt gueres au-delà du naturel. Il fut gouverné abſolument par Fredegunde, qui fut perſuadée que la crainte du crime, quel qu'il puſt eſtre, eſtoit une eſpece de laſcheté, & ne ſembloit eſtre née que pour la ruine de la France. Auſſi la meſme main qui l'avoit conduit parmi tant de crimes, le punit pareillement, & le pouſſa enfin dans le précipice.

GUNTRAM,

LIVRE XIX.

GUNTRAM,
CHILDEBERT II.
CLOTAIRE II.
ARNOALD FILS D'ANSBERT.

FREDEGUNDE, aprés un coup qui changeoit tout l'eſtat de ſa vie, & celuy de la France, effrayée de ſa propre conſcience, & d'un avenir qui ne luy faiſoit voir qu'une haine furieuſe des Rois & des peuples, que ſes crimes avoient juſtement irritez contre elle, ſe retira de Chelles avec tant de précipitation, qu'elle y laiſſa une partie de ſes treſors, & ſe vint réfugier dans l'Egliſe de Paris, comme dans le ſeul aſyle qui luy reſtoit. Elle ſe vit abandonnée de tout ſon monde, qui prit parti où il pût. Ses Treſoriers ſe ſaiſirent de toutes les richeſſes qu'elle avoit laiſſées à Chelles, & entre autres de ce beau baſſin d'or de Chilperic dont j'ay parlé auparavant, & les allerent porter à Childebert qui s'eſtoit approché à Meaux. Son fils âgé ſeulement de quatre mois eſtoit à Vitry, &

faiſoit encore une partie de ſes craintes, bien loin de luy donner des eſperances certaines dans ſa diſgrace.

Ce renverſement ſubit de ſa fortune l'obligea de recourir à un lieu Saint pour ſauver ſa vie, mais ce ne fut pas ſans ſe diffamer, par les ſoupçons qu'elle donnoit de ſon crime. Elle porta avec elle les treſors qu'elle avoit laiſſez dans le Palais de Paris, & l'Eveſque Ragnemode, qui la prit ſous ſa protection, luy conſeilla de s'adreſſer à Guntram, Prince debonnaire, qui l'aſſiſteroit ſans doute en cette extrémité, & s'en feroit meſme une gloire. Il n'y avoit pour elle que ce parti à prendre, quoy-qu'il ne fuſt pas exempt de grandes terreurs, à cauſe des choſes paſſées. Mais la haine des peuples ne luy permettoit pas de rien entreprendre de ſon chef pour ſe maintenir, & de l'autre coſté Childebert & Brunehaut ne luy promettoient que les derniers excés d'une cruelle vengeance. Pour Guntram, comme il n'avoit point d'enfans qu'il puſt avancer, elle pouvoit eſperer qu'il prendroit de bonne foy ſa défenſe, & celle de ſon fils.

Gregor. lib. 7. c. 4. 5. &c. Elle luy envoye donc des Ambaſſadeurs pour luy annoncer la mort déplorable de Chilperic, & le prier en meſme temps *de ne pas abandonner la femme du monde la plus affligée, & de venir prendre poſſeſſion d'un Royaume, qui ne pouvoit deſormais ſe conſerver que par ſa puiſſante protection.* Elle luy

fit dire encore, *qu'elle avoit un enfant de quatre mois qu'elle desiroit mettre entre ses bras, la mere & l'enfant ne reconnoissant plus d'autre pere au monde que luy.* Guntram n'avoit pas sujet d'aimer Chilperic aprés tant de choses qu'il avoit attentées contre luy; mais les haines ne vont point d'ordinaire au-delà de la vie, & les inclinations de la nature se réveillent, quand il n'y a plus d'occasion de craindre ou de haïr. Il pleura inconsolablement sa mort, parce qu'il n'y voyoit rien que d'infiniment funeste, & mesme d'une dangereuse suite, pour luy & pour tous les Princes de sa maison.

Il se rendit incontinent à Paris avec une armée. Fredegunde sortit de son asyle, & l'alla recevoir, n'oubliant rien de tous ses artifices pour le gagner. Elle pleura avec luy; elle le flatta par tous les endroits où il estoit le plus sensible; & il ne luy fut pas malaisé d'éloigner le soupçon du crime qu'elle avoit fait, quand on la voyoit réduite à des extrémitez si contraires à sa premiere condition.

A peine Guntram estoit-il entré dans la Ville, que Childebert y arriva pareillement d'un autre costé avec des troupes, dans la pensée qu'ils alloient conjointement chastier les crimes de Fredegunde, & partager le Royaume de Chilperic. Mais il fut bien surpris de voir qu'on luy fermoit les portes de la Ville: ce qui l'obligea d'envoyer supplier Guntramde se sou-

venir de l'alliance qu'ils avoient faite, & de la protection qu'il luy avoit promiſe contre un Prince qui avoit toûjours eſté leur ennemi commun, & dont Dieu venoit de venger les injuſtices.

Guntram encore tout rempli de l'image de la pitoyable mort de ſon frere, trouva ce diſcours fort mauvais, & fit une réponſe qu'on n'attendoit nullement de luy. Fredegunde, pour l'animer contre Childebert, luy avoit mis entre les mains le Traité que ce Prince avoit fait avec Chilperic pour le perdre, & partager enſuite entre eux ſon Royaume. Les noms des Miniſtres qui avoient moyenné cette affaire y eſtoient marquez, & c'eſtoit ceux-là meſmes qui eſtoient les Ambaſſadeurs: de ſorte qu'indigné d'un ſi laſche procedé, & de la hardieſſe qu'ils témoignoient en luy parlant d'une alliance ſi honteuſement violée, il leur repartit en colere: *Vous eſtes des perfides; vous m'avez trahi, ainſi que vous avez fait le Roy voſtre maiſtre. Au lieu de demeurer dans l'amitié que nous nous eſtions promiſe, vous avez fait tout l'imaginable pour rendre Childebert mon ennemi. J'ay vos Traitez entre mes mains; j'y vois tous vos noms, & vos ſignatures. Avec quelle audace donc me parlez-vous d'une alliance qui me remet devant les yeux voſtre crime & voſtre trahiſon?*

Les Ambaſſadeurs étonnez de ce diſcours, & ne pouvant rien répondre touchant le Traité

qu'on leur objectoit, demanderent au moins à Guntram que ſa colere ne l'empeſchaſt pas de faire juſtice à Childebert touchant les Villes qui avoient appartenu à Caribert ſon oncle, & que Chilperic avoit toûjours retenuës injuſtement, ſans luy en faire aucune part. Guntram repliqua, *Que c'eſtoit encore à tort qu'ils redemandoient ces Villes, puis que Sigibert, Chilperic, & luy avoient fait enſemble un accord aprés la mort de Caribert, que pas un d'eux n'entreroit dans Paris; & que celuy qui y entreroit ſans le conſentement des autres, ſeroit privé de la ſucceſſion de Caribert, de quoy ils avoient pris à témoin le Martyr Saint Polieucte, Saint Hilaire, & Saint Martin; Qu'on avoit veû pourtant que Sigibert pere de Childebert y eſtoit entré contre ſon ſerment, & que Dieu l'en avoit chaſtié; Que Chilperic en avoit fait autant pluſieurs fois, & qu'ainſi ils eſtoient tous deux décheûs de cét heritage, qui n'appartenoit deſormais qu'à luy ſeul en bonne juſtice; & dont il ne feroit part à perſonne, que ſelon ſon bon plaiſir, & quand il le jugeroit à propos.*

Les Ambaſſadeurs furent renvoyez avec cette réponſe, qui ne ſatisfit gueres Childebert. Il vit bien qu'il s'y falloit prendre d'une autre maniere, & qu'à moins de détacher Guntram de Fredegunde, elle ne manqueroit pas d'empoiſonner toûjours ſon eſprit contre luy par ſes artifices ordinaires. Il renvoya donc ſes Ambaſſadeurs demander juſtice à Guntram contre Fredegunde meſme, meurtriere de tant

de Princes, qui avoit fait étrangler Galſuinthe ſa tante, aſſaſſiner ſon pere Sigibert, & tout récemment ſon oncle Chilperic, aprés avoir fait mourir auparavant les enfans du meſme Chilperic ſes couſins. Toutes ces demandes n'eſtoient gueres de ſaiſon. Fredegunde avoit prévenu l'eſprit de Guntram, qui s'eſtoit entierement adouci ſur toutes les choſes qui l'avoient autrefois furieuſement choqué dans ſa conduite. Il ne voulut point les écouter: il leur dit ſeulement, *Qu'il avoit arreſté un jour pour les plaids, c'eſt-à-dire, pour l'aſſemblée des Eſtats, où il ſeroit libre à tout le monde de ſe plaindre des injures que l'on auroit receûës; & que ſi Childebert avoit quelque choſe à repreſenter, il pourroit y envoyer des deputez, & qu'on luy feroit juſtice.*

Fredegunde s'eſtoit ſi bien inſinuée dans l'eſprit de Guntram, qu'elle ſembloit luy avoir fait oublier tout ce qu'elle avoit eſté auparavant. Il ſe déclaroit publiquement ſon défenſeur; il mangeoit ſouvent avec elle; & un jour lors qu'ils eſtoient enſemble à table, s'eſtant levée avec précipitation, & Guntram la voulant retenir, elle s'excuſa ſur ce qu'elle ſentoit des tranchées que les femmes ont couſtume d'avoir dans leur groſſeſſe. Guntram s'en étonna, veû qu'il n'y avoit encore que quatre mois qu'elle eſtoit accouchée. Ce devoit eſtre quelque fauſſe couche, que les frayeurs de ſon crime, & la révolution de ſa fortune avoient cauſée.

Tandis que Guntram demeura à Paris, il envoya à Vitry les principaux du Royaume de Chilperic, & entre autres Anſovalde, pour reconnoiſtre leur jeune Prince, à qui l'on donna déſlors le nom de Clotaire, quoy-qu'il n'euſt pas encore eſté baptiſé. Ils allerent enſuite par toutes les Villes du Royaume faire preſter le ſerment de fidelité au nom de Guntram & de Clotaire. Cependant comme il s'eſtoit commis quantité de vexations & d'injuſtices, tant de la part de Chilperic, que des Seigneurs du Royaume, Guntram s'appliqua particuliérement à rétablir toutes choſes dans l'ordre, & à rendre juſtice à tout le monde. Beaucoup de donations qui avoient eſté faites aux Egliſes par teſtament, & avoient eſté détournées par Chilperic, furent reſtituées avec un applaudiſſement univerſel des gens de bien & des pauvres, envers leſquels Guntram ſe montra toûjours tres-charitable.

Mais cette grande droiture, & cette ſeverité ne plaiſoit pas à tout le monde; & il eût quelque ſujet de ſe défier de tant de gens de qualité, qu'il avoit forcez à réparer les injures qu'ils avoient faites, & à rendre les biens qu'ils avoient envahis injuſtement. C'eſt pourquoy il augmenta le nombre de ſes gardes; & lors meſme qu'il alloit à l'Egliſe, il ſe faiſoit toûjours accompagner d'une bonne eſcorte, afin que rien ne ſe paſſaſt contre ſa perſonne dans ces grandes aſ-

ſemblées, où le crime a couſtume de ſe cacher plus aiſément. Un jour qu'il eſtoit à l'Egliſe, aprés que le Diacre, ſelon la couſtume de ce temps-là, eût impoſé ſilence au peuple, pour entendre la Meſſe, Guntram prit la parole, & ſe tournant vers les aſſiſtans, *les pria de luy garder fidelité, & de n'attenter pas ſur ſa vie comme on avoit fait ſur celle de ſes freres; Qu'il ne vouloit que trois ans de vie pour pouvoir élever les Princes ſes neveux qu'il avoit adoptez pour ſes enfans, parce que s'il leur alloit manquer dans leur grande jeuneſſe, il y auroit danger que les François ne tombaſſent entre les mains de leurs ennemis, ne ſe trouvant plus perſonne dans la famille Royale qui puſt les proteger.* Ces paroles qui marquoient la crainte & la foibleſſe du Prince, & pouvoient donner de la hardieſſe à un mauvais coup, firent néanmoins un bon effet; car le peuple ſe mit en priere, & leva les mains au Ciel pour la conſervation d'une vie ſi neceſſaire à la France.

Gregor. lib. 7. c. 9. 10. &c.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient à Paris, la Princeſſe Rigunthe arriva à Toulouſe, où elle ſéjourna quelque temps par l'avis des Seigneurs qui la conduiſoient, afin de laiſſer repoſer l'équipage, & de ne pas arriver en deſordre dans le Royaume du Prince qui l'attendoit. Lors qu'elle eſtoit en cette Ville, la nouvelle de la mort de Chilperic ſe répandit. Le Duc Déſiderius qui en fut informé des premiers, entra dans Toulouſe avec une grande ſuite de gens déterми-

déterminez, & ſe ſaiſit de tous les treſors de la Princeſſe, ſous prétexte de les mettre en ſeûreté. Il les enferma en effet dans une maiſon particuliere, avec une bonne garde, juſques à ſon retour, & ne laiſſa à Rigunthe que fort peu de choſe pour l'entretien de ſa maiſon.

Cependant il va trouver à Avignon Mummolus & Gundebaut, dans le parti deſquels il eſtoit entré depuis deux ans, & les inſtruiſit de ce qui ſe paſſoit. Ils jugerent que le temps eſtoit propre pour ſe déclarer. Ils conduiſirent donc Gundebaut dans le Limoſin, & entrerent dans Brive, où le corps de Saint Martin, diſciple du grand Saint Martin Eveſque de Tours, eſtoit en une ſinguliere venération. L'Egliſe fut entiérement bruſlée, ou par la réſiſtance que les habitans firent à Gundebaut, ou par la licence du ſoldat, qui dans une guerre civile ne peut ſouffrir d'ordre, ni de diſcipline. Ferreolus Eveſque de Limoges la rebaſtit aprés d'une maniere que l'on s'apperceût peu de ſes précedentes ruïnes.

Ce fut en cette Ville que Gundebaut fut élevé ſur un bouclier, & ſalué Roy. Mais comme il eſtoit ainſi porté pour la troiſiéme fois autour de l'armée, il tomba à terre, ſans qu'il puſt eſtre ſouſtenu par ceux qui eſtoient preſens: accident qui donna de ſiniſtres préſages de ſa fortune. Comme la France avoit alors les yeux arreſtez ſur luy, tous les évenemens extraordi-

naires qui arrivoient, s'expliquerent ou à ſon deſavantage, ou en ſa faveur, ſelon les differentes inclinations. C'eſtoit au mois de Décembre de l'an cinq cens quatre-vingts-quatre qu'il fut déclaré Roy par ceux de ſa faction, & l'on vit en ce meſme temps paroiſtre des fleurs ſur les arbres, & les vignes pouſſer des feuïlles & des grapes de raiſin, mais flaiſtries & gaſtées. Divers feux parurent dans le Ciel, & la terre trembla dans l'Anjou. Tous ces ſignes eûrent diverſes interprétations parmi le peuple, qui juge toûjours ſuperſtitieuſement des choſes dont il ne connoiſt point la cauſe. Gundebaut marcha enſuite avec ſes troupes vers les Villes du voiſinage, dont les unes luy ouvrirent volontairement les portes, les autres furent attaquées, & forcées, & d'autres furent gagnées par argent.

Ibid. c. 11.

Rigunthe cependant trahie par Déſiderius, & preſque abandonnée, ſe réfugia dans l'Egliſe de Sainte Marie à Toulouſe, où j'ay dit auparavant que la femme de Ragnoalde s'eſtoit retirée, dans la crainte d'eſtre maltraitée par Chilperic. Le temps changea leur deſtinée. Ragnoalde, à ſon retour d'Eſpagne, où Guntram l'avoit envoyé en Ambaſſadeur, trouva ſa femme à Toulouſe, & fut rétabli dans ſes biens, randis que Rigunthe fut obligée de chercher un aſile, pour éviter la violence de Gundebaut.

Guntram armoit de ſon coſté, & ſe mettoit en eſtat de ſe ſaiſir de toutes les Villes qui

avoient appartenu à Caribert, ſous prétexte que Sigibert & Chilperic eſtant entrez dans Paris contre leur commune convention, il eſtoit en droit de ſe mettre en poſſeſſion de tout le Royaume de Caribert. L'Hiſtoire ne dit point s'il priva le jeune Clotaire, dont il ſe declaroit le tuteur, des Villes que Chilperic avoit poſſedées dans ce Royaume-là : mais il eſt certain qu'il oſta à ſon neveu Childebert celles qui avoient appartenu à Sigibert, & qu'il y envoya des Comtes, ou des Gouverneurs, pour leur faire faire le ſerment de fidelité. Fredegunde, qui l'avoit inſtruit des Traitez que Childebert avoit faits auparavant avec Chilperic, pour luy oſter ſon Royaume, l'animoit furieuſement contre Childebert & ſes Miniſtres, & le pouſſoit à ne pas épargner des gens, qui avoient eû des deſſeins de le perdre luy-meſme.

Aprés la mort de Chilperic les Tourangeaux & les Poitevins s'eſtoient donnez à Childebert, & l'avoient reconnu pour leur legitime Souverain, parce qu'autrefois dans le partage qui fut fait du Royaume de Caribert, ils eſtoient tombez ſous la domination de Sigibert. Guntram envoya contre eux Sichaire, & Wilachaire Comte d'Orleans, qui entrerent dans la Touraine avec les habitans de Berry & d'Orleans, bruſlerent le païs, & firent par tout de grands degaſts. Ceux de Tours trop foibles pour leur réſiſter, ne crûrent pas qu'ils ſe deûſſent davan-

tage opiniaſtrer. Ils preſterent ſerment au nom de Guntram, juſques à ce que les choſes fuſſent reglées entre les Rois.

Childebert cependant avoit pareillement envoyé le Duc Gararic à Limoges, pour ſommer la Ville de retourner ſous ſa domination: de là le Duc eſtoit venu à Poitiers, qui l'avoit receû; & dans le temps qu'il y eſtoit, il apprit que les Tourangeaux étonnez de la deſolation de leur païs, ſongeoient à ſe donner à Guntram. Il taſcha de les conſerver à Childebert, mais les habitans de Tours, par le conſeil de Grégoire leur Eveſque, luy envoyerent dire & à Merovée Eveſque de Poitiers, *Qu'ils feroient ſagement de les imiter, & de ne pas expoſer leur païs aux ravages de la guerre; Qu'il falloit regarder Guntram comme le pere des deux Rois, puis qu'il les avoit adoptez, & qu'il n'avoit point d'autres heritiers; & qu'ainſi on le devoit en quelque maniere conſiderer comme l'unique Roy des François, de meſme que Clotaire ſon pere l'avoit eſté.*

Cette déciſion de Grégoire fut trouvée forte, & jugée injuſte: de ſorte que les Poitevins ſe réſolurent d'éprouver le ſort des armes, & de demeurer fermes dans l'obéïſſance de Childebert. Gararic ſortit de Poitiers, avec promeſſe d'y retourner, & d'y amener des troupes, & laiſſa Eburon Chambellan de Childebert pour commander dans la Ville. Mais Sichaire & Wilachaire, ſans perdre temps, entrent dans le Poi-

tou, chacun de ſon coſté avec les Tourangeaux & les Berruyers, & portent la terreur par tout. L'Eveſque Merovée & les habitans de Poitiers intimidez d'une marche ſi prompte & ſi violente, leur envoyerent demander une tréve juſques au jour de l'aſſemblée des Eſtats, qui n'eſtoit pas loin, où Guntram & Childebert ſe devoient accorder touchant leurs intereſts: que ſi le Poitou tomboit dans le ſort de Guntram, ils le reconnoiſtroient volontiers comme leur Roy; mais en attendant qu'il les falloit laiſſer dans le meſme eſtat où ils eſtoient. La réponſe de Sichaire & de Wilachaire fut, que cette aſſemblée dont ils parloient n'eſtoit point leur affaire; que leur ordre eſtoit de réduire le païs ſous l'obéïſſance de Guntram: s'ils refuſoient d'obéïr, qu'ils alloient continuër les ravages qu'ils avoient commencez. Ceux de Poitiers ne pouvant s'oppoſer à cette réſolution, & ne voulant pas ſe perdre, firent ſortir Eburon de leur Ville, & ſe rendirent à Guntram.

Le jour *des plaids*, ou de l'aſſemblée des Eſtats eſtant venu, Childebert y envoya Gilles Eveſque de Reims, Guntran Bozon, Sigivalde, & pluſieurs autres, la pluſpart odieux à Guntram, ou pour avoir eſté les principaux inſtrumens de l'alliance de Chilperic & de Childebert contre luy, ou pour avoir fait retourner en France Gundebaut, dont il ſe déclaroit l'ennemi. *Ibid. c. 14.*

Lors qu'ils furent introduits à l'audiance, l'E-

veſque de Reims commença à parler ainſi. *Sire, nous rendons grace au Toutpuiſſant, de ce qu'aprés tant de travaux & de fatigues, nous vous voyons heureuſement rétabli dans voſtre païs & dans voſtre Royaume.* Ce commencement de harangue choqua Guntram; & comme il avoit une colere prompte, & que la perſonne qui parloit luy eſtoit deſagréable, il l'interrompit, & repartit bruſquement: *Oüi, il eſt juſte de rendre grace à celuy qui eſt le Roy des Rois, par la miſericorde duquel tout ce que vous dites eſt arrivé; mais il n'a pas tenu à vous que les choſes n'ayent tourné autrement. C'eſt par voſtre conſeil & par vos parjures que mon Royaume l'an paſſé fut deſolé, que le Berry fut ravagé & pillé, que mon Chaſteau de Melun fut aſſiegé: ç'a eſté vous qui avez aliéné de moy l'eſprit de mon neveu Childebert aprés tant de ſermens réciproques d'une amitié & d'une alliance éternelle; vous, qui n'avez de voſtre vie gardé fidelité à perſonne, & dont les trahiſons & les fourberies ſont connuës de tout le monde; vous en un mot qui ne vous eſtes jamais comporté comme un Preſtre, mais comme un ennemi déclaré de noſtre Royaume.*

L'Eveſque irrité de ces reproches, & confondu par ſa propre conſcience, ſe perdit dans le trouble & l'agitation de ſon eſprit, & demeura ſans réponſe: de ſorte qu'un autre des Ambaſſadeurs fut contraint de prendre la parole, & dire au Roy, *Que ſon neveu le Roy Childebert le ſupplioit de luy faire rendre les Villes que*

ſon pere Sigibert avoit autrefois poſſedées dans le partage qu'ils avoient fait entre eux du Royaume de Caribert.

Je vous ay déja répondu ſur cét article, repliqua Guntram, *que Sigibert & Chilperic ayant contrevenu à noſtre commun accord, toutes ces Villes m'appartiennent en bonne juſtice, & que mon intention eſt de me ſervir de mon droit, & de les retenir.*

Un autre parla contre Fredegunde, & demanda qu'elle fuſt remiſe entre leurs mains, pour ſubir le chaſtiment de tant de meurtres qu'elle avoit commis. Guntram repartit, *Que Fredegunde eſtoit mere d'un Roy, & qu'elle ne pouvoit eſtre ſujette à leur juriſdiction; & de plus, qu'il croyoit que tout ce qu'ils diſoient d'elle, n'eſtoit qu'une calomnie.*

Aprés ces conteſtations Bozon s'approcha du Roy pour luy parler: mais Guntram le prévint; & comme la nouvelle ſe ſçavoit que Gundebaut avoit eſté déclaré Roy, la veûë de Bozon en réveilla la penſée dans l'eſprit de Guntram, qui luy en fit ſur l'heure meſme ces ſanglans reproches. *Que me voulez-vous dire, vous qui eſtes l'ennemi de la France & de mon Royaume, & qui avez fait exprés le voyage de Conſtantinople, pour nous amener un je ne ſçay quel Ballomer*, c'eſt ainſi qu'il appelloit Gundebaut, *& le faire paſſer pour le fils de Clotaire? Perfide que vous eſtes, vous n'avez jamais eû ni foy, ni conſcience.*

Bozon piqué d'une attaque ſi impréveûë, repliqua avec chaleur: *Vous eſtes aſſis ſur le Troſne;*

vous eſtes le maiſtre, & vous pouvez dire impunément tout ce qu'il vous plaiſt, ſans que perſonne oſe vous contredire. Je proteſte pourtant que je ſuis innocent des choſes dont vous me condamnez; & s'il y a quelqu'un de ma qualité qui m'en accuſe en ſecret, qu'il ſe déclare maintenant publiquement, & je prie voſtre Majeſté de permettre qu'en voſtre preſence je ſouſtienne contre luy mon innocence dans un combat particulier, & Dieu décidera par la victoire lequel des deux ſera le criminel.

Comme Bozon diſoit ces choſes d'un ton ferme & réſolu, il ſe fit un grand ſilence dans l'Aſſemblée, qui attendoit là-deſſus la réſolution de Guntram. Mais ſans rien dire à Bozon en particulier, il s'adreſſa en général à tout le monde, & dit, *Qu'il ne falloit point ſouffrir en France un vagabond & un fourbe, dont le pere avoit eſté Meuſnier & Cardeur de laine.* Un des Ambaſſadeurs voulut plaiſanter, & faire tomber la raillerie ſur le Roy. *A ce compte,* dit-il, *cét homme auroit eû deux peres, l'un Meuſnier, & l'autre Cardeur. C'eſt trop, & voſtre Majeſté ſe méprend, la nature ne pouvant reconnoiſtre qu'un pere, quoy-que l'on puiſſe avoir pluſieurs Peres ſpirituels.* Bien que la choſe fuſt dite ſans raiſon, un meſme homme pouvant exercer deux meſtiers, elle ne laiſſa pas néanmoins de paroiſtre aſſez plaiſante, & l'on en rit dans l'Aſſemblée. Les Ambaſſadeurs connurent bien qu'il n'y avoit plus rien à faire, & l'un d'eux dit au Roy avec une extreſme inſolence,

lence, *Qu'ils alloient prendre congé de luy; & puis qu'il ne vouloit pas rendre ce qui appartenoit au Roy Childebert, que la hache qui avoit frappé ſes deux freres, pourroit encore bien faire un ſemblable coup, & tomber ſur ſa teſte.* Aprés cela ils ſortirent de l'audiance mécontens de leur coſté, & de l'autre laiſſant le Roy dans une furieuſe indignation, qui commanda qu'on jettaſt ſur eux, lors qu'ils partiroient de Paris, des ordures, du fumier, & toute la plus vilaine boûë de la Ville; tout le monde condamnant également & leur impudence & l'outrage qu'on leur faiſoit.

Lors que cette aſſemblée ſe tenoit à Paris, Fredegunde ne ſortoit point de ſon aſile: elle craignoit toûjours que toutes ces conteſtations ne ſe terminaſſent enfin à ſon préjudice, & que les deux Rois ne conjuraſſent contre elle, afin de ſe pouvoir accorder entre eux. Elle receût alors la nouvelle de ce qui eſtoit arrivé à la Princeſſe Rigunthe ſa fille dans Toulouſe. Leonard, qui l'avoit accompagnée, en fut le porteur. Il luy raconta, comme ayant eſté dépouillée de ſes treſors, elle s'eſtoit ſauvée dans l'Egliſe, pour éviter de plus grands malheurs, & qu'il s'eſtoit heureuſement échappé, pour luy en venir donner avis. Fredegunde l'écouta avec un chagrin extreſme, & déchargeant ſa colere ſur luy-meſme, parce qu'il avoit abandonné la Princeſſe, pour ſe faire le porteur d'une ſi mauvaiſe nouvelle, elle luy fit oſter le baudrier &

l'épée dont Chilperic l'avoit honoré, & le chaſſa de ſa preſence, comme un homme indigne de paroiſtre jamais dans le monde. Il le traita avec la meſme rigueur tous les autres bas Officiers, comme les Boulangers & les Cuiſiniers qui avoient pris le meſme parti de s'en revenir. Elle les chaſſa avec ignominie, aprés les avoir fait batre à outrance, & leur avoir oſté tout ce qu'ils avoient rapporté de leur voyage.

Elle vouloit auſſi perdre Nectarius frere de Baudegiſile Eveſque du Mans, ne pouvant s'empeſcher en l'eſtat, & au lieu où elle eſtoit, de faire aux autres le mal qu'elle craignoit pour elle-meſme. Elle l'accuſa devant Guntram d'avoir diſtrait beaucoup de choſes du treſor du Roy Chilperic, & diſſipé les proviſions qui eſtoient dans ſes caves & dans ſes greniers. Guntram néanmoins eût moins d'égard à la colere de Fredegunde qu'à la juſtice, & ſauva Nectarius à la priere de Baudegiſile. Elle avoit avec elle un certain Audon, qui du temps de Chilperic avoit eſté l'inſtrument de ſes injuſtices & de ſes violences. C'eſtoit un homme d'affaire & de finance, lequel, avec ce Mummolus dont j'ay parlé, avoit exigé des tributs de quantité de François, qui en avoient eſté exempts du temps de Childebert I. La mort de Chilperic leur donna le moyen de s'en venger : ils pillerent ſes maiſons, & les bruſlerent, ne luy laiſſant que ce

qu'il pouvoit emporter avec luy. Ils luy euſſent meſme oſté la vie, s'il ne ſe fuſt promptement retiré dans l'Egliſe avec Fredegunde.

La haine des peuples contre ceux qui avoient eſté les plus puiſſans ſous le Regne de Chilperic, & la facilité de Guntram, donnerent lieu à beaucoup de plaintes juſtes & injuſtes, comme il arrive dans un changement d'Eſtat, où les plus pauvres croyent avoir droit de tout demander des plus riches.

Aprés la mort de Chilperic, Prétextat eſtoit retourné à Roûën, où le peuple l'avoit receû avec un merveilleux applaudiſſement. Il vint à Paris, & pria Guntram de vouloir faire examiner derechef ſon affaire, & de luy faire juſtice. Fredegunde s'y oppoſa, diſant que c'eſtoit une choſe jugée, & qu'ayant eſté dépoſé par les ſuffrages de quarante-cinq Eveſques, il n'y pouvoit plus avoir de retour. Guntram eût quelque envie d'aſſembler un Concile pour cela; mais l'Eveſque de Paris Ragnemode l'en diſſuada, & dit que Prétextat n'ayant eſté ni excommunié, ni dégradé de l'Epiſcopat, mais ſeulement mis en penitence, le Roy pouvoit ſans Concile le rétablir en ſon premier eſtat. Ragnemode fut bien-aiſe qu'on n'éclairciſt pas quantité de choſes qui s'eſtoient mal paſſées dans ce jugement, & auſquelles peut-eſtre il avoit quelque part, changeant aiſément de ſentimens & de déciſions, ſelon les differentes inclinations

des Princes. Guntram, aprés avoir embraſſé & traité à ſa table Prétextat, le renvoya abſous dans ſon Dioceſe, & dépoſa Melanthius, qui avoit eſté mis en ſa place.

Promotus vint pareillement à Paris preſenter ſa requeſte à Guntram, pour l'Eveſché de Chaſteaudun dont il avoit eſté pourveû du temps de Sigibert, & duquel il avoit eſté exclus dans le Concile de Paris, ainſi que je l'ay dit, parce que l'érection de cét Eveſché avoit eſté faite au préjudice de Pappolus Eveſque de Chartre. Cette tentative ne luy réüſſit pas. Pappolus demeura toûjours dans ſon droit: il fut ſeulement permis à Promotus de demeurer avec ſa mere dans le territoire de Chaſteaudun, où il avoit ſon bien.

Durant tous ces Réglemens qui en accommodoient quelques-uns, & en deſeſperoient beaucoup d'autres, un pauvre vint trouver Guntram, pour luy dire qu'il ſçavoit certainement que Faraulfe Chambellan du feu Roy Chilperic avoit réſolu de le tuër, lors qu'il iroit le matin à l'Egliſe. Tout eſtoit croyable & à craindre dans l'eſtat preſent des affaires, & Guntram ne parut plus en public, ni dans les Egliſes, que bien environné de ſes gardes. Faraulfe nia tout; mais la crainte, ou le chagrin luy cauſerent la mort quelque temps aprés.

Ibid. c. 20. Pour Fredegunde, elle ſortit de l'Egliſe de Paris par l'ordre ou par le conſeil de Guntram,

& fut envoyée à Reuïl dans le Dioceſe de Roûën, par une eſpece de banniſſement, ſous prétexte pourtant d'une plus grande ſeûreté. Elle y fut conduite par les principaux Officiers de Chilperic, qui l'y laiſſerent, pour s'aller rendre auprés du jeune Clotaire, de l'éducation duquel ils avoient eſté chargez. Fredegunde ainſi réleguée, dépouïllée d'une partie de ſon pouvoir, & preſque de la Royauté, furieuſement animée contre Brunehaut & Childebert, qui l'avoient ſi maltraitée auprés de Guntram, ſe trouva peu capable de ſouffrir ſon éloignement & ſa ſolitude. Comme elle n'eſtoit occupée que de ſon chagrin, & qu'elle eſtoit accouſtumée aux plus grands crimes, elle prit un deſſein exécrable, que la haine & la jalouſie luy inſpirerent. Elle ne pouvoit digerer que Brunehaut qu'elle n'eſtimoit pas meilleure que ſoy, fuſt néanmoins plus heureuſe, & qu'elle regnaſt glorieuſement, lors qu'elle ſe voyoit entiérement éloignée du gouvernement. Elle avoit un Eccleſiaſtique auprés d'elle adroit, mais méchant, & propre aux plus noires entrepriſes, duquel elle diſpoſoit abſolument. Elle luy perſuada d'aller à la Cour de Childebert, & de la delivrer, comme il ne manquoit pas de moyen ni d'induſtrie, de la plus grande de ſes ennemies, qui eſtoit Brunehaut. L'Eccleſiaſtique l'entreprit. Il feignit d'abord d'eſtre fort mal avec Fredegunde, & conta à Brunehaut, *com-*

bien elle eſtoit devenuë furieuſe & intolerable à tout le monde depuis ſa retraite; Qu'il avoit eſté obligé de s'enfuir, pour éviter ſa haine & ſa colere, parce qu'elle ne pouvoit ſouffrir dans ſa maiſon que des gens qui luy fuſſent ſemblables, & auſſi méchans qu'elle; Que la Reine Brunehaut eſtoit ſon phantoſme qui la pourſuivoit par tout; Que ſon nom ſeul l'irritoit, & que rien ne la pouvoit plus affliger que ſa gloire & ſa proſperité. Plus cét homme paroiſſoit dire les choſes ſincerement, plus trompoit-il finement Brunehaut, qui le crût digne de ſon eſtime & de ſon amitié, parce qu'il ſembloit avoir beaucoup de mépris & d'averſion pour Fredegunde. Cependant la jalouſie des autres domeſtiques ne manqua pas de faire obſerver de plus prés la conduite de cét Eccleſiaſtique, & l'on s'apperceût bientoſt qu'il avoit une correſpondance fort ſecrete avec Fredegunde; que le jugement le plus doux & le plus innocent qu'on en pouvoit faire, eſtoit qu'il avoit eſté envoyé à la Cour comme un eſpion, pour découvrir tout ce qui s'y paſſoit. On en donna avis à Brunehaut, qui le fit mettre en priſon, où aprés avoir ſouffert la queſtion, il avoûa tout. Brunehaut le renvoya à Fredegunde, pluſtoſt pour luy faire la confuſion toute entiere de ſon crime qui avoit eſté publié, que par aucune compaſſion qu'elle euſt pour ce miſerable. Fredegunde acheva de le punir, en luy faiſant couper les pieds & les mains, pour ſe venger de ce qu'il avoit ſi

mal réuſſi, & éloigner en meſme temps le ſoupçon, qu'elle euſt jamais voulu attenter contre la vie de Brunehaut.

Guntram cependant, aprés avoir demeuré à Paris environ deux mois, s'en retourna à Chalons, où il fit encore des enqueſtes plus particulieres de l'auteur de la mort de Chilperic. Fredegunde, qui vouloit étouffer les bruits qui couroient d'elle, & les arreſter déterminément ſur quelqu'autre, luy manda que c'eſtoit aſſeûrément Eberulfe qui avoit fait le coup, & avoit enſuite volé les treſors de Chilperic, qu'il avoit emportez avec luy en Touraine. Cét Eberulfe avoit eſté Chambellan de Chilperic, & avoit encouru la diſgrace de Fredegunde, parce que l'ayant conjuré de demeurer avec elle aprés la mort du Roy, il n'avoit jamais voulu y conſentir. C'eſtoit au reſte un méchant homme, capable de toute ſorte de crimes, ſi nous en exceptons peut-eſtre celuy dont on l'accuſoit, car il avoit trop d'intereſt en la vie de Chilperic, qui luy donnoit l'autorité & la licence de nuire à tout le monde. Guntram le voyant chargé par Fredegunde, & ſa méchante réputation favoriſant cette opinion, jura en preſence des Seigneurs de la Cour, qu'il en extermineroit la race juſqu'à la neuviéme génération, afin que perſonne ne fuſt deſormais aſſez hardi, pour rien entreprendre contre la vie des Rois. Eberulfe en eût avis, & ſe réfugia en diligence dans Saint

Ibid. c. 21. 22.

Martin de Tours. Guntram, pour empeſcher qu'il n'échappaſt, donna ordre aux habitans d'Orleans & de Blois de l'aller garder tour à tour, & de ſe relever les uns les autres de quinze en quinze jours: ce qui ne ſe faiſoit pas ſans un notable dommage de tout le païs, qui ſouffroit beaucoup de ces nouveaux hoſtes. Cependant tous les biens d'Eberulfe furent mis au pillage, ſes troupeaux enlevez, la maiſon qu'il avoit hors la Ville, & qu'il avoit ravie injuſtement & par violence à l'Egliſe de Tours, fut tellement dépouïllée, qu'il n'y reſta que les murailles. Il n'eût moyen que de ſauver quelque peu de ſon or & de ſon argent, qu'il emporta avec luy dans ſon aſile, où il veſcut pourtant avec tant de débordement, qu'il méritoit d'eſtre chaſtié du Saint meſme dont il recherchoit la protection. Ce n'eſtoient que débauches, qu'yvrogneries, que menaces, qu'emportemens. Il diſoit hautement que ſi Guntram le faiſoit tirer de l'Egliſe par force, il tiendroit d'une main le voile de l'Autel, & réſerveroit l'autre pour percer de ſon épée l'Eveſque Grégoire, & tout ſon Clergé, parce qu'il s'imagina qu'ils avoient fait piller ſes maiſons.

Guntram ennuyé de ce qu'il duroit ſi longtemps ſans chaſtiment, s'adreſſa à un certain Claude, hardi & avare, & luy promit de grandes récompenſes, s'il pouvoit faire ſortir Eberulfe de l'Egliſe, & le tuer, ou le luy amener enchaiſné.

chaisné. Claude s'y engagea volontiers, ne trouvant rien d'impossible où il y avoit quelque chose à gagner. Il alla mesme à Reuïl trouver Fredegunde, qu'il sçavoit estre ennemie d'Eberulfe; & aprés luy avoir découvert son dessein, il tira d'elle beaucoup d'argent, avec promesse d'en recevoir encore davantage, s'il pouvoit se saisir de son homme, & le tuer hors de son asile, ou dans son asile mesme, car elle n'estoit pas si scrupuleuse que Guntram, qui avoit recommandé expressément de ne pas violer la franchise de l'Eglise.

Claude animé de si bonnes esperances, passa par Chasteaudun, où il demanda au Comte trois cens hommes pour garder les portes de Tours, & s'en servir selon la commission que le Roy luy avoit donnée. Mais il n'eût pas la patience de les attendre. Il se mit en chemin, inquiété pourtant de l'issuë de son entreprise; car il observoit superstitieusement le vol des oiseaux, & toutes les bonnes ou mauvaises rencontres, s'effrayant, & s'encourageant à tous momens: il interrogeoit mesme curieusement, s'il y avoit des exemples que Saint Martin eust chastié sur l'heure ceux qui avoient violé son asile. Aussitost qu'il fut arrivé à Tours, il alla visiter Eberulfe, & luy fit les plus grandes amitiez du monde, luy jurant dans l'Eglise mesme, & devant le tombeau de Saint Martin, qu'il n'auroit auprés du Roy personne qui portast ses in-

tereſts avec plus de chaleur & de fidelité que luy. Eberulfe ſe faiſoit une joye de le croire : il l'invita à venir manger avec luy dans l'aſile, en la compagnie de quelques habitans de ſes amis. Si Eberulfe ne ſe fuſt préoccupé d'une vaine eſperance, il ſe ſeroit aiſément apperceû que Claude avoit de mauvais deſſeins ſur luy, & qu'il jettoit de temps en temps des regards inquiets & égarez ſur ſes gens, comme pour épier l'occaſion de faire ſon coup. Aprés le repas ils ſe promenerent dans la cour de l'aſile, où Claude luy renouvella tous les ſermens qu'il luy avoit déja faits.

Voyant ſon homme bien perſuadé & en belle humeur, & que la compagnie s'eſtoit retirée, il fit ſemblant de vouloir encore ſe réjouïr avec luy, & demanda s'il n'y avoit pas moyen d'avoir des vins encore plus forts & plus délicats que ceux qu'ils avoient bû. Eberulfe dépeſcha incontinent ſes gens pour en aller chercher de tous coſtez, & demeura ſeul ; ce qui offrit enfin l'occaſion à Claude d'exécuter ſon entrepriſe. Il leva la main vers l'Egliſe de Saint Martin, & s'écria, comme ſans deſſein, *Grand Saint, faites que je puiſſe bientoſt revoir ma femme & mes parens.* C'eſtoit le ſignal qu'il avoit donné à ſes ſerviteurs, qui marquoit pourtant la peur qu'il avoit du crime qu'il avoit envie de commettre. Un de ſes gens le plus robuſte de tous ſe jetta auſſitoſt ſur Eberulfe par derriere,

& aprés qu'il l'eût renverſé par terre ſur le dos, Claude tira l'épée pour luy en percer l'eſtomach. Quoy-qu'Eberulfe fuſt arreſté ſi fortement & de ſi court, il eût encore le moyen de tirer ſon poignard qu'il portoit à ſa ceinture, & au meſme temps que Claude luy enfonçoit ſon épée dans le corps, il luy donna réciproquement un coup de poignard ſous l'aiſſelle, puis le retirant incontinent, il luy coupa le pouce d'un ſecond coup. Les autres ſerviteurs de Claude ſe jetterent auſſitoſt ſur Eberulfe, & le chargerent de bleſſûres. Il eût néanmoins encore la force de ſe tirer de leurs mains; mais comme il s'enfuyoit, l'un d'eux luy déchargea un grand coup ſur la teſte, qui luy fit ſauter la cervelle, & l'abbatit mort à ſes pieds.

Claude tout épouvanté de ſon crime, ſe ſauve dans la cellule de l'Abbé, & avoûë avec larmes ſon ſacrilege. Lors qu'il y entroit, les domeſtiques d'Eberulfe eſtant de retour, & apprenant que l'aſſaſſin de leur maiſtre eſtoit chez l'Abbé, y accoururent tout furieux pour en tirer vengeance. La porte eſtoit fermée, mais ils rompirent les vitres des feneſtres, & lancerent par là leurs javelots ſur ce miſerable, qui eſtoit déja tout couvert de ſon ſang, & demi mort, & acheverent ainſi de le tuer. Le reſte de ſes gens ſe cacha partie derriere la porte, & partie ſous les lits. Quelques-uns des Miniſtres & des

Officiers de l'Egliſe, joints à une troupe de pauvres, appellez *Matriculaires*, parce qu'on leur donnoit réglément l'aumoſne, indignez d'un ſcandale dont il n'y avoit point encore eû d'exemple, voulurent renverſer le toit de la cellule, afin de ſaiſir les coupables. L'Abbé, dans ce tumulte, fut retiré du peril par deux Eccleſiaſtiques, qui le firent paſſer avec bien de la peine au travers des lances & des épées. La porte de la cellule eſtant ainſi ouverte, on y entra en foule. On s'acharna ſur ceux qui s'y eſtoient cachez, & l'on remplit toute la chambre de ſang & de membres tronçonnez. Les corps furent jettez dehors, & laiſſez nuds ſur la terre, ſans que perſonne y oſaſt toucher.

Aprés tout ce maſſacre les domeſtiques d'Eberulfe ſe ſauverent la nuit ſuivante, chargez des dépouïlles de ceux qu'ils avoient tuez. La femme d'Eberulfe demeura pourtant toûjours dans l'enceinte de l'Egliſe & dans l'aſile. Pour ce qui eſt de Claude & de ſes gens, leurs corps furent emportez par leurs plus proches parens, & enſevelis dans leur païs. C'eſt ainſi qu'il punit le crime d'Eberulfe par un plus grand crime, dont il fut auſſi chaſtié ſur l'heure meſme. Guntram s'en mit fort en colere, & blaſma le ſacrilege de Claude ; mais il confiſqua le reſte des biens d'Eberulfe, qui eſtoit encore aſſez abondant, & le donna aux Seigneurs de ſa Cour.

Des choſes cependant de plus grande conſequence ſe paſſoient ailleurs. Car Guntram, qui apprehendoit que Gundebaut déja reconnu Roy par quelques-uns, ne ſe fortifiaſt toûjours de plus en plus par le nombre des mécontens, crût qu'il falloit étouffer cette faction, lors qu'elle ne faiſoit encore que de naiſtre, & avant que le temps luy donnaſt de l'autorité & des forces. Pour cela il leva de toutes les parties de ſon Royaume une armée puiſſante & nombreuſe, dont il donna le commandement au Duc Leudegiſile l'an cinq cens quatre-vingts-cinq. *Ibid. c. 24. 26. 27.*

Poitiers auſſitoſt que les troupes de Sichaire & de Wilachaire ſe furent retirées, eſtoit retourné ſous la domination de Childebert ſon premier Maiſtre. L'Eveſque Merovée eſtoit le principal auteur de ce changement. Il y avoit eſté pouſſé par le voiſinage de l'armée de Gundebaut, qui faiſoit preſter le ſerment au nom de Childebert, à toutes les Villes qui avoient autrefois appartenu au Roy Sigibert ſon pere, & ne s'emparoit que de celles qui eſtoient à Guntram, où qui avoient eſté à Chilperic. Gundebaut en uſoit de la ſorte, afin de ne pas attirer contre luy en meſme temps les armes des deux Rois, & d'en avoir un favorable, tandis qu'il attaqueroit l'autre : outre que Brunehaut portoit ſon parti en ſecret, ſe ſentant foible pour réſiſter à Guntram, qui s'eſtoit ſaiſi du Royaume de Chilperic, & elle eſtoit bien-aiſe de

luy opposer un homme qui s'appuyoit sur un droit pour le moins douteux, & de quantité de braves gens & de Seigneurs mécontens.

Leudegisile marcha droit contre Poitiers, accompagné particuliérement de Wilachaire Comte d'Orleans, & d'Ollon Comte de Berry, qui estoient à la teste chacun des troupes de sa Province. Néanmoins, avant que d'exercer aucun acte d'hostilité, il envoya demander aux habitans s'ils ne vouloient pas reconnoistre Guntram pour leur Souverain. L'Evesque répondit fierement qu'ils avoient toûjours esté à Sigibert, & que c'estoit une injustice à Guntram de les vouloir ainsi arracher à leur premier maistre. Leudegisile, aprés cette réponse, entre dans le Poitou, tuë tout ce qui ose faire teste, pille, brusle, & desole tout le païs, sans épargner mesme les Eglises, qui furent abandonnées à l'avarice & à la brutalité du soldat. Il s'approcha ensuite de Poitiers, qui commença à s'épouvanter, voyant le feu & la fumée des villages voisins, & la ruine de toute la campagne : de sorte que les habitans consternez par tous ces degasts, & craignant encore de plus grands malheurs, envoyerent dire au Duc qu'ils le recevroient dans leur Ville, & obéïroient à Guntram. Les soldats y entrerent presque avec autant d'animosité que s'ils l'avoient forcée; mais ils s'attacherent principalement à l'Evesque, qui avoit esté l'auteur de la rebellion. Il se

tira pourtant de leurs mains assez adroitement, car il fit fondre un calice d'or, & en fit de la monnoye, qu'il leur distribua.

Gundebaut cependant se disposoit à venir appuyer la révolte de Poitiers, & s'approchoit peu à peu de la Loire. Son dessein estoit de venir à Paris, & d'en faire le siege de son Royaume. Mais lors qu'il sceût l'arrivée de Leudegisile, il n'osa hasarder toute sa fortune dans une seule rencontre, veû particuliérement qu'il n'avoit encore receû jusques alors aucun échec, & qu'il devoit craindre dans ces commencemens de rien risquer qui pust ruïner sa réputation. Il tourna donc vers Engoulesme, qui le receût, & luy jura fidelité. Il gratifia Nicaise qui en estoit Evesque, & les principaux citoyens de beaucoup de presens, afin d'inviter les autres Villes à suivre leur exemple par l'esperance de semblables graces.

De là il alla à Périgueux, où l'Evesque Carterius fit ce qu'il pût pour luy faire fermer les portes, mais il n'en fut pas le maistre. Gundebaut y entra, & maltraita l'Evesque qui luy avoit esté contraire.

Il marcha aprés vers Toulouse, & envoya devant à l'Evesque Magnulfe, pour le sommer de luy rendre les clefs de la Ville, ainsi que les autres Villes l'avoient déja fait. Magnulfe sollicité par Rigunthe, qui estoit toûjours demeurée dans son asile, s'opposa fortement à sa ré-

ception, & exhorta les habitans à demeurer fermes dans l'obéïſſance. Il ſe ſouvenoit encore de Sigulfe Duc de Sigibert, qui avoit tenté de ſe faire Roy aprés la mort de ce Prince, & y avoit mal réüſſi Il n'en eſperoit pas moins de Gundebaut: *Nous ſçavons*, diſoit-il aux habitans, *que Guntram & Childebert ſont Rois, mais nous ne ſçavons point qui eſt ce Gundebaut. Ne donnons point dans toutes ces factions nouvelles, & tenons nous fermes à ce que nous ſommes. Si le Duc Déſiderius pretend nous forcer, comme il marche ſur les pas de Sigulfe, il pourra bien auſſi tomber dans le meſme précipice, & faire un exemple à la poſterité, qu'on ne s'attaque point aux Rois de France impunément.*

Magnulfe néanmois ne pût empeſcher la peur des citoyens, quand ils virent Gundebaut avec une armée à leurs portes. Ils le laiſſerent entrer dans la Ville; & l'Eveſque, pour effacer l'opinion qu'il avoit donnée d'eſtre contraire à Gundebaut, le régala avec les Seigneurs de ſa ſuite dans ſon Palais Epiſcopal. Mais comme le vin eſt ennemi de la contrainte & de la diſſimulation, il arriva que Gundebaut parlant de ſa naiſſance & de ſes grands deſſeins d'une maniere préſomptueuſe, Magnulfe en fut choqué, & ne pût ſe tenir de luy répondre avec autant de fierté que d'indiſcretion, *Vous dites que vous eſtes fils du Roy Clotaire, c'eſt ce qui n'eſt pas encore bien éclairci. Vous parlez d'aller au pluſtoſt à Paris, & d'y*

d'y mettre le siege de vostre Royaume, il faudra donc auparavant qu'il ne se trouve plus personne de la maison Royale, car autrement vous n'en viendrez pas à bout. Mummolus estoit de ce festin. Il fut offensé de la liberté de l'Evesque; & comme le feu monte aisément à la teste dans le temps de la bonne chere, il luy donna un soufflet, en luy reprochant de parler mal à propos d'un si grand Prince. Le Duc Désiderius qui avoit appris tout ce que l'Evesque avoit dit auparavant contre luy, se joignit à Mummolus; & aprés l'avoir sanglamment outragé en toutes manieres, ils le lierent, & le chasserent de la Ville. Sa maison fut pillée, & les biens de son Eglise enlevez, & dissipez. Waddon Maire du Palais de Rigunthe se jetta au mesme temps dans le parti de Gundebaut, par crainte, ou par débauche. La Princesse fut entiérement dépouïllée de tout ce qui luy estoit resté, & envoyée en exil. Le reste de sa suite se retira en desordre, chacun de son costé, ou prit employ dans les troupes de Gundebaut. L'Evesque Sagittaire fut nommé par Gundebaut à l'Evesché de Toulouse. Ils estoient luy & Mummolus les plus considerez de Gundebaut. Désiderius & Bladaste avoient aussi grande part dans tous ses conseils. Waddon entra pareillement dans la confidence. C'estoient là les plus puissans de son parti.

Leudegisile cependant, aprés s'estre rendu maistre de Poitiers, se mit à suivre Gundebaut.

Beaucoup de Tourangeaux s'eſtoient jettez parmi ſes troupes, dans l'eſperance de faire un grand butin. En effet, ils pilloient par tout où ils paſſoient: mais les Poitevins les ayant rencontrez, & en ayant fait un grand maſſacre, le reſte deſerta, & s'en retourna dans ſon païs.

L'armée de Leudegiſile s'arreſta quelque temps ſur le bord de la Dordogne, pour apprendre des nouvelles de Gundebaut, qui s'eſtoit avancé juſques à Bordeaux, où il fut receû & fort cheri de l'Eveſque Bertchram, & du Comte Garachaire. Gundebaut entretenoit de ſecretes intelligences avec beaucoup de Seigneurs du Royaume de Childebert, & meſme avec Brunehaut mal ſatisfaite du procedé de Guntram. Il leur envoya deux exprés, dont l'un fut l'Abbé de Cahors, qu'il chargea de quelques lettres que l'on mit dans un baſton creux, endui & bouché de cire, afin qu'elles pûſſent eſtre ſauvées, en cas que les perſonnes tombaſſent entre les mains des ennemis. L'Abbé en effet fut ſurpris par les gens de Guntram, qui faiſoient par tout une ſoigneuſe garde, & les lettres pareillement furent interceptées. L'Abbé fut mené à Guntram, qui le traita comme un eſpion & un traiſtre, & le fit mettre en priſon avec ſon compagnon.

Gregor. lib. 7. c. 31. Gundebaut étrangement inquiet ſur les évenemens de ſon entrepriſe, demandoit quelquefois à l'Eveſque Bertchram s'il ne pouvoit point

eſperer quelque ſecours du Ciel, & ſe procurer quelque puiſſant protecteur contre ſes ennemis. Bertchram, dans l'entretien, luy dit qu'il y avoit en la Ville un Marchand de Syrie nommé Euphron, qui avoit apporté d'Orient des Reliques du Martyr Saint Serge, que l'on diſoit avoir tant de vertu, particuliérement dans les batailles, qu'un Prince d'Orient ayant lié le poulce du Saint à ſon bras droit, mettoit en fuite ſes ennemis autant de fois qu'il le levoit contre eux. Cela ſe diſoit apparemment ſur des rapports & des bruits populaires. Il eſt vray pourtant que Theophylacte raconte que le jeune Choſroës Roy des Perſes, dans l'extrémité de ſes affaires, s'adreſſa à ce Saint Martyr, fameux dans tout l'Orient, & reſpecté meſme des Barbares, & qu'il eût enſuite un heureux ſuccés en la guerre qu'il avoit alors contre Zadeſprates. Gundebaut, qui avoit demeuré ſi long-temps à Conſtantinople, ne pouvoit pas ignorer la grande réputation de ce Saint, & la dévotion générale des peuples, qui avoient meſme appellé de ſon nom la Ville où repoſoit ſon corps, *Sergiopolis*. Bertchram ajouſta encore, ce qui eſtoit plus connu de tout le monde, que durant l'embraſement qui deſola la Ville de Bordeaux, la ſeule maiſon d'Eufron, où eſtoit la Relique de Saint Serge, ne fut nullement endommagée des flammes qui l'environnoient de toutes parts. La maiſon fut aprés changée en

Lib. 3. c. 1.

une Egliſe. Tout ce recit de l'Eveſque donna à Gundebaut une grande envie d'avoir la Relique en ſa diſpoſition. Bertchram & Mummolus allerent demander à l'heure meſme la Relique à Eufron, & ſans attendre qu'il la donnaſt, Mummolus s'en ſaiſit, & coupa luy-meſme l'os du doigt du Saint Martyr, qui éclata en trois morceaux, l'un deſquels il porta à Gundebaut. Cette action meſlée de quelque apparence de pieté, & de beaucoup de violence, aura des ſuites bien contraires aux eſperances qu'ils en avoient conceûes. Gundebaut, qui ſe ſaiſiſſoit hautement de tous les droits de la Royauté, & ne negligeoit aucune occaſion de favoriſer ceux de ſon parti, donna au Preſtre Fauſtien l'Eveſché d'Aqs, bien qu'il euſt eſté donné par Chilperic quelque temps auparavant au Comte Nicetius, & fit appeller des Eveſques pour le ſacrer. Bertchram en évita la commiſſion, ſous prétexte d'un mal d'yeux dont il eſtoit travaillé; mais ce fut moins la maladie qui l'empeſcha que la crainte de Guntram, & de la fortune de Gundebaut douteuſe & incertaine. Il ſubſtitua en ſa place Palladius Eveſque de Saintes. Oreſtes Eveſque de Bazas y aſſiſta, quoy qu'après il le deſavoûaſt à Guntram. Toutes ces Villes reconnoiſſoient alors Gundebaut, lequel ſe voyant maiſtre de l'Aquitaine, s'imagina que Guntram ne le regarderoit plus comme un vagabond, & que tous ces progrés pourroient

peut-eſtre l'obliger à traiter avec luy pluſtoſt par quelque negotiation que par les armes.

C'eſtoit une couſtume parmi les François quand ils eſtoient en guerre, d'envoyer vers leurs ennemis des Ambaſſadeurs avec de certaines baguetes, qu'ils appelloient *Sacrées*, parce qu'elles eſtoient les marques de leur commiſſion, & les mettoient en ſeûreté par le droit des gens contre toute ſorte d'inſulte ou de mauvais traitement. Gundebaut en envoya de la ſorte à Guntram : mais avant que de paroiſtre en la preſence du Prince, ils découvrirent indiſcretement à quelques-uns le ſujet de leur Ambaſſade; tellement que Guntram en ayant eû avis, commanda qu'on les luy amenaſt, non pas en qualité d'Ambaſſadeurs avec les marques de leur caractere, mais liez comme des criminels. Il leur demanda à quel ſujet, & par qui, & à qui ils eſtoient envoyez. Ils n'oſerent rien diſſimuler, parce qu'ils s'eſtoient déja trop découverts, & parlerent en effet de la meſme maniere que s'ils euſſent eſté reconnus en qualité d'Ambaſſadeurs. *Gundebaut*, luy dirent-ils, *revenu d'Orient depuis quelques années, fils du Roy Clotaire voſtre pere, nous a envoyez vers vous pour vous demander la part du Royaume qui luy appartient. Si vous refuſez de luy faire juſtice, il vous déclare qu'il viendra avec une puiſſante armée ſe la faire luy-meſme. Tous les Seigneurs qui ſont au-delà de la Dordogne l'ont déja reconnu pour leur Roy, & ſont dans ſon camp;* *Gregor. ibid. c. 32. 33. &c.*

& il nous envoye vous dire, que lors que vous & luy ſerez dans le champ de bataille, Dieu fera connoiſtre s'il eſt veritablement fils de Clotaire, ou non.

Guntram irrité de cette déclaration, les fit mettre ſur le chevalet, pour s'aſſeûrer s'il y avoit quelque choſe de plus ou de moins que ce qu'ils venoient de dire. Preſſez par la rigueur de la torture, ils déclarerent, *Que Rigunthe ſa niece & Magnulfe Eveſque de Toulouſe avoient eſté chaſſez & bannis; Que Gundebaut s'eſtoit emparé de tous les treſors qu'elle avoit apportez; Que les principaux Seigneurs d'Auſtraſie eſtoient d'intelligence avec luy; Que Guntran Bozon eſtoit allé exprés à Conſtantinople pour le faire retourner dans les Gaules, & que c'eſtoit ſur ſa parole qu'il y eſtoit venu.*

Guntram ayant appris toutes ces choſes, fit mettre les Ambaſſadeurs en priſon; & pour couper pied à toutes ces intrigues, envoya dire à Childebert qu'il avoit des gens entre ſes mains dont il eſtoit neceſſaire qu'il entendiſt la dépoſition. Childebert vint trouver Guntram à Chalons; mais les Seigneurs qui avoient traité avec Gundebaut, & entre autres Bozon, ne l'accompagnerent point, parce qu'ils ſe douterent bien que Guntram également facile à s'irriter & à s'appaiſer, ſe réconcilieroit infailliblement avec le Roy ſon neveu, & que tout le fort de ſa colere tomberoit ſur eux. Les priſonniers parlerent de la meſme ſorte devant Childebert qu'ils avoient fait auparavant, & les deux

Rois ſe réüniſſant par leurs craintes & leurs intereſts communs, s'embraſſerent tendrement, & ſe liguerent contre Gundebaut. Guntram meſme, pour engager encore plus fortement Childebert à ſe déclarer contre cét ennemi, luy mit ſa lance entre les mains, & luy dit, *Que c'eſtoit la marque du don qu'il luy faiſoit de ſon Royaume; & comme toutes les Villes qu'il poſſedoit eſtoient miſes en ſa diſpoſition; puis que Dieu, par une juſte punition de ſes pechez, luy avoit oſté tous ſes enfans, qu'il ne connoiſſoit point d'autre ſucceſſeur, ni heritier que luy, & que déſlors il desheritoit tous ceux qui avoient quelque prétenſion ſur ſon Royaume.* Ces dernieres paroles marquoient Gundebaut, & ſembloient auſſi toucher le jeune Clotaire, comme s'il euſt douté de ſa naiſſance. Il prit enſuite Childebert en particulier; & aprés luy avoir demandé un grand ſecret ſur toutes les choſes qu'il alloit luy déclarer, il luy nomma ceux de ſon Royaume qui luy eſtoient fidelles, & ceux qu'il devoit tenir pour ſuſpects; ceux qui devoient eſtre de ſon Conſeil, & ceux qu'il en falloit exclure; ceux qu'il devoit récompenſer, & ceux qu'il devoit chaſtier. Entre autres il luy nomma Gilles Eveſque de Reims, homme intereſſé, ſans foy, & ſans conſcience, qui avoit ſouvent trahi Sigibert ſon pere, & qu'il avoit toûjours éprouvé comme le plus grand de ſes ennemis. Il luy donna meſme de grandes défiances de la Reine Brunehaut ſa mere, & luy

recommanda de prendre garde qu'elle n'envoyaſt point de lettres à Gundebaut, & qu'elle n'en receuſt point de luy. Car il eſtoit perſuadé que Brunehaut, Princeſſe ambitieuſe, & mécontente de ce que les François d'Auſtraſie ne luy donnoient pas un pouvoir abſolu, & qui craignoit encore que ce Gouvernement tel qu'il eſtoit ne luy échapaſt par la majorité & le mariage de Childebert, avoit quelque deſſein d'épouſer Gundebaut, dans l'eſperance que contribuant de la ſorte à ſa fortune, elle rentreroit par ce moyen dans la meſme autorité qu'elle avoit autrefois du temps de Sigibert. Je diray aprés que Fredegunde eût le meſme deſſein ſur Gundebaut, & comme ces deux femmes ne furent ſi contraires entre elles que parce qu'elles eurent des vices trop ſemblables.

Gregor. lib. 9. c. 28.

Guntram en cette occaſion déclara ſon neveu Childebert Majeur, & capable de gouverner par luy-meſme ſon Royaume, bien qu'il ne fuſt encore que dans ſa quinziéme année ; mais c'eſtoit apparemment pour le tirer des mains de ſa mere, & des Miniſtres qui avoient gouverné, dont il avoit ſujet de ſe défier. Il parla de la ſorte à toute la Nobleſſe aſſemblée. *Vous avez regardé juſques à maintenant Childebert mon neveu & mon fils comme un enfant incapable de vous gouverner, & qui devoit eſtre gouverné luy meſme ; mais je vous déclare aujourd'huy qu'il n'eſt plus en cét eſtat ; qu'il peut choiſir de luy-meſme ſes Officiers & ſes*

& ſes Miniſtres, dépoſer ceux qui ne luy agréront pas, & prendre en leur place ceux qui luy ſeront plus agréables. Donnez-vous bien de garde de réſiſter à ſes ordres, & de déplaire à un Prince qui eſt maintenant en eſtat de ſe faire obéïr. Quittez toutes ces partialitez qui vous ont diviſez juſques à preſent, & qui ont penſé perdre l'Eſtat. Durant l'enfance du Prince, l'autorité ſe partage neceſſairement entre pluſieurs, & ce partage entretient les diverſes factions dans un Royaume; faute d'avoir un maiſtre, on en a pluſieurs par neceſſité. Maintenant que vous n'en avez plus qu'un, il faut que l'Eſtat prenne une nouvelle face, plus tranquille, & plus heureuſe. Réüniſſez-vous donc ſous un Roy qui a toute les grandes qualitez que l'on peut deſirer en un Prince, & à qui il ne manquoit que l'âge pour rendre le Royaume glorieux & floriſſant.

Guntram parloit ainſi pour diſpoſer les eſprits au changement des Miniſtres qu'il deſiroit que l'on fiſt dans l'Auſtraſie, & pour témoigner qu'il appuyeroit de toute ſon autorité les deſſeins & les réſolutions du jeune Roy. Il luy remit déſlors entre les mains toutes les Places qui avoient autrefois appartenu à Sigibert, & entre autres Tours & Poitiers. Aprés avoir eſté trois jours enſemble à ſe régaler, Childebert retourna à Metz chargé des preſens qu'il avoit receûs de Guntram.

Gundebaut cependant ayant avis que des troupes venoient de tous coſtez à Leudegiſile, dont le camp eſtoit peu éloigné du ſien, & qu'il

n'eſtoit pas aſſez fort ni pour tenir la campagne, ni pour défendre Bordeaux où il eſtoit, paſſa la Garonne vers Agen, & s'alla renfermer dans Cominges, dont l'enceinte eſtoit plus petite, & l'aſſiete plus avantageuſe. Le Duc Déſiderius étonné de l'approche de Leudegiſile, & ſentant la foibleſſe de Gundebaut, l'abandonna avec la meſme perfidie qu'il avoit témoignée en ſe jettant dans ſon parti. Mummolus, Vaddon, l'Eveſque Sagittaire, Bladaſte ſuivirent Gundebaut dans Cominges, & euſſent pû aſſeûrément le ſouſtenir, s'ils avoient pû deſeſperer de rentrer jamais dans les bonnes graces de leur Prince.

Cominges eſtoit alors ſituée ſur le ſommet d'une montagne, d'où la veûë s'étendoit bien loin ſur tout le païs. Il y avoit au pied de la montagne une fontaine défenduë par une forte tour, & les habitans y deſcendoient à couvert par des voutes ſouſteraines pour y aller puiſer de l'eau. Gundebaut ſe retira dans la Ville au commencement du Careſme de l'an cinq cens quatre-vingts-cinq, mais avec tant de précipitation, qu'il laiſſa derriere quelques-uns de ſes chameaux & de ſes chevaux chargez d'or & d'argent, qui tomberent entre les mains des Cavaliers de Leudegiſile, qui avoient paſſé avec beaucoup de peril la Garonne à la nage, pour le ſuivre avec plus de diligence.

Gundebaut n'oublia rien pour gagner les Bourgeois, & les diſpoſer à luy donner tout le

ſecours qu'il pouvoit attendre d'eux. Il leur dit, *Que tous les Seigneurs d'Auſtraſie le reconnoiſſoient pour Roy; Qu'outre les troupes qu'il avoit avec luy, il eſperoit encore de ce coſté-là, & de pluſieurs autres endroits, un grand renfort qui ne manqueroit point en ſon temps. Mais en attendant, qu'il avoit choiſi leur Ville entre toutes celles qui eſtoient de ſon parti, comme la plus forte & la mieux remplie de braves gens, capables de ſe défendre, & de ſouſtenir un ſiege généreuſement.* Il ajouſta, *Que l'on diſoit que Leudegiſile, & le Patrice Egila approchoient, & menaçoient de les vouloir aſſieger; Qu'il falloit qu'ils ſortiſſent par neceſſité pour aller ramaſſer tout ce qu'ils avoient dans la campagne, tant afin de le ſauver des mains des ennemis, que pour mettre l'abondance dans la Ville, tandis que ſes alliez luy préparoient un puiſſant ſecours, qui luy donneroit le moyen de ſortir luy-meſme, & d'aller rencontrer l'ennemi.*

Comme il y avoit beaucoup de choſes vrayes en ce qu'il diſoit, les habitans le crûrent. Ils allerent promptement recueïllir de tous coſtez ce qu'ils pûrent trouver dans la campagne, & remplirent ainſi la Ville de vivres & de munitions, diſpoſez à ſe bien défendre.

En ce temps-là Guntram qui vouloit découvrir les deſſeins de Gundebaut, luy fit écrire une Lettre comme de la part de Brunehaut, car il ne doutoit nullement qu'il n'y euſt entre eux un commerce particulier. Les Lettres qu'il avoit interceptées luy en avoient donné des aſſeûran-

ces. On luy mandoit, *Que Brunehaut luy conſeilloit de demeurer à Bordeaux durant le reſte de l'hiver, & d'envoyer ſes troupes en divers quartiers.* Le reſte de la Lettre n'eſtoit rempli que de toutes les marques d'amitié qui pouvoient donner quelque croyance, & peut-eſtre encore de quelques faux avis touchant les intentions de Guntram. Mais ſoit que Gundebaut negligeaſt ce conſeil, ou qu'il s'apperceuſt de l'artifice, on ne dit point qu'il ait fait de réponſe, ou qu'il ait balancé ſur ce qu'il avoit à faire.

Lors qu'il vit que la Ville eſtoit bien munie de toutes choſes, il ſongea à ſe décharger de cette multitude de peuple qui n'eſt capable que de conſumer des vivres, & s'épouvanter à la veûë d'une armée ennemie. Pour cela il aſſembla derechef la Bourgeoiſie, & luy commanda de prendre les armes, & de faire quelque courſe hors les murailles, tandis que l'ennemi eſtoit encore éloigné, afin d'exterminer tous les coureurs qui s'eſtoient avancez pour piller le païs. Tout le Bourgeois ſortit en armes, avec bien de la réſolution, parce qu'il n'y avoit encore rien à craindre. Mais au retour, il trouva les portes fermées, & Gundebaut demeura ſeul avec ſa milice dans une Ville bien fournie de toutes choſes pour long-temps. Il fit auſſi ſortir l'Eveſque Rufin, parce qu'il apprehenda qu'il ne vouluſt favoriſer le parti de Guntram, & débaucher ſes gens par ſes conſeils & par ſon autorité.

Cependant Leudegiſile le ſuivit en diligence, & détacha la cavalerie pour marcher aprés luy, tandis que l'infanterie avec le bagage alloit plus lentement & à petites journées. Paſſant par le païs d'Agen, ils pillerent l'Egliſe de Saint Vincent, où le peuple avoit ſerré tout ce qu'il avoit de meilleur, dans la croyance que des ſoldats Chrétiens épargneroient un lieu ſi ſaint & ſi fameux dans toutes les Gaules; car on diſoit que c'eſtoit le lieu meſme où le Saint avoit conſommé ſon Martyre. On mit le feu aux portes qui eſtoient fermées: les ſoldats entrerent dans l'Egliſe, & enleverent tout ce qu'ils y rencontrerent, juſques aux vaſes ſacrez, & aux ornemens des Autels. Mais on raconta comme une choſe fort averée que les mains de quelques-uns de ces ſoldats s'enflammerent d'une ſi étrange maniere, que l'on en voyoit meſme ſortir la fumée; que d'autres s'eſtant querellez ſur le partage de leur butin, ſe tuerent miſerablement; & que quelques autres enfin furent poſſedez du Diable, & s'écrierent que c'eſtoit le Martyr Saint Vincent qui les tourmentoit de la ſorte. Plus ces chaſtimens ſont juſtes, & moins ſont-ils incroyables.

Quand toute l'armée fut arrivée à Cominges, elle campa dans la plaine proche des murailles. Tout fut bruſlé & ſaccagé aux environs. Pluſieurs néanmoins qui s'eſtoient trop éloignez du camp pour fourrager, furent maſſacrez

par les habitans qui avoient eſté chaſſez de la Ville.

Le ſiege eſtant formé, quelques uns monterent la montagne, & s'approcherent ſi prés de la Ville, qu'ils pouvoient eſtre entendus de ceux qui eſtoient ſur les murailles. Ils leur reprochoient de ſuivre un miſerable banni, fils d'un je ne ſçay qui, Peintre, ou Boulanger, qu'on avoit nommé par moquerie *Ballomer*, pour marquer ſa fauſſe naiſſance, & ſa Royauté ridicule. Gundebaut, qui craignit que ces diſcours ne fiſſent quelque impreſſion ſur l'eſprit de ſes gens, s'avança luy-meſme ſur la muraille, & leur répondit d'une maniere aſſez moderée, & capable de donner quelque compaſſion : *Je ne ſuis point tel que vous me qualifiez*, leur dit-il, *je ſuis veritable fils de Clotaire. Il eſt vray que j'ay eſté aſſez malheureux pour n'avoir pas plû à mon pere ; mais Childebert ſon frere eût pitié de moy, & me receût chez luy. Caribert frere de Guntram qui me perſecute maintenant, a eû pour moy les meſmes ſentimens que Childebert, & a reconnu l'injuſtice que l'on me faiſoit. Néanmoins j'ay bien voulu me bannir moy-meſme, parce que je n'eſtois pas agréable à mes autres freres. Vous le ſçavez tous. Je me ſuis retiré en Italie chez Narſes, où j'ay trouvé beaucoup plus d'humanité que dans mon propre païs. De là j'ay eſté à Conſtantinople avec mes enfans, pour y trouver quelque port à ma fortune errante. Je l'y ay trouvé en effet dans l'accueïl favorable que m'y ont fait*

Ibid. c. 36.

les Empereurs d'Orient. Ils ne m'ont point trouvé indigne de la qualité que je me donnois : ils m'ont honoré de leur amitié ; ils m'ont comblé de graces & de bienfaits ; & je serois encore parmi eux content du rang que l'on m'y donnoit, si Guntran Bozon qui est parmi vous le plus grand de mes ennemis, ne m'avoit fortement sollicité de retourner dans mon païs, en me representant l'estat de la France, où de tous les Rois il ne restoit que Guntram qui n'avoit point d'enfans, & Childebert incapable, à cause de son âge, de défendre les François. Je ne parle point du fils de Chilperic : car quelle esperance peut-on fonder sur un enfant de huit ou dix mois, qui ne soit fort éloignée, & tres-incertaine ? Bozon me jura que ce qu'il me disoit estoit veritable, que l'on me reconnoissoit en France pour fils de Clotaire, que l'on y souhaitoit mon retour, & que j'y serois receû avec applaudissement de tous les plus grands Seigneurs. Je le crus. Vous me direz peut-estre que je le fis temerairement : mais les grands sermens qu'il me fit, & l'amour de la patrie, qui ne s'éteint pas aisément dans un cœur, aiderent à me laisser tromper. J'aborday à Marseille ; l'Evesque Theodore m'y receût, car il en avoit les ordres des Seigneurs du Royaume de mon neveu Childebert. De là je fus appellé à Avignon par le Patrice Mummolus, tandis que Bozon, par la plus lasche & la plus noire de toutes les trahisons, m'enleva les tresors que j'avois apportez de Constantinople. En quoy ay-je manqué dans ma conduite ? Soyez-en juges vous-mesmes. Je ne desavoüeray jamais ma naissance : mais si mon frere

Guntram, ni vous, ne la voulez pas reconnoiſtre, permettez que je retourne au lieu d'où je ſuis parti ; j'aime mieux me bannir une ſeconde fois, que de me mettre en eſtat de nuire à ma chere patrie. Mais ſi vous doutez de mon extraction, la ſainte Reine Radegunde eſt encore vivante à Poitiers; Ingeltrude eſt à Tours; elles ne peuvent ignorer ce qui s'eſt paſſé en la Cour de Clotaire, & elles ſont trop ſinceres pour ne pas rendre témoignage à la verité. Informez-vous d'elles de ce que je ſuis, & croyez-en leur rapport. Il eſt bien étrange qu'une qualité, qui fait honneur à tout le monde, faſſe aujourd'huy mon crime, & que je ſois coupable, parce que je ne puis dire autre choſe de moy que ce que je ſuis.

Gundebaut diſoit toutes ces choſes d'un air fort touchant, mais il avoit affaire à des gens qui n'eſtoient pas diſpoſez à ſe laiſſer perſuader. Cette Ingeltrude qu'il nomma pour témoin de ſa naiſſance, eſtoit mere de Bertchram Eveſque de Bordeaux, & de Berthegunde proche parente apparemment de quelqu'une des femmes du premier Clotaire, car le Roy Guntram en a parlé quelquefois comme de l'une de ſes parentes.

Greg. lib. 9. c. 35.

Déja le ſiege avoit duré quinze jours, que l'on ne voyoit nulle apparence de pouvoir emporter la place, tant les aſſiegez faiſoient paroiſtre de réſolution à ſe bien défendre. Leudegiſile, qui vouloit en venir à bout, prépara de nouvelles machines pour l'attaquer. Il fit conſtruire

truire des mantelets d'oſier & d'aix, ſous leſquels les ſoldats marchoient à couvert, & pouvoient approcher des murailles ſans eſtre veûs. Noſtre Hiſtoire les a appellez *des chariots couverts*, parce qu'ils en avoient en effet quelque reſſemblance. Mais les aſſiegez laiſſoient tomber ſur ces machines des cuves de ſuif & de poix bouïllantes & allumées, afin d'y mettre le feu, ou faiſoient rouller du haut des murs de groſſes pierres, qui les crevoient, & les rompoient, & écraſoient ainſi ceux qui eſtoient deſſous. En effet, pluſieurs d'eux ayant eſté ou accablez par ces groſſes maſſes de pierre, ou bruſlez par le feu, on fut obligé de ſe retirer, particulierement la nuit ſurvenant, qui n'eſt pas un temps propre pour de ſemblables exécutions.

Ces grands efforts pourtant que faiſoient les aſſiegeans, ne laiſſerent pas d'épouvanter ceux qui eſtoient dans la Ville. Bladaſte commença à ſe repentir de s'y eſtre enfermé, & ſe trouvoit dans un grand embarras, ne pouvant y demeurer ſans un extreſme peril, ni en ſortir avec aſſez de ſeûreté. Il s'aviſa de mettre le feu cette nuit-là meſme à la maiſon de l'Egliſe; & lors qu'il vit le monde occupé à l'éteindre, il ſortit ſecretement ſans que perſonne s'en apperceuſt.

Le jour ſuivant Leudegiſile commanda dés le matin aux ſoldats de porter des faſcines pour

combler une profonde vallée qui estoit à l'Orient de la Ville, dans le dessein de l'attaquer par cét endroit qu'il voyoit estre plus foible, & moins capable de résister. Mais la chose ne réüssit pas mieux que le jour précedent. Les assiegez se défendirent par tout avec une égale vigueur. On remarqua que l'Evesque Sagittaire paroissoit armé sur les murailles, qu'il lançoit de grosses pierres sur les ennemis, & qu'il faisoit bien mieux le devoir d'un Capitaine que d'un Evesque.

Leudegisile vit bien qu'il avoit affaire à des gens habiles & déterminez, & que d'ailleurs la place ne manquoit pas de vivres: car Cariulfe, homme riche & puissant, qui estoit dedans avec Gundebaut, y avoit fait de bons magasins pour long-temps. Il fut persuadé qu'il ne pourroit y réüssir qu'en détachant du parti le brave Mummolus, qui en estoit comme l'ame, & tout l'appuy de Gundebaut. Il le fit donc aboucher en secret par quelques-uns qui avoient plus d'habitude avec luy, *lesquels luy representerent fortement le tort qu'il se faisoit & à toute sa famille, de soustenir ainsi un inconnu contre son legitime Souverain; Que sa femme & ses enfans estoient entre les mains du Roy, qui en feroit infailliblement justice, s'il persistoit dans sa felonnie; Qu'il pouvoit peut-estre encore résister quelques jours, mais qu'il seroit enfin forcé de se rendre, & qu'il ne trouveroit alors que de la rigueur, au lieu que maintenant il pouvoit s'aquerir la grace*

du Prince, en abandonnant, avant qu'il y fust contraint, le parti où il s'estoit jetté temerairement; Qu'au reste Guntram & Childebert estoient entierement réconciliez, & que la fortune de Gundebaut venant à tomber, il ne pourroit plus trouver de refuge auprés de Childebert contre Guntram, & qu'il luy faudroit necessairement perir.

Mummolus les écouta, & ne fut point faſché qu'on luy propoſaſt une voye d'accommodement dans le deſeſpoir d'eſtre ſecouru, & de pouvoir tenir encore long-temps dans la place. Il exagera néanmoins la difficulté qu'on auroit à le vaincre, mais d'une maniere qui faiſoit entrevoir qu'il vouloit pluſtoſt ſe faire honneur de ſa compoſition, qu'il n'avoit d'envie de la refuſer. Aprés leur avoir ainſi donné quelque eſperance d'accommodement, pourveû qu'il y trouvaſt ſa ſeûreté, ils ſe retirerent; & Mummolus alla conferer avec Sagittaire, Cariulfe, & Vaddon, ſur ce qu'ils avoient à faire en cette conjoncture. Ils arreſterent entre eux d'abandonner Gundebaut, ſi on leur promettoit une amniſtie; & d'un meſme temps ils allerent dans l'Egliſe jurer de concert, qu'ils ne traiteroient point les uns ſans les autres, & qu'ils feroient de cette affaire un intereſt commun. Le lendemain les gens de Leudegiſile retournerent à Mummolus, & donnerent de la part du Duc toutes les aſſeûrances qu'il pouvoit ſouhaiter. Il promet de ſon coſté de leur livrer Gundebaut,

& d'aller enſuite ſe jetter aux pieds de Guntram pour obtenir le pardon de ce qui s'eſtoit paſſé. On luy repartit que tous les principaux de l'armée s'offroient d'interceder pour luy & pour ſes compagnons auprés du Roy; & en cas que Guntram ne vouluſt pas les écouter, ils l'aſſeûroient qu'ils les conduiroient eux-meſmes dans une Egliſe pour ſe ſauver. Toutes ces conditions ayant eſté jurées de part & d'autre, Mummolus, Sagittaire, & Vaddon allerent trouver Gundebaut; & aprés luy avoir repreſenté leur conſtante fidelité à ſon égard, *ils luy conſeillerent de ſortir de la Ville, & de moyenner une entreveûë avec ſon frere Guntram, comme il l'avoit pluſieurs fois ſouhaité; que ceux qu'on leur avoit envoyez de la part des aſſiegeans, leur avoient juré que Guntram n'avoit point de mauvaiſe volonté contre luy, & qu'il deſiroit le conſerver, parce qu'il reſtoit peu de perſonnes de la famille Royale.* Gundebaut s'apperceût bien qu'on le trahiſſoit, & ne pût s'empeſcher d'en verſer des larmes. *Je ſuis bien malheureux*, leur dit-il, *d'avoir à craindre de tous les coſtez, & meſme de la part de mes amis, d'où j'avois ſujet de tout eſperer. D'où vient ce changement de vos eſprits? Juſques ici tout nous a réuſſi, & vous tremblez au milieu de nos victoires. Mummolus m'a donné de grandes eſperances, & il veut maintenant que je deſeſpere en un temps où j'aurois ſujet d'eſperer, ſi j'avois douté, ou chancelé auparavant. Je ne ſuis retourné en France que parce que tous mes amis m'y ont invité. J'ay tout*

haſardé ſur leurs avis, & ſur leur bonne foy, & je n'ay deſiré regner que par leur moyen, & pour leur faire du bien. S'ils me viennent à manquer au beſoin, d'où puis-je eſperer quelque reſſource? J'ay encore quelque partie de mes treſors à Avignon; le reſte, vous le ſçavez, m'a eſté pris laſchement par Bozon, qui ſe diſoit de mes amis. Vous eſtes les ſeuls à qui je puiſſe confier ma vie & ma fortune, & je ne ſçay meſme ſi voſtre vie & voſtre fortune ſe peut ſeparer de la mienne, car ſi je ſuis criminel, vous ne l'eſtes pas moins que moy. Dieu ſera voſtre juge & le mien, ſi vous agiſſez envers moy de mauvaiſe foy.

Mummolus luy repliqua, *qu'il n'y avoit rien à apprehender; & qu'il avoit mis ordre qu'on l'attendiſt à la porte de la Ville, pour eſtre conduit avec honneur à ſon frere Guntram, ſelon qu'on en avoit convenu.* Gundebaut portoit un baudrier & une épée de grand prix, que Mummolus luy avoit autrefois donnez pour marque de ſa fidelité. Mummolus redemanda l'un & l'autre en cette occaſion, & le pria de reprendre l'épée qu"il portoit luy-meſme, & que Gundebaut luy avoit donnée en échange. On ne ſçait ſi ce fut par un eſprit d'avarice que Mummolus redemanda le baudrier & l'épée qui eſtoient fort riches, ou bien s'il craignit que la veûë de ſes armes, en un homme qu'on alloit infailliblement condamner à la mort, ne fiſt quelque mauvais effet contre luy. Toûjours cette demande toucha ſenſiblement Gundebaut; & bien

qu'il y obéïſt, il ne le fit point ſans larmes, & ſans luy en faire quelque reproche. Mais Mummolus luy faiſoit toûjours des ſermens que tout eſtoit ſeûr pour luy, & que les choſes réuſſiroient ſelon qu'il le pouvoit deſirer. Cependant il le menoit vers la porte de la Ville, & l'y accompagnoit comme par honneur, mais ce n'eſtoit en effet que pour le forcer à exécuter ce qui avoit eſté réſolu. Auſſitoſt que les portes furent ouvertes, on le mit entre les mains d'Ollon Comte de Bourges, & de Guntran Bozon qui l'attendoient. Mummolus rentra dans la Ville, & fit fermer les portes, laiſſant ainſi Gundebaut à ſa pitoyable deſtinée. Quand il s'apperceût que Mummolus eſtoit retourné, & qu'il demeuroit ſeul entre les mains de ſes ennemis, il ne douta plus de la trahiſon & de ſa perte, & tournant les yeux vers le Ciel, s'écria: *Juſte Dieu, qui haïſſez le menſonge & le parjure, c'eſt à vous que je m'adreſſe pour vous demander juſtice, & de ceux qui m'ont trahi, & de ceux qui me perſecutent.* Puis ſe ranimant par le ſouvenir de la Religion qu'il profeſſoit, il fit le ſigne de la Croix, & s'abandonna avec beaucoup de courage à tous les évenemens de ſon deſtin. Comme ils s'éloignoient de la porte, lors qu'il eſtoit ſur le panchant de la montagne, Ollon le pouſſa en bas avec violence, en diſant, *Voilà ce Ballomer, cét impoſteur, qui ſe dit fils & frere de Roy:* & en meſme temps luy donna un coup de ſa lance

qui l'abbatit à la verité, mais qui ne le bleſſa point, à cauſe de la bonté de ſa cuiraſſe. Il ſe releva, & lors qu'il eſſayoit de remonter vers la Ville, Bozon luy lança un coup de pierre, qui luy caſſa la teſte, & le renverſa mort par terre. Le ſoldat enſuite toûjours inſolent envers les malheureux, accourut en foule, & chargea le cadavre de mille playes, le lia de cordes par les pieds, & le traiſna par tout le Camp avec de grandes huées, aprés luy avoir arraché la barbe & la chevelûre, qu'il portoit longue à la maniere des Rois, puis le laiſſa ainſi ſans ſepulture au lieu meſme où il avoit eſté maſſacré. S'il fut vray ou faux Prince, la poſterité aura peine à le décider : il eût toûjours aſſez de ſujet de ſe perſuader qu'il fut fils de Roy ; mais il euſt eſté beaucoup plus heureux, s'il euſt pû ſe perſuader le contraire. On peut dire néanmoins qu'il y eût en luy beaucoup plus de malheur que de mauvaiſe conduite. Ses enfans eurent le moyen de s'échapper : ils ſe retirerent en Eſpagne chez Leuvigilde, où ils menerent une vie privée & ſans éclat.

Cependant Mummolus & ſes complices ſe ſaiſirent la nuit ſuivante de toutes les richeſſes de la Ville, & des treſors meſme de l'Egliſe ; & le lendemain matin ils ouvrirent les portes de la place, qu'ils abandonnerent au pillage & au maſſacre des ennemis. La Ville enſuite fut bruſlée & ruïnée d'une maniere ſi affreuſe, qu'il ne

reſta plus que des cendres, & le lieu où elle avoit eſté autrefois. Elle fut rebaſtie aprés au meſme endroit, mais diſſemblable à ſa premiere grandeur, par le ſaint Eveſque Bertrand, dont elle retient encore aujourd'huy le nom.

Aprés cette ſanglante exécution, Leudegiſile ſe retira dans ſon Camp avec Mummolus, l'Eveſque Sagittaire, Cariulfe, & Vaddon, & envoya en diligence porter à Guntram la nouvelle de la mort de Gundebaut, & du ſaccagement de Cominges, & luy demander ce qu'il vouloit qu'on fiſt des quatre Seigneurs qui s'eſtoient rendus volontairement entre ſes mains. Avant qu'on euſt réponſe de Guntram, Cariulfe & Vaddon demanderent permiſſion de quitter le Camp, en laiſſant leurs enfans pour oſtages, ſoit qu'ils fuſſent plus défians que les autres, & craigniſſent la grandeur de leur crime, ou qu'ils euſſent quelque ſujet apparemment juſte de faire une ſemblable requeſte. Quoy qu'il en ſoit, leur retraite les ſauva. Car Guntram manda qu'on les fiſt mourir, afin qu'il ne ſe trouvaſt deſormais perſonne en France qui oſaſt appuyer la tyrannie, ne ſe tenant nullement lié de tous les ſermens que ſes gens avoient faits ſans ſon conſentement. Mummolus, à qui la défiance faiſoit étudier le viſage & la contenance de tout le monde, & s'informer de tous les bruits, s'apperceût bientoſt des ordres de Guntram, & particulierement quand il ſceût qu'on

qu'on avoit commandé aux ſoldats de ſe tenir ſous les armes. Il s'arma pareillement luy-meſme, pour n'eſtre pas pris au dépourveû, & s'en alla dans la maiſon où eſtoit Leudegiſile, avec un viſage effaré & menaçant. Leudegiſile en fut ſurpris, & luy demanda ce qu'il apprehendoit, & ce qu'il fuyoit. *Je vois bien*, répondit-il, *que l'on me joüë, & qu'on ne me tient pas parole; on en veut à noſtre vie. Ne craignez rien*, dit Leudegiſile, *je m'en vais de ce pas appaiſer ce qui vous fait de la peine.* Il ſortit incontinent, & le trouble où eſtoit Mummolus ne luy permit pas de faire là-deſſus toute la réflexion qu'il falloit, ni de le retenir avec luy pour ſa ſeûreté, ſe flatant toûjours de quelque eſperance qu'il en uſeroit en homme d'honneur. Mais à peine fut-il hors de ſes mains, qu'il fit environner la maiſon de ſoldats, & leur fit commandement de le tuer. Mummolus ſe défendit long-temps, ſans qu'on le puſt forcer dans cette cabane : mais enfin voyant qu'il devoit perir toſt ou tard, s'il ne s'oûvroit au travers de ſes ennemis un chemin pour s'échapper, il ſe preſenta à la porte, & écartant par un excés de valeur tous ceux qui eſtoient devant luy, il s'engagea bien avant parmi les lances & les épées des ſoldats, qui l'entourerent, & le percerent de deux coups mortels aux deux coſtez. Il tombe mort, ſans s'eſtre jamais démenti de cette haute réputation qu'il avoit aquiſe dans les armes, quoy-qu'il

n'ait pas toûjours eû une meſme fidelité pour ſon Prince, ni une égale exactitude pour ſon devoir. Il fut petit-fils du Prince Ferreolus : ſes vertus & ſes vices luy ont donné une place célebre dans l'Hiſtoire, qu'Anſbert & Arnoald n'ont point eûë, à cauſe de leur conduite plus paiſible, plus réguliere, & plus éloignée du fracas.

Cependant l'Eveſque Sagittaire eſtoit demeuré dans la maiſon ; & comme la mort de Mummolus luy oſtoit toute ſorte d'eſperance de ſalut, on luy perſuada de ſe couvrir le viſage, afin de n'eſtre point connu, de ſe meſler ainſi parmi la foule, & d'eſſayer de gagner la foreſt prochaine, où il pourroit plus aiſément ſe cacher, & ſe dérober à la fureur des ſoldats. Il ſuivit ce conſeil : mais à peine fut-il ſorti, qu'un ſoldat luy coupa la teſte avec la cappe dont il eſtoit enveloppé. Il fut un méchant Eveſque, plus violent & plus temeraire, qu'habile dans la guerre, & ſa vie ne pouvoit aboutir qu'à une mort ſemblable.

Gregor. lib. 7. c. 39. Le bruit de la mort de Gundebaut n'eſtoit pas encore venu juſques à Fredegunde : elle ſongeoit auſſi-bien que Brunehaut à s'en faire un époux. Elles voyoient toutes deux le progrés de ſes armes, & la multitude des Capitaines & des Seigneurs qui le ſuivoient ; & par une meſme ambition, & un meſme dégouſt du gouvernement preſent, elles en vouloient

faire un appuy à leur fortune. Fredegunde envoya Cuppanes son Chambellan dans le païs Toulousain, à dessein de ramener Rigunthe de quelque maniere que ce fust. Mais il avoit encore un autre ordre fort secret, au moins le publia-t-on ainsi, d'attirer Gundebaut à Paris par toute sorte de promesses, de luy en faciliter les voyes, & luy donner toutes les esperances possibles d'un heureux succés. Cuppanes le trouva mort, ou assiegé dans Cominges, & ne pût exécuter que sa premiere commission. Il retourna donc avec Rigunthe dans un équipage bien autre que celuy qu'elle eût en sortant de Paris. Elle estoit sortie en Reine, & elle revint comme une miserable, & dans la plus grande confusion du monde.

La guerre estant ainsi finie, les Comtes ramenerent leurs troupes chacun dans sa Province, presque avec autant de licence, que si tout le païs qui se rencontroit en leur passage eust esté un païs ennemi, à piller, & à desoler. Ceux qui s'estoient exemptez de venir à cette expedition, où qui n'y estoient pas venus à temps, furent condamnez par Edit à payer des contributions pour les frais de la guerre, & le Comte de Bourges envoya ses Officiers jusques dans la maison d'une Eglise dédiée à Saint Martin, qui estoit dans son Gouvernement, pour faire payer les domestiques, quoy-qu'ils ne fussent point sujets à ces sortes de taxes. Ils s'y com-

porterent avec peu de réverence, & mériterent d'eſtre chaſtiez dans la maiſon meſme, & ſur l'heure, d'une maniere extraordinaire & miraculeuſe, qui les obligea enfin de déſiſter de leur entrepriſe. Ces deſordres cauſerent par toutes les Gaules une horrible famine, qui fit mourir une infinité de monde. Les pauvres gens furent contraints de vivre d'herbes, de feuïlles, & de racines de fougeres qu'ils faiſoient ſecher, puis les broyoient, & les meſloient avec un peu de farine, & s'en ſervoient ainſi au lieu de pain. D'autres, à qui la farine manquoit, ne mangeoient que des herbes, qui les faiſoient enfler, & mourir enfin de langueur.

Cependant Leudegiſile retourna à la Cour, avec toutes les dépouïlles de la Ville de Cominges, & les treſors de Gundebaut. Guntram en fit de grandes largeſſes aux pauvres & aux Egliſes. Domnule domeſtique de Guntram, & Vandalmare ſon Chambellan s'eſtoient ſaiſis de Sidonie femme de Mummolus, & l'avoient preſentée au Roy. C'eſtoit une femme, que la grande autorité de ſon mari, & ſa naiſſance avoient rendu fiere & hautaine; mais elle fut bien réduite par le changement de ſa fortune. On ne luy laiſſa de toutes les prodigieuſes richeſſes de ſon mari que ce qu'elle avoit apporté de la maiſon de ſon pere. On l'interrogea où eſtoient les treſors de Mummolus. Elle répondit qu'ils devoient eſtre à Avignon. En ef-

Fredegarii Chron. c. 4.

Gregor. lib. 7. c. 40.

fet, on y trouva deux cens cinquante talens d'argent, & plus de trente d'or. On disoit que Mummolus avoit trouvé un tresor, d'où il avoit tiré tout cét or & cét argent; mais c'estoient apparemment les richesses que Gundebaut avoit apportées d'Orient, & qu'il luy avoit confiées comme au premier de ses amis. Guntram partagea tout cela avec Childebert, parce qu'on l'avoit trouvé dans une Ville qui luy appartenoit, & ne se réserva que tres-peu de chose, qu'il distribua encore aux pauvres, pour soulager leur misere & leur necessité. On luy presenta au mesme temps un géant fort consideré de Mummolus pour sa force & son courage extraordinaire. Il estoit de deux ou trois pieds plus haut que l'ordinaire des hommes; c'estoit le fils d'un Charpentier. Il mourut quelque temps aprés, comme s'il eust eû regret de servir à d'autre maistre qu'à celuy à qui il s'estoit donné. Les autres qui avoient embrassé le parti de Gundebaut, se sauverent où ils trouverent plus de seûreté. Le Duc Désiderius qui l'avoit quitté avant qu'il s'enfermast dans Cominges, se fortifia, & se maintint dans quelques Chasteaux du païs d'Albi. Vaddon également odieux à Guntram pour avoir suivi Gundebaut, & à Fredegunde pour avoir laschement abandonné la Princesse Rigunthe, se donna à Brunehaut, qui le receût, & le traita avec beaucoup de consideration. Son fils, qu'il avoit laissé en ostage,

ne le pût obliger de retourner en un lieu où il ne crût pas devoir eſperer de pardon. Cariulfe en uſa de la meſme maniere. Il abandonna ſon fils, & ſe réfugia dans une Egliſe de Saint Martin : ce que firent pareillement le Duc Bladaſte, & Garachaire Comte de Bordeaux, qui s'eſtoient attachez à Gundebaut.

Gregor. lib. 8. c. 3. &c.

LIVRE XX.

GUNTRAM,

CHILDEBERT II. CLOTAIRE II.

ARNOALD.

APRE'S la mort de Gundebaut, Guntram se trouva maistre presque absolu dans toute la France. Il traitoit Childebert comme son fils, à qui il destinoit sa succession, & n'avoit que peu d'égard pour le jeune Clotaire, dont l'origine luy estoit suspecte, & l'enfance méprisable. Cependant les Seigneurs François qui avoient soin de son éducation, voulurent engager Guntram à le proteger, & l'inviterent pour cela de retourner à Paris, & d'assister au Bapteſme de l'enfant dont il devoit estre le parrain. *Gregor. lib. 8. c. 1.*

Guntram partit pour cét effet de Châlons, & arriva à Orleans le quatriéme de Juillet de la mesme année cinq cens quatre-vingts-cinq, jour de la Translation du Corps de Saint Martin. Il y fut receû avec des acclamations extraordinaires. Les François, les Gaulois, & les Juifs qui demeuroient dans la Ville, chaque nation

ſuivant ſes étendars, & ſous les armes, s'efforçoient à l'envi de marquer le reſpect & l'affection qu'ils avoient pour ſa perſonne. Les Juifs moins affectionnez que tous les autres, mais plus grands flateurs, voulurent encherir ſur le reſte des habitans, & chanterent à ſon entrée dans la Ville, *Que toutes les nations vous adorent, Seigneur, qu'elles vous ſoient ſoûmiſes, & qu'elles fléchiſſent le genoû devant vous;* & en diſant ces paroles, ils flechiſſoient les genoux eux-meſmes, & l'adoroient. Le Roy ne s'en laiſſa pas éblouïr, & en un repas qu'il fit chez Namatius Eveſque de la Ville, il parla des Juifs comme d'une nation perfide, également diſpoſée à vous flater & à vous nuire; qu'il s'eſtoit bien apperceû qu'ils ne luy avoient donné tant de loûanges que pour l'obliger à faire rebaſtir aux frais du public leur Synagogue, qui avoit eſté détruite par les Catholiques; mais qu'il ne donnoit pas dans ces ſortes de pieges, au préjudice de ce qu'il devoit à Dieu. Guntram invita à diſner pour le lendemain tous les Eveſques qui eſtoient venus par ſes ordres à Orleans, pour juger ceux qui avoient eſté les partiſans de Gundebaut.

Bertchram Eveſque de Bordeaux, Palladius de Saintes, Nicaiſe d'Engouleſme, Oreſtes de Bazas, & Antidius d'Agen, s'eſtoient rendus par ordre à Orleans, & taſchoient d'intereſſer les autres Eveſques & les Seigneurs de la Cour en leur faveur. Oreſtes nioit qu'il euſt aſſiſté au

Sacre

Sacre de Fauſtien, qui avoit eſté ordonné par le commandement de Gundebaut. Palladius l'avoûoit, & déchargeoit meſme Bertchram ſon Métropolitain, qui n'avoit pû le faire à cauſe de l'incommodité de ſes yeux; mais qu'il avoit eſté forcé d'obéïr à un homme qui ſe faiſoit reconnoiſtre en ce quartier-là pour Roy de France. Le Roy ayant ſceû la réponſe des uns & des autres, les rebuta, & ne voulut point permettre qu'ils ſe preſentaſſent devant luy. Néanmoins aux inſtantes prieres des autres Prélats, il conſentit à la fin, & ſouffrit meſme, par la facilité ordinaire de ſon naturel, qu'ils vinſſent avec les autres à ſa table. Lors que Bertchram ſe preſenta, Guntram demanda qui il eſtoit, ſoit qu'en effet il ne le reconnuſt pas, ou pluſtoſt qu'il en fiſt ſemblant, pour le confondre. Et comme on luy eût répondu que c'eſtoit l'Eveſque de Bordeaux, il luy dit ces meſmes paroles: *Nous vous ſommes fort obligez de ce que vous vous eſtes montré ſi fidelle à voſtre parenté: car vous deviez ſçavoir, Pere en Dieu, que vous eſtiez encore noſtre parent du coſté de voſtre mere, & vous ne deviez pas nous faire cét affront que de mettre un étranger & un inconnu dans noſtre race.* Puis ſe tournant vers Palladius, *Nous ne vous avons auſſi gueres d'obligation*, luy dit-il, *de nous avoir trompez tant de fois, car vous vous eſtes parjuré pour le moins trois fois, ce qui n'eſt gueres ſéant à un homme de voſtre profeſſion. Vous m'écriviez des lettres pleines*

d'excuſes, & de bonnes intentions, tandis que vous écriviez au meſme temps à mon frere Chilperic, pour le ſollieiter d'envoyer ſon fils Clovis à Saintes, & d'armer contre moy. Mais Dieu a eſté juge équitable entre vous & moy, car je n'ay jamais manqué de reſpect pour voſtre caractere, & vous avez toûjours manqué à ce que vous me deviez. Il parla encore à Nicaiſe & à Antidius, & leur demanda d'un air qui avoit quelque choſe de la raillerie & de l'indignation, *Dites-nous un peu ſi vous avez travaillé avec grand ſuccés au bien du païs, & à l'avantage du Royaume?* Ils n'oſerent rien répondre; & le Roy, aprés avoir lavé les mains, & receû la benediction des Prélats, ſe mit à table d'un viſage auſſi gay que s'il avoit déja oublié les ſujets dont il venoit de ſe plaindre. Je rapporteray volontiers un entretien de table, quoy-que la choſe ſoit de petite conſequence; mais ſouvent on s'inſtruit mieux de l'antiquité dans les petites choſes, que dans les grandes, qui ſont preſque ſemblables dans tous les temps. Vers le milieu du repas, le Roy commanda au Diacre de l'Eveſque de Tours de chanter le Reſponſoire qu'il avoit chanté à la Meſſe le jour précedent, & qu'il diſoit luy avoir extreſmement plû. Grégoire, à la priere du Roy, fit auſſi chanter tous les autres Clercs de la meſme maniere qu'ils avoient fait à l'Autel. Aprés ces ſortes de divertiſſemens, qui marquent la pieté du Prince, & la ſimplicité de ces temps-là, où il n'y

Gregor. lib. 8. c. 3. 4.

avoit rien de plus fin & de plus délicat en la Musique que ce qui se chantoit dans les Eglises, le discours tomba sur ce qu'ils avoient devant les yeux. Car comme on apportoit la viande, le Roy dit aux Evesques, *Que tout ce qu'ils voyoient d'argenterie estoit des dépouilles du miserable Mummolus; Que de quinze plats pesans cent soixante-dix livres, il n'en avoit retenu que deux; Qu'il avoit fait rompre le reste, pour en distribuer l'argent aux Eglises & aux pauvres; Qu'il n'en avoit pas besoin de plus pour son usage; Qu'il n'avoit point d'enfans à qui laisser ses tresors que le seul Childebert, qui seroit toûjours assez riche ayant les tresors de son pere, & une partie de ceux que Mummolus avoit serrez dans Avignon.* Il s'étendit ensuite sur les loûanges de Childebert, qu'il recommanda aux prieres des Evesques, comme estant l'unique esperance de la Maison Royale: *Que c'estoit un jeune Prince, qui avoit déja une sagesse & une conduite beaucoup au dessus de son âge: Que sa naissance mesme avoit esté accompagnée de présages extraordinaires; car Sigibert son pere estant à la Messe le jour de Pasques, au mesme temps que le Diacre commença à chanter l'Evangile, on luy vint apporter la nouvelle qu'il luy estoit né un fils; & le peuple répondit de la mesme façon, tant au Diacre qu'à celuy qui venoit annoncer cette nouvelle, La gloire soit au Seigneur.* Il racontoit encore, *que Childebert avoit esté baptisé le jour de la Pentecoste, & qu'il avoit esté proclamé Roy le jour de Noël; Qu'il estoit en*

quelque façon né Roy avec celuy qui eſt né le Roy des Rois; & que tant d'heureuſes rencontres faiſoient eſperer quelque choſe de grand de ce jeune Prince. Alors les Prélats l'interrompirent par des vœux & des prieres qu'ils firent à Dieu pour la conſervation & la proſperité des deux Rois.

Guntram ajouſta, *Que la Reine Brunehaut eſtoit en fureur contre luy, & qu'elle le menaçoit de le faire aſſaſſiner; mais qu'il ne s'en mettoit pas en peine, & qu'il eſperoit que Dieu qui l'avoit déja delivré de tant d'ennemis, le ſauveroit bien encore de ſes mains.* Il fit pareillement de grandes plaintes de Théodore Eveſque de Marſeille, & proteſta, *que s'il venoit au Concile, qui ſe devoit tenir la meſme année à Maſcon, il l'envoyeroit derechef en exil, & qu'il ſçavoit bien qu'il avoit trempé en la mort de ſon frere Chilperic; qu'il ſe tiendroit le plus laſche de tous les hommes, s'il n'en faiſoit une juſtice exemplaire.*

La paſſion faiſoit croire & aſſeûrer à Guntram beaucoup de choſes qui eſtoient pour le moins incertaines; & l'on ne voit point par quel coſté Théodore pouvoit eſtre meſlé dans la mort de Chilperic, ſi ce n'eſt qu'ayant eſté un des fauteurs de Gundebaut, il eſtoit devenu dans l'eſprit de Guntram coupable de tout ce qui s'eſtoit fait de mal en France. Auſſi l'Eveſque de Tours luy repartit, *Qu'il n'y avoit point eû d'autre cauſe de la mort de Chilperic, que ſes propres crimes, & peut-eſtre encore les bonnes prieres de Guntram meſme; & que les embuſches qu'il avoit*

ſouvent tenduës à ſa vie, avoient merité d'eſtre chaſtiées de Dieu par une mort ſi funeſte. Ils ſe racon-terent enſuite l'un à l'autre des viſions qu'ils avoient eûës pendant leur ſommeil, touchant le miſerable eſtat de Chilperic, qui donnoient aſſez à entendre que Guntram avoit de la joye d'eſtre delivré d'un ſi méchant homme, quoy-qu'il en euſt compaſſion, & recherchaſt avec tant de chaleur les aûteurs de ſa mort.

Le Duc Bladaſte, & Garachaire Comte de Bordeaux, s'eſtoient auſſi rendus à Orleans, & avoient employé le credit de l'Eveſque de Tours, pour obtenir du Roy le pardon de leur faute. Mais il n'avoit encore rien répondu, juſques à ce que retournant un jour de la chaſſe, l'Eveſque l'aborda, & luy dit d'une maniere enjoûée & engageante, *Que ſon Seigneur l'avoit envoyé en Ambaſſade vers Sa Majeſté, mais qu'il ne ſçavoit point quelle réponſe luy faire, parce qu'il n'en avoit point encore receû de luy.* Le Roy ſurpris de ce diſcours, luy demanda, *Qui eſtoit ce Seigneur qui l'avoit envoyé.* Grégoire repartit en ſoûriant, *Que c'eſtoit Saint Martin, dans l'Egliſe duquel Bladaſte & Garachaire s'eſtoient réfugiez.* Guntram à ce coup voulut bien qu'ils ſe preſentaſſent devant luy, & quoy-qu'il leur fiſt de grands reproches de leur perfidie, & les appellaſt ſouvent *ſins renards*, il les rétablit pourtant dans ſes bonnes graces & dans leurs biens.

Mais l'Eveſque Palladius crût trop aiſément,

qu'ayant eû l'honneur de manger à la table du Roy avec les autres Prélats, il n'eſtoit rien reſté contre luy dans l'eſprit du Prince. Car s'eſtant procuré de dire la Meſſe, à laquelle Guntram devoit aſſiſter un jour de Dimanche, lors qu'il la commençoit, le Roy demanda qui eſtoit celuy qui officioit; & lors qu'il ſceût que c'eſtoit Palladius, *Quoy*, dit-il, *j'entendray la Meſſe d'un homme qui m'a toûjours eſté infidelle & perfide!* Et ſur l'heure meſme il ſe leva en colere, & voulut ſortir de l'Egliſe. Tout le monde en fut troublé: mais les Eveſques le prierent *de ne pas confondre un homme qui eſtoit déja à l'Autel, & qui ſe retiroit dans la Sacriſtie; qu'ils avoient tous crû qu'il luy avoit pardonné, aprés l'avoir traité, & receû ſa benediction à ſa table; que ce n'eſtoit pas le temps de le juger; que la choſe ſe feroit dans une aſſemblée canonique, & ſelon les Loix de l'Egliſe.* Le Roy perſuadé de ces raiſons, & d'ailleurs auſſi prompt à s'appaiſer qu'à s'émouvoir, retourna en ſa place, & permit que l'Eveſque achevaſt le ſervice.

Une autre fois Bertchram & Palladius furent invitez avec les autres Eveſques à la table du Prince, où ils ſe piquerent de paroles, & s'échapperent en des injures l'un contre l'autre. Bertchram reprochoit à Palladius, d'avoir eſté parjure, & Palladius objectoit à Bertchram ſes adulteres & ſes ordures; & tous deux parloient d'une maniere ſi peu conforme à leur profeſſion, que l'on ju-

gea qu'ils ne mentoient point, & que ceux qui eſtoient capables de parler de la ſorte en preſence du Prince, eſtoient auſſi capables d'avoir fait tout ce qu'ils ſe reprochoient ſi mal honneſtement. On en rit, & on s'en ſcandaliſa; mais les Eveſques en rougirent, voyant une telle infamie parmi des gens de leur caractere. Lors que les Eveſques prirent congé du Roy, Bertchram & Palladius donnerent des cautions, & s'engagerent par écrit de ſe trouver le vingt-troiſiéme d'Octobre de la meſme année au Concile de Maſcon, où leur cauſe ſeroit examinée, & jugée ſelon les Canons.

Guntram, aprés avoir ainſi demeuré à Orleans quelques jours, vint à Paris ſur la fin de Juillet, où il penſoit trouver le jeune Clotaire, qu'il devoit tenir ſur les fonts de Bapteſme. Néanmoins l'enfant n'y fut point apporté, ſoit que Fredegunde craigniſt toûjours de le remettre entre les mains de Guntram, dont elle ne ſe tenoit point aſſeûrée; ou bien que les Seigneurs qui prenoient ſoin de ſon éducation, n'eſtant point d'accord, s'ils ſe devoient fier à Guntram ou non, les uns l'euſſent appellé pour le Bapteſme, & les autres ne vouluſſent point permettre qu'on expoſaſt l'enfant à un voyage & à la diſcretion du Roy. Quoy qu'il en ſoit, car l'Hiſtoire ne découvre point le myſtere de toutes ces irréſolutions, Guntram qui ne voyoit point l'enfant, en fut indigné, & ſe plaignit

publiquement de ce qu'on le joûoit. *On m'avoit témoigné*, dit-il, *que mon frere Chilperic avoit laiſſé un fils en mourant. Ceux qui ont ſoin de luy m'avoient invité, à la priere de la mere, de me trouver icy le jour de Noël, pour en eſtre le parrain: ils ne ſont point venus. Ils m'ont prié derechef que le Bapteſme fuſt differé à Paſques, & l'enfant n'a point encore eſté apporté. Ils m'invitent pour la troiſiéme fois de venir à la Saint Jean pour cette céremonie, l'enfant n'a point encore paru. Et maintenant on pouvoit m'épargner un voyage auſſi long & auſſi faſcheux, à cauſe de la chaleur de la ſaiſon, que celuy que j'ay fait ſi inutilement. Si l'enfant eſt le fils de mon frere, pourquoy le cache-t-on? Cette défiance qu'on a de moy, m'eſt une marque que c'eſt un enfant ſuppoſé; & la crainte qu'on témoigne de l'expoſer aux yeux du publie, n'eſt que l'effet d'une conſcience qui ſe ſent coupable de menſonge. S'il eſtoit de noſtre race, on n'auroit point tant d'apprehenſions, & l'on ſeroit bien-aiſe de le mettre entre mes bras, & ſous ma protection. Je déclare que je ne reconnois point de fils de Chilperic, ſi l'on ne m'en donne des marques aſſeûrées.*

Cette proteſtation de Guntram ſi publique, donna de grandes alarmes à Fredegunde. Elle quitta Reuïl, & vint à Paris accompagnée de trois Eveſques & de trois cens Seigneurs du Royaume de Chilperic, qui jurerent tous que l'enfant eſtoit le veritable fils de Chilperic. Guntram parut les croire; mais ce qui ſe paſſa quelque temps aprés fit connoiſtre qu'il n'en fut

fut point entierement perſuadé, & que ſelon les differentes rencontres, & les diverſes imaginations, tantoſt il le croyoit, & tantoſt il en doutoit.

Tandis qu'il fut à Paris, comme il parloit ſouvent avec beaucoup de ſentiment de ſes neveus Merovée & Clovis, dont j'ay auparavant raconté la mort, & qu'il ſceût que leurs corps avoient eſté delaiſſez ſans ſepulture, par la malice & la cruauté de Fredegunde leur belle-mere, il en fit faire par tout des recherches, afin de leur faire rendre ce dernier honneur. Il le fit par un mouvement de pieté, & pour donner toûjours plus de reſpect aux peuples envers leurs Princes: peut-eſtre auſſi fut-il bien-aiſe de renouveller la honte & l'infamie de Fredegunde, dont il eſtoit mal ſatisfait. Le corps de Clovis fut découvert par un Peſcheur, qui l'avoit inhumé en ſecret ſur le bord de la Marne, ainſi que je l'ay déja dit. Guntram fit ſemblant d'aller à une partie de chaſſe, & l'alla reconnoiſtre. Il le trouva tout entier, ſans aucune corruption, avec une partie de ſa longue chevelûre, marque de ſa naiſſance Royale. Il le fit porter à Paris; & aprés avoir aſſemblé le peuple & le Clergé, avec l'Eveſque Ragnemode, il le fit enſevelir en grande ceremonie, & avec une magnificence extraordinaire dans l'Egliſe de Saint Vincent. Il donna ordre pareillement à Pappolus Eveſque de Chartres de chercher le corps de

Merovée, qui fut enterré avec une ſemblable pompe auprés de ſon frere.

Lors que Guntram s'occupoit de la ſorte à Paris, on ne ſçait ſi Fredegunde furieuſement animée pour les choſes qui s'y paſſoient, ne fut point la cauſe d'une conjuration qui ſe fit contre luy, peut-eſtre afin de l'intimider, & de le faire ſortir promptement de Paris. Un Huiſſier de la Chambre du Roy accuſa un de ſes compagnons d'avoir eſté corrompu par argent, & de vouloir donner entrée à des aſſaſſins pour faire mourir ce Prince. On ſe ſaiſit de l'Huiſſier; on le mit à la torture: mais ſoit qu'il ait pû réſiſter aux tourmens ſans rien déclarer, ou qu'il ait eſté en effet innocent, & que ce ne fuſt qu'une pure jalouſie de l'autre, on n'en pût rien tirer, & le crime, de quelque coſté qu'il fuſt pratiqué, demeura inconnu, & ne laiſſa que des conjectures incertaines. Cependant Anſovalde ancien ami de Chilperic, apprehendant que le ſoupçon ne tombaſt ſur luy, ſe retira ſubitement ſans prendre congé du Roy; ce qui donna occaſion à beaucoup de diſcours à ſon deſavantage, comme c'eſt l'ordinaire.

Gregor. lib. 8. c. 12. 13. &c. Guntram, qui ſe voyoit tous les jours expoſé à de ſemblables dangers, retourna à Chalons, où il voulut faire exécuter Boante, pour quantité d'infidelitez & de crimes qu'il avoit commis contre luy. Celuy-cy ayant appris le deſſein du Roy, s'échappa; & s'eſtant fortifié

dans sa maison, il s'y défendit durant quelque temps; mais enfin il fut pris, & tué, & tous ses biens confisquez.

Cependant le soin qui touchoit davantage Guntram, estoit de faire juger dans un Concile les Evesques de la faction de Gundebaut, & entre autres celuy de Marseille, contre qui il témoignoit beaucoup d'animosité, parce qu'il l'avoit toûjours reconnu contraire à ses interests, & qu'il avoit le premier receû Gundebaut dans sa Ville. Guntram avoit remis un peu auparavant Marseille sous la domination de Childebert, qui avoit envoyé Rathaire en qualité de Duc, pour en prendre possession en son nom. Rathaire eût en mesme temps commission de Guntram d'en faire sortir l'Evesque Théodore, & de luy faire donner des cautions, qu'il se rendroit au Concile. Rathaire avare & intereſſé ne manqua pas d'exécuter fort rigoureusement les ordres de Guntram. Il chassa l'Evesque de la Ville, il se saisit de ses biens & de ses meubles, il apposa le scellé à quelques-uns; & se mit en possession du reste sans autre formalité. Grégoire de Tours témoigne que cét Evesque estoit un tres-homme de bien, qui ne fut persecuté de Guntram que parce qu'il n'en fut point assez connu. La vengeance que Dieu prit de Rathaire en est une bonne preuve; car aussi-tost qu'il eût commis toutes ces violences, une maladie extraordinaire se mit dans sa mai-

ſon, qui fit mourir preſque tous ſes domeſtiques, & emporta ſon fils, dont il eût un regret inconſolable. Luy meſme fut réduit en tel eſtat, qu'on ne crût pas qu'il puſt retourner en vie dans ſon païs. Guntram cependant retint l'Eveſque priſonnier, ſans néanmoins qu'on luy fiſt aucun mal, ni aucun outrage.

Childebert fut averti de l'injuſte vexation que l'on faiſoit à l'Eveſque Théodore, & prit aſſez hautement ſa défenſe. On avoit arreſté auparavant que l'on s'aſſembleroit pour les affaires des deux Royaumes à Troyes en Champagne, comme ne faiſant preſque plus qu'un meſme Eſtat aprés l'alliance des deux Princes: mais les Eveſques du Royaume de Childebert ne le jugerent point à propos, & s'oppoſerent à ce deſſein. Guntram en fut ſurpris, & envoya Felix à Childebert, qui eſtoit alors au Chaſteau de Coblens, pour luy en demander le ſujet, dans la crainte que quelque méchant eſprit ne l'euſt déja aliené de luy. Grégoire Eveſque de Tours, qui eſtoit alors à Coblens avec Childebert, répondit à l'Ambaſſadeur, au nom du Prince, *Qu'il y avoit trop de liaiſon entre les deux Rois, pour pouvoir jamais apprehender une rupture; Que Childebert n'avoit point d'autre pere que ſon oncle Guntram; & que Guntram s'eſtoit encore nouvellement déclaré à Orleans, qu'il n'avoit point d'autre fils, ni d'autre heritier que Childebert; Que ces noms eſtoient trop doux & trop tendres, pour pouvoir jamais eſtre al-*

terez. Mais Childebert prit l'Ambaſſadeur en particulier, & luy dit d'un ton aſſez ferme, *Qu'il priaſt de ſa part ſon Seigneur & ſon pere de ne point uſer de violence contre l'Eveſque Theodore; Que c'eſtoit un ſaint homme & tres bien intentionné; qu'autrement il y auroit danger que la bonne intelligence qu'il deſiroit toûjours inviolablement conſerver avec toute la paſſion imaginable, ne vint à ſe rompre, ou à ſe diminuër.*

Cette priere de Childebert ne fut pas ſans effet. Theodore ne fut point traité dans le Concile de Maſcon, comme on avoit ſujet de le craindre. Je le diray aprés.

Grégoire de Tours rapporte qu'à ſon retour de Coblens, il paſſa par le Chaſteau d'Yvoy, où il fut rencontré par le Diacre Vulfilaicus Lombard de nation, qui le conduiſit au Monaſtere qu'il avoit baſti ſur le haut d'une montagne à huit milles du Chaſteau. C'eſtoit un homme d'une éminente ſainteté que ce Diacre. Il avoit élevé proche du Monaſtere une colomne, ſur laquelle il avoit fait deſſein de paſſer ſa vie à l'exemple du fameux Simeon d'Antioche. Comme l'hiver eſtoit tres-rude en ce païs-là, & qu'il avoit les pieds nuds expoſez au grand air, les ongles des pieds luy tomberent par la rigueur du froid, & l'on voyoit ſes cheveux & les poils de ſa barbe changez en autant de pointes de glaçons, qui pendoient de ſa teſte d'une maniere affreuſe, qui faiſoit peur à ceux qui le re-

gardoient. Les Evesques voisins crûrent que ce genre de vie en un climat comme celuy-là estoit au dessus des forces de la nature, & luy commanderent de descendre de la colomne, apprehendant mesme quelque illusion, ou quelque orgueïl secret dans une entreprise si singuliere. Le Solitaire obeït, quoy qu'à regret, & en pleurant, persuadé que Dieu vouloit qu'il donnast à toute la terre ce spectacle de la force & de la vertu du Christianisme.

Presqu'au mesme temps que Childebert recevoit l'Ambassade de Guntram, il en receût une autre de la part de Maurice Empereur d'Orient. On luy redemandoit encore les cinquante mille écus qu'on luy avoit envoyez l'année précedente, puis qu'il n'avoit rien entrepris contre les Lombards, ainsi qu'il l'avoit promis. Childebert, qui avoit déja mépriſé une semblable Ambassade l'an passé, & n'y avoit pas seulement daigné donner de réponse, se trouva cette année dans une autre conjoncture qui l'obligea d'écouter les propositions de l'Empereur, & d'entreprendre la guerre contre les Lombards. J'ay dit dans les Livres précedens, que lors qu'Hermenigilde fut forcé de prendre les armes contre Leuvigilde son pere, il avoit mis Ingundé sa femme, sœur de Childebert, entre les mains des soldats Grecs que les Empereurs entretenoient en Espagne, afin qu'elle y fust plus seûrement parmi les divers évenemens de la

guerre. Aprés la mort d'Hermenigilde, Childebert redemanda sa sœur à Leuvigilde, & Paul Diacre témoigne qu'il luy déclara la guerre pour cela, & le vainquit en bataille rangée. J'ay rapporté aussi auparavant que Childebert au retour de son premier voyage d'Italie, estoit allé en Espagne. Néanmoins Grégoire de Tours ne parle point de cette expedition, & il y a quelque apparence que Childebert ayant appris qu'Ingunde n'estoit point en la disposition de Leuvigilde, désista de cette entreprise, & ne voulut point hazarder une guerre incertaine, où il ne pouvoit esperer de ravoir sa sœur, quand mesme la fortune favoriseroit ses armes. Outre que je vois que Leuvigilde cette année cinq cens quatre-vingts-cinq, bien loin d'avoir esté vaincu, se rendit maistre de toute la Galice, aprés en avoir chassé Auderas, qui avoit tyranniquement envahi le trosne des Sueves, & avoit confiné dans un Monastere Eburic fils du Roy Miron son legitime Souverain: de sorte que Leuvigilde se trouva cette année plus puissant que jamais, puis qu'il eût sous sa domination le Royaume que les Sueves avoient possedé depuis leur entrée en Espagne. Il n'y a donc point d'apparence qu'il ait esté attaqué ou vaincu par Childebert; mais Childebert ayant appris qu'Ingunde avoit esté envoyée avec son fils Athanagilde à Constantinople, il tourna ses pensées à une autre guerre, dans le dessein de ravoir sa

Lib. 3. c. 25.

Isidorus in Historia Suevorum.

ſœur, & n'oſa refuſer le ſecours que l'Empereur Maurice luy demandoit contre les Lombards. En effet, Maurice voyant que Childebert luy avoit manqué de parole, & avoit fait la paix avec les Lombards, commanda au Gouverneur d'Eſpagne, entre les mains duquel eſtoit Ingunde, de la luy envoyer avec ſon fils, afin d'arreſter par leur conſideration ce Prince dans ſes intereſts, & l'engager, malgré qu'il en euſt, à une guerre où il ſembloit n'avoir point de penchant. Cependant Ingunde n'arriva pas juſques à Conſtantinople ; elle tomba malade en chemin dans l'Afrique. La fatigue du voyage & de la mer, le chagrin de ſe voir réleguée hors ſa patrie parmi des peuples étrangers & inconnus, l'apprehenſion de ſon exil & de ſon deſtin l'abbatirent tellement, qu'enfin elle y ſuccomba, & mourut dans la fleur de ſa jeuneſſe, plus illuſtre encore par ſa vertu que par ſa haute naiſſance, ayant porté glorieuſement la Foy dans l'Eſpagne, & dans le cœur d'Hermenigilde ſon époux, dont elle fit un Martyr. Athanagilde ſon fils fut conduit à Conſtantinople, & nous voyons encore quelques Lettres de Brunehaut & de Childebert qui luy ſont adreſſées en cette Ville-là.

Lors donc que Childebert fut informé que la Princeſſe n'eſtoit plus en Eſpagne, il ne ſongea plus à Leuvigilde, & réſolut de ſe joindre à Maurice contre les Lombards, afin de le rendre

dre plus favorable pour le retour d'Ingunde, dont il ne ſçavoit point encore la mort. Il envoya donc en Italie une armée puiſſante, tant de François que d'Allemans, ſous des Chefs des deux nations; mais ils ne pûrent s'accorder par une émulation ordinaire en ces rencontres, & ruïnerent entiérement leur entrepriſe, avant meſme que d'avoir veû l'ennemi. Chaque nation prenoit les ſentimens de ſon Général: ce n'eſtoient que conteſtations & avis differens, où la gloire de l'emporter avoit toûjours plus de part que la raiſon; & l'armée ſe vit preſque auſſi entiérement diviſée, que ſi une partie euſt eû l'autre à combatre. Cependant Autharis Roy des Lombards, qui n'ignoroit pas ces diſſenſions, s'avança pour les charger dans leur deſordre: l'armée de Childebert, au lieu de ſe réunir en cette occaſion, s'échauffa de plus en plus à ſouſtenir ſes differentes déliberations: tellement qu'elle fut contrainte de ſe retirer ſans avoir rien fait, & avant que d'avoir tenté la victoire. C'eſt ainſi qu'Autharis chaſſa deux fois les François d'Italie; la premiere fois par ſon argent, & l'autre par leur meſintelligence.

Ce n'eſtoit pas ſeulement dans les armées que l'on voyoit de la diſcorde: la jeuneſſe des Princes, & la facilité de Guntram, rendoient les peuples moins ſoûmis, & plus remuans. Le Duc Vintrion fut chaſſé de ſon Gouvernement de Champagne par ceux du païs, & s'il ne ſe fuſt

promptement retiré, il y euſt laiſſé la vie; tant le peuple eſtoit acharné contre luy. Néanmoins il retourna quelque temps aprés dans ſon Duché ſans aucune violence, par l'inconſtance des peuples, & quelque changement de ſa conduite. Je diray en ſon temps les differentes aventures, & enfin la mort malheureuſe de ce Duc. Dans l'Auvergne le Comte Nicetius fut dépoſé de ſon Gouvernement par les mauvais offices d'Eulalius qui fut mis en ſa place. Mais comme Nicetius, tout jeune qu'il eſtoit, avoit beaucoup d'eſprit & d'adreſſe, il négotia ſi bien, & fit tant de preſens à Childebert & à Brunehaut, qu'il fut fait Duc, & qu'il obtint le Gouvernement d'Auvergne, de Rhodez, & d'Uſez. Il s'y comporta bien, & conſerva toûjours la paix dans ſa Province. Childeric Saxon de nation, mais habitant des Gaules, avoit ſuivi Gundebaut, & s'eſtoit réfugié comme les autres dans l'Egliſe de Saint Martin. Il avoit pourtant laiſſé ſa femme dans le Royaume de Guntram. Ce Prince avoit défendu à la femme d'aller trouver ſon mari avant qu'il euſt obtenu ſa grace. Néanmoins l'Eveſque de Tours, qui s'eſtoit aquis beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de Guntram, fit tant par ſes prieres, que la femme eût permiſſion d'aller avec ſon mari, & elle & ſon mari de ſortir quelque temps aprés de l'aſile, & demeurer au deçà de la Loire, pourveû qu'ils ne paſſaſſent pas dans le Royaume de Childe-

bert. Childeric qui n'avoit plus rien à craindre, ne se mit gueres en peine de la défense de Guntram: il s'échapa secretement, & se retira en la Cour de Childebert, qui luy donna un Duché dans l'Aquitaine au-delà de la Garonne, où il commit de grands crimes, dont je parleray aprés.

Comme Guntram se portoit pour tuteur du jeune Clotaire, il prétendit que c'estoit à luy à nommer des Gouverneurs dans les Villes & dans les Provinces de son Royaume. Il fit Theodulfe Comte d'Angers. Ce ne fut pas sans beaucoup d'opposition de la part des habitans & de Domigisile: mais le Roy se fit obéïr, & commanda au Duc Sigulfe de le mettre en possession de ce Gouvernement. On osta encore le Comté de Meaux à Guerpin, & on le donna à Gundebaut, qui commença à exercer sa charge dans la Ville; mais lors qu'il alla dans les villages voisins rendre la justice, selon la coustume des Comtes, il fut assassiné par Guerpin. Il ne porta pas loin la peine de son crime, car les parens de Gundebaut le poursuivirent, & le mirent à mort. Ces changemens de Duchez & de Comtez font voir que c'estoient des charges & des dignitez que les Rois donnoient & ostoient selon leur bon plaisir. Les Gouverneurs des Provinces, & les Généraux d'armées se nommoient *Ducs*, & en de certains endroits *Patrices*. Les *Comtes* estoient Gouverneurs des Villes particulieres, & du territoire adjacent, & rendoient la

juſtice aux habitans. Cette charge eſtoit ſubordonnée à celle des Ducs qui jugeoient les plus grandes affaires, & d'une maniere plus ſouveraine. Les Comtes avoient d'autres Juges au deſſous d'eux qui ſe nommoient *Centeniers*, qui rendoient la juſtice en de certains diſtricts ; & ces *Centeniers* avoient encore au deſſous d'eux *les Doyens*, qui eſtoient Juges des differends moins conſiderables dans les villages. Ce peu de gens ſuffiſoit alors pour adminiſtrer la juſtice à tout le monde ; la multitude des Loix & des Réglemens n'ayant pas encore augmenté la chicane, & multiplié les Officiers.

Le vingt-troiſiéme d'Octobre de la meſme année eſtant arrivé, jour atteſté par Guntram pour le Concile de Maſcon, les Eveſques s'y trouverent en grand nombre. Priſcus Eveſque de Lion y préſida. Evance Eveſque de Vienne, Prétextat de Roûën, Bertchram de Bordeaux, Artemius de Sens, Sulpice de Bourges s'y rendirent, tous Eveſques Métropolitains.

La cauſe de Fauſtien fut d'abord agitée, & il fut arreſté qu'il ſeroit dépoſé de l'Eveſché d'Aqs, pour avoir eſté nommé par un homme qui n'en avoit pas le pouvoir. On condamna pourtant Bertchram, Palladius de Saintes, & Oreſtes de Bazas à luy fournir tour à tour ſa ſubſiſtance, & chacun cent écus d'or tous les ans. Fauſtien ſouſcrivit au Concile parmi les Eveſques qui n'avoient point d'Eveſché, comme

Fronomius Eveſque d'Agde, chaſſé par les Goths, & Promotus Eveſque de Chaſteaudun. Nicetius, que Chilperic avoit auparavant nommé, fut fait Eveſque en la place de Fauſtien, quoyqu'il ne fuſt encore que laïque. Urſicin Eveſque de Cahors qui avoûa publiquement qu'il avoit receû Gundebaut dans ſa Ville, fut condamné à trois années de penitence, avec défenſe de couper ſes cheveux & ſa barbe durant ce temps-là, de manger de la viande, & de boire du vin, de célebrer la Meſſe, de donner les Ordres, de benir les Egliſes & les ſaintes Huiles, ni de preſenter les *Eulogies*. On ordonna néanmoins que l'Eveſché ſeroit gouverné comme auparavant par des gens qui en feroient les fonctions en ſon nom & ſous ſes ordres.

Il ſe trouva un Eveſque dans l'Aſſemblée qui avança que les femmes ne devoient point eſtre appellées hommes: cependant il ſe rendit au ſentiment des autres, aprés avoir eſté convaincu du contraire par les témoignages du vieux & du nouveau Teſtament. Prétextat y leût auſſi quelques pieces qu'il avoit faites pour occuper ſa ſolitude pendant ſon exil. Elles furent approuvées de quelques-uns: elles eûrent néanmoins peu d'applaudiſſement, à cauſe de la ſimplicité du ſtile, quoy-qu'il fuſt raiſonnable & Eccleſiaſtique.

Comme les endroits les plus curieux de l'Hiſtoire ancienne ſont ceux qui nous font connoiſtre la difference des mœurs, des couſtumes,

& des Loix d'avec celles de noſtre temps, je marqueray de certaines choſes qui ſe paſſerent en ce Concile, dont nous n'avons plus maintenant aucun uſage. *On y recommanda de célebrer la Feſte de Paſques durant ſix jours, ſans qu'il fuſt permis de faire aucune œuvre ſervile pendant ce temps-là.*

Can. 2.

Can. 3. On y établit, *Que le Bapteſme des enfans ne ſe confereroit deſormais qu'à la Feſte de Paſques, contre une couſtume qui s'eſtoit introduite de les faire baptiſer à toutes les Feſtes des Martyrs ſans aucune preſſante neceſſité ; Que l'on preſenteroit ces meſmes enfans dans l'Egliſe pendant le temps du Careſme, pour y recevoir, à de certains jours, les impoſitions des mains, les onctions, & les autres choſes qui ſe pratiquoient dans le Bapteſme.* Ces céremonies, qu'ils appelloient *Scrutins*, ſe faiſoient à ſept jours differens. On les commençoit le Mecredi de la troiſiéme ſemaine de Careſme, & on les finiſſoit le Samedi de la ſemaine Sainte.

Can. 6. *On y défendit aux Preſtres, ſous peine de dégradation, de dire la Meſſe autrement qu'à jeun, excepté le jour du Jeudi Saint, où l'on gardoit encore l'ancienne couſtume par quelque reſpect de la premiere inſtitution.* On ordonna, *Que les fragmens & les reſtes du Sacrement ſeroient meſlez dans du vin, & donnez aux enfans à jeun les Mecredis, ou les Vendredis de la ſemaine ; l'innocence de l'âge ſuppléant au defaut de la raiſon, & au reſpect deû aux Divins myſteres.*

Fredegar. in Chron. c. 1. Ce fut dans ce meſme Concile que l'on fit quelques Réglemens pour le Monaſtere de Saint

Marcel que Guntram avoit fait baſtir au faux-bourg de Chalons au-delà de la Saone. Il voulut qu'on y gardaſt le meſme ordre pour le chœur & le chant de l'Egliſe que l'on gardoit au Monaſtere de Saint Maurice fondé par le Roy Sigiſmond. Il avoit déja fait la meſme choſe pour le Monaſtere de Saint Benigne de Dijon, où l'on chantoit le divin Service jour & nuit; & afin qu'il n'y euſt jamais de relaſchement, il avoit ordonné que l'Abbé de Saint Maurice auroit auſſi l'intendance de ce Monaſtere.

Aimoinus lib. 3. c. 82.

Chronic. Divionenſe.

Leudegiſile eſtoit à Maſcon durant le Concile, & tenoit apparemment la place de Guntram, qui n'y aſſiſta point à cauſe d'une indiſpoſition, de laquelle on crût qu'il ne réchapperoit pas. Il y eût groſſe querelle entre les domeſtiques de Leudegiſile & ceux de l'Eveſque Priſcus Préſident du Concile, & chaque parti fier & arrogant par l'autorité de ſon maiſtre, s'échauffa tellement l'un contre l'autre, qu'il y eût beaucoup de ſang répandu, & quelques-uns meſme y demeurerent ſur la place. Priſcus, ſoit que ſes gens fuſſent en effet les aggreſſeurs, ou que ſa profeſſion demandaſt ces avances pour avoir la paix, donna de l'argent à Leudegiſile, qui vouloit en tirer vengeance, & pacifia tout par ce moyen.

Gregor. lib. 8. c. 20.

Le bruit de l'extrémité de Guntram qui remplit la France de crainte & de deuïl, fut néan-

moins favorable à la cauſe de Theodore Eveſque de Marſeille, & l'on diſoit meſme, car nous interpretons volontiers ſelon nos affections les accidens qui arrivent, que cette maladie eſtoit un effet de la Providence, qui faiſoit connoiſtre l'innocence de ce Prélat. Il s'en retourna donc abſous de tous ſes crimes à Marſeille, où le peuple auſſi changeant que la fortune de cét Eveſque, le receût avec des applaudiſſemens extraordinaires.

Lib. 3. carm. 22. 23. L'Eveſque de Bordeaux mourut incontinent aprés le Concile. Fortunat l'a loûé de ſon naturel magnifique & obligeant, qui ſe faiſoit aimer, mais propre auſſi à de grands crimes, & à des amours indignes de ſa profeſſion. On parla de luy & de Fredegunde. La méchante réputation de cette Princeſſe, & le grand commerce qu'il eût avec elle cauſerent ces bruits dans le monde. Il voulut mettre en ſa place le Diacre Valdon, à qui il avoit donné le nom de Bertchram au Bapteſme. Guntram y refuſa ſon conſentement, & nomma pour cét Eveſché Gundegiſile Comte de Saintes, ſurnommé Dodon.

Greg. lib. 8. c. 21. Tandis que ſe tenoit le Concile de Maſcon, Childebert eſtoit à Baſtoine, maiſon Royale au milieu de la Foreſt d'Ardenne. Brunehaut ſa mere y eſtoit auſſi; & comme la nouvelle eſtoit venuë que l'on menoit Ingunde à Conſtantinople, & que la tempeſte ou la maladie l'avoit arreſtée en Afrique, elle ſe plaignit aux Seigneurs

gneurs François de cette violence de l'Empereur ; *Que c'estoit une chose qui ne se devoit point souffrir, qu'une Princesse Françoise fust enlevée de la sorte avec son fils, par des gens qui se disoient amis & alliez de la France ; Qu'Hermenigilde ne les avoit confiez à la malice de l'Empereur que pour la seûreté de leurs personnes, & non pas pour les tenir en captivité, ou les conduire parmi des nations étrangeres, éloignez de leur parenté, & dépourveûs de toutes choses ; Que c'estoit contre la foy publique, de contraindre ainsi à de si grands voyages, & parmi tant de perils de la mer & de la terre, une Princesse qui n'estoit ni sa sujette ni sa captive, au lieu de la remettre entre les mains du Roy son frere, où elle pourroit se consoler de tous les accidens de sa fortune ; Qu'elle ne doutoit point que le malheur de son mari Hermenigilde, l'abandonnement de ses proches, la perte de sa liberté, le mauvais traitement de ses gardes, les incommoditez du voyage, ne la deussent accabler de douleur & de misere, & luy causer enfin la mort ; Que s'il leur restoit encore quelque pitié pour une Princesse du sang de leurs Rois, ils devoient aviser aux moyens de venger cét affront, & la retirer des mains de ces corsaires & de ces traistres.*

Les plaintes & les larmes de Brunehaut toucherent toute l'Assemblée : mais quand on venoit à déliberer sur les moyens de sauver Ingunde, on y trouvoit des difficultez si insurmontables, que tout se passoit en invectives, ou en plaintes, sans aucune conclusion. On

voyoit bien que Maurice vouloit avoir Ingunde & Athanagilde en ſa diſpoſition, pour arreſter l'inconſtance des François, qui changeoient aiſément de parti ſelon leur caprice, ou leur intereſt ; qu'une Ambaſſade à Conſtantinople pour la redemander ſeroit inutile, parce que la derniere guerre contre les Lombards ayant ſi mal réuſſi par la diſcorde des Généraux, l'Empereur avoit tout ſujet de ſe plaindre qu'on ne luy gardoit point la parole qu'on luy avoit donnée ; que d'aller en Afrique pour la retirer à force ouverte des mains de ceux qui la conduiſoient, c'eſtoit une choſe qui demandoit du temps, & l'on avoit affaire à des gens qui eſtoient maiſtres de leur voyage, & le pourroient aiſément avancer au moindre bruit d'un armement. Faire auſſi la guerre à l'Empereur, ce n'eſtoit pas delivrer Ingunde, mais pluſtoſt la jetter avec toute la France en de plus grands perils. De ſorte que ne voyant rien de ferme, où l'on ſe puſt arreſter, on s'en remit au temps & à la fortune, qui pourroient peut-eſtre fournir un jour quelque occurrence favorable, pour venir à bout de cette entrepriſe.

Cependant on parla dans cette Aſſemblée d'un ſacrilege commis récemment dans l'Egliſe de Metz, & l'on en accuſoit Guntram Bozon, déja coupable de beaucoup de crimes, dont pourtant il avoit toûjours évité la punition ou par ſon bonheur, ou par d'autres crimes. Il y

avoit quelques jours qu'une parente de sa femme estoit morte sans enfans, & avoit esté enterrée dans l'Eglise de Metz, avec beaucoup de riches ornemens & de pierreries, selon l'usage du temps, où l'on retenoit encore quelque chose des superstitions du Paganisme. Un jour que l'Evesque estoit sorti de la Ville en procession avec les habitans, c'estoit à la Feste de Saint Remi premier jour d'Octobre, les gens de Bozon entrerent secretement dans l'Eglise, & aprés en avoir fermé les portes, ouvrirent le tombeau de cette Dame, & emporterent toutes les richesses qu'ils y trouverent. Il arriva cependant qu'aprés avoir commis ce sacrilege, ils commencerent à en craindre les suites : car comme ils se sauvoient à cheval, ils tournerent bride tout-à-coup, touchez d'un remords de conscience, & de l'apprehension du supplice, & se jetterent dans l'Eglise où ils avoient fait le vol, cherchant un asile dans le lieu mesme qu'ils avoient violé. Ils mirent sur l'Autel tout ce qu'ils avoient pris, & confesserent hautement qu'ils n'avoient rien fait que par le commandement de Guntram Bozon leur maistre. La plainte en fut portée à Childebert en l'Assemblée de Bastoine, où Bozon estoit present avec les autres Seigneurs. Il fut interrogé ; il desavoüa le crime : mais comme on estoit persuadé du contraire, il se retira secretement, & à la haste. On confisqua tous les biens qu'on luy avoit donnez en

Auvergne; & tout ce qu'il avoit pris injuſtement & par violence à des particuliers, leur fut rendu à ſa grande confuſion.

Vandelin, qui avoit eſté Gouverneur de Childebert aprés Gogon, mourut cette meſme année. Brunehaut ne voulut point permettre qu'on en miſt un autre en ſa place, & diſoit que Childebert eſtant marié, il ne ſeroit pas ſéant de luy donner un Gouverneur. Ce n'eſtoit néanmoins que pour le gouverner elle ſeule; car elle avoit veû par ſon experience que l'autorité d'un Gouverneur avoit beaucoup diminué la ſienne, & que le Prince avoit paru luy eſtre moins attaché, depuis qu'il s'eſtoit abandonné à la conduite de Vandelin. Auſſi s'en vengea-t-elle aprés ſa mort: car elle fit retrancher à ſes enfans tous les biens qu'il avoit eûs du domaine du Roy, & on ne leur laiſſa que leur ſimple patrimoine. On n'en uſa pas de meſme envers le Duc Bogeſile, qui mourut en meſme temps dans un grand âge: on laiſſa à ſes enfans tous les grands biens qu'il avoit eûs de la gratification des Rois.

Childebert fit quelques nouveaux Gouverneurs. Ennodius Comte de Poitiers fut fait Duc de Touraine & de Poitou en la place de Berulfe, que l'on ſoupçonnoit avoir enlevé avec Arnegiſile les treſors du Roy Sigibert aprés ſa mort, & l'on en avoit auſſi de grands préjugez. Outre qu'ayant receû ce Duché de Chilperic

ennemi de Childebert & de Brunehaut, on avoit ſujet de ſe défier de ſa fidelité. Berulfe néanmoins voulut s'y maintenir. Arnegiſile luy preſta main forte : mais le Duc Rauchinge leur dreſſa un piege, & trouva le moyen de ſe ſaiſir de l'un & de l'autre, & de les amener liez à Childebert. On envoya incontinent dans leurs maiſons, où l'on trouva en effet beaucoup de choſes de ces treſors dont Childebert ſe mit en poſſeſſion. Ils ne pouvoient éviter le dernier ſupplice, ſi quelques Eveſques n'euſſent intercedé pour eux, & ne leur euſſent ſauvé la vie. L'interceſſion des Eveſques en faveur des criminels eſtoit aſſez ordinaire en ce temps-là, & toûjours de grand poids. Le Duc Déſiderius prit la meſme voye pour ſe remettre dans les bonnes graces de Guntram fort irrité contre luy pour s'eſtre jetté ſi temerairement dans le parti de Gundebaut. Le Duc l'alla trouver à Chalons accompagné de quelques Eveſques, de l'Abbé Aredius & d'Anſtitius, perſonnages d'une éminente ſainteté. Le Roy, qui avoit les mouvemens prompts, mais de peu de durée, les rebuta d'abord, & ne voulut point entendre parler de Déſiderius. Il ſe rendit néanmoins bientoſt aprés à leurs prieres, & le rétablit dans ſes biens & dans ſa premiere faveur ; juſques-là qu'Eulalius Comte d'Auvergne eſtant venu porter ſa plainte contre ce meſme Duc, qui avoit débauché Tetradie ſa femme, & l'avoit épou-

ſée en ſon abſence, quoy-qu'elle euſt eû auparavant deux enfans de ce premier mari, on tourna ſa plainte en ridicule : tellement qu'il fut obligé de s'en retourner avec bien de la honte, aprés avoir eſté dépouïllé de ſon argent & de ſon bien que Tetradie avoit emporté avec elle.

Gregor. lib. 10. c. 8. Il eſt vray qu'Eulalius avoit une ſi méchante réputation, qu'il s'attira ce mépris, ou cette injuſtice du Prince : car on diſoit qu'il avoit tué ſa mere, à cauſe des reproches qu'elle luy faiſoit continuellement de ſes débauches, & qu'il avoit ſouvent maltraité Tetradie ſa femme ; ce qui ne pouvoit pas néanmoins diſſoudre leur mariage. Auſſi aprés la mort de ce Duc, ce ſecond mariage fut condamné dans une aſſemblée d'Eveſques, qui ſe fit vers les confins d'Auvergne, de Givaudan & de Rhodez ; les enfans qu'elle avoit eûs de Déſiderius déclarez baſtards, & elle obligée de rendre à Eulalius, avec de grands intereſts, & au quadruple, tous les biens qu'elle avoit emportez.

Greg. lib. 8. c. 24. 25. Quelques prodiges arriverent en ce temps-là, qui cauſerent beaucoup d'admiration & d'épouvante. Deux Iſles s'enflammerent tout-à-coup dans la mer par des feux cachez, que toutes les eaux de l'Ocean ne pûrent éteindre. L'embraſement dura ſept jours, & conſuma ce qu'il y avoit d'hommes & de beſtes, ſans qu'il reſtaſt autre choſe que des cendres, qui couvrirent la mer durant quelque temps, le nom meſme des

Isles s'estant éteint, & perdu dans les siecles suivans. On vit d'un mesme temps quantité de feux paroistre dans le Ciel, & l'on crût que c'estoit un rejallissement & une image de cét embrasement qui s'estoit peint dans les nuës. Une chose aussi merveilleuse arriva encore dans une Isle proche de Vannes. Les eaux d'un grand étang rempli de poisson se changerent en sang à la hauteur d'une aulne. On vit les chiens & les oiseaux y venir en foule, & s'en saouller: ce qui marquoit que ce n'estoit pas seulement une couleur rougeastre causée par quelque veine soûterraine, mais que c'estoit de veritable sang.

Lors que Guntram apprit l'aventure funeste d'Ingunde, & la maniere dont Leuvigilde en avoit usé envers elle & envers Hermenigilde, il en fut si indigné, qu'il résolut de luy faire la guerre à outrance, quoy-qu'il fust beaucoup moins intereſſé en cette expedition que Childebert. Mais Brunehaut avoit des égards pour Leuvigilde, à cause de Golsuinthe sa mere; & bien qu'elle ressentist extresmement l'injure qu'on avoit faite à Ingunde, elle vouloit plustost tourner ses vengeances contre l'Empereur que contre l'époux de sa mere. Tellement qu'au lieu de se joindre à Guntram, elle s'amusa à des regrets & à des ressentimens inutiles, sans prendre de résolution arrestée. Guntram commanda à ses Comtes & à ses Ducs de porter la guerre dans la Septimanie, ou Languedoc, & aprés *Ibid. c. 29.*

en avoir chaſſé les Goths, d'entrer en Eſpagne, & exterminer une nation qui n'eſtoit pas moins ennemie de la France que de la Religion. Mais les guerres les plus juſtes ne ſont pas toûjours les plus heureuſes, & le Dieu des batailles, par des jugemens impenétrables, s'oppoſe quelquefois aux intentions qui ſemblent les plus droites & les plus raiſonnables. Leuvigilde, pour prévenir cét orage, s'aviſa d'un moyen tout-à-fait exécrable. Il s'imagina qu'Ingunde eſtant le prétexte de la guerre, Guntram ne s'y engageoit que par la conſideration de Childebert & de Brunehaut, & que ſi une fois il eſtoit défait de l'un & de l'autre, il ſeroit delivré du peril; au moins brouïlleroit-il tellement les affaires, qu'il n'auroit rien à craindre du coſté de la France. Il écrivit une Lettre à Fredegunde, avec qui il entretenoit une ſecrete correſpondance, parce qu'ils avoient tous deux à ſe défendre contre les meſmes ennemis, & à ſe ſouſtenir l'un l'autre dans leurs intereſts. Cette Lettre par bonheur fut égarée, & trouvée par quelques païſans, qui la porterent à Guntram. Le contenu eſtoit, *Qu'elle taſchaſt par toute ſorte de moyens de diſſiper l'armée qui eſtoit preſte à marcher contre luy, ou d'empeſcher qu'elle ne ſortiſt de France; Qu'il falloit abſolument ſe défaire de leurs ennemis*, c'eſt-à-dire de Childebert & de Brunehaut, *de qui elle avoit tout à craindre auſſi-bien que luy; Qu'elle devoit gagner Guntram, & acheter la paix avec luy à quelque prix*

prix que ce fuſt, ſans rien épargner pour cela ; Que ſi elle manquoit d'argent, il luy en envoyeroit par des voyes ſecretes, mais qu'elle miſt tout en uſage pour accomplir leurs deſſeins ; Qu'aprés qu'ils ſe ſeroient ainſi vengez de leurs communs ennemis, elle devoit faire du bien à Amelius Eveſque de Bigorre proche des Pyrenées, & à Luba belle-mere du Duc Bladaſte, parce qu'ils pourroient par leur moyen ſe donner mutuellement de leurs nouvelles.

C'eſtoit à peu prés ce que portoit la Lettre de Leuvigilde, qui prétendoit détourner une guerre faſcheuſe par tous ces funeſtes accidens, ne doutant point que Fredegunde, femme hardie & intereſſée, n'entraſt aiſément dans ſes ſentimens, ſans craindre ni la grandeur du crime, ni l'extrémité du peril. Guntram ne manqua pas d'en donner avis à Childebert, & l'avertir de redoubler ſa garde, & ſe précautionner contre les embuſches de Fredegunde. Quoy-que la Lettre ſe fuſt ainſi perduë, ceux néanmoins qui la portoient de la part de Leuvigilde, parlerent à Fredegunde, & luy perſuaderent qu'il y alloit de ſon intereſt, d'accomplir le deſſein de leur maiſtre. Elle fit faire pour cela deux poignards, qu'elle trempa dans un venin tres-fort & tres-preſent, afin qu'à la moindre atteinte dans quelque partie du corps que ce fuſt, ils ne portaſſent que des coups mortels & ſans reméde. Elle s'adreſſa enſuite à deux Eccleſiaſtiques plus capables par leur profeſſion de cacher un mau-

vais dessein. *Elle leur marqua la singuliere confiance qu'elle avoit en eux, & que le choix qu'elle faisoit de leurs personnes pour un coup d'importance, estoit un témoignage de son estime & de son amitié; Qu'elle les envoyoit à la Cour de Childebert avec ces deux poignards, afin de la delivrer du plus grand de ses ennemis. Vous prendrez,* leur dit-elle, *telles mesures qu'il vous plaira pour cela, car il ne faut rien prescrire à des gens d'esprit & de cœur comme vous. Il me semble néanmoins que vous pourriez vous déguiser en de pauvres Ecclesiastiques mendians: l'habit & la pauvreté vous donneront peut-estre un accés plus facile auprés de Childebert; & lors que vous serez à ses pieds demandans l'aumosne, vous le frapperez chacun de son costé de ces poignards; pour leger que soit le coup, la playe en sera mortelle. Si pourtant vous ne voyez point de lieu pour approcher de Childebert à cause de sa garde, au moins ne manquez pas Brunehaut, car c'est celle-là que je vous recommande particulierement, & je n'en veux à Childebert qu'à cause d'elle. Je ne vous dis point les grandes récompenses que je vous prépare à vostre retour, car j'espere que vostre bonne fortune vous accompagnera en cette entrepriſe; Que si pourtant elle vous estoit contraire, la récompense sera pour vostre famille & vostre parenté que je veux élever aux premiers emplois du Royaume de mon fils. Vous ne ferez rien en cette occasion que ce que font tous les jours à la guerre tant de braves hommes, qui s'exposent à la mort pour le salut de leurs Princes, & pour rendre leur posterité & leur famille recommanda-*

bles. Tout ce discours de Fredegunde, quelque étudié qu'il fust, ne pût oster la crainte à ces deux jeunes hommes, qui ne voyoient que trop le peril où ils s'engageoint. Mais il n'y avoit pas moins de danger de la refuser que de luy obéïr; & c'estoit assez qu'elle se fust déclarée à eux, pour les perdre sans ressource, s'ils n'exécutoient aveuglément ce qu'elle desiroit d'eux. Elle eût encore recours à ses artifices ordinaires; car elle leur donna d'un breuvage mixtionné, comme elle en avoit autrefois donné aux assassins du Roy Sigibert, afin de les rendre plus hardis, en leur étourdissant les sens, & troublant leur imagination, & leur recommanda de prendre de ce breuvage le jour qu'ils feroient leur exécution. Ils partirent donc dans la résolution d'obéïr à Fredegunde: mais comme ils arriverent à Soissons, ils furent arrestez par le Duc Rauchinge, sans que nous sçachions par quels indices il pût soupçonner leur dessein. On les interrogea, & au mesme temps qu'ils avoûoient le projet de leur crime, Fredegunde qui n'avoit rien appris d'eux depuis leur départ, & desiroit avec impatience d'en sçavoir le succés, dépescha un de ses gens à Metz, pour s'enquerir sous main s'il n'estoit rien arrivé à Childebert, & en quel estat estoient ceux qu'elle avoit envoyez. Celuy-cy en passant par Soissons apprit qu'ils estoient en prison; & ayant voulu gagner le geollier pour leur parler, il fut arresté luy-

meſme, & tous trois enſemble furent envoyez à Childebert. Ils confeſſerent tout, de la maniere que je l'ay rapporté. On les fit mourir, aprés leur avoir coupé les mains, les pieds, & le nez, & l'on punit ainſi Fredegunde par la mort de ſes domeſtiques, & par la publication de ſes crimes.

Cependant les troupes que Guntram avoit levées de toutes les parties de ſon Royaume, commencerent à filer au Printemps de l'année cinq cens quatre-vingts-ſix. Car quoy qu'en diſe Grégoire de Tours, cette expedition ne s'eſtant entrepriſe qu'aprés le Concile de Maſcon, ainſi qu'il le rapporte luy-meſme, il faut neceſſairement qu'elle ne ſe ſoit faite qu'au Printemps de l'année ſuivante. Toutes ces troupes furent diviſées en trois corps. Les Bourguignons avec les peuples qui eſtoient aux environs du Rhoſne, de la Saone, & de la Seine, marcherent vers Niſmes, Ville de la Septimanie. Les habitans de Berri, de Saintonge, d'Engoumois, & de Perigueux, ſe rendirent devant Carcaſſone. Le Duc Nicetius avec ceux d'Auvergne, de Rhodez, & d'Uſez, marcha auſſi vers le meſme lieu par l'ordre de Childebert, dont il eſtoit ſujet, & ſe devoit joindre aux troupes de Guntram. Une armée auſſi nombreuſe & auſſi puiſſante que celle-là, non ſeulement euſt pû enlever la Septimanie aux Viſigoths, mais encore toute l'Eſpagne; & Guntram n'en

Gregor. lib. 8. c. 30.

doutoit pas, car il avoit commandé à ſes Généraux de paſſer en Eſpagne, aprés qu'ils ſe ſeroient rendus maiſtres de la Septimanie. Mais il y eût ſi peu de diſcipline parmi toutes ces troupes, par la negligence, ou par le peu d'autorité de ceux qui les commandoient, qu'elles ſemblerent pluſtoſt eſtre deſtinées à la ruïne des Provinces de la France, qu'à la conqueſte du païs des ennemis. Par tout où elles paſſerent ce ne furent que ravages, qu'incendies, que maſſacres, & qu'une deſolation générale de toute la campagne, ſans épargner ni les Egliſes, ni les Preſtres. Les bleds qui eſtoient encore en herbe ſur la terre, furent bruſlez & ravagez, le beſtail enlevé, les maiſons renverſées, en un mot, ce n'eſtoit par tout que ruïnes, & qu'une horrible conſternation de tout le païs.

Ceux qui s'attacherent à Niſmes, voyant que la place eſtoit forte, & bien munie de vivres & de monde, comme ils cherchoient moins à faire la guerre qu'à piller, abandonnerent bientoſt le ſiege, & ſe répandirent dans la campagne, où ils ſaccagerent tout, bruſlerent maiſons, vignes, moiſſons, oliviers, & ruïnerent entiérement un païs, d'où ils devoient tirer eux-meſmes leur ſubſiſtance.

Nicetius avec les Auvergnats tenta le ſiege de quelques Villes ; mais il s'en retira, parce qu'il les trouva dans la réſolution de ſe défendre. Il ſe preſenta ſeulement devant un Chaſ-

teau, qui se rendit à condition que les habitans seroient traitez favorablement. Il ne leur garda pas parole; car le Chasteau fut saccagé, & les citoyens emmenez captifs. Aprés tous ces beaux exploits, ils tinrent un conseil de guerre, où il fut résolu d'abandonner la Septimanie, où ils ne pouvoient plus demeurer sans peril, & de retourner chacun en son païs. Leur retour fut semblable à leur premiere marche, si ce n'est qu'ayant tout ruïné dans leur premier passage, beaucoup moururent de faim, ou tomberent malades en chemin; d'autres se noyerent au trajet des rivieres, n'ayant pas la force de les passer; & les autres faciles à s'irriter par la licence de tout oser, & par les miseres de leur marche, se querelloient à tous momens pour les vivres, & aux occasions de butin, & s'entretuoient eux-mesmes; de sorte que l'on disoit qu'il en estoit mort plus de cinq mille de la façon.

Les peuples d'Aquitaine allerent d'un autre costé attaquer Carcassonne; & comme la Ville ne se crût pas assez forte pour résister à tant de troupes, elle leur ouvrit ses portes pour se racheter du pillage. Mais ils y entrerent avec la mesme furie que s'ils l'avoient emportée de vive force; tellement que les habitans desesperez, prirent les armes, & donnerent sur eux avec tant de résolution, qu'ils les firent resortir tumultuairement de leurs murailles. Ces troupes ainsi repoussées voulurent y entrer par la force,

& attaquerent la Ville dans les formes. Terentiolus, autrefois Comte de Limoges, y fut tué d'un coup de pierre, lancé du haut de la muraille; & dans une ſortie qui fut faite en meſme temps, la teſte luy fut coupée, & portée dans la Ville en triomphe. Comme des troupes indiſciplinées n'ont que de la fougue & de la brutalité, & qu'elles s'épouvantent aiſément à la premiere difficulté, elles leverent le ſiege avec tant de précipitation & de deſordre, qu'elles laiſſerent tout leur bagage & tout leur butin; & chacun dans cette terreur ſe débandant pour s'échaper à la fureur de l'ennemi, ils demeurerent miſerablement expoſez aux embuſches des Viſigoths, qui en tuerent un grand nombre. Ayant ainſi quitté la Septimanie, ils regagnerent la Province de Toulouſe, où ils ſe croyoient en ſeûreté. Mais les peuples & les païſans qu'ils avoient ſi maltraitez en leur paſſage, voyant leur mauvais ſuccés & leur deſordre, ſe vengerent des injures qu'ils en avoient receûës, les dépouïllerent à leur tour, & les mirent en un ſi pitoyable eſtat, que leur retour reſſembla à une déroute, & à une défaite générale.

Cependant Leuvigilde envoya dans la Septimanie ſon fils Réccarede, lequel trouvant que l'armée de Guntram en eſtoit ſortie, s'avança dans les Provinces de France, & prit deux Chaſteaux, dont l'un s'appelloit *teſte de Belier*, apparemment à cauſe de ſa ſituation, on le nom-

me aujourd'huy *Cabarat*. Il entra dans le païs Toulousain, où il fit de grands ravages: puis tournant du costé d'Arles, prit, & saccagea le Chasteau d'Ugerne qui estoit au-delà du Rhosne; & aprés avoir fait beaucoup de butin & de prisonniers, s'alla renfermer dans Nismes.

Au mesme temps Leuvigilde, qui s'estoit emparé de tout le païs des Sueves, se saisit des vaisseaux François qui estoient abordez en Galice, fit mourir une partie de ceux qui estoient dessus, & emmena le reste prisonnier.

Les peuples ainsi desolez tant par les ennemis, que par ceux mesme qui estoient venus à leur défense, porterent leurs plaintes à Guntram, lequel en fut tellement indigné, qu'il résolut de chastier severement ceux qui avoient esté les auteurs de ces desordres. Les Ducs & les Généraux qui ne doutoient point que ce ne fust à eux que l'on devoit s'attaquer, s'allerent réfugier dans l'Eglise de Saint Symphorien d'Autun. Guntram estant allé en cette Ville-là pour y célebrer la Feste du Saint, l'Evesque Syagrius & l'Abbé du Monastere de Saint Symphorien le priérent de ne pas condamner ces Seigneurs sans les avoir ouïs; qu'ils avoient de quoy justifier leur conduite, & faire voir que le desordre n'estoit point venu de leur faute. Guntram assigna un jour pour cela, & fit venir quatre Evesques, & quelques Seigneurs laïques pour assister à ce jugement.

Le

Le jour eſtant venu, & les criminels s'eſtant preſentez, le Roy prit la parole, & déclara d'un air fort animé toute l'indignité de cette action. *Je croyois*, dit-il, *avoir envoyé une armée, pour mettre les ennemis de la France à la raiſon; & elle eſtoit capable en effet, ſi elle euſt eſté bien gouvernée, d'exécuter tous les grands deſſeins que j'avois projettez. Mais j'ay trouvé que nos ſoldats ont eſté nos ennemis, & ont fait tant de ravages dans le Royaume, que les Goths victorieux n'en auroient jamais pû faire de plus grands. Quelle eſperance pouvons-nous avoir deſormais de remporter des victoires, ou de ſouſtenir la réputation que nos peres nous ont laiſſée, ſi nous nous détruiſons nous meſmes par nos propres forces & par nos armes? Nous ſommes bien éloignez de leur conduite: ils ont baſti des Egliſes, & les ont enrichies de leurs biens; & nos troupes les ont pillées, & prophanées par d'horribles ſacrileges. Nos peres ont honoré les Martyrs & les Saints, & ſe ſont proſternez avec humilité devant leurs tombeaux; & l'on me dit que nos ſoldats ont bruſlé ces lieux ſacrez, & ont diſſipé leurs ſaintes Reliques. Nos peres ont porté reſpect aux Preſtres, & aux Miniſtres de Dieu; & j'apprens avec une douleur que je ne puis exprimer que nos gens, par une cruauté plus que Payenne, les ont égorgez dans leurs Egliſes. La pieté de nos peres les rendoit par tout victorieux, & noſtre impieté nous rend nous-meſmes nos propres ennemis; & il ſemble que nos fléches & nos épées n'ont de pointe & de force, que lors que nous les tournons contre nous. Si c'eſt par ma faute que tous*

ces malheurs nous arrivent, je prie le Seigneur que le chaſtiment en retombe ſur ma teſte : mais auſſi ſi c'eſt par la negligence, & par la laſche diſſimulation de ceux qui ont commandé les armées, il eſt juſte qu'ils portent la peine de tant de crimes, & que les ſoldats apprennent à bien obeïr par le ſupplice de ceux qui n'ont pû bien commander. Le chaſtiment de peu de perſonnes fera craindre tout le monde, fera revivre l'ordre & la diſcipline, & appaiſera la colere de Dieu juſtement irrité contre nous.

Comme Guntram, aprés la premiere décharge de ſa colere, revenoit aiſément à ſa bonté naturelle, quoy-qu'il euſt parlé d'un ton aſſez ferme & réſolu, les criminels ne deſeſpererent point de le pouvoir fléchir, eſtant appuyez particulierement des Eveſques qui conſervoient toûjours beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit. *Ils le flaterent d'abord de ſa bonté généreuſe, qui ne haïſſoit pas moins le mal qu'elle aimoit le bien. Ils loüérent ſa pieté dans toutes les choſes qui regardoient le ſervice de Dieu, ſon zele pour les Egliſes, ſon reſpect envers les Preſtres & les perſonnes Eccleſiaſtiques, ſa charité envers les pauvres, & ſa liberalité envers tout le monde. Enſuite, au lieu de contredire ce qu'il avoit dit, ils avoüérent franchement que ſes plaintes eſtoient juſtes, & que tout s'eſtoit paſſé de la façon qu'il l'avoit rapporté; mais qu'ils eſtoient obligez de confeſſer pareillement, que l'inſolence du ſoldat eſtoit montée à un ſi haut point, qu'elle ſembloit eſtre au deſſus de toute autorité, & de toutes les précautions que*

l'on pouvoit prendre pour la réduire; Qu'il n'y avoit plus parmi eux de respect pour le Prince; Que les Chefs & les Officiers estoient mépriſez, & ſi quelqu'un ſe mettoit en eſtat de s'oppoſer au deſordre, qu'il falloit ou qu'il déſiſtaſt incontinent, ou qu'il s'attendiſt à mourir de la main des ſéditieux; Qu'ils avoient eſté forcez de ſouffrir un mal qu'ils n'avoient pû empeſcher, & qu'ils n'eſtoient coupables que de leur mauvaiſe fortune, dont perſonne ne pouvoit eſtre le maiſtre.

Le Roy, aprés les avoir entendus, ſembla s'adoucir, & ne les pouſſa pas davantage. La choſe aboutit à menacer ſeulement ceux qui deſormais tomberoient en de ſemblables inconveniens, & n'exécuteroient pas ſes ordres avec toute la ſoumiſſion & la fidelité requiſe. Ainſi la faute demeura ſans chaſtiment, & le mal deſormais ſans remede.

On apporta à Guntram en ce meſme temps la nouvelle de l'irruption de Réccarede, dont il parut fort touché, & auſſitoſt il oſta le Duché à Egila qui avoit laiſſé perdre le Chaſteau d'Ugerne, & nomma Leudegiſile en ſa place Gouverneur de la Province d'Arles. Il luy donna quatre mille hommes pour les diſtribuer dans les places, & pour fermer les paſſages aux ennemis. Nicetius Duc de Childebert fut renvoyé dans ſon Gouvernement, pour raſſeûrer les peuples alarmez par le voiſinage de la Septimanie, & s'oppoſer aux Viſigoths, en cas qu'ils vouluſſent rien entreprendre.

Acta S. Austregisili.

Guntram eût encore une autre sorte de chagrin dans son domestique. Il s'estoit apperceû qu'on avoit détourné secretement une somme considerable de ses revenus. Le soupçon tomboit sur Bethelin homme puissant & accredité à la Cour, & il estoit aussi veritablement le coupable. Cependant il n'en demeuroit pas d'accord, & mesme, pour se justifier encore avec plus de force, comme il ne pouvoit estre convaincu du fait, il accusa Austregisile du crime qu'il avoit commis. C'estoit un jeune homme que Guntram cherissoit pour toutes ses bonnes qualitez, & qui avoit coustume de luy presenter la serviete lors qu'il lavoit les mains. Austregisile surpris d'une semblable accusation, s'en défend avec un certain étonnement qui a coustume d'accompagner l'innocence accusée. Bethelin soustient toûjours hardiment le contraire, & embarrasse tellement la verité, qu'on ne sçait de quel costé la rencontrer. Dans ce debat où l'on ne pouvoit rien voir de certain, Guntram en colere ordonna qu'ils prouveroient l'un & l'autre leur innocence par les armes, & marqua le jour qu'ils se devoient trouver tous deux en champ clos, où la victoire feroit connoistre l'innocent. C'est une merveille que ces sortes de combats, où bien souvent la force & l'adresse n'estoient pas jointes avec l'innocence, réussissoient néanmoins assez ordinairement à l'innocent. Il est vray que celuy qui avoit esté vaincu estoit toûjours obligé

des'avoûër criminel, & le combat eſtoit comme un jugement ſouverain, aprés quoy il n'y avoit point d'appel, ni de moyen de prouver ſon innocence quand elle auroit eſté veritable.

Le jour eſtant venu, lors que toute la Cour eſtoit dans l'attente du ſuccés, Auſtregiſile fit porter de grand matin ſon bouclier & ſa lance au lieu aſſigné, où le Roy en perſonne avec tous les principaux Seigneurs devoit eſtre le ſpectateur & le juge du combat. En attendant l'heure, Auſtregiſile entra dans l'Egliſe de Saint Marcel pour y faire ſa priere, & donna quelque aumoſne à un pauvre, ſe ſouvenant de ce qui eſt écrit, *Que celuy-là eſt bienheureux qui ſoulage le pauvre, parce que Dieu ne l'abandonnera point entre les mains de ſon ennemi.* Aprés quoy, comme il entroit dans la carriere pour y attendre ſon accuſateur, un homme tout hors d'haleine vint dire au Roy que Bethelin eſtoit mort, & que montant à cheval pour venir à l'aſſignation, le cheval, quoy-que d'ailleurs fort doux & fort commode, s'eſtoit tellement effarouché, qu'il l'avoit jetté par terre, & luy avoit écraſé la teſte de ſes pieds. Il ſe fit alors un grand murmure dans toute l'aſſemblée; & le Roy tout étonné d'une providence de Dieu ſi particuliere, ſe tourna vers Auſtregiſile, & luy dit tout haut, *Que Dieu avoit combatu pour luy, & que ſon ennemi terraſſé de la ſorte eſtoit une marque inconteſtable de ſon innocence.* Auſtregiſile ne fut pas mé-

connoiſſant d'une grace ſi ſinguliere, & réſolut déſlors d'abandonner toutes ſes eſperances pour embraſſer l'Eſtat Eccleſiaſtique. Il fut quelque temps aprés Eveſque de Bourges, & ſe comporta dans ce miniſtere avec tant de perfection, que l'Egliſe le reconnoiſt comme un Saint.

Ibid. c. 31. Lors que tous ces troubles ſe paſſoient dans le Royaume de Guntram, Fredegunde eſtoit venuë de Reuïl à Roûën, où elle trouva l'Eveſque Prétextat, qu'elle haïſſoit pour les liaiſons qu'il avoit eûës avec Brunhaut, & qui réciproquement avoit beaucoup d'averſion pour elle, à cauſe de ſes vices. Elle le menaça de le renvoyer viſiter l'Iſle où il avoit eſté banni, puis que ſon premier exil luy avoit ſi peu profité. Prétextat, ſans s'émouvoir de ſes menaces, luy repartit généreuſement, *Qu'il avoit toûjours eſté Eveſque dans ſon exil, qu'il l'eſtoit encore, & qu'il le ſeroit toûjours; mais pour elle, qu'elle ne ſeroit pas toûjours Reine; Qu'il eſperoit qu'aprés l'exil dont elle le menaçoit, il joüiroit d'un Royaume éternel; mais qu'elle devoit apprehender qu'aprés un Royaume de courte durée, elle ne tombaſt dans l'abiſme de tous les maux; Qu'elle feroit bien plus ſagement de ſe défaire de ſon humeur hautaine & préſomptueuſe, afin que l'enfant que Dieu luy avoit donné ne luy fuſt pas oſté dés ſon berceau.*

Cette liberté eſtoit trop forte pour ne pas irriter Fredegunde. Elle avoit avec elle Melanthius, qui avoit eſté fait Eveſque durant le ban-

niſſement de Prétextat, homme commode à Fredegunde par ſa hardieſſe & ſon extreſme ambition, car il vouloit abſolument rentrer en la place d'où le retour de Prétextat l'avoit chaſſé. Il y avoit encore un Archidiacre à Roûën ennemi de Prétextat, & ſemblable à Melanthius. Fredegunde les engagea tous deux aiſément dans ſes deſſeins : tellement qu'à force d'argent, & par l'eſperance de la liberté, ils corrompirent un eſclave, qui devoit aſſaſſiner Prétextat à la premiere occaſion. Fredegunde luy donna cent écus d'or, Melanthius & l'Archidiacre chacun cinquante. L'eſclave entra dans l'Egliſe un jour de Dimanche, lors que Prétextat y eſtoit allé de grand matin pour aſſiſter au Divin Service. Au temps que ce Prélat pſalmodioit aſſis ſur un ſiege bas, l'aſſaſſin ſe coula proche de luy, & luy donna un coup de poignard ſous l'aiſſelle. Prétextat ſe ſentant bleſſé, cria au ſecours; mais pas un des Eccleſiaſtiques qui eſtoient preſens n'oſa ſe rendre auprés de luy, ſoit qu'ils en fuſſent détournez par l'Archidiacre, ou pluſtoſt qu'ils demeuraſſent épouvantez d'un coup ſi impréveû, & dans un lieu ſi ſaint, & qu'ils apprehendaſſent pour eux un ſemblable malheur: de ſorte que l'aſſaſſin eût le moyen de s'évader ſans eſtre apperceû. Prétextat ainſi abandonné ſe retira proche de l'Autel, tout enſanglanté, où il rendit graces à Dieu de ſon infortune & de ſa mort. Il fut aprés tranſporté par une trou-

pe de Fidelles en ſa maiſon ſur ſon lit, où il mourut quelque temps aprés.

Fredegunde, ou par une inſulte cruelle, ou pour cacher ſon crime, le vint voir en cét eſtat, accompagnée du Duc Beppolenus, & d'Anſovalde, & luy dit d'un air étudié, *Que l'on ne devoit pas traiter de la maniere un Eveſque dans ſon Egliſe, & dans une ſi ſainte fonction; Que ce luy ſeroit une grande joye de ſçavoir l'auteur d'une action ſi exécrable, pour en faire juſtice.* Prétextat juſtement indigné de ce diſcours, luy repartit fierement, *Qui pourroit m'avoir traité de la ſorte, ſinon la perſonne qui a déja tué tant de Rois, répandu tant de ſang innocent, & rempli tout le Royaume de ſes crimes?* Fredegunde continuant toûjours dans ſon déguiſement, luy dit, *Qu'elle avoit d'excellens Medecins, qui pourroient le guerir de ſa bleſſûre, & que s'il vouloit elle les feroit venir.* Peut-eſtre craignoit-elle que la playe ne fuſt pas mortelle, & qu'elle euſt bien voulu la faire empoiſonner par ſes gens. L'Eveſque ennuyé d'un artifice ſi groſſier, luy répondit, *Que ſa vie eſtoit entre les mains de Dieu; mais que pour elle qui l'avoit fait aſſaſſiner, elle ſeroit maudite en ce monde, & répondroit un jour à la juſtice de Dieu de ſa mort.* Fredegunde s'eſtant retirée, il expira, aprés avoir reglé, autant que le mal le luy permit, les affaires de ſa maiſon. Romachaire Eveſque de Couſtances l'enſevelit. Toute la Ville en fut ſi touchée, & l'on parla ſi publiquement de cét aſſaſſinat, qu'il ſembloit

ſembloit qu'on euſt oublié que Fredegunde eſtoit Reine. Un Seigneur François eût le courage de luy dire en face, *Qu'elle avoit fait beaucoup de maux en ſa vie; mais qu'elle n'en avoit point fait de plus grand, que lors qu'elle avoit fait tuër un ſi ſaint Eveſque; Qu'il eſperoit que Dieu vengeroit bientoſt le ſang innocent; Qu'ils eſtoient bien réſolus de faire des informations de cét aſſaſſinat, afin que deſormais on n'euſt pas envie de faire des coups ſemblables.*

Comme il ſortoit de chez elle aprés ces reproches, elle l'envoya prier de demeurer à diſner en ſa maiſon. C'eſtoit la couſtume de ce temps-là d'en uſer de la ſorte, & les Princes meſme ne manquoient jamais d'inviter par honneur à leur table les perſonnes de qualité qui les venoient viſiter; & quand ils ne vouloient pas s'arreſter, on leur offroit au moins à boire, ou bien on leur faiſoit quelque preſent. Le Seigneur François refuſa la table de Fredegunde; mais comme il ne ſe défioit de rien, il ne pût honneſtement refuſer un verre de vin d'abſinthe meſlé de miel qu'on luy preſenta ſelon l'uſage ordinaire. Auſſitoſt qu'il eût bû, il ſentit des trenchées ſi violentes, qu'il ne pût douter qu'il ne fuſt empoiſonné. Il en avertit ceux qui l'accompagnoient, & leur dit qu'ils ſe retiraſſent au-pluſtoſt, de peur qu'on ne leur fiſt le meſme traitement qu'à luy. Ils le crûrent, & refuſerent le vin qu'on leur

offroit. Ils monterent tous à cheval à la haſte, & ce Seigneur n'eût pas fait quatre cens pas, qu'il tomba roide mort. Fredegunde eſtant Reine croyoit eſtre en droit de ſe faire juſtice à elle-meſme, ſans pourtant ſe déclarer, & avoit meſme le front de faire des perquiſitions des crimes qu'elle avoit commis, & d'en punir ceux qui en eſtoient innocens.

Leudovalde Eveſque de Bayeux ayant appris la mort de Prétextat, comme il eſtoit ſon premier Suffragant, ſe tranſporta à Roûën pour mettre ordre aux affaires de l'Eveſché. Il aſſembla les autres Eveſques de la Province avec le Clergé, & par leur conſeil fit fermer toutes les Egliſes de la Ville, juſques à ce qu'on euſt reconnu & puni l'auteur de l'aſſaſſinat. Quelques-uns furent apprehendez, qui confeſſerent à la queſtion, que c'eſtoit par l'ordre de Fredegunde que l'attentat avoit eſté commis. Mais elle le nioit avec une hardieſſe ſurprenante, qui faiſoit douter du crime, parce qu'on ne voyoit point en elle cette défiance ordinaire aux criminels. On avertit Leudovalde de ſe donner de garde luy-meſme, & que toutes ces informations qu'il faiſoit, luy attireroient infailliblement la vengeance de la Reine. Il s'en défia, & prit ſi bien ſes précautions, qu'on ne pût luy nuire.

On informa cependant Guntram de ce qui ſe paſſoit; & comme les préjugez de ce meurtre eſtoient contre Fredegunde, il envoya au jeune

Clotaire trois Eveſques, Arthemius de Sens, Veranus de Chalons ſur Saone, & Agrecius de Troye, avec ordre d'examiner cette affaire avec les Regens & Gouverneurs du jeune Prince, & de luy envoyer celuy qu'ils jugeroient eſtre le coupable. Les Eveſques déclarerent leur commiſſion aux Gouverneurs, qui trouverent mauvais que Guntram ſe donnaſt cette autorité dans un Royaume qui ne luy appartenoit point. Ils répondirent, *Qu'ils deſapprouvoient entierement le crime qui avoit eſté commis, & qu'ils deſiroient en tirer une juſte vengeance; mais qu'il n'eſtoit pas juſte d'envoyer le criminel à Guntram, puis qu'ils avoient droit de le faire punir au nom de leur legitime Souverain.* Les Eveſques repartirent, *Que ſi on n'obéiſſoit aux ordres de Guntram, ils le verroient bientoſt avec une armée pour ſe faire obéïr; Que l'on ſçavoit aſſez que la perſonne qui avoit fait empoiſonner le Seigneur François eſtoit la meſme qui avoit fait aſſaſſiner Prétextat.* Cette aſſemblée ne s'occupa qu'en des conteſtations générales ſur le droit des Princes, ſans rien conclure pour l'affaire qu'ils devoient traiter. Les Eveſques demanderent en partant, que Melanthius ne fuſt pas remis en la place de Prétextat. Fredegunde n'y eût nul égard, car quelque temps aprés elle luy donna l'Eveſché, & le fit jouïr du fruit de ſon crime.

Néanmoins comme le bruit eſtoit par tout qu'elle eſtoit coupable de l'aſſaſſinat, elle s'aviſa de ſe purger d'une maniere extraordinaire, &

pour parler ainſi, par un excés d'effronterie; car elle fit prendre l'eſclave meſme qui avoit fait le coup, & luy reprocha qu'il eſtoit cauſe qu'on luy imputoit un aſſaſſinat dont elle eſtoit innocente, & qu'elle vouloit qu'il déclaraſt la verité. Elle le fit batre cruellement, puis le mit entre les mains du neveu meſme de Prétextat, qui luy fit avoûër dans les tourmens que Fredegunde, Melanthius, & l'Archidiacre l'avoient pouſſé à aſſaſſiner Prétextat. Aprés cette confeſſion le neveu le fit déchirer de mille coups, & Fredegunde ſe crût bien juſtifiée par cette nouvelle marque de ſon impudence.

Ibid. c. 33. Ce fut cette meſme année cinq cens quatre-vings-ſix qu'il arriva un grand embraſement à Paris, par un accident purement fortuit, mais d'une maniere fort ſurprenante: car une femme trois jours durant, avant qu'il y en euſt aucune apparence, en avertit les Bourgeois, & leur dit qu'ils tranſportaſſent leurs meubles hors la Ville, parce que dans peu de temps elle ſeroit bruſlée. On ſe moqua de cét avis, car on n'eſt jamais porté à croire les choſes deſagréables, & quelques-uns meſme la taxerent de ſortilege. La femme leur dit qu'elle n'eſtoit ni ſorciere, ni magicienne, mais qu'elle avoit veû la nuit en dormant un homme tout en feu, qui ſortoit de l'Egliſe de Saint Vincent, avec un flambeau qu'il tenoit en main, & qui mettoit le feu à toutes les maiſons des Marchands les unes aprés

les autres. Le bruit en fut répandu par la Ville, comme d'une choſe qu'on ne croyoit pas, & dont on ne laiſſoit pas de parler. Cependant trois jours aprés un des Bourgeois entrant de grand matin dans un magaſin, où il y avoit une cuve d'huile, y laiſſa par mégarde la chandelle qu'il avoit en la main. Le feu s'y prit, & l'huile augmentant la violence des flâmes, l'incendie fut ſi grand & ſi prompt, qu'il embraſa toutes les maiſons voiſines, ſans qu'on y puſt apporter de remede. Cette maiſon eſtoit la premiere proche de la porte de la Ville du coſté du Midi, & l'embraſement courut juſques à l'autre porte, le vent portant le feu de ce coſté-là. Il y avoit là une Egliſe baſtie en l'honneur de Saint Martin, où l'on diſoit qu'il avoit gueri un ladre en le baiſant lors qu'il entroit dans Paris. Le feu s'arreſta en cét endroit, mais tout ce qui eſtoit entre deux juſques à la Seine fut bruſlé, ainſi que la priſon où eſtoient les criminels, qui s'échapperent aprés avoir rompu leurs chaiſnes, & la porte, & ſe réfugierent dans l'Egliſe de Saint Vincent. On racontoit à l'occaſion de cét incendie, que Paris qui avoit eſté autrefois fort infeſté de ſerpens & de loirs, à cauſe de ſa ſituation mareſcageuſe, en avoit toûjours eſté préſervé auſſi-bien que du feu, par le moyen de certains taliſmans qui avoient eſté enfouïs dans quelques endroits de la Ville. En effet, quelque temps avant cét embraſement, lors qu'on net-

toyoit les égouts, on y trouva les figures d'un ſerpent & d'un loir d'airin : ce qui donna occaſion aux peuples toûjours credules & ſuperſtitieux, de s'imaginer que l'embraſement & les ſerpens qui parurent aprés dans la Ville, ne venoient que pour avoir oſté ces figures de leurs places.

Ibid. c. 38. Quoy-que Leuvigilde euſt eû beaucoup d'avantage dans la Septimanie, il ne ſe crût pas pourtant aſſez fort pour ſouſtenir une guerre de durée contre Guntram. Il ſçavoit bien que c'eſtoit moins par ſes forces qu'il avoit vaincu, que par la mauvaiſe conduite des François, qui ſe pouvoit aiſément réparer. Il envoya donc cette meſme année cinq cens quatre-vingts-ſix des Ambaſſadeurs à Guntram avec des preſens, & il luy témoignoit autant de ſoumiſſion que s'il avoit eſté vaincu. Mais Guntram, qui ne pouvoit digerer l'injure qu'on avoit faite à Ingunde & Athanagilde, ne voulut rien écouter, & ſe rendit encore plus difficile qu'auparavant, tant par la crainte que faiſoit paroiſtre ſon ennemi, que par l'envie qu'il avoit de réparer la réputation de ſes armes. Leuvigilde ne ſe rebuta point: il renvoya une ſeconde Ambaſſade, qui ne fut pas mieux receûë que la premiere; de ſorte que deſeſperant de la paix, il donna des troupes à Réccarede, qui ſe tranſporta à Narbone, & delà eſtant entré dans les Provinces de France, y fit quelque degaſt, puis ſe retira comme un

homme qui ſe vouloit faire craindre, & qui craignoit pourtant luy-meſme d'eſtre attaqué. Tandis que Leuvigilde envoyoit toutes ces Ambaſſades à Guntram, il continuoit toûjours ſes correſpondances ſecretes avec Fredegunde, & taſchoit par ſon moyen de brouïller en France, & d'y cauſer quelque nouvelle révolution. On avoit eû quelques avis que Palladius Eveſque de Saintes eſtoit de cette correſpondance; & qu'il recevoit les gens que Fredegunde envoyoit en Eſpagne. Guntram députa Anteſtius à Saintes, pour s'en informer de plus prés. Comme c'eſtoit un homme avare & violent, il ſe comporta envers l'Eveſque d'une maniere plus cruelle qu'on ne luy avoit commandé. Palladius s'eſtoit retiré dans une Iſle voiſine, pour y paſſer le Careſme plus ſaintement & en priere: car on a ſujet de croire qu'il n'eſtoit pas tel que Berthram l'avoit accuſé, ou pour le moins qu'il avoit changé de vie, puis qu'aprés ſa mort il fut reconnu comme un Saint. Lors qu'il repaſſoit de l'Iſle, pour aſſiſter au Service dans ſon Egliſe le jour de la Cene, ſelon la couſtume, il fut rencontré par Anteſtius, qui le retint, & l'empeſcha d'entrer dans la Ville, l'accuſant d'avoir manqué à la fidelité qu'il devoit à Guntram. Palladius proteſta qu'il ne ſçavoit de quoy on luy parloit; mais il pria qu'on ne l'empeſchaſt pas d'eſtre en ſon Egliſe durant ces jours ſolennels, & aprés qu'ils ſeroient paſſez, ſi on le trou-

voit coupable, il s'offroit à ſubir telles peines que l'on voudroit. Anteſtius qui vouloit profiter de l'occaſion, rejetta toutes ſes prieres, & comme s'il euſt eſté déja condamné, il ſe ſaiſit des maiſons & des biens de l'Eveſché. Les habitans l'allerent prier en corps, de ſouffrir que leur Eveſque fiſt ſes fonctions accouſtumées pendant les Feſtes, & qu'aprés on pourroit examiner ſon affaire, & l'envoyer en exil s'il eſtoit coupable. Anteſtius, aprés beaucoup de conteſtations, accorda qu'il ſurſeoiroit l'exécution, à condition que l'Eveſque donneroit des cautions, qui s'obligeroient de le preſenter au Roy aprés les Feſtes, & qu'il luy vendroit à bon compte une maiſon qu'il avoit dans le Berri ; ce qu'il deſiroit encore avec plus d'ardeur que tout le reſte. Il fallut contenter ſon avarice. Guntram ne trouva point de preuves ſuffiſantes pour condamner Palladius, & le renvoya en ſon Eveſché juſques au premier Concile, où l'on examineroit ſon affaire plus à fond.

Ibid. c. 44. Mais Fredegunde voulant ſe venger de ce qu'Anteſtius venoit de faire à l'Eveſque de Saintes à ſon occaſion, & d'ailleurs apprehendant toûjours Guntram comme un Prince qui pouvoit chaſtier ſes crimes, & diſpoſoit trop ſouverainement du gouvernement du Royaume de ſon fils, car il avoit encore envoyé tout récemment à Angers & à Nantes, qui appartenoient à Clotaire, le meſme Anteſtius pour diverſes

verſes commiſſions; elle députa une Ambaſſade à ce Prince, ſous prétexte de luy faire quelque requeſte au nom du Roy ſon fils, mais en effet à deſſein d'attenter ſur ſa vie. Les Ambaſſadeurs eûrent leur audience, & aprés avoir pris congé du Roy, ils ne laiſſerent pas de demeurer encore quelque temps dans la Ville. Le lendemain, lors que Guntram alloit de grand matin aux flambeaux en l'Egliſe pour aſſiſter à Matines, il y trouva en un coin un homme endormi, qui avoit une épée à ſon coſté, & une lance appuyée contre la muraille. Il en fut ſurpris, & s'écria que cét homme n'eſtoit pas là ſans deſſein à l'heure qu'il eſtoit; & ce fut une ſinguliere protection de Dieu qu'un indice ſi leger luy ait pû faire découvrir un ſi grand crime. On arreſta l'homme, & il avoûa à la queſtion que les Ambaſſadeurs l'avoient envoyé pour tuer le Roy. On ſe ſaiſit des Ambaſſadeurs, qui proteſterent que cét homme leur eſtoit inconnu, & qu'ils n'eſtoient venus à autre deſſein que pour les choſes dont ils avoient parlé au Roy. On ne douta point pourtant des pratiques de Fredegunde, & des mauvaiſes intentions des Ambaſſadeurs, dont Baddon l'ancien eſtoit le chef. Guntram les envoya en exil en divers endroits. Pour l'aſſaſſin aprés avoir eſté tourmenté en differentes manieres, il fut confiné dans une priſon perpetuelle. Ce Baddon quelque temps aprés fut renvoyé à *Greg. lib. 9. c. 13.*

Paris, afin que ſi Fredegunde le vouloit cautionner du crime dont il eſtoit chargé, il fuſt envoyé abſous dans ſa maiſon. Mais elle ne voulut nullement entrer dans cette affaire, ſoit qu'elle cruſt par cette voye ſe mieux purger des ſoupçons qu'on avoit d'elle, ou qu'elle vouluſt punir Baddon, comme c'eſtoit aſſez ſon humeur, pour n'avoir pas exécuté avec ſuccés les ordres qu'elle luy avoit donnez. Il fut conduit lié, & mis en priſon à Chalons ſur Saone. Néanmoins on le relaſcha aprés, quelques perſonnes, & particulierement Leudovalde Eveſque de Bayeux ayant intercedé pour luy. La poſterité ſans doute s'étonnera comment Fredegunde a pû ſi ſouvent ſe joüer de la vie des Rois, & avec tant d'impunité, & l'on aura peut-eſtre de la peine à croire que ces crimes qu'on luy a imputez ayent pû eſtre veritables.

Cependant Leuvigilde eſtant ſur l'âge, & craignant de laiſſer une guerre faſcheuſe à Réccarede, perſiſtoit toûjours à envoyer des Ambaſſadeurs à Guntram pour la paix, quoy-que les actes d'hoſtilité ne laiſſaſſent pas de ſe continuer de part & d'autre. Guntram avoit rendu la Ville d'Albi à Childebert. Le Duc Déſiderius qui y avoit mis la meilleure partie de ſes treſors, paſſa avec ſa prétenduë femme Tetradie & ſes enfans dans le païs Touloufain, où il tranſporta ſes richeſſes, parce qu'il apprehenda que Childebert ne vouluſt ſe venger de ce

qu'autrefois il avoit batu les troupes de Sigibert ſon pere, ainſi que je l'ay dit auparavant. Comme les Goths faiſoient ſouvent des courſes proche de Toulouſe, Déſiderius réſolut de les combatre, & avant que de marcher à cette expedition, on tient qu'il partagea ſes biens entre Tetradie & ſes enfans, afin de ne point laiſſer matiere de brouïllerie dans ſa famille, comme s'il euſt eû quelque préſentiment de ſa mort. Il s'avança donc avec le Comte Auſtrovalde juſques à Carcaſſonne. Il rencontra un parti de Viſigoths dans ſa marche, qu'il pouſſa généreuſement: mais ſoit que ce fuſt une fuïte ſimulée & un ſtratageſme, ou un pur malheur, comme il les pourſuivoit à toute bride, il arriva à Carcaſſonne avec peu de monde, le reſte de ſes gens ne l'ayant pû ſuivre. Lors qu'il eſtoit aux portes de la Ville, les habitans qui avoient eſté avertis de ſon deſſein, ſortirent ſur luy, & ſe joignant à ceux qui avoient fuï auparavant, ils l'envelopperent, & le taillerent en pieces avec toute ſa compagnie, tellement qu'il n'en reſta preſque perſonne pour en porter la nouvelle. Auſtrovalde qui eſtoit demeuré derriére, apprit la nouvelle de la mort de Déſiderius, & alla trouver Guntram qui le fit Duc en ſa place.

Peu de temps aprés la mort de Déſiderius, mourut auſſi l'an cinq cens quatre-vingts-ſept Leuvigilde, grand Prince & guerrier, ſi l'héreſie Arrienne n'euſt alteré ſes bonnes qualitez,

& ne l'euſt rendu cruel, & le plus malheureux de tous les peres, parmi une felicité aſſez conſtante. On crût qu'il abjura ſon héreſie avant que de mourir, & qu'il paſſa ſept jours en pleurs pour tant de crimes dont elle l'avoit rendu coupable. Réccarede luy ſucceda: il renonça quelque temps aprés, auſſi-bien que ſon pere, à l'héreſie, & changea entierement la face du Royaume. Il prit le nom de Flavius, de meſme que les Rois Lombards & les Empereurs d'Orient avoient couſtume de le prendre pour s'en faire honneur, & par quelque reſpect pour la race du grand Conſtantin.

Gregor. lib. 9. c. 1. Aprés la mort de Leuvigilde, Réccarede qui n'apprehenda pas moins les François dans ſon nouveau Regne que ſon pere l'avoit fait avant ſa mort, députa une double ambaſſade, l'une à Guntram, & l'autre à Childebert, ayant quelque eſperance que l'une ou l'autre pourroit réuſſir, & peut-eſtre toutes deux, & l'une par le moyen de l'autre; car Golſuinthe eſtant mere de Brunehaut, il ſe perſuada qu'on pourroit la gagner, & engager enſuite Childebert à la paix. D'ailleurs, comme Guntram eſtoit moins intereſſé dans l'injure d'Ingunde que Brunehaut ſa mere, & Childebert ſon frere, Réccarede s'imagina que Guntram ſe relaſcheroit plus facilement, lors qu'il verroit Brunehaut & Childebert portez à la paix qu'on leur demandoit. Ces deſſeins eſtoient aſſez bien pris, quoy-que le

ſuccés ne remplit pas toutes ſes eſperances. Car Guntram ayant appris qu'il venoit des Ambaſſadeurs de ſa part, ne voulut point les recevoir à Chalons ſur Saone, lieu de ſa demeure. Il les fit arreſter à Maſcon, où il envoya de ſes gens pour voir leurs inſtructions, & lors qu'il ſceût qu'ils demandoient la paix, il les renvoya ſans les avoir ni veûs, ni écoutez.

Pour l'Ambaſſade de Childebert, elle fut auſſi heureuſe que Réccarede ſe l'eſtoit promis. On receût tres-bien les Ambaſſadeurs, on leur accorda la paix, & on les renvoya comme amis avec des preſens. Réccarede ne regarda plus Guntram que comme un ennemi irréconciliable, mais moins puiſſant, & moins dangereux qu'il n'eſtoit auparavant, puis qu'il avoit pû gagner Childebert, & le détacher du parti de ſon oncle. Il défendit dans toutes les Villes du Languedoc qu'on y laiſſaſt paſſer perſonne du Royaume de Guntram pour quelque ſujet que ce fuſt, & voulut ainſi prendre ſes ſeûretez, puis qu'il ne pouvoit deſormais éviter la guerre.

Mais ce qui gagna encore plus efficacement Childebert à Réccarede, fut l'action que celuy-cy fit en meſme temps. Depuis la mort d'Hermenigilde Réccarede avoit conceû une forte inclination pour la Religion Catholique, & il s'en déclara publiquement en une aſſemblée d'Eveſques Arriens, qu'il convoqua pour ce ſujet. Il leur dit, *Qu'il ne pouvoit ſouffrir davantage les*

disputes & les divisions qui estoient entre eux & les Evesques Catholiques; Que ceux-cy avoient mesme cét avantage, que l'on voyoit quantité de miracles parmi eux, & que l'on n'en voyoit point parmi les Ariens; Qu'il desiroit qu'ils s'assemblassent les uns & les autres, & que l'on proposast des deux costez toutes les raisons qui pourroient faire connoistre la verité, afin que les points de leur controverse estant bien examinez, tous les esprits pûssent se réunir, & qu'il n'y eust plus dans le Royaume qu'une mesme Religion.

Gregor. lib. 9. c. 15.

Isidorus.

La chose fut exécutée. Les Evesques d'Espagne & des Gaules des deux partis s'assemblerent: Réccarede y voulut assister, & aprés les avoir entendus, il répeta encore, *Que les miracles estoient une des plus fortes convictions de la verité de la Religion; Que l'on en avoit veû souvent parmi les Catholiques, & qu'il se souvenoit qu'un Evesque Arrien du vivant du Roy Leuvigilde son pere, ayant promis qu'il rendroit la veûë à un aveugle en confirmation de sa foy, n'en pût jamais venir à bout, & qu'il fut contraint de se retirer fort confus d'avoir tenté une chose au dessus de ses forces.*

Le Prince confera ensuite avec les Evesques Catholiques, & aprés avoir esté instruit de la divinité de Jesus-Christ, & de l'égalité des trois personnes de la Trinité en une mesme nature, il receût le Chresme & l'Onction, ainsi qu'on en usoit ordinairement, & fit profession publique de la Religion Catholique. La plus grande partie des Evesques & des Seigneurs Visi-

goths suivirent son exemple, & cette nation si contraire depuis tant de temps à la veritable Religion, se rendit enfin à la verité, & confessa le Dieu qu'elle avoit tant persecuté.

Réccarede donna avis à Narbone & dans le Languedoc de tout ce qui s'estoit passé, & exhorta les peuples d'embrasser le parti qu'il avoit pris, aprés une exacte discussion de tous les articles qui estoient en debat entre les Catholiques & les Arriens. Athaloque estoit alors Evesque de Narbone, le plus opiniastre & le plus furieux de tous les Arriens. On disoit ordinairement de luy que c'estoit un second Arrius. Il résista de tout son pouvoir aux ordres ou aux prieres du Roy; & comme il ne manquoit ni de credit, ni d'éloquence, il se ligua avec les plus puissans de sa secte, & causa de grands mouvemens dans tout le païs. Granisle & Vildigerne, partisans d'Athaloque, introduisirent quelques troupes Françoises du Royaume de Guntram pour fortifier leur parti, & exercerent d'extresmes cruautez envers les Ecclesiastiques, les Moines, & généralement tous les Catholiques. Mais la mort funeste d'Athaloque, que l'on trouva dans son lit mort de rage & de chagrin, pacifia tous ces troubles, & leva les obstacles qui retenoient encore ces peuples dans l'héresie.

Paulus Diac. Emerit. lib. de vita & virtutib. Episcop. Emerit.

Aprés cette profession Réccarede envoya derechef des Ambassadeurs à Guntram & à Chil-

debert pour leur donner avis de l'union qu'il avoit déja avec eux en une meſme Religion, & de la part qu'il deſiroit encore avoir en leur alliance & en leur amitié. Guntram demeura toûjours infléxible dans ſes premiers ſentimens, & témoigna, *Qu'il ne pouvoit contracter d'alliance avec des gens qui avoient tué leur Prince Hermenigilde, & cauſé la captivité, & enfin la mort à la Princeſſe Ingunde ſa niece, & qu'il eſperoit que Dieu le vengeroit de ceux qui en avoient uſé avec tant de cruauté.*

Les Ambaſſadeurs ainſi rebutez de ce coſté-là paſſerent à Metz, où Childebert les écouta plus favorablement. Ils luy proteſterent de la part du Roy leur maiſtre, *Qu'il n'avoit nullement trempé ni dans l'exil, ni dans la mort d'Ingunde, & qu'il eſtoit preſt de s'en purger par ſerment, ou par quelque autre voye que l'on deſireroit; Que Réccarede luy envoyoit dix mille écus d'or, pour l'engager dans une alliance & dans une défenſe mutuelle, en cas que l'un ou l'autre fuſt attaqué par ſes ennemis.* Brunehaut portoit toûjours les affaires d'Eſpagne, tant à cauſe de Golſuinthe, que pour avoir un appuy contre Fredegunde, & contre Guntram meſme, dont la facilité & l'inconſtance luy donnoient toûjours des défiances. Childebert receût l'argent, & promit en meſme temps qu'il entretiendroit fidellement la paix avec Réccarede. Ce bon accueil porta les Ambaſſadeurs à faire la propoſition du mariage de Réccarede avec Chlodoſuinde ſœur

de

de Childebert, qu'ils avoient ordre de ne proposer que selon les ouvertures & les occurrences favorables, dans la crainte que l'on avoit qu'elle ne fust rejettée : car Réccarede avoit entiérement abandonné la pensée du mariage de Rigunthe, bien qu'on eust déja fait auparavant tant d'avances pour cela. La réputation de Fredegunde, & la crainte que Rigunthe ne luy fust semblable, comme on en parloit déja, luy faisoient préferer l'alliance de Childebert. Outre qu'ayant sujet d'apprehender la vengeance de celuy-cy, & la guerre dont Guntram le menaçoit, il desiroit avec passion une alliance qu'il esperoit devoir pacifier l'esprit de l'un & de l'autre, & éteindre toutes les semences de division.

Childebert & Brunehaut n'en rebuterent point la proposition, mais aussi ils ne l'accepterent pas, laissant ainsi Réccarede dans l'esperance, & néanmoins ne s'obligeant à rien, parce qu'ils ne vouloient rien conclure sans le consentement de Guntram, selon la parole qu'ils avoient donnée, de ne rien faire de consequence sans sa participation. J'en diray le succés dans le Livre suivant.

Cependant la jeunesse de Childebert donnoit occasion aux Grands de son Royaume de faire beaucoup de choses, ou contre les Loix, ou contre le respect de la Majesté souveraine. Mais les Princes aussitost qu'ils peuvent se connoistre deviennent jaloux de leur autorité, & souvent

leur jeuneſſe qui cauſe le mépris de leur perſonne, leur donne auſſi plus de penchant à la rigueur, & quelquefois à la cruauté. Magnovalde eſtoit un des plus puiſſans en richeſſes & en credit de toute l'Auſtraſie.; mais il eût le malheur, ou à cauſe de ſes crimes, car il n'eſtoit pas innocent, ou de ſon trop de pouvoir, qui eſt toûjours ſuſpect aux Souverains, de tomber dans la diſgrace de Childebert. Celuy-cy néanmoins ne s'en déclaroit point, & attendoit avec une diſſimulation extraordinaire pour un jeune Prince, le temps & l'occaſion de le perdre.

Un jour qu'il eſtoit à Metz, & regardoit de la feneſtre de ſa chambre le combat d'une beſte attaquée de pluſieurs chiens, il y fit appeller Magnovalde, comme pour luy faire part de ce divertiſſement. Tandis que Magnovalde eſtoit attentif à ce ſpectacle, il fut frappé par derriére d'un coup de hache qui l'abbatit mort. Son corps fut incontinent jetté par les feneſtres dans la cour du Palais, & changea le divertiſſement en un ſpectacle funeſte, qui fit loûër à quelques-uns la juſtice du Prince, & blaſmer cette action à beaucoup d'autres, veû le lieu & le temps, mais qui donna de la terreur à tout le monde. On ne ſçait point au vray ce qui porta Childebert à une ſemblable réſolution : on diſoit pourtant que Magnovalde avoit ſi maltraité ſa femme, qu'elle en eſtoit morte, & qu'il avoit enſuite épouſé la femme

de ſon frere, décedé depuis quelque temps. Si le chaſtiment fut juſte, la maniere en fut indigne d'un Prince. Childebert donna à Nicetius le Gouvernement de Marſeille, & des autres Villes voiſines. Magnovalde ne fut pas le ſeul qui reſſentit la vengeance d'une Minorité mépriſée; pluſieurs qui avoient ſuivi ſon exemple, receûrent auſſi un ſemblable chaſtiment.

Childebert devenant de jour en jour plus abſolu dans ſon Royaume, & Brunehaut reprenant l'autorité que les Seigneurs François luy avoient oſtée pendant la jeuneſſe du Roy, il ſe fit quantité de changemens en Auſtraſie, & ceux qui avoient eſté les plus inſolens durant cette Minorité, experimenterent que l'on ne doit pas moins craindre la memoire du Prince quand il eſt en bas âge, que ſon autorité lors qu'il eſt dans ſa force, & qu'il gouverne par luy-meſme.

On commença par le Duc Ennodius, à qui l'on avoit donné le Gouvernement de la Touraine & du Poitou il y avoit deux ans. Les Comtes de Tours & de Poitiers l'accuſerent devant Childebert de tant d'excés, qu'il fut dépoſé de ſon Gouvernement. Il avoit encore le Duché de Bearn, où il ſe retira aprés ſa diſgrace; mais il en fut encore dépoſſedé par ordre du Prince, tellement qu'il fut obligé de ſe retirer à Poitiers d'où il eſtoit natif, & d'y vivre deſormais comme particulier. *Ibid. c. 7.*

Les Gaſcons, à l'occaſion de ce changement, & du départ du Gouverneur, deſcendirent à l'impourveû de leurs montagnes, & firent des courſes dans la Novempopulanie, où ils bruſlerent des villages, & emporterent quelque butin. Auſtrovalde Duc de Toulouſe ſortit incontinent en campagne contre eux ; mais comme aprés avoir fait leur coup ils ſe retiroient dans les Pyrenées, avec la meſme viſteſſe qu'ils en deſcendoient, il ne pût joindre que les plus pareſſeux, & n'en pût tirer un grand avantage. D'un autre coſté les Goths qui virent Auſtrovalde occupé contre les Gaſcons, firent une irruption dans la Province d'Arles : ils ſaccagerent derechef le Chaſteau d'Ugerne, comme ils avoient fait un an auparavant, fouragerent le plat païs juſques à dix milles de la Ville d'Arles, & emmenerent avec eux un grand nombre de captifs ſans aucune réſiſtance.

Ceux qui avoient eſté les plus puiſſans & les plus ſéditieux en Auſtraſie durant l'enfance de Childebert, eſtoient Guntram Bozon, Rauchinge, Urſion, Berthefrede, & Gilles Eveſque de Reims. Brunehaut n'avoit pas oublié les injures qu'elle en avoit receûës, & ſe trouvant alors en pouvoir de les chaſtier, elle eſtoit bien réſoluë d'en faire un exemple. Bozon eſtoit un des plus grands fourbes & des plus grands ſcelerats du Royaume, arrogant & cruel dans ſa proſperité, laſche & timide dans ſa mauvaiſe

fortune. Il s'eſtoit meſlé de mille intrigues, où il euſt peri, s'il n'euſt entaſſé crime ſur crime pour ſe ſauver. Il avoit cruellement offenſé Brunehaut: il avoit eû l'audace de la maltraiter de paroles, & s'eſtoit toûjours lié avec ſes plus grands ennemis. Il ne deſeſpera pas pourtant de ſa fortune ou de ſes artifices. Il s'adreſſa avec une baſſeſſe extreſme à tous ceux qui avoient quelque credit auprés de Brunehaut & de Childebert, flatant les uns, & s'humiliant devant eux; corrompant les autres par preſens, afin de les intereſſer par pitié, ou par reconnoiſſance à interceder pour luy, & appaiſer Brunehaut qui eſtoit proprement ſa partie. Childebert néanmoins animé par les plaintes de ſa mere n'écoutoit rien, & le faiſoit pourſuivre à la mort. Bozon en cette extrémité ſe réfugia dans l'Egliſe de Verdun, & pria l'Eveſque Ageric, ou Aigri, *Ibid. c. 8.* qui avoit baptiſé Childebert, de s'employer pour luy. Childebert ne pût refuſer l'Eveſque: il permit que Bozon ſe vint preſenter à ſes pieds, à condition néanmoins qu'il donneroit des répondans, & qu'il ſe repreſenteroit une autre fois devant luy & devant Guntram ſon oncle, dont il ſubiroit le jugement. Je rapporteray aprés la concluſion de ce jugement, & la fin de ce malheureux.

Rauchinge ne méritoit pas moins le ſupplice *Ibid. c. 9.* que Bozon: il y avoit meſme quelque choſe encore de plus fort & de plus éclatant dans ſes

crimes. Il se donnoit un rang presque égal aux Souverains : aussi s'estoit-il imaginé, & il vouloit le faire croire, qu'il estoit fils du Roy Clotaire, disposant les choses peu à peu par ces bruits, conformément aux desseins qu'il avoit de pousser sa fortune au plus haut point où elle pouvoit monter, sans en excepter mesme la dignité Souveraine. J'ay dit auparavant qu'il avoit épousé la veuve de Godin, petit-fils du Prince Ferreolus ; & cette alliance d'une femme altiére de son naturel, & par le rang qu'elle avoit déja tenu, ne secondoit pas peu son ambition. Lors donc que Childebert commença à regner assez absolument, & que Brunehaut eût la principale administration des affaires, il ne pût souffrir de se voir exclus du Gouvernement, & prit dessein de se joindre à Fredegunde, & de tenter quelque chose de grand & de hardi pour son établissement.

Il s'alla aboucher la mesme année cinq cens quatre-vingts-sept avec les principaux Ministres du jeune Clotaire, sous prétexte d'y aller regler les limites des Royaumes, & d'oster la matiere ordinaire des guerres & des dissensions. Mais on y traita de toute autre chose : car on y résolut de tuer Childebert & Brunehaut, & ensuite de s'emparer du Gouvernement. Childebert avoit déja deux enfans ; l'aisné, qui estoit Theodebert, âgé d'un an, & quelque peu davantage ; & le second estoit Thierri, qui ne

faiſoit que de naiſtre. Guntram avoit témoigné une joye extraordinaire à leur naiſſance, comme un Prince qui aimoit infiniment ſa maiſon; ne voyant que ces deux enfans qui la deuſſent ſoûtenir; car pour Clotaire, il ſembloit toûjours douter qu'il fuſt de ſa race. Le projet donc de Rauchinge, aprés s'eſtre défait de Childebert & de Brunehaut, eſtoit de partager le Royaume entre ces deux enfans; de donner la Champagne à l'aiſné, & de gouverner l'Eſtat ſous ſon nom; & de donner au cadet le reſte du Royaume d'Auſtraſie, ſous la conduite d'Urſion & de Berthefrede, & d'exclure ainſi Guntram de la tutelle, & de toute ſorte d'autorité dans le Royaume de l'un & de l'autre. Il eſt bien conſtant que la Champagne en ce temps-là s'étendoit beaucoup plus loin qu'elle ne fait maintenant; puis qu'elle devoit eſtre le partage de l'aiſné, dans un auſſi vaſte Royaume qu'eſtoit celuy d'Auſtraſie tant deçà que delà le Rhin.

Rauchinge à ſon retour donna avis à Urſion & à Berthefredre de ce qu'il avoit conclu avec les Miniſtres de Fredegunde. Ils entrerent volontiers dans ce parti-là, & commencerent tous enſemble, dans l'eſperance d'une prochaine révolution, à s'emporter aſſez publiquement contre Brunehaut, dont ils diſoient beaucoup de choſes tres-offenſantes pour luy attirer la haine des peuples, & faire dans la ſuite approuver leur

entreprise. Rauchinge aussi fier que s'il avoit déja exécuté ce qui n'estoit encore qu'en idée, se rendit à la Cour de Childebert, à dessein de prendre de bonnes mesures, & de mesnager les occasions.

On ne sçait point par quelle voye Guntram fut averti de toute l'affaire; mais peut-on rien cacher à la curiosité, ou à la malignité de la renommée? Guntram envoya dire en toute diligence à Childebert qu'il se donnast de garde d'une grande conjuration, & qu'il falloit qu'ils se vissent au-plustost pour cela.

Gregor. lib. 9. c. 3. Guntram, qui avoit presque tout pouvoir dans le Royaume de Clotaire, pût plus aisément estre averti de cette conjuration; outre qu'ayant esté récemment presque assassiné dans une Eglise, il fut obligé d'observer un peu plus soigneusement la conduite de Fredegunde. Voicy comme la chose se passa. Guntram estoit à l'Eglise le jour de Saint Marcel quatriéme de Septembre, pour y faire ses dévotions. Lors qu'il approchoit de la sainte Table, un inconnu fendit la presse, comme pour luy parler; je ne sçay si ce fut la précipitation, ou quelque tremblement par la réverence du Prince dans une si sainte action, qui luy fit tomber un poignard de la main en s'approchant du Roy. Il fut incontinent saisi, & on le trouva encore armé d'un autre qu'il tenoit à la main. Sur ces convictions on le fit sortir de l'Eglise; on l'appliqua

pliqua à la torture. Il confeſſa, *Qu'il eſtoit venu pour tuer Guntram; Que celuy qui l'avoit envoyé luy avoit dit que le Roy eſtoit ſi bien gardé, qu'on ne laiſſoit approcher perſonne de luy avec des armes, & qu'il falloit le ſurprendre dans l'Egliſe, où ſa garde eſtoit plus negligée, parce qu'il s'y croyoit entiérement en aſſeûrance.* Il nomma quantité de complices que l'on fit mourir: on donna pourtant la vie à ce miſerable, parce que Guntram eût du ſcrupule de condamner à la mort un homme qu'on avoit pris dans une Egliſe. L'Hiſtoire ne dit point expreſſément le premier auteur de cét aſſaſſinat; mais on ne doit gueres douter que Fredegunde n'y ſoit entrée, & que ce ne ſoit là une de ſes entrepriſes hardies & furieuſes.

Childebert donc ayant eſté averti par Guntram de la conjuration qui ſe faiſoit contre luy, appella Rauchinge au Palais, tandis qu'au meſme temps il envoya des gens qui ſe devoient ſaiſir ſecretement de ſes terres & de ſes maiſons. Quand il vit Rauchinge dans ſa chambre, il le traita à l'ordinaire, & l'entretint de diverſes choſes indifferentes, ſans faire aucunement paroiſtre qu'il ſceuſt rien de ſon deſſein. Mais quand le Duc en ſortit, deux Huiſſiers le prirent par les pieds, & le firent tomber; de ſorte que la moitié du corps ſe trouva dans la chambre, & l'autre dehors. Eſtant ainſi renverſé, ceux qui avoient ordre de le tuer accoururent ſur luy armez, & luy donnerent tant de coups ſur la

teſte, que l'on n'y voyoit plus que de la cervelle. Son corps dépouïllé fut jetté par les feneſtres, & demeura quelque temps expoſé à la veûë de tout le monde pour l'exemple & pour la terreur, aprés quoy le Prince permit qu'on le miſt en terre. On dit qu'il s'écria en mourant, qu'il eſtoit fils de Clotaire, peut-eſtre pour s'attirer du reſpect & de la compaſſion de ſes aſſaſſins; ou pluſtoſt par une vanité dont il ne ſe pût défaire meſme à la mort. Il y avoit alors à la Cour pluſieurs habitans de Tours & de Poitiers, qui y eſtoient venus pour les affaires de leur païs. Rauchinge & les conjurez avoient réſolu de les charger du crime qu'ils avoient envie de faire, & aprés l'aſſaſſinat de Childebert de les faire mourir dans les tourmens, pour éloigner le ſoupçon qui en pourroit tomber ſur eux, & ſe faire meſme honneur de leur zele & de leur juſte vengeance.

Aprés la mort de Rauchinge un de ſes domeſtiques en alla porter la nouvelle à ſa femme qui eſtoit à Soiſſons. Il la rencontra lors qu'elle alloit à l'Egliſe des Saints Creſpin & Creſpinien, le jour de leur Feſte, le vingt-cinquiéme d'Octobre. Elle marchoit à cheval par les ruës, parée extraordinairement, & toute brillante de pierreries, ſuivie d'un grand & ſuperbe cortege. Mais auſſitoſt qu'elle eût appris cette funeſte nouvelle, elle s'en retourna promptement chez elle par une autre ruë, s'arracha & jetta par terre tous ſes ornemens, & craignant que le cri-

me de ſon mari ne ſe répandiſt juſques ſur elle, elle alla ſe réfugier dans l'Egliſe de Saint Medard. Les gens que Childebert y envoya pour ſe ſaiſir de ſon treſor, y trouverent tant de meubles prétieux, qu'on n'en euſt pû trouver en ſi grande quantité dans le Treſor Royal.

J'ay dit auparavant que Rauchinge avoit découvert & chaſtié à Soiſſons ceux que Fredegunde avoit ſubornez pour tuer Childebert; cette conjuration dont je parle ne ſe tramoit pas encore; & il arrive meſme aſſez ſouvent que l'on chaſtie ſeverement en un autre le crime qui ne nous déplaiſt pas. Les plus grands excés de cruauté ne furent qu'un jeu & un divertiſſement à Rauchinge, & l'on en rapporte des choſes ſi étrange, que l'on a peine à les croire. Lors qu'il eſtoit en feſtin la nuit, il faiſoit découvrir la jambe à un ſerviteur, & commandoit qu'on luy appliquaſt un flambeau allumé, & qu'on le preſſaſt ſur la chair nuë juſques à ce qu'il fuſt éteint. Il le faiſoit aprés rallumer, puis on l'appliquoit derechef de la meſme maniére, juſques à ce que la chair fuſt toute grillée. Que ſi l'extreſme douleur le faiſoit crier ou remuer tant ſoit peu, il luy faiſoit preſenter une épée nuë, pour le tourmenter par la crainte d'un mal encore plus grand que celuy qu'il enduroit. Il rioit brutalement des larmes de ce malheureux, & de tous les differens mouvemens que la douleur ou la crainte luy faiſoient faire. *Greg. lib. 8. c. 3.*

Une autre fois deux de ſes eſclaves, un jeune homme & une jeune fille ayant eû de l'amour l'un pour l'autre, allerent à l'Egliſe pour ſe marier, ſans en avoir auparavant demandé ſon agrément, parce qu'ils ſe doutoient bien qu'il n'y voudroit pas conſentir, & qu'ils en ſeroient meſme maltraitez. Rauchinge l'ayant appris, les alla auſſitoſt redemander au Preſtre, qui répondit qu'on ne pouvoit les forcer de ſortir de l'Egliſe, à moins qu'il ne promiſt de ne leur point faire de mal, & de les laiſſer vivre en repos dans leur mariage. Rauchinge demeura quelque temps ſans rien dire; puis ſe tournant tout-à-coup vers le Preſtre, & mettant ſa main ſur l'Autel, jura qu'il ne les ſépareroit jamais. Il déclara meſme que bien qu'ils euſſent mal fait de ſe marier de la ſorte, leur faute néanmoins eſtoit plus legere & plus pardonnable, puis qu'ils ne s'eſtoient point alliez dans une maiſon étrangere. Le Preſtre, ſur ſa parole, les remit entre ſes mains: mais Rauchinge incontinent aprés les fit mettre tous deux dans une meſme biére, & les enſevelit ainſi tout vivans. Il s'applaudiſſoit ridiculement de ce qu'il les avoit bien punis, ſans violer ſon ſerment, puis qu'ils ne ſeroient jamais ſeparez l'un de l'autre. Le Preſtre qui ſceût ce qui s'eſtoit paſſé, luy en fit de grands reproches, & à peine pût-il obtenir qu'on déterraſt ces miſerables. Le garçon fut trouvé encore vivant, mais la fille eſtoit déja étouffée. Rau-

chinge s'en moquoit, & trouvoit matiere de plaiſanterie dans les actions les plus barbares.

Lors donc qu'il ſubiſſoit la peine de tant de crimes, Urſion & Berthefrede qui ne ſçavoient rien de ce qui s'eſtoit fait à la Cour, & ne doutoient nullement de la mort de Childebert, veû la hardieſſe & les artifices de Rauchinge, s'avançoient avec une armée pour le ſouſtenir, & achever leurs deſſeins. Mais ayant eû avis qu'il avoit eſté tué luy-meſme, étonnez de ce mauvais ſuccés, ils retournerent ſur leurs pas, & aprés avoir encore augmenté leurs troupes, s'allerent poſter dans le païs de Vaivre, entre la Meuſe & la Moſelle, ſous un Chaſteau voiſin d'une terre que poſſedoit Urſion, réſolus de s'y défendre ſi on venoit les attaquer.

Brunehaut avoit toûjours conſervé quelque amitié pour Berthefrede, parce qu'elle eſtoit marraine de l'une de ſes filles; outre qu'il n'eſtoit coupable que d'avoir eû trop de condeſcendance pour Urſion, qui eſtoit ſon ami, n'ayant donné auparavant aucune marque ni de mécontentement, ni de rebellion. Brunehaut luy envoya dire ſecretement, que s'il vouloit ſe détacher d'Urſion, elle luy ſauveroit la vie; autrement, qu'il periroit avec luy. Berthefrede ſe piqua mal à propos d'une amitié généreuſe, & luy fit réponſe qu'il n'y avoit deſormais que la mort qui le puſt ſéparer d'avec ſon ami, & qu'il ne pouvoit eſtre innocent, ſi l'autre eſtoit criminel.

Greg. lib. 9. c. 10. 11.

Guntram avoit prié Childebert d'une entreveûë au-pluſtoſt, pour conſulter enſemble ſur les affaires preſentes. Ils ſe trouverent vers la fin de Novembre de la meſme année cinq cens quatre-vingts-ſept à Andelot, ſous Monteclair, dans le païs de Langres. Childebert eſtoit accompagné de la Reine ſa mere, de Faileube ſon épouſe, & de Chlodoſuinde ſa ſœur. Magneric Eveſque de Treves qui avoit baptiſé Theodebert fils aiſné de Childebert, s'y rendit pareillement avec beaucoup d'autres Seigneurs d'Auſtraſie. Bozon fut obligé de s'y trouver, à cauſe de ſon engagement, dont Ageric Eveſque de Verdun eſtoit garant. Pour Ageric, il s'en abſenta, parce qu'on avoit convenu que Bozon ſe preſenteroit devant les deux Rois ſans protecteur.

Guntram mena ſemblablement avec luy quantité de Seigneurs, & entre autres Dynamius Gouverneur autrefois de Marſeille, & Lupus Duc de Champagne, qui avoient tous deux quitté le Royaume de Childebert, & s'eſtoient retirez dans celuy de Guntram pour les cauſes dont j'ay parlé ailleurs.

Aprés le premier accueïl des Princes & des Princeſſes, qui ſe fit de part & d'autre avec toute la tendreſſe imaginable, la cauſe de Bozon fut miſe la premiere en déliberation. Il eſtoit trop criminel, & trop odieux aux deux Princes pour eſtre renvoyé abſous: il fut condamné à la

mort. Auſſitoſt qu'il en eût avis, il s'alla promptement jetter dans la maiſon de l'Eveſque de Treves avec quelques-uns de ſes gens, où aprés avoir fait ſortir tous les Eccleſiaſtiques & les ſerviteurs de l'Eveſque, il ferma les portes, & dit à l'Eveſque qu'il ſçavoit bien le grand credit qu'il avoit auprés des deux Rois, qu'il falloit qu'il l'employaſt à luy ſauver la vie, ou qu'il ſe réſoluſt à mourir avec luy. Il parloit ainſi tenant l'épée nuë en la main, & dans le deſſein d'exécuter ce qu'il diſoit, ſi l'Eveſque ne condeſcendoit à ſa volonté. Magneric troublé de cette aventure, luy répondit, *Qu'il ne pourroit obtenir le pardon qu'il demandoit, tandis qu'on le retiendroit enfermé ; Qu'il falloit le laiſſer ſortir, afin qu'il puſt ſe jetter aux pieds des Rois, & taſcher ainſi de les fléchir.* Bozon n'avoit garde de le permettre: il repliqua, *Qu'il ne ſouffriroit point qu'il ſortiſt, mais qu'il pouvoit envoyer de ſa part quelques Abbez de ſes amis pour leur faire ſçavoir l'eſtat où il eſtoit.* Il fallut obéïr: mais ſoit que ceux qui furent envoyez ne s'expliquaſſent pas bien, ou que Childebert ſoupçonnaſt que l'Eveſque fuſt d'intelligence avec Bozon, & qu'il le vouluſt proteger mal à propos, il dit en colere, *Que ſi l'Eveſque ne vouloit pas ſortir, il ſe devoit déterminer à mourir avec luy.* Magneric étonné de cette réponſe, députa derechef quelques-uns de ſes domeſtiques, pour faire connoiſtre le miſerable eſtat où il ſe trouvoit, ne pouvant ni ſortir de

la maiſon, ni y demeurer ſans perdre la vie. On ne ſe relaſcha point pour cela, & l'on commanda de mettre le feu à la maiſon, dans l'eſperance peut-eſtre qu'on trouveroit bien le moyen de ſauver l'Eveſque en cette extrémité. En effet, les Eccleſiaſtiques qui virent que l'ordre du Roy s'exécutoit, rompirent la porte, & tirerent de force l'Eveſque du milieu des flâmes. Bozon qui ſe ſentit preſſé du feu, & environné de ſes ennemis, ſe preſenta à la porte l'épée à la main, pour ſe faire un paſſage; mais à peine eût-il mis le pied dehors, qu'un de la troupe le bleſſa au front d'un coup de lance; puis il fut percé de toutes parts d'une ſi grande multitude de javelots, qu'on a dit qu'il mourut debout ſans pouvoir tomber. Le peu de gens qu'il avoit avec luy fut tué: leurs corps demeurerent expoſez ſur la place, & les Princes qui en voulurent faire un exemple, eûrent peine à permettre qu'on leur donnaſt la ſepulture. La femme de Bozon & ſes enfans furent bannis, & tous les biens confiſquez. On trouva parmi ſes meubles quantité de choſes prétieuſes; & quoy-qu'il euſt caché par précaution, & enfouï beaucoup d'or & d'argent, tout fut découvert à la fin, & porté au treſor de Childebert. On permit néanmoins aux enfans de Bozon de ſe retirer auprés d'Ageric, protecteur de leur pere, où ils demeurerent juſques à la mort de l'Eveſque, qui ne tarda pas long-temps, l'affliction & le chagrin

Ibid. c. 23.

chagrin luy ayant beaucoup retranché de ſa vie.

Aprés cela, on ne ſongea plus qu'au Traité qui devoit oſter toute matiere de diſſenſions, & entretenir une bonne intelligence entre les deux Rois. On en dreſſa les articles en cette maniere. *Ibid. c. 113.*

Premiérement il fut arreſté, *Que Guntram poſſederoit cette troiſiéme partie de la Ville & du territoire de Paris, que Sigibert avoit poſſedée aprés la mort du Roy Caribert, de meſme que Chaſteaudun, Vendoſme, une partie du païs d'Etampes & de Chartres, & généralement tout ce qu'avoit poſſedé Guntram du Royaume de Caribert, lors que Sigibert eſtoit encore en vie.*

Réciproquement Childebert, du jour meſme du Traité, qui eſtoit le vingt-huitiéme de Novembre, devoit eſtre mis en poſſeſſion de Meaux, de deux portions de Senlis, de Tours, de Poitiers, d'Avranches, d'Aire, de Conſerans, de Lourelle, & d'Albi.

Il fut de plus arreſté, *Que celuy des deux Princes qui mourroit ſans enfans maſles, laiſſeroit à l'autre par heritage ſon Royaume tout entier, pour eſtre poſſedé par ſes Succeſſeurs.*

Childebert promit de ſon coſté que tout ce que Guntram avoit déja donné à la Princeſſe Clotilde ſa fille, qui s'eſtoit conſacrée à Dieu, & tout ce qu'il luy pourroit encore donner de ſon vivant, luy ſeroit conſervé; Que toutes les donations qu'elle en voudroit faire ne pourroient eſtre ni caſſées, ni révoquées par qui que ce

ſoit, & qu'aprés la mort du Roy ſon pere, il la prendroit ſous ſa protection, & la maintiendroit dans ſes poſſeſſions, pour y vivre honorablement ſelon ſa naiſſance.

Guntram pareillement promettoit que ſi Childebert venoit à mourir avant luy (ce qu'il ne pouvoit penſer ſans affliction) il tiendroit lieu de défenſeur & de pere à Theodebert & à Thierri ſes enfans, & à tous ceux qui pourroient encore naiſtre de ſon mariage, & qu'il leur conſerveroit le Royaume de leur pere dans ſon integrité. Il promettoit encore de prendre ſous ſa protection la Reine Brunehaut comme ſa bonne ſœur, Chlodoſuinde ſœur de Childebert, tandis qu'elle demeureroit en France, & la Reine Faileube, comme ſes filles, & les maintiendroit dans la poſſeſſion paiſible de leurs domaines, de leurs revenus, & généralement de tous les biens qu'elles poſſederoient alors, leur laiſſant la liberté entiere d'en diſpoſer à leur volonté.

Pour ce qui eſtoit des Villes de Bordeaux, Limoges, Cahors, Bearn, Bigorre, qui avoient eſté données autrefois pour doüaire, ou, comme ils l'appelloient d'un mot Germain, pour Morgingab, *c'eſt-à-dire, preſent du matin, à Galſuinthe ſœur de Brunehaut & femme de Chilperic, & qui aprés ſa mort eſtoient dévolus par un arreſt de Guntram du vivant de Sigibert, à la Reine Brunehaut, il fut arreſté que Brunehaut poſſederoit Cahors du jour meſme du Traité, mais que les quatre autres Villes demeureroient entre les mains de Guntram pendant ſa vie, & qu'aprés*

ſa mort elles retourneroient à Brunehaut, & à ſes heritiers, & que Childebert, ni ſes enfans, ne les pourroient jamais répeter durant la vie de Guntram.

Il fut encore accordé, *Que Childebert poſſederoit Senlis dans la ſolidité; & que pour la troiſiéme partie qui appartenoit à Guntram, Childebert le récompenſeroit d'une troiſiéme partie que Childebert poſſedoit dans Raſſont.*

De plus on arreſta, *Que les ſujets, qui aprés la mort de Clotaire avoient fait ſerment à Guntram, & avoient depuis paſſé dans le Royaume de Sigibert, ſeroient chaſſez du lieu de leur demeure comme des transfuges, & renvoyez dans le Royaume de Guntram. Réciproquement que Guntram feroit la meſme choſe aux ſujets de Childebert qui auroient paſſé dans ſon Royaume.*

Ils promirent encore l'un à l'autre que toutes les donations qu'ils avoient faites aux Egliſes, ou à leurs bons ſerviteurs, ſeroient confirmées de part & d'autre, comme auſſi celles qu'ils pourroient faire à l'avenir.

Que les ſujets des deux Rois poſſederoient les biens qu'ils avoient ſelon le droit & les Loix dans les deux Royaumes, ſans y pouvoir eſtre inquiétez, & que l'on rendroit de bonne foy, aprés avoir examiné le droit, les biens qui auroient eſté pris injuſtement & par violence durant les guerres civiles.

Que l'on donneroit libre paſſage par le Royaume de l'un & de l'autre à tous ceux qui ſeroient envoyez pour l'intereſt de l'eſtat, & meſme pour leurs affaires particulieres, ſans leur apporter aucun empeſchement.

Pour concluſion on ajouſta, *Que ſi l'un des deux Rois venoit à violer le Traité, il décheoiroit de toutes les graces & promeſſes qu'ils ſe venoient de faire l'un à l'autre. Aprés quoy ils jurerent tous deux par le nom du Seigneur Toutpuiſſant, par l'inſeparable Trinité, par tout ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré, & par le jour formidable du jugement, d'obſerver fidellement & ſans tromperie tous les ſuſdits articles.*

Ces choſes eſtant heureuſement achevées, les Princes ſe régalerent avec beaucoup d'amitié; mais Guntram particulierement, qui ſe regardoit comme le pere de toute la Maiſon Royale, en témoignoit tant de joye, qu'il ne ſe laſſoit point de remercier Dieu, de ce qu'il voyoit ſon neveu Childebert, & ſes deux enfans Theodebert & Thierri qu'on avoit amenez exprés à Andelot à cauſe de luy, & diſoit que le Seigneur n'eſtoit pas tout-à-fait en colere contre luy, ni contre la France, puis qu'il luy avoit fait la grace de venir à bout de ce qu'il avoit ſi fort deſiré.

Brunehaut, ſelon le contenu du Traité, fut rétablie dans la poſſeſſion de Cahors, & les Ducs Dynamius & Lupus réconciliez avec Childebert. Brunehaut & Childebert promirent à Guntram de ne rien entreprendre de conſequence dans le Royaume ſans ſon avis & ſon conſentement. Ils ſe ſeparerent ainſi : Guntram s'en retourna à Chalons, & Childebert à Metz.

Aprés cette entreveûë, le premier ſoin de Childebert fut d'attaquer Urſion & Berthefrede, & d'étouffer les reſtes de la conjuration. J'ay dit qu'ils s'eſtoient retirez en une des terres d'Urſion, ſituée au pied d'une haute montagne où eſtoit le Chaſteau de Vaivre, qui donnoit le nom à tout le païs; mais il n'y avoit plus alors que des ruïnes, & le lieu n'eſtoit fortifié que de ſa propre ſituation. Au haut de la montagne il y avoit une Egliſe dédiée à Saint Martin. Urſion & Berthefrede s'y eſtoient réfugiez avec leur famille, & tout ce qu'ils pouvoient avoir de plus ſomptueux.

Childebert envoya contre eux Godegiſile *Ibid. c. 12.* gendre du Duc Lupus avec une armée, qui ravagea en paſſant, & bruſla les maiſons des conjurez, & tout ce qui pouvoit leur appartenir. Lors qu'il fut arrivé à la montagne, il inveſtit l'Egliſe; mais ne pouvant ni la forcer, ni en faire ſortir ceux qui eſtoient dedans, il y mit le feu. Urſion en cette extrémité ſortit l'épée à la main avec ſes gens; & comme il ne manquoit pas de cœur, & que ſon deſeſpoir luy faiſoit mépriſer le peril & la vie, il donna ſur ſes ennemis d'une façon ſi furieuſe, qu'il renverſa tout ce qui luy fit réſiſtance, & couvrit la terre de ſang & de morts. Trudulfe Comte du Palais fut tué en cette occaſion. Cependant comme Urſion meſnageoit peu ſa vie, & ſe meſloit par tout, il fut bleſſé à la cuiſſe d'un coup qui le

jetta par terre. On courut incontinent sur luy, & on acheva de le faire mourir avec tout son monde. Godegisile qui avoit un ordre secret de Brunehaut de sauver Berthefrede, cria au soldat victorieux, que puis qu'Ursion qui estoit l'auteur de la conjuration avoit esté tué, il épargnast desormais Berthefrede, & luy donnast la vie. Tandis que les gens de Godegisile pilloient l'Eglise, Berthefrede en effet prit son temps, & s'enfuït à Verdun, où il se retira dans la maison de l'Eglise. Il se croyoit là en seûreté, tant par la vénération de l'asile, que par l'autorité de l'Evesque Ageric.

Lors que Childebert apprit que Berthefrede s'estoit sauvé, & que Godegisile y avoit donné la main, il en conceût tant de colere, qu'il déclara publiquement que si Berthefrede luy échappoit, Godegisile n'échapperoit pas, & qu'il luy feroit porter la peine que l'autre avoit méritée. Godegisile voyant qu'il y alloit de sa teste s'il ne se saisissoit de Berthefrede, marcha incontinent à Verdun, & environna de toutes parts la maison de l'Evesque. Ageric ne vouloit point le mettre entre ses mains, & s'efforçoit par toute sorte de prieres d'empescher qu'on ne fist violence dans le lieu Saint. Mais les soldats de Godegisile monterent sur le toit de la maison, la découvrirent, & accablerent Berthefrede & trois de ses serviteurs à coups de tuilles & de pierres. L'Evesque ne pût voir l'asile souillé

de ſang humain, & le peu d'égard qu'on avoit eû à ſon interceſſion, ſans une douleur mortelle. Childebert, qui le conſideroit particulierement, luy en fit faire des excuſes, & luy envoya des preſens pour adoucir ſon chagrin : mais rien ne le pût conſoler ; ſon cœur eſtoit trop ſaiſi. Il mourut l'année ſuivante en grande réputation de ſainteté.

Beaucoup de Seigneurs amis des conjurez, & peut-eſtre complices, épouvantez de leur chaſtiment & de la fermeté de Childebert, quitterent la Cour, & ſe retirerent en un autre païs. On oſta à quelques-uns leurs Duchez, qui furent donnez à d'autres. Leudefrede, ou Leufroy Duc des Allemans, ſuſpect à Childebert, ou par ſes pratiques, ou par ſa puiſſance, apprehenda un ſemblable traitement, & s'évada ſecretement. Uncelenus fut mis en poſſeſſion de ce Duché, les Rois d'Auſtraſie eſtant en droit d'en diſpoſer depuis que les Allemans furent vaincus par Clovis. *Fredeg. Chron. c. 8.*

Gilles Eveſque de Reims, bien qu'il ne fuſt pas moins coupable que les autres, obtint pourtant ſa grace, tant par les grands preſens qu'il fit à Childebert, que par quelque reſpect de ſon caractere. Avant néanmoins que de ſe preſenter devant le Roy, il prit ſes précautions, & voulut qu'on luy juraſt dans l'Egliſe de Saint Remi de Reims, qu'on n'attenteroit rien en chemin ſur ſa perſonne. Cét Eveſque ſe réconcilia *Gregor. lib. 9. c. 14.*

pareillement avec le Duc Lupus, qu'il avoit maltraité autrefois, & obligé de quitter le Duché de Champagne, ainsi que je l'ay dit auparavant. Guntram trouva fort mauvais que Lupus se fust ainsi accommodé avec cét Evesque, parce qu'il luy avoit promis de ne faire jamais de paix avec un homme qu'il tenoit pour un de ses plus grands ennemis. Je diray comment cét Evesque receût enfin le chastiment de tant de crimes qu'il avoit commis.

Gregor. lib. 8. c. 42. En ce mesme temps le Duc Beppolenus tomba dans la disgrace de Fredegunde: on n'en dit point la cause. Il passa à la Cour de Guntram, qui le fit Duc de Rennes, d'Angers, & des autres Villes prochaines, qui dépendoient pourtant du Royaume du jeune Clotaire; mais Guntram en estoit le maistre durant la minorité de ce jeune Prince. Lors que Beppolenus voulut en prendre possession, les habitans de Rennes pouſſez secretement par Fredegunde, luy fermerent les portes, & ne voulurent point le recevoir : ce qui l'obligea d'aller avec une grande suite à Angers, où il n'entra pas en Gouverneur, mais en tyran. Il fit mourir beaucoup de monde, dont il confisqua les biens, & ne se fit pas moins redouter que s'il fust entré dans un païs de conqueste. Il retourna aprés à Rennes, & fit tant par ses menaces & par ses negotiations, qu'il y fut enfin receû. Il y laissa son fils, qui y fut tué quelque temps aprés avec beaucoup

coup d'autres perſonnes de qualité par les habitans que Fredegunde animoit ſous-main à la révolte. Elle confiſqua auſſi de ſon coſté tous les biens que Beppolenus poſſedoit dans le Royaume de ſon fils.

Cependant l'enfance de Clotaire, & le chagrin qu'avoit Fredegunde, de ce que Guntram avoit donné le Gouvernement de Rennes à Beppolenus, donnerent la hardieſſe à Varoc Comte de Vannes, & à Vidimacle, que l'on dit avoir eſté ſon neveu, de faire une irruption dans les païs de Rennes & de Nantes, & d'en enlever beaucoup de butin. Guntram en ayant eû avis, envoya incontinent déclarer la guerre aux Bretons, s'ils ne faiſoient une prompte ſatisfaction de tout le mal qu'ils venoient de faire. L'armée de Guntram marcha d'un meſme temps, pour donner plus de force à ſes menaces : tellement que les Comtes Bretons ſe trouvant foibles pour luy réſiſter, promirent de tout réparer ſelon l'eſtimation qui en ſeroit faite. Namatius Eveſque d'Orleans, Bertchram Eveſque du Mans, & quelques autres Comtes ſujets de Guntram, pareillement quelques Seigneurs du Royaume de Childebert, ſe tranſporterent pour cela prés de Nantes, où Varoc & Vidimacle les vinrent trouver. Les Bretons proteſterent *qu'ils ſe reconnoiſſoient ſujets de Chilperic, & que les Villes de Rennes & de Nantes luy appartenoient, & non point à Guntram; qu'ils s'offroient*

Idem lib. 9. cap. 18.

pourtant de payer chacun mille écus d'or pour tous les dégaſts qui avoient eſté faits, & d'en donner des cautions. Aprés que tout fut arreſté, les députez allerent rendre compte de leur commiſſion aux Rois qui les avoient envoyez. Namatius mourut en chemin à Angers, & fut depuis apporté à Orleans, où il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Anien. Auſtrinus neveu d'Aunachaire, Eveſque d'Autun, fut nommé Eveſque d'Orleans en ſa place.

Ibid. c. 24. Lors que Varoc, auſſi fourbe que Maclou ſon pere, ſe ſentit éloigné du peril, il recommença la meſme choſe qu'il avoit faite auparavant, dans le territoire de Nantes, & tranſporta ſon butin dans la Ville de Vannes: ce qui luy attira derechef les armes de Guntram; mais tout fut incontinent appaiſé par les ſoumiſſions feintes de Varoc, & par la trop grande indulgence de Guntram. Auſſi Varoc n'en fit pas moins les années ſuivantes, ſe moquant des Princes qu'il avoit trompez par ſes ſermens, & qui ſe fioient ainſi à ſes vaines promeſſes.

Gregor. lib. 9. c. 2. Cette meſme année cinq cens quatre-vingts-ſept, le treiziéme jour d'Aouſt mourut la Sainte Reine Radegunde dans ſon Monaſtere de Poictiers, vingt-ſix ans aprés la mort de Clotaire ſon époux. Ce fut une Princeſſe, qui dans les divers changemens de ſa fortune, fut par tout également Sainte. Elle fut élevée dans le Palais du Roy Berthaire ſon pere. Elle demeura

aprés dans la maiſon de ſon oncle, meurtrier de ſon pere. Elle fut captive de Clotaire, puis ſon épouſe & Reine, en ſuite Religieuſe. Elle eût en tous ces eſtats ſi differens, une meſme ſituation d'eſprit, qui gagna le cœur de ſes ennemis, de ſes maiſtres, & de tout le monde juſques à ſa mort, qui ne fit pas moins répandre de larmes, que ſi chacun euſt perdu une mere.

La meſme année Arnoald, fils du Duc Anſbert, détrompé de l'ambition de la Cour, ſe retira dans une ſolitude ſur une montagne appellée Longeville, où il baſtit, avec une dépenſe tout-à-fait Royale, un Monaſtere qu'il dédia en l'honneur de Saint Martin, & qui ſe nomme encore aujourd'huy Saint Martin des Cheſnes. La vie ſainte & uniforme dont il fit profeſſion, l'éloigna des intrigues du monde, & de ces vices éclatans, qui ſont d'ordinaire les endroits les plus notables de l'hiſtoire. C'eſt pour cela qu'elle n'a point fait mention de luy, & que ce que nous en avons appris, a eſté tiré de quelques memoires particuliers, où ſe racontent les choſes moins importantes à l'Eſtat. Les Chartes de la fondation du monaſtere dont je viens de parler, & qui fut baſti l'an cinq cens quatre-vingts-ſept, portent expreſſément qu'Arnoald, autrement nommé Boggis ou Bugiſe, fils d'Anſbert, & pere de Saint Arnoulf, du conſentement de ſa femme Oda, qui

In monte villæ longæ cœnobium propriis ſumptibus regio cultu conſtruxit, ditavit proventibus, & in D. Martini Antiſtitis honorem conſecrari procuravit, indidítque nomen Glanderia, &c. Tabula Monaſterii Glanderienſis.

estoit encore en vie, abandonna la vie séculiere, pour passer le reste de ses jours en secret dans ce Monastere. Nous pouvons croire, que ce fut en ce mesme temps, qu'il laissa Arnoulf son fils âgé d'environ vingt ans, sous la discipline de Gundulfe son ami, qui fut un des principaux Ministres de Childebert, & que ce fut là son premier avenement à la Cour, où il se signala dans les regnes suivans, par la grandeur de son génie, & par sa conduite toute Chrétienne. Oda cependant épouse d'Arnoald, s'employa à une infinité de bonnes œuvres, & fonda des Eglises, à qui elle donna une partie de son patrimoine: ce qui fait juger qu'elle fut de la race de ces Suéves, qui s'habituerent dans la Gaule Belgique, ainsi que je l'ay déja dit. Entre autres elle fonda dans le Dioceſe de Liege, la célebre Eglise d'Ayman en l'honneur de Saint George, où les Reliques de cette Sainte Dame sont encore en grande venération. Aprés qu'Arnoald eût passé six ans dans cette sainte solitude, il fut choisi Evesque de Mets, en la place de Saint Aigulfe son oncle, qui mourut l'an cinq cens quatre-vingts-treize. Car je ne crois point qu'on doive se départir aisément du témoignage de Paul Diacre, & de la Chronique des Evesques de Mets, qui rapportent expressément que Saint Arnoald qui succeda à Saint Aigulfe en l'Evesché de Mets, fut son neveu. Les preuves que quelques-uns ont ap-

Vita S. Arnul. Ebi.

Post Agiulfum extitit nepos ipsius nomine Arnoaldus. *Paulus Diacon.*

portées, pour faire voir qu'il y a eû deux Saints Arnoalds d'un meſme temps & d'une meſme famille, l'un Religieux de Saint Martin des Cheſnes, & l'autre Eveſque de Mets, ne me ſemblent pas aſſez fortes pour diſtinguer l'Eveſque d'avec le Religieux.

TABLE

DES MATIERES CONTENUES dans ce ſecond Volume.

A

ABARES peuples Sclavons, *page* 398
Sont batus par Sigibert, 401
Retournent en France, 424
S'ils uſent d'enchantemens dans leurs guerres, 425
Défont Sigibert, *là-meſme.*
Font alliance avec luy, 426
Adoüare aſſiege Arles, 403
Vaincu par Celſe, 405
Monaſtere d'Agaune fondé par le Roy Sigiſmond, 177
Ageric ou Aigri, Eveſque de Verdun, protecteur de Gontram Bozon, 728
Agrecius Eveſque de Troye, 699
Agricola Patrice, 391
Agricola Eveſque de Martenach, 393
Aigulfe fils de Ferreolus Eveſque de Metz, 171
Alaric Roy des Viſigoths remet Syagrius entre les mains de Clovis, 11
Son entreveüe avec Clovis, 102
Il luy fait la guerre, 108
Le combat dans les champs de Vouglay, 116
Renouvelle le combat à Civaux, 117
Combat particulier d'Alaric & de Clovis, 119
Albiſuinde fille d'Alboin & de Cloſuinde, 436
Alboſiede ſœur de Clovis Religieuſe, 74
Alboin Roy des Lombards, 430
Epouſe Clodoſuiude ou Cloſuinde fille de Clotaire, 430
Défait les Gepides, *là-meſme.*
Se rend maiſtre de l'Italie, 433
Aſſiege Pavie durant trois ans, 434
Fait une coupe du crane du Roy Cunimoude, 435
Eſt tué par Roſemunde, 435
Alcime ſœur d'Apollinaire, 160
Aligerne frere du Roy Theïas, 332
Allemans font la guerre à Sigibert Roy de Cologne, 56
Vaincus par Clovis à Straſbourg, 60
Se retirent en Italie vers Theodoric. 61
Amalaberge fille d'Amalafride mariée au Roy de Turinge, 46
Amalafrede Général de Juſti-

nien, 182
Amalafride sœur de Theodoric, mariée à Trasamond, 46
Amalasunte fille de Theodoric, 166
Epouse Theodate, 241
Est étouffée dans le bain, 258
Amatus Patrice défait par les Lombards, 436
Amauri Roy d'Espagne, 136
Maltraite Clotilde son épouse à cause de la Religion, 204
Est vaincu par Childeberr, 205. 206
Amon Seigneur Lombard entre dans les Gaules, 448
Sainte Ampoule apportée du Ciel, 69
Anagnis Chasteau, 451
Anastase Empereur envoye la pourpre à Clovis, 123
Envoye des vaisseaux & des troupes en Italie contre Theodoric, 133
Anastase Abbé de Saint Victor de Marseille, 547
Ansbert fils du Prince Ferreolus, 176
Epouse Blitilde fille de Clotaire, 201
Est sujet des Rois de France, 264
Arsovalde fidelle à Chilperic, 459
Est soupçonné de vouloir tuer Guntram, 658
Antadius Evesque d'Agen, 648
Antestius persecute l'Evesque Palladius, 703
Est envoyé par Guntram à Angers & à Nantes, 704
Apollinaire Evesque de Clairmont, 169
Apollinaire combat contre Clovis, 116
Apollinaire Evesque de Valence, 168
Va à Arles visiter Ferreolus, 169
Arcade fait révolter l'Auvergne, 198
Presente à Clotilde l'épée ou le ciseau contre les fils de Clodomir, 229
Archotamie femme de Sigismer, 35
Demeure à Marseille, 169
S'oppose au second mariage d'Etherie, 174
Aredius Ministre du Roy Gundebaut, & envoyé à Constantinople, 43
Sauve Gundebaut par un artifice, 90
Aregisile fait mourir Munderic, 221. 222
Aregunde femme de Clotaire I. & comment il l'épousa, 188
Aridius Evesque de Gap, 513
Ariside Evesché, 408
Arles assiegé par les François, 128.
Est pris par Sigibert, 403
Est repris par Guntram, 405
Arnegisile Duc, 677
Arnoald fils d'Ansbert, adopté par Gunthier, 287
Se retire dans un Monastere, 739
Fondateur de l'Abbaye de Saint Martin des Chesnes, 739
Evesque de Merz, 740
Artabane Maistre de la Milice de

de Justinien, 332
Défait quelques troupes de Leuthaire, 356
Arthemius Evesque de Sens, 699
Articles accordez entre Guntram & Childebert, 729
Asclepius tuë les Gardes du Pont sur l'Orge, 550
Ascovinde Gouverneur de Chramnus, 352
Assassins convaincus, & punis, 684
Asteriolus ennemi de Secundin, 302
Athalaric, ses qualitez, 240
Athaloque Evesque de Narbone, Arrien, 711
Athanagilde Roy des Visigoths, 411
Athanagilde fils d'Hermenigilde, 663
Attale delivré de son esclavage, 224
Audefiede sœur de Clovis, mariée à Theodoric, 45
Audon homme de Finance, 602
Audouïn Roy des Lombards, 430
Audovere femme de Chilperic, 386
Répudiée par Chilperic, 387
Tuée par les artifices de Fredegunde, 529
Avignon pris par Celse, 404
Avitus Evesque de Vienne, 168
A une conference avec les Evesques Arriens, 85
Aurelien Ambassadeur de Clovis, 37
Se déguise pour pouvoir entretenir Clotilde, 38
Son entretien avec Clotilde, 39
Est renvoyé à Gundebaut pour le mariage de Clotilde, 41
Est Duc de Melun, 48
Est renvoyé à Gundebaut pour la dote de Clotilde, 49
Auspice Prestre de Verdun sauve la Ville, 84
Austrapius se réfugie dans Saint Martin de Tours, 357
Est Evesque sans Evesché, 365
Nommé à l'Evesché de Poictiers, 397
Tué par les Taifales, *là-mesme.*
Austregilde femme de Guntram, 386
Sa mort funeste, 525
Austregisile justifié par un combat singulier, 692
Est Evesque de Bourges, 694
Austrinus Evesque d'Orleans, 738
Austrovalde Duc de Toulouse, 707
Fait la guerre aux Gascons, 716
Autharis Roy de Lombards se soumet à Childebert, 576
Chasse les François d'Italie une seconde fois, 667
Auvergne, affligée de maladies, 406

B

BABAS Roy des Sarmates, tué par Theodoric, 27
Baddon envoyé pour assassiner Guntram, 705

Eſt délivré de la priſon, à la priere de l'Eveſque Leudovalde, 706
Balderic tué par Hermenfroy & par Thierri, 165
Bagueres ſacrées, 621
Bajoariens ou Bavarois Sujets des Rois d'Auſtraſie, 347
Vaincus par Clovis, 61
Bapteſme, comment pratiqué, 670
Bapteſme de Clovis, 66
Baſine fille de Chilperic, réléguée dans le Monaſtere de Poictiers, 530
Baſſin précieux de Chilperic, 537
Baſterne, chariot, 44
Baſtoine, Maiſon Royale dans les Ardennes, 672
Baudegiſile Eveſque du Mans, 602
Baudin Diacre envoyé à Saint Martin de Tours par Chilperic, 483
Béliſaire Général de Juſtinien, fait la guerre en Italie, 258
Prend Naples, 261
Prend Cumes, *là-meſme.*
Prend Rome, 266
Prend Benevent & toutes les villes des Samnites, 267
Eſt aſſiegé dans Rome, *là-meſme.*
Dépoſe le Pape Sylverius, 268
Met Vigilius en ſa place, *là-meſme.*
Eleû Roy par les Goths, 279
Eſt rappellé à Conſtantinople, *là-meſme.*
Son caractere, 281
Eſt renvoyé en Italie, 293
S. Benoiſt viſité par Totila, 290
Beppolenus diſgracié par Fredegunde, 736
Duc de Rennes & d'Angers, 736
Bertchram Eveſque de Bordeaux & ami de Gundebaut, 618
Il ſe rend à Orleans, 648
Eſt confondu par Guntram, 653
Sa mort, & ſes qualitez, 672
Bertchram Eveſque du Mans, 737
Berthe fille de Caribert, 416
Mariée à Ethelbert Roy de Kent, 385
Bertefiede fille du Roy Caribert, 416
Bertefrede ennemi du Duc Lupus, 532
Conjure contre Childebert, 725
Sa mort, 734
Bertoare fille de Theodebert, 297
Demandée en mariage par Totila, *là-meſme.*
Berulfe attaque Bourges, 561
Eſt privé de ſon Duché, 676
Il avoit enlevé une partie des treſors de Sigibert, 677
Bethelin calomniateur, tué par une voye extraordinaire, 692
Biche montre un gué à Clovis, 114
Bladaſte Duc de Chilperic fait la guerre aux Gaſcons, 549
Attaque Bourges, 561
Eſt partiſan de Gundebaut, 617
L'abandonne, 633
Se réfugie dans Saint Martin de Tours, 646

Retourne en grace, 653
Blaude mere de Saint Eleuthere, 9
Blande fille du Tribun Censorin amoureuse d'Eleuthere, 51
Ressuscitée, 52
Blitilde fille de Clotaire I. & épouse d'Ansbert, 201
Boante exécuté par ordre de Guntram, 658
Bobile, nom de la Reine Austregisilde, 386
Bogesile Due, 676
Saint Brachion Abbé de Menat, 474
Bretagne subjugée par Clovis n'eût plus que des Comtes, 101
L'Eglise de Brive brussée par Gundebaut, 593
Brunehaut épouse de Sigibert, 411
Abjure l'Arianisme, 412
Réleguée à Roüen, 468
Epouse Merovée son neveu, 469
Retourne en Austrasie, 475
Se plaint du mauvais traitement qu'on a fait à Ingunde, 672
Est mise en possession de Cahors, 732
A dessein d'épouser Gundebaut, 624
Bucelin Général de Theodebert en Italie, 288
Fait la guerre à Narses, 330
Marche de son armée, 334
Espere d'estre Roy des Goths, 335
Son Camp, 338
Comme il range ses troupes en bataille, 341
Vaincu par Narses, 342

C

CALDE epouse de Chramnus, 356
Saint Caluppa, 474
Canao Comte de Bretagne, 370
Cararie Roy des François, 12
N'assiste point à la bataille de Clovis, *là-mesme.*
Est peut-estre fils de Clodion, 13
Rasé avec son fils, & tué par Clovis, 141
Carcassone assiégée par les Aquitains, 685
Caribert fils de Clotaire, veut donner bataille à Chramnus, 354
Epouse Merosiede, 384
Répudie Ingoberge, 387
Maltraite Heraclius éleû Evesque de Saintes, 394
Excommunié par Saint Germain, 413
Mort à Paris, 414
Cariulfe prend le parti de Gundebaut, 634
Se réfugie dans Saint-Martin de Tours, 646
Carterius Evesque de Perigueux, 551
Caurin Evesque d'Auvergne, 452
Celse Patrice de Guntram, 391
Reprend Arles, 404
Défait Firmin & Adoüare, 405
Censorin Tribun de l'armée de l'Escaut, 9
Chasse les Chrétiens de la Ville, *là-mesme.*

Se fait Chrétien, 75
Centeniers, leur charge, 668
Saint Césarius Evesque d'Arles maltraité par les Visigoths, 129
Champ de Mars & de May, 16
Champ des Ariens, 121
Chanarange Capitaine Arménien, 339
Chasteaudun Evesché, 442
Cheregisile favori de Sigibert, tué avec luy, 461
Childebert fils de Clovis Roy de Paris, 158
Se rend maistre de l'Auvergne, 139
Défait Amauri, 205. 206
Fait la guerre avec Theodebert à son frere Clotaire, 255
Assiege Sarragoce avec Clotaire, 285
Fait la guerre à Clotaire, 346
Se ligue avec Chramnus, 351
Ravage la Champagne, 357
Sa mort, 358
Enseveli dans Saint Vincent de Paris, 362
A fait rebastir l'Eglise Cathedrale de Paris, 363
Ses qualitez, *là-mesme.*
Childebert II. fils de Sigibert, est porté à Mets, 466
Se ligue avec Guntram, 573
Dompte les Lombards, 576
Fait la guerre à Leuvigilde, *là-mesme.*
Se rebute de Guntram, 588
Se rejoint à Guntram, & est déclaré Majeur, 624
Fait la guerre aux Lombards, 662
Son armée déperit, 665
Entreveûë de Childebert & de Guntram, 726
Leur traité, 729
Diverses circonstances de la naissance de Childebert, 651
Childeric le Saxon Duc d'Aquitaine, 666
Chilperic Roy de Bourgogne, tué avec sa femme & ses enfans par son frere, 17
Chilperic Roy de Soissons, 380
Se veut faire Maistre de Paris, *là-mesme.*
Fait mourir Galsuinte, 423
Epouse Fredegunde, *là-mes.*
Envoye son Fils Theodebert dans le Royaume de Sigibert, 445
Fait sa paix avec Sigibert, 446
Se ligue avec Sigibert contre Guntram, 452
Fait sa paix avec Guntram, 453
Se ligue avec Guntram contre Sigibert, *là-mesme.*
Est abandonné de Guntram, & poursuivi par Sigibert, 456
Se retire dans Tounray, *là-mesme.*
Est abandonné de ses Sujets, 458
Veut dissoudre le Mariage de Merovée & de Brunehaut, 471
Fait arrester Merovée, 472
Fait juger l'Evesque Prétextat, 490
Charge ses Sujets d'imposts, 521
Brusle les Rôlles des Tailles, 524
Fait un Edit contre la Religion, 530

Ajouſte quatre lettres à l'Alphabet, 532
Fait de méchans vers, *là-meſme.*
Fait alliance avec Childebert, 537
Arreſte les Ambaſſadeurs du Roy Miron, *là-meſme.*
Reçoit l'Eulogie de l'Eveſque de Tours, 542
Entre dans Paris contre l'accord avec ſes freres, *là-meſme.*
Oblige les Juifs à ſe faire baptiſer, 552
Fait ouvrir les priſons, & remet les taxes, *là-meſme.*
Fait baptiſer ſon fils à Paris, 560
Renouvelle l'alliance avec Childebert, *là-meſme.*
Veut chaſſer Guntram de ſon Royaume, 561
Eſt batu par Guntram, 563
Fait la paix avec Guntram, *là-meſme.*
Tuë le Comte de Roüen, *là-meſme.*
Tué au retour de la chaſſe, 580
Enſeveli dans Saint Vincent, 584
Viſions aprés ſa mort, 653
Chloderic fils de Sigibert Roy de Cologne, tué par les gens de Clovis, 137
Chlodeſinde fille de Childebert & d'Ultrogothe, 364
Chrammus fils de Clotaire fait la guerre à ſon pere, 352
Deſole le Limouſin, 354
Conſulte les Oracles ſacrez, 356
Se retire en Bretagne, 366
Donne bataille à Clotaire, 368
Eſt vaincu, & tué avec ſa famille, 369
Chramnichiſe prend le Chaſteau d'Anagnis, 451
Défait Ragilon Lambard, *là-meſme.*
Tué par Evin Gouverneur de Trente, *là-meſme.*
Chrodielde fille de Caribert, 416
Chrône ou Mucurne, ſœur de la Reine Clotilde, Religieuſe à Genéve, 19
Chrotberge fille de Childebert & d'Ultrogothe, 364
Claude tuë Eberulphe dans S. Martin, 610
Eſt tué par les ſerviteurs d'Eberulfe, 611
Clodomir fils de Clovis Roy d'Orleans, 158
Fait le Roy Sigiſmond priſonnier, 182
Le tuë, 184
Fait la guerre à Godomar, 185
Eſt tué dans une embuſcade, 186
Clodomir fils de Guntram, 487
Clotaire Roy de Soiſſons, 158
Epouſe Gundiuche femme de Clodomir, 188
Il a encore Aregunde & Ingunde pour femmes, 188.189
Il va en Turinge avec Thierri, 191
Il tuë les enfans de Clodomir, 228
Attaqué par Childebert & Theodebert, 255
Eſt delivré miraculeuſement, 257

Se saisit du Royaume de Theodebalde, 346
Epouse Valderade femme de son neveu, 347
Fait la guerre aux Saxons, 348
Il veut rappeller Radegunde à la Cour, 364
Sa mort, 375
Ses qualitez, 376
Clotaire fils de Guntram, 487
Clotilde fille de Chilperic Roy de Bourgogne, 19
Recherchée en mariage par Clovis, 39
Mariée à Soissons, 45
Fait bastir à Paris l'Eglise de Saint Pierre, 111
Est tutrice des enfans de Clodomir, 227
Appaise la guerre entre ses enfans, 256
Sa mort, 307
Clotilde fille de Clovis épouse Amauri, 211
Est maltraitée pour la Religion, 204
Sa mort, 209
Clotoalde ou Clou, fils de Clodomir, sauvé du massacre de ses freres, 231
Se fait Ecclesiastique, & Prestre de Paris, 332
Palais de Saint Clou, 233
Clovis commence à regner à quinze ans, 5
Fait la guerre à Syagrius, 8
Le dompte, 10
Le tuë, 12
Restituë le vase dérobé à l'Eglise de Reims, 15
Tuë le soldat qui l'avoit pris, 16.
Fait la guerre en Turinge, 30
Pour quel sujet, 31
Subjugue la Turinge, 33
Se rend maistre des Villes sur la Seine & sur la Loire, 48
Il s'adresse au Dieu des Chrétiens en la bataille contre les Allemans, 59
Dompte les Allemans, 60.
Se fait instruire par Saint Remy, *là-mesme.*
Est baptisé le jour de Noël, 66
Est instruit par Eleuthere pour la confession, 75
Il attaque Verdun, 82
Défait Gundebaut Roy de Bourgogne, 89
Assiége Avignon, 90
Second combat contre Gundebaut, 97
Il partage la Bourgogne avec Theodoric, 99
Subjugue la Bretagne, 101
Son entreveûë avec Alaric, 102
Il luy déclare la guerre, 108
Défend à ses soldats de rien prendre sur les terres de Saint Martin de Tours, 112
Les présages de sa victoire, 113
Une flâme vient s'asseoir sur sa teste, 114
Combat contre Alaric dans les champs de Vouglay, 116
Enleve les tresors d'Alaric à Toulouse, 122
Attaque Engoulesme, *là-mes.*
Donne son cheval à Saint Martin de Tours, *là-mesme.*
Triomphe à Tours, 123.

Vient demeurer à Paris, 127
Eſt gueri par Saint Severin, *là-meſme.*
Fait rebaſtir l'Egliſe de Saint Hilaire, 149
Fonde le Monaſtere de Saint Dié, *là-meſme.*
Sa mort, 154
Ses qualitez, 155
Clovis fils de Chilperic accuſé par Fredegunde, 527
Tué à Noiſi, & jetté dans la Marne, 529
Enterré dans S. Vincent, 657
Cochiliac Roy de Danemark, 162
Eſt tué par Theodebert, 163
Comminge, ſa ſituation, 630
Eſt détruit, 639
Commore Comte de Bretagne, 370
Veut tuër Judicaël, 371
Comtes, leur charge, 667
Concile d'Auvergne, 246
Concile de Maſcon, 668
Concile d'Orleans, 149
Troiſiéme Concile d'Orleans, 282
Quatriéme Concile de Paris, 442
Concile de Tours, 408
Conference d'Avitus avec les Ariens, 85
Conſortia, 463
Conſtantin Général de Juſtinien, 267
Conſtantien Moine dans le Maine, 367
Contributions de ceux qui manquoient à aller à la guerre, 643
Corbecene ſe fait Chrétien, 74
Crodin choiſi Maire du Palais, 389
Choiſit Gogon en ſa place, 390
Cuppanes ramene Rigunthe à Paris, 645

D

DAcon trahi par Dragolenus, 504
Dagobert fils de Chilperic, 523
Danois, quand ainſi nommez, 162
L'Egliſe de Saint Denis pillée par les Auſtraſiens, 447
Deſiderius Duc de Chilperic, batu par Mummolus, 475
Défait Regnovalde, 548
Combat les Berruyers, 562
Entre dans le parti de Gundebaut, 593
Se fortifie dans le païs d'Albi, 645
Obtient ſon pardon par le moyen des Eveſques, 677
Epouſe Tetradie femme d'un autre, 677
Son mariage déclaré nul par les Eveſques, 678
Tué par les Viſigoths, 707
Dentherie Maiſtreſſe de Theodebert, 236
Epouſe de Theodebert, 246
Fait noyer ſa fille, 247
Quittée par Theodebert, 248
Diaconeſſes exterminées, 239
Dinamius Gouverneur de Marſeille, 545
Maltraite l'Eveſque Theodore, *là-meſme.*
Dompté par le Duc Gundulfe, 546

Donat Medecin d'Auſtregiſilde, 526
Doyens, leur charge, 668
Dragolenus tend un piege à Guntram Boſon, 504
Duel, preuve de l'innocence, 694

E

EBERULFE Chambelan de Chilperic accuſé de l'avoir tué, 607
Se réfugie dans Saint Martin de Tours, 608
Eſt tué dans l'aſile, 610
Ebrimuth gendre de Theodare ſe rend à Beliſaire, 260
Egila privé du gouvernement de la province d'Arles, 691
Egliſe de Reims pillée, 14
Eleuthere Eveſque de Tournay, 51
Reſſuſcite la fille de Cenſorin, 52
Preſche devant Clovis, 75
Embraſemens extraordinaires, 522
Emerirus Eveſque d'Embrun, 513
Emerius Eveſque de Saintes, 394
Ennodius Eveſque de Pavie, s'oppoſe au mariage d'Erherie, 173
Ennodius dépouïllé de ſes Gouvernemens, 715
Epiphanes Eveſque Lombard meurt en priſon, 555
Eraric Roy des Oſtrogoths tué, 289
Le Duc Erpon laiſſe échaper Merovée, 485
Eſichius prédit la victoire à Childebert, 206
Eſtang changé en ſang, 679
Erherie femme de Ferreolus, 80. 81
Se remarie à Liberius, 173
Evaric Roy des Viſigorhs donne des loix à ſes ſujets, 6
Sa mort, 7
Euchariſtie donnée aux enfans, 670
Interceſſion des Eveſques pour les criminels, 677
Eufron Marchand de Syrie, 619
Evin Lombard, Seigneur de Trente, 447
Tuë Chramnichiſe, 451
Eulalius Comte d'Auvergne, 666
Se plaint de Deſiderius qui a épouſé ſa femme, 677
Il avoit tué ſa mere, 678

F

GRANDE famine, 644
Fauſtien nommé à l'Eveſché d'Aqs par Gundebaut, 620
Dépoſé dans le Concile de Maſcon, 668
Felix Eveſque de Nantes, 410
Femmes ſont hommes, 669
Ferreolus épouſe la Fille de Clovis, 76
Epouſe Etherie fille d'un Senateur, 80
N'eſt ni pour Clovis, ni pour Alaric, 112
Sa mort, 170
Firmin Ambaſſadeur à Conſtantinople, 417
Comte d'Auvergne aſſiége Arles, 403
Vaincu par Celſe, 405
Flavius nom des Rois Viſigoths & Lombards, & des Empereurs.

reurs de Constantinople, 708
Fleurs de lys, ce que c'est, 70. 71
Flour prend l'habit de Religieux en presence de Theodebert, 301
Fontenier cause la prise de Vienne, 23
France divisée en trois Royaumes, 416
Francion Général de Justinien en Espagne, 411. 343
Franciſque, arme Françoise, 15
Franconie, pourquoy ainsi appellée, 31
Fredegunde maistresse de Chilperic, 421
Epouse de Chilperic, 423
Fait répudier Audovere, 386
Suborne deux assassins, 459
Soupçonnée d'adultere avec Bertchram Evesque de Bordeaux, 516
Touchée de la mort de ses enfans, 523
Accuse Clovis fils de Chilperic, 527
Se venge de Leudaste, 567
Fait assassiner Chilperic, & pourquoy, 580
Se met sous la protection de Guntram, 586
Se retire dans le Diocese de Roüen, 605
Elle suborne un Ecclesiastique pour tuer Brunehant, *la-meſme.*
Veut épouser Gundebaut, 642
Fait assassiner l'Evesque Prétextat, 697
Veut faire tuer Childebert, 681
Fait empoisonner un Seigneur François, 697
Punit l'assassin, 700
Elle envoye une Ambassade pour assassiner Guntram, 705
Frontonius Diacre de Perigueux, 551
Fulcaris Chef des Herules, 331
Sa mort, 332

G

SAINT Gal Evesque d'Auvergne, 218
Gallien accusé par Rigulfe, 516
Galsuinte épouse Chilperic, 419
Abjure l'heresie Arrienne, 421
Sa mort violente, 423
Garachaire Comte de Bordeaux, 618. 653
Gascons, ennemis des François & des Visigots, 549
Ravagent la Novempulanie, 716
Gemellus Gouverneur d'Arles, 136
Genebaud Evesque de Laon, sa penitence, 152
Germain neveu de l'Empereur Justinien, 310
Saint Germain Evesque de Paris écrit à Brunehaut pour la paix, 456
Menace Sigibert, 458
Sa mort, & sa sepulture, 474
Giselic Roy à Narbone, 125
Dépouïllé de son Royaume par Theodoric, 134
Se réfugie en Afrique, 135
Puis dans l'Aquitaine, & de là en Espagne, où il est tué, 136
Gisles Evesque de Reims, Ambassadeur à Chilperic, 539
Ennemi de Guntram, 560

Corrompu par Chilperic, 561
Menacé par l'armée de Childebert, 564
Se retire à Reims, 565
Maltraité par Guntram, 598
Cité en jugement, 735
Giſulfe Duc de Frioul, 434. 447
Givalde parent & favori de Theodebert, 237
Gratifié par Theodebert, 245
Godegiſile frere du Roy Gundebaut ſe joint à Clovis contre luy, 88
Godomar attaqué deux fois par les Rois de France, & vaincu, 209
Godin fils de Gamard ſe donne à Chilperic, 466
Fait la guerre à Chilperic, 472
Veuve de Godin remariée à Rauchinge, 473
Gogon Maire du Palais, 390
Gouverneur de Childebert, 476
Député en Eſpagne pour le mariage de Brunehaut, 411
Goiſuinte femme d'Athanagilde & de Leuvigilde, 533
Traite mal Ingunde, 534
Goths ravagent la Province d'Arles, 716
Graniſte Arrien, 711
Graſulfe Duc d'Iſtrie, 575
Grégoire Eveſque de Tours défend Prétextat, 494
Eſt accuſé dans le Synode de Breſne, 513
Juſtifié par ſon ſerment, 518
S'oppoſe à l'Edit de Chilperic, 531
Guerpin Comte de Meaux dépoſſedé, & tué, 667
Gundebaut Roy de Bourgogne tuë ſes freres, 18
Ravage la Ligurie, 30
Conſent par force au mariage de Clotilde, 42
Se plaint de Clovis, 85
Aſſiege ſon frere Godegiſile dans Vienne, & le fait mourir, 93
Envoye à Alaric les François pris à Vienne, 96
Vaincu par Clovis, 97
Se joint à Clovis contre Alaric, 108
Attaque Giſelic, & le chaſſe de Narbone, 134
Sa mort, 167
Gundebaut fils de Clotaire, 381
S'enfuit en Italie, & de là à Conſtantinople, 383
Retourne en France, 553
Eſt receû par l'Eveſque de Marſeille, 554
Fait ligue avec le Patrice Mummolus & l'Eveſque Sagittaire, 554
Eſt trahi par Guntram Boſon, 555
Dépoüillé d'une partie de ſes treſors, *là-meſme.*
Se retire dans une Iſle proche de Marſeille, 556
Eſt déclaré Roy à Brive, 593
Se fait recevoir dans pluſieurs villes, 594
Se rend maiſtre d'Engouleſme, de Perigueux, & de Toulouſe, 615
Se retire dans Comminges, 626
Eſt trahi par Mummolus, 636
Tué, 639

Gundebaut fils de Guntram & de Venerande, 385
Eſt empoiſonné par Mercatrude, *là-meſme.*
Gundebaut Comte de Meaux, aſſaſſiné par Guerpin, 667
Gundebaut Général de Sigibert, 442
Sauve Childebert II. 466
Gundegiſile Comte de Saintes, Eveſque de Bordeaux, 672
Gundiuque Roy de Bourgogne, 6
Gundiuche femme de Clodomir, épouſe Clotaire, 188
Gunthier fils de Clodomir, maſſacré par Clotaire, 230
Gunthier fils aiſné de Clotaire fait lever le ſiege de Rhodez, 235
Adopte ſon neveu Arnoald, 287
Gundulfe Duc de Childebert, 546
Guntram Roy de Bourgogne ſe ſépare de Mercatrude, 385
Epouſe Auſtregiſilde, 388
Se ligue avec Chilperic contre Sigibert, 444
Abandonne Chilperic, 445
Accommode Chilperic avec Sigibert, *là-meſme.*
Eſt attaqué par Chilperic & par Sigibert, 452
Fait ſa paix avec les deux, 453
Se ligue avec Chilperic contre Sigibert, *là-meſme.*
Se ſépare d'avec Chilperic, 455
Fait mourir ſes deux beaux-freres, 486
Perd ſes deux fils, 487
Adopte Childebert, 488
Arreſte Guntram Boſon, 556
Attaque de nuit le Camp de Chilperic, 503
Prend la protection de Frédegunde, 586
Se ſaiſit de Tours & de Poitiers, 595
Maltraite les Ambaſſadeurs de Childebert, 598. 601
Renouvelle l'adoption de Childebert, 635
Va à Paris pour le bapteſme de Clotaire, 647
Fait des reproches aux Eveſques partiſans de Gundebaut, 649
Tombe malade, 671
Fait la guerre à Leuvigilde, à cauſe d'Ingunde, 679
Le deſordre de ſes troupes, 685
On le veut aſſaſſiner dans l'Egliſe, 705
Découvre à Childebert une conſpiration contre luy, 720
Entreveûë de Guntram & de Childebert, 726
Leur traité, 729
Guntram Boſon réfugié dans Saint Martin de Tours, 473
Conſulte une Magicienne, 480
Eſt ſollicité par Frédegunde contre Merovée, 482
Trahit Merovée, 505
Retire ſes filles de Saint Martin de Tours, 504
Tuë Dragolenus, 505
Conſeille à Gundebaut de retourner en France, 553

Fait arreſter l'Eveſque de Marſeille, 556
Enleve les Treſors de Gundebaut, *là-meſme.*
Eſt arreſté par les gens du Roy Guntram, *là-meſme.*
Veut ſurprendre Mummolus, 557
Aſſiége Avignon, 559
Maltraité par Guntram, 590
Tuë Gundebaut, 639
Convaincu de ſacrilege, 674
Se réfugie chez l'Eveſque de Verdun, 717
Condamné à la mort, 727
Se défend, 728
Eſt tué, *là-meſme.*

H

HAMINGE Général de Theodebert en Italie, 288
Empeſche le paſſage de Narſes, 319
Fait lever le ſiége de Verone, 324
Hecca domeſtique de Sigibert ſe tuë luy-meſme, 463
Helmichis épouſe Roſemunde, 435
Ils ſe donnent tous deux la mort, 436
Héraclius élû Eveſque de Saintes, 394
Maltraité par Caribert, 396
Hermegiſcle Roy des Varniens, mari de Theodechilde, 249
Hermenfrede, ou Hermenfroy Roy de Turinge, épouſe Amalaberge, 46
Fait la guerre à Baderic, 164
Vaincu par Thierri & par Clotaire, 194
Hermenigilde épouſe Ingunde, 533
Abjure ſon héréſie, 534
Fait la guerre à ſon pere, 535
Tué par ordre de ſon pere, 536
Hibba Général de Theodoric, 126
Fait lever le ſiége d'Arles, 132
Gouverneur de Narbone, 136
Hoſpitius prédit l'irruption des Lombards, 448
Huiſſier conjure contre le Roy Guntram, 658
Huldach Capiraine Hun défait quelques troupes de Leuthaire, 336

I

SUPERSTITIONS du premier jour du mois de Janvier, 409
Jean Maiſtre de la Milice de Juſtinien, 332. 268
Ildebade Roy d'Italie, 280
Tué, 289
Images ſur les Autels, 409
Indulfe Capiraine Goth ſe joint aux François, 330
Induſtrie ne fut point fille de Clovis, 77
Ingoberge répudiée par Caribert, 384
Ingomer fils aiſné de Clovis, meurt aprés ſon Bapteſme, 77
Ingunde femme de Cloraire, 188
Ingunde fille de Sigibert & de Brunehaut, 467
Epouſe Hermenigilde, 533
Maltraitée par Goiſuinthe, 534
Miſe entre les mains des Grecs, 536

Meurt en Affrique, 668
Injurioſus Eveſque de Tours s'oppoſe à Clotaire, 376
Deux Iſles enflammées, 678
Juifs trahiſſent la ville d'Arles, 130
Juſtin Empereur, 168
Juſtinien fait la guerre à Theodate, 258
Accorde aux François par Lettres Patentes tout ce qui eſt an-deça des Alpes, 292
Et le droit de marquer la monnoye d'or de leurs images, *là-meſme.*
Juſtin II. envoye à Sainte Radegunde le bois de la Sainte Croix 418

L

LAnthilde ſœur de Clovis, 65
Lavaſtte Chaſteau d'Auvergne, 216
Leandre Eveſque de Séville, 534
Leon Cniſinier delivre ſon Maiſtre Attale de la ſervitude, 225
Leon favori de Chramnns, 552
Sa mort funeſte, 553
Leonce Ambaſſadeur de Juſtinien à Theodebalde, 310
Leonce Eveſque de Bordeaux, maltraité par Caribert, 396
Lethard Eveſque de Senlis va en Angleterre, 413
Leudard Ambaſſadeur de Theodebalde à Conſtantinople, 313
Ce qu'il fit pour le Pape Vigilius, 314
Leudaſte Comte de Tours, 443. 513
Taſche de ſe ſaiſir de Mérovée, 479
Dépoſé de ſon Gouvernement, 515
Accuſe Grégoire Eveſque de Tours, *là-meſme.*
Maltraité par Chilperic, 516
Excommunié par les Eveſques, 519
Errant d'aſile en aſile, *là-meſme.*
Tué par ordre de Frédegunde, 567
Leudefréde Duc des Allemans, 785
Leudegiſile Général de Guntram, 613
Aſſiége Comminge, 630
Aſſiſte au Concile de Maſcon, 671
Gouverneur de la Province d'Arles, 691
Lendovalde Eveſque de Bayeux informe touchant l'aſſaſſinat de Prétextat ſon Métropolitain, 698
Leuthaire Général François, 330
Sa mort, 337
Lenvigilde Roy des Viſigoths excite une perſécution contre les Catholiques, 531
Recherche l'alliance de Chilperic, 537. 568
Subjugue les Suéves, 663
Sollicite Frédegunde contre Childebert, 680
Prend les Vaiſſeaux François dans la Galice, 688
Demande la paix à Guntram, 702. 706
Se convertit en mourant, 707
Liberius Général de Juſtinien

en Eſpagne, 411
Préfet du Prétoire des Gaules, 136
Liliola Abbeſſe du Monaſtere d'Arles, 415
Lis de France, leur origine, 71
Liuva Roy des Viſigoths, 532
Loix Gothiques par Alaric, 120
Alliance des Lombards avec les François, 319
Lombards, peuples de la Germanie, 429
Lupus banni du Royaume de Childebert, 540

M

MAcLou Comte de Vannes perſecuté par Canao, 376
Magnachaire Duc des François Tranſilvains. 785
Magneric Eveſque de Treves arreſté par Guntram Boſon, 727
Magnovalde tué dans le Palais de Childebert, 714
Magnulfe Eveſque de Toulouſe, maltraité par Guudebaut, 616
Eſt banni de ſon Eveſché, 617
S. Maixent attaqué par les ſoldats de Clovis, 115
Abbaye de S. Maixent, 115
Maladie populaire en France, 522
Malulfe Eveſque de Senlis fait enſevelir Chilperic, 548
S. Mamers Eveſque de Vienne inſtituteur des Rogations, 21
Marc Référendaire de Childebert, 521
Matabade Gouverneur de Marſeille, 136
S. Marcou va trouver Childebert à Compiegne, 357
Mariage, comment ſe faiſoit autrefois, 43
Matliac Chaſteau d'Auvergne pris par Thierri, 217
Marſeille appartient à Guntram & à Childebert, 544
Mataſunte épouſe du Roy Vitigis, 269
Epouſe de Germain, 281
S. Maur envoyé en France, 300
Maurice Empereur ſe ligue avec Childebert contre les Lombards, 573
Envoye une ſeconde Ambaſſade à Childebert, 662
S. Medard meurt devant Clotaire, 374
Melanthius conſpire avec Fredegunde contre Prétextat, 695
Eſt rétabli dans l'Eveſché de Roüen, 699
Mercatrude femme de Guntram, 385
Meroflede maiſtreſſe de Caribert, 384
Merovée fils de Chilperic, 386
Epouſe Brunehaut ſa tante, 469
Arreſté par ſon pere, 472
Rélegué dans un Monaſtere du Maine, 476
Se réfugie dans Saint Martin de Tours, 477
Conſulte les Livres de l'Ecriture Sainte touchant ſa deſtinée, 484
Va en Auſtraſie, 485
Se retire dans le païs de Teroüenne, 502
Eſt tué, 503

Enterré dans Saint Vincent de Paris, 657
Merovée Eveſque de Poitiers, 417
Refuſe de recevoir Guntram, 597
Saint Meſmin Abbé de Mici, 84
Meſſe célebrée à jeun, excepté le Jeudy Saint, 670
Milan ſe rend à Beliſaire, 269
Miron Roy de Galice, 535
Envoye des Ambaſſadeurs à Guntram, 537
Moines de Saint Maurice attaquent l'Eveſque Agricola, 593
Mummolus fils de Pœonius, & Comte d'Auxerre, 427
Patrice & Gouverneur de la Province d'Arles, 436
Défait les Lombards, 437
Défait les Saxons, 438
Bat Déſiderius, 475
Se retire à Avignon mécontent, 543
Se ligue avec Gundebaut, 554
Surprend Guntram Boſon, 558
Abandonne Gundebaut, 635
Eſt tué, 641
Mummolus Maire du Palais de Chilperic accuſé de malefice, & tué, 569
Munderic frere de Ferreolus, 171
Se révolte contre Thierri, & prend le nom de Roy, 198. 219
Eſt tué, 222
Munderic fils d'Anſbert, 407
Banni par Guntram, *là-meſme.*
Eveſque d'Ariſide, ou Arſat, 408
Mundilas établi Gouverneur de Milan, 269
Mundon ſecouru par Theodoric, 125

N

NAMATIUS Eveſque d'Orleans, 648
Fait faire ſatisfaction à Varoc, 737
Sa mort, 738
Narſes envoyé en Italie par Juſtinien, 271. 318
Défait Totila, 323
Donne bataille à Teïas, 327
Bat les François proche de Rimini, 333
Chaſtie un Herule en un jour de bataille, 340
Défait Bucelin, 342
Détruit Haminge, 343
N'eſt point rappellé d'Italie avec infamie, 431
Nectarius accuſé par Fredegunde, & ſauvé par Guntram, 602
Nicaiſe Eveſque d'Angouleſme, 648
Nicetius Eveſque de Tréves perſecuté par Clotaire, 375
Ecrit à Clodoſuinde, 430
Nicetius Duc d'Auvergne, 666
Conduit une armée dans la Septimanie, 684
Gouverneur de Marſeille, 715
Nicetius Eveſque d'Aqs, 669

O

ODA femme d'Arnoald, 379. 740
Fonde l'Egliſe d'Ayman dans le Liége, *là-meſme.*
Odoüacre Roy d'Italie attaqué par Théodoric, 26

Vaincu par le meſme, 28
Tué, 29
Ollon Comte de Bourges, 614
Fait mourir Gundebaut, 638
Opila Ambaſſadeur de Leuvigilde, 532
Optaris tuë le Roy Theodate, 261
Oreſtes Eveſque de Bazas, 620. 648
Oſtrogothe femme de Sigiſmond, 45

P

PALLADIUS Eveſque de Saintes ſacre Fauſtien, 621
Eſt confondu par Guntram, 649
Perſecuté, 705
Pamphronius Patrice, 319
Pappolus Eveſque de Chartres, 657. 442
Paris eſt aux trois Rois de France, 416
Bruſlé par un accident, 700
Parthemius fait mourir ſa femme Papianille, 304
Ses qualitez, *là-meſme.*
Tué par le peuple à Tréves, 306
Paſques feſtée durant ſix jours, 670
Paterne Ambaſſadeur de Clovis, 104
Saint Patrocle, 474
Petza Général de Théodoric, 116
Pharon favori de Ragnachaire, 144
Placidine femme d'Apollinaire, 160
Poitiers attaqué par l'armée de Guntram, 614
Prétextat Eveſque de Roüen, marie Merovée & Brunehaut, 470
Eſt jugé par les Eveſques, 490
Avoüe innocemment ſa faute, 500
Rélegué dans une Iſle, 501
Rétabli dans ſon Eveſché, 603
Aſſaſſiné par ordre de Frédegunde, 694
Priſcus Eveſque de Lion, Préſident du Concile de Maſcon, 671
Prodiges arrivez à Toulouſe, 109
Promotus Eveſque de Chaſteaudun. 604

Q

S. QUINTIEN Eveſque de Rhodez banni par les Viſigots, 159

R

RADEGUNDE priſonniere de Clotaire, 195
Epouſe de Clotaire. 283
Se retire dans un Monaſtere, 365
Exhorte les Rois à la paix, 445
Sa mort, 738
Ragilon Lombard, défait par Chramnichiſe, 451
Ragnachaire Roy de Cambray, 12
Tué par Clovis, 144
Ragnemode Eveſque de Paris baptiſe Thierri fils de Chilperic, 560

Rani-

Ranieunde femme d'Audoüin Roy des Lombards, 282
Rathaire persecute Theodore Evesque de Marseille, & sa punition, 659
Rauchinge, ses qualitez, 473
Se saisit de Berulfe & d'Arnegisile, 677
Arreste deux assassins à Soissons, 683
Conspire contre Childebert, 717
Son ambition, 718
Tué par ordre de Childebert, 721
Sa cruauté, 723
Reccaréde demande Rigunthe en mariage, 537
Prend des Chasteaux sur les François, 687
Demande la paix à Guntram & à Childebert, 708
Sa conversion, 709
Fait proposer son mariage avec Clodosuinde, 713
Regnoald Duc, défait par Desiderius, 548
Regnomer frere de Regnachaire tué par Clovis, 147
S. Remy confond un Arrien, 150
Révolte de Limoges à cause des impostes, 521
Rhodan Seigneur Lombard entre dans les Gaules, 448
Assiege Grenoble, 449
Défait par Mummolus, 449
Rhodez pris par Theodoric, 159
Rigunthe promise à Reccarede, 537. 568
Sa dote, 577
Son voyage en Espagne, 578
Arrestée à Toulouse, 592
Ramenée à Paris, 645
Rogations, leur institution, 21
Rome prise par Totila, 295
Reprise & fortifiée par Belisaire, 295
Reprise par Totila, 309
Romachaire Evesque de Coutances, 696
Rosemunde femme d'Alboïn, le tuë, 435
Epouse Helmichis, 435
Se donnent tous deux la mort, 436

S

Sabinien maistre de la milice d'Anastase, 126
Sacrilege de quelques Soldats punis à Brioude, 215
Sagittaire Evesque de Gap, 437
Déposé de son Evesché, 513
Nommé par Gundebaut à l'Evesché de Toulouse, 617
S'enferme dans Comminges, 634
Est tué, 642
Salonin Evesque d'Embrun, frere de Sagittaire, 437
Déposé de son Evesché, 513
Salvius Evesque d'Alby prédit les malheurs de Chilperic, 520
S'oppose à l'Edit de Chilperic, 531
Samson fils de Chilperic, 458
Sapaude Evesque d'Arles, 404
Sarragoce assiegée par les Rois de France, 285
Deux armées de Sauterelles, 366
Saxons se joignent aux Lombards pour l'expedition de l'Italie, 433

Entrent dans les Gaules, 437
Défaits par Mummolus, 438
Retournent dans leur païs, 439
Trompent les Auvergnats, 439
Batus par les Suéves, 441
Défont l'armée de Clotaire, 349
Saint Senoch Taifale, 398. 474
Serenus pere de Saint Eleuthere, 9
Saint Serge fameux dans l'Orient, 619
Miracles de ſes Reliques, *là-meſme.*
Saint Severin guerit Clovis, 117
Sichaire Général de Guntram, 595
Sidonie femme de Mummolus, 644
Sidonius Apollinaris perſecuté, 23
Son portrait, *là-meſme &* 24
Punitions des deux Preſtres qui le perſecutoient, 25
Sigeric fils de Sigiſmond, tué, 178
Sigibert Roy de Cologne, 13
Vaincu par les Allemans à Tolbiac, 56
Tué par ſon fils Cloderic, 137
Sigibert Roy de Mets, 380
Fait la guerre aux Abares, 401
Vaincu par les Abares, 425
Fait alliance avec le Kam des Abares, 426
Fait fuïr Chilperic, & prend Soiſſons, 402
A eû guerre avec Juſtin, 411
Fait la guerre à Chilperic, 444
Entend à la paix, 446
Appaiſe la ſédition des Soldats, 447
Se ligue avec Chilperic contre Guntram, 452
Fait la paix avec Guntram, 453
Eſt aſſaſſiné, 461
Inhumé à Lambres, puis tranſporté à Saint Medard de Soiſſons, 465
Sigila tué avec Sigibert, 461
Sigiſmer fils de Clodion Roy de la Franconie, 31
A recours à Clovis contre le Roy de Turinge, 32
Sigiſmer fils de Sigiſmer & d'Archotamie, 35
Sigiſmond Roy de Bourgogne abjure l'héreſie Arrienne, 167
Fonde le Monaſtere de Saint Maurice, 177
Fait mourir ſon fils Sigeric, 178
Penitençe de Sigiſmond, 180
Attaqué par les Rois de France, 181
Trahi par ſes gens, 182
Tué avec ſa femme & ſes enfans, 185
Sigivalde Gouverneur d'Auvergne tué par Thierri, 217. 218
Sigon ſe donne à Chilperic, 466
Retourne à Childebert ſon Souverain, 473
Sigulfe ſe veut faire Roy en Aquitaine, 467
Sigulfe Duc, 667
Silverius Pape dépoſé par Beliſaire, 208
Sindual Général des Herules, 340
Siſinnius Gouverneur de Suſe, 450

T

TAIFALES habitans de Poitou, 398
Taliſmans, 701
Tauredun, Chaſteau abiſmé, 392
Teïas Roy des Goths en Italie, 325
Envoye une Ambaſſade à Theodebalde, *là-meſme.*
Sa valeur merveilleuſe, 327
Sa mort, 328
Telanés fils d'Odoüacre, 20
Terentiolus tué devant Carcaſſonne, 687
Tetradie femme d'Eulalius & de Deſiderius, 678
Tetricus Eveſque de Langres, 55
Thaloard Lombard ravage le Monaſtere de S. Maurice, eſt défait, 448
Theodalde fils de Clodomir, tué par Clotaire, 230
Theodate Roy des Oſtrogoths en Italie, 241
Envoye de l'argent aux Rois de France contre Juſtinien, 259
Veut livrer l'Italie à Juſtinien, 260
Tué, 261
Theodebalde fils de Theodebert & de Deuterie, 248. 301
Sa mort, 344.
Ses qualitez, *là-meſme.*
Theodebert fils de Thierri, défait les Danois, 163
Prend divers Chaſteaux dans la Septimanie, 235
Amoureux de Deuterie, 236
Appaiſe les Rois ſes oncles, 244
Epouſe Deuterie, 246
Fait la guerre à Clotaire, 255
Entre en Italie, 272
Surprend les Romains & les Goths, 273
Eſt contraint de retourner en France, 277
Veut attaquer Juſtinien, 298
Sa mort, 299
Sa pieté, 300
Theodebert fils de Chilperic, 442. 443
Tué, 455
Theodechilde fille de Thierri premier, 248
Epouſe d'Hermegiſcle Roy des Varniens, 249
Epouſe de Radiger, fils d'Hermegiſcle, 251
Retourne en France, 255
Theodegilde femme du Roy Catibert, 410
Veut épouſer Guntram, 414
Enfermée dans un Monaſtere d'Arles, 415
Theodogothe, ou Theudicuſe, fille de Theodoric, mariée à Alaric, 45
Theodore premier Eueſque de Tournay frappé de la foudre, 51
Theodore Eveſque de Marſeille maltraité par Dinamius, & par Guntram, 545. 546
Juſtifié dans le Concile de Maſcon, 672
A eſté un ſaint homme, 659. 661
Theodoric Roy d'Italie tuë Babas Roy des Sarmates, 27
Eſt fait Patrice & Conſul ordinaire par Zenon, *là-meſme.*

Defait Traſſila Roy des Gepides, 28
Combat contre Odoûacre, *là-meſme.*
Le tuë & ſon fils Telanes, 29
Epouſe la ſœur de Clovis, 45
Marie ſes filles à Alaric & à Sigiſmond, *là-meſme.*
Fait épouſer ſa ſœur à Thraſamond Roy des Vandales, & ſa niece Amalaberge à Hermenfrede, 46
Son portrait, 47
Appellé Allemanique par flaterie, 63. 64
Partage la Bourgogne avec Clovis, 99
Taſche de pacifier Clovis & Alaric, 106
Eſt maiſtre de la Provence & de la Gaule Narbonoiſe, 135
Se ſaiſit d'une partie de la Bourgogne ſans combat, 187
Envoye le Pape Jean à Conſtantinople, 192
Sa mort, 193
Theodulfe Comte d'Angers, 607
Thendis ſucceſſeur d'Amauri en Eſpagne, 208
Theudiſce défait une partie de l'armée Françoiſe, 286
Thierri né d'une premiere femme de Clovis, 36
Cõqueſte l'Auvergne, Roüergue, Limouſin, Querci, 121
Eſt Roy de Mets ou d'Auſtraſie, 158
Fait la guerre en Turinge, 163
Trahit Clodomir, 186
Fait la guerre à Hermenfrede, 190
Dreſſe des embuſches à Clotaire, 196
Fait mourir Hermenfrede, 197
Recouvre l'Anvergne, 212
Eſt agité d'une terreur panique dans ſon Camp, 213
Fait mourir Munderic, 222
Sa mort, 238
Ses qualitez, *là-meſme &* 239
Thierri fils de Chilperic, 560
Meurt d'une diſſenterie, 569
Tolbiac ou Zulpich, 57
Totila Roy des Oſtrogoths en Italie, 289
Ses victoires, 290. 291
Viſite Saint Benoiſt, 290
Prend Naples & Rome, 293
Demande en mariage une des filles de Theodebert, 297
Combat contre Narſes, 312
Sa mort, 323
Tremblemens de terre, 522
Tradulfe Comte du Palais, 733.

V

VAddon Maire du Palais de Chilperic, 578
Entre dans le parti de Gundebaut, 617
Se ſauve de la mort, 640
Se donne à Brunehaut, 645
Vaillaris Lombard, Seigneur de Bergame, 447
Valderade épouſe de Theodebalde, 345
Epouſe Clotaire, 347
Eſt répudiée, & épouſe Garibalde, 347
Valerien Maiſtre de la Milice de Juſtinien, 324
Aſſiege Verone, *là-meſme.*

Vandelin Gouverneur de Childebert, 676
Vandil Gouverneur d'Avignon, 136
Varnier Ambaſſadeur à Conſtantinople, 417
Varoe Comte de Bretagne ſe révolte, 737
Fait une ſatisfaction feinte, 737
Veranus Eveſque de Chalons s'informe de l'aſſaſſinat de Prétextat, 699
Verdun ſe révolte contre Clovis, 81
Prodiges arrivez à Vienne, 20
Vidimacle neveu du Comte Varoe ſe révolte, 737
Viliehaire beaupere de Chramnus, 356
Bruſle l'Egliſe de Saint Martin de Tours, 369
Vintion & Violique fils de Magnachaire, 386
Accuſent leur mere, *là-meſme.*
Vîtrion chaſſé du Gouvernement de Champagne, 665
Eſt rétabli, 666
Viſigarde répudiée par Theodebert, 246
Retourne avec Theodebert, 248
Vitigis Roy des Oſtrogoths en Italie, 262
Donne aux François toutes les Villes de deça les Alpes, *là-meſme.*
Patrice à Conſtantinople, 281
Ultrogothe femme de Childebert, 364
Bannie par Clotaire, *là-meſme.*
Rappellée par Caribert, 384
Uncelenus Duc des Allemans, 735
Urſion ennemi du Duc Lupus, 539
Conjure contre Childebert, 725
Sa mort, 735

Y

ROYAUME d'Yvetot, 377

Z

ZABAN Lombard, Seigneur de Pavie, 447
Entre dans les Gaules, 448
Défait par Mummolus, *là-meſme.*

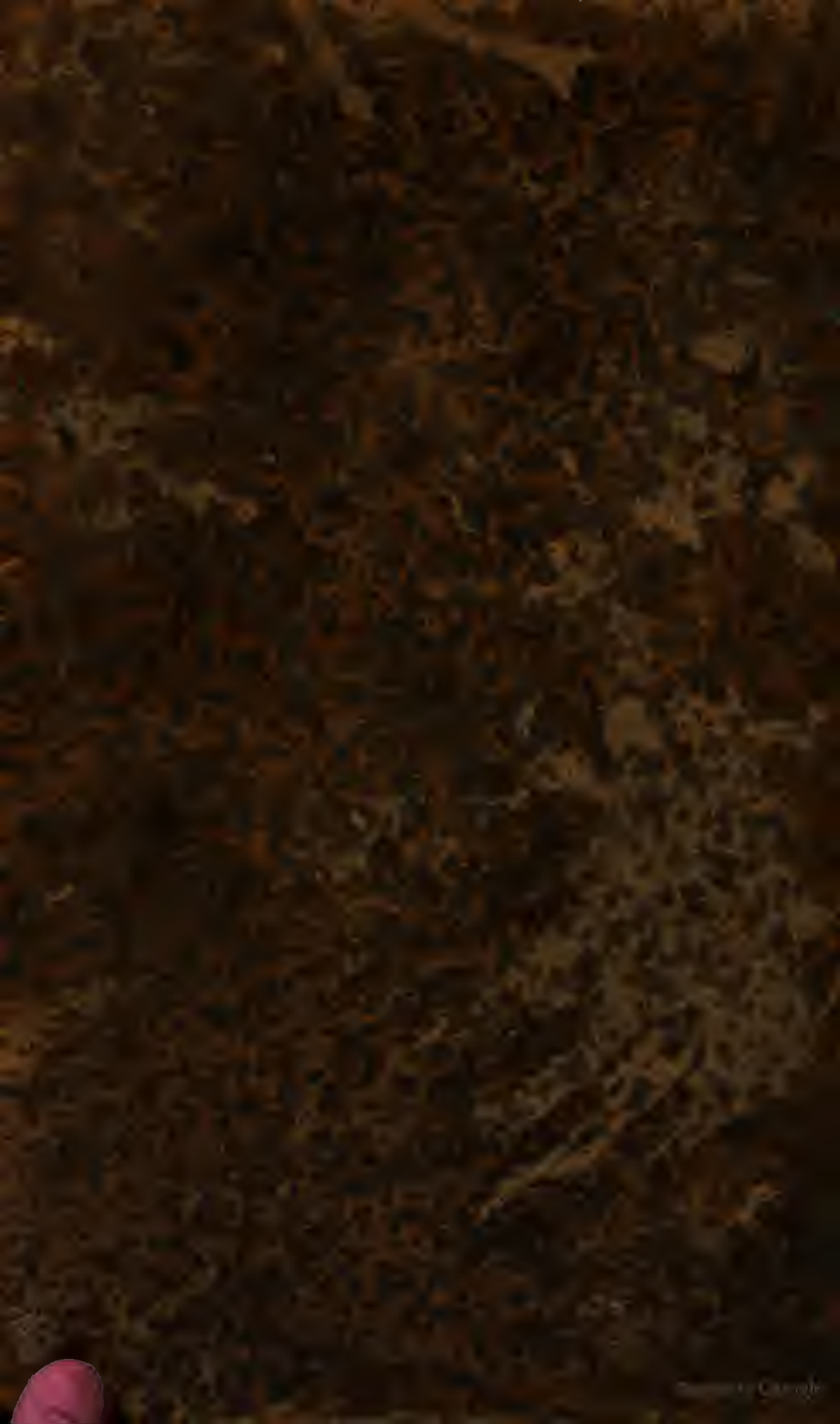
FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Verſailles le 15. Juillet 1677. ſignées DESVIEUX, & ſcellées du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis à SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, & Directeur de l'Imprimerie Royale, d'imprimer le Livre intitulé, *L'Hiſtoire des Gaules, & de l'Empire Romain, dans le temps des Premiers François, & l'origine de la Maiſon Royale, par le* P. JOURDAN, *de la Compagnie de* JESUS; & ce pendant le temps & eſpace de dix années conſecutives, à compter du jour que chaque Volume ſera achevé d'imprimer. Avec défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer ladite Hiſtoire, ſous prétexte de changemens, augmentation, correction, ou autrement, ſur les peines portées par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 27. Juillet 1677. Signé, E. COUTEROT. Sindic.

Ce ſecond Volume a eſté achevé d'imprimer le 15. jour de Décembre 1678.

L 247.769

E. 12.